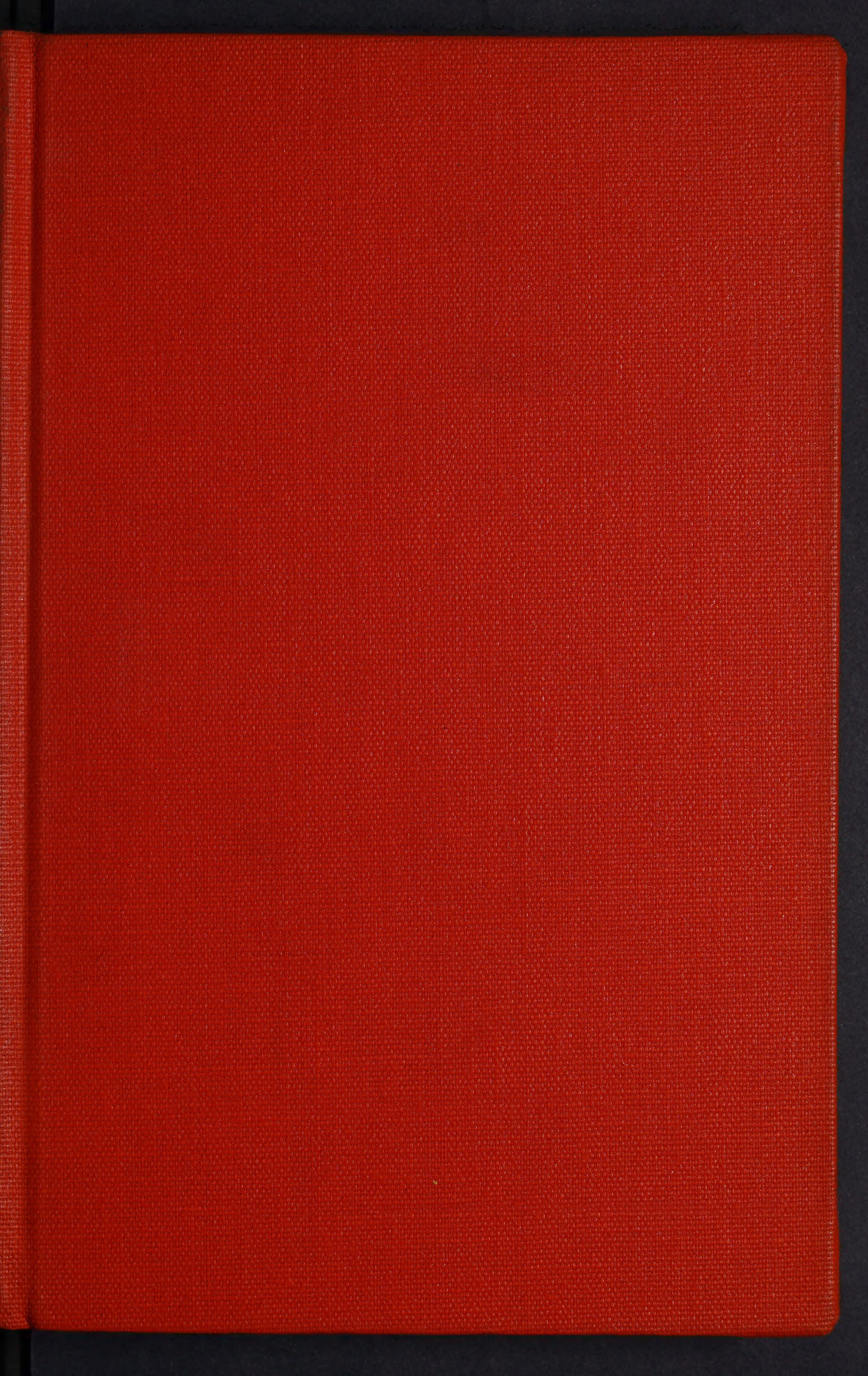
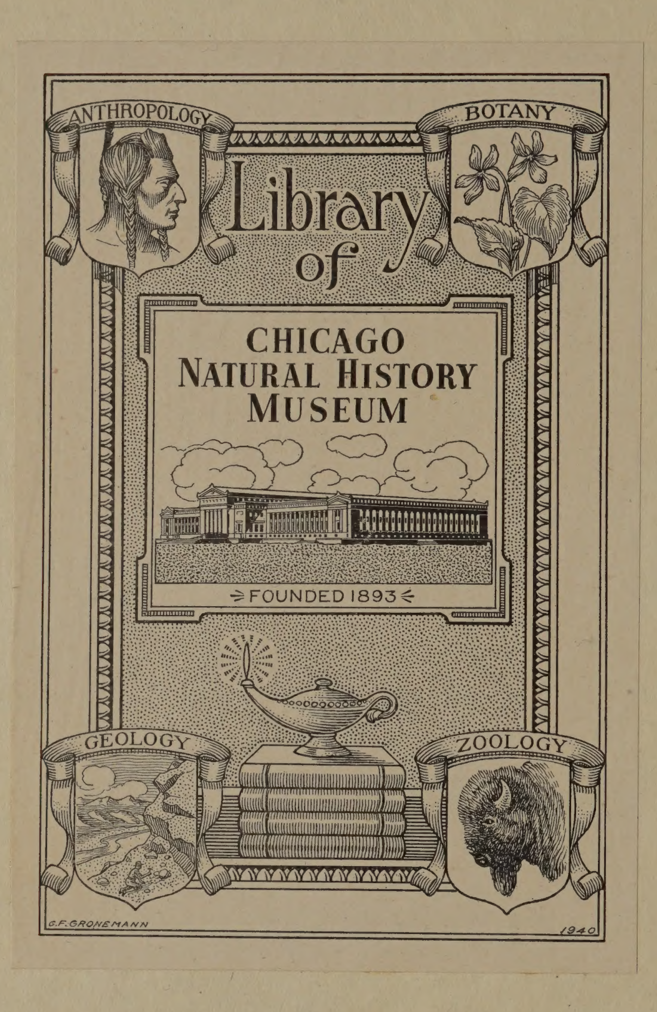
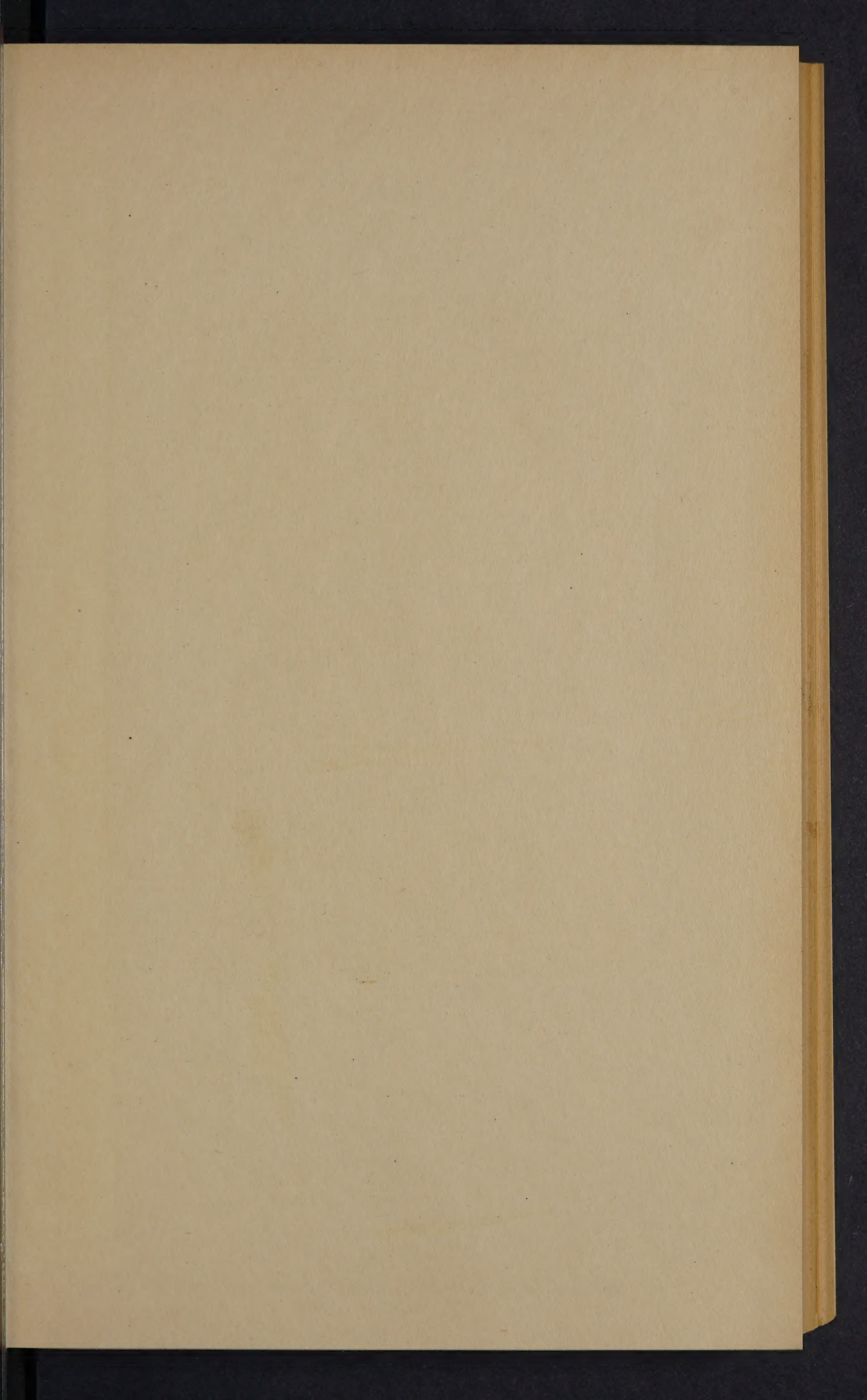
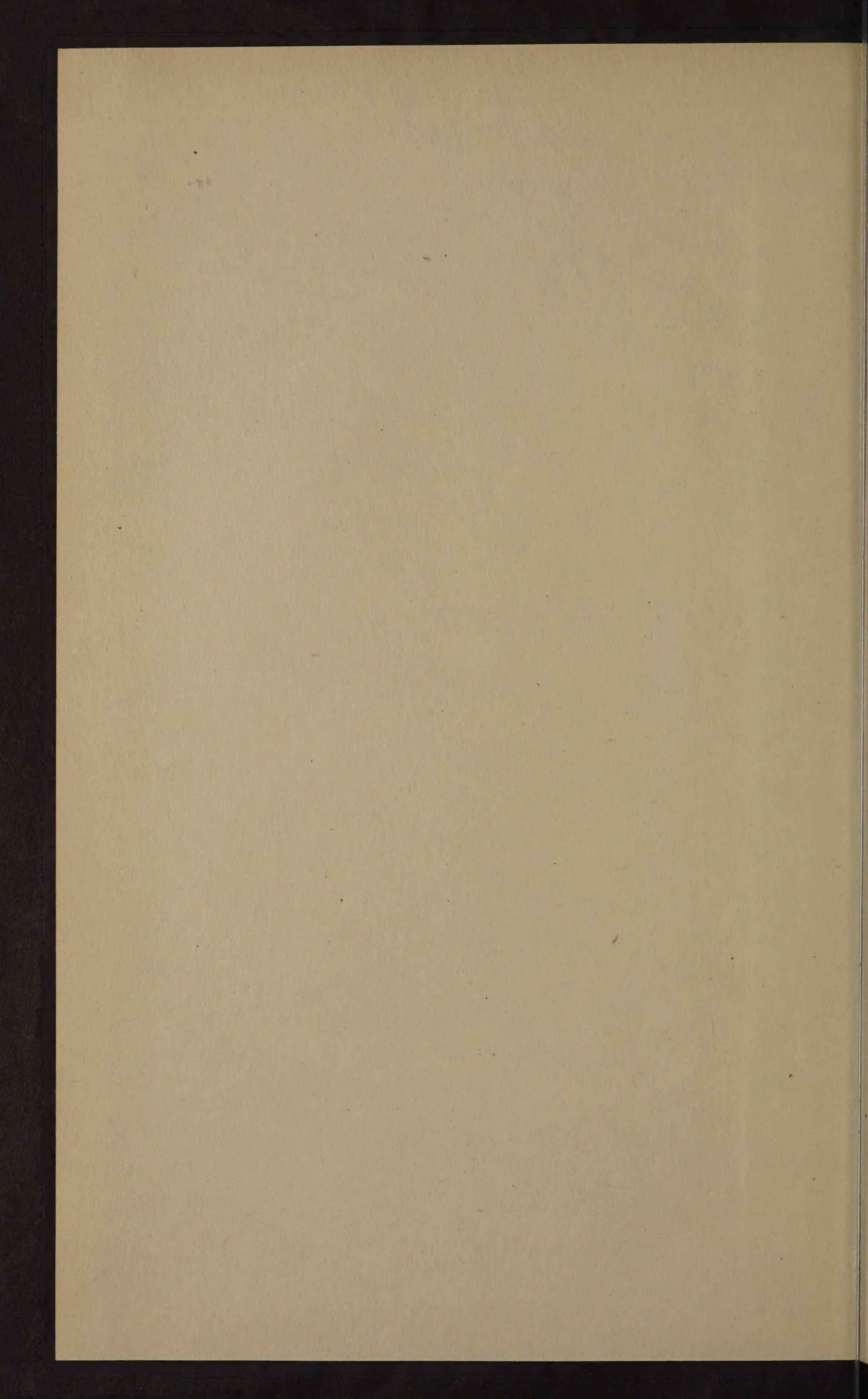
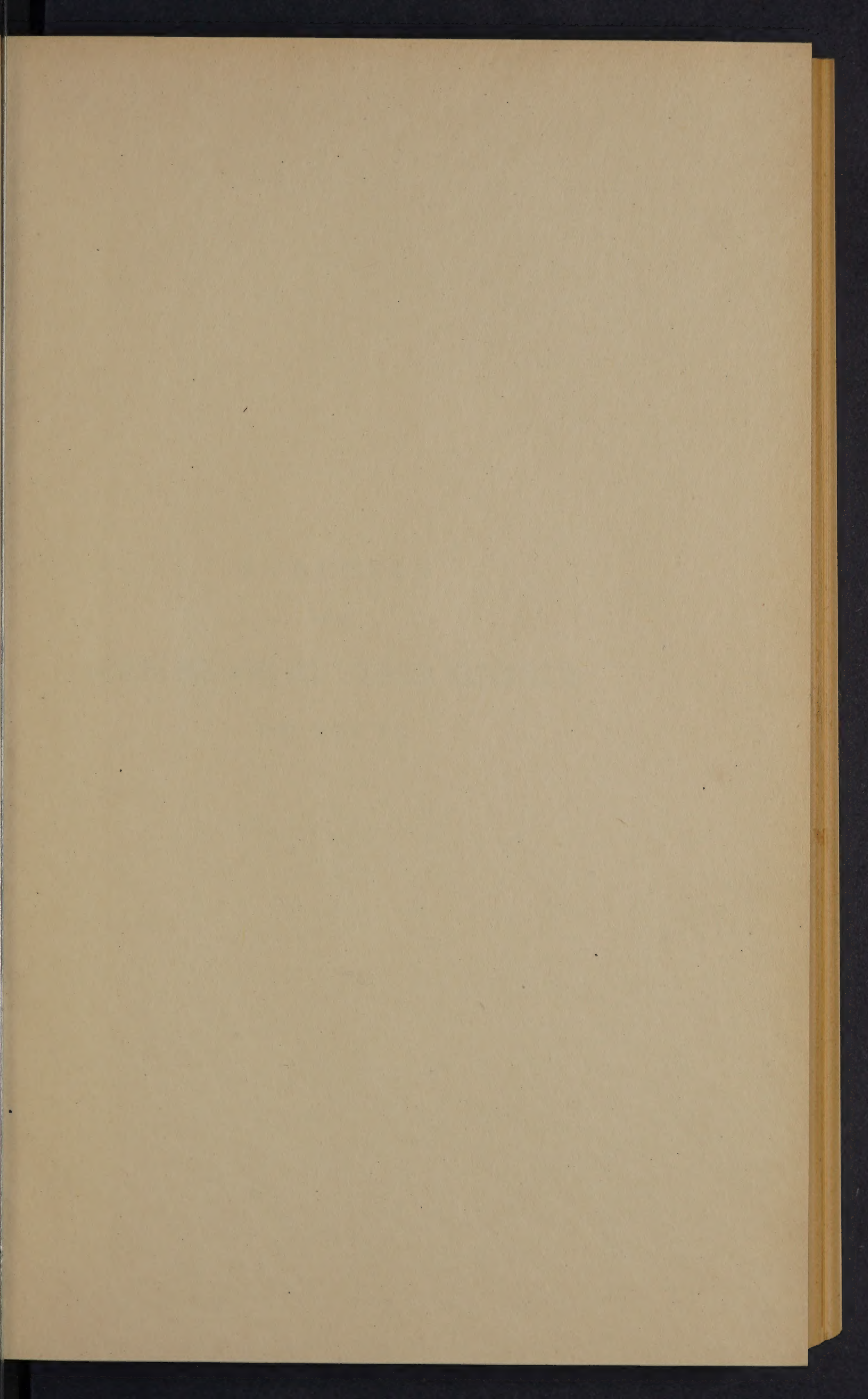
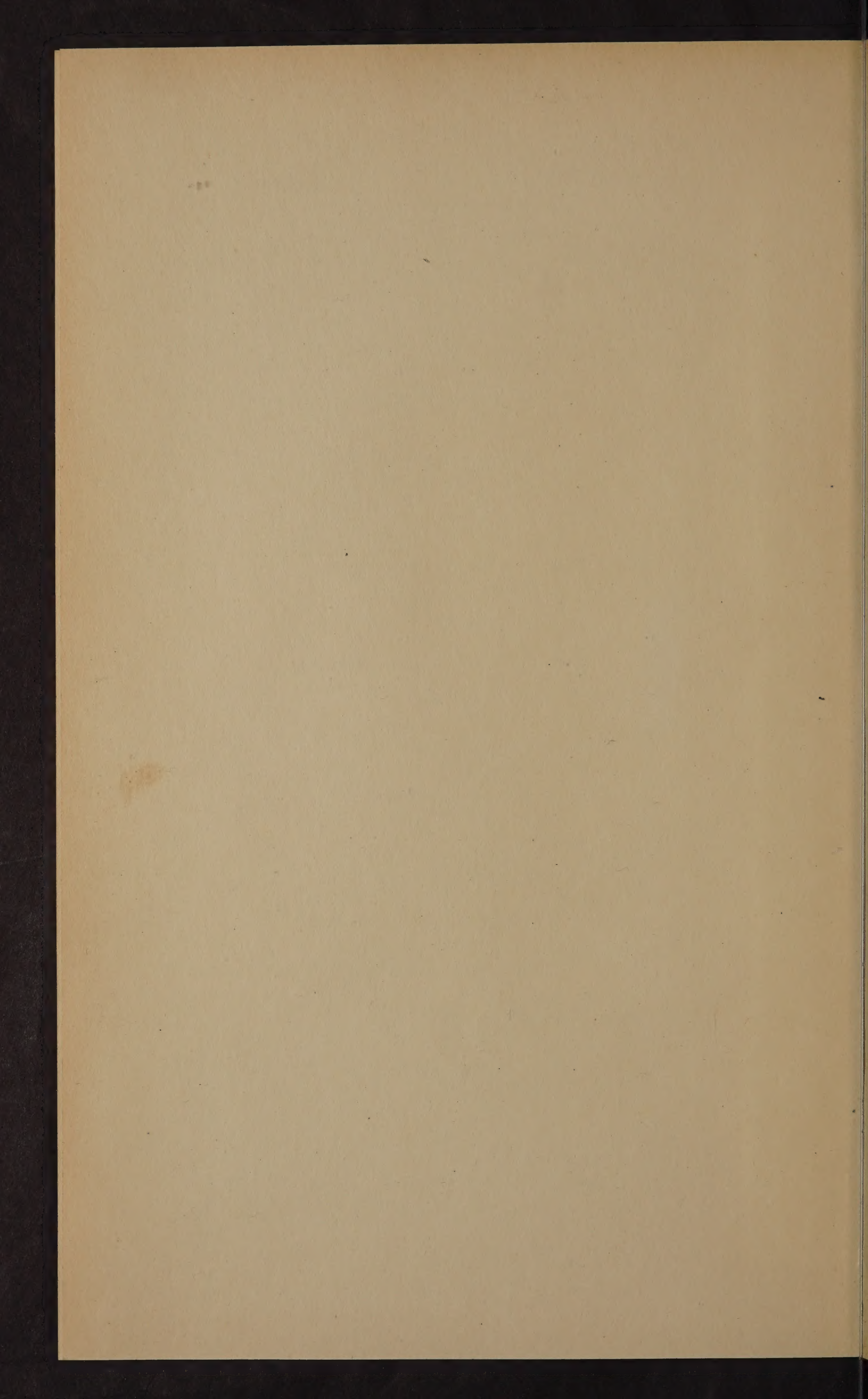



ANTHROPOLOGY
BOTANY
Library of
CHICAGO
NATURAL HISTORY
MUSEUM
FOUNDED 1893
GEOLOGY
ZOOLOGY
C.F. GRONEMANN
1940









BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

BULLETIN

DE LA

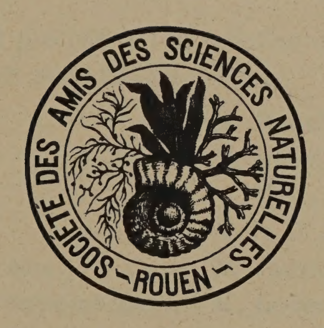
SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

5e Série. — Quarante-et-unième année. — 1er Semestre 1905.



ROUEN

IMPRIMERIE LECERF FILS

1906

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 5 janvier 1905.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

M. le Président procède à l'installation du Bureau, composé ainsi qu'il suit pour l'année 1905 :

Président	M. Raoul Fortin.
Vice-Présidents	M. Henri Gadeau de Kerville. M. le Dr Jules Tourneux.
Secrétaire de bureau . . .	M. Jacques Capon.
Secrétaire de correspondance.	M. Robert Benoist.
Trésorier	M. Maurice Nibelle.
Archiviste.	M. J. Carpentier.
Conservateur des collections .	M. Alexandre Vastel.

M. le Président fait part à l'Assemblée du décès de M. Montier, avocat, maire de Pont-Audemer, notre collègue, et exprime les vifs regrets de notre Compagnie.

M. Montier était un érudit qui s'est beaucoup occupé de préhistoire et d'archéologie. Il a publié dans notre bulletin

une « *Note sur l'âge de la pierre dans l'arrondissement de Pont-Audemer* ».

La correspondance comprend :

1° Des lettres d'excuses de MM. Nibelle, trésorier, et Carpentier, archiviste, empêchés d'assister à la réunion ;

2° Une lettre d'invitation à la séance publique annuelle de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.

A l'occasion du dépouillement de la correspondance manuscrite, M. Henri Gadeau de Kerville dit que M. Paul Noel a reçu de M. l'abbé Lévêque l'offre d'une collection de bulletins pour la Société. L'Assemblée prie M. Henri Gadeau de Kerville de s'entendre avec M. l'Archiviste sur les numéros que nous serions heureux de recevoir, et le prie également d'adresser nos remerciements à M. Paul Noel et à M. l'abbé Lévêque.

Sont déposées sur le bureau les publications adressées à notre Compagnie par les Sociétés correspondantes.

Sont également déposés sur le bureau :

1° Plusieurs exemplaires du bulletin de la Société (année 1903). Ce bulletin est maintenant en distribution ;

2° Raoul FORTIN :

a) *Extrait des procès-verbaux du Comité de géologie* (*année* 1902).

b) *Notice sur Emile Savalle.* (Dons de l'auteur.)

Expositions sur le bureau.

M. Henri Gadeau de Kerville expose un *Squilla Desmaresti* Risso, intéressant Crustacé de l'ordre des Stomatopodes qui lui a été obligeamment communiqué par son excellent Collègue à la Société zoologique de France, M. Louis Ternier, le distingué directeur du journal : « La Chasse illustrée ».

Ce *Squilla Desmaresti* fut remarqué, par ce dernier, au mois de novembre 1904, dans un lot de Crevettes vulgaires où se trouvaient seulement quelques Palémons. Ce lot, acheté à la poissonnerie d'Honfleur, provenait, sans aucun doute, de l'estuaire de la Seine.

Relativement au *Squilla Desmaresti*, notre éminent Membre honoraire, M. G. Lennier, a publié les lignes suivantes dans son magistral ouvrage sur *L'Estuaire de la Seine* (Le Havre, 1885, t. II, p. 163) : « Cette espèce, quelquefois désignée sous le nom de *Mante de mer*, est assez rare dans l'estuaire de la Seine ; elle se pêche, l'été, sur les fonds sableux, en même temps que la Crevette (*Crangon vulgaris*) ».

Le spécimen en question prouve que le *Squilla Desmaresti* Risso est pêché aussi pendant la saison froide dans la baie de la Seine.

M. Noury dit qu'il a trouvé, en mai 1901, un exemplaire de *Squilla Desmaresti* Risso dans un lot de crevettes qui lui a été apporté par un pêcheur du Tréport. Ces crevettes avaient été prises au moyen d'un chalut, et par conséquent à une certaine distance de la côte.

Communications diverses.

M. Gascard père donne lecture de la note suivante relative à l'emploi des fruits du « Pommier du Japon ».

SUR QUELQUES PRÉPARATIONS

FAITES

AVEC LE FRUIT DU **POMMIER DU JAPON**

Par A. GASCARD Père

Lorsque dans la séance d'octobre notre dévoué trésorier M. Nibelle vous a présenté un fruit du pommier du Japon

(*Chœnomeles Japonica*), quelques collègues ont demandé si ce fruit était comestible.

Cette simple note a pour but de répondre à la question. Elle est extraite des éphémérides dites de Joignaux, qui ont paru il y a quelque vingt-cinq ans et dont je respecte les appréciations.

Les Japonais obtiennent avec ce fruit diverses préparations du domaine du confiseur, parmi lesquelles je citerai : 1° la gelée ; 2° les fruits confits ; 3° les tablettes sucrées.

Gelée. — Prendre 4 kil. de fruits et 3 kil. de sucre. Couper les fruits en morceaux dont on ôte les graines ; faire cuire avec de l'eau d'abord, puis ajouter le sucre et clarifier.

Essayer sur une assiette comme pour la gelée de pommes ordinaire, et, si le jus se prend en gelée, passer à travers un morceau de flanelle blanche.

Cette gelée très recherchée est parfumée et délicieuse. Elle est favorable aux tempéraments lymphatiques ou bilieux.

Fruits confits. — Peler les fruits, les couper en quatre, les faire cuire avec leur propre poids de sucre, puis les disposer dans des vases qu'on recouvre d'un papier fort passé des deux côtés au blanc d'œuf.

Cette préparation est excellente, aromatique et d'un goût très fin.

Elle est utile aux personnes qui ont un certain embonpoint.

Tablettes sucrées. — Prendre les fruits, les essuyer un à un, les râper et en recueillir la pulpe à laquelle on ajoute du sucre selon le goût, et, après cuisson, couler le tout dans des formes plates ; on obtient ainsi des tablettes délicieuses qui se conservent plusieurs années.

Il résulte de ces renseignements que le fruit du *Chœnomeles Japonica* peut être considéré comme comestible.

M. Henri Gadeau de Kerville communique la note suivante :

NOTE

sur la présence à l'état sauvage, dans la Seine-Inférieure, d'un *Paradoxurus hermaphrodytus* (Schreb.), Carnivore sud-asiatique que j'ai mentionné et figuré par erreur sous le nom de « Genette vulgaire », dans le quatrième fascicule de ma *Faune de la Normandie*

PAR

HENRI GADEAU DE KERVILLE

« Errare humanum est ». Aussi, est-on excusable de se tromper; mais on cesse de l'être quand on n'a pas la loyauté de faire connaître ouvertement les erreurs que l'on a commises malgré toute l'attention apportée à les éviter.

Dans un Supplément aux Mammifères et aux Oiseaux de la Normandie, que j'ai publié dans le quatrième fascicule de ma *Faune de la Normandie* (1), j'ai indiqué deux individus mâles de la Genette vulgaire (*Genetta vulgaris* Less.) (2) : l'un pris au piège à Épaignes (Eure), le 9 mars 1890, et l'autre tué dans la Seine-Inférieure.

(1) Henri GADEAU DE KERVILLE. — *Faune de la Normandie, fascicule IV, Reptiles, Batraciens et Poissons; Supplément aux Mammifères et aux Oiseaux, et Liste méthodique des Vertébrés sauvages observés en Normandie*, avec deux planches en noir, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1896; tiré à part avec quatre planches en noir, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1897, (même pagination).

(2) Dans le fascicule en question, j'ai employé le nom de *Genetta afra* F. Cuv.; mais, dans son mémoire intitulé : *Ueber*

Relativement à ce dernier, voici en quels termes j'en ai parlé dans le fascicule en question (p. 534) :

« Une Genette vulgaire mâle a été tuée à Saint-Martin-de-Boscherville (Seine-Inférieure), le 13 juin 1897, dans une propriété particulière. On l'avait déjà remarquée à plusieurs reprises, quand, une dernière fois, le garde la vit grimper dans un arbre et la tua d'un coup de fusil.

» Cette Genette a été naturalisée par M. L. Petit, taxidermiste à Rouen, qui m'a obligeamment procuré le renseignement ci-dessus, et grâce auquel j'ai pu l'examiner et la photographier.

» La planche en photocollographie ci-jointe représente cet animal, qui est en pelage d'été et dont l'examen a montré qu'il s'agissait d'un animal ayant vécu à l'état sauvage ».

L'absence de traces de captivité me fit admettre que c'était une Genette vulgaire, car il n'existe aucun autre Mammifère de la faune normande qui puisse être confondu avec cette espèce. Je remarquai bien que le pelage du spécimen en question, que je vis seulement après qu'il fut naturalisé, n'était pas identique à la peau de l'individu pris à Épaignes, peau qui est en ma possession, mais j'attribuai cette dissemblance de coloration à la différence des époques auxquelles ces animaux avaient été tués.

Mon éminent Collègue à la Société zoologique de France,

die individuellen und geographischen Abänderungen der Ginsterkatzen, avec une planche en couleurs, mémoire publié en 1902 dans les Verhandlungen des V. Internationalen Zoologen-Congresses zu Berlin, 12-16 août 1901, (p. 1128, pl. à la p. 1144, et corrigenda, p. 1187), Paul Matschie réservant ce nom de *Genetta afra* F. Cuv. pour une des espèces qu'il admet en Barbarie, il convient, afin d'éviter toute confusion, comme me l'a écrit judicieusement M. Trouessart, d'employer le nom de *Genetta vulgaris* Less. (*G. rhodanica* Mtsch.) pour désigner la Genette de France. Il est probable, d'après M. Trouessart, que les espèces en question de Paul Matschie sont tout au plus des sous-espèces.

M. le Dr Trouessart, s'occupant des Genettes, me demanda en communication la peau du spécimen d'Épaignes, que je m'empressai de lui envoyer, ne pouvant en faire autant de l'individu tué à Saint-Martin-de-Boscherville, que je ne possède pas. Intrigué par l'aspect que présente ce dernier sur la planche en photocollographie que j'en ai donnée, M. Trouessart alla au Muséum d'Histoire naturelle de Paris et compara cette planche avec les Paradoxures. Il fut frappé de la ressemblance et envoya la planche à un spécialiste très-compétent du British Museum, M. Oldfield Thomas, qui lui répondit qu'à n'en pas douter l'animal était un Paradoxure.

Désirant beaucoup examiner ce spécimen, M. Trouessart écrivit à M. L. Petit. Ce dernier obtint en communication l'animal, grâce à l'obligeance de son possesseur, et s'empressa de l'envoyer à son frère, M. Louis Petit aîné, à Paris, qui le présenta dans la séance du 9 février 1904 de la Société zoologique de France. Autant qu'il put en juger à première vue, M. Trouessart considéra l'animal comme étant un *Paradoxurus hermaphrodytus* (Schreb.), détermination que, dans la suite, il confirma pleinement. Il est bon d'ajouter que le genre *Paradoxurus* est très-voisin, dans la classification, du genre *Genetta*, et que le *Paradoxurus hermaphrodytus* habite une grande partie de l'Asie méridionale et de la Malaisie.

Comment le Carnivore sud-asiatique dont il s'agit est-il venu à Saint-Martin-de-Boscherville? En l'absence de tout renseignement positif, deux hypothèses sont très-plausibles : il se sera échappé d'une ménagerie ou il sera venu à bord de l'un des nombreux bateaux qui remontent la Seine jusqu'à Rouen. J'accepte plus volontiers la seconde hypothèse, parce que je ne me souviens pas d'avoir vu de Paradoxures dans les ménageries qui viennent à Rouen au mois d'octobre, pour la foire Saint-Romain, et parce que, d'autre part, je sais que les marins venant à Rouen ont parfois à bord des Mammifères exotiques.

Il est intéressant d'ajouter que l'animal en question avait été remarqué depuis dix-huit mois, ce qui prouve que le *Paradoxurus hermaphrodytus* (Schreb.) peut vivre dans nos régions, ce que pourraient faire également d'autres Mammifères des pays chauds.

Mon erreur, que je voulais absolument rectifier, est due à l'absence de traces de captivité sur le spécimen naturalisé, ce qui me fit écarter la pensée que ce pouvait être un animal exotique. Il me reste, et j'y tiens beaucoup, à remercier très-sincèrement mon éminent Collègue, M. le Dr Trouessart, de m'avoir signalé ma fâcheuse méprise.

Il résulte de mon erreur que la Genette vulgaire n'a pas été indiquée dans la Seine-Inférieure; mais, comme la peau du spécimen capturé à Épaignes (Eure) a été reconnue incontestablement, par M. Trouessart, pour être celle d'une Genette vulgaire (*Genetta vulgaris* Less.), cette espèce appartient donc à la faune de la Normandie, à moins que cet unique spécimen signalé dans cette province n'y soit venu d'une manière artificielle, ce que je ne pense nullement.

Il est enfin procédé aux élections pour la nomination des Membres des différentes Commissions.

Sont élus :

1° *Membres du Conseil d'administration* :

MM. Gascard père, Augustin Le Marchand, A Maître, G. Morel.

2° *Membres de la Commission des finances :*

MM. Robert Benoist, Delamare, Dr Jules Tourneux.

3° *Délégués à la Commission de publicité :*

MM. Alfred Poussier, A. Maître.

4° *Délégués à la Commission des excursions :*

Mlle le Dr Marie Roussel, M. Augustin Le Marchand.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications ci-dessus relatées, et la séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 2 février 1905.

Présidence de M. Raoul Fortin, Président.

La séance est ouverte à trois heures, et il est donné lecture du procès-verbal de la dernière réunion, qui est adopté sans observations.

M. le Président communique à l'assemblée la correspondance comprenant :

1° Une lettre de M. J. Capon, secrétaire de bureau, annonçant que, par suite d'indisposition, il ne pourra assister à la séance ;

2° Une lettre de M. Wilhelm, agent-bibliothécaire, remerciant la Société des Amis des Sciences naturelles de la gratification qui lui a été accordée pour l'année 1904.

M. Longuet, huissier des Sociétés savantes, adresse des remerciements analogues ;

3° Une lettre de M. Noury signalant la capture, sur la falaise du Tréport, d'un Coléoptère, le *Calosoma inquisitor*. Comme cet insecte vit dans les bois, plusieurs de nos collègues émettent l'avis qu'il devait provenir d'une forêt voisine, la forêt d'Eu par exemple, d'où un vent violent l'aura chassé dans la direction du Tréport.

A la lettre de M. Noury était jointe la note suivante :

NOTE

SUR LA CAPTURE DU **CALOSOMA INQUISITOR**

Par N. NOURY

Les promeneurs et excursionnistes ayant visité le Tréport et gravi l'escalier de trois cent soixante marches qui donne

accès au sommet de la falaise ont pu remarquer sur ladite falaise, au lieu nommé Tréport-Terrasse, un parapet longeant le bord de la mer. Ce parapet est en pierre factice et soutenu par des arceaux cylindriques en terre cuite rouge et superposés.

Par un jeudi de la fin de mai, exactement le 26, j'avais fait de cette station spéciale mon terrain de chasse. C'est incroyable la quantité d'espèces (une trentaine au moins) que l'on peut recueillir en très peu de temps quand les circonstances sont favorables. Et, dans ce cas, les circonstances favorables sont : la température, l'état du ciel, et surtout la direction du vent. J'ai constaté, en effet, que lorsque le vent souffle de terre, c'est-à-dire du sud, la chasse est extrêmement fructueuse en espèces et en individus. Au contraire, si le vent souffle de mer, et alors du nord, la température a beau être douce et le soleil ardent, c'est perdre son temps que de vouloir chasser dans ces conditions.

Le jour dont je parle était particulièrement favorable : ciel sans nuages, et par conséquent beau soleil; température plus que douce et vent du sud. Aussi ma chasse fut-elle fructueuse. Tout à coup j'aperçus de loin, courant sur le parapet, un assez gros insecte noir que je m'empressai de capturer. Ma surprise fut grande en constatant que c'était un *Calosoma inquisitor*. Continuant mes recherches, je fus assez heureux pour capturer sept autres échantillons.

Comment maintenant expliquer leur présence dans une telle station? D'après de nombreux entomologistes, c'est dans les bois de chênes que l'on peut espérer rencontrer cette belle espèce. Or, là n'est pas le cas. On ne peut considérer comme bois des futaies de hêtres et d'ormes entourant plusieurs fermes, ni quelques rideaux couverts d'arbustes. D'ailleurs, ces arbres sont éloignés d'au moins huit cents mètres à un kilomètre du parapet en question. Quant à la détermination, elle ne peut faire aucun doute. Nos collègues MM. Duclos et le Dr Bourgeois, à qui j'en ai offert

deux échantillons, ont parfaitement reconnu le *Calosoma inquisitor*. Peut-être quelqu'un parmi les membres de notre Société pourra-t-il expliquer cette anomalie ? En tout cas, j'ai cru bien faire en signalant cette station qui ne doit pas être ordinaire.

Dans la correspondance imprimée se trouve, outre les publications énoncées par M. le Président, une circulaire de la « Société havraise d'Etudes diverses » faisant part de fêtes sportives, littéraires et artistiques devant avoir lieu au Havre du 13 au 20 juillet prochain et pouvant offrir une occasion de réunir les Sociétés qui, en Normandie, s'occupent de lettres, de sciences et d'art, en un Congrès où l'on discuterait les bases d'une fédération amicale, tout en réservant absolument l'autonomie de chacune d'elles. Ce premier Congrès devrait être suivi d'assises qui, d'année en année, seraient tenues successivement dans les principales villes de notre province et contribueraient à y réveiller ou à y entretenir le mouvement intellectuel.

Accueil favorable est fait à la proposition de la « Société havraise d'Etudes diverses » ; en conséquence, une délégation sera choisie parmi nous, et la nomination des membres destinés à en faire partie aura lieu ultérieurement. De plus, il est émis le vœu que la ville de Rouen soit choisie comme lieu de réunion en 1906, puisque l'on doit y célébrer le 300e anniversaire de Pierre Corneille.

La présence, parmi les publications récemment parvenues, du bulletin de la Société entomologique de France, donne à M. Henri Gadeau de Kerville l'occasion d'annoncer qu'il se propose, en compagnie de M. Maurice Nibelle, de représenter notre compagnie au Congrès annuel qui doit avoir lieu à Paris.

Expositions sur le bureau.

M. Duclos expose plusieurs fossiles recueillis à Saint-Saëns.

De l'examen auquel se livre M. Raoul Fortin résultent les déterminations suivantes :

Deux d'entre eux, semblant constituer des espèces différentes, appartiennent au genre *Hamites* (Turonien supérieur); le troisième, *Serpula ampullacea* Sow., provient du Turonien ou du Sénonien.

Notre Collègue nous montre, en outre, une araignée, presque totalement recouverte par un petit champignon : l'*Isaria arachnophila* Dittm.

M. Robert Benoist se propose de tenter plusieurs expériences sur ce champignon, et si le résultat en est favorable, elles pourront motiver de sa part une note spéciale.

M. H. Godron expose une feuille et des cupules du *Quercus rubra* L., trouvées tout à proximité de Rouen, dans les bois de Saint-Gervais, et fait à cette occasion une communication des plus intéressantes résumée par lui dans la note ci-après :

SUR

L'ACCLIMATATION DU CHÊNE ROUGE D'AMÉRIQUE

(QUERCUS RUBRA L.)

AUX ENVIRONS DE ROUEN

OBSERVATIONS FAITES DE 1902 A 1904

Par R. HICKEL et H. GODRON

NOTE PAR H. GODRON

Ayant été avisé, à la fin de 1903, par mon ami Hickel, ancien membre de notre Société, qu'il avait constaté la présence de deux échantillons de Chêne rouge dans le vallon

de Saint-Gervais, près de Mont-Saint-Aignan, j'ai, au printemps de 1904, fait une reconnaissance détaillée de ce vallon, entre la route d'Houppeville et Maromme. J'y ai constaté la présence d'une douzaine de spécimens bien caractérisés de cette espèce, de venue très inégale, mais dont plusieurs sont de fort belle taille. Ces arbres forment une ligne régulière, au bord du bois, à quelques mètres en dedans du fossé de périmètre — entre ce dernier et le chemin de ronde intérieur de la propriété.

Etant retourné en ce point avec M. Hickel, au mois de juin 1904, pour lui montrer ceux de ces arbres qu'il ne connaissait pas encore, nous avons découvert ensemble un assez grand nombre de semis naturels de Chêne rouge, tant au pied des arbres en question que sur le versant du vallon qui regarde le bois, semis dont certains sont assez bien venus.

Cette observation a donné lieu de la part de M. Hickel à une communication à la *Société d'Etudes des Sciences naturelles d'Elbeuf*, que nous reproduisons ci-dessous :

ACCLIMATATION DU CHÊNE ROUGE

(*QUERCUS RUBRA* L.)

AUX ENVIRONS DE ROUEN

Par R. HICKEL

« Au cours d'une promenade faite au printemps de 1903, j'avais été assez surpris de rencontrer deux forts spécimens de Chêne rouge d'Amérique dans le vallon qui limite les bois de Saint-Gervais, contigus à la partie S. W. de la Forêt-Verte. Ayant eu l'occasion d'y retourner en juin 1904, j'en retrouvrai un certain nombre d'autres, dont quelques-uns, de dimensions déjà respectables, avaient produit de nombreux semis; je pus en outre constater que le

versant situé au sud du bois de Saint-Gervais, versant qui n'est couvert que d'une maigre végétation arbustive : genêts, ajoncs, aubépines, etc., montrait également de nombreux semis naturels jusqu'à 2 et 300 mètres des porte-graines.

» Il m'a paru intéressant de communiquer cette observation à la *Société d'Etudes des Sciences naturelles d'Elbeuf*, car elle est une preuve convaincante de la naturalisation du Chêne rouge en Normandie.

» Ces exemplaires ne sont pas d'ailleurs les seuls de la région : il en existe, notamment, d'assez beaux en bordure d'une propriété contiguë au Bois-Larchevêque. Le domaine d'Harcourt, dans l'Eure, en renferme aussi de nombreux et très beaux spécimens [1].

» Nous pouvons donc considérer le Chêne rouge comme définitivement acquis pour la flore normande, et cela n'est pas sans intérêt, aussi bien au point de vue forestier qu'au point de vue ornemental.

» Le chêne rouge, *Q. rubra* L., appartient en effet, avec les *Q. Catesbœi* Mchx., *palustris* Du Roi, *coccinea* Wang., *tinctoria* Bartr., etc., à un groupe d'espèces caractérisées par des feuilles à lobes divisés en lobules aigus, rappelant ceux de l'*Acer platanoïdes*, d'un type absolument différent de celui de nos espèces européennes.

» Toutes ces espèces, originaires des régions tempérées de l'Est et de l'Amérique du Nord, se font remarquer autant par l'élégance de leur feuillage que par la propriété qu'elles ont de prendre en automne une coloration rouge très vive, allant du rouge écarlate (*coccinea*) au rouge cuivreux (*tinctoria*). Ce sont de forts beaux arbres d'ornement. Il faut mentionner encore que le Chêne rouge conserve jusqu'à un âge assez avancé une écorce lisse analogue à celle du hêtre.

» Au point de vue forestier, le Chêne rouge présente l'avantage d'avoir, quant à la fertilité du sol, des exigences

1. Voir Hickel et Pardé : *Les arbres étrangers au domaine d'Harcourt.* (*F. des J. Nat.*, oct. 1902.)

beaucoup moindres que celles de nos chênes indigènes, et de prospérer encore dans des sols sablonneux assez pauvres où les chênes indigènes ne donneraient que de médiocres résultats. En outre, sa croissance beaucoup plus rapide lui permet de lutter avantageusement avec le hêtre dans sa jeunesse, ce qui est fort important pour la région normande où le hêtre, à tous les âges, manifeste des tendances franchement envahissantes. Enfin, j'ai pu constater, dans le domaine de l'Etat, aux Barres (Loiret), où s'en trouvent de vieux peuplements créés autrefois par M. L. de Vilmorin, que les glandées en étaient très abondantes et régulières, ce qui serait encore un précieux avantage en Normandie où les glandées se font souvent attendre 5, 6 ans et plus.

» Le *Q. rubra* a d'ailleurs été compris dans le *Plan de culture des essences exotiques* élaboré en Allemagne en 1881. Depuis cette époque, on l'y cultive sur un grand nombre de points, et le compte rendu publié en 1901 par le Dr Schwappach est fort satisfaisant en ce qui concerne cette essence. Essayé seulement en Autriche, le Chêne rouge y a donné aussi de bons résultats [1]. »

Au mois d'octobre 1904, j'ai procédé à une nouvelle exploration du même bois pour examiner les colorations des feuilles et la fructification. Il était malheureusement un peu tard pour ce dernier objet, les arbres étaient très irrégulièrement défeuillés et ne portaient plus un seul fruit. Mais en fouillant à terre parmi la couche épaisse des feuilles tombées, j'ai pu recueillir une vingtaine de glands bien conformés présentant la forme caractéristique ogivale, à culot plat, de l'espèce, et une belle couleur brun-rouge clair brillant.

Les plus beaux de ces fruits, dont j'ai pris la dimension, avaient un diamètre maximum de 21 millim. 5 à la base et 23 millimètres de grand axe, y compris le mucron qui porte

1. Hickel : ***Essais d'introduction d'essences exotiques dans les forêts de Prusse et d'Autriche***; Berger-Levrault, 1903.

le style. J'ai le regret de ne pouvoir présenter à la Société que quelques belles cupules, remarquables par leur forme extra-plate, ayant disposé des glands pour en essayer la germination, dont je me propose de la tenir au courant.

Outre ces glands en bon état, j'en ai trouvé une grande quantité d'une dimension moindre et hors d'état de germer. Ils avaient subi un commencement de décomposition, pris une couleur noire, et perdu toute consistance, ce qui les faisait s'écraser sous le doigt. De plus, j'ai remarqué une profusion de cupules adultes vides et une masse de petits glands avortés, tombés par deux ou par trois, à un âge où la cupule les recouvre encore entièrement.

Ceci me donne à penser que la floraison a été très abondante, que la fécondation s'est largement opérée, mais qu'il y a eu de nombreux cas d'arrêt de développement. Enfin, vu la date tardive de mon excursion, il est probable que les animaux de la région ont eu le temps de profiter largement de la glandée, ce qui expliquerait la pauvreté de ma récolte et l'abondance des cupules vides.

Les arbres paraissent toutefois parfaitement acclimatés; leur frondaison est normale, et je dépose sur le bureau une des plus grandes feuilles que j'aie pu recueillir (elles ne proviennent pas d'un rejet). Je me propose de continuer cette étude en 1905.

Mon excursion a eu un second résultat.

En remontant les pentes sud du vallon pour revenir vers le calvaire de Mont-Saint-Aignan, et passer à l'ouest du cimetière de cette commune, après avoir revu quelques beaux jeunes semis, alors garnis de feuilles tout à fait rutilantes, j'ai traversé une zone de fourrés buissonnants, au haut de la pente; et aux abords des carrières de silex, ouvertes dans l'argile rouge, j'ai reconnu une dizaine de cépées de *Quercus rubra*, qui ont dû être récemment recoupées, car leurs feuilles, outre des colorations autom-

nales variant du carmin au noir, par toute la gamme des pourpres cuivrés, ont attiré mon attention par leurs déformations très particulières et leur dimension (longueur surtout) exagérée, phénomène bien caractéristique des pousses de rejet. Ces cépées sont évidemment anciennes, et ont dû subir plusieurs coupes, à en juger par la grosseur des souches. Elles n'ont pas dû fructifier récemment, et doivent être contemporaines des plus jeunes grands chênes du vallon, dont les inégalités de développement doivent probablement tenir à des mutilations déjà anciennes.

Nous avons constaté d'ailleurs que plusieurs des semis naturels du versant sud ont eu à souffrir des attaques du gibier et présentent une taille inférieure à celle que l'on pourrait déduire de leur diamètre au collet. Les pieds qui ont servi de porte-graines paraissent n'avoir nullement intéressé le propriétaire du bois et nous n'avons pu recueillir aucun détail sur leur date de plantation.

Ajoutons que, sur la crête qui sépare le vallon de Saint-Gervais du vallon suivant formant limite de la Forêt-Verte, nous avons trouvé cet été, en plein bois, un jeune *Quercus rubra* isolé. Peut-être y en a-t-il d'autres ? Nous nous proposons de le rechercher au cours de 1905, et demanderons à la Société l'autorisation de lui communiquer, s'il y a lieu, les résultats de notre enquête.

M. Henri Gadeau de Kerville émet le vœu que l'Administration des Forêts tente la plantation du *Quercus rubra* dans la « Forêt-Verte », qui paraît offrir à cet arbre les conditions favorables à son développement; il signale en même temps la présence à Orival du *Quercus pubescens* et attire notre attention, en terminant, sur la difficulté que l'on rencontre à faire prospérer les chênes dans les villes industrielles. Son voyage en Allemagne lui a permis d'étendre ses observations à cet égard. Si dans des villes telles que Dresde, par exemple, les chênes paraissent se plaire, il en est beaucoup d'autres appartenant à la catégorie

que nous avons citée où l'on ne peut que constater leur absence ou la difficulté qu'ils ont à y croître. Pour notre Vice-Président, l'obstacle à leur croissance doit avoir pour cause les modifications apportées dans l'atmosphère de ces villes par les émanations des établissements industriels.

Par une digression toute naturelle, M. Augustin Le Marchand nous signale un If très intéressant qu'il a eu occasion d'observer dans le cimetière de Condé-sur-Risle; d'après ses évaluations, cet If mesure environ 6 mètres de circonférence. Nous savons d'ailleurs, par un travail de M. Henri Gadeau de Kerville sur les vieux arbres de la Normandie, que des dimensions plus considérables sont susceptibles d'être atteintes.

Des *Silex taillés* figurant sur le bureau ont été rapportés d'Egypte par M. Henri Gadeau de Kerville; ce sont des galets roulés qui ont servi à les confectionner. Leur forme ne diffère pas de celle des silex travaillés que l'on rencontre dans nos régions. Le Musée du Caire en renferme une collection très complète et du plus haut intérêt. C'est, du reste, aux environs de cette ville, dans le désert, que notre Vice-Président les a recueillis. En parcourant les mêmes régions, on voit de nombreux troncs d'arbres pétrifiés enfouis dans le sable.

M. Henri Gadeau de Kerville communique, au nom de M. Louis Brasil et au sien, une note sur la présence, dans le département du Calvados, d'un Centrisque bécasse (*Centriscus scolopax* L.), poisson marin extrêmement rare sur les côtes françaises de la Manche.

M. Henri Gadeau de Kerville communique également une note sur un tout jeune Faisan monstrueux du genre pelvadelphe. Il montre à l'assemblée ce cas tératologique et donne quelques renseignements généraux sur la pelvadelphie.

M. le Président remercie vivement ceux de nos Collègues qui ont contribué à l'intérêt de la séance par leurs expositions sur le bureau, et entretient l'Assemblée d'un projet à l'ordre du jour, projet tendant à faire reconnaître *d'utilité publique* la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen. Ce n'est pas la première fois que semblable question est agitée au sein de la Société; bien des Membres ont souvent exprimé le regret que notre bibliothèque se trouvât exposée à disparaître dans un incendie sans possibilité de notre part de prétendre à une indemnité, étant donné que notre situation actuelle ne nous permet pas de contracter d'assurance. Jusqu'à présent, les conditions à remplir pour obtenir la reconnaissance « d'utilité publique » présentaient des difficultés telles que le projet avait dû être abandonné. Depuis lors, une nouvelle loi sur les Associations ayant été promulguée, les difficultés et les obstacles de jadis ont été aplanis, et le Président de notre Association a pensé que le moment était venu d'aborder de nouveau la question.

Il nous donne communication des renseignements recueillis au cours de son enquête et ajoute que, nous trouvant dans les conditions exigées par la loi, il ne nous reste à accomplir que quelques formalités très simples pour atteindre le but.

L'Assemblée constatant qu'il n'y aurait pour la Société que des avantages, si elle était reconnue d'utilité publique, se range à l'avis de son Président et décide, à l'unanimité, qu'une démarche sera faite à la Préfecture. Cette démarche nécessite la nomination préalable d'une Commission qui se composera du Bureau et de la Commission administrative à laquelle sera adjoint M. Delamare.

La parole est ensuite donnée à M. Maurice Nibelle qui doit nous exposer le projet de budget pour 1905. L'Assemblée écoute avec intérêt les détails que lui fournit M. le Trésorier sur l'emploi des fonds confiés à son habile et prudente gestion; l'exposé de la situation financière permet de fixer

la somme qui, cette année, pourra être employée à la publication du bulletin.

Cette dernière formalité clôturant l'ordre du jour, la séance est levée à cinq heures un quart.

Séance du 2 mars 1905.

Présidence de M. Raoul Fortin, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. Henri Gadeau de Kerville qui, retenu à Paris par les réunions de la Société zoologique de France, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance ;

2° Une lettre de M. Maurice Nibelle, trésorier, lettre ainsi conçue :

« Monsieur le Président,

» Je vous serai reconnaissant de transmettre à mes collègues ma démission de trésorier.

» A la suite de mon deuil récent, j'ai l'intention de rester quelque temps éloigné de Rouen, et il me serait impossible d'assurer la gestion des finances de notre Société.

» Je vous prie d'être mon interprète auprès de nos collègues pour les remercier très sincèrement des marques d'estime qu'ils ont bien voulu me donner en me maintenant plus de dix ans au Bureau de notre chère Société. En rentrant dans leurs rangs, je leur en resterai profondément reconnaissant. »

M. le Président pense que la Société devrait faire une démarche près de M. Nibelle pour le prier de revenir sur sa détermination ; pendant l'absence de notre collègue, un membre du Bureau pourrait se charger, par intérim, des fonctions de trésorier. Tel est aussi l'avis de l'assemblée, qui charge son président d'écrire dans ce sens à M. Nibelle ;

3° Une lettre de M. H. Godron s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion et proposant de se mettre en rapport, au nom de la Société, avec l'Administration forestière, de lui communiquer la note insérée au procès-verbal du 2 février relative à l'acclimatation du *Quercus rubra* L., et de lui demander de faire des essais dans la voie indiquée par M. Henri Gadeau de Kerville.

La Société donne son entière approbation à la proposition de M. H. Godron et le remercie des démarches qu'il veut bien faire.

Dans cette lettre, M. H. Godron signale en ces termes une observation sur *Calosoma inquisitor* :

« J'ai trouvé abondamment ce *Calosoma* en 1887-1890 aux environs de Paris, notamment au bois de Boulogne, en secouant les jeunes chênes au printemps ; ils tombent en pluie avec le *Melolontha hippocastani* et le *Silpha quadripunctata*. Quant à Fontainebleau, également à la même époque, c'est le *C. sycophante* que j'y ai trouvé plus fréquemment courant à terre sur le sable tiède ou sur des troncs abattus chauffés par le soleil présentant des conditions très analogues au parapet du Tréport signalé par M. Noury.

» L'été dernier, j'ai trouvé en forêt de Roumare un exemplaire isolé de *C. inquisitor* courant sur de la mousse, aux environs de la Commanderie. »

A l'occasion de la correspondance manuscrite, M. Augustin Le Marchand dit qu'il a reçu de notre collègue M. Etienne, de Gournay, une lettre par laquelle il l'informe que, par suite d'une maladie des yeux qui l'empêche de faire usage de son

microscope, il a l'intention de le vendre avec ses accessoires[1].

Sont déposées sur le bureau les publications adressées à notre Compagnie par les Sociétés correspondantes. — M. le Président en donne la nomenclature.

Expositions sur le bureau.

M. le Président présente à l'assemblée des échantillons de *Quercus rubra*, *Pinus strobus* et *Abies pectinata* envoyés par M. Godron, avec les renseignements suivants :

« Les deux échantillons de *Quercus rubra* L. proviennent d'une culture personnelle et représentent très bien les dimensions actuelles (maximum et moyenne) des semis naturels du vallon de Saint-Aignan.

» Les jeunes *Pinus strobus* ou Pins Weymouth ont été trouvés récemment dans un bois aux environs de la gare de Thuit-Hébert. Cette espèce exotique paraît s'être acclimatée en ce point et s'y reproduire presque aussi bien que l'*Abies pectinata* dont sont présentés aussi quelques semis naturels. »

M. Augustin Le Marchand présente une touffe de gui sur une branche d'aubépine.

Communications diverses.

M. le Président donne lecture des notes suivantes adressées par MM. l'abbé A.-L. Letacq et Louis Bouvier :

1. M. G. Etienne céderait ce microscope avec tous ses accessoires pour 100 francs.

NOTE

sur la capture de deux espèces d'oiseaux de passage accidentel en Normandie

(*Otis tetrax* L. et *Podiceps rubricollis* Lath.)

Par l'Abbé A.-L. LETACQ

Deux exemplaires d'Outarde canepetière (*Otis tetrax* L.), mâle et femelle, ont été tués récemment dans la plaine d'Argentan, non loin de Sarceaux : le premier, le 28 août, le jour même de l'ouverture de la chasse; le second, le 6 septembre. Mon ami M. Bouffey, naturaliste à Vrigny et et très habile préparateur, possède l'un d'eux dans sa collection. L'Outarde canepetière est de passage accidentel et rare dans nos régions, où elle se montrait, paraît-il, plus fréquemment autrefois. (Cfr. A.-L. Letacq : *Les Oiseaux du département de l'Orne*, p. 201.)

Un jeune Grèbe jougris (*Podiceps rubricollis* Lath.) a été capturé au mois de décembre dernier sur les bords de la Vie, près du château d'Osmond, à Aubry-le-Panthou (Orne); l'exemplaire m'a été communiqué par mon collègue et ami M. Lecœur, pharmacien de 1re classe, à Vimoutiers. C'est la seconde capture faite dans l'Orne de cet Oiseau, qui est très rare et de passage accidentel chez nous; le premier sujet avait été tué sur les bords de l'Huisne, à Rémalard. (A.-L. Letacq, *loc. cit.*, p. 307.)

NOTE

SUR LE

MYCETOPHAGUS QUADRIPUSTULATUS L.

Par L. BOUVIER

J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de la Société quelques petits insectes du genre *Mycetophagus* : le *Mycetophagus quadripustulatus*, que j'ai eu l'occasion de capturer, au commencement de février, sous l'écorce fongueuse d'un vieil orme, dans le bois des Arbrisseaux, près de Poix.

Ces insectes se trouvaient là par milliers, occupés à dévorer l'écorce en voie de décomposition.

Ce qui m'a particulièrement intéressé, c'est la façon dont ils se trouvaient disposés. Ils étaient réunis par groupes de sept à huit individus rangés côte à côte, serrés les uns contre les autres, en ligne droite, ou formant plus ou moins le cercle, comme des convives réunis à la même table.

J'ai pu constater l'excessive voracité de cette espèce, en conservant une vingtaine d'individus dans un flacon. Au bout de huit jours, ils avaient complètement dévoré un volumineux morceau d'écorce fongueuse que j'avais placé à leur disposition.

M. A. Poussier nous entretient ensuite de la flore des environs de Bellencombre et nous fait connaître les nombreuses plantes intéressantes que l'on trouve dans cette région.

LISTE DE QUELQUES PLANTES

observées en 1903 et en 1904 aux environs de Bellencombre (Seine-Inférieure)

Par A. POUSSIER

Actaea spicata L. — Ravins ombragés. — T. C.

Corydalis lutea D.C., naturalisé sur de vieux murs. — Saint-Hellier, lieu dit : « Tout-Li-Branle ».

Cardamine amara L. — Prés humides, bords de la Varenne. — P. C.

Parnassia palustris L. — Coteaux calcaires humides. — P. C.

Silene nutans L. — Coteaux calcaires secs, Rosay-sous-Bellencombre. — P. C.

Androsoemum officinale All. — Forêt d'Eawy, route d'Ardouval. — R.

Ruta graveolens L. — Ruines du château de Bellencombre. — P. C.

Carum Bulbocastanum Koch. — Forêt d'Eawy. — C.

Doronicum Pardalianches L. — Forêt d'Eawy, Val de Bures. — P. C.

Matricaria discoïdea (d'origine américaine), naturalisée dans les champs, à Rosay.

Silybum Marianum Gærtn. — Chemins pierreux, Saint-Martin-sous-Bellencombre. — P. C.

Tragopogon sp. ? — Espèce exotique naturalisée dans les champs de céréales à Saint-Martin.

Monotropa hypophagos Dumort. — Forêt d'Eawy, Les Perreys. — C.

Limosella aquatica L. — Bords des ruisseaux aux environs des Authieux-sous-Bellencombre. — P. C.

Gentiana germanica Wild. — Talus de la route de Saint-Saëns. — C.

Salvia verbenaca L. — Talus de la route de Saint-Saëns. — C.

Scutellaria galericulata L. — Bords de la Varenne. — C.

Alchemilla vulgaris L. — Environs de Saint-Saëns. — R.

Orchis odoratissima L. — Coteaux calcaires. — T. C.

Orchis fusca Jacq. — Bois couverts. — T. C.

Orchis militaris L. — Bois, La Crique. — P. C.

Cephalantera pallens Rich. — Bois de la Vicotière. — R.

Epipactis atro-rubens Schult. — Coteaux calcaires secs. — P. C.

Aceras hircina Lindl. — Mont-Rôty. — P. C.

Neottia nidus-avis Rich. — Forêt d'Eawy. — A. C.

Herminium monorchis R. Brown. — Coteaux calçaires, bords de la forêt d'Eawy à La Fresnaye. — A. C.

Ophrys muscifera Huds. — Bois couverts, La Crique. — T. C.

Ophrys apifera Sm. — Coteaux calcaires, Val de Bures. — P. C.

Ophrys arachnites Hoffm. — Talus de la route de Saint-Saëns. — A. C.

Phalangium racemosum Tournef. — Coteaux calcaires à Rosay. — R.

Ceterach officinarum Wild. — Vieux murs, Saint-Hellier. — P. C.

Scolopendrium vulgare var. *crispum* Moore. — Ravins ombragés. — C.

Aspidium spinulosum Sw. — Forêt d'Eawy. — A. C.

Polypodium vulgare L. var. *serratum* D.C. — Forêt d'Eawy. — R.

Phegopteris Dryopteris Fée. — Forêt d'Eawy, route d'Ardouval. — A. C.

Mon intention, en vous communiquant cette liste de plantes intéressantes, est de vous donner un aperçu de la richesse botanique de cette station, qui n'est signalée dans aucune flore normande.

Les moyens difficiles de communication, et les 36 kilomètres qui nous séparent de Rouen, expliquent les raisons pour lesquelles cette région n'a pas été mieux étudiée.

Si, comme il en est question, les trains Renard circulent prochainement dans cette vallée, la plus ravissante du département, il nous sera facile d'explorer la superbe forêt d'Eawy, dont la flore peut nous réserver d'agréables surprises.

Il est enfin procédé au vote pour l'admission d'un membre nouveau : M. Beaurain, ancien chef de district à la Compagnie du chemin de fer du Nord, à Gamaches (Somme), présenté par MM. le Dr Bourgeois et R. Fortin. — M. Beaurain est admis.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications, et lève la séance à quatre heures et demie.

Séance du 6 *avril* 1905.

Présidence de M. Raoul Fortin, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

M. H. Godron s'excuse, de nouveau, de n'avoir pu assis-

ter à l'assemblée générale de mars, et donne les très intéressants renseignements qui suivent sur les *Pinus strobus* qu'il avait envoyés.

Sur l'acclimatation du *Pinus strobus* (Pin Weymouth)

AUX ENVIRONS DE ROUEN

Par H. GODRON

Lorsque, de la gare de Thuit-Hébert (ligne de Rouen à Serquigny) on prend la route qui se dirige vers Elbeuf, par Bourgtheroulde, deux cents mètres environ après le pont du chemin de fer, on aperçoit à gauche un petit bois assez touffu, hêtres, chênes et châtaigniers, que dominent quelques résineux de haute taille.

Ce petit bois taillis forme le prolongement[1] de l'avenue du château de Thuit-Hébert, coupée en deux par la ligne ferrée, lors de la construction, et dont la moitié Sud a cessé d'être entretenue en gazon et s'est boisée.

On y trouve deux alignements de beaux hêtres, et, en mélange avec quelques *Abies pectinata*, un *Picea excelsa*, deux *Pinus pinaster* et quatre *Pinus strobus* en bon état et de belle venue.

Le plus beau des *Strobus* mesure 2 m. 75 environ de circonférence à 1 mètre du sol; tous les quatre sont porteurs de nombreux cônes. Ils paraissent parfaitement acclimatés, et dans toute l'étendue du petit bois, nous avons trouvé à profusion des semis de divers âges, mélangés à ceux plus abondants encore de l'*A. pectinata*.

Nous avons fait présenter, dans la séance du 2 mars, quelques échantillons de ces semis de *Strobus*, parmi lesquels

1. Sur Bosbénard-Commin.

une douzaine au moins sont déjà devenus, bien qu'évidemment fort gênés par la vigoureuse croissance des hêtres, de véritables arbres.

Nous en avons mesuré plusieurs qui atteignaient jusqu'à 5 et 7 mètres de hauteur totale, avec un diamètre à la base de « 6 à 8 centimètres ».

Les pousses annuelles en étaient fort bien développées, parfaitement cylindriques, la flèche très-droite et élancée, tous caractères indiquant une croissance régulière et normale. Leur répartition irrégulière et la variété de leurs âges excluent toute idée de plantation. Aucun de ces jeunes ne portait de cônes, pas plus que les *A. pectinata* de même taille.

Par contre, nous n'avons pu apercevoir aucun jeune *Picea*, ni *Pinaster*. Ces deux espèces fructifient pourtant bien dans notre région, et nous avons été étonné, malgré nos recherches attentives, de ne pas en trouver de semis, eu égard à l'abondance de ceux des deux autres.

Nous croyons intéressant de signaler cette reproduction spontanée du *P. strobus*, qui est une fort belle espèce forestière d'aspect plus décoratif que le *P. sylvestris*, d'autant plus que nous avons observé dans l'Orne, aux environs de Moulins-la-Marche (cote 307 m.), quelques beaux spécimens de *P. strobus*, dont l'un surtout est tout-à-fait comparable, par sa taille et sa situation, à ceux de Bosbénard-Commin, mais dont nous n'avons, malgré nos recherches, jamais pu constater la reproduction naturelle, ni pu faire encore germer les graines.

Nous devons, pour être complet, ajouter que la première exploration de ce bois avait été faite en 1903 avec M. Hickel, mais que l'épaisseur du taillis feuillu nous avait caché les plus beaux des jeunes *Strobus*, et mentionnons enfin que, dans le chemin creux qui borde le petit bois vers l'Est, existe une belle station de fougères, notamment *Polypodium vulgare* et surtout *Asplenium adiantum nigrum*, peu rare, mais toujours assez disséminé dans notre région.

M. H. Godron dit qu'il pensait également nous entretenir d'une expérience qu'il vient de faire au sujet de l'acclimatation du *Quercus rubra* L. La note ci-après résume la communication de notre collègue.

Sur le *Quercus rubra* (L.)

Par H. GODRON.

Comme suite à notre précédente communication sur cette espèce intéressante, nous croyons devoir informer la Société que, le 1er mars dernier, nous avons fait planter, à titre d'expérience personnelle, six exemplaires du *Q. rubra* dans une propriété du département de l'Orne, au lieu dit « *le bois de Crasse* », sis commune de Fay, canton de Moulins-la-Marche (alt. 307 m.).

Ces arbres ont été plantés dans la partie Est de ce bois appartenant à Mme Marc, à 50 mètres les uns des autres, en alignement bordant le chemin vicinal qui va de l'église de Fay au hameau de la Chénée, Ils mesuraient 2 mètres de hauteur en moyenne, et 6 centimètres de diamètre au collet, environ.

L'altitude à laquelle ils ont été placés est tout-à-fait du même ordre que celle de la forêt domaniale d'Ecouves, où il en existe, aux Gâtées, un petit peuplement très-bien venu, sur lequel M. l'Inspecteur Sergent a bien voulu nous donner les renseignements suivants :

« Ils ont environ vingt-cinq ans, et forment un tout petit
» massif d'une trentaine de pieds, qui ont été plantés pour
» repeupler l'emplacement d'une ancienne carrière abandon-
» née, au pied du rocher du Vignage, un peu au-delà du
» pont de Briante, aux Gâtées, à gauche et sur le bord de
» la route forestière allant des Gâtées à Fontenay, à une
» dizaine de mètres de sa jonction avec le chemin de grande
» communication n° 26 d'Alençon à Mortrée. »

La cote est environ 300 mètres ; le sol, *grès silurien* et *schiste à calymènes*, sensiblement au point de passage.

Ces arbres paraissent bien prospérer, mais nous ne savons à l'heure actuelle s'ils sont féconds.

A l'étoile du Chêne-au-Verdier, dans la même forêt, et à l'étoile du Perche, dans la forêt du Perche, quelques pieds isolés de ce chêne, plantés comme arbres d'ornement, mais plus jeunes que ceux des Gâtées, viennent bien également ; nous ne leur avons pas vu de fruits quand nous les avons visités cet été.

Nous nous proposons d'éclaircir le point relatif à la glandée, et nous avons pensé que la Société voudrait bien enregistrer l'essai que nous tentons à Fay, point situé juste entre les deux localités sus-citées et qui nous paraît réunir toutes les conditions pour une bonne venue du bois (*argile miocène* sur *craie cénomanienne*).

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. Alf. Poussier qui, appelé à Dieppe près de son père mourant, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance et y faire la communication portée à l'ordre du jour sous le titre : « Une florule des environs de Rouen en 1760 » ;

2° Une circulaire de la Société d'Étude des Sciences naturelles d'Elbeuf annonçant la conférence que doit faire, le 15 avril, M. Henri Gadeau de Kerville, notre zélé vice-président, sous le titre :

a) Les chevaux sauvages, leurs ancêtres et leurs alliés;

b) Pau et la vallée d'Ossau ;

avec de nombreuses projections à la lumière oxhydrique, par MM. Crosnier et Jules Lecerf.

Sont déposées sur le bureau, les publications adressées à notre Compagnie par les Sociétés correspondantes. M. le Président en donne la nomenclature.

Est également déposé sur le bureau le travail suivant offert par son auteur M. l'abbé Hue : « Description de deux espèces de lichens et de céphalodées nouvelles. »

Expositions diverses.

M. Caille montre :

1° Une branche de chêne présentant une grosse loupe ;

2° Un chou d'espèce ornementale.

M. Duclos présente une branche de peuplier présentant des excroissances dues à un champignon.

Ces déformations végétales seront transmises à M. Paul Noel pour examen.

M. Godron expose plusieurs *Carabus auronitens* au sujet desquels il donne les renseignements suivants :

« L'échantillon femelle que je mets sous les yeux de la Société a été capturé par hasard le 22 mai 1903 par moi-même, en compagnie de M. Hickel, inspecteur des forêts, au cours d'une tournée en forêt de La Londe, au bord même de la mare Lecomte, où il était remisé *sous un vieux seau en tôle.*

» Il est remarquable par sa fraîcheur et l'éclat des teintes cuivrées de son corselet, qui sont aussi brillantes que celles des plus beaux échantillons que j'ai recueillis autrefois dans les Vosges.

» J'y ai joint comme comparaison une paire mâle et femelle récoltés en septembre 1902, à Gérardmer, en fin de saison, hivernage commencé, et dont les couleurs sont bien moins vives.

» Je l'ai prise l'été de 1887 dans la forêt de Montmorency aux environs de Paris. Elle m'a été signalée en Bretagne, avec une variété complètement noire. Mais je ne l'ai pas rencontrée dans les forêts de l'Orne plus élevées et plus froides que les nôtres, où j'ai capturé cependant le *Car. intricatus* et le *Cychrus rostratus.* »

Communications diverses.

M. Henri Gadeau de Kerville donne lecture de la note suivante qui lui a été adressée par M. l'abbé A.-L. Letacq :

Le Grand Corbeau (*Corvus corax* L.)
dans la forêt d'Ecouves (Orne)

Par l'Abbé A.-L. LETACQ

Notre vieil auteur Magné de Marolles caractérise ainsi cette espèce : « Le Corbeau est à peu près de la grandeur » d'un coq ; tout son corps est noir, un peu bleuâtre sur le » dos. Son bec est fort gros, noir, et un peu recourbé à son » extrémité. Il a au moins trois pieds et demi de vol. Son » cri est *crau*. Il fait son nid dans les forêts, au sommet » des plus hauts arbres, et par préférence sur les chênes. Le » mâle et la femelle vont le plus souvent ensemble ; et lors- » qu'une paire de Corbeaux s'est établie dans un bois de » haute futaie, ils ne souffrent point que les Corneilles » viennent nicher à une certaine distance du canton qu'ils » habitent. » [*Essai sur la chasse au fusil* (1788), p. 473.]

Cette description ne manque pas d'exactitude ; le grand Corbeau se distingue, en effet, de ses congénères par sa très forte taille (0 m. 67), son bec plus long que la tête, très arqué en dessus, ses habitudes solitaires, qui l'éloignent de la société des espèces du genre et même de celle de sa propre espèce.

Cet oiseau, répandu dans les régions les moins habitées de l'Europe et de l'Asie septentrionale, paraît avoir toujours été rare sous nos climats. Du temps de Magné de Marolles, c'était un évènement pour un chasseur de tuer un grand Corbeau, et s'il s'en trouvait une paire dans quelque bois de haute futaie, non loin d'un château, on s'attachait à l'y

conserver comme une sorte d'ornement, ce qui montre que dès cette époque l'espèce était fort peu abondante.

Quand j'entrepris de cataloguer et de décrire les oiseaux du pays, M. Letellier m'affirma qu'on voyait encore quelques couples de cette espèce dans nos grandes forêts. Les indications données dans les *Matériaux pour servir à la Faune des Vertébrés de l'Orne*, p. 24, et les *Oiseaux du département de l'Orne*, p. 66, le furent sur le témoignage verbal de ce naturaliste distingué; mais ce qui était vrai au temps de sa jeunesse ne l'était plus depuis de longues années.

Le Musée régional d'Alençon, composé en majeure partie des collections Léger et Hupier, formées elles-mêmes vers 1850, ne possède pas d'exemplaire du grand Corbeau.

M. Abel Martin, de Bellême, qui a recueilli des notes sur l'ornithologie du pays, écrivait à la même époque : « Cet » oiseau est peu commun dans nos forêts. J'en ai cepen- » dant vu plusieurs que l'on nourrissait chez des particuliers » et qui provenaient, disait-on, de ces forêts; mais on ne » m'en a jamais apporté, malgré les nombreuses demandes » que j'en ai faites [1]. »

J'ajouterai que toutes les demandes que j'ai faites moi-même depuis dix ans aux gardes-forestiers et aux chasseurs pour me le procurer sont restées sans résultat. On ne le connaît plus ni en Andaine, ni en Ecouves, ni dans les forêts du Perche et de Saint-Evroult.

En l'absence d'exemplaires et de documents écrits, je n'avais plus pour écrire l'histoire de cet oiseau dans le pays, préciser l'époque de sa disparition et en rechercher les causes, que les traditions conservées chez nos vieux chasseurs.

Je sais avec quelle réserve il faut accepter ces témoignages, toujours suspectés à bon droit d'exagération, mais celui que je vais transcrire ici me paraît, après discussion,

1. A.-L. Letacq : *Notes sur quelques Oiseaux du département de l'Orne, rédigées d'après la collection et les manuscrits de M. Abel Martin de Bellême*. (B. S. L. N. 1903, p. 85.)

empreint d'un tel caractère de véracité, que je n'hésite pas à en donner communication à la Société, bien que je n'aie aucun moyen de le contrôler.

Il y a quelques jours, lors d'une excursion au village du Froust, situé sur la commune de Saint-Nicolas-des-Bois, à la lisière sud d'Ecouves, j'eus l'occasion de voir un vieux garde-chasse, nommé Jean-Prosper Mercier, aujourd'hui plus que septuagénaire, qui est né dans la localité même où il habite, et a succédé à son père dans les fonctions d'agent forestier. Il y a chez lui une assez jolie collection d'oiseaux, de peaux et de têtes de grands mammifères (loups, sangliers, cerfs), chevreuils, tués dans la forêt. Je l'interrogeai sur les loups et leur destruction à laquelle il a largement contribué, sur l'introduction du cerf en Ecouves, qui ne remonte guère au-delà de cinquante ans, sur les grands oiseaux, entre autres les aigles, qui apparaissent de temps en temps dans la contrée. Pour ces derniers il me signala quelques exemplaires empaillés chez de riches propriétaires du pays, et il ajouta : « On voyait encore en Ecouves, il y a cinquante à soixante ans, de grands corbeaux qui avaient la taille d'un aigle. » Intrigué par cette indication, je lui demandai quelques détails sur les habitudes de ces oiseaux. « Il n'y en avait, me répondit-il, que deux couples dans toute la forêt, et qui nichaient presque aux deux extrémités, l'un dans les parages du *Chêne-au-Verdier* sur Saint-Nicolas et Fontenay-les-Louvets, l'autre vers le *Carrefour du Bois-Mallet* entre Tanville et Saint-Didier ; ces corbeaux détruisaient beaucoup d'oiseaux et de gibier, ravageaient les basses-cours, et même ils mangeaient leurs propres petits. Ils s'élevaient très bien en cage, et j'en ai vu plusieurs dans notre village. » Quant à savoir pourquoi ils avaient disparu du pays, « c'est, dit-il, parce qu'ils se sont empoisonnés en attaquant les cadavres d'animaux imprégnés de drogues, que l'on apportait dans la forêt pour faire périr les loups ».

Voilà bien les traits caractéristiques du grand Corbeau : sa taille égale celle de l'Aigle Jean-le-Blanc et dépasse celle

du Balbuzard, qui se montrent parfois en Ecouves; il niche aux endroits les plus sauvages des forêts et n'admet pas d'individus de son espèce sur un large périmètre autour de son domicile; il est d'une extrême voracité, se nourrit de proies mortes et vivantes. Il attaque non seulement les petits mammifères tels que Mulots et Campagnols, mais il chasse encore avec succès le Lièvre et le Lapin. S'il fait une guerre incessante aux petits oiseaux, il ne redoute pas ceux qui ont bec et ongles pour se défendre. « Il me sou-
» vient, dit Magné de Marolles, d'en avoir vu un pour-
» suivre en l'air une Buse, qui fuyait devant lui et témoi-
» gnait sa frayeur par ses cris répétés. »

« Quant au fait de dévorer sa progéniture, il est attesté
» par Brehm. On remarque, dit cet auteur, que lorsque les
» petits tombent de trop bonne heure du nid, et que les
» pères et mères ne peuvent les y faire rentrer, ils en font
» eux-même leur pâture. »

Le grand Corbeau vit aussi très bien en captivité; les jeunes pris au nid s'apprivoisent très aisément; les vieux mêmes s'habituent rapidement à la perte de leur liberté (Brehm).

Les indications données par M. Mercier concordent avec les habitudes et les mœurs du grand Corbeau; elles précisent les cantons où il nichait de préférence en Ecouves, et permettent de fixer au milieu du siècle dernier, bien que d'une manière approximative, l'époque de sa disparition.

Pour les causes de cette disparition, celle que signale notre vieux chasseur peut entrer en ligne de compte, car le grand Corbeau est avide de charognes, qu'il flaire de très loin, mais elle n'est pas la seule. Cet oiseau très rare et très défiant, mais considéré à très juste titre comme un voisin dangereux pour le gibier et les basses-cours, a été poursuivi plus sûrement par les chasseurs et les riverains de la forêt, munis depuis soixante ans d'armes à feu au tir plus juste et de plus longue portée qu'autrefois.

Mais le motif principal de l'extinction du grand Corbeau dans nos forêts doit être recherché dans le dérangement apporté à ses habitudes. Cette espèce, en effet, se plaît dans les endroits les plus retirés et les plus sauvages ; elle évite l'homme autant qu'elle le peut et ne se voit que dans les localités où elle peut ne pas être troublée. Or, depuis cinquante à soixante ans, les routes, les voies nouvelles ouvertes dans toutes les directions, pour établir des communications entre les villes et les villages, ou pour une exploitation plus facile du bois, ont rompu la solitude de nos forêts ; les cantons à peine connus jadis sont aujourd'hui fréquentés presque journellement. Les endroits retirés déserts, où le Corbeau pouvait se reproduire en paix, n'existent plus dans nos grands massifs boisés ; voilà pourquoi il les a complètement abandonnés.

De temps à autre un couple émigré des forêts du Centre de la France, où l'espèce existe encore, pourra venir nicher chez nous, comme en 1879 [1], dans la forêt de Perseigne ; mais il n'y sera, comme l'Aigle Jean-le-Blanc et le Milan royal, que de passage accidentel, et n'y séjournera pas.

M. Duclos dit qu'il a eu l'occasion de voir un *Corvus corax* L. l'année dernière, au mois de septembre, passer au-dessus de sa propriété, à Saint-Saëns, à une faible hauteur ; il était escorté d'une légion d'autres oiseaux lui faisant la chasse, comme il arrive souvent pour les oiseaux de proie.

M. Duclos ajoute que plusieurs bûcherons lui ont affirmé en avoir remarqué un ou deux couples chaque année dans la forêt d'Eawy nichant dans les endroits les plus solitaires sur les arbres les plus élevés. L'un des bûcherons en aurait même déniché plusieurs fois.

1. Et non 1877, comme je l'ai imprimé dans les *Notes sur la collection Abel Martin.* — Je possède les œufs de Perseigne dans ma collection. Cfr. A.-L. Letacq : *Le Grand Corbeau* (Corvus corax *L.*) *dans la forêt de Perseigne* (*Sarthe*) [Bull. Soc. Agr., Sciences et Arts de la Sarthe (sous presse)].

M. Henri Gadeau de Kerville donne le résumé des communications, toutes intéressantes, qui ont été faites aux derniers congrès annuels des Sociétés entomologique et zoologique de France, les 22 et 28 février 1905.

Au congrès de la Société entomologique de France, présidé par M. A. Léveillé, président de la Société, notre collègue a donné lecture d'une note sur la présence, dans les cavernes, du *Triphosa dubitata* (L.) et du *Scoliopteryx libatrix* (L.) (Lépidoptères), note parue dans le Bulletin de la Société en question. De plus, au banquet, qui eut lieu le 25 février, il offrit à cette éminente Société les hommages respectueux et cordiaux de notre Compagnie, et, comme il l'avait fait aux banquets précédents, il dit un sonnet entomologique de sa composition qui, cette année, concernait les Hémiptères.

Au congrès de la Société zoologique de France, tenu sous la présidence d'honneur de M. Georges Neumann, et sous la présidence de M. le Dr Louis Joubin, président de la Société, notre collègue a communiqué une note sur les fonctions de la pince des Forficulidés (Orthoptères), note accompagnée de seize figures, qui sera publiée dans le Bulletin de cette Société.

M. Henri Gadeau de Kerville fait passer sous les yeux de l'Assemblée les insectes dont il parle dans ses deux communications, et termine son compte-rendu en disant quelques mots du banquet de la Société zoologique de France, qui eut lieu le 2 mars, et de la remarquable conférence, accompagnée de nombreuses projections, que fit, le lendemain, M. le Dr Maurice Neveu-Lemaire, membre de la Mission scientifique française G. de Créqui-Montfort et E. Sénéchal de la Grange, sur l'importante exploration faite par cette Mission, au cours de 1903, dans l'Amérique du Sud.

M. Henri Gadeau de Kerville conserve la parole pour lire les intéressants extraits suivants d'une lettre qui lui a été

fort obligeamment écrite par M. Louis Ternier, le savant et sympathique directeur de « La Chasse illustrée » :

« J'ai tué un Canard chipeau (*Anas strepera* L.) femelle adulte à la Grande Mare du marais Vernier (Eure), dans la nuit du 13 février 1905, autant que je puis me souvenir exactement de la date. Cette femelle est venue tomber au milieu de mes canes d'appel. Les hommes employés à la Grande Mare ne connaissaient pas ce canard. Je l'ai montré le lendemain à un professionnel qui m'a répondu qu'à Quillebeuf (Eure), ce canard était appelé « Bourriquier » ou « Bourriquet », et, maintenant, était extrêmement rare. Autrefois, on en tuait quelques-uns.

» J'ai tué en 1904, vers le mois de novembre, sur la mare de Bouillon (Manche), près de Granville, un Grèbe à cou noir [*Podicipes auritus* (Briss.)], espèce rare chez nous. C'est un jeune, ou, du moins, un adulte peu âgé, en plumage d'automne. Je l'ai fait naturaliser. »

M. l'abbé Toussaint dit qu'il vient de terminer un travail ayant pour titre : *Etude étymologique sur les flores normande et parisienne* comprenant les noms scientifiques français et normands des plantes indigènes et communément cultivées, et donne lecture de quelques pages.

Les quelques lignes suivantes extraites de la préface indiqueront la raison de ce travail :

« On reproche souvent aux botanistes d'affubler de jolies plantes de noms plus ou moins baroques, et souvent dans ces noms un botaniste a mis non seulement sa science mais toute une poésie. Il est certain que beaucoup de noms scientifiques sonnent étrangement aux oreilles françaises, mais tous ont leur raison d'être, et je suis persuadé que nombre de personnes seront heureuses de connaître leurs significations et, par exemple, cesseront de trouver barbares des noms comme « Callitriche » qui veut dire « Belle chevelure », ou « Rossolis », c'est-à-dire « Rosée du soleil », alors qu'elles estiment si poétiques d'autres noms comme « Myo-

sotis » qui veut dire « Oreille de souris », ou « Scabieuse » qui signifie « Gale ».

» J'ai ajouté les noms français et normands les plus usités, et c'est aussi une curieuse étude que celle de tous ces noms aussi bien intéressants au point de vue philologique qu'au point de vue scientifique ou historique. Que de plantes portent leur histoire écrite dans leurs différents noms vulgaires où l'on trouve leurs pays d'origine, leurs propriétés bonnes ou malfaisantes, les superstitions qui les ont fait aimer ou redouter.

» Que de choses vraiment curieuses dans cette étude, passionnante comme la botanique elle-même, et comme on se trouve étonné de trouver tant d'observations de poésie et souvent de science dans un pauvre nom de patois ?... »

Cette importante et très intéressante étude pourra être publiée dans notre bulletin. L'auteur consent d'ailleurs très volontiers à laisser imprimer son travail en deux ou plusieurs fois si nos finances ne nous permettent pas d'insérer le tout au bulletin de 1905.

M. le Secrétaire de bureau donne lecture du procès-verbal de la réunion du Conseil d'administration et de la Commission des finances qui, le jeudi 24 mars, ont étudié le projet de la demande en reconnaissance d'utilité publique.

Le Comité de publicité s'est également réuni, le même jour, pour examiner les travaux à publier dans le bulletin de 1904.

La liste suivante est proposée à l'adoption de l'Assemblée générale :

Apel. — Notice sur la destruction de « pierre gante ».

G. Morel. — Etude sur la préhension des outils préhistoriques.

Dr P. Derocque et Henri Gadeau de Kerville. — Note sur un tout jeune Chien monstrueux (Célosomien hémimèle anoure), avec trois planches en photocollographie.

Louis Brasil et Henri Gadeau de Kerville. — Note sur un Centrisque bécasse (*Centriscus scolopax* L.), Poisson acanthoptérygien pêché dans le département du Calvados, avec une planche en photocollographie.

Henri Gadeau de Kerville. — Les Insectes odonates de la Normandie (1re liste), avec une planche en photocollographie.

Henri Gadeau de Kerville. — Liste descriptive des Arbres remarquables réservés par l'Administration des Eaux et Forêts dans les forêts domaniales de la Seine-Inférieure, de l'Eure et de l'Eure-et-Loir, publiée par Henri Gadeau de Kerville.

M. Henri Gadeau de Kerville, vu l'état précaire de nos finances, a demandé à prendre à sa charge la composition du texte de ses travaux et les planches qui les accompagneront. Devant une proposition si aimablement et si fermement formulée, le Comité a pensé devoir accepter l'offre de notre Collègue et lui a adressé ses plus vifs remerciements.

L'Assemblée consultée ratifie successivement toutes les propositions de la Commission de publicité, et M. le Président, interprète de la Société, remercie de nouveau M. Henri Gadeau de Kerville.

M. Henri Gadeau de Kerville dit que, dans le bulletin de 1905, devra figurer la table décennale des travaux de la Société; il propose de désigner notre dévoué archiviste M. Carpentier pour l'établir. L'Assemblée approuve ce choix et M. Carpentier accepte.

M. Henri Gadeau de Kerville fait remarquer qu'il serait bon de se préoccuper déjà des excursions à faire en 1905. M. l'abbé Palfray rappelant la communication faite par M. Alf. Poussier, à la précédente réunion, propose de choisir

comme but de l'une, Saint-Saëns et Bellencombre, et de l'autre, Orcher.

Le Comité des excursions sera convoqué prochainement.

M. H. Godron dit que, cette année encore, il a trouvé une morille dans son jardin.

Il est enfin procédé au vote pour l'élection d'un trésorier, en remplacement de M. Maurice Nibelle, démissionnaire. M. V. Delamare est élu.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications faites au cours de la réunion, puis déclare la séance levée à cinq heures un quart.

Séance du 4 mai 1905.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre du président de la Société entomologique de Bohême demandant l'échange des publications. — La plupart des bulletins étant imprimés en tchèque, l'échange n'est pas accepté ;

2° Une lettre d'invitation à la distribution des récompenses du Concours général d'animaux reproducteurs et d'animaux de boucherie, organisé par la Société centrale d'Agriculture ;

2° Une lettre de M. l'abbé Toussaint donnant les très intéressants renseignements qui suivent sur un grand Corbeau (*Corvus corax* L.) élevé en cage aux Andelys :

« Le Corbeau dont il s'agit est mort, il y a trois ou quatre ans, après trente-cinq ans de captivité. Il était né aux Andelys dans un endroit sauvage sur le bord de la Seine. Le nid, situé dans le creux de la « Roche à l'Ermite », contenait quatre jeunes oiseaux ; un seul fut élevé » ;

3° Une lettre de M. le D[r] Bourgeois disant qu'il serait utile de renseigner les membres de la Société éloignés de Rouen, lors des élections pour renouveler ou compléter le Bureau, en indiquant sur le bulletin de vote qui leur est adressé quelques noms sur lesquels les suffrages pourraient se porter. — L'assemblée désirant laisser complètement le choix aux membres de la Société décide de ne rien changer aux usages ;

4° Une lettre de M. Duquesne ainsi conçue :

« J'ai trouvé aujourd'hui, en abondance, une nouvelle station d'une plante très rare dans nos environs ainsi que dans nos départements de l'Eure et de la Seine-Inférieure : l'*Asarum europaeum* (Cabaret, Oreille d'homme).

» Cette station est située sur le territoire de la commune de Saint-Philbert-sur-Risle, dans le chemin descendant de Freneuse aux sources de la Salle, où elle est vraiment spontanée et garnit le pied des haies à droite et à gauche sur une longueur de près de 200 mètres.

» Dans le « Catalogue des plantes des environs de Pont-Audemer » que j'ai publié en 1885, j'avais indiqué, d'après M. Ozanne, une première station à Saint-Mards-de-Blacarville, où je l'ai recherchée en vain pendant plus de vingt ans, et une deuxième station à Saint-Paul-sur-Risle, où il n'y avait que deux ou trois touffes, lesquelles y avaient été apportées par M. Robin, inspecteur général des ponts et chaussées.

» Je me mets à la disposition de mes collègues de la

Société qui, trop éloignés, ne pourraient récolter eux-mêmes cette intéressante aristolochiée. »

Tous nos remerciements à M. Duquesne pour sa très intéressante communication.

Sont déposées sur le bureau les publications des Sociétés correspondantes. M. le Président en donne l'énumération.

Sont également déposés sur le bureau les travaux suivants offerts par leur auteur, M. Henri Gadeau de Kerville :

Note sur l'intéressant plumage d'un Fou de Bassan (*Sula bassana* L.).

Compte-rendu de l'excursion à Fontaine-le-Bourg et au domaine de Gouville.

Allocution prononcée aux obsèques de Pierre-Alexandre Héron.

Anomalie du bec d'un Corbeau freux adulte (*Corvus frugilegus* L.).

Note sur la présence, dans les cavernes, du *Triphosa dubitata* L. et du *Scoliopteryx libatrix* L.

Note sur la présence à l'état sauvage, dans la Seine-Inférieure, d'un *Paradoxurus hermaphrodytus* (Schreb.), Carnivore sud-asiatique que j'ai mentionné et figuré par erreur sous le nom de « Genette vulgaire », dans le quatrième fascicule de ma *Faune de la Normandie*.

M. le Président adresse à M. Henri Gadeau de Kerville les remerciements de la Société.

Expositions sur le bureau.

M. Gustave Caille présente un certain nombre de plantes déformées par des champignons. M. Robert Benoist donne, ainsi qu'il suit, les noms de ces cryptogames :

Polyporus betulinus B.
Entyloma ranunculi, sur *Ficaria ranunculoïdes*.

Uredo rosæ Pers.
Puccinia anemones Pers., sur *A. nemerosa.*
Puccinia adoxæ D.C.
Æcidium albescens Grev., sur *Adoxa moschatellina.*

M. R. Fortin présente un silex taillé du type chelléen, qu'il a recueilli dans le limon des versants, à Pavilly, sur le chemin de Bouville, et ajoute qu'il possède dans sa collection une dent d'*Elephas primigenius* qui a été trouvée, il y a déjà plusieurs années, dans la même formation géologique.

M. Poussier présente plusieurs exemplaires :

1° De *Polypodium dryopteris* trouvés par lui dans la forêt d'Eawy ;

2° De *Narcissus incomparabilis* trouvés à Eu et envoyés par M. le Dr Bourgeois.

Ces plantes sont mises à la disposition des membres de la Société.

Communications diverses.

M. Alf. Poussier nous fournit de très intéressantes explications sur une florule des environs des environs de Rouen en 1760.

UNE FLORULE DES ENVIRONS DE ROUEN
EN 1760

Par Alfred POUSSIER

En compulsant à la Bibliothèque municipale de Rouen une volumineuse correspondance adressée à Le Turquier de Longchamp, j'ai trouvé une lettre qu'Auguste Le Prévost

lui adressait au moment où il se préparait à publier son *Supplément à la Flore des environs de Rouen.*

Il lui signalait une liste de plantes croissant aux environs de Rouen, dressée par Pinard [1] et d'Angerville [2], destinée à être publiée dans le dictionnaire des plantes, arbres et arbustes de la France, par Buchoz, édité à Paris en 1771.

Cette florule aurait, paraît-il, été consultée par de Candolle. Comme l'auteur de la lettre, j'ai scrupuleusement respecté l'orthographe du texte des deux botanistes rouennais.

Plantago major, linn. — Près de la Chartreuse de Belbœuf [3].

Plantago spica multiplici.

Osmunda lunaria, linn. — Prés de la Chartreuse de Belbœuf.

Crisoplenium (sic) *oppositifolium*, linn. — On en trouve à Blais (?), à Desville, à Saint-Martin-du-Vivier, à Roncerolle [4], endroits situés aux environs de Rouen.

Achemilla vulgaris, l. — A bourg denys, près Rouen.

Arenaria tenuifolia, l. — A Corville [5], près de Rouen.

Melica nutans, l. — Orival, près de Rouen.

Cistus incanus, l. — *Thlaspi montanum.* — Ces plantes viennent sur la côte Saint-Adrien, près de Rouen.

1. Pinard (Amable-Guy), médecin et botaniste, né à Rouen en 1713, mort en 1793, organisa le Jardin-des-Plantes et, le premier, y professa un cours gratuit de botanique.

2. D'Angerville (de Saint-Sylvestre), médecin et botaniste, né à Rouen en 1706, mort en 1780, a laissé une Flore des environs de Rouen, qui est inédite.

3. Les Chartreux de Rouen possédaient des biens à Belbeuf au XVIIe siècle.

4. Roncherolles.

5. Carville, à Darnétal.

Quercus suber, l.[1] — On en trouve dans l'isle de dan, en Normandie[2].

Andromeda polifolia, l. — Dans le marais de Jumièges, près de Rouen.

Ulex europœus, l. — Dans toute la Normandie.

Cardamine hirsuta, l. — Elle croît sur les bords d'une rivière qu'on nomme Robec, en Normandie.

Scirpus supinus, l. — On en voit aux environs de Rouen.

Verbascum lychnitis, l. — Aux environs de Rouen.

Anthirrinum bellidifolium, l. — A Saint-Georges, près de Rouen.

Ophrys monorchis, l. — Aux environs de Rouen.

Borrago officinalis, l.

Cette liste de plantes parmi lesquelles se trouvent des espèces du Midi, d'autres qui ont disparu de nos environs, certaines devenues rares n'est pas moins intéressante, car elle nous montre qu'il y a cent cinquante ans notre station classique de Saint-Adrien était déjà connue et étudiée.

Le Turquier de Longchamp ne tint aucun compte de la communication de son savant collègue de l'Académie de Rouen lorsqu'il publia son Supplément : du reste une partie de ces plantes figuraient déjà dans sa Flore.

N'ayant pu contrôler lui-même l'exactitude des stations indiquées, il a préféré avec juste raison ne pas les signaler.

M. Henri Gadeau de Kerville communique une note sur la présence, en Normandie, du Goëland de Sabine ou Mouette

1. C'est certainement une erreur et c'est *Q. robur* qu'il faut lire. Le *Q. suber* ne figure même pas dans le catalogue que Pinard publia en 1778 sous le titre de *Hortus Regius Academiœ Rothomagensis*. Au commencement du XIXe siècle on a essayé, mais vainement, d'acclimater le *Q. suber* dans le département de l'Eure.

2. Probablement les Damps, près de Pont-de-l'Arche.

de Sabine (*Larus Sabinei* Sab.), et montre un jeune mâle de cette espèce, tué à Saint-Jean-le-Blanc (Calvados), le 4 octobre 1903. Notre Collègue dit qu'il est probable que cet exemplaire n'est que le deuxième connu comme tué en Normandie. Quant au premier, il fut tué près de Rouen. (Voir, à cet égard, sa *Faune de la Normandie*, t. III, p. 359). Le mâle en question lui a été fort obligeamment communiqué par son très-sympathique Collègue à la Société zoologique de France, M. Charles van Kempen, qui possède, à Saint-Omer (Pas-de-Calais), un remarquable musée ornithologique dont cet oiseau fait partie. M. Henri Gadeau de Kerville donnera, pour le bulletin, une note accompagnée d'une planche en photocollographie représentant le Goëland de Sabine en question.

Le même Membre expose sur le bureau un lapin domestique mâle n'ayant qu'une conque auriculaire : celle du côté droit. A la séance du 1er décembre 1904, il avait montré trois lapines domestiques ne possédant qu'une conque auriculaire. Accouplées avec un lapin domestique mâle pourvu de deux conques, ces trois lapines ont donné des petits ayant tous deux conques. Notre Collègue fera de nouvelles expériences avec le lapin mâle qu'il expose et nous donnera ultérieurement les résultats détaillés de ses recherches, très intéressantes au point de vue de l'hérédité.

M. le Trésorier dit que le Comité des excursions s'est réuni et a décidé de proposer à la Société de se rendre le jeudi 1er juin, jour de l'Ascension, à Saint-Saëns et Bellencombre. La proposition de la Commission est adoptée, et M. le Trésorier est chargé de l'organisation de la promenade.

La Société prend à cette occasion la décision suivante qui figurera sur la lettre annonçant l'excursion :

« Tout membre de la Société prenant part à l'excursion pourra être accompagné d'un ou plusieurs invités dont les

noms devront être communiqués au Président dans les délais fixés pour l'inscription. »

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse de vifs remerciements aux auteurs des expositions et communications faites au cours de la réunion, et déclare la séance levée à cinq heures un quart.

Séance du 8 *juin* 1905.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

Avant de procéder au dépouillement de la correspondance, M. le Président fait part à l'assemblée du décès de deux membres de la Société, MM. Eugène Niel et Théodore Lancelevée, et exprime les vifs regrets que nous ressentons.

M. Eugène Niel, qui fut à différentes reprises président de notre Compagnie, était un botaniste savant et zélé. Nous lui devons de nombreuses notes qui ont honoré nos publications.

Plusieurs membres de la Société ont assisté à ses obsèques; mais, suivant la volonté exprimée par le défunt, aucun discours n'a été prononcé sur sa tombe.

Le souvenir d'un homme qui a rendu tant de services à notre Société ne pouvait cependant passer sans laisser de traces dans nos publications ; aussi est-il décidé, sur la proposition de M. Henri Gadeau de Kerville, d'insérer, au

bulletin de 1905, une notice nécrologique sur M. Eugène Niel, avec la liste de ses publications scientifiques. Une planche reproduira les traits si sympathiques de notre ancien Président.

M. Henri Gadeau de Kerville, désigné pour rédiger cette notice, accepte de s'en charger.

Quant à M. Th. Lancelevée, il était entré dans notre Société peu de temps après sa fondation, et plusieurs fois il fit profiter notre Compagnie de ses recherches et de ses travaux. M. Henri Gadeau de Kerville, qui représentait notre Société aux obsèques, a pris la parole pour rappeler les mérites de notre estimé collègue.

ALLOCUTION

prononcée par Henri GADEAU de KERVILLE

1er VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES DE ROUEN

à Elbeuf (Seine-Inférieure)

le 13 Mai 1905

aux obsèques de Théodore-Auguste LANCELEVÉE

Officier d'Académie,
Professeur à la Société industrielle d'Elbeuf,
Membre fondateur et ancien Président de la Société d'Étude des Sciences naturelles d'Elbeuf, etc.

Mesdames, Messieurs.

Au nom de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen dont il était un des membres les plus estimés et les plus anciens, je viens apporter à Lancelevée l'hommage suprême de notre profonde sympathie et de notre amitié sincère.

Fondée en 1865, notre Société eut la grande satisfaction,

dès l'année 1869, de le compter au nombre de ses membres. Depuis, il prit un intérêt constant à ses publications et, à différentes reprises, fut l'un de ses savants collaborateurs. Ce n'est pas à l'heure actuelle, si douloureuse, qu'il convient d'énumérer les travaux dont notre Compagnie lui est redevable ; toutefois, je ne puis passer sous silence son précieux mémoire faunique intitulé : « Arachnides recueillis aux environs d'Elbeuf et sur quelques points des départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure ». Tous ses travaux étaient marqués au coin de l'exactitude la plus rigoureuse, et, avec la même ardeur, il étudiait le côté scientifique et le côté pratique de l'entomologie et de la botanique, ses sciences de prédilection.

A un très-haut degré, Lancelevée fut un homme bon, juste, probe et libéral. Il n'était nullement nécessaire d'être physionomiste pour lire sur son visage l'intelligence, la franchise et l'aménité, jointes à une modestie qui rehaussait encore ces qualités si précieuses. Tous ceux qui le fréquentaient l'estimaient grandement, et tous ceux qui le connaissaient bien l'aimaient comme il le méritait, c'est-à-dire d'une manière profondément cordiale. Toujours il resta en dehors des questions divisantes de la politique et des religions, de telle sorte qu'il n'eut jamais, je ne dis pas d'ennemi, le mot serait excessif, mais pas même de détracteur.

Né le 24 mai 1844, à Fleury-sur-Andelle, dans le département de l'Eure, Théodore-Auguste Lancelevée aima dès sa jeunesse l'histoire naturelle, et sa passion grandit incessamment à mesure qu'il pénétra dans l'intimité de la nature, où le guidèrent de savants et dévoués collègues.

Dans ses multiples études scientifiques régnaient la précision et la clarté, qui leur sont indispensables. Son talent d'observation était fort pénétrant, et c'est avec l'obligeance la plus grande qu'il donnait les renseignements que l'on sollicitait de sa compétence.

En 1881, il fut avec Pierre Noury, Louis Müller et quel-

ques autres fervents de l'histoire naturelle, l'un des fondateurs d'une Société aujourd'hui florissante, la Société d'Étude des Sciences naturelles d'Elbeuf, avec laquelle nous entretenons les rapports les plus cordiaux.

Personnellement, j'ai eu souventes fois l'occasion d'apprécier l'amabilité constante et la variété des connaissances scientifiques de Théodore Lancelevée, et, avec émotion, je me souviens des heures passées en sa compagnie au sein de l'éternelle Isis.

Absorbé par ses travaux professionnels, ce travailleur infatigable consacrait à la science ses maigres loisirs, et le ruban violet qui ornait sa boutonnière symbolisait justement sa modestie charmante.

C'est, j'en suis certain, dans l'ardeur des études biologiques, parmi les plaines ensoleillées et sous les ombrages des bois, sur les côteaux d'Orival et dans le marais d'Heurteauville, qu'il aimait tant et où il fit des trouvailles fort intéressantes, que Lancelevée goûta des heures qui furent au nombre des plus douces de son existence.

La nature ne trompe jamais ceux qui la comprennent et qui l'aiment. Elle dispense la santé physique et morale ; elle augmente le bonheur des personnes heureuses et cicatrise les blessures causées par les deuils et les chagrins, dont nul de nous n'est à l'abri jusqu'à l'instant du trépas.

Cet instant inexorable est arrivé prématurément pour notre excellent collègue. La mort semble plus odieuse encore quand elle ravit une intelligence utile et un cœur plein d'amitié ; mais tout esprit philosophique doit se soumettre avec résignation aux lois implacables de la nature. Si l'être humain disparaît fatalement, en revanche son œuvre et son exemple ne périssent pas. Lancelevée, dont le cercueil est entouré d'une assistance aussi émue que nombreuse, disparaît comme individualité, mais ses travaux seront toujours consultés utilement et sa mémoire restera vénérée parmi nous.

Je n'ose espérer que cette modeste allocution atténuera

quelque peu la peine si cruelle de sa veuve éplorée et de ses fils affectueux, auxquels j'adresse notre plus sympathique condoléance.

Au nom des membres de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, c'est avec l'émotion la plus sincère que je dis à notre collègue inoubliable et si aimé, à Théodore Lancelevée, notre navrant et ultime adieu.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. Robert Benoist, secrétaire de correspondance, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance ;

2° Une lettre d'invitation à la séance publique annuelle de la Société d'Émulation ;

3° Une lettre annonçant la célébration du cinquantenaire de la Société entomologique de Belgique et le prochain envoi du volume jubilaire publié à cette occasion ;

4° Une lettre de la Société havraise d'Études diverses rappelant une circulaire précédente et demandant à notre Compagnie de déléguer un ou plusieurs de ses membres au prochain Congrès des Sociétés normandes au Havre. — M. le Dr Tourneux, vice-président, veut bien se charger de représenter la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Sont déposées sur le bureau les publications des Sociétés correspondantes. M. le Président en donne l'énumération en faisant connaître les principaux travaux qu'elles renferment.

Exposition sur le bureau.

M. le Commandant Bardin nous montre plusieurs roses prolifères.

M. Alfred Poussier expose un magnifique échantillon de galène provenant de Silésie.

Sont également présentées deux cerises sur un pédoncule unique, envoyées par M. Charles Fortin.

Communications diverses.

M. Henri Gadeau de Kerville communique l'intéressante note suivante :

NOTE

SUR UNE

ÉCHASSE BLANCHE (HIMANTOPUS CANDIDUS Bonnat.)

TUÉE A QUIBERVILLE (Seine-Inférieure)

Par Émile ANFRIE

Une Échasse blanche (*Himantopus candidus* Bonnat.) femelle adulte a été abattue, le 26 avril 1905, à l'embouchure de la petite rivière la Saâne, à Quiberville (Seine-Inférieure), par le sympathique docteur Ouvry, de Lisieux (Calvados). L'oiseau était seul et se tenait au bord de l'eau.

L'Échasse blanche, plus commune dans le Midi de la France et rencontrée assez rarement sur notre littoral de la Manche, est sans contredit une des plus singulières formes, pourtant si variées, que la nature ait produites chez les Oiseaux.

Indépendamment de ses grandes ailes à pointes aiguës dépassant, au repos, la queue de 5 cent., son corps, à peine plus gros que celui d'un Merle (pesant 132 gr.), est juché sur deux minces pieds de 24 cent. de hauteur, absolument comme sur de hautes échasses, d'où son nom parfaitement approprié ; c'est vraiment le type le mieux caractérisé, relativement, de l'ordre des Échassiers.

Maintenant, comment un oiseau si léger et si éloigné de son point d'appui peut-il résister à la force des vents et pourquoi ces pieds démesurés ? A cette dernière question nous répondrons : La nature ne fait rien en vain ; les

organes sont créés par la fonction. Or, cette espèce ayant besoin, pour la recherche de sa nourriture préférée (larves et vers aquatiques), de pénétrer plus que toute autre dans les vases molles ou les terrains très-spongieux, n'a pu accomplir cette besogne vitale dangereuse sans l'allongement nécessaire des supports, lesquels, pour ne pas s'enfoncer dans un pareil milieu, n'ont pas dû être trop surchargés; de là, évidemment, une faible corpulence. Une telle conformation, quoique nous paraissant disproportionnée, est donc cependant indispensable pour le but à remplir : l'adaptation des organes au genre d'existence.

L'exemplaire en question nous ayant été offert généreusement par son possesseur, se trouve aujourd'hui dans nos collections, en compagnie d'autres exemplaires provenant de Tunisie.

M. Henri Gadeau de Kerville demande qu'il soit fait un compte-rendu de l'excursion du 1er juin à Saint-Saëns et Bellencombre. Mise aux voix, cette proposition est adoptée. M. Poussier, désigné, veut bien se charger de la rédaction du compte-rendu.

Au sujet de la communication faite par M. Poussier, à la dernière séance, M. Dupont donne lecture de la notice suivante :

LE CHÊNE-LIÈGE EN NORMANDIE

AU XVIIIe SIÈCLE

PAR L. DUPONT

M. A. Poussier, à la séance du 4 mai dernier, nous a fait connaître sous ce titre : « Une Florule des environs de Rouen en 1760 », une intéressante liste de plantes croissant

aux environs de cette ville, liste dressée par Pinard et d'Angerville et communiquée plus tard à Le Turquier de Longchamps par Auguste Le Prévost. Je relève dans cette liste le *Quercus suber* ou Chêne-liège, suivi de cette mention : « On en trouve dans l'isle de Dan ». M. Poussier fait remarquer en note que la localité citée est probablement le village des Damps, près de Pont-de-l'Arche, mais qu'il y a certainement une erreur de détermination et qu'il ne peut s'agir du *Quercus suber*.

Or, j'ai trouvé un renseignement qui montrera que des Chênes-lièges existaient en Normandie à l'époque ou fut rédigée la liste de Pinard et d'Angerville. Ce n'était pas, il est vrai, aux Damps, mais à peu de distance de là, dans le parc du Vaudreuil. On sait que le Vaudreuil était alors une des plus belles résidences de la Normandie et que des fêtes brillantes y attirèrent souvent la plus élégante société de l'époque.

La *Société de l'Histoire de Normandie* a publié en 1898, dans la 4e série de ses *Mélanges*, le récit d'un *Voyage au Havre* fait en août 1762 par Antoine Duchesne, de Versailles, prévôt des bâtiments du Roi, et par son fils Antoine Duchesne, zélé botaniste, élève des Jussieu, en relations avec Linné et autres naturalistes illustres. On trouvera dans ce voyage et dans la notice biographique dont l'a fait précéder l'éditeur, M. l'abbé Bernier, bien des détails intéressants pour la botanique et l'horticulture. Les deux Duchesne voyageaient à petite journées, dans leur voiture. Ils ne visitaient pas seulement les monuments anciens, mais s'intéressaient aux aspects de la nature, et surtout à l'agriculture, à l'industrie, à la flore. Ils ne manquaient pas d'aller visiter les savants et les *curieux*, comme on disait alors, notamment, à Rouen, Le Cat, dont l'accueil froid et gourmé leur plut fort peu, et Pinard qui mit, au contraire, à leur disposition toute sa science botanique avec beaucoup de bonne grâce. Peut-être même est-ce ce dernier qui signala à nos voyageurs le bois de Chênes-

lièges qui était une des curiosités de la région. C'est en effet quelques jours après leur entrevue avec Pinard, au voyage de retour, que les deux Duchesne allèrent visiter le Vaudreuil, dont le propriétaire, le Président Portail, leur fit voir le superbe parc et les curiosités. Le lendemain 28 août, à cinq heures trois quarts du matin, ils allèrent voir « le » bois de liège que M. Le Nôtre a planté, il y a plus de » cent ans pour ... M. Girardin. Nous avons fait une lieue » à pié pour voir cette rareté dont nos François n'ont pas » su profiter. Il est étonnant que M. du Hamel n'ait point » fait mention de ces lièges dans son traité des arbres et » arbustes, et qu'il dise qu'ils sont si sensibles au froid » qu'ils ne peuvent supporter les gelées des provinces » septentrionales de la France. Ils ont pourtant supporté » l'hiver [de] 1709 et bien d'autres. M. de Jussieu dit que » c'est un *ilex* dont l'écorce épaissit en vieillissant. A l'aide » de nos houlettes, coupant de pié, nous avons écorché un » *Suber quercus* et pris des branches chargées de leurs » glands. »

Aucun doute ne peut subsister sur l'identité de ces arbres, après le témoignage de ces observateurs, surtout de Duchesne fils, botaniste distingué, auquel Linné écrivait quelques années plus tard : « *In tenera aetate nullum etiam nunc novi qui tam longe penetravit in Flore regna* ». Il resterait à saisir jusqu'à quelle époque vécurent ces arbres, qui étaient plus que centenaires et bien acclimatés, semble-t-il, en 1762. Il est probable qu'ils ont succombé sous la main de l'homme, plus que sous l'action des intempéries. En tout cas, on voit que Pinard et d'Angerville étaient parfaitement en droit de signaler le Chêne-liège comme existant dans la vallée de l'Eure, à peu de distance de Rouen.

M. Poussier ajoute quelques observations, et M. Carpentier signale l'existence d'un chêne de l'espèce en question à Bretteville-Saint-Laurent, près de Doudeville (Seine-Inférieure).

Une proposition émise par le Dr Tourneux rallie les suffrages de toute l'assemblée, et une Commission composée de MM. Henri Gadeau de Kerville, le Dr J. Tourneux, Alf. Poussier, et du Président de la Société, est nommée pour l'étude et la réalisation du projet qui sera ultérieurement communiqué à tous les membres de la Société.

M. Havard, architecte à Eu, présenté par MM. le Dr Bourgeois et Raoul Fortin, est nommé membre de la Société.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président, après avoir adressé les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications faites au cours de la séance, déclare la séance levée à quatre heures et demie.

MATÉRIAUX

POUR LA

FAUNE DES HYMÉNOPTÈRES DE LA NORMANDIE

Par Henri GADEAU de KERVILLE

CINQUIÈME NOTE [1]

Famille des Ichneumonidés

Sous-famille des Ichneumoninés

Dans les premières pages de ces *Matériaux*, j'ai donné, à leur égard, des renseignements généraux auxquels je renvoie le lecteur. Cette cinquième note ne concerne qu'une partie de la très-nombreuse famille des Ichneumonidés : la sous-famille des Ichneumoninés. Les espèces et les variétés mentionnées dans cette énumération m'ont toutes été déterminées par l'éminent spécialiste, M. l'abbé G.-V. Berthoumieu, auquel j'adresse mes profonds remerciements pour ce précieux service. Ces Ichneumoninés sont indiqués d'après

(1) Henri Gadeau de Kerville — *Matériaux pour la faune des Hyménoptères de la Normandie*, *première note*, *familles des Mutillidés*, *Scoliidés*, *Sapygidés et Crabronidés (sous-familles des Sphécinés et Bembicinés seulement)*; *deuxième note*, *familles des Lydidés*, *Siricidés et*, *partiellement*, *Tenthrédinidés*; *troisième note*, *fin de la famille des Tenthrédinidés*; *quatrième note*, *familles des Chrysididés*, *Vespidés et Euménidés*, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. de 1902, p. 302, 327 et 343, et 1er sem. de 1903, p. 40. Tiré à part (les quatre notes réunies), Rouen, Jules Lecerf fils, 1903, (pagination spéciale).

l'ordre méthodique adopté dans le travail magistral [1] que M. l'abbé Berthoumieu a publié sur ces Hyménoptères.

Mes excellents collègues, MM. Armand Duclos, Louis Dupont, A. Loiselle et Maurice Nibelle, ont eu l'amabilité de me communiquer des Ichneumoninés provenant de leurs chasses ; je les en remercie cordialement.

ICHNEUMONIDAE

ICHNEUMONINAE

Automalus alboguttatus (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, juillet et août. [Émile Mocquerys]. Région de Pont-de-l'Arche, obtenu d'éclosion en mai. [Louis Dupont]. Région d'Igoville. [Maurice Nibelle].

Hoplismenus perniciosus Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.]. Région de Pont-de-l'Arche. [Louis Dupont].

Chasmodes motatorius (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, juin. [É. M.]. *Orne* : Région de Bellême, dans les mousses, novembre. [É. M.].

Eupalamus oscillator Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, septembre. [É. M.].

Ichneumon pisorius L. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Ichneumon fusorius L. — *Eure* : Région de Pont-de-l'Arche, juillet et octobre. [Louis Dupont].

Ichneumon Coqueberti Wesm. — *Eure* : Les Damps, août. [Louis Dupont].

(1) Abbé V. Berthoumieu. — *Hymenoptera, fam. Ichneumonidæ, subfam. Ichneumoninæ*, dans les *Genera Insectorum* publiés par P. Wytsman, 18e fasc., 1904, avec 2 pl. coloriées.

Ichneumon sugillatorius L. — *Manche* : [Georges Mocquerys].

Ichneumon leucocerus Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, août. [É. M.]. *Manche* : [Georges Mocquerys].

Ichneumon lineator F. — *Eure* : Région d'Évreux, mai, juillet et octobre. [É. M.].

Ichneumon ferreus Grav. **var. serena** Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, mai. [É. M.].

Ichneumon ferreus Grav. var. à cuisses noires. — *Eure* : Région d'Évreux, mai et août. [É. M.].

Ichneumon consimilis Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.]. *Manche* : [Georges Mocquerys].

Ichneumon castaniventris Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, juin. [É. M.].

Ichneumon pistorius Grav. — *Seine-Inférieure* : Région de Saint-Saëns. [Armand Duclos]. *Eure* : Région d'Évreux, mai, juillet et août [É. M.]. Région de Pont-de-l'Arche. [Louis Dupont]. *Orne* : Région de Bellême, dans les mousses, novembre. [É. M.].

Ichneumon scutellator Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, juin et août. [É. M.].

Ichneumon trilineatus Gm. — *Seine-Inférieure* : Région de Saint-Saëns. [Armand Duclos]. *Eure* : Région d'Évreux, mai. [É. M.].

Ichneumon leucocrepis Wesm. — *Seine-Inférieure* : Région de Saint-Saëns. [Armand Duclos].

Ichneumon cessator Müll. — *Eure* : Région d'Évreux, juin et août. [É. M.].

Ichneumon obsessor Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, mai, juin et novembre. [É. M.].

Ichneumon tuberculipes Wesm. — *Orne* : Région de Bellême, dans les mousses, novembre. [É. M.].

Ichneumon computatorius Müll. — *Orne* : Région de Bellême, dans les mousses, novembre. [É. M.].

Ichneumon caloscelis Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, août. [É. M.].

Ichneumon Rogenhoferi Krchbr. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Ichneumon insidiosus Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, mai. [É. M.].

Ichneumon croceipes Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux. [É. M.].

Ichneumon zonalis Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Ichneumon raptorius Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet et août. [É. M.].

Ichneumon raptorius Grav. **var. albicauda** Berthoum. — *Eure* : Région d'Évreux, mai. [É. M.].

Ichneumon captorius C.-G. Thoms. — *Eure* : Région d'Évreux, juin, juillet et août. [É. M.]. *Manche* : [Georges Mocquerys].

Ichneumon xanthognathus C.-G. Thoms. — *Eure* : Région d'Évreux, mai et juin. [É. M.].

Ichneumon gracilicornis Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, mai, juillet et août. [É. M.]. Région de Pont-de-l'Arche. [Louis Dupont]. *Calvados* : Région de Lisieux, juin. [A. Loiselle]. Ammeville, août. [A. Loiselle]. *Orne* : Région de Bellême, dans les mousses, novembre. [É. M.].

Ichneumon xanthorius Först. — *Eure* : Région d'Évreux, juin et juillet. [É. M.].

Ichneumon discriminator Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, juin et août. [É. M.].

Ichneumon molitorius Grav. — *Orne* : Région de Bellême, dans les mousses, novembre. [É. M.].

Ichneumon molitorius Grav. **var. discolor** Berthoum. — *Eure* : Région de Pont-de-l'Arche. [Louis Dupont].

Ichneumon confusorius Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, mai, juin et juillet. [É. M.].

Ichneumon macrocerus C.-G. Thoms. — *Eure* : Région d'Évreux, juin. [É. M.].

Ichneumon stramentarius Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, avril, mai et juin. [É. M.]. Région de Pont-de-l'Arche. [Louis Dupont]. *Calvados* : Région de Lisieux, août. [A. Loiselle]. — *Orne* : Région de Bellême, dans les mousses, novembre. [É. M.].

Ichneumon suspiciosus Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, mai, juin et juillet. [É. M.]. *Orne* : Région de Bellême, dans les mousses, novembre. [É. M.].

Ichneumon bucculentus Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, avril, juin, juillet et septembre. [É. M.]. Région d'Igoville [Maurice Nibelle]. *Orne* : Région de Bellême, dans les mousses, novembre. [É. M.].

Ichneumon sarcitorius L. — *Eure* : Région d'Évreux, avril, juillet, août et septembre. [É. M.]. Igoville, au bord de la Seine, juin. [Maurice Nibelle]. *Calvados* : Région de Lisieux, avril. [A. Loiselle].

Ichneumon gradarius Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, juin, juillet, août et septembre. [É. M.].

Ichneumon albicollis Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, juin, juillet et septembre. [É. M.]. Région de Pont-de-l'Arche. [Louis Dupont].

Ichneumon extensorius L. — *Eure* : Région d'Évreux, avril, mai, juin, juillet, août et septembre. [É. M.]. *Orne* : Région de Bellême, dans les mousses, novembre. [É. M.].

Ichneumon gracilentus Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, mai, juin, juillet et août. [É. M.]. Région de Pont-de-l'Arche. [Louis Dupont]. Région d'Igoville. [Maurice Nibelle].

Ichneumon albiger Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, juin et juillet. [É. M.].

Ichneumon Stecki Krchbr. — *Eure* : Région de Pont-de-l'Arche. [Louis Dupont].

Ichneumon inquinatus Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, septembre. [É. M.]. *Orne* : Région de Bellême, dans les mousses, novembre. [É. M.].

Ichneumon latrator F. — *Eure* : Région d'Évreux, mai, juin et juillet. [É. M.]. *Orne* : Région de Bellême, dans les mousses, novembre. [É. M.].

Ichneumon saturatorius L. — *Eure* : Région d'Évreux, mai, juillet et août. [É. M.]. Brosville, septembre. [É. M.].

Ichneumon anator F. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.]. *Manche* : [Georges Mocquerys].

Ichneumon albosignatus Grav. — *Seine-Inférieure* : Région de Saint-Saëns. [Armand Duclos]. *Eure* : Région d'Évreux, juin, juillet et août. [É. M.]. Brosville, septembre. [É. M.].

Ichneumon nudicoxa C.-G. Thoms. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Ichneumon monostagon Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Ichneumon ochropis Gm. — *Eure* : Région d'Évreux, mai, juillet et août. [É. M.]. *Calvados* : Région de Lisieux, août. [A. Loiselle].

Ichneumon angustatus Trentep. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Ichneumon deceptor Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, août. [É. M.]. Brosville, septembre. [É. M.].

Ichneumon lepidus Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, mai. [É. M.].

Ichneumon bilunulatus Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet et août. [É. M.].

Ichneumon tergenus Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Ichneumon incubitor L. — *Eure* : Région d'Évreux, juin et août. [É. M.].

Ichneumon nigritarius Grav. — *Seine-Inférieure* : Région de Rouen, mai. [Henri Gadeau de Kerville]. *Eure* : Région d'Évreux, juin, juillet et août. [É. M.]. Brosville, septembre. [É. M.].

Ichneumon fabricator F. — *Seine-Inférieure* : Région de Rouen, mai. [Henri Gadeau de Kerville]. Région de Saint-Saëns. [Armand Duclos]. *Eure* : Région d'Évreux, mai, juin, juillet et août. [É. M.]. *Manche* : [Georges Mocquerys].

Ichneumon fabricator F. var. à écusson noir. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Ichneumon annulator F. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet et août. [É. M.].

Ichneumon pallifrons Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, mai. [É. M.].

Ichneumon pallitarsis C.-G. Thoms. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Ichneumon luteiventris Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, mai et septembre. [É. M.].

Ichneumon corruscator L. — *Eure* : Région d'Évreux, mai, juin, juillet et août. [É. M.]. *Calvados* : Région de Lisieux, septembre. [A. Loiselle]. *Manche* : [Georges Mocquerys].

Ichneumon corruscator L. var. alacris Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Ichneumon corruscator L. var. lurida Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, mai, juillet et août. [É. M.].

Ichneumon vaccilatorius Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, août. [É. M.].

Ichneumon semirufus Grav. var. à 4e segment abdominal noir. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Ichneumon lanius Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, mai. [É. M.].

Ichneumon albilarvatus Grav. — *Seine-Inférieure* : Région de Rouen, mai. [Henri Gadeau de Kerville]. Région de Saint-Saëns. [Armand Duclos]. *Eure* : Région d'Évreux, mai. [É. M.].

Ichneumon disparis Poda. — *Seine-Inférieure* : Région de Saint-Saëns. [Armand Duclos]. *Eure* : Région d'Évreux, août. [É. M.].

Ichneumon defraudator Knoch. — *Seine-Inférieure* : Région de Rouen, mai. [Henri Gadeau de Kerville].

Exephanes hilaris Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, juin et août. [É. M.].

Exephanes occupator Grav. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet et septembre. [É. M.].

Limerodes arctiventris (Boie). — *Seine-Inférieure* : Marais d'Heurteauville, juillet. [É. M.]. *Eure* : Région d'Évreux, juin. [É. M.].

Hepiopelmus leucostigmus (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Triptognathus uniguttatus (Grav.) **var. atripes** (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, juin. [É. M.].

Amblyteles fuscipennis Wesm. — *Eure* : Igoville. [Maurice Nibelle].

Amblyteles laminatorius (F.). — *Seine-Inférieure* : Heurteauville, juin. [É. M.].

Amblyteles melanocastanus (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, juin. [É. M.]. Région de Pont-de-l'Arche. [Louis Dupont].

Amblyteles repentinus (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, mars et juin. [É. M.].

Amblyteles divisorius (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, juin, juillet et août. [É. M.].

Amblyteles messorius (Grav.) **var. nigroscutellata** Berthoum. — *Eure* : Région d'Évreux, juin. [É. M.].

Amblyteles fossorius (Müll.). — *Eure* : Région d'Évreux, juillet et août. [É. M.].

Amblyteles fossorius (Müll.) **var. ampulatoria** Panz. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Amblyteles inspector Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, mai et août. [É. M.]. Région d'Igoville. [Maurice Nibelle].

Amblyteles Panzeri Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.]. Igoville, dans un bois, juillet. [Maurice Nibelle].

Amblyteles sputator (F.). — *Orne* : Région de Bellême, dans les mousses, novembre. [É. M.].

Amblyteles camelinus Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, juin et juillet. [É. M.].

Amblyteles castigator (F.). — *Eure* : Région d'Évreux, maî. [É. M.].

Amblyteles homocerus Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, septembre. [É. M.].

Amblyteles Slaviceki (Krchbr.). — *Manche* : [Georges Mocquerys].

Amblyteles fasciatorius (F.). — *Eure* : Région d'Évreux, mai, juin, juillet et août. [É. M.]. Acquigny, juillet. [Maurice Nibelle]. Région de Pont-de-l'Arche, septembre. [Louis Dupont]. Igoville, dans un bois, juillet. [Maurice Nibelle].

Amblyteles palliatorius (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, avril, mai, juin, juillet et août. [É. M.]. *Manche* : [Georges Mocquerys].

Amblyteles palliatorius (Grav.) **var. ochracea** Tischb. — *Eure* : Région d'Évreux, août. [É. M.]. *Manche* : [Georges Mocquerys].

Amblyteles palliatorius (Grav.) **var. erythropyga** (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, juillet et août. [É. M.].

Amblyteles trifasciatus (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, juin et juillet. [É. M.].

Amblyteles infractorius (Panz.) **var. montivaga** Berthoum. — *Eure* : Région d'Igoville [Maurice Nibelle].

Amblyteles quadripunctorius (Müll.). — *Eure* : Région d'Évreux, avril et juillet. [É. M.]. Les Damps, avril. [Louis Dupont].

Amblyteles crispatorius (L.). — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Amblyteles amatorius (Müll.). — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Amblyteles vadatorius (Ill.). — *Eure* : Région d'Évreux, mai et juillet. [É. M.].

Amblyteles negatorius (F.). — *Eure* : Région d'Évreux, juin, juillet et août. [É. M.]. Igoville, juin. [Maurice Nibelle.].

Amblyteles occisorius (F.). — *Eure* : Région d'Évreux, juillet, août et septembre. [É. M.].

Amblyteles subsericans (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, juin. [É. M.].

Amblyteles punctus (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, juin et juillet. [É. M.].

Amblyteles oratorius (F.). — *Seine-Inférieure* : Région de Saint-Saëns. [Armand Duclos]. *Eure* : Région d'Évreux, juin. [É. M.].

Probolus alticola (Grav.) **var.** — *Eure* : Région d'Évreux, août. [É. M.].

Probolus concinnus Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, juin, juillet et août. [É. M.]. Région d'Igoville. [Maurice Nibelle]. Grainville, octobre. [Louis Dupont].

Platylabus gigas Krchbr. — *Eure* : Région d'Évreux, juin. [É. M.].

Platylabus pedatorius (F.). — *Eure* : Région d'Évreux, février. [É. M.].

Platylabus decipiens Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, août. [É. M.].

Platylabus pallidens Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, mai. [É. M.].

Platylabus orbitalis (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, juillet et octobre. [É. M.].

Colpognathus celerator (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, août. [É. M.].

Centeterus confector (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, août. [É. M.].

Dicaelotus pumilus (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, mai. [É. M.].

Dicaelotus rufilimbatus (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, août. [É. M.].

Herpestomus brunnicornis (Grav.). — *Calvados* : Région de Lisieux, juillet. [A. Loiselle].

Diadromus troglodytes (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, juillet et août. [É. M.].

Micrope macilentus (Wesm.). — *Eure* : Région d'Évreux, août. [É. M.].

Phaeogenes planifrons Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, juillet. [É. M.].

Phaeogenes melanogonus (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, mai. [É. M.].

Phaeogenes ophthalmicus Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, mai. [É. M.].

Phaeogenes stimulator (Grav.). — *Eure* : Région d'Évreux, août. [É. M.].

Phaeogenes impiger Wesm. — *Eure* : Région d'Évreux, août. [É. M.].

ÉTUDE ÉTYMOLOGIQUE

SUR LES

FLORES NORMANDE ET PARISIENNE

COMPRENANT LES NOMS SCIENTIFIQUES,
FRANÇAIS ET NORMANDS
DES PLANTES INDIGÈNES ET COMMUNÉMENT CULTIVÉES

Par l'Abbé TOUSSAINT

PRÉFACE

L'étude des plantes est une de celles qui charment et intéressent le plus. Un botaniste seul peut se rendre compte des jouissances que cette science offre à ses adeptes. La vue est flattée par la merveilleuse beauté de petites fleurs que souvent on foule aux pieds sans les regarder ; le tissu lui-même des feuilles et des fleurs vu au microscope, cet instrument qui enlaidit tant de choses, est un prodige d'arrangement et souvent une féerie de couleurs. L'intelligence s'arrête étonnée devant ces êtres si bas dans l'échelle de la nature et cependant si prodigieusement organisés dans leurs plus infimes détails. Mais je n'ai pas à faire ici l'éloge de la botanique ni à écrire une longue préface, ne serait-ce que pour cette bonne raison qu'on ne lit jamais les préfaces.

Je dirai seulement en peu de mots la raison de ce travail. On reproche souvent aux botanistes d'affubler de pauvres

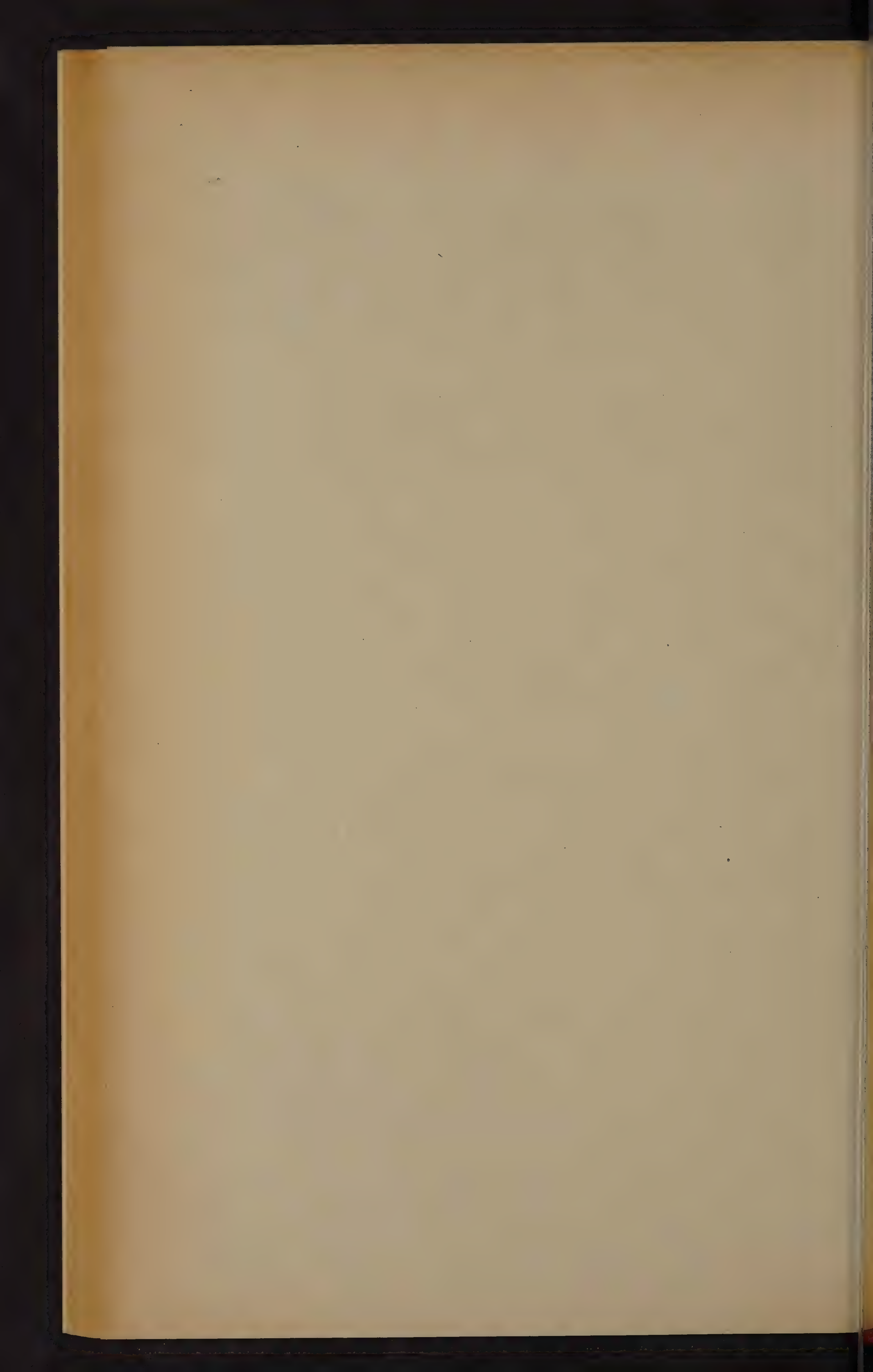
jolies plantes de noms plus ou moins baroques, — et souvent dans ces noms un botaniste a mis non seulement sa science mais toute une poésie. — Il est certain que beaucoup de noms scientifiques sonnent étrangement aux oreilles françaises, mais tous ont leur raison d'être et je suis persuadé que nombre de personnes seront heureuses de connaître leurs significations. Combien par exemple cesseront de trouver barbares des noms comme Callitriche qui veut dire Belle chevelure, ou Rossolis, c'est-à-dire Rosée du soleil, alors qu'elles estiment si poétiques d'autres noms comme Myosotis qui veut dire Oreille de souris, ou Scabieuse qui signifie Gale. J'ai ajouté les noms français et normands les plus usités, et c'est aussi une curieuse étude que celle de tous ces noms aussi bien intéressants au point de vue philologique qu'au point de vue scientifique et historique. Que de plantes portent leur histoire écrite dans leurs différents noms vulgaires où l'on trouve leurs pays d'origine, leurs propriétés bonnes ou malfaisantes, les superstitions qui les ont fait aimer ou redouter.

Que de choses vraiment curieuses dans cette étude passionnante comme la botanique elle-même, et comme on se trouve étonné de trouver tant d'observations, de poésie et souvent de science dans un pauvre nom de patois. Il faudrait un gros volume et une longue étude pour traiter dignement ce sujet; mais il faut aussi savoir se borner, et je me suis efforcé d'être aussi clair et aussi bref que possible.

Je ne dois pas oublier ceux qui m'ont aidé dans cette besogne souvent difficile : M. Théodore Delacour, le distingué trésorier de la Société botanique de France, M. Henri Gadeau de Kerville, le savant président de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, et M. Emile Ballé,

de Vire, ont mis leurs bibliothèques à ma disposition ; M. Henri Heydenreich, étudiant à Paris, et M. l'abbé Pichard, ancien professeur au petit séminaire d'Evreux, m'ont fourni de précieux renseignements sur quelques noms difficiles. Je suis heureux de les remercier ici de l'aide qu'ils m'ont apportée.

Puisse cette petite étude faire aimer une science qui nous est si chère ! Ce sera la meilleure récompense d'un travail où les difficultés elles-mêmes ont été pour moi des jouissances.



LISTE DES PRINCIPAUX AUTEURS CONSULTÉS

Boreau : *Flore du Centre.*

Bouillet : *Dictionnaire universel des sciences,* etc.

Brébisson : *Flore de Normandie.*

Corbière : *Nouvelle flore de Normandie.*

Dodonoei : *Stirpium historiae* (1516).

Dorvault : *Officine pharmaceutique.*

Gillet et Magne : *Flore française.*

A. de Candolle : *Origine des plantes cultivées.*

Dictionnaire raisonné d'histoire naturelle, par d'anciens professeurs (1807).

L.-F. Jéhan (de Saint-Clavien) : *Dictionnaire de botanique.*

Louis du Broc de Ségange : *Les saints patrons des corporations et protecteurs spécialement invoqués dans les maladies et circonstances critiques.*

Arthur Mangin : *Les plantes utiles.*

Le Maout et Decaisne : *Flore des jardins et des champs.*

Laveaux : *Dictionnaire.*

Larousse : *Grand dictionnaire.*

Le Héricher : *Flore populaire de la Normandie.*

Littré : *Dictionnaire de la langue française.*

Jules Trousset : *Grande encyclopédie domestique.*

Landais : *Dictionnaire français.*

Wurtz : *Dictionnaire français*

Matthiole : *Commentaires sur Dioscoride* (1542).

Moisy : *Dictionnaire du patois normand.*

Caroli Linné : *Philosophia botanica* (1715).

Joret : *Flore populaire de la Normandie.*

Asa Gray : *Manual of the Botany of the Northern United States.*

Etc.....

PRINCIPAUX AUTEURS GRECS ET LATINS

CITÉS DANS CET OUVRAGE

CATULLE, médecin grec du IIe siècle de notre ère.

CELSE, médecin latin du temps d'Auguste.

CICÉRON, orateur romain, né près d'Arpinum, 106 av. J. C.

COLUMELLE, écrivain latin du Ier siècle.

DIOSCORIDE, médecin grec du IIe siècle de notre ère

HIPPOCRATE, le plus grand médecin de l'antiquité, né dans l'île de Cos, vers 460 av. J. C.

HORACE, poète latin, 64 av. J. C

OVIDE, poète latin, 43 av. J. C. — 17 ap. J. C.

PLINE, célèbre naturaliste latin, Ier siècle de notre ère.

THÉOPHRASTE, philosophe grec, 374-287 av. J. C.

VIRGILE, poète latin, né près de Mantoue, 70-1 av. J. C.

VITRUVE, architecte romain, 85 av. J. C.

AUTEURS (ABRÉVIATIONS).

AD., Adanson.
AG., Agardh.
AIT., Aiton.
Baillon.
BARTL., Bartling.
Batschj.
BERNH., Bernhardi.
BESS., Besser.
Borkh.
BRONGN., Brongniart.
CAM., Cambessedes.
CASS., Cassini.
D C., de Candolle.
DELARB., Delarbre.
DESF., Desfontaines
DESV., Desvaux.
DIETR., Dietrich.
DILL., Dillenius.
G. DON, Georges Don.
DUM., Dumortier.
EHRH., Ehrhard.
FR., Fries.
GAERTN., Gaertner.
GM., Gmelin.
G. G., Grenier et Godron.
GRIS., Grisebach.
HALL., Haller.
HART., Hartmann.
HEIST., Heister.
HOFF., Hoffmann.
Hork.
Host.
HUDS., Hudson.
JUSS., Jussieu.
Koch.
KOEL., Koelher.
Kunth.
LAM., Lamark.
LEONH., Leonhardt.
LHÉRIT., Lhéritier.
LINDL., Lindlry.
Link.
L., Linné.
LOB., Lobel.
Moench.
MEDIK., Medikus.
MICH., Micheli.
MILL., Miller.
MIRB., Mirbach.
MOERH., Moerhing.
NECK., Necker.
Nees.
NYM., Nyman.
NUTT., Nuttal
P. B., Palissot de Beauvois.
PERS., Persoon.
A. RICH., Richard.
RIV., Rivin.
R. BR., Robert Brown.
Roth.
ROELH., Roelhing.
SALISB., Salisbury.

SAINT-HIL., Saint-Hilaire.
SCHRAD., Schrader.
SCHREB., Schreber.
SCOP., Scopoli.
SEBAS., Sebastiani.
SM., Smith.
SP., Spach.
Swartz.
STERN., Sternberg.
T., Tournefort.
TRIN., Trinius.
Vahl.
VAILL., Vaillant.
VENT., Ventenat.
VILL., Villars.
VAHL., Vahlenberg.
WIGG., Wiggers.
WILLD., Willdenow.
WIMM., Wimmer.
WOLF., Wolfin.

ÉTUDE ÉTYMOLOGIQUE

SUR LES

FLORES NORMANDE ET PARISIENNE

I. — RENONCULACÉES Juss.[1]

(Nom tiré du genre principal *Ranunculus*.)

1. **Clematis** Tourn.; L.; lat., *Clematis* Pline; grec, κλῆματίς; nom donné par Dioscoride à une plante à rameaux grimpants et tortueux (κλῆμα, sarment de vigne); plante à longs rameaux sarmenteux, grimpant comme une vigne. — *Clématite, Clématite des bois.*

Vigne blanche, *Aubevigne* (*alba*, blanche, et *vigne*), *Fausse vigne, Vignolet, Folle vigne*; de ses longues tiges semblables à celles de la Vigne, couvertes de fleurs blanches ou de fruits à longues aigrettes soyeuses et blanches; de là son nom scientifique de *C. vitalba* L. (*vitis*, vigne; *alba*, blanche).

Vigne vierge; elle ne porte pas de fruits comestibles comme la vraie Vigne.

Berceau de la Vierge, norm. *Vigne de la Vierge* (Joret); de ses jolis rameaux grimpant et retombant en forme de berceau.

(Un grand nombre de plantes ont été dédiées à la Vierge, dans le langage populaire, uniquement à cause de leur beauté.)

Liaune, norm. *Liane, Liorne* et *Liône* (de *lier*); arbrisseau dont on fait des lianes et dont les longues tiges grim-

1. L'ordre suivi est celui de la *Nouvelle Flore de la Normandie*, par M. Corbière.

pent et s'entortillent partout ; d'où aussi les noms de *Diable-en-Haye*, *Traîneau* (qui traîne) et le norm. *Rampille* (ramper).

Viorne, norm. *Viône* (de *viere*, lier) ; même raison.

Barbe de chèvre, norm. *Barbe au bon Dieu* (Joret) ; des longues aigrettes plumeuses et enroulées qui surmontent ses graines.

Cheveux de la Vierge ; même raison.

Propr.

Herbe aux gueux et *Clématite brûlante*, norm. *Viorne des pauvres*; c'est un puissant caustique, et les mendiants savent simuler avec son suc des ulcères qui paraissent graves et disparaissent à leur volonté.

Norm. *Bois à fumer* ; les enfants coupent les tiges entre les nœuds et s'en servent pour fumer.

2. **Pulsatilla** Tourn.; Mill. (*pulsare*, chasser ou battre); de la croissance rapide des carpelles qui semblent chassés par le réceptacle, ou plutôt de ce qu'elle croît sur les coteaux battus par le vent.

Coquerelle ; la fleur ressemble à une coque, et le pédoncule se recourbant presque toujours semble la porter avec peine, d'où peut-être son nom de *Coquelourde*.

Fleur aux dames ; à cause de sa beauté.

Herbe au vent ; de son habitat ordinaire sur les coteaux exposés au vent.

Fleur de Pâques ; c'est une des premières fleurs du printemps.

3. **Anemone** Tourn. ; L. ; lat., *Anemone* Pline ; grec, ἀνεμωνή Hippocrate (ἄνεμος, vent) ; plante qui pousse au moment des grands vents, ou parce qu'on la trouve sur les coteaux exposés au vent, ou parce qu'elle ne s'ouvre que sous le souffle du vent : « Nunquàm se aperit nisi spirante vento », dit Pline. — *Anémone*.

Vieux fr. *Passe-fleur* ; plus belle que les autres fleurs.

Norm. *Demoiselle* (Joret), *Fleur des dames*; de sa gentillesse.

Pied de coq; de sa racine allongée, rameuse, ou de ses feuilles découpées en forme de patte de coq.

Norm. *Cloche, Clochette* (Joret); de la forme de sa fleur.

Herbe au vent; même raison que pour son nom scientifique.

Anémone des bois, *Sylvie* (*sylva*, forêt); plante commune dans les bois.

Renoncule des bois; de son habitat et de sa ressemblance avec les Renoncules.

Pâquette, *Fleur de Pâques*, *Fleur du vendredi saint*; de l'époque de sa floraison.

4. **Hepatica** Mill.; lat., *Hepatica* Pline (ἡπατικός, qui regarde le foie); les lobes de la feuille ont la forme de ceux du foie, et pour cette raison on lui attribuait des propriétés contre les maladies de cet organe. (Les anciens se fondaient sur la ressemblance des organes d'une plante avec ceux du corps humain pour attribuer des propriétés extraordinaires à des plantes qui n'en avaient aucune.) — *Hépatique.*

Trinitaire, Herbe à la Trinité; allusion à sa feuille trifoliée ou aux trois pétioles de son involucre.

5. **Adonis** Dill.; L.; lat., *Adonis*, *Adonium* Pline et *Adonide*; grec, ἄδωνις. Nom provenant d'une légende païenne. Adonis était un jeune homme d'une beauté merveilleuse; Vénus s'en éprit et le suivit dans les montagnes où il chassait. Il fut tué par un sanglier, et Vénus inconsolable fit naître de son sang la fleur qui porte son nom.

Goutte de sang, *Sang de Vénus*, *Rubissant* (*ruber*, rouge); de sa petite fleur d'un rouge de sang, et de la légende.

Œil de perdrix; la fleur petite et rouge vif a le centre d'un noir brillant et ressemble à un œil de perdrix.

6. **Myosurus** Dill.; L. (μῦς μυός, souris; οὐρά, queue); plante à longs épis pointus composés de fleurs et d'achaines très-serrés, ce qui les fait ressembler à une queue de souris; de là les noms de *Queue de souris*, *Queue de rat* et *Ratoncule*.

7. **Thalictrum** Tourn.; L.: lat., *Thalictrum* Pline; grec, θάλικτρον et θαλίητρον Dioscoride (θάλ, qui signifie croître; ἴκταρ, vite); la végétation de la plante est très-rapide.

Pigamon; de l'italien *Pigamo*, et selon Dodoens, du grec πήγαιον, *Rue*, à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles de la Rue.

Propr.

Rue des bois, *Rue des chèvres*, *Rue des prés*; plante des prés et des bois dont les feuilles sont semblables à celles de la Rue et qui sont recherchées par les chèvres.

Rhubarbe des paysans, *Fausse rhubarbe*; les feuilles et les racines sont purgatives comme celles de la Rhubarbe.

8. **Ficaria** Dill. (dimin. de *Ficus*, Figuier); les bulbes de la racine ressemblent à de petites figues.

Vieux fr. *Petit bassinet*; de sa petite fleur concave. Cette forme et la couleur jaune d'or de la fleur lui ont valu les noms de *Jaunets*, *Pompons d'or*, et norm. *Pot-au-beurre*.

Propr.

Petite chélidoine; lat., *Chelidonium minus*; grec, χελιδόνιον μικρὸν, même sign.; on lui attribuait les mêmes propriétés qu'à la Grande chélidoine. (Voir ce nom.)

Petite éclaire, *Eclairette*, vieux fr. *Esclère* (*clarescere*, éclairer); de ses prétendues propriétés médicales pour la conservation de la vue.

Herbe aux hémorroïdes; préconisée autrefois contre cette maladie à cause de la forme des bulbes de sa racine. Dodoens affirme que plusieurs pensent qu'il suffit de porter des racines sur soi-même pour calmer les douleurs de cette maladie.

Cette forme des bulbes lui a fait donner dans la plaine de Caen le nom de *Moruites de terre* (Joret), pour *hémorroïdes de terre.*

Pissenlit rond; les feuilles sont rondes et on mange la feuille en salade comme le Pissenlit.

9. **Ranunculus** Tourn.; L.; lat., *Ranunculus* Pline (nom composé de *rana*, grenouille, et βάτραχος, même sign., ou diminutif de *rana*, grenouille); beaucoup de plantes de ce genre poussent dans les endroits humides.

Renoncule; dérivé du nom latin.

1. *R. repens* L. (*R. rampante*); de ses tiges rampantes. Se nomme *Bouton d'or*, et norm. *Jaunet*; de sa fleur jaune d'or.

Norm. *Pas de lion*, *Pied de lion*, *Pied de chat*, *Patte de crapaud* (Joret); de la forme découpée de ses feuilles qui imitent plus ou moins les pattes de ces animaux.

Norm. *Patte de raine* (nom norm. de *grenouille*; de *rana*, même sign.); même raison que les précédents.

Pied de poule, et norm. *Pied pot*, *Piébot* et *Pîpot*; du vieux fr. *Pie pou* (*pes*, pied; *pulli*, de poule); même raison que les noms précédents.

Bassin, *Bassinet*, *Bassin d'or*; de la forme de ses fleurs qui ressemblent à un petit bassin jaune.

Bouton d'or; de la forme des fleurs qui, dans cette espèce, doublent facilement et forment une boule dorée.

Le nom de *Bouton d'or* est généralement donné à toutes les Renoncules.

2. *R. acris* L. (*R. âcre*); de sa saveur âcre et brûlante; porte également les mêmes noms et pour les mêmes raisons.

3. *R. bulbosus* L. (*R. bulbeuse*); de sa racine bulbeuse.

Rave de saint Antoine; sa racine est arrondie comme une petite rave et passe pour vénéneuse.

Elle porte aussi les mêmes noms que les précédentes ; mêmes raisons.

4. *R. arvensis* L. (*R. des champs*) ; sa localité ordinaire.

Patte d'oie ; de la forme de ses feuilles.

Chausse-trape ; de ses carpelles hérissés d'épines et semblables à une chausse-trape.

Bec de corbin (*Bec de corbeau*) ; du bec de la graine droit et très-long.

Propr.

Brûlante; à cause de son âcreté.

5. *R. sceleratus* L. (*R. scélérate*) ; elle passe pour un poison violent.

Grenouillette des prés ; elle pousse dans les prés sur le bord des mares.

Propr.

Mort aux vaches ; elle passe pour empoisonner les animaux qui en mangent.

Plante sardonique ; elle produit dans les cas d'empoisonnement une contraction des muscles du visage que l'on appelle le *rire sardonique* ; c'est l'antique *Sardonia* des Romains.

6. *R. flammula* L. (*R. petite flamme*) ; les feuilles ovales et allongées ont la forme d'une petite flamme.

Petite douve ; les feuilles radicales ressemblent à la *Douve* (*Fasciola hepatica*) qui se trouve dans le foie des moutons qui en mangent ; de là aussi le nom de *Mort aux moutons*.

7. *R. lingua* L. (*R. langue*) ; de la forme allongée de ses feuilles.

Grande douve ; elle ressemble à la Petite douve ; mais celle-ci est petite et rampante, alors que la Grande douve atteint 1 m. et 1 m. 50 de hauteur.

10. **Batrachium** Gray; lat., *Batrachium* Pline : grec, βατράχιον (βάτραχος, grenouille); plante qui vit plongée dans l'eau comme les grenouilles.

Cette raison a fait donner à toutes les espèces de ce genre le nom de *Grenouillette*.

Trempette ; même raison.

Norm. *Fanes* ; du v. anglais *fenne*, marécages, marais (Moisy); localité habituelle de la plante.

11. **Caltha** L.; lat., *Caltha* Virgile (nom corrompu du grec κάλαθος, qui signifie corbeille); plante poussant généralement en grosses touffes surmontées de grandes fleurs jaunes et simulant une corbeille de fleurs; ou du même nom grec, avec la signification de gobelet ; ou de la forme des fleurs dont les pétales sont ramassés un peu en forme de coupe ou de gobelet.

Norm. *Bachinet* (*Bassinet*); de la forme de ses fleurs en forme de bassin.

Populage; du bas latin *Populago* ; lui-même de *Populus*, Peuplier ; plante poussant souvent parmi les peupliers, ou dont les feuilles ressemblent à de larges feuilles de peuplier.

Souci des marais, *Souci d'eau*; plante des marais à belles fleurs jaune d'or semblables à celles du *Souci*.

12. **Eranthis** Salisb. (ἦρ, printemps; ἄνθος, fleur); plante qui fleurit aux premiers jours du printemps, février et mars.

Hellébore d'hiver; elle fleurit à la fin de l'hiver et se rapproche intimement de l'Hellébore par la forme de ses fleurs et de ses fruits.

13. **Helleborus** Tourn.; L.; lat., *Helleborus* Virgile, *Helleborum* Pline; grec, ἐλλέβορος Dioscoride (ἐλεῖν, faire périr; βόρα, nourriture); les feuilles sont un poison violent.

Hellébore, Ellébore.

1. *H. foetidus* L. (*H. fétide*); à cause de la mauvaise odeur de toute la plante lorsqu'on la froisse.

Pied de griffon, Patte d'ours; de ses divisions palmées rappelant la forme des pattes de ces animaux.

Rose de serpent; les fleurs ressemblent à de petites roses sauvages vertes rosées sur les bords, et la plante est vénéneuse.

Herbe printanière; une des premières fleurs du printemps.

2. *H. viridis* Bréb. (*H. vert*); à cause de ses feuilles et de ses fleurs d'un beau vert clair.

Norm. *Herbe à la rose* (Joret); même raison que le précédent.

Propr.

Herbe à sétons; on l'emploie à cet usage dans la médecine vétérinaire.

Herbe à la bosse; de ses propriétés médicinales.

Herbe à herber; d'herber, terme d'ancienne maréchalerie qui signifiait appliquer de la racine d'Hellébore aux sétons des chevaux pour les faire suppurer. (Littré.)

Pommelière; nom de la phtisie pulmonaire des chevaux contre laquelle on l'emploie.

3. *H. niger* L. (*H. noir*); de ses feuilles d'un vert noirâtre et de ses tiges brunes.

Rose de Noël; plante à grandes fleurs blanc rosé imitant une large rose sauvage et fleurissant au moment de Noël.

Herbe de feu; à cause de sa saveur âcre et brûlante.

4. **Isopyrum** L.; lat., *Isopyrum* Pline (ἴσος, semblable; πῦρ, feu); à cause de sa saveur brûlante ou de la forme des pétales de sa fleur qui ressemblent à une petite flamme. — *Isopyre.*

Asa Gray donne l'étymologie suivante : ἴσος, semblable, et πυρὸς, froment, ajoutant que l'étymologie semble peu naturelle ; c'est absolument notre avis.

5. **Nigella** Tourn.; L. (*nigellus*, noirâtre); la couleur des graines est noire. — *Nigelle.*

1. *N. arvensis* L. (*N. des champs*); de sa localité ordinaire.

Nielle bâtarde; dérivé de *Nigella* et *bâtarde*, pour la distinguer de la vraie Nielle qui est, en Normandie, l'*Agrostemma Githago* L., ou de la N. cultivée (*N. sativa* L.).

Propr.

Poivrette commune; de la saveur piquante de ses graines.

Ce nom est plus souvent appliqué à la Nigelle cultivée (*N. sativa* L.).

2. *N. Damascena* L. (*N. de Damas*); originaire d'Orient.

Barbiche, Barbeau, Barbe de capucin, Cheveux de Vénus, Patte d'araignée; à cause de l'involucre longuement et finement découpé qui entoure la fleur.

16. **Aquilegia** Tourn.; L.; lat., *Aquilegia* et *Aquileia*; d'*aquila*, aigle, selon Littré, à cause de ses prétendues propriétés qui rendent la vue perçante comme celle de l'aigle ; ou de la forme des éperons de la fleur, recourbés comme un bec d'aigle ; ou d'*aquilegium*, réservoir, à cause de la corolle des fleurs, qui ressemble à un réservoir ; ou de la ville d'Aquilée, où elle croissait en abondance.

Ancolie, vieux fr. *Ancholie* et *Ancoile*; dérivés du nom latin.

Aiglantine (d'aigle), *Eperonnière, Eperon de la Vierge, Gants de Notre-Dame, Cinq-doigts, Cinq-dés*, et norm. *Cloche, Clochette* (Joret); de la forme des fleurs.

Manteau royal; allusion à la beauté et à la forme des fleurs.

17. **Delphinium** Tourn.; L.; lat., *Delphinium*; grec, δελφίνιον Dioscoride (δελφῖνος, dauphin); la lèvre supérieure de la corolle ressemble à un dauphin; de là aussi le nom de *Dauphinelle*.

Pied d'alouette, et norm. *Talon d'alouette* (Joret); de la forme de la fleur qui, par ses divisions, ressemble à un pied d'alouette.

Eperon de chevalier; de l'éperon qui accompagne la fleur.

Propr.

Consoude royale (de *consolidare*, consolider, affermir); on lui attribuait des propriétés vulnéraires; et *royale*, pour la beauté de sa fleur. Dodoens nomme cette plante *Fleur royale* (*Flos regius*).

18. **Aconitum** Tourn.; L.; lat., *Aconitum* Ovide; grec, ἀκόνιτον Théophraste (ἀκόνη, rocher); genre de plantes dont beaucoup d'espèces croissent sur les rochers; ou d'Acone, ville de Bithynie où cette plante poussait en abondance. — *Aconit*.

Napel (dim. de *napus*, navet); les racines sont renflées en forme de navet.

Coqueluchon, *Capuchon*, *Pistolet*, *Casque*, *Casque bleu*, *Casque de Jupiter*, *Capuche de moine*, *Char de Vénus*, etc.; tous ces noms sont donnés à cause de la forme des fleurs dont la lèvre supérieure grande et recourbée ressemble à un casque, un capuchon, une crosse de pistolet, un char renversé, etc.

Propr.

Tue-chien, et vieux fr. *Etrangle-loup*; c'est un poison violent.

On dit qu'avant l'invention des pièges et des armes à feu on se servait de l'Aconit pour empoisonner les loups. Les

poètes le font naître de l'écume de Cerbère, et c'était le principal ingrédient des poisons composés par la magicienne Médée.

Hujus in exitium miscet Medoea quod olim
Attulerat secum Scythicis aconitum ab oris.

(OVIDE.)

19. **Actoea** L. (ἀκτὴ, sureau); les feuilles et les fruits ressemblent à ceux du sureau; ou, selon Linné, dédiée à Actée, personnage mythologique. — *Actée.*

Propr.

Herbe de saint Cristophe, et de là *Christophore* et *Christophoriane*. Dodoens l'estime un poison mortel, et saint Cristophe est invoqué contre la peste, les poisons, etc.

Herbe aux poux; la plante réduite en poudre est employée contre la gale et les poux.

II. — BERBÉRIDÉES VENT.

(Du nom du genre principal *Berberis.*)

Berberis Tourn.; L. (βέρβερι, coquille); les sépales concaves ressemblent à une petite coquille; ou plutôt, selon Asa Gray, de *Berbêrys*, nom arabe du fruit.

Epine-vinette, Vinetier, Pile-vinette; de piler, écraser, et vinette pris dans le sens de diminutif de vin. — Buisson épineux dont les fruits acides et rafraîchissants servaient à composer une boisson passablement aigre, s'il faut en croire le vieux nom français de la plante : *Pisse-vinaigre*.

III. — NYMPHÉACÉES DC.

(Du nom du genre principal *Nymphoea.*)

1. **Nymphoea** Tourn.; L.; lat., *Nymphoea* Pline; grec, νυμφάια Théophraste (νύμφη, nymphe); plante aquatique à qui ses larges fleurs d'une blancheur éclatante ont fait donner le nom de nymphe des eaux.

Nénuphar blanc (voir *Nuphar*), *Lis des étangs*, *Lunette d'eau* (dim. de lune), *Lune d'eau*, et vieux fr. *Blanc d'eau*.

Tous ces noms sont dus à la forme et à la couleur de ses fleurs blanches.

Plateau à fleurs blanches et *Plateau blanc* ; norm. *Parapluie* (Joret) ; de ses larges feuilles flottantes sur l'eau.

Norm. *Chou d'eau* ; de ses feuilles larges et épaisses et de ses fleurs à pétales nombreux disposés comme les feuilles d'un petit chou.

Norm. *Pommes roses* (Joret) ; de la forme arrondie du fruit et de sa couleur rose.

2. *Nuphar* Sibthorp. et Sm.; corruption de *Niloufar* ou *Neufar*, nom arabe de la plante ; lui-même du persan *Niloûfer*, même sign.

Nénuphar, même orig.

Nénuphar d'eau, *Jaunet d'eau*, *Lis jaune d'eau* ; de ses grandes fleurs d'un beau jaune.

Plateau ; de la forme de ses grandes feuilles flottantes.

Baratte ; de la forme de ses fruits qui ressemblent à une petite baratte.

IV. — PAPAVÉRACÉES DC.

(Du nom du genre principal *Papaver*.)

1. **Papaver** Tourn.; L.; lat., *Papaver* Virgile et Pline ; du mot celtique *papa*, qui signifie bouillie ; les Celtes mêlaient les graines du pavot à la bouillie pour endormir les enfants. (Il est encore certains endroits de Normandie où on l'emploie à cet usage.)

Pavot ; du latin *Papaver*, par le provençal *Paver*. (Littré.)

Norm. *Papi* ; forme curieuse qui vient directement de l'anglo-saxon *Papig* et du kimri *Pabi*, même sign.

Norm. *Bourbiton*, de *Papi*, par les noms norm. *Poupi*, *Boubi* et *Boubon*, que l'on trouve dans Joret (*loc. cit.*).

Norm. *Mahon*, de l'ancien haut allemand *Mâgo*, même sign. (Joret.)

Ponceau, et norm. *Poncet*, *Ponchereu*, et de là *Poincet* et *Poinciau*; de *puniceus*, écarlate, mot provenant lui-même de *Puniceus*, Phénicien, peuple qui fournissait la teinture écarlate la plus éclatante. Les fleurs sont d'un rouge éclatant.

Norm. *Coquelicot*, *Cocolico*, *Coricoco*, etc.; onomatopées pour désigner le coq; de la couleur écarlate des fleurs qui ressemblent à une crête de coq; de là aussi les noms de *Pavot-coq* et le norm. *Coq*.

Confanons; vieux mot français qui signifiait drapeau, bannière; allusion à la couleur des fleurs qui ressemblent à de petites bannières écarlates.

Rose de loup; de la couleur des fleurs.

Propr.

Gravesolle; de *gravare*, alourdir, appesantir les yeux; à cause des propriétés stupéfiantes de la plante.

2. **Meconopsis** Vig. (μήχων, pavot; ὄφις, aspect); plante à fleurs et à feuilles semblables à celles du Pavot.

3. **Glaucium** Tourn.; lat., *Glaucium* Pline (γλαυκός, glauque); plante d'un vert glauque très-prononcé. — *Glaucienne.*

Pavot cornu; les siliques sont très-longues et recourbées comme des cornes et les fleurs jaunes ont la grandeur et la forme de celles du Pavot.

4. **Chelidonium** Tourn.; L.; lat., *Chelidonia* Pline; grec, χελιδόνιον μέγα Dioscoride (*Grande chélidoine*) (χελιδών, hirondelle); les anciens croyaient que les hirondelles s'en servaient pour rendre la vue à leurs petits; ou, selon Dioscoride, parce que la plante fleurit à l'arrivée des hirondelles. (Asa Gray.) — *Chélidoine.*

Propr.

Eclaire, *Claire* (de *s'éclairer*, rendre clair) ; on se servait du jus de la plante pour s'éclairer les yeux. (Dioscoride.)

Herbe de saint Clair ; saint Clair est réputé pour guérir les maladies des yeux.

Herbe aux verrues, norm. *Herbe aux porions*, même sign.; on se sert encore dans les campagnes du suc de cette plante pour faire disparaître les verrues.

Félongne, *Félongène* ; peut-être dérivé de son nom provençal *erbo feroujo*, herbe farouche ; de l'âcreté de son suc.

Les anciens alchimistes attribuaient de grandes propriétés à cette plante et l'employaient autrefois sous le nom de *Don du ciel*. (Matthiole.)

V. — FUMARIACÉES DC.

(Du nom du genre principal *Fumaria*.)

1. **Corydalis** DC.; grec, κορυδάλιον, nom du Fumeterre chez les Grecs (dim. de κόρυς, casque) ; la lèvre supérieure de la fleur forme un petit casque. — *Corydale*.

2. **Fumaria** Tourn.; L.; lat., *Fumaria* Pline (*fumus*, fumée) ; son suc fait pleurer comme la fumée quand on l'applique sur les yeux.

Pied de géline (vieux mot fr. qui signifie poule) ; de la forme de ses feuilles découpées comme une patte de poule.

Norm. *Bec d'oiseau* ; les graines sont terminées par un petit bec.

Propr.

Fumeterre (*fumus*, fumée ; *terrae*, de terre), *Fumée de terre*, et vieux fr. *Fumiterre* (Dodoens) ; même raison que pour le nom scientifique.

Pisse-sang ; employé autrefois contre les maladies des voies urinaires ; selon Matthiole, il fait évacuer la colère par les urines !

Herbe au charpentier; plante réputée autrefois comme vulnéraire.

VI. — CRUCIFÈRES Juss.

(De *crux, crucis*, croix; *fero*, je porte; les pétales, au nombre de quatre, sont généralement disposés en forme de croix.)

1. **Cakile** Tourn.; du nom arabe de la plante *Kakaleh*. — *Caquillier*.

Roquette de mer; plante maritime dont les fleurs et les feuilles ressemblent à celles de la Roquette (*Eruca*).

2. **Raphanistrum** Tourn. (de *Raphanus*); plante qui ressemble au *Raphanus*.

Ravenelle; dérivé de *Raphanus*.

Cette plante, fort commune dans les champs, ressemble à la Moutarde des champs et porte généralement les mêmes noms populaires. (Voir *Sinapis arvensis* L.)

Norm. *Ravet* (de *rapa*, rave) et *Navette*, etc. (de *napus*, navet); de sa ressemblance avec ces deux plantes.

3. **Raphanus** Tourn.; L.; lat., *Raphanus* Catulle, dans le sens de Raifort (ῥάφανος, qui lève vite); à cause de la facilité et de la rapidité de sa germination.

Radis (*radix*, racine); c'est pour la racine qu'on cultive cette plante.

4. **Rapistrum** Desv. (*rapa*, rave); plante qui ressemble à la Rave.

5. **Crambe** Tourn.; L.; lat., *Crambe* Pline (κράμβη, nom donné par les Grecs à plusieurs espèces de choux).

Chou marin; plante maritime ayant absolument l'aspect d'un chou et cultivée pour le même usage dans plusieurs contrées.

6. **Matthiola** R. Br.; plante dédiée au botaniste italien Matthioli, mort en 1577, commentateur de Dioscoride.

7. **Cheiranthus** R. Br. (de *Keiri*, nom arabe de la Giroflée, et ἄνθος, fleur; ou, selon Linné, de χείρ, main, et ἄνθος, fleur; fleur de la main, c'est-à-dire dont on fait des bouquets).

Giroflée des murailles; son odeur rappelle celle du clou de girofle et elle pousse sur les murailles; norm. *Géroflée* et *Girouflée*.

Giroflée jaune; les fleurs sont d'un beau jaune doré.

Ravenelle, *Ravenelle jaune*; elle ressemble par ses fleurs au *Raphanistrum* (Ravenelle).

Rameau d'or, *Baguette d'or*; plantes à longues tiges terminées par un épi de fleurs jaune d'or.

Violier jaune et *Violine*; de son odeur douce et parfumée comme celle de la Violette; cette dernière plante portait en vieux français le nom de Violier.

8. **Barbarea** R. Br. Le nom scientifique lui vient de son nom populaire *Herbe de sainte Barbe*; c'est une plante vulnéraire, et sainte Barbe est la patronne des militaires, qui sont souvent exposés aux blessures. — *Barbarée.*

Rondotte; les feuilles sont terminées par une foliole ronde.

Propr.

Herbe aux charpentiers; la plante macérée dans l'huile d'olive est, dit-on, excellente contre les coupures et les brûlures.

Herbe de saint Julien; saint Julien est invoqué contre la gale et les dartres, et d'autre part on attribuait à cette plante la vertu de guérir les chancres et les apostumes qui viennent derrière les oreilles. Ce nom d'*Herbe de saint Julien* s'est transformé en divers endroits en celui de *Julienne jaune*, à cause de la couleur de ses fleurs.

Norm. *Cresson de terre* (Joret); les feuilles ressemblent

à celles du Cresson; elles sont piquantes également, mais ont un goût détestable.

9. **Turritis** L. (dim. de *turris*, tour); plante droite et élancée comme une petite tour; de là aussi son nom de *Tourette*.

Chou bâtard; de ses petites feuilles qui ont exactement la forme et la couleur de celles du Chou.

10. **Arabis** L.; grec, ἀραβις; plante qui croît en Arabie; c'est-à-dire dans les endroits secs et sablonneux.

Arabette, et par corruption, norm. *Rebette* (Joret); dérivé du nom scientifique.

11. **Nasturtium** R. Br.; lat., *Nasturtium* Pline (de *nasus*, *tortus*, nez tordu); allusion à la saveur piquante de la plante qui, selon Pline, fait tordre le nez. — De là aussi son nom de *Nasitort*.

Cresson, *Cresson d'eau*, *Cresson de fontaine* (de *crescere*, croître); plante qui croît vite et en tous temps dans l'eau et sur le bord des ruisseaux.

Propr.

Santé du corps; c'est une nourriture très-saine.

N. amphibium R. Br. (*Cresson amphibie*); il vit aussi bien dans l'eau que sur la terre.

Raifort sauvage; de l'ancien français *raiz*, racine, et *fort* (Littré); plante dont la racine est d'une saveur forte et âcre.

12. **Cardamine** L.; lat., *Cardamum* (κάρδαμον, cresson); elle ressemble au Cresson et en a la saveur piquante. — *Cardamine*.

Cresson des prés; même raison, et plante des prés.

Cressonnette, *Cresson élégant*; plante à jolies fleurs roses ou violacées et à feuilles bien plus fines et bien plus découpées que celles du Cresson.

Bec à l'oiseau; de ses siliques atténuées et terminées en pointe comme un bec.

13. **Dentaria** L. (*de dens*, dent); les racines allongées sont couvertes de grosses dents formées par l'insertion des feuilles qui tombent chaque année. — *Dentaire*.

14. **Hesperis** L.; lat., *Hesperis* Pline (ἕσπερος, soir); les fleurs sont plus odorantes le soir que dans la journée.

Juliane, Julienne, Julienne des dames, Julienne des jardins; plante fort jolie que l'on cultive souvent et qui doit peut-être son nom à ce qu'elle est en pleine floraison au mois de juillet (*Julius*)?

Pentecôtes. — Cette fête se trouve ordinairement au mois de mai, époque où la Julienne commence à fleurir; de là aussi son nom de *Saint-Jacques* (1er mai).

Cassolette; allusion à son parfum; on conservait autrefois les parfums dans des cassolettes.

Damas; peut-être de son pays d'origine.

Vieux fr. *Violettes des dames*; de son ancien nom latin *Viola matronalis* et *Giroflées des dames*; de ses jolies fleurs qui ressemblent à celles de la Giroflée.

15. **Malcolmia** R. Br.; plante dédiée à Malcolm, cultivateur anglais.

Giroflée de Mahon; fleurs rouges, roses ou lilas, odorantes, semblables à celles de la Giroflée; peut-être faut-il voir une allusion à Mahon, port des Baléares où la plante est abondante.

16. **Alliaria** Adans.; lat., *Alliaria* Dioscoride, dans le sens d'Ail (*allium*, ail); la plante tout entière exhale une forte odeur d'ail. — *Alliaire*.

Herbe à l'ail; même raison.

17. **Erysimum** L.; lat., *Erysimum*; grec, ἐρύσιμον Théophraste (ἐρύω, je sauve; οἴμη, le chant); allusion à ses pro-

priétés médicinales; on l'employait contre les maux de gorge.

Tortelle (*tortus*, tordu); de ses siliques appliquées tordues autour des rameaux de la tige.

Vélar; du celtique *Vehlar, Cresson*; les feuilles ont la saveur piquante du Cresson.

Propr.

Herbe aux chantres; même raison que pour le nom scientifique.

18. **Conringia** Herst.; dédiée à Conring, professeur de médecine à Helmstadt, mort en 1681.

19. **Sisymbrium** L.; lat., *Sisymbrium*; grec, σισύμβριον Théophraste, espèce de Cresson. Plante dédiée à Sisymbre, ancienne actrice de la Grèce (Varron).

Tortelle; même raison que pour l'*Erysimum*.

Propr.

Herbe aux chantres; elle entrait autrefois dans la composition d'un sirop pectoral.

Norm. *Moutarde de haie* (Joret); de la saveur piquante de ses graines.

S. Sophia L. (σοφία, sagesse); plante autrefois regardée comme souveraine contre les blessures, d'où son nom populaire de *Sagesse des chirurgiens*.

Vélaret; plante ressemblant au Vélar, mais bien plus fine.

Talictron; les feuilles découpées ressemblent à de fines feuilles de *Thalictrum*.

20. **Braya** Sternb.; dédiée au comte de Bray, né à Rouen et mort à Isbach en 1832.

21. **Brassica** Tourn.; L.; lat., *Brassica* Cicéron et Virgile (du celtique *Bresic* et *Brassic*, noms du Chou).

Chou; du grec καυλός, qui signifie Chou et tige de cette plante, ou du nom celtique du Chou, *Chaulx* (De Théis).

Norm. *Chou de falaise* (Joret); le Chou pousse naturellement sur les falaises maritimes de la Normandie.

1. *B. oleracea* L. var. *capitata* L. (*Chou cultivé à tête*).

Chou cabus; du celtique *Kab* ou *Kap*, qui est lui-même la racine du mot latin *caput*, tête; à cause de la grosse tête de ce chou (Littré).

2. *B. campestris* D C. (*Chou des champs*).

Colza, et norm. *Cossard*, du hollandais *Kool*, Chou, et *Zoad*, semence (Littré); allusion à ce que dans ce chou la semence seule est utilisée.

3. *B. Napus* L. (*Chou navet*).

Navet; du latin *Napus*, même sign.

22. **Sinapis** Tourn.; L.; lat., *Sinapis* Columelle et *Sinapi* Pline; du grec σίνηπι Théophraste, même sign. Le nom grec, selon Asa Gray, viendrait du celtique *Nap*, navet. L'aspect général de la plante est en effet celui du navet.

Sénevé; dérivé de Sinapis. Sénevé a formé lui-même les noms norm. *Sanve*, *Sanvre*, *Sangle*, etc.

Norm. *Guélot*, et par corruption *Quélot*, *Quéloque*, *Calotte* (Joret), etc.; dérivés de Guède, vive teinture jaune, à cause des fleurs jaunes de la plante.

Norm. *Russe* et *Ruche*; du norm. *érusser*, qui signifie sarcler; c'est une plante nuisible et qui se multiplie trop rapidement.

Propr.

Moutarde, vieux fr. *Moustarde* (de *mustum*, moût, et *ardens*, brûlant); les graines ont une saveur brûlante et leur farine est employée en sinapismes.

1. *S. alba* L. (*alba*, blanche); ainsi nommée de ses graines d'un gris blanchâtre; se nomme *Moutarde*

blanche et *Moutardon*; c'est avec ses graines que l'on fait de la moutarde.

Herbe au beurre; elle fournit un bon fourrage qui pousse rapidement et augmente la production du lait.

Norm. *Poivre*; de la saveur extrêmement piquante de ses graines.

2. *S. nigra* L. (*nigra*, noire) — *Moutarde noire*; de la couleur noirâtre de ses graines.

23. **Hirschfeldia** Moench.; dédié à Hirschfeld, horticulteur du Holstein (1753).

24. **Erucastrum** Presl. (d'*Eruca*); la terminaison *astrum* indique généralement une ressemblance ou un mépris; plante ressemblant à l'*Eruca*.

25. **Diplotaxis** D C. (διπλόος, double; τάξυς, rang); les graines sont disposées sur deux rangs.

26. **Eruca** D C.; lat., *Eruca* Columelle (*uro*, je brûle); les graines ont une saveur brûlante.

Roquette; dérivé d'*Eruca*, selon Littré. Ce nom semble plutôt dérivé de roc; c'est une plante qui pousse habituellement dans les endroits rocailleux. Beaucoup de pays portent le nom de Roquette, à cause de leur situation dans des endroits escarpés.

27. **Lunaria** L. (*luna*, lune); les silicules sont grandes et rondes. — *Lunaire*.

Cette forme des fruits lui a également fait donner les noms de *Médaille*, *Monnayère*, *Monnaie du pape*, *Herbe aux écus*, *Satinée*, *Satin blanc*; on retire l'épiderme de la silicule en ne laissant que la membrane intérieure qui est d'un beau blanc nacré, et on s'en sert pour faire des bouquets qui restent d'un blanc de satin sans jamais se faner.

Norm. *Passe-satin*; plus brillante que le satin; même raison.

28. **Berteroa** D C; dédiée à Bertero, botaniste italien, voyageur dans l'Amérique du Sud.

29. **Cochlearia** L. (*cochlear*, cuiller); les feuilles arrondies et un peu concaves ont la forme d'une cuiller. — *Cochlearia.*

Herbe aux cuillers; même raison.

1. *C. Armoracia* (*C. de Bretagne*).

Cran et *Cranson*; de ses noms slaves : en russe, *Chren*, et en lithuanien, *Krenai* (De Candolle).

Propr.

Raifort et *Grand raifort*; de l'ancien français *raiz*, racine, et *fort* (Littré); à cause de la saveur forte et très piquante de la racine; de là aussi le nom de *Radis de cheval.*

Moutardelle, *Moutarde des moines*; on mélangeait avec la viande sa racine râpée, en guise de moutarde.

Habit.

Cran des Allemands, Cranson des Anglais; c'est une plante de l'Europe orientale que l'on trouve souvent subspontanée en Allemagne, en Angleterre, etc.

2. *C. officinalis* L. (*C. officinal*); on le nomme encore *Herbe au scorbut*; c'est la base du sirop antiscorbutique.

30. **Draba** L.; lat., *Draba* Pline (δράβη, âcre); de la saveur âcre de plusieurs espèces.

Drave; dérivé de *Draba.*

31. **Erophila** DC. (ἦρ, printemps; φίλος, ami); plante qui fleurit aux premiers jours du printemps, en mars et avril.

32. **Alyssum** L.; lat., *Alyssum* Pline et *Alyssa* Aétius (ἀ priv.; λύσσα, rage); les anciens croyaient que cette plante était un spécifique contre la rage, d'où le nom vulgaire d'une des espèces : *Passerage*; ou de ἀ priv.; λύσσα, hoquet;

on lui attribuait également la vertu d'arrêter le hoquet ; il suffit, dit Dodonée, pour arrêter le hoquet, de tenir la plante dans sa main et d'en respirer l'odeur. — *Alysse.*

33. **Camelina** Crantz (χαμαί, à terre ; λίνον, lin) ; on sème la Cameline en même temps que le Lin, ou plutôt, selon Asa Gray, parce qu'on croyait cette plante une espèce de Lin dégénéré.

Cameline, vieux fr. *Camamine.*

Camomille de Picardie ; confusion faite par les paysans entre *Cameline* et surtout le vieux fr. *Camamine* et Camomille ; on la cultive surtout en Picardie.

Sésame bâtard ; on tire de cette plante une huile dont les propriétés se rapprochent de celles de l'huile de Sésame.

34. **Biscutella** L. (*bis,* deux fois ; *scutella,* écuelle) ; de la forme de ses silicules qui ressemblent à deux petites écuelles accolées l'une à l'autre ; *Lunetière* ; l'aspect des graines est celui d'une minuscule paire de lunettes. — *Biscutelle.*

35. **Iberis** Dill. ; L. ; lat., *Iberis* Pline ; grec, ἰβηρις ; plante qui croît en Ibérie. — *Ibéride.*

Cette plante porte aussi en Normandie le nom de *Téraspic.* (Voir *Thlaspi.*)

36. **Thlaspi** Dill.; L.; lat.. *Thlaspi* Pline et Celse ; grec, θλάσπι Dioscoride (θλάω, je comprime) ; allusion à la forme aplatie du fruit.

Téraspic et *Taraspic* ; corruption du nom latin, que l'on prononce difficilement.

Monnoyère (petite monnaie), *Médaille de Judas* ; la forme arrondie et aplatie des fruits les fait ressembler à de petites pièces de monnaie.

Tabouret ; dim. de *tabour,* ancien nom français de tambour (Littré et Ménage) ; allusion à la forme ronde du fruit.

37. **Teesdalia** R. Br.; dédiée à Teesdall, botaniste anglais.

38. **Lepidium** Tourn.; lat., *Lepidium* Pline; grec, λεπίδιον Dioscoride (λεπίς, écaille); graines très-petites, brunes ou noirâtres, ressemblant à de petites écailles.

Passerage, vieux fr. *Chasse-rage*; de ses prétendues propriétés contre la rage.

L. sativum L. (*P. cultivé*).

Cresson alénois; sa saveur est celle du Cresson. Le mot alénois viendrait, selon Le Héricher, du patois *haleiner*, avoir mauvaise haleine, à cause du goût de la plante qui reste dans la bouche; peut-être ce mot vient-il plutôt de la forme des feuilles découpées, fines et aiguës comme des alènes.

Cresson des jardins; on le cultive souvent dans les potagers.

39. **Senebiera** Poir.; dédiée à Senebier, botaniste, de Genève. — *Sénebière.*

Corne de cerf; à cause de ses feuilles bifurquées et allongées comme les cornes d'un cerf. C'est son nom scientifique : *S. coronopus* DC. (κορώνη, nœud d'un bois de cerf; ὄψις, aspect); les anciens nommaient également cette plante *Cornu cervi*, même sign.

40. **Hutchinsia** R. Br.; dédiée à Hutchins, botaniste anglais.

41. **Capsella** Moench. (dim. de *capsa*, cassette, bourse); allusion à la forme du fruit en forme de bourse. — *Capselle.*

Bourse à pasteur, norm. *Bourse du berger* (Joret); les silicules ont exactement en miniature la forme des anciennes bourses de bergers. Cette forme lui a valu également le nom de *Bourse de Judas*.

42. **Isatis** Tourn.; L.; lat., *Isatis* Pline; grec, ἰσάτις Dioscoride (ἰσάζω, je rends uni); plante qui servait autrefois de cosmétique, selon Dioscoride et Pline.

Pastel; de *pastillus*, petit gâteau ; la teinture de pastel était fournie au commerce sous la forme de petits gâteaux.

Guède; de l'allemand *Waid*, même sign. Nous avons encore en Normandie les noms de *Vouède* et *Vouèdre*, que Moisy (*Dict. du patois norm.*) fait venir du bas latin *Wesdus*, même sign.

Teinturière; de ses propriétés tinctoriales.

Herbe de saint Philippe; on invoque saint Philippe pour la guérison des boiteux, et, d'autre part, selon Dioscoride, la plante guérit les blessures graves et anciennes.

43. **Neslia** Desv.; dédiée à Nesles, botaniste de Poitiers, mort en 1818.

VII. — RÉSÉDACÉES D C.

(Du nom du genre principal *Reseda*.)

Reseda Tourn.; L.; lat., *Reseda* Pline (*resedare*, calmer); plante que l'on croyait résoudre les apostumes et apaiser les inflammations. — *Réséda*.

1. *R. luteola* (*R. jaunâtre*); de la couleur jaunâtre de ses fleurs.

Gaude; elle fournit une belle teinture jaune que l'on nomme *gaude*, de l'allemand *waud*, même sig. (Littré).

En norm. le mot est resté à peu près le même, *Vaude* et *Vaudre*; Moisy fait venir ces noms du bas latin *Wauda*, même sign.

Herbe à jaunir, *Réséda jaunissant*; à cause de la teinture jaune qu'il fournit.

2. *R. lutea* L. (*R. jaune*); se nomme *Réséda bâtard*, *Faux réséda*, *Réséda sauvage*; plante commune dans champs, mais sans aucune odeur.

3. *R. odorata* L. (*R. odorant*); de son parfum agréable.

Herbe d'amour ; à cause de son odeur délicieuse et de son emploi en parfumerie.

Herbe maure; elle provient de chez les Maures et fut importée d'Afrique en France au XVIIIe siècle.

Fleur du soleil; peut-être à cause de sa provenance des pays chauds.

Chose curieuse, cette plante qui a conservé en France son nom latin *Reseda* porte en Angleterre un nom tout à fait français : *Mignonnette*.

VIII. — CISTINÉES D C.

(Du genre principal *Cistus*, et lui-même de κίστη, boîte, à cause de la forme de sa capsule.)

Helianthemum Tourn.; Gaertn. (ἥλιος, soleil; ἄνθος, fleur); fleurs qui ne durent qu'un jour; elles naissent au lever du soleil pour mourir à son coucher. — *Hélianthème.*

Fleur du soleil; même raison.

Herbe d'or; des fleurs jaune d'or de l'espèce principale.

Hysope des garrigues; plante poussant dans les lieux incultes (garrigues) et à feuilles ressemblant un peu à celles de l'Hysope, du moins dans certains genres français, ou pour ses prétendues propriétés médicinales analogues à celles de l'Hysope; on la regardait autrefois comme vulnéraire et astringente.

IX. — VIOLARIÉES D C.

(Du nom du genre *Viola.*)

Viola Tourn.; L.; lat., *Viola* Pline; grec, ἴον. — Nom grec d'une nymphe, Ionie, qui aurait donné cette fleur comme présent à Jupiter (*Hermolaus*); d'autres font venir le mot d'Io, jeune fille aimée de Jupiter; il la métamor-

phosa en génisse, et la Terre pour la nourrir produisit la plante qui porte son nom.

Violette, du latin *Viola*, par le vieux fr. *Viole* et *Violier*.

Violette de mars et *Fleur de mars*; de l'époque de sa floraison.

En Normandie, les violettes qui n'ont pas de parfum se nomment, par mépris, *Violettes de chien*.

V. tricolor L. (*V. tricolore*) ; à cause des couleurs variées de sa corolle.

Pensée, Pensée sauvage; sa jolie fleur est le symbole du souvenir, comme la Violette blanche est celui de la modestie, etc.

Vieux fr. *Menues pensées*; à cause de la petitesse de ses fleurs.

Herbe de la Trinité, Fleur de la Trinité; de ses fleurs souvent tricolores et de l'arrangement des pétales qui, à première vue, semblent disposées par trois.

X. — DROSÉRACÉES D C.

(Du nom du genre principal *Drosera*.)

1. **Drosera** L. (δροσερά, humide de rosée); les feuilles ciliées distillent un suc âcre qui ressemble à de petites gouttes de rosée; de là son nom d'*Herbe à la goutte*. — *Drosera*.

Rossolis (*ros*, rosée; *solis*, du soleil); allusion à la beauté des feuilles garnies de cils d'un rouge vif terminés par de petites gouttes d'eau brillantes, même sous le soleil le plus ardent; de là aussi les noms de *Rosée du soleil*, *Amour de rosée, Rosette*.

Cette rosée était autrefois précieusement recueillie par les alchimistes pour la transmutation des métaux.

2. **Parnassia** Tourn.; L.; du mont Parnasse, la plus

haute montagne de la Phocide, où Dioscoride assure qu'elle poussait en abondance. — *Parnassie.*

Hépatique blanche, Hépatique noble; plante à jolies fleurs blanches, à laquelle on attribuait autrefois des propriétés contre les maladies de foie, à cause de la forme des feuilles qui ressemblent aux lobes de cet organe. (Voir *Hepatica.*)

Gazon du Parnasse; plantes souvent réunies en grande quantité et formant un tapis éclatant de fleurs blanches. Dioscoride lui-même appelait cette plante Gazon du Parnasse (Asa Gray).

XI. — POLYGALÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Polygala.*)

Polygala Tourn.; L.; lat., *Polygala* Pline (πολύσ, beaucoup; γάλα, lait); on prétend que les bestiaux qui en mangent donnent beaucoup de lait. — *Polygala.*

Laitier, Herbe au lait; même raison.

Norm. *Verte pareille* (Joret); des touffes vertes que que forme la plante.

XII. — FRANKÉNIACÉES Saint-Hil.

(Du nom du genre *Frankenia.*)

Frankenia L.; plante dédiée à Frankenius, professeur de médecine à Upsal (Suède), mort en 1661.

XIII. — CARYOPHYLLÉES Juss.

(De *Caryophyllum*, Girofle; à cause de l'odeur prononcée de Girofle du genre principal l'Œillet.)

1. **Agrostemma** L. (ἀγμός, champ; στέμμα, couronne); fleur des champs qui ressemble à une couronne, ou plante qui, par sa beauté, est la couronne ou l'ornement des champs. — *Agrostème.*

Nielle, Nielle des blés; norm. *Nieulle, Neulle, Néle*, etc.; de *nigellus*, noirâtre, de la couleur noirâtre des graines.

Coquelourde (coque et lourde); allusion à sa capsule forte et lourde.

Norm. *Aboufin* (Joret); corruption d'Aubifoin (*album fœnum*, foin blanc); de ses tiges et feuilles couvertes de poils blanchâtres.

Terrine; norm. *Potée* (Joret); la capsule ronde, allongée et ouverte dans le haut, ressemble à une terrine ou un pot.

Norm. *Pique-nez*; des styles de la fleur un peu piquants avec lesquels les enfants s'amusent à se piquer le nez.

2. **Lychnis** Tourn.; L.; lat., *Lychnis* Pline; grec, λυχνίς, Théophraste (λύχνος, lampe); parce que les grains ont la forme d'une lampe antique, ou parce que les feuilles servaient autrefois à faire des mèches de lampe. — *Lychnide.*

L. Flos-cuculi L. (*L. Fleur de coucou*).

Fleur de coucou; la plante fleurit à l'arrivée du coucou.

Floquet, diminutif de fleur, et *Amourette*, à cause de ses gentilles fleurs rouges.

Norm. *Aigrette* (Joret); les pétales finement incisées de la fleur ressemblent à une aigrette rose.

3. **Melandrium** Roelh. (μέλας, noir; ἀνήρ, ἀνδρός, homme, mâle); les graines sont noires.

1. *M. Pratense* Roelh. (*M. des champs*); plante commune dans les champs.

Compagnons blancs; plante que l'on trouve partout sur le bord des chemins comme un compagnon (Le Héricher).

Norm. *Grelots, Claquets* (Joret); de la capsule gonflée dans laquelle résonnent les graines quand on la secoue et du bruit qu'elle produit quand on l'écrase.

Norm. *Potée, Néle blanche*; de la ressemblance de la capsule et de la fleur avec celle de l'*Agrostemma*, qui porte les mêmes noms en norm.

2. *M. Silvestre*, Roelh. (*M. des bois*); on le trouve communément dans les bois très-humides.

Compagnons rouges; plante qui ressemble beaucoup à la précédente, mais en diffère par ses fleurs rouges.

Œillet de Dieu; de ses jolies fleurs rouges ressemblant à celles de l'œillet.

Ivrognes; nom ironique dû à ses fleurs rouges et à ce que la plante vit souvent à moitié plongée dans l'eau.

4. **Cucubalus** Tourn.; Gaertn. (κακός, mauvais; βολή, rameau; plante ne servant à aucun usage.

5. **Silene** L.; plante dont le calice et la capsule renflés et ventrus représentent le dieu Silène. Selon Asa Gray, *Silene* viendrait de σίαλον, salive, par allusion à l'espèce de sécrétion blanchâtre que l'on remarque souvent sur les pédicelles et les capsules de beaucoup d'espèces. — *Silène*.

Behen; de l'arabe *Behmen*, même sign. (Littré).

Cornillet, et en norm., par corruption, *Carnillet*; diminutif de corne; des petites écailles cornées placées à la gorge des pétales et qui ferment l'ouverture du tube de la corolle, ou des petites cornes recourbées qui terminent les divisions de la capsule.

Norm. *Claquet*, *Claquoire* (Joret); du bruit que fait la capsule membraneuse quand on l'écrase.

Faux-pois (Joret); de la ressemblance de la capsule avec des pois.

S. Cretica L. (*S. de Crète*); se nomme *Faux lin*, parce qu'on le trouve souvent dans les champs de lin.

6. **Saponaria** L. (*sapo*, savon); écrasée et trempée dans l'eau, la plante sert de savon et enlève les taches des habits; de là les noms populaires de *Saponaire*, *Saponière*, et norm. *Herbe à savon* (Joret).

Herbe à femme (Joret); ce sont surtout les femmes qui s'en servent, à cause de ses propriétés.

7. **Gypsophila** L. (γύψος, plâtre; φίλος, ami); la plupart des espèces de ce genre poussent sur les rochers, les murs et dans les endroits calcaires. — *Gypsophile.*

8. **Dianthus** L. (Διός, de Jupiter; ἄνθος, fleur); fleur consacrée à Jupiter, à cause de sa beauté.

Œillet (d'*œil*); à cause de la beauté de sa fleur et, dit Pierre Morin, de sa conformité dans son aspect général avec l'œil humain.

D. Caryophyllus L. (*Caryophyllum*, girofle); à cause de son odeur qui rappelle celle du clou de girofle.

Œillet des fleuristes, Œillet à bouquet; on le cultive souvent comme plante d'ornement.

Œillet des murailles; on le trouve à l'état sauvage sur les ruines des vieux châteaux.

Grenadier; de ses fleurs rouges comme celles du Grenadier.

9. **Malachium** Fr. (μαλακός, mou); plante des endroits humides à tiges et feuilles molles.

10. **Cerastium** L. (κέρας, corne); la capsule membraneuse, dure et souvent recourbée, ressemble à une petite corne. — *Céraiste.*

11. **Moenchia** Ehrh.; plante dédiée à Moench, botaniste allemand, mort en 1805.

12. **Stellaria** L. (*stella*, étoile); les fleurs ressemblent à de petites étoiles blanches. — *Stellaire.*

1. *S. media* Vill. (*S. moyenne*).

Mouron blanc, *Mouronnet*, norm. *Mouronnette* (Joret); noms dérivés du mot *morsus*, morsure; c'est une plante que les oiseaux et les poules mangent avec avidité; de là aussi les noms de *Mouron des oiseaux*

et *Morgeline*; du vieux fr. *mors*, morsure, et *géline*, poule.

Norm. *Bec de moineau* (Joret); même raison.

2. *S. Holostea* L. (*S. Holostée*); de sa ressemblance avec la fleur de ce nom.

Langue d'oiseau; à cause de ses feuilles allongées et pointues comme une langue d'oiseau.

Gramen fleuri (*gramen*, graminée); les feuilles sont exactement semblables à celles d'une graminée et la plante se couvre de grandes fleurs blanches.

Collerette de la Vierge, *Coiffe de la Vierge*, norm. *Fleurs à la Vierge* (Joret); de la forme et de la gentillesse de ses fleurs blanches.

Norm. *Taquets*, *Claquets*, *Pétards*, etc. (Joret); du bruit que font les capsules lorsqu'on les écrase.

13. **Holosteum** L.; lat., *Holosteum* Pline; grec, ὀλοστεον Dioscoride (ὅλος, tout; ὀστεον, os); par antiphrase, car la plante est molle et délicate. — *Holostée*.

14. **Moehrengia** L.; dédiée à Moehring, naturaliste allemand de Dantzig, mort en 1792.

15. **Arenaria** L. (*arena*, sable); plante poussant dans les endroits sablonneux.

Sabline; même raison.

16. **Halianthus** Fr. (ἁλός, de mer; ἄνθος, fleur); plante des bords de la mer.

17. **Alsine** Wahlenb.; lat., *Alsine* Pline; grec, ἄλσίνη, Dioscoride (ἄλσος, bois); beaucoup d'espèces de ce genre poussent dans les bois et les endroits ombragés. — *Alsine*.

18. **Sagina** L. (*sagina*, qui sert à engraisser); les Sagines sont recherchées par le bétail. — *Sagine*.

19. **Spergula** Dill. (*spargere*, répandre); plante qui répand de nombreuses graines.

Spergule, et par corruption *Spargoutte*, *Espargoutte* et *Spourier*, dérivés du nom latin.

Norm. *Genouillère*, *Genouillette* (Joret); de ses tiges couvertes de nœuds et genouillées régulièrement.

Crapouillère (Joret); du norm. *crapoud* (crapaud); de son habitat ordinaire dans les endroits humides.

Propr.

Fourrage de disette; on vante cette plante comme un excellent fourrage et son produit est toujours abondant, même dans les plus mauvaises années.

XIV. — ÉLATINÉES Dumort.

(Du nom du genre *Elatine*.)

Elatine L. (ἐλάτινος, sapin); les feuilles menues de l'espèce principale ressemblent à celles du Sapin.

XV. — LINÉES D C.

(Du nom du genre principal *Linum*.)

1. **Linum** Tourn.; L.; lat., *Linum* Virgile; grec, λίνον Dioscoride (λίνον, fil); les tiges servent à faire du fil. — *Lin*.

L. Catharticum L. (καθαίρω, je purge); on l'employait autrefois comme purgatif.

Lin purgatif; même raison.

Norm. *Petit lin* (Joret); des dimensions minuscules de la plante.

2. **Radiola** Gmel. (*radium*, rayon); les valves de la capsule sont rayonnantes après la déhiscence.

XVI. — MALVACÉES R. Br.

(Du nom du genre principal *Malva*.)

1. **Althaea** L.; lat. *Althaea* Pline; grec, ἀλθαία Diosco-

ride (ἄλθομαι, se guérir); plante renommée pour ses propriétés médicinales.

Guimauve, et vieux fr. *Guimaulve*; nom corrompu d'*Ibisco-malva*, nom que les Latins donnaient à cette plante.

2. **Lavatera** L.; dédiée aux frères Lavater, médecins à Zurich au XVIIe siècle.

Mauve royale; c'est une plante arborescente superbe de 2 à 3 mètres portant de larges fleurs violettes semblables à celles de la Mauve.

3. **Malva** Tourn.; L.; lat., *Malva* Pline; grec, μαλάκη (μαλάσσω, j'amollis); plante employée par la médecine comme émollient.

Mauve; dérivé du latin par le vieux fr. *Maulve*.

1. *M. silvestris* L. (*M. des bois*).

Grande mauve; plante à fleurs assez grandes nommée ainsi par opposition à la *Petite mauve*.

2. *M. rotundifolia* L. (*M. à feuilles rondes*).

Petite mauve; fleurs très-petites.

Herbe à fromage, Fromageon, Fromagère; de la forme de ses fruits disposés en capsules plates et rondes ressemblant à de petits fromages.

XVII. — TILIACÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Tilia*.)

Tilia Tourn.; L.; lat., *Tilia* Pline; — peut-être de *tigillum*, soliveau; le bois est employé en menuiserie.

Tilleul; vieux fr. *Tilet* et *Til*; norm. *Teil*, *Téyot* (Joret) et *Tillau*; noms tous dérivés du nom latin.

XVIII. — HYPÉRICINÉES D C.

(Du nom du genre principal *Hypericum*.)

1. **Androsaemum** All.; lat., *Androsaemon* Pline; grec,

ἀνδρόσαιμον (ἀνδρός, d'homme; αἷμα, sang); de la couleur du suc de la plante; lorsqu'on écrase les tiges, les feuilles ou les graines, il en découle un liquide rouge noirâtre comme du sang. — *Androsème.*

Toute-saine, et norm. *Souveraine*; de ses propriétés médicinales.

Parencœur; de sa bonne odeur qui, selon Le Héricher, sert à parer le cœur.

Herbe sicilienne; les anciens l'indiquaient comme poussant naturellement dans les bois de la Sicile (Dodonée).

2. **Hypericum** Tourn.; L.; lat., *Hypericum* Celse; grec, ὑπέρικον Dioscoride (ὑπερ, au-delà; εἰκών, image); allusion aux points transparents de la feuille.

Millepertuis (mille et pertuis, vieux mot fr. qui signifie ouverture); les feuilles de la plupart des espèces vues en face la lumière paraissent criblées de petits points brillants et transparents.

Norm. *Herbe à mille trous*; même raison.

Propr.

Herbe aux voituriers, *Herbe aux militaires*; c'est une plante vulnéraire, et les voituriers et les militaires sont souvent exposés à recevoir des blessures.

Norm. *Herbe aux piqûres*, *Herbe à la brûlure*, *Herbe à la faux* (Joret); même raison.

Chasse-diable, Herbe de saint Jean; plante employée autrefois contre les maléfices. Il est à remarquer que les plantes dédiées à saint Jean étaient toujours employées contre les maléfices, les sorts, etc. Cette prétendue vertu du Millepertuis lui avait fait donner par les anciens le nom de *Fuga doemonum*, fuite des démons.

3. **Elodes** Spach. (ἑλώδης, marécage); plante qui vit dans les marais.

XIX. — ACÉRINÉES D C.

(Du nom du genre *Acer.*)

Acer Tourn.; L.; lat., *Acer* Pline (*acer*, dur), et du celtique *ac*, même sign.; arbre dont le bois très-dur est employé en menuiserie; ou *acer*, pointe; les anciens se servaient de son bois pour faire des lances.

Erable; du nom latin de la plante, et *arbor*, arbre (Littré).

Bois de poule; de la forme des graines qui portent latéralement deux grandes ailes.

Auzerolle; d'*Azerolle*, et de l'arabe *Az-zo' roûr*, sorte de fruit (Littré); mais on ne voit pas le rapport entre Azerolle, fruit de l'Azérollier, et le nom Auzerolle de l'Erable.

Norm. *Arabe* (Joret); corruption d'Erable.

A. Pseudo platanus L. (*E. Faux platane*); de la ressemblance de ses feuilles avec celles du Platane.

Sycomore (συκή, Figuier; μορεα, Mûrier); les feuilles ressemblent à celles du Mûrier et du Figuier; cette étymologie semble bien la vraie, car on trouve en grec le mot συκόμορον (Dodonée), et chez les Latins *Morosycon* Celse, qui a évidemment la même origine que Sycomore, mais dont les noms ont été intervertis dans la formation du mot.

Littré donne à Sycomore une origine hébraïque; de *Shikmah*, nom hébreu du Sycomore; notre nom normand *Chicamore* se rapprocherait de cette origine.

XX. — AMPÉLIDÉES Kuntz.

(Du nom grec du genre principal ἄμπελος, vigne.)

1. **Vitis** Tourn.; L.; lat., *Vitis* Cicéron (*vieo*, je lie); de ses tiges souples dont on peut se servir pour lier.

Vigne, du latin *Vinea*, même sign. et même étym.

Le fruit de la vigne se nomme *raisin*, dérivé du mot latin *racemus*, grappe.

2. **Ampelopsis** Mich. (ἄμπελος, vigne; ὄψισ, aspect); les tiges et les feuilles ressemblent à celles de la Vigne.

Vigne vierge; vigne qui ne rapporte pas de fruits comestibles.

XXII. — GÉRANIACÉES D C.

(Du nom du genre principal *Geranium*.)

1. **Geranium** L.; lat., *Geranion* Pline; grec, γεράνιον Dioscoride (γεράνος, grue, ou γεράνιον, bec de grue); les fruits sont terminés par un long bec imitant celui de la grue; de là aussi son nom français de *Bec de grue*.

Il est curieux de voir la même plante porter le même nom en grec, en latin (*Rostrum gruis*, même sign.) et en français, bien que l'étymologie au point de vue phonétique ne soit nullement la même, γεράνιον, *Rostrum gruis* et *Bec de grue*. — *Geranium*.

Bec de grue, et vieux fr. *Bec de cigogne*; même raison.

1. *G. Robertianum* L.; nom tiré de saint Rupert, auquel cette plante était autrefois dédiée, *Herba sancti Ruperti* (Boreau).

L'étymologie suivante semble la vraie. Les anciens la nommaient *Ruberta, Rubertiana* (de *ruber*, rouge); de ses fleurs rouges et de ses feuilles et tiges souvent pourprées; de là les noms d'*Herbe à Rupert*, *Herbe de saint Rupert*, *Roberte*, et enfin *Herbe à Robert*. On la nomme encore actuellement en Normandie *Herbe rouge* (Joret).

Tube à Robert; les tiges de la plante sont creuses.

Aiguilles, *Fourchette du diable*; norm. *Epingles à la Vierge*; de la forme de ses graines terminées par un long bec.

Propr.

Herbe à l'esquinancie, *Herbe à la chancrée* (chancre); norm. *Chancrée rouge* (Joret); on l'employait autrefois contre les maux de gorge et les chancres.

Herbe au diable; elle jouissait d'une mauvaise réputation, et on affirmait que les voyageurs qui marchaient sur ses tiges ne pouvaient retrouver leur chemin.

Habitat.

Norm. *Perce-pierre* (Joret); de son habitat ordinaire dans les fissures des murailles et des rochers.

2. *G. columbinum* L.; de ses feuilles découpées qui ressemblent à un pied de colombe; se nomme aussi pour cette raison *Pied de pigeon*.

3. *G. sanguineum* L. (*G. sanguin*); de ses larges fleurs d'un beau rouge; se nomme aussi pour la même raison *Sanguinaire*.

2. **Erodium** L'Hérit. (ἐρωδιός, cigogne); fruits à long bec comme celui des cigognes.

XXII. — BALSAMINÉES A. Rich.

(Du nom du genre principal *Balsamina*.)

Impatiens L. (*Impatiente*); les valves de la capsule sont douées d'une grande élasticité; elles s'ouvrent brusquement lorsqu'on leur touche et lancent leurs graines au loin.

Balsamine et *Balsamine sauvage* (βάλλω, je lance; *semen*, la graine); même raison.

Merveille; de cette curieuse propriété.

Herbe de sainte Catherine; dédiée aussi pour cette raison à sainte Catherine d'Alexandrie qui fit voler en éclats la roue sur laquelle le bourreau voulait l'appliquer.

TROPOEOLÉES Juss.

(Du nom du genre *Tropoeolum*.)

Tropoeolum L. (τρόπαιον, trophée); de la forme des feuilles qui ressemblent à un bouclier, et qui rassemblées en grand nombre ressemblent à un trophée de boucliers couronné par les fleurs en forme de casque.

Capucine; du vieux mot fr. *capuce* (capuchon); les fleurs ressemblent exactement à un capuchon.

XXIII. — OXALIDÉES D C.

(Du nom du genre *Oxalis*.)

Oxalis L. (ὀξύς, acide; ἅλος, de sel); plante à feuilles très-acides.

Propr.

Petite oseille, Surelle, norm. *Surette*; à cause de son acidité.

Herbe de bœuf; les bestiaux la recherchent.

Trèfle aigre; de ses feuilles composées de trois folioles.

Oseille de bûcheron; de son habitat ordinaire dans les bois humides.

Pain de coucou, Alleluia; elle fleurit aux environs de Pâques, à l'arrivée du coucou.

XXIV. — RUTACÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Ruta*.)

Ruta L.; latin, *Ruta* Pline (ῥέω, je coule); à cause de ses puissantes propriétés emménagogues; ou (ῥύω, je conserve); elle garde ses feuilles très-longtemps. — *Rue*, de *Ruta*.

Propr.

Herbe de grâce; selon les anciens, elle guérit les morsures des serpents et des chiens enragés, elle guérit toutes les maladies du ventre, elle est souveraine contre les douleurs et les inflammations, elle guérit les douleurs d'oreille et le feu de saint Antoine, elle arrête les hémorragies; elle retire la mauvaise odeur à l'ail et à l'oignon, ne leur laissant qu'un parfum agréable; c'est un antidote aux poisons les plus violents; elle guérit les tumeurs, les plaies, les blessures fraîches, etc., etc.

XXV. — HIPPOCASTANÉES D C.

(Du nom de l'une de ses espèces *Hippocastanum.*)

Aesculus L.; nom donné par les Latins à une sorte de chêne à fruits comestibles (*esculentus*, bon à manger).

A. Hippocastanum L. (ἵππος, cheval; κάστανον, châtaigne); arbre dont les fruits semblables aux châtaignes ne sont bons que pour les chevaux.

Marronnier et *Marronnier d'Inde*, son pays d'origine; du nom du fruit *Marron*; lui-même du grec du moyen âge μαρρον, grosse châtaigne, par l'italien *Marrone* (Ménage).

XXVI. — CÉLASTRINÉES R. Br.

(Du nom du genre principal *Celastrus*; grec, κήλαστος (κῆλον, javelot); les Grecs se servaient du bois d'un arbre de ce nom pour faire des javelots.)

Evonymus Tourn.; L.; lat., *Evonymus* Pline; grec, ευόνυμος Théophraste (ἐυ, bien; ὄνυμα, nom), bon nom; plante bonne à garder à cause de ses propriétés; ou plutôt de ce que les anciens croyaient cette plante mortelle pour les bestiaux et la comparaient à Evonyme qui, selon Epiménide, était la mère des Furies.

Bonnets carrés, *Bonnets de prêtre*, norm. *Brioches* (Joret), etc.; de ses fruits carrés qui ressemblent à une barrette de prêtre, une brioche.

Propr.

Fusain, vieux fr. *Fusin* et *Fusier*; son bois sert à fabriquer des fuseaux et des lardoirs; d'où son autre nom de *Bois à lardoir.*

XXVII. — ILICINÉES Brongn.

(Du nom du genre *Ilex.*)

Ilex L.; du même nom latin qui signifiait une espèce de chêne vert à feuilles épineuses et persistantes.

Houx, vieux fr. *Housson* et *Hous*, norm. *Housset* (Joret); de l'allemand *Hülse* (Littré), même sign.

Epine toujours verte ; de ses feuilles épineuses et persistantes.

Grifoul, *Agrifon*; de son ancien nom scientifique *Agrifolium* (ἄγριον, cruel; *folium*, feuille); de ses feuilles épineuses.

Propr.

Arbre de la glu ; on emploie souvent son écorce à la préparation de la glu.

XXVIII. — RHAMNÉES R. Br.

(Du nom du genre principal *Rhamnus*.)

Rhamnus L.; lat., *Rhamnus*; grec, ῥάμνος Théophraste (ῥάβδος, baguette); allusion à ses rameaux flexibles.

Nerprun; norm. *Noirprun*; du vieux fr. *ner*, noir, et *prunum*, prune; arbrisseau à fruits en boule imitant de petites prunes noires.

1. *R. Frangula* L. (*frangere*, casser); les rameaux de cette espèce se cassent facilement. — *Frangule.*

Bourdaine; du bas latin *Bourdena*, qui signifie bois (Littré); norm. *Bourgène*, *Bourgelène*, etc.; corruption de *Bourdaine.*

Propr.

Norm. *Puène*, *Puine* (Joret), etc. (de *puer*); de la mauvaise odeur de l'arbrisseau quand on le froisse.

Bois à poudre ; le charbon que l'on retire de la combustion de son bois est employé dans la confection de la poudre à canon.

2. *R. Catharticus* L. (καθαίρω, je purge); on l'emploie comme vomitif et purgatif. — *Cathartique*, *Nerprun purgatif.*

Norm. *Bourguépine* (du norm. *Bourgène* (*Bourdaine*) et *épine*); à cause de ses rameaux terminés par une épine.

Epine de cerf; même raison, et de son habitat dans les bois.

Aulne noire et norm. *Aûne ner* (*ner*, noir); les feuilles ressemblent un peu à celles de l'Aune et les fruits sont noirs.

TÉRÉBINTHACÉES Juss.

(Du nom de l'une des espèces *Terebinthus*, du nom grec de la plante θερέβινθος.)

Rhus L.; du grec ῥοῦς Dioscoride, même sign.; lui-même du celtique *rhud*, rouge; les fruits et les feuilles prennent en automne une couleur d'un rouge vif.

Sumac; de l'arabe *Sommâk*, même sign.

1. *R. Cotinus* L. (*S. des teinturiers*); se nomme *Arbre à perruques*; les pédoncules des fleurs sont accrescents, hérissés de longs poils plumeux et disposés en corymbe, ce qui leur donne l'aspect d'une chevelure ébouriffée.

2. **Ailhantus** D C.; d'*Ailanto*, nom chinois de l'espèce principale.

Vernis du Japon; arbre originaire du Japon qui fournit la résine connue sous le nom de *vernis du Japon*.

XXIX. — PAPILIONACÉES L.

(De *papilio*, papillon; de la forme des fleurs qui, par la disposition de leurs pétales, ressemblent à un papillon.)

1. **Ulex** L.; lat., *Ulex* Pline (ὕλη, broussailles); plante qui forme des fourrés et des broussailles.

M. de Théis fait venir *Ulex* du radical *ec*, synonyme du celtique *ac* (pointe); à cause de ses rameaux terminés par des épines.

Ajonc; du bas latin *Ajoudum*, même sign., et peut-être lui-même forme altérée de *Genista*, Genêt; notre mot

norm. *Ajoux* se rapproche encore davantage du mot latin.

Ajonc peut venir aussi de *Juncus*, jonc, précédé du radical celtique *ac* (pointe); on disait en vieux français *Acjonc*.

Ajonc a formé *Jonc marin*, et par corruption *Jomarin*; l'Ajonc est surtout abondant dans les régions maritimes.

Vignon, Vignot, Vigneau, etc.; Le Héricher fait venir ce nom de la ressemblance de l'Ajonc avec l'Epine-vinette.

Ces mots sont bien plus probablement une corruption de Genêt par les noms norm. *Geniot*, *Giniot*, *Gignot*, et enfin *Vignot*, *Vignette*, etc.

Norm. *Piquets*, *Jaunet* (Joret); des épines qui couvrent ses tiges et de ses fleurs jaunes.

Norm. *Brusque*, du latin *bruscus*, buisson épineux.

Propr. et habit.

Lande et *Landier*; de landes, sa localité habituelle.

Sainfoin d'hiver; on l'emploie comme fourrage dans les années de disette, et même en tous temps en Basse-Normandie.

2. **Spartium** L. (σπείρω, je lie); arbrisseau à rameaux très-flexibles.

Genêt d'Espagne; il ressemble beaucoup au Genêt et abonde dans les Pyrénées espagnoles.

3. **Sarothamnus** Wimmer (σάρος, balai; θάμνος, buisson); arbrisseau dont on fait des balais. — *Genêt à balais*.

Genêt, norm. *Geniot* et *Giniot*, etc. (Joret); c'est pour le peuple le vrai type du Genêt.

Liaunet, de lier; on fait des liens avec ses rameaux et on en prépare même un fil assez résistant.

Norm. *Baliot* (Joret); de balai, nous avons en norm. le mot *baliette*, petit balai.

4. **Genista** Tourn.; L.; lat., *Genista* Pline, et *Genesta* (de *gen*, mot celtique qui signifie petit buisson).

Genêt, et vieux fr. *Genest*; du latin *Genesta*.

1. *G. sagittalis* L. (*sagitta*, flèche); les tiges sont largement ailées.

Lacet; de ses tiges rampantes et tenaces s'enlaçant autour des pieds.

Norm. *Genétrole*, *Genétrelle*, etc. (Joret); dim. de Genêt, à cause de la petite taille de la plante.

2. *G. tinctoria* L., *Genêt des teinturiers*; la plante donne une teinture jaune; de là aussi son nom d'*Herbe à jaunir*.

Petit genêt, *Genette*, *Genestrolle*; à cause de sa petite taille.

5. **Cytisus** L.; lat., *Cytisus* Virgile et *Cytisum* Columelle; grec, κύτισος Hippocrate. — Nom tiré de l'île de Cythnos, où la plante était abondante (Pline). — *Cytise*.

Ebénier, *Faux ébénier*; de sa ressemblance avec l'Ebénier ou de la couleur presque noire du bois dans les vieux arbres.

Cytise à grappes; de ses grandes grappes de fleurs jaunes.

Propr.

Aubour, dérivé d'*alburnum*, bois blanc; à cause de la couleur de son bois (Littré).

Bois de lièvre; les lièvres et les lapins mangent l'écorce des jeunes rameaux avec avidité.

Bois d'arc; on s'en servait autrefois pour faire des arcs.

6. **Ononis** Tourn.; L.; lat., *Ononis*; grec ὀνωνὶς Dioscoride (ὄνος, âne; ὄνησις, jouissance); plante dont les ânes sont friands.

Borigrane, *Bugrane*, et norm. *Bougrande* (Joret) (βοῦς, bœuf; ἀγρεύω, je prends, j'arrête); plante dont les fortes racines rampantes arrêtent les bœufs à la charrue.

Vieux fr. *Bugrundes*; même étym.

Arrête-bœuf, et norm. *Rétambœuf*, etc. (voir Joret); même raison.

Norm. *Tendons*, de *tendo*, je résiste ; même raison.

7. **Anthyllis** L.; grec, ἀνθυλλίς Dioscoride (ἄνθος, fleur; ἴουλος, duvet); plante à calice couvert d'un duvet fin et velouté. — *Anthyllide.*

Vulnéraire ; de ses propriétés médicinales.

8. **Medicago** Tourn.; L.; lat., *Medica* Columelle; grec, μηδική. Plante importée de Médie en Grèce, après l'expédition de Darius, 470 avant l'ère chrétienne. (Il s'agit ici de la Luzerne cultivée, *M. sativa* L.)

Luzerne ; de l'anglais *Lucern* et du gallois *Lysan*, herbe (Littré).

M. Lupulina (dim. de *lupus*, loup) ; parce qu'elle épuise la terre. — *Lupuline.*

Petit trèfle jaune, *Trifolet* ; de sa ressemblance avec un Trèfle de petite taille.

Trèfle jaune ; de la couleur de ses fleurs.

Trèfle noir ; les fleurs noircissent en desséchant et les graines sont d'un noir foncé.

Minette (de *minus*, petit), *Minette dorée*, *Mignonnette* ; de sa petite taille et de ses fleurs minuscules.

Norm. *Chatonnet* (Joret) ; de ses fleurs rassemblées en forme de chaton. (Voir ce mot.)

Norm. *Petit-Pérou* (Joret) ; de l'expression norm. : Riche comme le Pérou ; c'est un fourrage excellent et recherché par les bestiaux.

9. **Trigonella** L. (τρεῖς, trois ; γωνία, angle) ; la corolle forme un triangle par la disposition de son étendard et de ses ailes étalées. — *Trigonelle.*

10. **Melitotus** Tourn.; L.; lat., *Melilotus* et *Melilotum* Pline ; grec, μελίλωτος (μέλι, miel ; λωτός, Lotier) ; plante qui ressemble au Lotier et dont les fleurs odoriférantes sont fort recherchées par les abeilles. — *Mélilot.*

Trèfle des mouches; même raison; les feuilles, comme celles du Trèfle, sont à trois folioles.

Norm. *F'nou* (Joret); de *foenum*, foin; c'est un fourrage excellent.

11. **Trifolium** Tourn.; L.; lat., *Trifolium* Pline; grec, τρίφυλλον Hippocrate (τρεῖς, trois; φύλλον ou *folium*, feuille); chaque feuille est composée de trois folioles.

Trèfle, et norm. *Treufe*; dérivés du nom latin.

Norm. *Trémaine* (*tres*, trois; *manus*, main); même raison.

1. *T. pratense* L. (*T. des prés*).

Trèfle commun et *Trèfle violet*; c'est le plus communément cultivé et ses fleurs sont violettes.

Trèfle de Hollande; on le cultive beaucoup dans cette contrée, pour la nourriture des moutons.

Pagnolet; nom dérivé d'Espagne; c'est un trèfle qui fut d'abord cultivé dans les provinces du Midi.

2. *T. incarnatum* L.; *Trèfle incarnat*, *Trèfle rouge*; de ses fleurs d'un rouge foncé.

Farouche, et par corruption en norm. *Treufle-faraud* (Joret); du provençal *fé routgé*, foin rouge.

Trèfle du Roussillon, *Trèfle d'Espagne*; on le trouve à l'état spontané sur les collines du Midi, et c'est de ces contrées qu'il provient.

Norm. *Pompons* (Joret); de la forme de ses fleurs.

3. *T. arveuse* L. (*T. des champs*).

Pied de lièvre, norm. *Chaton* (Joret); de ses capitules soyeux comme des pattes de lièvre ou des chatons.

T. repens L. (*T. rampant*); de ses tiges traînantes; se nomme aussi pour cette raison *Traînelle*.

Trèfle blanc; de la couleur de ses fleurs.

Triolet, diminutif de Trèfle; à cause de sa petite taille.

12. **Tetragonolobus** Scop. (τετράγωνος, à 4 angles; λοβός,

gousse); les gousses de la plante sont à quatre angles ailés. — *Tétragonolobe.*

13. **Lotus** L. (λωτός, nom donné par les Grecs à plusieurs légumineuses servant de fourrage). — *Lotier.*

Norm. *Fourchette*, *Pied d'alouette* (Joret); de la forme de ses gousses réunies par cinq ou six.

14. **Coronilla** Tourn.; L. (dim. de *corona*, couronne); arbustes ou plantes herbacées dont les fleurs réunies en tête sont disposées comme une petite couronne. — *Coronille.*

C. varia L. (*C. bigarrée*); à cause de ses jolies fleurs bigarrées, se nomme aussi *Faucille*; de ses fleurs recourbées en faucille.

15. **Ornithopus** L. (ὀρνίθος, d'oiseau; πούς, pied); les gousses, à articles noueux, recourbées et disposées en griffe, ressemblent exactement à un petit pied d'oiseau; de là aussi son nom de *Pied d'oiseau.*

Serradelle (de *serra*, scie); les petites folioles sont disposées sur l'axe de la feuille comme les dents d'une scie.

16. **Hippocrepis** L. (ἵππος, cheval; κρηπίς, chaussure, fer à cheval); les gousses contournées et échancrées ressemblent exactement à un fer à cheval, au moins dans plusieurs espèces.

17. **Onobrychis** Tourn.; All.: lat., *Onobrychis*; grec, ὀνοβρυχὶς (ὄνος, âne; βρύχειν, braire); fourrage réclamé par les ânes.

Bourgogne; probablement de la province où la plante fut d'abord cultivée.

Sainfoin (de *foin sain*); c'est un fourrage estimé, et *Gros-foin*; de la grosseur de ses tiges fistuleuses.

Herbe éternelle; plante très-robuste à racines vivaces.

Esparcet, *Esparcette*; du nom espagnol de la plante

Esparcilla et du verbe espagnol *esparcir*, étendre (Littré); plante qui s'étend en produisant beaucoup de tiges.

Pellagra (peut-être de *pellis*, peau, et ἄγρα, prise); à cause des graines couvertes de petites épines et qui s'attachent à la peau.

18. **Colutea** L.; lat., *Colutea* et *Coloutea* Ruellius; grec, κολούτεα Théophraste (κόλος, tronqué; ἰτέα, arbre); à cause de sa petite taille, ou allusion à une vieille opinion que l'on faisait périr l'arbre si l'on coupait ses rameaux.

Baguenaudier; les enfants s'amusent à faire éclater ses gousses en les frappant dans leurs mains. Littré dit que l'origine du mot est inconnue et qu'on ne sait pas si le mot *baguenaude*, niaiserie, vient du nom du fruit, ou si c'est le contraire.

Buisson du diable; de ses grandes gousses écarlates qui lui donnent l'aspect d'un buisson en feu.

Propr.

Faux séné; les feuilles et les fruits passent pour purgatifs, comme ceux du Séné.

19. **Robinia** L.; D C.; arbre dédié au naturaliste Robin, botaniste d'Henri IV, qui l'importa d'Amérique. — ***Robinier.***

Acacia, *Faux acacia*, norm. *Agacia*; arbre qui ressemble au véritable Acacia.

Acacia; lat., *Acacia*; grec, ἀκακίον (ἀ priv.; κακόν, mal); l'arbre, bien que couvert d'épines, produit de bonnes choses; les anciens attribuaient à l'Acacia de nombreuses propriétés et les Latins en tiraient un fard très-usité. Il s'agit ici d'un arbre similaire.

20. **Galega** Tourn.; L.; de l'espagnol *Gallega*; plante commune en Espagne où elle porte ce nom. *Gallega* vient lui-même de γάλα, lait; elle augmente la sécrétion du lait chez les moutons et les chèvres.

Rue de chèvre; même raison.

Lavanèse (de *laver*); on s'en servait autrefois pour se laver les mains. C'est également le nom italien de la plante.

21. **Astragalus** Tourn.; L.; lat., *Astragalus* Pline; grec, ἀστράγαλος Dioscoride (ἀστράγαλος, vertèbre ou os du talon); allusion à la forme des graines. — *Astragale.*

A. glycyphyllos L. (*A. réglisse*) se nomme *Faux réglisse, Réglisse bâtarde, Réglisse sauvage*; de la ressemblance de la plante avec la vraie Réglisse. Réglisse vient de ῥίζα, racine, et γλυκός, doux; on sait que la racine contient une substance sucrée avec laquelle on fait la réglisse.

Faux indigo; la plante ressemble aussi à l'*Indigotier.*

22. **Phaseolus** Tourn.; L.; lat., *Phaseolus* Columelle, et *Phaselus* Virgile (*phaselus*, petit bateau); à cause de la forme des graines, ou du nom grec de la plante φασιολός, par le bas latin *Fasiolum* et *Fasiolus* (De Candolle).

Haricot; de l'arabe *hali-gote*, sorte de ragoût de mouton (Littré). On trouve dans le vieux fr. *Héricot* et *Haricot* employés d'abord avec le sens de ragoût; ce n'est que plus tard, au XVI[e] siècle, qu'on rencontre ces noms avec leur signification actuelle.

Selon De Candolle, Haricot viendrait du grec αρακός, sorte de gesse; on trouve en vieux fr. l'orthographe *Aricot.*

23. **Pisum** Tourn.; L.; lat., *Pisum* Columelle; grec, πίσον Théophraste; du nom grec ou de *pisum*, supin du verbe *pinsere*, broyer; de l'habitude que l'on avait de broyer les pois pour les manger.

Pois; du latin *Pisum*, par le vieux fr. *Peis*. Les Pois et les Haricots se nomment encore *Peis* dans certains endroits de la Normandie.

Pisum arvense L. (*P. des champs*).

Pisaille; dérivé du latin *Pisum* avec la terminaison *aille* qui indique le mépris.

Pois carré; norm. *Pés gris* et *Bisaille* (Joret); Bisaille est probablement une corruption de Pisaille.

Pois de brebis, Pois de pigeon; il sert à la nourriture du bétail.

24. **Lathyrus** Tourn.; L. (λάθυρος, pois chiche); plante qui ressemble au Pois chiche et aussi à la Vesce; de là son nom norm. de *Vécheron*.

Gesse; serait, selon Littré, une dérivation de Vesce.

Jarosse, Jarousse, Arosse; selon Le Héricher, de Gesse rousse; à cause de la couleur de ses fruits.

1. *L. Tuberosus* L. (*Gesse tubéreuse*); à cause de sa racine à renflements tubéreux.

Favouette, Favasse; de *Fava*, Fève, dont elle se rapproche par plusieurs caractères.

Gland de terre; des bulbes de sa racine.

Anette; peut-être d'*aneticus*, doux, laxatif; les tubercules contiennent du suc, de l'amidon et une substance muqueuse et glutineuse.

Macuson; selon Littré, origine inconnue, de même que pour les noms *Mâcre* et *Mâcle* de la Châtaigne d'eau. Peut-être faut-il y voir un dérivé de mâcher, étymologie que l'on donne à la *Mâche* (*Valerianella*); toutes ces plantes sont en effet comestibles.

2. *L. Aphaca* L.; lat., *Aphaca* Pline: grec, ἀφάκη (ἀ priv.; φαγῶ, je mange); plante à légumes non comestibles.

Pois de serpent, norm. *Pés à lièvre* (Joret); même raison, et les endroits incultes où la plante pousse.

25. **Orobus** L.; grec, ὄροβος Théophraste (ορῶ, j'excite; βοῦς, bœuf); plante recherchée par le bétail. — *Orobe*.

26. **Faba** Tourn.; L.; nom donné par les Latins à plusieurs plantes portant des gousses et des graines comestibles (de *vesco*, je me nourris).

Fève, norm. *Feuve*, *Grosse fève*, *Féverolle*, norm. *Fève des marais*; dérivés de *Faba*; les légumes sont très-gros et la plante aime les endroits humides.

27. **Vicia** Tourn.; L.; lat., *Vicia* Pline; du grec βίκιον, même sign., ou de *vincire*, lier ; à cause de ses tiges volubiles. De Candolle fait venir ce nom de *Vik*, des langues slaves et germaniques.

Vesce et norm. *Vèche* ; dérivés de *Vicia*.

V. sativa L. (*V. cultivée*).

Barbotte; peut-être de *barbe*, à cause de ses feuilles vrillées et de ses grappes de fleurs hérissées avant la floraison.

Bisaille, et par corruption *Billon*, de *bis*, couleur brune; de la couleur brunâtre de ses graines, ou corruption de *Pisaille*, mauvais pois.

Pisette ; dim. du vieux fr. *Peis*, pois (Littré) ; à cause de ses graines qui ressemblent à de petits pois.

Hivernage, norm. *Livernage*, etc.; plante qui fournit un excellent fourrage d'hiver.

28. **Ervum**L. (*arva*, guérets) ; plante commune dans les terres labourées et non ensemencées (Guérets). *Ers* ; dérivé du nom latin.

E. hirsutum L. (*Ers hérissé*) ; à cause de ses gousses hérissées.

Herchie, *Guerchie*, *Querchie*, etc.; mot dérivés d'hérissé.

XXX. — ROSACÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Rosa*.)

1. **Amygdalus** Tourn.; L.; lat., *Amygdalus* Palladius, et *Amygdalum* Columelle ; grec, ἀμυγδάλη Hippocrate (ἀμυξ, gerçure) ; allusion à la gerçure par laquelle le fruit sort de sa coque.

Amandier ; dérivé du nom latin.

2. **Persica** Tourn.; lat., *Persica* Pline et *Persicus* ; grec, περσική ; dérivé de Perse, pays d'origine de l'arbre.

Pêcher ; dérivé du nom latin.

3. **Armeniaca** Tourn.; lat., *Armeniaca* Columelle ; de l'Arménie, son pays d'origine.

Abricotier; de l'espagnol *Albercocca*, et du portugais *Albricoque*, noms qui, en passant par plusieurs langues, viennent du latin *prœcox*, précoce ; arbre dont les fruits sont précoces (Littré).

4. **Prunus** Tourn.; L.; lat., *Prunus* Columelle; du grec προύνη, prune. — *Prunier*.

Prunier épineux, *Prunier sauvage*, *Prunellier*; arbrisseau épineux qui porte de petites prunes.

Epine noire, *Buisson noir*; buisson épineux dont l'écorce et les fruits sont noirs.

Fruits.

Prunelles; dim. de prune.

Norm. *Semelles*, et par corruption *Chinelles*, *Chignelles*, etc. (Voir *Crataegus*.)

Beloches, *Bloches*, *Blosses* ; noms spéciaux à la Normandie et, selon Littré, d'origine inconnue.

On trouve dans le vieux fr. *Beloce* avec le même sens. Selon Le Héricher, *Beloce* viendrait de l'allemand *bloce*, bleu ; à cause de la couleur bleue des fruits.

Norm. *Créques* et tous ses dérivés; du norm. *cressir*, serrer fortement. *Cressir* des dents, se dit de grincer des dents. *Cressir*, selon Moisy, viendrait du gothique *Kriustan*, grincer.

Les fruits sont tellement astringents qu'ils font grincer des dents; en norm. ils sont *rêches* et font *crétir* des dents.

5. **Cerasus** Tourn.; lat., *Cerasus* Pline; grec, κέρασος Théophraste. Nom dérivé de Cérasonte, ville d'Asie mineure, d'où Lucullus en apporta le premier arbre en Italie.

Selon De Candolle, qui le prouve longuement, le nom de *Cerasus* serait bien antérieur à cette époque, le *Cerasus*, au moins le *C. avium* Moench, étant bien indigène en Europe, et Lucullus n'aurait apporté qu'une variété de

Cerisier à fruits plus beaux. C'est Cérasonte qui aurait été ainsi nommée à cause de la grande quantité de Cerisiers poussant dans ses environs.

Cerisier, dérivé de *Cerasus*.

1. *C. avium* Moench (*C. des oiseaux*).

Merisier; selon Le Héricher, de *me*, particule normande qui signifie *mauvais*, et *Cerisier*, mauvais Cerisier. Il paraît plutôt venir du bas latin *Micerasus*, demi-cerisier; appellation qu'il devait à la petitesse de ses fruits.

Norm. *Baguiolier* et *Badiolier*; du bas latin *bagus* et *baguius*, corruptions du latin *badius*, bai brun ou clair (Moisy); de la couleur des fruits.

2. *C. mahaleb* Mill.; de l'arabe *mahleb*, bois dur. — *Mahaleb*.

Bois de Sainte-Lucie et *Sainte-Lucie*; on faisait de son bois très-dur, des ouvrages de tabletterie, et beaucoup provenaient d'une forêt de Lorraine, aux environs du couvent de Sainte-Lucie.

Prunier odorant; les fleurs ressemblent à celles du Prunier sauvage, elles sont odorantes et les feuilles aromatiques; le bois également est très-odorant et employé souvent par les priseurs qui en gardent soigneusement un morceau écorcé dans leurs tabatières.

Prunus Lauro-cerasus L., *Laurier cerise*; les feuilles ressemblent à celles du Laurier, elles sont également persistantes et les fruits ont la forme et la couleur des cerises.

6. **Spiraea** L.; lat.. *Spirœon* Pline; grec, σπεῖρκια (σπέιρα, couronne); les Grecs se servaient d'une des espèces pour tresser des couronnes (Pline). — *Spirée*.

1. *S. ulmaria* L. (*S. ulmaire*); d'*Ulmus*, Orme; ses feuilles ressemblent à celles de l'Orme. — *Ulmaire*.

Pied de bouc; des feuilles caulinaires qui ressemblent à un pied de bouc.

Barbe de chèvre; de ses racines fines et nombreuses.

Reine des prés; plante commune dans les marais et les prés dont elle est le plus bel ornement.

Herbe aux abeilles; elles recherchent sa fleur avec avidité.

Norm. *Coudrette* (Joret); les folioles des feuilles ressemblent à celles du *Coudrier* (*Noisetier*).

2. *S. Filipendula* L. (*filum*, fil; *pendulum*, suspendu); des petits tubercules suspendus à sa racine par des fibres ténues. — *Filipendule.*

Barbe de chèvre; même raison que la précédente.

7. **Rubus** Tourn.; L.; du même mot latin qui signifie *buisson*; les Ronces poussent toujours en buisson; ou du celtique *rub*, rouge; allusion à la couleur de ses fruits.

Ronce; du bas latin *runcare*, arracher les mauvaises herbes.

Ronce a formé en norm. les dérivés *Ronches*, *Eronches*, *Aronches*, *Bronches*, etc.

Les fruits de la Ronce portent le nom de *Mures*; norm. *Murons*, *Murots*, *Maurets*, *Moures*, etc. (voir Joret); lat., *Morum*; grec, μόρος (μαύρος, noirâtre); de la couleur noire du fruit en pleine maturité.

R. Idaeus L.; Ronce du mont Ida où, selon Pline, cette plante était abondante.

Framboisier; de l'ancien hollandais allemand *brâmberi*, fruit de la Ronce (Littré).

Les fruits du Framboisier se nommaient en vieux fr. *Ampes*, du mot italien *Ampomele*, même sign.

8. **Fragaria** Tourn.; L.; du nom du fruit *fraga*, et lui-même de *fragro*, je sens bon; allusion à l'odeur délicieuse du fruit.

Fraisier; dérivé du nom latin.

9. **Comarum** L. (κόμαρον, fruit de l'arbousier); de la ressemblance entre les fruits des deux plantes. — *Comaret.*

Quintefeuille rouge des marais; plante des marais à feuilles composées de cinq folioles et à fleurs rouge brun.

10. **Potentilla** L. (dim. de *potentia*, puissance, petite puissance); allusion à ses nombreuses propriétés médicinales. — *Potentille.*

1. *P. reptans* L. (*P. rampante*); de ses longues tiges rampantes.

Quintefeuille; les feuilles sont à cinq divisions; les Latins lui donnaient le même nom, *Quinquefolium* Pline.

2. *P. anserina* L.; lat., *Anserina* (*anser*, oie); les fleurs en bouton sont recherchées par les oies (Matthiole).

Ansérine, Herbe aux oies, Bec d'oie; même raison.

Argentine, norm. *Herbe argentée* (Joret); les feuilles sont couvertes inférieurement d'un duvet soyeux et argenté.

3. *P. Tormentilla* L. (*tormina*, colique); plante astringente qui arrête la diarrhée. — *Tormentille.*

4. *P. fragariastrum* Ehrh. (*fragaria*, fraisier, et l'adjonction *astrum*, qui signifie ressemblance ou mépris.

Faux fraisier, Fraisier stérile, norm. *Fraisier bâtard*; les feuilles et les fleurs sont exactement celles du Fraisier, mais les fruits ne sont pas comestibles.

11. **Geum** L. (γεύω, je fais goûter); allusion à sa racine aromatique à odeur de girofle; de là son nom scientifique au xv[e] siècle de *Caryophyllata* (*Caryophyllum*, girofle).

Benoîte (du vieux fr. *benoît*, bénit), *Benoîte des villes, Herbe sainte*; à cause des innombrables propriétés que l'on attribuait à cette plante.

Herbe de saint Benoît; dédiée par le populaire à saint Benoît, à cause de sa similitude des noms.

Récise (*recidere*, couper); de sa racine tronquée, comme coupée.

Galiote (γάλα, lait); elle fournit un bon fourrage pour les moutons et les chèvres, qui s'en montrent très-friands.

12. **Rosa** Tourn.; L.; lat., *Rosa*; grec, ῥόδον; du sanscrit *vrad*, se courber, être flexible; allusion à la flexibilité des rameaux (Littré). — *Rosier*.

Eglantier, norm. *Eglantine*; du bas latin *Englanterium* Ruellius, cité par Dodonée; d'*aculus*, aiguillon, ou, selon Le Héricher, d'*acanthus*, épine; le nom norm. *Argansier* et tous ses dérivés se rapprochent assez de cette dernière étymologie; vieux fr. *Arglantier*.

Norm. *Rose de chien*, *Pique-quien* (*Pique-chien*, terme de mépris); à cause du parfum peu prononcé de ses fleurs et de ses épines.

Le Rosier sauvage portait en grec le nom de Rose de chien, κυνόροδος et κυνόροδα (κυνός, de chien; ῥόδον, rose); c'est maintenant le nom scientifique des fruits. — *Cynorhodons*.

Les fruits du Rosier portent en Basse-Normandie le nom de *Cochons*, *Cochons rouges*, *Cochonnets*, etc.; on se sert du duvet dur et raide qui est à l'intérieur pour faire du poil à gratter, de même qu'on le fait avec de la soie de porc grillée.

Cette explication m'a été donnée par une personne habitant la localité où les fruits portent ce nom; mais je crois que la vraie raison vient de la ressemblance du fruit avec un petit porc gras; on nomme également *Cochons*, etc., les fruits de l'*Epine blanche* et du *Fusain*, qui ont à peu près la même forme et sont également rouges.

La première raison leur a fait donner en norm. les noms de *Gratte-cul*, *Pouillons* (dim. de poux) et *Pois pelus* (Joret).

Chenelle et *Chignelle* (Joret). (Voir *Crataegus*.)

Norm. *Bœufs* (Joret); de la forme ovale arrondie des fruits.

13. **Agrimonia** Tourn.; L.; lat., *Agrimonia* Celse; grec,

αργεμώνη, Dioscoride (αργεμόν, taie de l'œil) ; plante qui, selon Dioscoride, guérissait les taies de l'œil.

Aigremoine, et vieux fr. *Agrimoine* ; ce dernier nom est encore employé en Normandie ; dérivés du nom latin.

Herbe d'Eupatoire, Eupatoire des Grecs ; lat., *Eupatoria* Pline ; grec εὐπατοριον Dioscoride ; du nom de l'empereur Eupator, auquel elle fut dédiée.

Norm. *Tête de loup* ; de ses graines épineuses et crochues réunies en tête.

Propr.

Gariot (du verbe *garir*, guérir) ; c'est une plante médicinale. Le verbe *garir* est encore usité en provençal et dans le patois picard.

Herbe des tonneliers ; à cause de ses propriétés vulnéraires.

14. **Alchimilla** Tourn.; L. (d'*alchimie*) ; les alchimistes employaient la rosée de ses feuilles pour la transmutation des métaux, ou du nom arabe de la plante *Alkemelyeh* (Asa Gray). — *Alchemille*.

Manteau de Notre-Dame, Mantelet de dames ; de la beauté de ses feuilles.

Pied de lion ; les feuilles larges et arrondies sont découpées comme une patte de lion.

Patte de lapin ; des feuilles duvetées de plusieurs espèces.

A. arvensis Scop. (*A. des champs*).

Perce-pierre ; elle pousse dans les endroits arides et pierreux et sur les rochers.

15. **Sanguisorba** L.; lat., *Sanguisorba* (*sanguis*, sang ; *sorbeo*, j'arrête) ; de ses propriétés vulnéraires. — *Sanguisorbe*.

Grande pimprenelle, Pimprenelle des champs, norm. *Pimpernelle* ; du lat. *Pimpinella*, qui serait lui-même dérivé, selon Littré, du mot *pampinus*, pampre ; à cause de

ses nombreux rameaux étalés au pied de la tige comme les rejetons d'une vigne (*pampres*).

16. **Cydonia** Tourn.; lat., *Cydoneum* Ovide, pour le nom du fruit, grec, κυδώνιον. Originaire de Cydon, dans l'île de Crète.

Coignassier et *Cognassier*, norm. *Coingnier*; du nom du fruit *Coing*, lui-même du vieux fr. *Cooin*, dérivé de *Cydon* (Littré).

17. **Pirus** Tourn., L.; lat.; *Pirus* Virgile et *Pyrus* (*peren*, nom celtique de la poire).

Poirier, vieux fr. *Poyrier*; du celtique *peren*, poire; les norm. se rapprochent encore plus du celtique par les noms *Périer* et *Pére*.

18. **Malus** Lam.; lat., *Malus*; du grec μηλον, même sign., et lui-même du celtique *Mel*, pomme.

Pommier, vieux fr. *Pomier*; du latin *Pomum*, qui signifiait toutes sortes de fruits comestibles.

Norm. *Boquet*, *Boquetier*, etc. (Joret); du germain *bosc*, bois (Joret).

Norm. *Suret*, *Sauvageon*; pour le distinguer du Pommier cultivé et à cause de l'acidité de ses fruits.

19. **Sorbus** Tourn.; L.; lat., *Sorbus* Columelle (*sorbere*, arrêter); arbre à fruit très-astringent, qui arrête la diarrhée. — *Sorbier*.

D'après M. de Théis, *Sorbus* viendrait du celtique *sormel*, composé lui-même de *sor* (âpre) et *mel* (pomme), de ses petits fruits ronds à saveur très-âpre.

Sorbier des oiseaux; les oiseaux sont très-friands de ses fruits.

1. *S. domestica* L. (*S. domestique*); arbre souvent cultivé.

   Cormier; de *Cormum*, nom de l'arbre chez les Latins.

2. *S. Torminalis* Crantz (*tormina*, colique); à cause de ses fruits astringents.

Alisier; du nom du fruit *Alise*; du vieux fr. *alis*, doux; à cause de ses petits fruits qui ne manquent pas de saveur.

Littré fait venir Alise de l'allemand *Else*, qui a la même signification.

Alouchier; du nom du fruit *Alouche*, formé lui-même, selon Littré, du mot Alise.

20. **Amelanchier** Médik (μηλέα, pommier; ἄγχειν, étrangler); arbrisseau à feuilles de pommier et à fruits d'une saveur excessivement âcre.

Asa Gray dit simplement que le nom vient d'Amelancier, nom populaire de l'arbrisseau en Savoie.

21. **Mespilus** L.; lat., *Mespilum* Pline et *Mespilus*; grec, μέσπιλη Théophraste (μέσος, moitié; πῖλος, boule); le fruit ressemble à une boule coupée en deux.

Néflier, corruption du nom latin, et probablement par le norm. *Mélier*, et vieux fr. *Meslier*, qui s'en rapprochent bien plus. Joret cite même le nom *Méples*, comme nom du fruit en Normandie; le nom le plus usité en Norm. est *Méles*, de *Mélier*.

22. **Crataegus** L. (κράτος, force; αιγων, des chèvres); elles broutent avidement les jeunes tiges, ou (κραταιός, résistant); de la dureté de son bois.

Aubépine, vieux fr. *Aube spine* (du lat. *alba*, blanc, et *spina*, épine); de ses rameaux épineux couverts au printemps de jolies fleurs blanches.

Néflier aubépin; il ressemble à un buisson de Néflier couvert le fleurs blanches.

Buisson de mai et *Bois de mai*; il se couvre de fleurs au mois de mai.

Noble épine; pour sa beauté.

Senellier, *Cenellier* et norm. *Chenellier*; dérivé, selon

Littré, de *coccinella*, cochenille, à cause de ses fruits d'un beau rouge. On trouve en norm. pour le nom du fruit *Cochenelle* (Joret) ; mais ce nom paraît plutôt dérivé des noms suivants.

Les fruits se nomment encore en norm. *Cochons*, *Cochonnets*, etc., *Bœufs rouges* (Joret). (Voir Rosier.)

Norm. *Hagues*; du v. angl. *hague*, et du néerlandais *haag* (Moisy), même sign.

C. pyracantha Pers. (πῦρ, feu ; ακανθός, épine) ; littéralement épine de feu ; de ses fruits d'un rouge écarlate qui persistent longtemps sur ses rameaux épineux.

Buisson ardent; même raison.

XXXI. — CUCURBITACÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Cucurbita.*)

1. **Bryonia** Tourn.; L.; lat., *Bryonia* Pline ; grec, βρύωνη Dioscoride (βρύω, je pousse en abondance) ; plante dont la végétation est extrêmement vigoureuse. — *Bryone.*

Couleuvrée, et vieux fr. *Colubrine* (*coluber*, couleuvre) ; les rameaux sont rampants et s'entortillent comme une couleuvre.

Vigne blanche, norm. *Vigne folle* (Joret) ; plante grimpante à fleurs blanchâtres et à feuilles semblables à celles de la Vigne.

Propr.

Rave de serpent, *Navet du diable* ; sa racine est énorme et passe pour vénéneuse ; de là aussi les noms de *Verjus du diable*, norm. *Vigne au diable* et *Raisin du diable* (Joret), et vieux fr. *Feu ardent*.

Herbe aux femmes battues ; on applique les tranches de la racine sur les noirs provenant de coups.

2. **Ecballium** L. (ἐκβάλλω, je lance au dehors) les fruits en maturité éclatent au moindre froissement et lancent leurs graines et de petites gouttes d'eau au visage de ceux qui

leur touchent ; de là le nom populaire de *Cornichon d'attrape*; les fruits ressemblent à de petits cornichons.

Concombre sauvage, *Concombre d'âne* ; les feuilles ressemblent exactement à celles du Concombre, mais les fruits ne sont pas comestibles.

3. **Lagenaria** Ser. (grec, λάγηνος, et lat., *lagena*, bouteille) ; de la forme des fruits.

Gourde ; abréviation du mot *Cougourde*, qui a été usité jusqu'à la moitié du XVIe siècle (Littré). Ce mot vient luimême de *Coucourde* et de *Cucurbita* (Citrouille).

4. **Cucurbita** L.; lat., *Cucurbita* Pline (du celtique *cucc*, espèce de vase) ; à cause de la forme du fruit.

Citrouille ; de l'italien *Citriulo* et du latin *Citrus*, Citron ; à cause de sa couleur jaune comme celle du citron (Linné).

Potiron, norm. *Poturon* et *Pâturon* ; selon Scheler, de *pâture*; Potiron fut d'abord le nom d'un gros champignon que l'on trouvait dans les pâtures, et qui fut appliqué à la Citrouille.

5. **Citrullus** Schrad. (*Citrus*, Citron) ; allusion à sa couleur jaune comme celle du Citron.

Coloquinte ; du grec κολοκύνθη, Citrouille, par l'italien *Coloquintida* (Littré). Les fruits ressemblent à une petite Citrouille.

6. **Cucumis** L.; lat. *Cucumis* Virgile (du celtique *cucc*, espèce de vase) ; allusion à la forme du fruit.

1. *C. Melo* L.; lat., *Melo* Palladius (du grec μήλων, pomme, et du celtique *Mel*, même sign.; de la forme du fruit qui ressemble à une énorme Pomme. — *Melon*; dérivé du latin.

2. *C. sativus* (*C. comestible*).

Cornichon ; dim. de corne ; le fruit est allongé, rond, pointu et courbé comme une corne.

Concombre, vieux fr. *Cocombre*; dérivés de *Cucumis.*

XXXII. — ONAGRARIÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Œnothera*, en fr. Onagre.)

1. **Epilobium** L.; lat. *Epilobium*; grec, ἐπιλοβιον (ἐπί, au-dessus; λοβός, silique); la fleur est placée au-dessus de la silique, à l'extrémité de l'ovaire; ou ἐπί, sur; λοβός, silique, et ἰόν, violette; les siliques de la plante sont violettes. — *Epilobe.*

E. spicatum Lam. (*E. en épi*); à cause de son long épi de fleurs.

Nériette, de *Nerium*; à cause de ses grandes fleurs violettes qui ressemblent à celles du *Nerium*, Laurier rose.

Antonine, *Antoniane*, et de là *Laurier de saint Antoine*; peut-être faut-il voir dans ces mots les racines ἀντι, contre, et ὀδούς, dent. Dodonée donne le nom d'*Antoniane*, parce que c'est une plante qui guérit les maux de dents.

Le nom de Laurier lui vient de ses feuilles qui ressemblent à celles du Laurier, mais plus exactement encore à celles de l'Osier; d'où son nom d'*Osier fleuri.*

2. **Œnothera** L.; lat., *Œnothera* Pline; grec, οἰνοθηρός Théophraste. Nom d'une plante des Grecs appliqué à celle-ci (οἶνος, vin; θηρός, sauvage); la plante infusée dans le vin inspirait la gaieté (Pline); ou (ὄνος, âne; θηρός, sauvage, ou θήρα, proie); plante recherchée par les ânes. Les étymologies ont été et sont encore discutées, mais sans beaucoup d'intérêt, puisque notre plante n'est ni celle des Grecs ni celle des Latins. L'Onagre a été importée de Virginie en Europe en 1641.

Onagre; Littré donne, sans se prononcer, les deux étymologies suivantes : ὄνος, âne; ἄγριος, sauvage, et οἶνος, vin; ἄγριος, sauvage). Ce sont les mêmes raisons que pour le nom scientifique.

Herbe aux ânes; parce que les ânes recherchent cette

plante, ou parce que les feuilles radicales ressemblent à des oreilles d'âne.

Raiponce rouge (voir *Raiponce*) et *Jambon des jardiniers*; la racine rougeâtre et pivotante est comestible et se mange en Allemagne.

3. **Isnardia** L.; dédiée à Danti d'Isnard, professeur français de botanique, mort en 1724.

4. **Circæa** Tourn.; L.; de Circé, nom d'une célèbre magicienne.

Circœa était chez les Latins le nom de la *Mandragore*, si célèbre au moyen âge. — *Circée.*

Herbe aux sorcières, *Herbe aux magiciennes*; les anciens lui attribuaient des propriétés merveilleuses, et on l'employait dans les enchantements.

5. **Trapa** L.; du bas latin *trappa, piège garni de pointes*; allusion au fruit qui est pourvu de quatre épines robustes.

Châtaigne d'eau; plante aquatique à fruits assez gros, semblables à une châtaigne et comestibles comme elle; de là aussi les noms de *Noix d'eau* et *Truffe d'eau.*

Mâcle et *Mâcre*; d'origine inconnue, selon Littré; peut-être de mâcher (voir *Macusson*); selon Le Héricher, ces noms renfermeraient le sens de marécage, son habitat.

Cornue, Cornuelle, Corniole, Corniche, Cornes du diable, Tête du diable; à cause des épines du fruit qui ressemblent à de petites cornes.

Tribule; de *tribula*, instrument garni de pointes; même raison.

Tribulus était chez les Latins le nom de plusieurs plantes épineuses.

Echarbot; du latin barbare *excarda*, piquant de chardon ou éclats de bois pointus. Nous avons encore en normand,

sous cette même signification, les mots *échards* et *escards* ; même raison que pour les noms précédents.

Saligot ; du celtique *sal lis*, bord de l'eau ; c'est une plante vivant dans les étangs.

XXXIII. — HALORAGÉES R. Br.

(Du nom du genre exotique *Haloragis.*)

Myriophyllum Vaill. ; lat., *Myriophyllum* Pline (μυριά, dix mille ; φύλλον, feuille) ; plante à feuilles découpées en innombrables divisions très-fines. — *Myriophylle.*

Fil d'eau ; même raison.

Volant d'eau ; les feuilles sont découpées finement comme une plume, et c'est une plante qui vit plongée dans l'eau.

XXXIV. — HIPPURIDÉES Link.

(Du nom du genre *Hippuris.*)

Hippuris L. ; lat., *Hippuris* Pline (ἵππος, cheval : οὐρά, queue) ; plante aquatique dont les tiges simples et couvertes de feuilles fines imitent une queue de cheval.

Pin aquatique, *Pesse* et *Pesse d'eau* ; de *Pesse*, nom vulgaire du *Picea*, espèce de Sapin ; la plante droite et élancée, couverte de petites feuilles étroites et aiguës, ressemble bien plus à un petit sapin qu'à une queue de cheval.

XXXV. — CALLITRICHINÉES Ehrh.

(Du nom du genre *Callitriche.*)

Callitriche L. (κάλλος, beauté ; τριχός, de chevelure) ; plante aquatique longuement flottante, à tiges flexibles et ondulées et à feuilles fines, ressemblant à une longue chevelure verte flottant dans l'eau. — *Callitrique.*

Etoile d'eau ; les feuilles flottantes sont étalées en rosette et ressemblent à de petites étoiles vertes.

XXXVI. — CÉRATOPHYLLÉES Gray.

(Du nom du genre *Ceratophyllum.*)

Ceratophyllum L. (κέρας, corne; φύλλον, feuille); plante aquatique dont les feuilles sont divisées en segments menus, arrondis et assez raides, ressemblant à de petites cornes. — *Cératophylle.*

Cornifle; de la forme des feuilles ou du fruit terminé par une épine raide semblable à une petite corne.

XXXXII. — LYTHRARIÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Lythrum.*)

1. **Lythrum** L. (λύθρον, sang); plante à fleurs rouges comme du sang.

Salicaire (de *Salix*, Saule); les feuilles ressemblent à celles du Saule, et elle vit presque toujours parmi les Saules.

Lysimaque rouge; elle ressemble par son port et ses feuilles à la *Grande lysimaque*, mais s'en distingue à première vue par ses grands épis de fleurs rouges.

2. **Peplis** L.; latin, *Peplion* Pline, dans le sens de *Pourpier*; grec, πέπλιον et πεπλίς Dioscoride, Pourpier; la plante ressemble exactement à un petit Pourpier. — *Péplide.*

XXXVIII. — TAMARISCINÉES Saint-Hil.

(Du nom du genre principal *Tamarix.*)

Tamarix L.; lat., *Tamarix* Celse, *Tamarice*, *Tamaricum* et *Tamaricus*; de *Tamarisci*, nom d'un ancien peuple voisin des Pyrénées, habitant sur les bords du Tamaris; cette plante croissait en abondance dans leur contrée. — *Tamaris*, et norm. *Tamarin* (Joret).

XXXIX. — PORTULACÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Portulaca*.)

1. **Portulaca** L.; lat., *Portulaca* Pline (*portula*, petite porte); la capsule s'ouvre à la maturité par une petite porte transversale.

Pourpier (de *pulli*, de poule; *pes*, pied); allusion à la forme rameuse de la tige, à feuilles assez larges s'étalant par terre comme une patte de poule. Cette étymologie est certaine, car on l'appelait en vieux fr. *Poule-pied*; on le nomme encore actuellement *Pied de poule*.

2. **Montia** L.; dédiée à Monti, botaniste italien de Bologne, 1719.

3. **Claytonia** L.; plante d'origine américaine naturalisée à Cherbourg; dédiée à Clayton, botaniste anglais, mort en 1773.

XL. — PARONYCHIÉES Saint-Hil.

(Du nom du genre principal *Paronychia*, lui même du grec παρώνυχιά, panaris; allusion à ses propriétés médicinales contre les panaris.)

1. **Polycarpon** L. (πολύς, beaucoup; κάρπος, fruit); plante à nombreuses capsules portant un nombre considérable de graines très-fines. — *Polycarpe*.

2. **Illecebrum** L.; lat., *Illecebrum* Pline (*illecebra*, charme, élégance); allusion à la gentillesse de la plante. — *Illécèbre*.

3. **Herniaria** Tourn.; L. (*hernia*, hernie); plante qui passait autrefois pour guérir les hernies; il suffisait d'en boire une décoction. — *Herniaire*.

Herbe au cancer; elle était employée autrefois pour cicatriser les plaies.

Turquette, *Herbe au Turc*; Le Héricher lui donne aussi le nom de *Torquette*, à cause de ses fleurs tordues autour de la tige, et en fait venir *Turquette*, et de là par une erreur populaire *Herbe au Turc*.

La véritable raison de ce nom se trouve dans Nemnich : *Polyglossen lexicon*. On prônait, dit-il, la vertu de cette plante pour la guérison de beaucoup de maladies, et on disait, pour donner encore plus d'importance à la recommandation, que son usage était presque général en Turquie ; de là sont restées les appellations d'*Herba turca*, *Herbe au Turc* et *Turquette*.

Vieux fr. *Boutonnet*; la tige est couverte de petites fleurs rassemblées en petites têtes comme de petits boutons ronds.

4. **Corrigiola** L. (*corriga*, lanière); plante à tiges longues, grêles et tenaces comme des lanières. — *Corrigiole*.

5. **Scleranthus** L. (σκληρός, dur; ἄνθος, fleur); fleurs composées de sépales membraneux et coriaces.

Gnavelle et *Knavelle*; de *Knavel*, vieux nom de la plante en Germanie (Dodoens).

XLI. — CRASSULACÉES D C.

(Du nom du genre *Crassula* (dim. de *crassus*, gras); de ses feuilles épaisses et grasses.)

1. **Umbilicus** D C. (*umbilicus*, nombril); les feuilles de cette plante gracieuse sont rondes et concaves.

Nombril de Vénus, *Couvert de marmite*, *Cuiller à pot*, *Rondelle*; même raison.

Escudes; nom dérivé du latin *scutum*, bouclier, par l'italien *scudo*; de la forme des feuilles qui ressemblent à un petit bouclier rond.

2. **Sempervivum** L.; lat., *Sempervivum* Pline (*semper*, toujours; *vivum*, vivant); les feuilles restent toujours

vertes et vigoureuses, en hiver comme dans les plus grandes sécheresses.

Joubarbe; de *Jovis barba*, barbe de Jupiter; c'était le nom latin de la plante; à cause de ses fleurs rouges et serrées. Les plantes à petites fleurs rouges et nombreuses sont souvent appelées *Barbe de Jupiter*; ex. : *Centranthus*, etc...

Littré fait venir *Joubarbe* d'un mot gaulois cité dans Dioscoride (ιουμβαρουμ), qui a en effet une affinité de prononciation avec Joubarbe.

Joubarbe des toits, norm. *Herbe au couvreur* (Joret); elle pousse sur les murs et on la plante souvent sur le faîte des toits couverts en chaume.

Artichaut sauvage; les feuilles raides, épaisses et pointues, sont disposées comme la tête d'un petit Artichaut.

Propr.

Vieux fr. *Cicotrin*; peut-être allusion à l'*Aloès Succotrin* auquel on a comparé cette plante à cause de son amertume. « Amer comme chicotin » aurait également la même origine.

Herbe aux cors; on emploie encore actuellement dans nos campagnes les feuilles écrasées de cette plante pour faire disparaître les cors.

3. **Sedum** Tourn.; L.; lat., *Sedum* Columelle (*sedo*, j'apaise); les feuilles macérées dans l'eau étaient employées dans les fièvres ardentes et les affections gangréneuses; ou *sedeo*, je m'asseois, qui désigne parfaitement la façon de pousser de la plante : elle paraît assise sur les murs et les rochers.

Orpin; de la couleur d'un beau jaune d'or des fleurs de beaucoup d'espèces et qui rappelle celle de l'orpin, matière minérale employée pour teindre en jaune. Orpin vient lui-même du vieux fr. *orpiment* (*auri*, d'or; *pigmentum*, couleur).

1. *S. vulgare* Link. (*O. commun*).

Joubarbe des vignes; elle croît souvent dans les vignes. Propr.

Herbe au charpentier, *Reprise* (qui rattache); de ses propriétés vulnéraires.

Herbe à la coupure; même raison.

2. *S. album* L. (*O. blanc*); de ses fleurs blanches.

Tétine de Souris, Souricette, Tétines de chatte; de la forme de ses petites feuilles rondes allongées.

Grassette; petite plante grasse.

Petite joubarbe; de sa petite taille.

Trique-Madame; vieux fr. *Tricque-Madame*; de trique; allusion aux feuilles épaisses, charnues et allongées comme une petite trique (sens de phallus), et de Madame (Littré).

3. *S. anglicum* Huds. (*O. d'Angleterre*).

Thym de crapaud; on le trouve au pied des haies et dans les creux de rocher, endroits où habitent les crapauds.

4. *S. acre* L. (*O. âcre*); à cause de sa saveur âcre et brûlante.

Gazon d'or, et norm. *Mousse jaune* (Joret); ses rameaux nombreux ramassés en gazon sont couverts de fleurs d'un beau jaune.

Norm. *Minots* (Joret); de *minus*, petit; de la petite taille de la plante.

Poivre des murailles; de sa saveur brûlante.

Vermiculaire brûlante; pour ses propriétés vermifuges.

Pain d'oiseau; les oiseaux sont souvent occupés à rechercher des insectes dans les touffes de la plante, et on croyait qu'ils se nourrissaient de ses feuilles.

Norm. *Mouret* (Joret); de son habitat ordinaire sur les murs.

4. **Tillæa** Mich.; plante dédié à Tilly, botaniste italien de Pise, mort en 1740. — *Tillée*.

Mousse grasse ; petite plante rampante à feuilles minuscules charnues que l'on confond facilement avec une mousse.

XLII. — GROSSULARIÉES D C.

(De *Grossularia*, Groseiller.)

Ribes L.; lat., *Ribesium*; de l'ancien danois *ribs*, nom du Groseiller.

Groseiller ; bas latin, *Grossularia* ; de *grossulus*, dim. de *grossus*, nom que l'on donnait aux petites figues qui commençaient à se former, et auxquelles ressemblent les Groseilles.

Joret fait venir Groseille de l'allemand *Krausel.*

Norm. et ancien fr. *Groisellier* ; même étym.

1. *R. uva-crispa* L. (*uva*, baie ; *crispa*, crépue) ; de ses baies couvertes de poils.

Groseiller à maquereau ; on se sert de ses baies vertes dans une sauce pour assaisonner certains poissons.

2. *R. rubrum* L. (*G. rouge*) ; de la couleur de ses fruits.

Vieux fr. *Groisseletz* et *Groseiller d'outre-mer.* (Voir ci-dessus *Groseiller.*)

Gadelier, Gradilier, Castilier, etc.; du breton *gardiz*, âpre ; à cause de la saveur âpre du fruit ; c'est le norm. *Gardier* qui se rapproche le plus du nom originaire.

Groseiller à grappes ; de ses petites grappes de fruits.

3. *R. nigrum* L. (*G. noir*) ; de la couleur de ses fruits.

Cassis, Cacis et *Cassiller* ; selon Le Héricher, ces noms viendraient de *Cassia*, nom que les Grecs donnaient à un arbre aromatique ; ce n'est guère probable, la plante étant originaire du Nord.

Littré regarde l'origine de *Cassis* comme inconnue.

XLIII. — SAXIFRAGÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Saxifraga.*)

1. **Saxifraga** L.; lat., *Saxifraga* Serenus Sammonicus, et *Saxifragum* Pline (*saxum*, pierre; *frango*, je brise); plante autrefois réputée contre les maladies de la pierre, ou parce qu'elle pousse dans les fissures des rochers. — *Saxifrage.*

Casse-pierre et *Perce-pierre* ; mêmes raisons.

S. granulata L. (*S. granulé*); ainsi nommée des nombreuses bulbilles de sa racine.

Herbe à la gravelle; on l'employait autrefois contre cette maladie, probablement à cause des granulations de sa racine.

Sanicle des montagnes; plante commune dans les montagnes et comparable à la Sanicle pour ses propriétés médicinales.

2. **Chrysosplenium** Tourn.; L. (χρύσος, or; σπλήν, rate) ; les fleurs sont jaune d'or et la plante passait autrefois pour guérir les maladies de la rate.

Saxifrage doré et *Dorine*; plante à petites fleurs dorées ressemblant aux Saxifrages.

XLIV. — OMBELLIFÈRES D C.

(Les fleurs de presque toutes les espèces sont disposées en ombrelle.)

1. **Daucus** Tourn.; L.; lat., *Daucus* Pline; grec, δαῦκος Dioscoride ; viendrait, selon Bareau, de δαίω, j'échauffe; des propriétés que les anciens attribuaient à cette plante.

Carotte; lat., *Carota*; grec, κάρωτον (κάρωτος, couleur de safran); de la couleur de la racine dans la carotte cultivée.

2. **Orlaya** Hoffm.; dédié à Orlay, médecin russe de Moscou.

3. **Turgenia** Hoffm.; dédiée à Turgeneff, homme d'Etat russe de Moscou.

Persil bâtard; de la ressemblance de ses feuilles avec celles du Persil.

4. **Caucalis** Tourn.; Hoffm.; lat. *Caucalis*, Pline; grec, καυκαλίς Hippocrate, nom donné à plusieurs ombellifères (κέω, je traîne; καυλός, tige); des rameaux étalés de l'une des espèces. — *Caucalide.*

Gratteau (de *gratter*); les graines sont couvertes d'aiguillons crochus.

Norm. *Aiguilles* (Joret); même raison.

5. **Torilis** Adans.; Gærtn.; nom dérivé de *Tordylium*, nom d'une autre ombellifère, ou de τορός, aigu; à cause des aiguillons qui couvrent ses fruits.

6. **Angelica** Tourn. (du lat. *angelus*, ange, messager du ciel); ses nombreuses propriétés médicinales et aromatiques l'ont fait considérer comme une plante envoyée du ciel. — *Angélique.*

Angélique sauvage; pour la distinguer de la vraie *Angélique* (*Archangelica* Hoffm.).

Herbe du Saint-Esprit; même raison que pour le nom scientifique.

Norm. *Faux panais*; de sa ressemblance avec le *Panais.*

Norm. *Patrouille*; du mot norm. *patrouiller*, se salir dans l'eau, c'est une plante commune dans les endroits marécageux.

7. **Selinum** Hoffm. (σέλινον, persil); les feuilles et les tiges ressemblent à celles du Persil.

8. **Peucedanum** Tourn.; Koch; lat. *Peucedanus* et

Peucedanum Pline; grec πευκέδανός Dioscoride (πεύκη, pin; νάννός, nain); la racine de certaines espèces est remplie d'un suc jaunâtre et poisseux à odeur de résine. Le nom grec πευκέδανός veut dire lui-même amer comme de la résine. — *Peucedan* et vieux fr. *Peucedane.*

P. palustre Moench (*P. des marais*); de son habitat ordinaire.

Persil des marais et *Livêche des marais*; de sa ressemblance avec ces plantes.

Encens d'eau; de l'odeur aromatique de ses racines.

Tisselin; de son vieux nom scientifique *Thysselinum* (*thus*, encens, et *selinum*, persil). *Persil à odeur d'encens*; même raison.

Fenouil de porc; son odeur rappelle celle du Fenouil et les porcs recherchent sa racine; de là le vieux nom fr. *Queue de pourceau.*

9. **Pastinaca** Tourn.; L.; lat., *Pastinago* Columelle (*pastus*, nourriture); de sa racine comestible, ou (πᾶς, tout; ακὸς, remède); on lui attribuait de nombreuses propriétés médicinales.

Cette dernière étymologie semble de beaucoup la plus certaine; elle a également formé le mot grec παναξ, panais, et les noms latins *panes*, *panacea* (panacée), d'où provient le nom fr. *Panais*, et norm. *Panas* et *Panès* (Joret).

Pastanade, et vieux fr. *Pastenade* et *Pastenailles*; même étym.

Vieux fr. *Pastinade jaune*; de la couleur de ses fleurs.

10. **Heracleum** L. (Ἡρακλῆς, Hercule); plante dédiée à Hercule qui, d'après la légende, en enseigna le premier les propriétés.

Berce; selon Littré, origine inconnue. Probablement de *parst*, nom scandinave d'une liqueur enivrante que l'on compose avec ses tiges, ou corruption de *Berle*, autre ombellifère à laquelle elle ressemble beaucoup.

Les paysans russes et polonais préparent aussi avec son écorce un mets aigrelet qui porte le nom de *barzog*, d'où pourrait venir le nom de *Berce*. *Barzog* a du reste une analogie frappante avec le scandinave *parst*.

Branc-ursine; (de *branche ursine*, *branche d'ours*); ou de la forme des feuilles qui ressemblent à de larges pattes d'ours, ou de son habitat dans les endroits sauvages.

Angélique sauvage, norm. *Panais* et *Faux panais* (Joret); de sa ressemblance avec ces plantes.

Suelle, et norm. *Seu des prés* (Joret); de sa ressemblance avec les Ciguës. Les Ciguës se nommaient *Sues* en vieux fr.

Norm. *Casseaux* (Joret); du norm. *Casseau*, étui; *Canne*, *Tuyas* (tuyaux) (Joret); les tiges sont très-grosses et creusées en forme d'étui ou de tuyau.

11. **Tordylium** Tourn.; L.; bas latin, *Tordilyon*; grec, τορδύλιον Dioscoride (τόρνος, tour de tourneur; ἴλλω, je tourne); de ses graines si bien arrondies qu'elles semblent faites au tour.

12. **Foeniculum** Tourn.; Hoffm. (dim. de *foenum*, foin); les feuilles sont divisées en lanières fines comme du foin.

Fenouil, et vieux fr. *Fenoil*; dérivés du nom scientifique.

Aneth doux; plante qui ressemble à l'Aneth, mais à odeur et saveur bien plus douces.

Norm. *Anis*; de son odeur qui rappelle presque exactement celle de l'Anis.

13. **Crithmum** Tourn.; L.; du grec κρίθμον Dioscoride; nom donné par les Grecs à une plante poussant sur les bords de la mer, ou de κριθή, orge; de la ressemblance entre les fruits des deux plantes.

Criste marine, et vieux fr. *Creste marine* et *Christhe marine*; dérivés du nom scientifique.

Perce-pierre, *Casse-pierre* et *Passe-pierre*; plante poussant dans les fissures des rochers.

Fenouil de mer; vieux fr. *Fenoüil marin*; plante maritime dont les feuilles, bien que plus larges et plus épaisses, sont découpées comme celle du Fenouil.

Bacille, Baccille, et vieux fr. *Bassile*; de l'allemand *Bacilen*, nom de la plante.

14. **Silaüs** Bess.; lat., *Silaus* Pline; nom donné par les Latins à une sorte d'Ache de marais.

Persil bâtard et *Cumin des prés*; de sa ressemblance avec ces deux ombellifères.

15. **Seseli** L.; lat., *Seseli* Cicéron; grec, σέσελι Théophraste; nom que les anciens donnaient à une sorte de de Fenouil et qu'on a appliqué à ce genre.

S. Libanotis Koch; lat., *Libanotis* Pline; grec, λιβανωτίς (λίβανος, encens); la racine exhale une odeur d'encens.

16. **Æthusa** L. (ἄιθυσσω, j'enflamme); plante à suc âcre et vénéneux. — *Ethuse.*

Petite ciguë; plante généralement peu élevée, vénéneuse comme la Ciguë.

Persaille, Faux persil, Persil de fous; elle ressemble beaucoup au vrai Persil, avec lequel on la trouve souvent mélangée.

17. **Œnanthe** Tourn.; L. (οίνος, vin; ἄνθος, fleur); fleurs à odeur ou à couleur de celles de la Vigne. Ce nom qui, dans Pline, signifie une sorte de Vigne sauvage, a été mal appliqué à cette ombellifère. — *Œnanthe.*

1. *Œ. crocata* L.; *Œ. safrané* (de *Crocus*, Safran); du suc de ses racines qui prend une couleur safranée lorsqu'il est exposé à l'air.

Ciguë et *Ciguë d'eau*; elle ressemble à la vraie Ciguë, et est, comme elle, une plante aquatique.

Propr.

Pensacre; de πᾶν, tout; *sacrum*, exécrable; à cause de ses propriétés vénéneuses.

Navet du diable; la racine est très-grosse et son suc cause des vomissements, des convulsions et même la mort.

2. *Œ. phellandrium* Lam.; lat., *Phellandrium* Pline (φένω, je tue; ανδρόν, l'homme); plante aquatique très-vénéneuse.

Grande phellandrie, Phellandrie aquatique; plante aquatique à tiges élevées.

Ciguë aquatique, Fenouil d'eau; de sa ressemblance avec ces deux plantes.

18. **Chaerophyllum** Tourn.; L.; lat., *Chaerophyllum* Columelle; grec, χαιρέφυλλον Dioscoride (χείρω, je réjouis; φύλλον, feuille); de ses feuilles nombreuses et d'un vert gai, selon Columelle, ou parce que la plante excite la joie et l'hilarité, selon Dodonée.

Cerfeuil; du latin *Cerefolium*, même sig.; vieux fr. *Cerfueil.*

Cerfeuil sauvage; pour le distinguer du vrai Cerfeuil.

19. **Myrrhis** Scop., lat., *Myrrhis* Pline; grec, μύρρις (μύρρα, Myrrhe); plante très-aromatique à odeur de Myrrhe.

Cerfeuil musqué; plante aromatique à feuilles très-fines ressemblant au Cerfeuil.

Cerfeuil d'Espagne; c'est une plante de l'Europe méridionale.

20. **Anthriscus** Hoffm. (ἀνθός, fleur; ρύσχος, de haie); plante qui se plaît dans les haies.

1. *A. Cerefolium* Hoffm.; même étymologie que *Chaerophyllum*. *Cerfeuil* et *Cerfeuil cultivé*; dérivé de *Cerefolium.*

2. *A. vulgaris* Pers. (*A. commun*); *Cerfeuil des fous*; plante qui ressemble au vrai *Cerfeuil*, sans en avoir les propriétés.

3. *A. Sylvestris* Hoff. (*A. des bois*); de son habitat ordinaire.

Cerfeuil des ânes, Cerfeuil sauvage, Persil des ânes; de sa ressemblance avec ces plantes et de son inutilité.

21. **Scandix** Tourn.; lat., *Scandix* Pline; grec, σκάνδιξ Théophraste (σχάζω, je pique); de ses graines en forme de longues aiguilles.

Aiguilles, Aiguillettes, Peigne de Vénus, Aiguilles de berger; norm. *Perche-pouque* (Perce-sac); fruits terminés par un long bec en forme d'aiguilles et disposés comme les dents d'un peigne d'ornement.

Cerfeuil à aiguillettes; les fleurs et les feuilles ressemblent à celles du *Cerfeuil*.

22. **Conopodium** Koch (κῶνος, cône; ποδός, de pied); fruit supporté par un petit pied conique. — *Conopode*.

Génotte; norm. *Gernotte* (Joret); ces noms s'appliquent toujours en Normandie à la désignation de plantes bulbeuses; ils sont très-probablement dérivés du mot norm. *Gerne*, que l'on applique aux pousses des tubercules, et qui est lui-même une corruption du mot fr. *germe*; la racine du *Conopodium* est bulbeuse et comestible.

23. **Carum** L.; lat., *Carum* et *Careum*; de κάρος Dioscoride, nom grec du *Carvi*, l'une des espèces de ce genre, ou de la Carie, province de l'Asie mineure, où le *Carvi* était abondant.

1. *C. Carvi* L.; *Carvi*; de l'arabe *Karwaia*, même sign. (Landais). — *Carvi*.

Anis des Vosges; sa saveur très-forte et très-aromatique rappelle celle de l'Anis, et on l'emploie dans les montagnes pour aromatiser certains fromages.

2. *C. bulbocastanum* Koch; grec, βολβοκάστανον (βολβός, bulbe; κάστανον, châtaigne); de sa racine qui ressemble à une petite châtaigne.

Terre-noix, c'est-à-dire noix de terre; même raison. Norm. *Gernotte* (Joret). (Voir *Conopodium.*)

Suron; étymologie inconnue; peut-être dérivé du vieux fr. *Sue* (*Ciguë*); un grand nombre d'ombellifères se ressemblent beaucoup et sont toutes, pour le peuple, plus ou moins de la Ciguë.

24. **Cicuta** L.; lat., *Cicuta* Horace; du grec κόνειον Théophraste; nom donné aux Ciguës à tiges creuses.

Ciguë, vieux fr. *Seguë* et *Cocuë*, norm. *Chue*; dérivés du nom latin.

Ciguë aquatique; plante poussant dans l'eau.

25. **Sium** Tourn.; L. (du celtique *sim*, eau); plante vivant dans les endroits marécageux et presque toujours dans l'eau.

Berle, et norm. *Bèle*; du latin *Berula*, nom d'une ombellifère.

Ache d'eau; dérivé du grec ἄπιον, nom d'une ombellifère.

26. **Falcaria** Host. (dim. de *falx*, faucille); les segments des feuilles sont allongés, finement dentés et recourbés comme la lame d'une faucille; de là aussi son nom de *Faucille.*

27. **Ammi** Tourn.; L.; lat., *Ammi*; grec, ἄμμι Dioscoride (ἄμμος, sable); plante qui croît dans les endroits stériles et sablonneux.

Ammi des boutiques; on l'employait en médecine comme diurétique, etc.

Fenouil du Portugal; plante ressemblant un peu au Fenouil, accidentelle en Normandie, mais commune dans les régions méridionales.

28. **Sison** L.; grec, σίσων Dioscoride (du celtique *sisum*, ruisseau); c'est une plante des endroits humides.

29. **Ægopodium** L. (αἰγός, de chèvre; πούς, ποδός, pied); de la forme de ses feuilles caulinaires. — *Egopode.*

Pied de chèvre; même raison.

Petite angélique; plante assez élevée, mais plus petite que l'Angélique à laquelle elle ressemble beaucoup ; norm. *Fausse angélique.*

Propr.

Herbe aux goutteux; on l'employait autrefois contre la goutte; de là son nom spécifique de *podagraria* (de *podagra*, goutte).

30. **Pimpinella** L. (*bipennula*, à feuilles bipennées) ; c'est l'étymologie donnée par Linné lui-même et cela à cause de la forme de ses feuilles.

Boucage, *Persil de bouc*; de l'odeur forte de l'une des espèces, ou parce que ces plantes sont recherchées par les chèvres.

P. saxifraga L. (*saxum*, rocher; *frango*, je brise): plante poussant dans les endroits rocailleux.

Pied de bouc, *Petit bouquetin*, *Petit boucage*; même raison que pour le précédent, et plante de petites dimensions.

31. **Trinia** Hoffm.; dédiée à Trini, botaniste russe.

Boucage dioïque; plante à fleurs dioïques ressemblant beaucoup au Boucage (*Pimpinella saxifraga* L.).

32. **Petroselinum** Hoffm.; lat., *Petroselinum* Pline; grec, πετροσέλινον (πέτρος, pierre; σέλινον, persil); le Persil à l'état sauvage se plaît dans les endroits rocailleux.

Persil, et norm. *Persin*; dérivés du nom latin.

33. **Apium** Tourn.; L.; lat., *Apium* Horace; grec, ἄπιον (du celtique *apon*, eau); plante poussant dans les marais. Le nom απιον est donné par les Grecs à un grand nombre d'ombellifères.

Norm. *Api*, selon Brébisson; d'après Joret, *Api* est le nom

provençal du Céleri, et il paraît bien douteux qu'il soit usité en Normandie.

Ache et *Ache des marais*; dérivés du latin *Apium*.

Norm. *Céleri sauvage* et *Faux céleri* (Joret); la plante est le type sauvage du Céleri rendu comestible par la culture.

La plante cultivée se nomme *Céleri*; de l'italien *Sellaro*, et lui-même du latin *Selinum*, espèce de Persil (Littré).

34. **Helosciadum** Koch (ἕλος, marais; σκιάδος, parasol); plante des marais à fleurs en ombelle.

Norm. *Bêle*, corruption de Berle, à laquelle la plante ressemble.

35. **Bupleurum** Tourn.; L.; lat., *Bupleurum* Pline; grec, βουπλεύρον Hippocrate (βούς, bœuf; πλευρά, côte); à cause des fortes côtes des feuilles dans plusieurs espèces, ou de la forme des feuilles elles-mêmes. — *Buplèvre.*

B. rotundifolium L. (*B. à feuilles rondes*).

Perce-feuille, et vieux fr. *Perfoliate*; de ses feuilles arrondies et perfoliées engainant la tige de façon qu'elle paraît percer les feuilles.

Oreilles de lièvre; également de la forme des feuilles.

36. **Conium** L.; grec, κόνειον Théophraste; nom grec de la plante, dont on se servait à Athènes pour empoisonner les criminels (Κόνις, poussière); à cause de ses tiges grisâtres parsemées de points noirs.

Ciguë et *Grande ciguë*; plante de deux à trois mètres ressemblant à la Ciguë, au moins par ses propriétés vénéneuses.

Norm. *Chue*, *Sguë*, *Erguë*, etc. (Joret); tous noms dérivés de Ciguë.

Ciguë d'Athènes; on en extrayait à Athènes un violent poison dont on se servait pour empoisonner les criminels; Socrate mourut en buvant le suc de cette plante.

Cocuasse; du vieux fr. *Cocuë*, nom de la Ciguë.

37. **Smyrnium** Tourn.; L.; du grec σμύρνα, *myrrhe*, et en même temps nom de la plante.

Maceron; de l'ital. *Macerone*, même sig. (Littré). Selon Jéhan, ce nom viendrait de *macer*, écorce aromatique d'un arbrisseau des Indes, à laquelle l'odeur du Maceron a été comparée.

38. **Coriandrum** Tourn.; L.; lat. *Corion, Coriannum*, et plus tard *Coriandrum* Pline; grec, κόριον et κορίαννον (κόρις, punaise); les semences fraîches ont une odeur de punaise, mais leur goût est très-agréable lorsqu'elles sont desséchées, ou (κόρη, prunelle de l'œil); les graines sont exactement sphérique comme la prunelle d'un œil. — *Coriandre.*

39. **Eryngium** Tourn.; L.; lat., *Eryngium* et *Erynge* Pline; grec, ἠρύγγιον Dioscoride (ἠρύγγιον, éructation); des propriétés de la racine.

1. *E. campestre* L. (*E. des champs*).

Panicaut; même étymologie que Panais; les racines de ces plantes étaient admises sur la table des Grecs; les Français et les Allemands en faisaient également usage, et c'était une plante médicinale.

Chardon roulant; il ressemble à un Chardon, et lorsqu'il est détaché de sa racine il roule çà et là dans les champs pendant une partie de l'hiver.

Chardon Roland; corruption du nom précédent.

Chardon à cent têtes; à cause du grand nombre de ses petits capitules épineux.

Barbe de chèvre; de sa racine forte et chevelue.

2. *E. maritimum* L. (*E. maritime*).

Norm. *Cardon de mé* (Joret), (Chardon de mer); plante maritime ressemblant à un chardon.

Chou de Madame d'Agon, nom particulier à Coutainville, dans le Cotentin; en souvenir de la femme d'un seigneur d'Agon, laquelle demanda, en arrivant

sur la plage de Coutainville, si l'*Eryngium* était un chou (Joret).

J'ai cité ce nom absolument spécial à une région pour montrer combien sont souvent bizarres les raisons pour lesquelles certains noms sont donnés aux plantes.

40. **Sanicula** Tourn.; L. (*sanare*, guérir); plante dont on vantait autrefois les propriétés médicinales et qui est encore populaire dans nos campagnes. (Voir *Ajuga.*)

Sanicle, vieux fr. *Sénique* et *Saniclet*; norm. *Sanique* et *Sénique*; dérivés du nom latin.

41. **Hydrocotyle** Tourn.; L. (ὕδωρ, eau; κοτύλη, écuelle); plante des marais dont les feuilles rondes et creuses au milieu ressemblent à une petite écuelle. — *Hydrocotyle.*

Ecuelle d'eau; même raison.

Cotyliole; dim. de *cotyla*, petite écuelle; même raison.

XLV. — ARALIACÉES Juss.

(Du nom du genre exotique *Aralia*; lui-même du nom canadien de la plante.)

Hedera Tourn.; L.; lat., *Hedera* Virgile (*hædere*, s'attacher); plante grimpante s'attachant aux murs et aux arbres.

Lierre (de *Hedera*); on a d'abord dit *Hierre*, puis en préposant l'article *l'Hierre*, et on a fini par un seul mot *Lierre*. En norm. le mot *Hierre* est conservé; on dit encore : *de beaux Hierres.*

Norm. *Guerre*, *Héru*, *Liége*, etc. (Joret); dérivés du nom latin, par de nombreux intermédiaires.

XLVI. — CORNACÉES Link.

(Du nom du genre principal *Cornus.*)

Cornus Tourn.; L.; lat., *Cornus* Pline (*cornu*, corne); de son bois dur et résistant comme de la corne, ou, selon Littré, de la forme du fruit qui ressemble à une corne.

1. *C. mas* L. (C. *mâle*); de son bois fort et résistant.

Cornouiller, vieux fr. *Corniller* (de *corniculum*, petite corne); à cause de la forme du fruit (Littré).

Norm. *Crenouillet* (Joret); corruption de Cornouiller.

Courgelier; le fruit ressemble à une petite courge.

Fuselier; le bois est excessivement dur et on en fait des fuseaux.

2. *C. sanguinea* L. (*C. sanguin*); de la couleur rougeâtre de ses jeunes rameaux.

Bois punais, *Herbe de m...*; norm. *Bois piant* (puant), *Puin* et tous les dérivés (Joret); de la mauvaise odeur des feuilles quand on les froisse.

Norm. *Pifus* (Joret); du norm. *piper*, fumer et fumée; les enfants font un tuyau avec la tige de l'arbrisseau au moyen d'une longue aiguille, un fourneau de pipe avec un trognon de chou, et s'en servent pour fumer de l'Armoise.

XLVII. — LORANTHACÉES Don.

(Du nom du genre *Loranthus*, plante de l'Europe orientale (λῶρον, courroie; ἄνθος, fleur); la corolle est découpée en lanières.)

Viscum Tourn.; L.; lat., *Viscus* Pline (βισκός, glu); les fruits de cette plante servent à faire la glu.

Gui; de l'allemand *waid*, même sign. (Littré); il semble plus probable que Gui vient du latin *Viscus*, par l'intermédiaire du norm. *Visc*, *Vi*, *Vic*, *Gi*, *Gic*, etc. (Joret); on trouve également dans le vieux fr. *Visc*.

Norm. *Brou*; du même mot norm. qui signifie jeune pousse; la plante ressemble à une jeune pousse toujours verte; de là aussi les noms norm. de *Vert* et *Vert de pommier* (Joret).

Norm. *Brai*; du scandinave *brâk*, goudron, à cause de la glu qui ressemble à la poix que l'on tire du goudron

(Littré); ou du même mot *brai*, qui s'emploie toujours en norm. au lieu de poix.

XLVIII. — CAPRIFOLIACÉES Rich.

(Du nom de l'une des espèces *Lonicera caprifolium.*)

1. **Viburnum** L.; lat., *Viburnum* Virgile (*viere*, lier); les rameaux sont flexibles et très-résistants.

Viorne; dérivé du nom latin.

1. *V. Lantana* L.; mot corrompu de *lanata*, cotonneux; les feuilles et les rameaux sont velus et cotonneux, ou de *lento*, je ploie; de ses rameaux flexibles.

Mantianne, *Mancienne*, et vieux fr. *Maussane*; peut-être corruption de *Lantana*.

Cochène et norm *Coquène*; parce que, dit Le Héricher, c'est le frère du Chêne; à dire vrai, il n'y ressemble nullement; peut-être parce qu'il vit dans les bois comme le Chêne.

Aubourne; de l'anglais *auburn*, nom d'une couleur d'un brun rougeâtre estimée des artistes au XVI[e] siècle (Le Héricher); les fruits contiennent un suc de cette couleur. Il semble plus probable que ce nom vient du lat. *alburnum*, bois blanc, qui a formé le mot *Aubour*, nom du *Cytisus Laburnum.*

2. *V. Opulus* L. (*Opulus*, nom de l'Erable chez les Latins); les feuilles ressemblent à celles de l'Erable.

Obier; dérivé du nom latin *Opulus*.

Sureau d'eau; les tiges sont fragiles et creuses comme celles du Sureau, et c'est un buisson habitant dans les bois humides.

Norm. *Cannebotte* et *Caillebotte*; noms norm. employés pour désigner les plantes à tiges creuses comme le Sureau.

Une variété à fleurs stériles porte des noms de *Pain blanc* et *Boule de neige*; toutes les fleurs deviennent très-grandes et sont rassemblées en boule d'une blancheur éblouissante.

Rose de Gueldre, et par corruption *Rose de Gay* ; probablement de son pays d'origine.

2. **Sambucus** Tourn.; lat., *Sambucus* Pline (σαμβύκη, sorte de flûte que l'on fabriquait avec un bois creux ; la tige des Sureaux est creuse.

Vieux fr. *Hos*; de l'ancien wallon *Hus* et *Hous*, même sign.

Sureau; dérivé de *Sambucus* par le vieux fr. *Seu* et *Seure* (Littré).

Norm. *Seus*, *Sus*, *Sue*, etc. (Joret), *Sure*; même étymologie que ci-dessus.

Norm. *Chure*, *Churiau*, de *Sure* et *Sureau*; de l'habitude des Normands de transformer l'*s* en *ch*.

Seuillet, *Sullion*, et vieux fr. *Suint* et *Suseau*; dérivés du vieux fr. *Seu* (Littré).

Norm. *Cannepétoire* et *Cannepétière*; les enfants font avec les tiges coupées entre les nœuds de petites cannes creuses qu'ils font détonner avec des boules de filasse.

Arbre de Judas; une vieille légende dit que Judas se serait pendu à un *Sureau*.

S. Ebulus L.; du latin *Ebulus* Virgile et *Ebulum* Pline, même sign.

Hiéble, *Hyèble* et *Yèble*; dérivés du nom latin *Ebulus*; nous avons encore en norm. le nom *Euble* (Joret).

Petit sureau; plante semblable au Sureau dans toutes ses parties, mais à dimensions bien plus petites et à tiges non ligneuses.

3. **Adoxa** (ἀ priv.; δόξα, gloire, sans gloire); petite plante à fleurs sans éclat.

Herbe musquée, *Moscatelle*, *Moscatelline* (dim. de *musc*); la *Moscatelline* renfermée longtemps dans une boîte répand une odeur de musc très prononcée; si on la cueille le matin et qu'on la garde quelque temps dans la main, elle y laisse la même odeur.

4. **Lonicera** L.; dédié à Lonicer, botaniste allemand, mort en 1586.

Chèvrefeuille; lat., *Caprifolium* (*capri*, de bouc; *folium*, feuille); arbrisseau recherché par les chèvres.

Norm. *Brou de biquet* (*brou*, pousse verte; *biquet*, chèvre) et *Broutte-biquette*; même raison que pour Chèvrefeuille.

Norm. *Sucets*, *Suches* et *Chucets*; on suce les fleurs pour en extraire la liqueur sucrée qui y est contenue.

L. xylosteum L. (ξύλον, bois; ὀστέον, d'os); de la dureté de son bois.

Chamécerisier et *Camécerisier* (de χαμαί, à terre, et *Cerasus*, cerisier); buisson de taille médiocre à fruits rouges semblables à celui du Merisier (*Cerasus*).

5. **Symphoricarpos** Dill. (συμφέρω, j'agglomère; καρπός, fruit); les baies d'un beau blanc d'ivoire sont agglomérées ensemble. *Symphorine*, dérivé du nom scientifique.

Boule de neige; de la couleur blanche et de la forme ronde de ses fruits.

XLIX. — RUBIACÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Rubia*.)

1. **Rubia** Tourn.; L.; lat., *Rubia* Pline et *Rubeia* (*ruber*, rouge); sa racine donne une belle teinture rouge.

Garance; du latin barbare *varentia*, et lui-même de *verus*, vrai, parce que la teinture produite par cette plante est vraie et solide.

2. **Galium** L.; grec, γάλιον Dioscoride (γάλα, lait); on disait que la plante servait à faire cailler le lait. — *Galiet*.

Caille-lait, et par corruption *Gaillait* et *Gaillet*; même raison.

Caille-lait blanc, et *Caille-lait jaune*; noms donnés à deux espèces dont l'une est à fleurs blanches et l'autre à fleurs jaunes.

1. *G. Aparine* L.; lat., *Aparina* et *Aparine* Pline; grec, ἀπαρίνη Théophraste (ἀπαίρω, je prends); parce qu'il s'accroche à tout.

Les Grecs le nommaient aussi *Philanthrope*; de sa disposition de s'accrocher à tous les passants; de là lui est venu aussi le nom norm. de *Cousin* (Joret).

Gratteron, *Gratte-cul* (de *gratter*); de ses tiges et de ses fruits garnis de poils rudes et accrochants.

Norm. *Grippets* (Joret) (du mot norm. *gripper*, attraper); même raison.

Rièble, vieux fr. *Rèble*; probablement origine commune avec le mot norm. *Rible* qui comporte l'idée de piqûre, froid sec qui pique.

Gloutron; altération de *Glatteron* et *Gletteron*; de l'ancien fr. *Gleton* et de l'ancien haut allemand *chletto*, même sign. (Littré).

2. *G. cruciatum* Scop. (de *crux*, croix); les feuilles sont disposées par quatre sur la tige et opposées en forme de croix; de là son nom de *Croisette*.

Croisette velue; plante couverte de longs poils

3. **Asperula** L.; lat., *Asperula* Pline (*asper*, rude); plante à tiges rudes, ordinairement hérissée de poils. — *Aspérule*.

1. *A. odorata* L. (*A. odorante*); elle devient très-odorante en desséchant.

Petit muguet, *Muguet à linge*; plante odorante comme le muguet et poussant dans les bois comme lui. On s'en sert dans les campagnes pour donner une bonne odeur au linge.

Reine des bois; de sa gentillesse et de son parfum.

Norm. *Aspérinette* (Joret); de son nom latin *Asperula*.

Propr.

Hépatique étoilée (ἡπατικός, qui regarde le foie);

plante à petites fleurs blanches en étoiles employée autrefois contre les maladies de foie.

2. *A. Cynanchica* L. (*cynanche,* esquinancie).

Herbe à l'esquinancie; on l'employait autrefois contre cette maladie.

4. **Sherardia** Dill.; L.; dédiée à Shérard, botaniste anglais, mort en 1728.

L. — VALÉRIANÉES D C.

(Du nom du genre principal *Valeriana.*)

1. **Valeriana** Tourn.; L. (*valere*, se porter bien); plante dont les propriétés médicinales sont très-connues. — *Valériane.*

Norm. *Guérit-tout* (Joret); même raison.

Herbe-aux-chats; les chats aiment extrêmement l'odeur de la plante; ils se roulent sur les tiges et les mangent.

Herbe aux coupures, Herbe à la meurtrie; de ses propriétés vulnéraires.

2. **Centranthus** D C. (κένθρον, aiguillon; ἄνθος, fleur); la fleur est munie d'un long éperon pointu.

Valériane rouge; plante voisine de la Valériane et à fleurs d'un rouge vif.

Norm. *Lilas de terre*, *Lilas des murs*; de ses fleurs réunies en corymbe comme celles du Lilas, et de son habitat ordinaire au pied des murs et sur les rochers.

Barbe de Jupiter; fleurs en corymbe allongé comme une barbe. Les anciens représentaient souvent leurs dieux avec une barbe rouge.

3. **Valerianella** Tourn.; L. (dim. de *Valeriana*); plante de petite taille très-voisine de la Valériane. — *Valérianelle.*

Mâche (du verbe *mâcher*); on en fait une salade excellente lorsqu'elle commence à pousser; de là les noms de

Doucette, Blanchette, Blanquette, Clairette, Poule grasse, Salade de chanoine, Salade royale, Royale, Salade verte, Salade de blé, etc.; elle est commune dans les champs.

Boursette ; de ses petits fruits ovales et gonflés qui ressemblent à une petite bourse.

Oreille de lièvre; de la forme ovale allongée de ses feuilles ou des fruits qui, dans plusieurs espèces, sont surmontés par le calice en forme de petite oreille; c'est la raison du nom de l'une des espèces : *V. auricula* D C. (*auricula,* petite oreille).

LI. — DIPSACÉES D C.

(Du nom du genre principal *Dipsacus.*)

1. **Dipsacus** Tourn.; L.; lat. *Dipsacus* et *Dipsacum* ; grec, δίπσακος Dioscoride (διψάω, j'ai soif) ; genre de plantes dont les feuilles forment, en se réunissant par leur base, une espèce de réservoir où se conserve l'eau de la pluie et de la rosée ; de là le joli nom de *Cabaret des oiseaux.*

Lavoir de Vénus, *Cuvette de Vénus* ; même raison, et aussi parce que l'eau ainsi recueillie passait pour un puissant cosmétique.

Cardaire, Cardiaire, et norm. *Equerde* (d'*équerrer,* carder) ; à cause des longues épines qui environnent chaque fleur et qui ressemblent à des cardes ; de là aussi les noms de *Tête de loup* et de *Peigne à loup.*

1. *D. fullonum* Mill. (*fullonum,* des foulons) ; *Chardon à foulon*, *Chardon à bonnetier*; il ressemble à un Chardon et ses capitules servent aux drapiers à carder les draps après qu'ils ont été foulés.

Norm. *Cardon-lanier*; Cardon pour Chardon, et lanier, nom des ouvriers foulonniers.

2. *D. Pilosus* L. (*C. velu*); des longues soies de ses capitules.

Verge à pasteur ; vieux fr. *Verge à bergiers* ; plante poussant dans les endroits marécageux et sau-

vages ; on disait que ses longues tiges servaient aux bergers comme verge de sorciers. Autrefois les bergers passaient pour être tous plus ou moins sorciers.

2. **Scabiosa** L. (*scabies*, gale) ; on employait autrefois plusieurs espèces pour la guérison de la gale et des dartres. — *Scabieuse*.

Bonnet bleu, et norm. *Herbe bleue*; de ses capitules rondes à fleurs bleues.

S. succisa L. (*succisa*, coupée) ; de sa racine verticale tronquée, comme coupée. — *Succise*.

Remords (de *morsure*) ; même raison.

Mors du diable (*morsure du diable*) ; la racine, dit la légende, fut tronquée par une morsure du diable, jaloux de ses propriétés. On employait cette plante contre la peste.

Tête de loup; les petits capitules, lorsqu'ils sont en graine, sont hérissés par les longues paillettes ciliées du réceptacle.

3. **Trichera** Schrad. (θρίξ, τριχος, cheveu) ; le réceptacle des fleurs est hérissé de soies fines.

Langue de vache, *Oreille d'âne*, norm. *Oreille de biche*, etc. (Joret) ; de ses longues feuilles allongées.

LII. — COMPOSÉES Adans.

(De la forme de l'inflorescence, composée d'un grand nombre de fleurs réunies dans un involucre commun.)

1. **Bidens** Tourn.; L. (*bis*, deux fois ; *dens*, dent) ; de la forme des akènes qui sont ordinairement terminées par deux dents épineuses. — *Bident*.

B. tripartita L.; de ses feuilles divisées en trois segments.

Chanvre d'eau ; plante aquatique à feuilles semblables à celles du Chanvre.

2. **Helianthus** L. (ἥλιος, soleil ; ἄνθος, fleur) ; fleurs très-larges à grands rayons et d'une couleur jaune d'or semblables à un soleil ; de là le nom vulgaire de beaucoup d'espèces : *Soleils*.

H. tuberosus L.; de sa racine formée de gros tubercules.

Topinambour ; du nom d'une peuplade du Brésil, les Topinambous ; la plante est originaire du Brésil.

3. **Doronicum** Tourn.; L.; de l'arabe *darânedj*, même sign. (Littré). — *Doronic*.

4. **Cineraria** L. (*cineres*, cendres) ; le dessous de la feuille est couvert d'un duvet velouté qui la fait paraître cendrée. — *Cinéraire*.

5. **Senecio** Tourn.; L.; lat., *Senecio* Pline (dim. de *senex*, vieillard, petit vieillard) ; nom donné au Séneçon commun, dont la tige se couvre au printemps de petites têtes blanches dues aux aigrettes de ses fruits ; les anciens Grecs appelaient cette plante le *Vieillard du printemps* (ἠριγέρων).

Séneçon, vieux fr. *Senesson*, et norm. *Sémeçon*, etc. (voir Joret) ; du lat. *Senecio*. Ces noms s'appliquent surtout au *S. commun*.

1. *S. Jacoboea* L.; nom tiré de *Jacobus* (saint Jacques), à qui cette plante était dédiée (Dodonée).

Jacobée, *Herbe de Jacob*, *Fleur de saint Jacques*, *Herbe de saint Jacques* ; plante autrefois regardée comme vulnéraire ; saint Jacques était invoqué dans les combats, et il faut probablement voir là la raison de ces appellations.

Herbe dorée, norm. *Tétards jaunes* (Joret) ; de ses fleurs jaune d'or réunies en tête.

2. *S. vulgaris* L. (*S. commun*) ; plante qui a donné son nom au genre tout entier.

Herbe aux charpentiers ; on lui attribuait autrefois des propriétés vulnéraires.

Herbe à la chardonnerette; les chardonnerets sont friands de ses graines.

Toute venue; plante qui pousse partout sans qu'on ait besoin de la semer.

5. **Anthemis** L.; lat., *Anthemis* Pline et *Anthemium*; grec, ἄνθεμις Dioscoride (ἄνθημις, petite fleur); de la petitesse de sa fleur relativement aux autres radiées.

1. *A. nobilis* L. (*Camomille noble*).

Camomille, Camomille romaine; lat., *Chamaymelon* Pline; grec, χαμαίμηλον (χαμαί, à terre; μῆλον, pomme); plante rampante qui a une forte odeur de pomme. Le nom français vient du latin par l'italien *Camamilla.*

Norm. *Camière,* corruption de *Camomille.*

Norm. *Amoros* (Joret), *Amorocs*; du lat. *amaruscus*, fétide; de l'odeur très-forte de la plante.

2. *A. arvensis* L. (*C. des champs*).

Fausse camomille; de sa ressemblance avec la Camomille romaine.

Œil de vache; de la forme de sa fleur à centre doré et à rayons blancs qui lui donnent l'aspect d'un œil.

3. *A. Cotula* L. (*C. puante*); de *cotula*, petite écuelle; à cause de la forme de son réceptacle.

Maroute, Marouette, Amouroche, Amourotte, Amarotte, et norm. *Amoros*, *Amourette*, et de nombreux dérivés; d'*amaruscus*, fétide; de l'odeur très-forte de la plante.

Camomille des chiens; terme de mépris, bien qu'elle ait été préconisée contre l'hystérie, les fièvres intermittentes, etc.; mais ce n'est pas la vraie Camomille, qui est l'*A. nobilis.*

7. **Achillea** Vaill.; lat., *Achilleis*, *Achilleon* et *Achilleos* Pline; grec, ἀχίλλειος Théophraste; dédiée à Achille, disciple de Chéron, qui en fit connaître l'usage et s'en servit pour guérir ses blessures. — *Achillée.*

Millefeuille, norm. *Herbe à mille feuilles*; les feuilles sont découpées en une multitude de segments; c'est aussi son nom scientifique. — *A. millefolium* L.

Sourcils de Vénus; de ses feuilles arquées à découpures très-fines.

Dent de loup; des divisions pointues de la feuille ou de la forme arquée et pointue de la feuille elle-même.

Propr.

Herbe au charpentier, *Herbe aux coupures*; de ses propriétés vulnéraires.

Saigne-nez; un vieil auteur dit à ce sujet que sa grande réputation lui vient de son action évidente à calmer les hémorragies actives causées par le refoulement du sang, et d'autres, au contraire, que l'on s'introduit les feuilles dans le nez pour se faire saigner.

A. Ptarmica L. (πταίρω, j'éternue); les feuilles réduites en poudre provoquent de violents éternuements.

Herbe à éternuer; même raison.

Bouton d'argent; de ses jolies fleurs blanches qui donblent facilement par la culture.

8. **Diotis** Dess. (διώτος, à deux oreilles); corolle à tube dilaté en deux ailes arrondies inférieurement qui se prolongent sur une grande partie de l'ovaire et ressemblent à deux petites oreilles.

Herbe blanche; plante à tiges et feuilles entièrement couvertes d'un duvet d'une blancheur de neige.

9. **Chrysanthemum** Tourn.; L.; lat., *Chrysanthemum* Pline; grec, χρυσάνθεμον Dioscoride (χρυσός, or; ἄνθεμον, fleur); plante à fleur d'un jaune d'or. — *Chrysanthème.*

Marguerite dorée; elle ressemble à une Marguerite, mais les fleurs sont d'un magnifique jaune d'or.

10. **Leucanthemum** Tourn.; G. G.; lat., *Leucanthemum* Pline, dans le sens de Camomille (λευκός blanc; ἄνθεμον, fleur); fleurs à grands rayons blancs.

Marguerite, Grande Marguerite, norm. *Reine Marguerite* (*margarita*, perle); plante comparée à une perle pour la blancheur et la beauté de ses fleurs.

Grande pâquerette; pour la distinguer de la Pâquerette (*Bellis*).

Moines; allusion à sa couleur semblable à celle des moines blancs.

Œil de bœuf; de la forme et de la grandeur de sa fleur.

Norm. *Pirots* (du mot *pirot*, oie); à cause de la similitude des couleurs.

Dis-moi la vérité; tout le monde connaît le jeu qui consiste à interroger la plante en arrachant un à un les fleurons de la fleur.

11. **Matricaria** Tourn.; L.; lat., *Matricaria* (*matrix*, matrice); de ses usages en médecine. — *Matricaire.*

Vieux fr. *Maronne* (d'*amaracus*, fétide); de son odeur forte.

12. **Tanacetum** Tourn.; L. (ἀκέομαι, je guéris); de ses propriétés médicinales. Selon Asa Gray, corruption de ἀθανασια, immortel; à cause de la longue durée de ses fleurs. *Tanacée.*

Tanaisie; dérivé du latin par le vieux fr. *Tannée.*

Propr.

Herbe amère, Herbe aux vers; on emploie la poudre de cette plante, qui est très-amère, comme vermifuge.

Barbotine; nom d'un mélange vermifuge employé par les pharmaciens et dans lequel entrait la poudre de *Tanaisie.*

Norm. *Verminette, Poudre à vers* (Joret); de ses propriétés vermifuges.

Norm. *Chartreuse*; on emploie en Normandie une variété de cette espèce à feuilles très-frisées pour composer une liqueur verte que l'on nomme chartreuse; de son goût qui se rapproche un peu de la liqueur des Chartreux.

13. **Artemisia** Tourn.; L.; lat. *Artemisia* Pline; grec, ἀρτεμισία Hippocrate; plante dédiée à Artémise, veuve de Mausole, roi de Curie, qui s'en servait et en enseigna les usages en médecine; ou dédiée à Diane, appelée en grec Artémise.

Armoise; dérivé du lat. par le vieux fr. *Armise*.

1. *A. vulgaris* L. (*A. commune*).

Herbe à cent goûts; des nombreuses propriétés qu'on lui attribuait.

Herbe de Saint-Jean, *Couronne de Saint-Jean*, *Ceinture de Saint-Jean*, et norm. *Herbe sainte* (Joret). La plante cueillie le matin de la Saint-Jean (24 juin), avant le lever du soleil, passait pour chasser les maléfices, d'où cette apostrophe d'un sorcier vendéen :

Si t'en avais pas de l'herbe de l'Armise
Entre ta peau et pis ta chemise
T'en verrais une drôle d'entreprise.

On la plaçait soit comme ceinture, soit comme couronne. On lit dans le *Dictié de l'herberie* : « La meilleure herbe qui soit ès quatre parties du monde, c'est l'*Ermoise*. Les femmes s'en ceignent le soir de la Saint-Jehan et en font chapiaux sur leurs chefs, mais je m'émerveille que les têtes ne leur brisent, tant a l'herbe de vertu en soi. »

2. *A. Absinthium* L.; lat., *Absinthium* Ovide; grec, ἀψίνθιον (ἀ priv.; ψίνθος, douceur); allusion à la saveur extrêmement amère de la plante. — *Absinthe*.

Artémise amère, *Absinthe amère* et *Armoise amère*; même raison.

Aluine, *Aluyne*, norm. *Alienne*, et par corruption *Liane* (Joret); du provençal *aloeu*, et probablement de l'hébreu *alua*, chose amère (Littré).

3. *A. maritima* L. (*A. maritime*).

Absinthe de mer; de son habitat sur les bords de la mer.

4. *A. campestris* L. (*A. des champs*).

Auronne des champs, vieux fr. *Auron* et *Brotonne*; dérivé d'un nom grec de l'Absinthe ἀβρότονον Dioscoride (ἀ priv.; βροτός, mortel); plante immortelle, c'est-à-dire plante toujours verte, ce qui est le cas de l'Absinthe.

14. **Helichrysum** DC. (ἥλιος, soleil; χρύσος, or, soleil d'or); les fleurs sont généralement d'un jaune d'or très-brillant.

Immortelle; les fleurs scarieuses ne se flétrissent jamais.

15. **Gnaphalium** L.; G. G.; lat., *Gnaphalium* Pline; grec, γναφάλιον Dioscoride (γναφάλιον, duvet ou bourre); plante couverte d'une couche épaisse de poils duveteux; on se servait autrefois de cette plante comme de bourre pour les coussins, etc. — *Gnaphale.*

16. **Antennaria** R. Br. (*antenna*, antenne); les filets des étamines sont épaissis à leur sommet comme des antennes de papillon.

Pied de chat; de ses rejets stériles terminés par une rosette de feuilles semblable à une patte de chat.

Herbe blanche; les feuilles sont blanches, cotonneuses en dessous, et les tiges couvertes d'un duvet blanc.

Œil de chien; de la forme de sa petite fleur blanche.

17. **Filago** Tourn.; L. (*filum*, fil); plante couverte de poils blancs et cotonneux.

Cotonnière, norm. *Herbe cotonneuse* (Joret); même raison.

18. **Linosyris** Lob.; G. G. (*linum*, lin, et *Osyris*, plante citée par Pline comme ayant des feuilles de Lin); les feuilles ressemblent exactement à celles du Lin.

Chevelure dorée; les fleurs sont à ligules très fines, d'un beau jaune d'or, et réunies en petites têtes serrées au sommet.

19. **Aster** L.; lat. *Aster*; grec, ἀστηρ Dioscoride (ἀστήρ, étoile); genre comprenant de nombreuses espèces dont les jolies fleurs rayonnantes ressemblent à des étoiles. — *Aster.*

Vieux fr. *Estoille*; même raison.

A. Tripolium L. (*A. maritime*).

Œil du Christ; de ses jolies fleurs bleuâtres que l'on a comparées à un œil.

Norm. *Marguerite de mer* (Joret); plante maritime à fleurs rayonnantes comme celles de la Marguerite.

20. **Solidago** L. (*solidum agere*, rendre solide, cicatriser); on l'emploie pour ses propriétés médicinales dans les vulnéraires suisses. — *Solidage.*

Verge d'or, *Grande verge dorée*; plante droite, assez élevée, terminée par un long épi de fleurs jaune d'or.

S. Canadensis L., *Verge d'or du Canada*; plante originaire d'Amérique.

Gerbe d'or; à cause de ses fleurs jaunes réunies en un large corymbe.

21 **Stenactis** Nees (στενός, étroit; ἀκτίς, rayon); fleurs à ligules des fleurons très-étroites.

22. **Erigeron** L.; lat., *Erigeron* Pline; grec, ἠριγέρων Théophraste (ηρ, printemps; γέρων, vieillard); nom donné par les anciens au Séneçon et qui a été appliqué à la Vergerette; la Vergerette a, comme le Séneçon. des aigrettes blanches, mais elle ne fleurit pas au printemps. (Voir *Séneçon.*)

Vergerette; plante droite, dans plusieurs espèces, et semblable à une petite verge de fleurs.

23. **Bellis** Tourn.; L.; lat., *Bellis* Pline (*bellis*, gentil, mignon); allusion à la gentillesse de la plante.

Pâquerette, norm. *Pâquette*; elle commence à fleurir aux environs de Pâques. Selon Scheler, Pâquerette viendrait

de *pasquier*, du mot latin *pascua*, pâturage, plante qui fleurit dans les prés (Littré). La première étymologie est de beaucoup la plus naturelle.

Marguerite, *Petite marguerite*, norm. *Margriette*, etc. (dim. de *Marguerite*); la fleur ressemble à celle d'une toute petite Marguerite.

24. **Inula** L.; lat., *Inula* Columelle (ἴνάω, je purifie); de ses propriétés médicinales. — *Inule.*

1. *I. Helenium* L.; lat , *Helenium* Pline; grec, ἑλένιον Dioscoride; plante qui, suivant les Grecs, était née des larmes d'Hélène.

Aunée; nom dérivé du lat. *Helenium*, ou de ce qu'elle croît dans les endroits frais et humides parmi les Aunes.

Œil de cheval; de sa grande fleur radiée qui ressemble à un œil.

Propr.

Aromate germanique; sa racine est amère et aromatique; on en retire un principe volatil nommé *Inuline*.

Quinquina indigène; elle est vermifuge, stomachique et tonique; on s'en sert dans la médecine vétérinaire.

2. *I. Conyza* D C.; lat., *Conyza* Pline (κόνις, poussière); plante dont les feuilles couvertes de poils raides et fins se couvrent facilement de poussière; ou (κώνωψ, moucheron); parce qu'on l'employait pour chasser les mouches; ou (κόνυζα, gale); on lui attribuait la propriété de guérir la gale.

Herbe aux mouches, *Herbe aux puces*; on dit que son odeur chasse ces insectes.

25. **Pulicaria** Gærtn. (*pulex*, puce); on prétend que son odeur chasse les puces. — *Pulicaire.*

P. dysenterica Gærtn.; plante préconisée contre la dysenterie.

Norm. *Herbe à la puche*, *Cache-puce*, *Chasse-puce*, etc. (Joret); de son odeur qui chasse les puces.

Norm. *Menthe* (Joret); son odeur très-forte et aromatique rappelle celle de la Menthe.

Herbe de saint Roch, patron des fripiers et invoqué contre les maladies des bestiaux. D'après l'abbé Dumieux (p. 237), le jour de la fête du saint, après la messe, le prêtre bénit la nouvelle Herbe de saint Roch. Cette herbe est composée de la Menthe pouliot, de l'Inule pulicaire et de l'Inule dysentérique. Elles sont ensuite placées dans chaque étable des domaines comme préservatif contre les maladies des bestiaux.

26. **Eupatorium** Tourn.; L.; plante dédiée à l'empereur Mithridate, surnommé Eupator, roi du Pont, qui l'employa le premier contre les engorgements du foie. — *Eupatoire.*

Eupatoire d'Avicenne; selon Matthiole, elle fut faussement nommée Eupatoire par Avicenne; la vraie Eupatoire est l'Aigremoine, nommée pour cette raison *Eupatoire des Grecs.*

Chanvrin; les feuilles ressemblent à celles du Chanvre.

Herbe de sainte Cunégonde; elle était employée dans les maladies des enfants (Matthiole), et sainte Cunégonde est invoquée pour les enfants en danger de mort.

27. **Petasites** Tourn.; Gærtn.; lat., *Petasites*; grec, πετασίτης (πετασός, chapeau à larges bords employé chez les Grecs et les Latins); allusion aux feuilles de la plante, arrondies et très-larges. — *Pétasite.*

Herbe aux teigneux; on employait autrefois les feuilles pour guérir la teigne.

28. **Nardosmia** Cass. (νάρδος, nard; ὀσμή, odeur); à cause du parfum de ses fleurs.

Héliotrope d'hiver ; plante qui fleurit en janvier et février et exhale une odeur délicieuse d'Héliotrope.

29. **Tussilago** Tourn.; L.; lat., *Tussilago* Pline (*tussis*, toux ; *ago*, je chasse) ; toute la plante est adoucissante et pectorale; elle est employée dans la tisane aux quatre fleurs. — *Tussilage.*

Pas d'âne; de la forme de ses feuilles qui imitent le contour d'un pied d'âne.

Propr.

Béchion ; lat., *Bechium* Pline ; grec, βήχιον (βηχός, toux) ; de ses propriétés pectorales; de là aussi son nom norm. *Cousin-bouillon*, parce qu'on en fait de la tisane.

Herbe de saint Quirin; ses feuilles broyées, dit Matthiole, et enduites avec du miel, sont bonnes à toutes inflammations ; on invoque saint Quirin pour les abcès purulents, maux d'oreilles, maux de jambes, etc.

30. **Calendula** L.; lat., *Calendula* (*calendae*, les calendes, nom du premier jour de chaque mois chez les Romains) ; plante qui fleurit pendant tous les mois de l'année. — *Calendule.*

Souci, Souci sauvage, Souci des champs ; vieux fr. *Soucy, Soulsie* et *Solsi* (*sol*, soleil ; *sequi*, suivre) ; les fleurs s'ouvrent à l'apparition du soleil, se ferment lorsqu'il disparaît et tournent lentement sur leurs pédoncules pour lui faire toujours face.

Météorine ; pour la même raison. On nomme fleurs météoriques celles qui sont sujettes aux variations de l'atmosphère.

31. **Echinops** L.; lat., *Echinopsis* Pline (ἐχῖνος, hérisson ; ὄψις, aspect) ; les capitules sphériques à longs aiguillons piquants ressemblent à un petit hérisson roulé en boule. — *Echinope.*

32. **Carlina** Tourn., L.: de *Carolus*, Charles. Charle-

magne, rapporte-t-on, se servit avec succès des racines de cette plante pour guérir ses soldats de la peste. — *Carline.*

33. **Lappa** Tourn.; L.; lat., *Lappa* Virgile (λαβεῖν, prendre); ses capitules sont hérissés d'aiguillons crochus qui s'attachent partout; ou du celtique *lapp*, main; qui accroche comme avec une main.

Grateau, Grateron (de *gratter*); pour la même raison.

Glouteron et nombreux dérivés norm. (voir Joret); même raison. (Voir l'étymologie au *Galium Aparine.*)

Bardane; du bas latin *bardana*, couverture; de ses larges feuilles; on s'en sert comme de couverture pour couvrir le beurre et le tenir frais.

Napolier (*napus*, navet); de ses grosses racines tubéreuses comme celles du navet.

Bouillon noir; les feuilles, bien que plus grandes, ressemblent exactement à celles du Bouillon noir (*Verbascum nigrum*).

Oreille de géant; les feuilles très-grandes ressemblent à d'immenses oreilles.

Norm. *Teigneux, Herbe aux teigneux, Capétagneux* (de *capere*, prendre; *teigneux*, qui prennent), etc. (Joret); des fruits qui s'attachent partout comme une teigne.

Norm. *Dogue*; de l'anglo-saxon *docke* (Joret); même sign.

34. **Onopordon** Vaill.; L.; lat., *Onopordon* Pline (ὄνος, âne; πορδή, pet); de l'effet qu'il produit sur les ânes, selon Pline. — *Onoporde.*

Pet d'âne; même raison.

Epine blanche, et vieux fr. *Chardon argentin*; sorte de Chardon fortement épineux à feuilles et tiges couvertes d'un duvet blanchâtre.

35. **Cynara** L., grec, κυνάρα (κυών, chien); des pointes des involucres qui ressemblent à des dents de chien.

Artichaut; du bas latin *Articoctus*, et lui-même de

l'arabe *ardhischocki*, même sign. De Théis le fait venir de deux mots celtiques *art*, épine, et *chaulx*, chou, à cause de la tête épineuse comestible comme celle du Chou.

36. **Sylibum** Vaill.; Gærtn.; lat., *Sylibum* Pline; du grec σίλλυβον, nom donné par Dioscoride à un Chardon à feuilles tachées de blanc, peut-être notre plante elle-même.

Epine blanche, *Chardon argenté*; sorte de Chardon argenté à feuilles tachées de blanc.

Chardon Marie, *Chardon de Notre-Dame*; c'est le plus beau de nos Chardons et le peuple l'a consacré à la Vierge.

Lait de Notre-Dame; d'après une légende citée par Théis, une goutte du lait de la Vierge tombant sur cette plante y fit les taches blanches qu'on y remarque.

37. **Cirsium** Tourn.; Scop. ; grec, κίρσιον (κίρσος, varice); on employait certaines espèces contre les varices et les hémorroïdes. — *Cirse*.

1. *C. eriophorum* Scop. (ἔριον, soie; φέρω, je porte); des filaments soyeux qui accompagnent les épines des involucres.

Chardon aux ânes; les ânes le recherchent, comme ils recherchent du reste les autres Chardons.

2. *C. oleraceum* Scop. (*C. potager*). Les Russes et autres habitants du Nord mangent ses jeunes feuilles en guise de chou.

Quenouille des prés; la tige dépouillée de feuilles et garnie au sommet par les flocons de ses semences aigrettées a l'aspect d'une quenouille chargée de laine (Géhant).

3. *C. palustre* Scop. (*C. des marais*); de sa localité habituelle.

Bâton du diable; les tiges élevées, terminées par des fleurs rouges, sont entièrement couvertes d'aiguillons longs et acérés. On en rencontre dans les marais d'assez solides pour servir de canne.

4. *C. arvense* L. (*C. des champs*); trop commun dans nos champs cultivés.

Chardon hémorroïdal; les anciens se servaient de ses tubercules pour guérir les hémorroïdes.

38. **Carduus** L.; lat., *Carduus* Vitruvius (*cardo*, pointe); à cause des épines dont la plante est couverte, et probablement du celtique *ard*, épine.

Chardon; du latin *Carduus*, par le norm. *Cardon*.

39. **Serratula** L. (dim. de *serra*, scie); de ses feuilles dentelées en scie.

Sarrète et *Sarrète des teinturiers*; nom dérivé du latin *Serratula* Pline (dans le sens de Bétoine); par le vieux fr. *Serrète*; on en extrait une teinture jaune.

40. **Kentrophyllum** Neck. (κέντρον, aiguillon; φύλλον, feuille); feuilles armées de nombreuses et fortes épines.

Chardon bénit des Parisiens; on le trouve aux environs de Paris et on lui attribuait des propriétés médicinales.

41. **Centaurea** L.; grec, κενταύριον Hippocrate; plante ainsi nommée du centaure Chéron, qui s'en servait pour guérir les blessures. La vraie Centaurée des Grecs est la petite Centaurée. — *Centaurée.*

1. *C. Jacea* L.; du bas latin *Jacea* J.; même sign. (Littré).

Jacée, Jacée des prés; de son habitat ordinaire.

Tête de moineau; de la forme arrondie et pointue de l'involucre.

Norm. *Têtard, Tête d'âne*, et de là *Hanon*, etc. (Joret); de la forme de l'involucre.

Mal-fenu et de nombreux dérivés normands (de *mal*, mauvais, et *fœnum*, foin); plante dédaignée par les bestiaux.

Toutes ces dénominations s'appliquent à la section des Centaurées qui se rapprochent de la Jacée.

2. *C. cyanus* L. (κύανος, bleu de mer).

Bleuet, norm. *Bluet*; de la jolie couleur bleue de sa fleur.

Bleubleu; dim. enfantin de bleu.

Blavette, *Blavéole*, *Blavelle*, *Baverolle*, etc.; de l'allemand *blau*, bleu; d'où *blave* dans certains dérivés (Littré).

Barbeau (de *barbe*); des longs cils noirs qui entourent les écailles de son involucre.

Aubifoin, norm. *Auboufoin*, etc. (*albus*, blanc, et foin); la tige et les feuilles sont couvertes d'un duvet blanchâtre.

Casse-lunettes; on en faisait des collyres pour les yeux.

3. *C. solstitialis* L.; plante qui fleurit au solstice d'été.

Chardon doré; plante épineuse couverte de fleurs d'un jaune d'or magnifique.

4. *C. Calcitrapa* L. (du latin barbare *calx*, plante des pieds, et *attrapare*, attraper); les tiges sont garnies de longues épines dont la piqûre est dangereuse, et se prennent dans les jambes comme les anciennes Chausse-trapes.

Norm. *Cauche-trape* (Joret); même raison.

Pignerolle (de *pignerre*, ancien mot qui signifiait *cardeur*); à cause de ses épines semblables à des cardes.

Chardon étoilé; les involucres sont longuement épineux, d'un jaune blanc brillant, étalés largement avant la floraison, et ressemblant à des étoiles; c'était autrefois, chez les Latins, son nom scientifique *Carduus stellatus*.

42. **Sonchus** Tourn.; L.; lat., *Sonchus* Pline; grec, σόγχος Théophraste (σόμφος, creux); plante à tiges creuses.

Laitron, vieux fr. *Latteron*; la tige et les feuilles sont remplies d'un suc laiteux.

Liarge; probablement dérivé des noms précédents.

Norm. *Laceron*; dérivé du vieux fr. *Latteron.*

Lait d'âne; plante recherchée par les ânes, et en général par tous les bestiaux.

Vieux fr. *Palais de lièvre*; les lapins et les lièvres le mangent avec avidité. C'est à peu près le nom que lui donnaient aussi les Latins, *Lactuca leporina* Apulée, *Laitue de lièvre.*

43. **Lactuca** Tourn.; L.; lat., *Lactuca* Pline (*lac*, lait); plante remplie d'un suc laiteux.

Laitue; dérivé de *Lactuca* par le vieux fr. *Laictue.*

44. **Mycelis** Cass.; nom établi par Cassini, sans explication étymologique.

45. **Chondrilla** Tourn.; L.; lat., *Chondrille* et *Chondrillum* Pline; grec, χονδρίλλιον Dioscoride (χόνδρος, grumeau); elle contient un suc laiteux qui se noircit et grumelle rapidement; on peut, par la cuisson, en faire de la glu. — *Chondrille.*

46. **Taraxacum** Hall.; Juss. (ταραχή, trouble; ἀκέομαι, je guéris); plante employée en médecine.

Le mot *Taraxacum* ne se trouve ni dans les dictionnaires grecs, ni dans les latins; les étymologies données par les auteurs seraient donc erronées. *Taraxacum* vient de l'arabe *tarachaqoûn*; on lit dans Razi, auteur du xe siècle : Le *tarachaquoûq* est semblable à la chicorée, mais plus efficace; on le retrouve dans la synonymie arabo-latine de Gérard de Crémone : *Tarasacon*, espèce de chicorée (Littré).

Dent de lion; de ses feuilles à divisions arquées et aiguës.

Couronne de moine (de *corona*, tonsure); les grandes fleurs jaunes ressemblent à une tonsure entourée de feuilles. Prop.

Pissenlit, vieux fr. *Piss' en lict*; l'eau dans laquelle on fait bouillir les feuilles est diurétique.

47. **Hieracium** Tourn.; L.; lat., *Hieracia* Pline; grec, ἱεράκιον Dioscoride (ἱέραξ, épervier); on racontait autrefois que les éperviers se servaient de son suc pour s'éclaircir la vue.

Epervière, *Herbe à l'épervier*; même raison.

Vieux fr. *Cichorée jaune*; de sa ressemblance avec la Chicorée et ses fleurs jaunes.

H. pilosella L. (dim. de *pilosus*, poilu); petite plante couverte de poils. — *Piloselle.*

Veluette; dim. de *velu*; même raison.

Oreille de souris; de ses petites feuilles ovales et velues.

48. **Crepis** L. (κρηπίς, chaussure); les akènes cylindriques, faiblement comprimés et un peu atténués au sommet, ont l'aspect d'une petite chaussure. — *Crépide.*

49. **Barkhausia** Moench; plante dédiée à Barkhaus, chimiste d'Utrecht, mort en 1723.

50. **Tragopogon** Tourn.; L.; lat., *Tragopogon*; grec, τράογπώγων Dioscoride (τράγος, bouc; πώγων, barbe); akènes surmontés d'une aigrette plumeuse semblable à une petite barbe de bouc.

Salsifis, et norm. *Sersifis*; de l'italien *Sassefrica*, même sign.

T. pratense L. (*S. des champs*).

Salsifis des prés, norm. *Salsifis bâtard*, *Salsifis fou* (*S. faux*); plante des prairies et non comestible.

Barbe de bouc (voir *Tragopogon*); les Latins donnaient ce nom aux Salsifis en général; *Hirci barbula*, petits barbe de bouc.

51. **Scorzonera** Tourn.; L. (de l'italien *scorza*, écorce, et *nera*, noire); les racines sont recouvertes d'une écorce noirâtre; ou (de l'espagnol *scurza*, vipère); la racine allongée et noirâtre ressemble à une vipère, et elle passait pour souveraine contre les morsures de ce reptile et de toutes les bêtes venimeuses (Dodoens); cette étymologie,

selon plusieurs auteurs, serait la vraie, parce que la principale espèce nous vient d'Espagne, et que le nom espagnol de la plante est non *Scorzonera*, mais *Scurzonera*; le nom de *Viperaria*, donné par les vieux auteurs, vient aussi à l'appui de cette thèse.

Salsifis d'Espagne, *Salsifis noir*; de son pays d'origine et de l'usage de sa racine noire, comestible comme celle du Salsifis.

52. **Podospermum** D C. (πούς, ποδος, pied; σπέρμα, graine); la graine est supportée par un petit pédicelle.

53. **Helminthia** Juss. (ἑλμινθίον, petit ver); les akènes cylindracés et ridés transversalement ressemblent à un petit ver.

54. **Picris** L.; lat., *Picrides* Pline, et *Picridia* Saint-Augustin (πικρός, amer); plante à saveur extrêmement amère. — *Picride*.

55. **Leontodon** L. (λέων, lion; ὀδούς, dent); les feuilles sont à découpures aiguës comme des dents de lion.

Liondent; même raison; c'était aussi le nom de la plante chez les Latins, *Dens leonis* Pline, dent de lion.

Norm. *Faux pissenlit* (Joret), *Pisse-chien*; terme de mépris; on confond les jeunes pousses avec celles du pissenlit, mais la plante est d'une amertume exécrable.

56. **Thrincia** Roth.; dédiée à Casino Thrinci, auteur d'un livre d'agriculture.

57. **Hypochoeris** L. (ὑπό, pour; χοῖρος, pourceau); la racine est recherchée par les porcs.

Porcelle (de *porcet*); vieux nom fr. du pourceau; même raison.

Norm. *Plaques* (Joret); de ses feuilles étalées en larges plaques et appliquées sur la terre.

58. **Cichorium** Tourn.; L.; lat., *Cichorium* Pline, et *Cichoreum* Horace; grec, κιχώριον Théophraste; Pline fait dériver ces noms de l'égyptien. Linné le fait venir de χωρίον, champ, précédé de λίω, je parcours; plante commune dans les champs.

Chicorée et *Chicorée sauvage* ; dérivés du latin par le vieux fr. *Cichorée.*

59. **Arnoseris** Gærtn. (ἀρνός, agneau ; σέρις, chicorée) ; ainsi nommée de la petitesse de la plante et de ses caractères scientifiques se rapprochant de ceux de la Chicorée.

60. **Lapsana** Tourn.; L.; lat., *Lampsana* ; grec, λαμψάνη Dioscoride (μαλάσσω, j'amollis) ; ou, selon Linné, de λάπτω, je purge; plante émolliente. — *Lampsane.*

Propr.

Poule grasse et *Grasse poulette* ; les jeunes pousses sont utilisées comme salade en Normandie.

Graveline ; employée autrefois contre la gravelle et les coliques hépatiques.

Herbe aux mamelles ; on lui attribue la propriété de guérir les gerçures de ces organes.

LIII. — AMBROSIACÉES Link.

(Du nom du genre principal *Ambrosia* Tourn.; lui-même du grec ἀμβροσία, ambroisie ; de l'odeur agréable de ses feuilles.)

Xanthium Tourn.; L.; lat., *Xanthium* ; grec, ξάνθιόν (ξανθός, blond, roux) ; les anciens s'en servaient pour teindre les cheveux en roux (Dioscoride).

Lampourde ; de ses fruits épineux. On donne ce nom dans le Midi de la France à diverses capsules végétales qui, munies de poils rudes, s'enchevêtrent dans la toison des troupeaux.

Glouteron; dérivé de *Gratteron*, à cause de ses fruits épineux. (Voir le même mot à *Galium Aparine.*)

Petite bardane; de ses fruits épineux comme ceux de la Bardane, et de ses feuilles qui ressemblent également à celles de la Bardane, mais sont bien plus petites.

Vieux fr. *Grapelles* et *Grapilles* ; de ses fruits rassemblés en grappes.

Propr.

Herbe aux écrouelles ; on lui attribuait autrefois la vertu de guérir cette maladie ; d'où son nom spécifique actuel *Strumarium* (*struma*, écrouelles).

LIV. — CAMPANULACÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Campanula.*)

1. **Campanula** Tourn.; L.; lat., *Campanula* Pline (*campanula*, petite cloche) ; les fleurs ont exactement la forme d'une clochette.

Campanule, et norm. *Clochettes* ; même raison.

1. *C. trachelium* L. (τραχύς, âpre) ; tiges et feuilles hérissées de poils rudes.

Gantelée, *Gants de Notre-Dame* ; de ses grandes fleurs bleues ressemblant à l'extrémité des doigts d'un gant.

Vieux fr. *Mariettes* ; de son vieux nom scientifique *Viola Mariana*, *Violier de Marie*, plante que l'on avait dédiée à la Vierge pour sa beauté.

Propr.

Herbe aux tranchées ; on lui attribuait la propriété de guérir les tranchées.

2. *C. Rapunculus* L.; lat., *Rapunculus* (*rapa*, rave); à cause de sa racine pivotante et charnue.

Raiponce ; dérivé du nom latin.

2. **Specularia** Heist. (*speculum*, miroir) ; fleurs à limbe

plan comme un miroir, d'un beau violet, formant un corymbe fourni et brillant.

Miroir de Vénus; même raison.

3. **Phyteuma** L. (φύτευμα, plante vigoureuse; ou plutôt de φύτευω, j'engendre); plante autrefois renommée pour ses propriétés aphrodisiaques.

P. spicatum L. (*P. en épi*): les fleurs, d'un beau blanc, sont disposées en épi serré.

Epi à la Vierge; dédié à la Vierge pour la gentillesse de la fleur.

Raiponce et *Raponcule* (*rapa*, rave); de sa racine renflée et charnue comme une petite rave.

4. **Wahlenbergia** Schrad.; dédiée à Wahlenberg, botaniste suédois, 1784.

Campanille; dim. de *Campanule*; de ses petites fleurs violettes ressemblant à de minuscules Campanules.

5. **Jasione** L.; grec, ἰασιώνη Théophraste (ἴασις, guérison); on lui attribuait autrefois des propriétés médicinales; ou, selon Linné, de ἴα, violette, et σιός pour θεὸς, de Dieu; violette de Dieu; à cause de ses jolies fleurs bleues. — *Jasione*.

Norm. *Bonnet bleu* (Joret); de ses fleurs bleues ramassées en petites têtes.

LV. — LOBÉLIACÉES Juss.

(Du nom du genre *Lobelia*.)

Lobelia L.; dédiée à Lobel, botaniste flamand, mort en 1616. — *Lobélie*.

LVI. — VACCINIÉES D C.

(Du nom du genre principal *Vaccinium*.)

1. **Vaccinium** L.; lat., *Vaccinium* Virgile (*vacca*, vache); plante recherchée par les vaches. — *Vaciet*.

Airelle, vieux fr. *Aurelle*, selon Jean de Choule ; du portugais *Airella*, même sign., ou, suivant Larousse, dérivé du mot *aigre*, à cause de ses baies un peu acides.

1. *Vitis-Idoea* L. (*Vitis*, Vigne ; *Idoea*, du mont Ida) ; plante des montagnes qui porte des baies comme une Vigne.

Aurelle ponctuée ; des points glanduleux placés sous ses feuilles.

Herbe rouge ; vieux fr. *Aurelle rouge* ; de ses baies d'un beau rouge.

2. *V. Myrtillus* L. (*Myrtus*, Myrte) ; plante qui par sa taille et ses feuilles ressemble à un petit Myrte. — *Myrtille.*

Myrtille anguleux ; de ses rameaux anguleux.

Raisin des bois ; de son habitat et de ses petites baies comestibles.

Fruits.

Bleuets et *Maurets* ; du vieux fr. *mauret*, noirâtre, et lui-même du latin *morella*, même sign.; de la couleur bleu noir des fruits.

Norm. *Maurets*, *Morets*, etc.; même étymologie. Nous avons encore en Normandie le verbe *morer*, noircir : une figure morée, c'est-à-dire *tachée de noir.*

Norm. *Goburges* ; du verbe norm. *goberger*, nourrir ; les fruits sont comestibles.

Catelinettes ; nom fantaisiste.

Brambelles et *Brimbelles* ; probablement de l'ancien hollandais allemand *brâmberi*, fruit de la Ronce ; c'est bien le même radical, et les fruits sont noirs et comestibles comme ceux de la Ronce.

2. **Oxycoccus** Tourn.; Pers. (ὀξύς, acide, aigre ; κόκκος, baie) ; de ses fruits très-acides.

Canneberge et *Canneberri* ; de l'anglais *can*, vase, d'où est venu le norm. *canne* (cruchon), et *berry*, baie ; de la forme de ses fruits.

Coussinet des marais; plante des marais formant des touffes épaisses par ses rameaux entrelacés.

LVII. — ÉRICACÉES D C.

(Du nom du genre principal *Erica.*)

1. **Erica** Tourn.; L.; lat., *Erice* Pline; grec, ἐρίκη et ἐρείκη Théophraste (ἐρέικω, je brise); on employait autrefois cette plante contre les maladies de la pierre.

Bruyère; du celtique *brug*, arbrisseau, ou, selon Trévoux, du vieux gaulois *bruir* ou *brouir*, brûler, parce qu'on la brûlait pour défricher les champs. Le vieux nom français *Bruyre* milite en faveur de cette dernière étymologie.

Norm. *Craquelin* et *Pétrole*; du bruit que font les tiges en brûlant (Joret).

E. cinerea L. (*cinis*, cendre), *Bruyère cendrée*; de ses rameaux pubérulents et blanchâtres.

Bruyère blanche; même raison.

2. **Calluna** Salisb. (καλλύνω, je balaye); on se sert de ses tiges pour faire des balais.

3. **Andromeda** L.; plante dédiée à Andromède, personnage mythologique. — *Andromède.*

4. **Pirola** Tourn.; L. (dim. de *Pirus*, Poirier); petite plante dont les feuilles ressemblent à celles du Poirier. — *Pyrole.*

Verdure d'hiver; les feuilles restent vertes en hiver.

LVIII. — MONOTROPÉES Nutt.

(Du nom du genre *Monotropa.*)

Monotropa L. (μόνος, seul; τροπός, forme); les tiges, les écailles et les fleurs sont toutes d'une couleur uniforme de cire blanche; ou μόνος, seul; τρέπω, je m'incline; de ses fleurs toutes tournées du même côté. — *Monotrope.*

Sucepin ; on trouve souvent cette plante sous les Pins, et on croyait qu'elle était parasite sur les racines de ces arbres.

LIX. — OLÉACÉES Lindl.

(Du nom du genre principal *Olea* Tourn.; lui-même du grec ἐλαία, nom de l'Olivier. *Olivier*; du latin *oliva*, fruit de l'Olivier.)

1. **Ligustrum** Tourn.; L.; lat., *Ligustrum* Virgile (*ligare*, lier); les rameaux flexibles servent à faire des liens.

Troène; du bas latin *Tronus*, même sign., dont l'origine est inconnue (Littré); le nom latin s'est exactement conservé dans le norm. *Trône*; ou du bas-breton *draen*, épine; les feuilles ressemblent à celles de l'Epine noire, et on se sert de l'arbrisseau pour les mêmes usages; haies et clôtures.

Frézillon; serait, selon Littré, un diminutif de fraise, à cause de ses petites baies. Le nom pourrait bien aussi être un dérivé de *Fraxinus*, Frêne ; les feuilles ressemblent à de petites folioles de Frêne, et le bois a le même aspect.

2. **Syringa** L. (σύριγξ, flûte); on se servait de ses tiges pour faire des chalumeaux. — *Syringa*.

Lilas; de *Lilac*, nom arabe de la plante.

3. **Fraxinus** Tourn.; L.; *Fraximus* Virgile (φράξις, haie); on l'employait et on l'emploie encore souvent à cet usage ; ou, selon Asa Gray, du même mot grec signifiant *séparation* ; de ce que les branches se cassent très-facilement.

Frêne ; dérivé du nom latin.

JASMINÉES R. Br.

(Du nom du genre *Jasminium*.)

Jasminium L.; d'*Iasmin*, nom arabe de l'arbrisseau.

Jasmin et *Jasmin blanc*; de ses petites fleurs blanches.

LX. — ASCLÉPIADÉES R. Br.

(Du nom du genre principal *Asclepias*;
d'Ἀσκληπιός, nom grec d'Esculape, dieu de la médecine,
à qui la plante était dédiée.)

Vincetoxicum Moench (*vincere*, vaincre; τοξικόν, le poison); plante qui a longtemps passé pour être souveraine contre la rage et le venin des serpents; d'où son nom populaire de *Dompte-venin*.

LXI. — APOCYNÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Apocynum* L.
(ἀπὸ, contre; κύων, chien); plante que l'on croyait vénéneuse
pour les chiens.)

1. **Vinca** L.; lat., *Vinca* et *Pervinca* Pline (*vincere*, vaincre); plante qui vainct les maladies; elle était renommée comme astringente.

Pervenche; dérivé de l'ancien nom latin de la plante *Pervinca* Pline (*pervincere*, vaincre); même raison que ci-dessus.

Pucelage; de la forme de la fleur dont le tube est fermé par des écailles, ou de ce qu'on l'employait contre les douleurs de l'utérus.

Violette des sorciers et *Violette de serpent*; plante à grandes fleurs violettes, presque bleues, poussant dans les endroits sauvages et dans les bois. Elle était vendue autrefois par les charlatans, sous le nom de *Faltrank*, comme un spécifique contre toutes les maladies.

2. **Nerium** R. Br.; lat., *Nerion* Pline (νηρός, humide); plante qui croît sur le bord des cours d'eau. — *Nérier*.

Laurier rose; les feuilles ressemblent à celles du Laurier et les tiges sont terminées par un large corymbe de grandes fleurs roses.

LXXII. — GENTIANÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Gentiana.*)

1. **Gentiana** Tourn.; L.; lat. *Gentiana* Pline; grec, γέντιανη Dioscoride; de Gentius, roi d'Illyrie, qui le premier fit usage de cette plante. — *Gentiane.*

Les anciens attribuaient de nombreuses propriétés à cette plante, et les charlatans nommaient sa racine *Surge et ambula*, Levez-vous et marchez.

1. *G. cruciata* L. (*crux*, croix); les feuilles disposées par quatre sont opposées en forme de croix.

Croisette; même raison.

2. *G. pneumonanthe* L. (πνεύμα, air; ἄνθος, fleur); fleur arrondie paraissant gonflée d'air.

Pulmonaire des marais (*pulmo*, poumon); fleur gonflée d'air comme un poumon et poussant dans les marais.

2. **Chlora** L. (χλωρός, vert jaunâtre); de la teinte générale de la plante. — *Chlorette.*

3. **Erythræa** Rich.; Pers. (ἐρυθρός, rouge); les fleurs sont d'un beau rose, presque rouges. — *Erythrée.*

Petite Centaurée, vieux fr. *Petite centaure, Centaurée*; lat., *Centaurea* Virgile, *Centaureum* et *Centauria* Festus Pomponius et *Centaurium* Pline; grec, κενταύριον μικρόν Hippocrate, petite Centaurée; plante dont les propriétés furent découvertes par le centaure Chiron.

C'est la vraie Centaurée des anciens.

Gentianelle; plante plus petite que la Gentiane à laquelle elle ressemble et dont elle a les propriétés.

Fiel de terre; la saveur de la plante tout entière est extrêmement amère.

Herbe à mille florins; de ses fleurs nombreuses ou de la grande valeur de la plante.

Propr.

Repeyret; peut-être de *reparare,* dans le sens de guérir, à cause de ses propriétés médicinales.

Herbe à la fièvre; elle est préconisée contre la fièvre.

4. **Cicendia** Adans.; nom fabriqué par Adanson avec une partie des mots *Centaurium* et *Gentiana.*

5. **Limnanthemum** Gmel. (λίμνη, marais; ἄνθος, fleur); jolie plante aquatique à fleurs jaunes ciliées.

6. **Menianthes** Tourn.; L. (μήν, mois; ἄνθος, fleur); fleur qui ne dure qu'un mois, selon Théophraste; ou, selon d'autres (μήνη, lune; ἄνθος, fleur), étymologie prise dans le sens qu'on l'estimait un puissant emménagogue. — *Ménianthe.*

Trèfle d'eau, Trèfle de castor (animal qui vit dans l'eau); les tiges sont presque toujours dans l'eau, et les feuilles, comme celles du Trèfle, sont composées de trois folioles.

Norm. *Patte d'oie, Patte de crapaud* (Joret); de la forme des feuilles.

LXIII. — CONVOLVULACÉES Vent.

(Du nom du genre principal *Convolvulus.*)

1. **Calystegia** R. Br. (κάλυξ, calice; στέγω, je couvre); le calice est recouvert par les bractées.

Liseron, Grand liseron; de *Lis*; de la forme et de la couleur des fleurs qui ressemblent à celles du Lis.

Liseron des haies; il pousse dans les haies et s'enroule autour des arbrisseaux.

Chemise de Notre-Dame, *Robe à la Vierge*; de ses grandes fleurs blanches.

Manchettes de la Vierge; allusion à la forme évasée des fleurs, comme dans les anciennes manchettes.

Norm. *Gobelet* et *Cloquettes* (Clochettes) (Joret); de la forme des fleurs.

On donne aux Liserons en général le nom de *Boyaux du*

diable, à cause de leurs longues racines entortillées qui font le désespoir des jardiniers.

2. **Convolvulus** Tourn.; L.; lat., *Convolvulus* Pline (*convolvere*; s'enrouler autour); plante qui s'enroule autour des autres.

Liseron. (Voir ci-dessus.)

Liseré, *Petit liseron*, *Liset*, norm. *Liron*, etc.; de la fleur qui ressemble à un petit Lis.

Norm. *Liot*, *Lionet*, *Lignolet*, *Lignonet*, etc.; de *lier*; à cause de sa tige volubile.

Vrillet, *Viriole*, norm. *Viyiée*, *Veillée*, *Eveillée*, etc. (Joret); de *viere*, lier; de sa tige qui s'enroule et se vrille autour des autres plantes; peut-être ces trois derniers mots viennent-ils de ce que les Liserons ferment leur corolle au coucher du soleil pour les ouvrir de nouveau à son lever.

Clochettes, et vieux fr. *Campanettes* (*campanula*, clochette); de la forme de ses fleurs.

C. tricolor L.: de sa fleur bigarrée.

Belle de jour; ses fleurs ne s'ouvrent que pendant le jour.

3. **Cuscuta** Tourn.; L.; de l'arabe *Kouchoût* ou *Kouchoûtâ*, même sign. (Littré). — *Cuscute*.

Barbe de moine, *Chevelure de la Vierge*, *Cheveux de Vénus*, *Chevelure du diable*, *Perruque du diable*, etc.; de ses tiges nombreuses et filiformes enroulées autour des plantes comme des cheveux.

Propr.

Bourreau du lin, *Angure du lin* (du latin *angere*, étrangler); nom de l'une des espèces parasites sur le Lin qu'elle étouffe.

Teigne, *Teignasse*, norm. *Tagne*, *Galle* (Joret); plantes parasites nuisibles qui s'attachent aux autres plantes comme la teigne et la galle.

Rache; nom que l'on donnait autrefois à la maladie de la teigne, et qu'on a appliqué à la Cuscute.

LXIV. — BORAGINÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Borago*.)

1. **Heliotropium** Tourn.; L.; lat., *Heliotropium* Pline; grec, ἡλιοτρόπιον Dioscoride (ἥλιος, soleil; τρέπω, je tourne); selon Dodonée, de ce qu'elle fleurit au solstice d'été, au moment où le soleil, au point le plus éloigné de sa course, retourne sur lui-même. — *Héliotrope.*

Girasol (*gyro*, je tourne; *sol*, soleil); même raison.
Propr.

Herbe aux verrues; on l'employait autrefois pour les faire disparaître.

Herbe au cancer; on plaçait cette plante sur les chancres et on s'imaginait que son duvet s'imbibant du virus de cette cruelle maladie en atténuait les souffrances.

Herbe de saint Fiacre; certains cancers étaient dits *Mal de saint Fiacre.*

2. **Borago** Tourn.; lat., *Borago*; de l'arabe *a bou rach*, père de la sueur, nom que les Arabes lui ont donné à cause de ses propriétés sudorifiques bien connues.

Le mot arabe a probablement formé directement le nom français *Bourrache* lorsque les Maures apportèrent la plante en Espagne.

Norm. et vieux fr. *Borache.*

3. **Symphitum** Tourn.; lat., *Symphitum*; grec, σύμφυτον Dioscoride (συμφύω, je joins ensemble); on s'en sert pour cicatriser les plaies.

Consoude, Grande consoude; lat., *Consolida* (*consolidare*, affermir); même raison; et, suivant Littré, parce qu'on lui attribuait la propriété d'arrêter les hémorragies.

Vieux fr. *Consire* et *Cumsire*, norm. *Confière* et de nombreux dérivés, parmi lesquels *Concierge* (Joret); de *conserere*, joindre; même raison.

Norm. *Toute-bonne* (Joret); de ses bonnes propriétés.

4. **Anchusa** L.; lat., *Anchusa* Pline ; grec, ἄγχουσα Hippocrate (ἄγχουσα, fard); on tire de la racine de certaines espèces une teinture d'un rouge superbe. Un vieil auteur dit que les sauvages de la Virginie se teignent la figure en rouge avec la racine d'une Buglosse.

C'est probablement à cette plante que l'on doit attribuer le nom d'*Herbe au cardinal* (cité par Le Héricher comme les noms de la *Consoude*), à cause de sa teinture rouge.

Buglosse; lat., *Buglossa* Apulée, *Buglossum* et *Buglossus* Pline et *Buglotis*; grec, βούγλωσσον (βοῦς, bœuf; γλῶσσα, langue); les feuilles, par leur forme et leur âpreté, ressemblent à une langue de bœuf.

Langue de bœuf; même raison.

5. **Lycopsis** L.; lat., *Lycopsis* Galenus; grec, λύκοψις Dioscoride (λύκος, loup ; ὄψις, aspect); les tiges et les feuilles sont hérissées de poils rudes comme ceux d'un loup. — *Lycopside.*

Face de loup; même raison.

Grisette; de son aspect grisâtre.

Petite buglosse; plante peu élevée ressemblant à la Buglosse.

Grippe des champs; du verbe *agripper*; à cause des poils crochus qui s'attachent à ce qu'ils touchent.

Norm. *Chardon bleu*; les feuilles sont hérissées, piquantes, et les fleurs ressemblent à de grandes fleurs bleues de Myosotis.

6. **Pulmonaria** Tourn.; L. (*pulmonarius*, malade des poumons); plante ordonnée autrefois contre la maladie des poumons.

Pulmonaire, *Herbe aux poumons.*

Sauge de Jérusalem; de ses propriétés bienfaisantes. (Voir *Sauge.*)

Herbe au lait de Notre-Dame; allusion à ses feuilles marbrées de blanc. (Voir *Chardon-Marie.*)

Herbe cœur; de la forme des feuilles en cœur de l'une des espèces (*P. officinalis* L.).

7. **Echium** Tourn.; L.; grec, ἔχιον Dioscoride; ἔχιος, εχίειον Nicandre (ἔχίς, vipère); les graines ressemblent à une petite tête de vipère; ou à cause des taches livides qui couvrent la tige; ou parce qu'on l'employait autrefois contre les morsures de vipère.

Vipérine, *Herbe aux vipères*; même raison.

Norm. *Tavelée* (Joret); du même nom, qui signifie tacheté, à cause des taches de la tige.

Râpette (de *râper*); les tiges et les feuilles sont couvertes de poils rudes et piquants.

Vieux fr. *Langue de bouc*; de la forme ovale allongée des feuilles radicales.

8. **Lithospermum** Tourn.; L.; lat., *Lithospermum* Pline; grec, λιθόσπερμον Dioscoride (λίθος, pierre; σπέρμα, graine); les graines sont extrêmement dures comme des pierres, lisses et brillantes comme des perles; d'où les noms de *Perlière*, *Herbe aux perles*, *Herbe aux pierres*; norm. *Casse-moulin* (Joret).

L. officinale L. (*L. officinal*).

Thé, *Thé d'Europe*; on en fait, en Normandie, des infusions en guise de Thé. Thé vient lui-même du chinois *Teha*, même sign.

Gremil; selon Littré, de *granum Milii*, grain de Millet; les graines ressemblent beaucoup à celles du Millet.

Millet perlé, *Millet d'amour*; pour la même raison et la beauté de ses graines.

9. **Myosotis** L.; lat., *Myosota* Pline (μῦσ, souris; ὦτος, d'oreille); de ses petites feuilles ovales et poilues ressemblant à des oreilles de souris. — *Myosotis*, et vieux fr. *Oreille de rat*.

M. palustris Roth. (*M. des marais*); plante poussant dans l'eau.

Ne m'oubliez pas, *Aimez-moi*, *Plus je vous vois plus je vous aime*; norm. *Herbe du souvenir* (Joret); plante gracieuse à jolies fleurs bleues, à qui on a donné ces noms à cause de sa gentillesse, comme le nom de Pensée à la Violette.

Norm. *Les yeux de l'enfant Jésus*; à cause de ses belles fleurs d'un bleu tendre.

Scorpione des marais; l'épi de fleurs est recourbé et enroulé comme la queue d'un scorpion.

10. **Cynoglossum** Tourn.; L.; lat., *Cynoglossus* Pline; grec, κυνόγλωσσος et κυνόγλωσσον Dioscoride (κύνος, de chien ; γλῶσσα, langue) ; les feuilles ovales et allongées ont la forme d'une langue de chien. — *Cynoglosse*, norm. *Langue de chien.*

Pline emploie aussi exactement le même nom, *Lingua canina.*

Herbe au diable; probablement de ses graines hérissées d'aiguillons et de ses fleurs d'un rouge noirâtre qui lui donnent l'aspect d'une plante malfaisante.

11. **Echinospermum** Sur. (ἐχῖνος, hérisson; σπέρμα, fruit); graines hérissées d'aiguillons.

Râpe; de ses feuilles et de sa tige hérissées de poils rudes.

Bardanette; dim. de *Bardane*; plante de petite taille poilue et rude comme la Bardane.

LXV. — SOLANÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Solanum.*)

1. **Datura** L.; de l'arabe *Datora* ou *Tatorah*, nom de la plante. — *Datura.*

Stramoine, au XIVe siècle *Stramonia*; origine inconnue (Littré).

Boreau fait venir ce mot de στρυχνον μανικον, *Morelle*, *qui rend furieux*; cette plante jette dans un sommeil narcotique suivi d'un violent délire.

Pomme épineuse; les graines sont renfermées dans une grosse coque arrondie comme une pomme et couverte d'épines.

Endormie; de ses propriétés stupéfiantes.

Pomme du diable, *Herbe du diable*; de ses propriétés malfaisantes.

Herbe aux magiciens et *Herbe aux sorciers*; plante autrefois employée dans la magie noire.

Vieux fr. *Pomme du Pérou*; Valérius Corda la nomme *Hyosciamus Peruvianus*, *Jusquiame du Pérou*; plusieurs espèces sont originaires de cette contrée.

2. **Hyosciamus** Tourn.; L.; lat., *Hyosciamus* Pline, et *Hyosciamum* Celse; grec, ὑοσκύαμον (ὑός, porc; κύαμος, fève); les anciens attribuaient à ses graines la vertu de faire périr les porcs et les sangliers. — *Jusquiame*; dérivé du nom latin.

Hennebane et *Hannebane*; mot essentiellement scandinave, importé par les Normands, composé de *hena*, poule, et *bana*, destruction (Le Héricher); ses graines passent pour empoisonner les poules.

Mort aux poules; même raison.

Herbe caniculaire; elle est en pleine floraison au moment de la canicule.

Potelée; les capsules rondes, gonflées à la base, et à sommet évasé, ressemblent à de petits pots.

Herbe de sainte Apolline; la fumée de ses graines brûlées retenue dans la bouche arrêtent le mal de dents (Dioscoride), et sainte Apolline est invoquée contre les maux de dents.

3. **Lycium** L.; lat., *Lycium* Pline; de la Lycie, contrée de l'Asie mineure, où cet arbrisseau est abondant et où on l'a d'abord rencontré, suivant Dioscoride et Pline. — *Lyciet*.

Jasmin bâtard, *Jasminoïde*; l'aspect général du buisson,

ses tiges, ses feuilles menues et la forme de ses fleurs rappellent le Jasmin.

4. **Atropa** L.; du nom de la Parque Atropos, qui signifie inexorable; c'est la Parque inflexible qui tranche le fil de la vie. L'*Atropa* est un poison des plus violents.

Herbe empoisonnée, *Morelle furieuse*; du bas latin *morella*, noirâtre, couleur des fruits ; la mort causée par cette plante est précédée d'un délire furieux.

Belladone, de l'italien *bella donna*, belle dame; on prétend que les baies servent à composer un fard dont se servent les Italiennes. Vieux fr. *Belle dame*, nom encore usité en plusieurs endroits de la Normandie, selon Joret.

Bouton noir, et norm. *Cerise de bois* (Joret); plante vivant dans les bois découverts et portant de grosses baies noires semblables à des cerises.

5. **Physalis** L. (φῦσα, vessie); le fruit est entouré par un calice très-renflé en forme de vessie. — *Physalis*.

Alkékenge; de l'arabe *al kakendj*, nom de la plante.

Herbe aux Juifs; c'est une plante d'origine orientale.

Coqueret, *Herbe à cloques*; des grosses coques qui entourent le fruit.

Cerises d'hiver; les fruits de plusieurs espèces sont d'un rouge vif et comestibles; on les mange au commencement de l'hiver.

Amour en cage, norm. *Pommes d'amour* (Joret); du joli fruit rouge enfermé, comme dans une cage, dans le calice renflé, et lui-même d'un beau rouge.

6. **Solanum** Tourn.; L.; lat., *Solanum* Pline (*solari*, soulager); les feuilles vertes écrasées sont employées pour adoucir les plaies douloureuses. — *Morelle*. (Voir ci-dessous.)

1. *S. nigrum* L. (*M. noire*); de la couleur de ses fruits.

   Morelle, *Morelle noire*, *Mourette*, *Herbe more*, norm. *Mourelle*; de μαυρός, noirâtre, qui a formé le bas

latin *morella,* même sign. (Littré); ou du celtique *mor*, noir.

Herbe des magiciens; on l'employait autrefois dans la magie noire.

Raisin de loup, Crève-chien, et norm. *Rage de quien* (Joret); on prétend que les fruits pris à l'intérieur sont un poison.

2. *S. Dulcamara* L. (*dulcis*, doux; *amara*, amère); de la saveur de la plante d'abord douce au goût, puis devenant amère. — *Douce-amère.*

Morelle grimpante, Vigne de Judée, norm. *Vigne grimpante,* etc. (Joret); plante à longues tiges grimpantes.

Loque; de l'ancien haut allemand *loc*, chose qui pend; allusion à la plante qui grimpe dans les arbrisseaux et retombe ensuite comme une liane.

Feu sauvage; de ses tiges couvertes en automne de grappes de fruits d'un rouge vif.

LXVI. — PERSONÉES Nym.

(De *persona*, masque; les fleurs de presque toutes les espèces ressemblent à une gueule de bête.)

1. **Verbascum** Tourn.; L.; lat. *Verbascum* Pline; altération de *barbascum* (*barba*, barbe); des filets de ses étamines hérissés de poils.

Molène, et par altération *Bolène* (de *mollis*, mou); plante couverte d'un duvet doux et velouté.

Bonhomme; des bonnes propriétés médicinales de la plante.

1. *V. Thapsus* L. (θαψός, jaune); de la couleur de ses fleurs.

Bouillon blanc; on emploie les fleurs en infusion, et les feuilles et la tige sont couvertes d'un duvet blanc et velouté.

Norm. *Poumonie* (Joret); de *poumon*; la tisane faite avec ses fleurs est employée contre le rhume.

2. *V. nigrum* L. (*M. noire*), *Bouillon noir*; la tige est brune et les feuilles d'un vert noirâtre.

3. *V. Blattaria* L.; lat., *Blattaria* Pline (*blattaria*, qui a des mites); on prétendait que la plante chassait ces insectes.

Blattaire, Herbe aux mites; même raison.

Presque toutes les espèces de Molènes se nomment aussi *Cierge de Notre-Dame*; la plante porte une tige droite, élevée et terminée par un long épi de fleurs larges et jaunes.

2. **Scrofularia** Tourn.; L.; lat., *Scrofularia* (*scrofulae*, écrouelles); plante employée autrefois contre les écrouelles, à cause des nodosités de sa racine. — *Scrofulaire*.

Herbe du siège; plante employée contre les hémorroïdes, pour la même raison. On trouve encore souvent des personnes qui portent de la racine de Scrofulaire dans leurs poches et sont persuadées que c'est un remède excellent contre cette maladie.

1. *S. aquatica* L. (*S. aquatique*); elle pousse sur le bord de l'eau et dans les endroits humides.

Bétoine d'eau; de la ressemblance de ses feuilles avec celles de la Bétoine. Ce nom lui fut donné par Tabernæmontanus (Joret).

Norm. *Orvale* (Joret); plante qui vaut de l'or, à cause de ses propriétés.

2. *S. nodosa* L. (*S. noueuse*); des nodosités de sa racine.

Herbe aux écrouelles, Herbe aux hémorroïdes, Herbe à la coupure; c'est surtout cette espèce qui est employée en médecine.

3. **Digitalis** Tourn.; L.; lat., *Digitellum* Pline (*digitale*, dé); allusion à la forme de la fleur qui ressemble à un dé

allongé ou à l'extrémité des doigts d'un gant. — *Digitale* et *Grande digitale.*

Gantelée, Gantière, Gants de bergère, Gants de la Vierge, Doigts de la Vierge, etc.; de la forme de ses fleurs.

Norm. *Claquets, Toctoc, Tocards*, etc. (Joret); les enfants gonflent le tube de la corolle et la font claquer en la frappant dans leurs mains.

Gueule de loup; de la forme de la fleur qui représente une gueule ouverte et rouge.

4. **Gratiola** L. (dim. de *gratia*, grâce; dans le sens de grâce à Dieu); à cause de ses propriétés bienfaisantes. — *Gratiole.*

Grâce de Dieu; même raison.

Faux séné, Herbe au pauvre homme; les paysans s'en servent comme purgatif.

Petite digitale; la fleur est une miniature de celle de la Digitale.

5. **Antirrhinum**, Tourn.; L.; lat., *Antirrhinum* Galenus; grec, ἀντίῤῥινον et ἀντίῤῥιζον Théophraste (αντι, semblable; ῥινός, mufle); le palais saillant de la corolle fait ressembler la fleur à un mufle; de là les noms populaires de *Muflier* et *Mufleau.*

Tête de mort; la capsule sèche ressemble au squelette d'un crâne humain.

A. Majus L. (*M. à grandes fleurs*).

Mufle de veau; même raison que pour le nom du genre.

Gueule de loup, Gueule de lion; la fleur ressemble exactement à une gueule d'animal, et les enfants s'amusent souvent à la faire ouvrir et fermer en serrant les côtés de la corolle entre leurs doigts.

6. **Linaria** Tourn.; Juss. (*Linum*, Lin); les feuilles ressemblent à celles du Lin, dans la plupart des espèces. — *Linaire.*

1. *L. vulgaris* Mill. (*L. commune*).

Lin sauvage; de la forme de ses feuilles.

Eperonnière, norm. *Herbe à l'éperon*; la fleur est munie d'un long éperon pointu.

2. *L. Elatine* Mill.; se nomme *Velvote vraie*, et la *L. spuria* Mill. (*spuria*, bâtarde), *Velvote fausse*; du latin barbare *veluetum*, velours; à cause de leurs feuilles veloutées.

3. *L. cymbalaria* Mill. (*L. cymbalaire*).

Cymbalaire (de *cymbalum*, cymbale); les feuilles rondes et déprimées au milieu ressemblent à de petites cymbales.

Norm. *Lierre fleuri* (Joret); plante à feuilles semblables à de minuscules feuilles de lierre, à tiges retombant en festons et couvertes de gracieuses petites fleurs violettes.

7. **Veronica** Tourn ; L.; plante dédiée à sainte Véronique, ou, selon Linné, altération de *Vetonica*, nom de la Bétoine chez les Latins, selon Dioscoride. — *Véronique.*

1. *V. Chamaedrys* L. (Voir *Petit chêne, Teucrium*).

Fausse germandrée; de ses feuilles qui ressemblent à celles de la Germandrée.

2. *V. officinalis* L. (*V. officinale*); de ses propriétés médicinales.

Thé d'Europe; on la prend en infusions, en guise de Thé.

Herbe aux ladres; pour la même raison; l'infusion n'est guère bonne et n'est employée que par les pauvres gens.

3. *V. Beccabunga*, L.; d'un mot allemand *bachpungen*, ruisseau (Boreau); elle pousse sur le bord des mares et des ruisseaux.

Cressonnière, *Cresson de cheval*, *Salade de Chouette*; elle est antiscorbutique, comme le Cresson, mais à saveur âcre et désagréable.

Norm. *Herbe bleue* (Joret); de ses jolies fleurs bleues.

Les Véroniques les plus communes portent en plusieurs endroits normands le nom de *Famine*, probablement parce qu'elles poussent dans les endroits maigres et caillouteux et abondent dans les mauvaises récoltes.

8. **Sibthorpia** L.; dédiée à Sibthorp, botaniste anglais, qui fut professeur à Oxford.

9. **Limosella** L. (*limosus*, couvert de limon); petite plante qui croît dans les endroits tourbeux et humides. — *Limoselle*.

10. **Eufragia** Griseb., altération d'*Euphrasia*, nom d'une autre Personée.

11. **Odontites** Hall. (ὀδούς, ὀδόντος); de la forme des anthères garnies de dents à leur base.

12. **Euphrasia** Tourn.; L. (ευφράσια, joie); plante qui passait autrefois pour guérir les maladies des yeux. — *Eufraise*.

Casse-lunettes, *Brise-lunettes*, *Luminet* (*lumen*, lumière); même raison.

13. **Rhinanthus** L. (ῥινός, nez; ἄνθος, fleur); la lèvre supérieure de la corolle ressemble à un nez. — *Rhinanthe*.

Crête de coq, *Cocrête* (coq, crête), *Cocriste* (coq; *crista*, crête); fleurs réunies en épi en forme de crête.

Trompe-cheval; plante dédaignée par les bestiaux et qu'on trouve souvent en abondance dans les pâturages.

Norm. *Sonnettes*, *Grelots* (Joret); les graines mûres résonnent dans leur coque quand on secoue la plante.

14. **Pedicularis** Tourn.; L.; lat., *Pedicularia* Scribonius Largus (*pediculus*, pou); plante âcre qui fait périr

les poux, suivant Lobel, ou, au contraire, suivant d'autres, parce que les bestiaux qui en mangent se couvrent de poux.

Pédiculaire, *Herbe aux poux*; même raison.

15. **Melampyrum** Tourn.; L. (μέλας, noir; πυρός, froment); suivant de vieux auteurs, on pourrait faire du pain avec la graine; les uns disent que ce pain occasionne des lourdeurs de tête, d'autres que c'est un aliment sain et agréable; ou parce que la teinte foncée de ses graines les font reconnaître immédiatement quand elles sont mélangées avec le blé. — *Mélampyre.*

1. *M. arvense* L. (*M. des champs*).

Blé de vache; les animaux s'en nourrissent.

Queue de renard, *Queue de loup*; de son épi de fleurs long et touffu.

Blé rouge, *Rougeole*, *Fleur de chair*; de ses jolies fleurs roses et de ses calices rouges.

2. *M. pratense* L. (*M. des prés*).

Norm. *Cornette*, *Beurrée* (Joret); de la forme des des fleurs et de leur couleur jaunâtre.

LXVII. — OROBANCHÉES Rich.

(Du nom du genre principal *Orobanche.*)

1. **Phelipæa** Tourn.; Desf.; plante dédiée à Phelipeaux, botaniste français, de Pontchartrain, 1725.

2. **Orobanche** Tourn.; L.; grec, ὀροβάγχη Théophraste (ὄροβος, Ers; ἄγχω, j'étrangle); plante qui étrangle les plantes aux dépens desquelles elle vit, Ers, etc. — *Orobanche.*

Fausse asperge; elle ressemble à une jeune tige d'asperge quand elle commence à pousser.

Norm. *Gambe rouge* (jambe rouge); de la forme de la plante et des fleurs rougeâtres de beaucoup d'espèces.

Les charlatans employaient autrefois les plantes de ce

genre et lui avaient donné le nom singulier de *Viscera diaboli*, Boyaux du diable.

3. **Lathaera** L. (λαθραῖος, caché); allusion à sa tige souterraine.

4. **Clandestina** Tourn.; L. (*clandestina*, cachée), petite plante qui croît sous la mousse dans les endroits humides et ombragés, et ne se fait voir que par ses grandes et magnifiques fleurs violettes au moment de sa floraison.

Herbe cachée; même raison.

Amourette; les femmes l'employaient contre la stérilité.

LXVIII. — VERBÉNACÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Verbena.*)

Verbena Tourn.; L.; lat., *Verbena* Cicéron et *Verbenaca* Pline; de *Ferfaën*, nom celtique de notre espèce indigène; selon Littré, du sanscrit *vardh*, croître. — *Verveine.*

Herbe sacrée; plante dont les propriétés religieuses, médicinales et magiques passaient pour immenses chez les anciens. Elle guérissait toutes sortes de maladies, chassait les maléfices, réconciliait les ennemis, rallumait l'amitié, etc. Les druidesses se couronnaient de Verveine dans leurs cérémonies sacrées.

Norm. *Herbe à tous maux* (Joret); de ses propriétés.

LXIX. — LABIÉES Juss.

(De *labia*, lèvres; la plupart des espèces de cette famille ont la corolle disposée en forme de lèvres.)

1. **Teucrium** L.; lat., *Teucrium* Pline; grec, τεῦκριον Dioscoride; de Teucer, roi de Troie, qui découvrit les propriétés de cette plante.

Germandrée; selon Littré, corruption de *Chamaedrys*. nom latin de l'une des espèces.

1. *T. Chamaedrys* L.; lat., *Chamaedrys* Pline; grec, χαμαίδρυς Dioscoride (χαμαί, à terre; δρῦς, Chêne); petite plante rampante dont les feuilles ressemblent à celles du Chêne.

Petit Chêne, Chênette; vieux fr. *Chesnette*; même raison.

Thériaque d'Angleterre, du mot latin *theriaca*, qui signifie dans Pline un remède contre la morsure des bêtes venimeuses; Dodonée dit que la plante mélangée avec du vinaigre guérit de la morsure des serpents.

Sauge amère; plante à saveur amère et à propriétés médicinales comparables à celles de la Sauge.

2. *T. Scorodonia* L. (altération du mot *Scordium*; *Faux scordium*); de sa ressemblance avec cette plante.

Sauge des bois; de son habitat et de sa ressemblance avec la Sauge.

3. *T. Scordium* L.; lat., *Scordium* et *Scordotis* Pline; *Scordilon* Apulée; grec, σκόρδιον (σκοροδον, ail); de l'odeur d'ail que répand la plante froissée.

Vieux fr. *Scordion*.

Germandrée aquatique; plante de marais ressemblant à la Germandrée.

Chamarras; corruption de Chamaedrys (Germandrée).

2. **Ajuga** L. (altération du mot *abigo*, je chasse); allusion à sa prétendue propriété de faciliter les accouchements. Linné donne *Ajuga* comme corruption d'*Abiga*.

Bugle; du nom latin *Bugula*, même sign.; et lui-même d'*abigo*, je chasse.

Consoude moyenne; plante que l'on a comparée à la Consoude pour la puissance de ses propriétés.

Herbe de saint Laurent; on invoque saint Laurent contre

les maux de reins, et, selon Matthiole et Dioscoride, cette plante est souveraine contre ces sortes de maux.

Cette plante jouissait autrefois d'une réputation extraordinaire.

Ruellius dit que c'était un proverbe en Gaule que ceux qui se servent du Bugle et de la Sanicle n'ont besoin ni de médecin ni d'apothicaire, d'où le vieil adage :

Avec la Bugle et la Sanicque
On fait au chirurgien la nicque.

3. **Salvia** Tourn.; L.; lat., *Salvia* Pline (*salvus*, sain); les Sauges possèdent de nombreuses propriétés médicinales.

Sauge; dérivé du nom latin.

Vieux fr. *Serve*; du latin *servare*, sauver; à cause de ses propriétés.

S. Sclarea L. (*clarescere*, éclaircir); on lui attribuait la propriété d'éclaircir la vue. — *Sclarée*.

Toute-bonne, *Orvale* (d'*or* et *valoir*); plante qui vaut de l'or à cause de ses vertus.

4. **Scutellaria** L. (*scutum*, bouclier, ou *scutella*, coupe); la lèvre supérieure de la corolle porte sur le dos une écaille ronde qui ressemble à un petit bouclier ou à une coupe. — *Scutellaire*.

Toque, du celtique *tok*, chapeau (Littré); pour la même raison, ou à cause de la forme de sa fleur.

Casside; du latin *cassis*, casque; même raison.

Toque des marais, *Toque bleue*; plante des marais à jolies fleurs bleues.

Tertianaire (*tertiana*, fièvre tierce); plante fébrifuge employée autrefois contre cette maladie.

Centaurée bleue; plante à fleurs bleues, fébrifuge comme la Petite centaurée.

5. **Brunella** Tourn.; L.; de l'allemand *braun*, esquinancie; on l'employait autrefois contre les maladies de la gorge. — *Brunelle*.

Brunette et *Brouille* paraissent avoir la même origine.

Charbonnière; on la trouve toujours dans les bois aux endroits où on fait du charbon, ou parce que les charbonniers sont plus que les autres personnes sujets aux maux de gorge.

Herbe aux charpentiers; on en applique les feuilles écrasées sur les blessures fraîches.

6. **Melittis** L. (μέλιττα, abeille); plante à grandes fleurs roses recherchées par les abeilles.

Mélitte, Mélitte des bois; de son habitat ordinaire,

Mélitte puante et *Mélitte punaise*; de son odeur désagréable.

Mélisse des bois, Mélisse des montagnes, Mélisse bâtarde; de la ressemblance de son feuillage avec celui de la vraie Mélisse.

7. **Lamium** Tourn.; L.; lat., *Lamium* Pline (λαιμός, gueule béante); de la forme de sa fleur. — *Lamier*.

Ortie; toutes les espèces de ce genre ont la tige et les feuilles exactement semblables à celles de l'Ortie ordinaire (*Urtica*).

1. *L. album* L. (*L. blanc*); fleurs blanches. — *Ortie blanche*.

Archangélique; plante que ses propriété médicinales ont fait regarder comme envoyée du ciel.

2. *L. purpureum* L. (*L. pourpre*); fleurs rouges. — *Ortie rouge*.

8. **Galeobdolon** Huds.; grec, γαλέοβδολον (γαλῆ, belette; βδολόν, mauvaise odeur); la fleur ressemble à une petite belette et les feuilles froissées ont une mauvaise odeur.

Ortie jaune; fleurs jaunes et feuilles semblables à celles de l'Ortie (*Urtica*).

9. **Galeopsis** Tourn.; L.; grec, γαλίοψις Dioscoride (γαλῆ, belette; ὄψις, aspect); de la forme des fleurs qui ressemblent à une petite tête de belette.

G. Tetrahit L.; nom d'origine orientale (?); autrefois, cette plante se nommait scientifiquement *Herbe judaïque*.

Ortie royale; plante robuste à fleurs nombreuses et assez jolies et à feuilles se rapprochant de celles de l'Ortie.

Chanvre sauvage; de l'aspect général de la plante qui ressemble un peu au Chanvre; ou à cause de ses tiges résistantes.

10. **Betonica** Tourn.; lat., *Betonica* Pline, et *Vetonica* selon Dodonée. Nom dérivé des Vettones, peuple d'Espagne (Pline).

Bétoine, et vieux fr. *Bétosne* (Dodonée); dérivés du latin.

Le Maout et Decaisne font venir Bétoine du celtique *beutum* (*petun*), nom qui fut plus tard donné au Tabac; on employait les feuilles de Bétoine réduites en poudre pour faire éternuer. C'était une panacée universelle. La Bétoine était considérée comme sacrée. *Res omnino sancta* (chose tout à fait sacrée), dit Musa, médecin d'Auguste. Il y a encore en Italie ce proverbe satirique :

> Tu hai piu virtu che nou ne ha la Bethonica.
> (Tu as plus de vertu que n'en a la Bétoine.)

11. **Stachys** L.; lat., *Stachys* Pline; grec, σταχύς Dioscoride (σταχύς, épi); les tiges de la plante sont terminées par un épi de fleurs.

Epiaire, *Epi fleuri*; même raison.

1. *S. palustris* L. (*E. des marais*); de son habitat ordinaire.

   Ortie morte; la plante ressemble à une Ortie, mais les feuilles ne piquent pas; elles sont comme mortes.

   Crapaudine, et norm. *Mareux*, de *mare* (Joret); de son habitat dans les marais et les endroits humides.

2. *S. sylvatica* L. (*E. des bois*); de son habitat ordinaire.

   Grande épiaire, norm. *Ortie rouge* (Joret); de sa grande taille, de ses fleurs rouges et de ses feuilles semblables à celles de l'Ortie.

Norm. *Ortie piante* (*O. puante*); de son odeur fétide lorsqu'on la froisse.

12. **Leonurus** L. (λέων, lion, οὐρα, queue); plante à fleurs disposées en long épi comme une queue.

Agripaume (*agri*, de *champ*, et *paume de la main*; littéralement *paume des champs*); les feuilles larges et découpées ressemblent à la paume d'une main.

Patte de sorcier; même raison.

Propr.

Cardiaque (*cardiacon*, faiblesse du cœur); on l'employait autrefois dans les affections du cœur,

13. **Ballota** Tourn.; L.; lat., *Ballote* Pline ; grec, βαλλωτή Dioscoride (βάλλω, je rejette); l'odeur repoussante de la plante la fait rejeter. Littré fait venir ce nom de l'arabe *balloût*, qui signifie *Chêne*, nom que les Arabes appliquent à une labiée en y ajoutant le mot terrestre. — *Ballote*.

Marrube noir, *Marrube puant*, et vieux fr. *Marrubin noir* et *Marrubin puant*; de son odeur fétide et de ses feuilles noirâtres ressemblant à celles du Marrube.

14. **Marrubium** Tourn.; L.; lat., *Marrubium* Pline; du mot hébreu *marrob*, qui signifie suc amer; la plante est d'une amertume excessive. — *Marrube*, et vieux fr. *Marrubin*.

Marrube blanc; pour le distinguer du *Marrube noir*; la plante est à fleurs blanches et couverte tout entière d'un duvet blanchâtre.

Norm. *Mariochemin*, *Marinclin*, etc. (voir Joret); vieux fr. *Marochemin*, noms qui, d'après Le Héricher, viennent de Marrube du chemin; la plante pousse souvent sur le bord des routes.

15. **Nepeta** L.; lat., *Nepeta* Celse; de la ville de Toscane, *Népète*, d'où proviendrait l'une des espèces.

Chataire, *Herbe aux chats*; des vieux noms scientifiques

Cattaria et *Herba cati* (*Herbe du chat*) ; les chats attirés par son odeur se roulent sur la plante et en mangent les tiges ; il est même impossible d'en avoir aux environs des habitations à cause de cela.

16. **Glechoma** L.; de γλήχων, nom grec donné à une labiée, et qui viendrait lui-même de γλεῦκος, doux, qui a bonne odeur.

Vieux fr. *Glécôme* et *Gécôme*.

Chamécisse ; lat., *Chamaycissus* Pline ; grec, χαμαίκισσος (χαμαί, à terre ; κισσός, lierre) ; plante à tiges rampantes et à petites feuilles semblables à celles du Lierre.

Lierre terrestre, et norm. *Lierre de terre* (Joret) ; même raison.

Rondelette ; de ses petites feuilles rondes.

Terrette ; norm. *Herbe terrée* (Joret) ; elle est tellement appliquée sur la terre qu'il est à peu près impossible de l'arracher.

Violette de cochon ; elle vit dans les endroits humides et fangeux et porte de petites fleurs violettes.

17. **Melissa** Tourn.; L.; (μέλισσα, abeille) ; herbe aromatique à odeur douce et parfumée dont les fleurs sont recherchées par les abeilles.

Mélisse, *Piment des abeilles*, norm. *Herbe aux mouches* (Joret) ; même raison.

Citronnelle, *Citronnade* ; les feuilles froissées exhalent une odeur de Citron.

18. **Clinopodium** L.; lat., *Clinopodium* Pline (κλίνη, lit ; πούς, ποδός, pied) ; les fleurs rassemblées en verticilles épais, distants les uns des autres et parfaitement ronds, ressemblent aux pieds tournés des anciens lits. — *Clinopode*.

Roulette, *Pied de lit* ; même raison.

Grand basilic sauvage ; les anciens le rangeaient parmi les Basilics.

19. **Calamintha** Tourn.; Moench; lat., *Calaminthum*; grec, *καλαμίνθη* (*καλή*, belle; *μένθη*, Menthe); plante ressemblant à une Menthe à grandes fleurs, et aussi, dit Dodonée, à cause de son utilité. — *Calament.*

C. officinalis Moench (*C. officinal*); de ses propriétés médicinales.

Calament des montagnes, *Menthe des montagnes*; plante de coteaux et de montagnes.

Baume sauvage; également pour ses propriétés comparables à celles de la Menthe, nommée aussi Baume.

26. **Hyssopus** Tourn.; L.; lat., *Hyssopum* Celse et *Hyssopus* Columelle; du nom grec de la plante *υσσωπος* Dioscoride, et lui-même de l'hébreu *Ezab*, même sign. — *Hysope.*

21. **Origanum** Tourn.; L.; lat.; *Origanum* Pline; grec, *ὀρίγανόν* Dioscoride (*ὀρός*, montagne; *γάνυμαι*, se réjouir); plante qui se plaît sur les coteaux et les montagnes; ou (*ὀρός*, montagne; *γανός*, joie, ornement); plante qui fait l'ornement des montagnes. — *Origan.*

Marjolaine; du bas latin *Majorana*; de *major*, *plus grand*, que l'on aurait dit, selon Ménage, de la plus grande espèce d'Origan; d'autres font venir Marjolaine du lat. *Amaracum* et *Amaracus* Pline, du grec *ἀμάρακος*, même sign.

Marjolaine sauvage, *Marjolaine bâtarde*, *Marjolaine d'Angleterre*; pour la distinguer de la véritable Marjolaine (*Majorana* L.) de l'Europe médidionale.

Norm. *Thym bâtard* et *Thym de berger* (Joret); de l'odeur de la plante semblable à celle du Thym.

22. **Thymus** Tourn.; L.; lat., *Thymus* et *Thymum* Celse; grec, *θύμος* Théophraste (*θύω*, je parfume); plante à odeur agréable et pénétrante; ou *θύω*, je brûle des parfums, parce qu'on s'en servait chez les Grecs en guise d'encens. — *Thym.*

T. Serpyllum L.; lat., *Serpyllum* Virgile (*ἕρπω*, je rampe); plante à tiges rampantes.

Serpolet, et par corruption *Pillolet*; dérivés du nom latin.

Thym bâtard, *Thym sauvage*, norm. *Thym à la bergère*, *Faux thym* (Joret); pour le distinguer du Thym cultivé (*T. vulgaris* L.).

23. **Mentha** Tourn.; L.; lat., *Mentha* Ovide; grec, μένθη et μίνθος Théophraste; de Μίνθη, nymphe que Proserpine, dans un mouvement de jalousie, transforma en cette plante. — *Menthe.*

Baume; des propriétés aromatiques de tout le genre.

1. *M. rotundifolia* L. (*M. à feuilles rondes*).

Menthe crépue; à cause des poils dont elle est hérissée.

Baume et *Baume sauvage*; de ses propriétés aromatiques.

Norm. *Herbe à la puce*, *Chasse-puce* et dérivés (Joret); de son odeur qui, d'après la croyance populaire, chasse ces insectes.

Herbe de mort; les anciens lui attribuaient la propriété de s'opposer à la génération (Dioscoride), croyance qui existait encore au XVIe siècle.

2. *M. aquatica* L. (*M. aquatique*); elle pousse dans les endroits marécageux.

Menthe à grenouilles; même raison.

Menthe rouge; de ses fleurs réunies en grosses têtes roses et de la teinte rougeâtre de toute la plante.

3. *M. viridis* L. (*M. verte*); de ses feuilles glabres d'un beau vert.

Menthe verte et *Baume vert*; même raison.

4. *M. piperita* Huds. (*piper*, poivre); de sa saveur forte et agréable, mais très-piquante.

Menthe poivrée; même raison.

Menthe anglaise; elle est souvent employée dans certains produits anglais : bonbons, etc...

Norm. *Pastille* et *Thé à la pastille* (Joret); des bonbons et des infusions que l'on fait avec cette plante.

5. *M. Pulegium* L.; lat., *Pulegium* Cicéron et *Pulegum* Columelle (*pulex*, puce); de la croyance populaire que son odeur chasse les puces.

Chasse-puce, norm. *Cache-puches* (*cacher*, chasser, et *puches*, puces); même raison.

Pouliot, *Menthe pouliot*, vieux fr. *Pulége*: dérivés du nom latin *Pulegium*. (Il ne faut pas oublier que l'*u* latin se prononçait *ou* : *pulex* = *poulex*.)

Herbe de saint Laurent; incorporé en un *sirup* (sirop), dit Matthiole, il ôte les verrues et varioles du visage. Les boutons et maux de la figure s'appelaient *Mal de saint Laurent*.

Norm. *Douve* (Joret); du même mot norm. qui signifie fossé rempli d'eau; du celtique *dour*, eau (Moisy); la plante se plaît dans les endroits humides.

24. **Lycopus** Tourn.; L.; (λύκος, loup; πούς, pied); feuilles ovales incisées ressemblant à un pied de loup. — *Lycope*.

Pied de loup; même raison.

Chanvre aquatique, *Marrube aquatique*, norm. *Ortie d'eau*; plante de marais ayant quelque ressemblance avec le Chanvre, etc.

Lance du Christ; de son vieux nom scientifique *Lancea Christi* (Gesner); peut-être à cause de sa tige assez élevée à épis de fleurs blanches ponctuées de rouge.

LXX. — LENTIBULARIÉES Rich.

(De l'ancien nom scientifique de l'Utriculaire, *Lentibularia*.

1. **Utricularia** L. (*utriculus*, petite outre); plante aquatique dont les feuilles sont couvertes de petites vésicules qui la soutiennent sur l'eau. — *Utriculaire*.

2. **Pinguicula** Tourn.; L. (dim. de *pinguis*, gras); petite plante à feuilles épaisses, grasses et visqueuses.

Grassette, *Herbe grasse*, *Herbe huileuse*; même raison.

Langue d'oie; de la forme de ses feuilles.

LXXI. — PRIMULACÉES Vent.

(Du nom du genre principal *Primula.*)

1. **Lysimachia** Tourn.; L.; lat., *Lysimackia* Pline et *Lysimachium*; grec, λυσιμάχιον Dioscoride; dédiée à Lysimaque, médecin de l'antiquité. La *Lysimaque*, dit Pline, fut trouvée par Lysimaque, d'où lui est venu son nom. D'autres auteurs font venir le nom de λύσις, rupture, et μάχη, combat; qui arrête les combats. Les anciens mettaient des touffes de cette plante sur les jougs des bœufs, croyant que cela les empêchait de se battre. — *Lysimaque.*

1. *L. vulgaris* L. (*L. commune*).

Grande lysimaque; à cause de sa taille élevée.

Corneille, *Herbe à la corneille*; ces noms n'ont aucun rapport avec l'oiseau de ce nom. Corneille, et de là Herbe à la corneille, viennent du vieux fr. *Cornelle* et *Coronéole*, et eux-mêmes du mot latin *Coroneola*, nom donné par Pline à une plante indécise dont les fleurs servaient à faire des couronnes; en lat., *corona*.

Chasse-bosse et *Perce-bosse*; de ses propriétés vulnéraires.

2. *L. nummularia* L.; lat., *Nummularia* (*nummulus*, petite pièce de monnaie); de la forme de ses petites feuilles rondes.

Monnoyère; du vieux fr. *monnoie*, monnaie; *Herbe aux écus*; même raison.

2. **Samolus** Tourn.; L. (des mots celtiques *san*, sain, et *mos*, porc). Nom d'une plante inconnue que Pline affirmait être employée par les Gaulois contre les maladies des

porcs ; ou, selon Asa Gray, probablement du mot celtique *slanlus*, herbe à guérir.

Mouron d'eau (de *morsus*, morsure ; plante bonne à manger) ; les anciens la mangeaient en salade ; elle est apéritive et antiscorbutique. C'est une plante de marais.

3. **Glaux** Tourn.; L.; lat., *Glaux* Pline (γλαυκός, glauque, couleur de mer) ; toute la plante est d'une couleur vert bleuâtre.

4. **Anagallis** Tourn.; L.; lat., *Anagallis* Pline; grec, ἀναγάλλις Dioscoride (ἀναγελάσειν, s'éclater de rire) ; on lui attribuait des propriétés contre l'hypocondrie.

Mouron, *Mouron rouge*, norm. *Mouronnet* (Joret); plante à fleurs d'un rouge vif ; de *morsus*, morsure ; on employait cette plante contre la morsure des chiens enragés ; ou parce l'aspect général de la plante, sauf la couleur rouge des fleurs, est celui du Mouron des oiseaux.

A. Cœrulea Schreb (*cœruleus*, bleu) ; *Mouron bleu* ; de la couleur d'un joli bleu de ses fleurs, et pour les mêmes raisons que le précédent.

5. **Centunculus** L. (dim. de *cento*, morceau, fragment) ; plante minuscule.

Centenille ; même étymologie.

6. **Hottonia** L.; dédiée à Hotton, professeur hollandais, de Leyde, mort en 1709.

Giroflée d'eau ; plante aquatique à jolies fleurs blanches et à gorge orangée imitant celles de la Giroflée.

Millefeuille d'eau, *Millefeuille aquatique* ; lat., *Myriophyllum* Pline ; grec, μυριόφυλλον Dioscoride (μυρία, dix mille ; φύλλον, feuille) ; les feuilles sont découpées en d'innombrables lanières fines.

Plume d'eau et *Plumeau* ; de ses feuilles fines et délicates comme une plume.

Propr.

Herbe militaire; le *Myriophylle*, dit Galenus, arrête immédiatement l'inflammation des blessures, et Dioscoride lui attribue la même propriété quand on l'applique sur les blessures fraîches.

7. **Primula** L. (*primulùm*, au commencement, ou dim. de *prima*, la première); c'est une des premières fleurs du printemps.

Primevère (*prima*, la première; *veris*, du printemps); même raison.

Primerole, norm. *Pommerole*, *Promenole*, *Plumerole*, et de nombreux dérivés, sont tous des mots altérés de *Primerose*, première Rose, nom que les Anglais ont gardé (Le Héricher).

Coucou, norm. *Paquerole* (Joret); plante qui fleurit vers Pâques, à l'arrivée du coucou.

Le *P. officinalis* L. porte aussi en Normandie le nom de *Cavalier*; les enfants mettent les fleurs à cheval sur une ficelle pour en faire des boules et des guirlandes.

LXXII. — GLOBULARIÉES Camb.

(Du nom du genre *Globularia*.)

Globularia Tourn.; L. (*globulus*, petite boule); les fleurs sont ramassées au sommet de la tige et forment une petite boule bleue parfaite. — *Globulaire*.

LXXIII. — PLOMBAGINÉES Vent.

(Du nom du genre *Plumbago*; lui-même de *plumbum*, plomb; des taches noirâtres et plombées qu'il laisse sur le papier en desséchant.)

1. **Statice** L.; lat., *Statice* Pline (στατίκος, astringent); des propriétés astringentes de la plante.

Romarin des marais, Lavande triste, Lavande de mer ; plante des bords de la mer à fleurs assez jolies.

Behen rouge (voir *Behen*); certaines espèces, avant de fleurir, se couvrent de boutons roses et ont l'extrémité des rameaux d'un joli rouge. La plante, vue à distance, ressemble au Silène maritime (Behen).

2. **Armeria** Willd. (du celtique *ar mor*, au bord de la mer); plante des bords de la mer.

Armelin; même étymologie.

Norm. *Gazon* et *Gazon d'Olympe* (Joret); les feuilles fines comme celles d'une graminée forment des gazons épais surmontés de nombreuses et jolies fleurs rouges. L'Olympe était la patrie des dieux, et cette plante eût été assez belle pour l'orner.

LXXIV. — PLANTAGINÉES Vent.

(Du nom du genre principal *Plantago.*)

1. **Plantago** Tourn.; L.; lat., *Plantago* Pline; selon Littré, de *planta,* plante du pied; de la ressemblance entre les feuilles et la plante du pied. Cette ressemblance existe bien dans les feuilles du Grand plantain. — *Plantain*; dérivé du latin.

1. *P. major* L. (*major,* plus grand).

Grand plantain et *Rond plantain*; de ses feuilles grandes, larges et arrondies.

2. *P. coronopus* L. (voir *Coronopus*), *P. corne de cerf*; à cause de ses feuilles allongées et découpées comme la ramure d'un cerf.

Plantain échiqueté; même raison.

Pied de corbeau; de la découpure de ses feuilles, étalées sur la terre comme une patte de corbeau.

3. *P. media* L. (*P. moyen*); de ses feuilles intermédiaires entre le Grand Plantain et le Plantain long.

Plantain blanc; de ses feuilles pubescentes blanchâtres.

Langue d'agneau; de la forme ovale allongée de ses feuilles. Cette plante portait le même nom chez les Grecs, ἀρνόγλωσσος (ἄρνος, agneau; γλῶσσα, langue).

4. *P. lanceolata* L. (*P. lancéolé*); de ses feuilles lancéolées et très-allongées.

Plantain long, vieux fr. *Lancéole* et *Oreille de lièvre*; de la forme des feuilles.

Herbe à cinq côtes, Herbe aux cinq coutures; les feuilles ont ordinairement cinq nervures très-prononcées.

Bonne femme, c'est-à-dire bonne plante; on l'employait contre les maladies des yeux.

2. **Littorella** L. (*littoralis*, de rivage); petite plante qui pousse sur le bord des étangs et des mares. — *Littorelle.*

LXXV. — AMARANTACÉES R. Br.

(Du nom du genre principal *Amarantus.*)

1. **Amarantus** Tourn.; L.; lat., *Amaranthus* Pline (ἀ priv.; μαραίνω, je me flétris; ἄνθος, fleur); les fleurs, à divisions scarieuses vertes ou colorées, ne se flétrissent jamais. — *Amarante.*

2. **Euxolus** Rafin (εὖ, bien; ξύειν, polir); les graines sont extrêmement lisses et brillantes; ou, selon Asa Gray, de εὖ, bien, et ὅλος, entier, avec la signification de bien caché; de ce que les graines sont enfermées dans une capsule qui s'ouvre difficilement.

3. **Polycnemum** L. (πολύς, beaucoup; κνήμη, articulation); tiges couchées et divergentes à nœuds et articulations nombreuses.

LXXVI. — CHÉNOPODÉES Nym.

(Du nom du genre principal *Chenopodium.*)

1. **Beta** Tourn.; L.; lat., *Beta* (du celtique *bette*, rouge);

à cause de la couleur rouge de l'écorce de ses grosses racines. — *Bette.*

Betterave (de *Bette*, nom de la plante, et *rave*); de sa racine épaisse et charnue comme une rave.

Poirée, vieux fr. *Porrée*, nom qui signifiait autrefois *potage aux légumes*; on mange encore, accommodées en potage, les feuilles d'une variété de ce genre.

2. **Blitum** Tourn.; L.; lat., *Blitum* Pline; grec, βλῆττον (du celtique *blith*, insipide); de la saveur fade de la plante. — *Blète,* dérivé du nom latin.

3. **Chenopodium** Tourn.; L.; lat., *Chenopus* Pline (χὴν, oie; πούς, ποδός, pied); les feuilles de plusieurs espèces sont palmées comme une patte d'oie. — *Chénopode, Patte d'oie.*

Ansérine (*anser*, oie); même raison.

1. *C. rubrum* L. (*Ansérine rouge*); de ses tiges rougeâtres.

Patte d'oie rouge; même raison.

2. *C. Bonus Henricus* L., *Bon Henri*; de l'allemand *Buter Heinrich,* même sign. Les Allemands donnaient ce nom à cette plante pour la distinguer du *Malus Henricus* (*Mauvais Henri*), qui avait été donné à une plante vénéneuse (Boreau).

Epinard sauvage, *Toute-bonne*, norm. *Poule grasse* (Joret); on la mange en guise d'épinards, et c'est une grande ressource pour les populations pauvres des montagnes.

3. *C. glaucum* L. (*A. glauque*); toute la plante a une teinte glauque très-prononcée; de là son nom de *Patte d'oie glauque.*

4. *C. polyspermum* L. (πολύς, beaucoup; σπέρμα, graine); plante à graines très-nombreuses.

Blète sauvage (voir le mot *Blète*); de l'aspect de la plante, qui se rapproche de celui de la Blète.

5. *C. Vulvaria* L. (*vulva*, vulve); de son odeur

fétide, ou parce qu'elle passait pour antihystérique. — *Vulvaire*.

Arroche puante ; elle dégage une odeur fétide de poisson pourri.

4. **Obione** Gaertn. — Origine du nom inconnue, à moins qu'il ne vienne du fleuve Obi, en Sibérie, d'où provient l'espèce originale. (Asa Gray).

5. **Atriplex** L.; lat., *Atriplex* Pline (corruption du grec ἀτράφαξις, non alimentaire); presque toutes les espèces sont insipides et non utilisées.

Arroche, *Arronse*, norm. *Arousse*; noms dérivés d'*Atriplex* en passant par plusieurs langues (Littré).

A. hortensis L. (*A. des jardins*); la seule espèce cultivée.

Arroche Epinard, *Epinards*; on la mange mélangée ave des Epinards.

Bonne-dame, c'est-à-dire bonne plante; à cause de ses propriétés médicinales (Matthiole).

Follette; nom fantaisiste.

6. **Spinacia** L.; du nom arabe de la plante *Esbanach* ou *Sebanach*, ou du persan *Ispanaj*; c'est une plante d'origine orientale. — *Epinards*, vieux fr. *Espinars*, dérivés des noms précédents.

Balai de l'estomac; à cause de ses propriétés laxatives bien connues.

7. **Salicornia** Tourn.; L.; de l'arabe *Salcoran*, nom de la plante, ou de *salis*, sel, et *cornu*, corne; plante des terrains salés, à tiges arrondies et pointues ressemblant à de petites cornes; de là aussi les noms populaires de *Salicor* et *Salicot*.

Boucart; elle porte des cornes comme un bouc.

8. **Suæda** Dumort.; du nom arabe de la plante.

9. **Salsola** L.; Gaertn. (dim. de *salsus*, salé); plante des terrains salés; ou du latin *salsus*, salé, et de l'arabe *soda* ou *souda*, noir; de la couleur noirâtre de la soude qui s'obtient par l'incinération de cette plante. Son nom spécifique *kali* vient du même mot arabe *kali*, qui signifie brûlé, à cause de la combustion qu'on fait éprouver à cette plante pour obtenir la soude; en arabe, *al kali*.

Soude; les cendres provenant de la combustion de la plante contiennent une grande quantité de soude.

LXXVII. — POLYGONACÉES Lindl.

(Du nom du genre principal *Polygonum*.)

1. **Rumex** L. (du même mot latin qui signifie *pointe de dard*, *pique*); la feuille est allongée et pointue comme le fer d'une lance.

Patience; les racines étaient usitées contre les maladies de la peau, mais n'agissaient qu'avec une extrême lenteur; d'où son nom; selon d'autres, ce serait une corruption du mot latin de la plante, *Lapathum*.

Parelle; du bas latin *Paratella*; même signification suivant Du Cange.

Norm. *Dogue*, *Doche* et *Doque*; de l'ancien anglo-saxon *Docke*, même sign. (Joret).

1. *R. Hydrolapathum* Huds. (ὕδωρ, eau; *Lapathum*, Patience); plante dont les tiges sont plongées dans l'eau.

Parelle des marais; même raison; et *Grande patience des eaux*, de sa taille élevée.

2. *R. crispus* L. (*P. crépue*); de ses feuilles ondulées crispées.

Patience crépue, *Parelle sauvage*, norm. *Dogue*, *Doche*, etc. (Joret). (Voir ci-dessus.)

3. *R. obtusifolius* D C. (*P. à feuilles obtuses*); de la forme de ses feuilles. — *Patience sauvage*.

(Ces noms *Patience sauvage* et *Parelle sauvage* sont pour distinguer ces plantes de la véritable Patience (*R. patientia* L.).

4. *R. sanguineus* L. (*P. sanguine*).

Patience rouge, *Sang dragon*, norm. *Dragon rouge* (Joret); les feuilles rougeâtres sont couvertes de nervures d'un beau rouge, contournées et tortillées comme la queue d'un dragon.

Oseille rouge; même raison, et de la ressemblance de ses feuilles avec celles de l'Oseille.

5. *R. pulcher* L. (*P. élégante*).

Belle patience, *Patience sinuée*; de la forme de ses feuilles sinuées et de la disposition curieuse des rameaux qui s'étendent en tous sens à angle droit. La forme des feuilles lui a également valu le nom de *Violon*.

6. *R. acetosa* L. (*acetum*, vinaigre); de la saveur acide de la plante.

Oseille; dérivé du nom latin de la plante, *Oxalis* Pline (ὀξύς, acide); même raison. Vieux fr. *Ozeille*.

Oseille commune, *Oseille sauvage*, *Grande oseille*; même origine.

Surelle, *Surette*; du norm. sure (aigre).

Vinette; mauvais vin; de sa saveur acide.

7. *R. acetosella* L. (dim. d'*acetosa*); plante ressemblant à la précédente, mais à dimensions bien plus petites.

Petite oseille, norm. *Petite surelle*; pour la distinguer de la précédente.

Vinette sauvage; même raison que la précédente.

Oseille de brebis, norm. *Surelle de crapaud*, *Oseille à grenouille* (Joret); on la trouve en abondance dans les champs, les pâturages et les endroits humides. — Tous les bestiaux la mangent au printemps, particulièrement les brebis, chez qui elle prévient la maladie que l'on nomme pourriture (Géhant).

8. *R. scutatus* L. (*scutum*, bouclier); la feuille arrondie par le haut et sagittée en bas a la forme des anciens boucliers que l'on nomme écussons.

Oseille à écussons, *Oseille ronde*; de la forme des feuilles.

2. **Polygonum** Tourn.; L.; lat., *Polygonus* Pline; grec, πολύγονον Dioscoride (πολύς, beaucoup; γόνυ, genou); plante dont les tiges sont composées de beaucoup de nœuds.

Renouée; de sa tige, qui paraît nouée.

1. *P. dumetorum* L. (*R. des buissons*); plante qui pousse dans les fourrés.

Grande vrillée; de ses tiges très-longues s'entortillant autour des buissons comme une vrille.

2. *P. Convolvulus* L. (*convolvere*, s'enrouler autour); plante dont l'aspect général est celui du Liseron (*Convolvulus*).

Petite vrillée sauvage; elle ressemble à la précédente, mais elle est de plus petites dimensions.

3. *P. Bistorta* L. (*bis*, deux fois; *torta*, tordue); la racine dure et épaisse est repliée sur elle-même. — *Bistorte*.

Couleuvrine, *Serpentère*, *Serpentaire rouge*; de sa racine tordue comme un serpent et de la couleur rouge de ses fleurs.

4. *P. Persicaria* L.; lat. *Persicaria* (de *Persica*, Pêcher); ses feuilles ressemblent exactement à celles du Pêcher. — *Persicaire*.

Persicaire douce; de sa saveur non piquante, pour la distinguer de la Persicaire brûlante.

Curage et dérivés norm. dans Joret; allusion à la localité de la plante, toujours abondante sur les détritus qui proviennent du curage des rivières et des fossés. Selon M. de Théis, ce serait un vieux mot français emprunté du celtique *curragh*.

Pied rouge; de ses tiges rougeâtres.

Pélingre; peut-être y a-t-il là un rapport avec la pelagre, maladie de la peau ; Matthiole dit que cette plante guérit toutes ternissures, meurtrissures et apostumes.

5. *P. hydropiper* L.; lat., *Hydropiper* ; nom cité par Dodoens ; grec, ὑδροπέπηρι (ὕδωρ, eau ; *Piper*, poivre) ; les graines ont une saveur encore plus brûlante que celle du Poivre.

Renouée âcre, *Persicaire brûlante*, *Poivre d'eau*, *Piment d'eau*, norm. *Pique-langue* (Joret) ; même raison.

Curage ; même raison que pour la Persicaire.

6. *P. aviculare* L. (*avicula*, petit oiseau) ; de ses graines recherchées par les petits oiseaux. — *Aviculaire*, *Renouée des oiseaux*.

Traînasse, *Traîne*, *Tirasse* et dérivés ; *Tenue* (du verbe *tenir* ; herbe qui tient, qui résiste) ; *Corrigiole* (de *corriga*, courroie) ; de ses tiges enchevêtrées, longuement traînantes et très-tenaces.

Herbe aux cent nœuds, *Centinode* (*centum*, cent ; *nodi*, nœuds), et de là le norm. *Chénots* (*chent*, cent, et *nodi*, nœuds), etc. (Joret) ; de ses longues tiges couvertes de nœuds.

Propr.

Herniole ; on l'employait autrefois contre les hernies.

Herbe au panaris ; pour ses fabuleuses propriétés contre les panaris.

Norm. *Herbe au choléra* ; on assure encore, en Basse Normandie, qu'elle est souveraine contre le choléra.

Langue de passereau ; ses graines nombreuses servent de nourriture aux petits oiseaux qui, sans elles, périraient de faim pendant l'hiver (Géhant).

Herbe aux cochons ; ils en font leur nourriture ; d'où le nom norm. de *Tire-goret*, ou parce que, dit Mat-

thiole, on préserve le pourceau salé de corruption et vers, mettant de cette herbe tout à l'entour.

7. *P. Fagopyrum* L. (φήγός, hêtre; πυρός, froment); graines petites, triangulaires comme les faînes du Hêtre et employées comme le froment pour faire du pain dans certaines contrées,

Sarrasin et *Blé de Sarrasin*. Originaire de Perse, d'où la plante a été transportée en Egypte, puis en Espagne par les Sarrasins.

Norm. *Carabin*; corruption du mot Sarrasin.

Blé noir; de la couleur noirâtre des graines et du pain de sarrasin.

LXVIII. — THYMÉLÉES Juss.

(Du nom de l'espèce *Thymelœa* Pline
(θύμος, parfumé; ἐλάία, Olivier);
c'était, chez les Latins, le nom du Garou, dont les fleurs sont parfumées
et dont les feuilles ressemblent à celles de l'Olivier.)

1. **Daphne** L. (δάφνη, Laurier); les feuilles ressemblent à celles du Laurier. Daphné fut le nom d'une nymphe aimée par Apollon et changée par lui en Laurier.

1. *D. Laureola* L.; lat., *Laureola*, d'après Dodoens (dim. de *Laurus*, Laurier); la plante lui ressemble par la forme de ses feuilles qui sont également persistantes. *Laurier* vient lui-même du mot celtique *blaur*, qui signifie toujours vert.

Laurette; norm. *Lauréole*, et probablement par corruption de ce nom, *Auriole* (Joret); même raison.

2. *D. Mezereum* L.; de l'arabe persan *mâzrioun*, même sign. (Littré). — *Mézéréon*.

Bois joli, *Bois gentil*; joli petit arbrisseau couvert avant la naissance des feuilles de gentilles fleurs roses odorantes, et en automne de fruits rouge vif.

Auréole; évidemment corruption de Lauréole.

Garou; selon Littré, viendrait peut-être du malais. *Gârou*, qui a donné le mot *Garo*, bois d'aigle.

Propr.

Cancerille; on l'employait autrefois contre les cancers.

Norm. *Sainbois* (Joret); de ses vertus médicinales.

2. **Passerina** L. (dim. de *passer*, moineau); de la forme des graines et des feuilles qui ressemblent à une petite langue d'oiseau.

Langue de moineau, *Herbe à l'hirondelle*; même raison.

LXXIX. — SANTALACÉES R. Br.

(Du nom du genre exotique *Santalum.*)

Thesium L.; (θήσειον, de Thésée); fleur faisant partie de la couronne que Thésée offrit à Ariane. — *Thésion.*

LXXX. — ELÉAGNÉES R. Br.

(Du nom du genre *Eleagnus* L. (ἐλαία, Olivier, ἄγνιος, Gattilier);
les feuilles sont semblables à celles de l'Olivier,
et les fruits à ceux du Gattilier.)

Hippophae L. (ἵππος, cheval; φάος, lumière); on en extrait un suc employé dans la médecine vétérinaire. D'après le nom qu'elle porte, dit Pline, on doit croire qu'elle est utile aux chevaux.

Argousier (ἀργός, blanc, brillant); arbrisseau à feuilles argentées.

Epine marine; arbrisseau épineux des bords de la mer.

LXXXI. — ARISTOLOCHIÉES Endl.

(Du nom du genre principal *Aristolochia.*)

1. **Asarum** L.; grec, ἄσαρον Dioscoride (ἀ priv.; σαίρω,

j'orne); plante sans beauté, ou parce que les anciens ne l'employaient jamais dans leurs couronnes. — *Asaret.*

Rondelle, Oreillette, Oreille d'homme; les feuilles arrondies et échancrées à la base ressemblent à une oreille d'homme.

Propr.

Nard sauvage; par antinomie probablement, car le suc de la plante a une saveur abominable.

Cabaret; on dit qu'un verre frotté avec ses feuilles en garde l'impression rebutante d'une saveur nauséeuse qu'il communique aux liqueurs et en dégoûte les ivrognes pour toujours.

2. **Aristolochia** L.; lat., *Aristolochia* Pline; grec, ἀριστολοχία Dioscoride (ἄριστος, très-bon; λόχεια, couches); plante employée dans les accouchements. Cicéron attribue une autre origine à ce nom. Selon lui, il viendrait d'un certain Aristolochus, qui le premier fit usage de cette plante. — *Aristoloche.*

Vieux fr. *Sarrazine*; de la forme des feuilles qui ressemblent à celles du Sarrasin.

Poison de la terre; de la rapidité avec laquelle elle envahit les terrains cultivés.

LXXXII. — EUPHORBIACÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Euphorbia.*)

1. **Buxus** Tourn.; L.; lat., *Buxum* Virgile; grec, πύξον (πύξος, gobelet); les tourneurs employaient son bois très-dur à faire des gobelets; ou de la forme de son fruit qui ressemble à un petit gobelet.

Buis; vieux fr. *Buys*, et norm. *Bouis*; dérivés de *Buxus.*

2. **Mercurialis** L.; lat., *Mercurialis* Pline; dédiée à

Mercure, qui découvrit les propriétés médicinales de la plante. — *Mercuriale.*

1. *M. perennis* L. (*M. vivace*); de sa racine vivace.

Mercuriale des bois, et vieux fr. *Vignoble* ; plante commune dans les bois et les vignes.

Chou de chien ; c'est un violent purgatif, et on considère cette plante comme vénéneuse; cependant on dit que la cuisson fait disparaître ses mauvaises propriétés, et on s'en servait autrefois comme de nourriture; de là son nom de Chou de chien, terme de mépris signifiant que c'est une mauvaise nourriture.

2. *M. annua* L. (*M. annuelle*); plante annuelle.

Norm. *Mercurielle, Mercoret* et dérivés, parmi lesquels le nom singulier de *Nocturiale* (Joret); du nom latin de la plante.

Foiroude, Foirande, Foirolle, etc., et par corruption *Voireuse*; d'un mot très-bas *foire,* qui signifie dyssenterie; c'est un purgatif des plus violents.

Cagarelle, et par corruption en norm. *Canuelle,* d'un mot provençal de même signification que le précédent.

Ramberge, Sambarge ; dérivés du grec κράμβη, chou; elle s'appelait chez les anciens *Cynocrambe* (κυνός, de chien; κράμβη, chou). — *Chou de chien.* (Voir ce mot.)

Vignolle et *Vignette*; la plante se trouve communément dans les vignes.

3. **Euphorbia** L.; lat., *Euphorbion* Pline; grec, εὐφόρβιον Dioscoride; d'Euphorbe, médecin de Juba, roi de Mauritanie, qui, le premier, fit connaître l'usage de cette plante. — *Euphorbe.*

Lait de pie; du suc laiteux et vénéneux contenu dans la plante. Les Latins le nommaient *Lactaria,* plante laiteuse.

1. *E. Helioscopia* L. (ἥλιος, soleil; σκοπέω, je regarde);

les fleurs s'ouvrent au lever du soleil et se tournent constamment dans sa direction.

Réveil-matin; autrefois on conseillait par mauvaise plaisanterie à ceux qui voulaient se lever de très-bonne heure de se frotter les yeux le soir avec le suc de cette plante. Le moyen réussissait à coup sûr, car il devait s'en suivre une violente inflammation des yeux.

Norm. *Herbe aux verrues*; on attribue au suc de cette plante la vertu de faire disparaître les verrues.

2. *E. amygdaloïdes* L.; lat., *Amygdaloïdes* Apulée (*Amygdalus*, Amandier ; εἰδός, forme); les feuilles ressemblent à celles de l'Amandier.

Euphorbe des bois; plante commune dans les bois et les haies.

Lait de pie. (Voir *Euphorbe.*)

Norm. *Herbe à la faux*; de ses feuilles allongées, pointues comme une faux; ou de ce qu'on l'emploie contre les coupures.

3. *E. Lathyris* L.; lat., *Lathyris*; grec, λάθυρις (λάθυρος, pois chiche); de la forme des fruits qui ressemblent à de gros pois.

Epurge; norm. *Piurge* (Joret); de *purger*; c'est un purgatif violent.

Grande ésule (voir ce mot); plante ressemblant à l'Esule, mais atteignant un à deux mètres.

4. *E. Cyparissias* L. (*E. Cyprès*); de l'aspect général de la plante qui ressemble à un petit Cyprès.

Rhubarbe des paysans; on s'en sert dans les campagnes aux mêmes usages que la Rhubarbe, mais c'est un purgatif dangereux.

5. *E. Esula* L.; Dodoens fait venir ce nom du grec πιτύουςα, nom d'une Euphorbe. *Esula*, dit-il, est une diminution des dernières syllabes ουσα, dont on a fait *Usula*, et de là *Esula*. — *Esule*.

6. *E. exigua* L. (*E. menue*); de ses dimensions minuscules.

Petite ésule; c'est une Esule en miniature.

Toutes les Euphorbes portent aussi le nom de *Tithymale*; lat., *Tithymalus* Pline; grec, τιθύμαλὸς (τίτθή, mamelle; μαλακός, tendre); de ce qu'on les employait dans les maladies de ces organes.

LXXXIII. — ARTOCARPÉES D C.

(ἄρτος, froment; καρπός, fruit; des fruits comestibles de plusieurs espèces.)

1. **Ficus** Tourn.; L.; lat., *Ficus* Cicéron; altération du grec συκῆ, nom du Figuier.

Figuier; dérivé de *Ficus*.

2. **Morus** Tourn.; L.; lat., *Morus* Pline; grec, μορέα; noms dérivés du celtique *mor*, noir; de la couleur des fruits d'un beau noir brillant.

Mûrier, vieux fr. *Meurier*; dérivés de *Morus*.

LXXXIV. — PLATANÉES Lestib.

(Du nom du genre *Platanus*.)

Platanus L.; lat., *Platanus* Virgile; grec, πλάτανος Théophraste (πλατὺς, large); de la grandeur de l'arbre et de la largeur de ses feuilles, ou du large ombrage fourni par l'arbre.

Platane; norm. *Plane*; dérivés du latin.

LXXXV. — URTICACÉES Endl.

(Du nom du genre principal *Urtica*.)

1. **Urtica** Tourn.; L.; lat., *Urtica* Columelle (*urere*, brûler); allusion à la piqûre qui cause une douleur brûlante.

Ortie; dérivé du nom latin.

1. *U. urens* L. (*Ortie brûlante*).

Ortie grièche, et norm. par corruption *Ortie grillée* (Joret); du vieux mot français *grièche*, qui veut dire méchant.

Petite ortie; de sa taille peu élevée.

2. *U. dioïca* L. (*O. dioïque*); de ses fleurs dioïques.

Grande ortie; de sa taille bien plus élevée que la précédente.

2. **Parietaria** Tourn.; L.; lat., *Parietaria* Apulée (*paries*, muraille); plante qui pousse dans les crevasses des murs. — *Pariétaire*.

Aumure (herbe attachée dans les murs), *Casse-pierre*, *Perce-muraille*, *Pariloire* (de *paries*, muraille); norm. *Marjolaine de parée* (Joret); *parée* est pris dans ce cas dans le sens de muraille (de *paries*, muraille); tous ces noms viennent de l'habitat de la plante.

Herbe aux nonnes; plante commune dans les couvents qui sont entourés de grands murs.

Herbe de saint Pierre; nom fondé sur un jeu de mots, selon Le Héricher, parce qu'elle pousse dans la pierre.

Helxine; lat., *Helxine* Pline; grec, ἑλξίνη Dioscoride (ἕλκω, je me traîne); allusion aux tiges traînantes de la plante.

Vitriole; de *vitrum*, verre; les tiges et les feuilles écrasées nettoient le verre et le cristal d'une façon merveilleuse. C'était aussi un nom de la plante chez les Latins, *Vitriaria* Apulée.

LXXXVI. — CANNABINÉES L.

(Du nom du genre principal *Cannabis.*)

1. **Humulus** L.; de l'ancien scandinave *Humal*, Houblon (Littré); selon d'autres, d'*humus*, terre humide; de la localité de la plante.

Houblon ; mot flamand qui vient de *Lupulone*, corruption du mot latin *Lupulus*, nom du Houblon dans Pline (de *lupulus*, petit loup) ; plante qui fait mourir les autres en les étouffant.

Selon Littré, Houblon vient de l'ancien wallon *Hubillon*, même sign. Nous avons le même nom en norm., *Houbillon* (Joret).

Houblon à la bière ; c'est la plante principale dans la fabrication de la bière.

Vigne du Nord ; la bière est le vin du Nord.

2. **Cannabis** Tourn.; L.; lat., *Cannabis* Varron, et *Cannabium* Palladius ; grec, κάνναβις Dioscoride ; du celtique *Kanab*, ou de l'arabe *Cannab*, même sign.

Chanvre ; dérivé du nom latin par le norm. *Cambre* et *Canvre* ; vieux fr. *Chenève*, norm. *Cannevière* et *Chenevière*, également corruptions de *Cannabis*. C'est de *Chenève* que provient le mot *Chénevis*, nom de la graine du Chanvre.

Norm. *Filasse* ; on tire de ses tiges un fil très-résistant.

LXXXVII. — ULMACÉES Mirb.

(Du nom du genre *Ulmus*.)

Ulmus Tourn.; L.; lat., *Ulmus* Virgile ; du radical celtique *elm*, qui indique plusieurs espèces d'Ormes.

Orme, *Ormeau* ; dérivés du bas latin *Ulmelus* et *Hormellus* par le norm. *Ourme*, *Ourmel* et *Ourmelle*.

Tortillard ; à cause du tronc de l'arbre souvent recourbé, noueux et tortillé.

LXXXVIII. — JUGLANDÉES D C.

(Du nom du genre *Juglans*.)

Juglans L.; lat., *Juglans* Pline (*Jovis*, de *Jupiter* ; *glans*, gland) ; arbre consacré à Jupiter à cause de sa beauté et de la saveur de ses fruits.

Noyer; du bas latin *nucarius*, et lui-même de *nux*, noix (*nocere*, nuire); de l'odeur du Noyer qui cause des maux de tête.

Vieux fr. *Noisier*; arbre qui porte des noix.

Norm. *Gauguier*; peut-être dérivation de l'arabe *Giouze*, nom de l'arbre, selon Matthiole.

LXXXIX. — CUPULIFÈRES Rich.

(De *cupula*, petite coupe, et *fero*, je porte; la base des fruits est entourée d'une sorte de petite coupe ou cupule.)

1. **Fagus** Tourn.; L.; lat., *Fagus* Virgile; grec, φαγός et φηγός (φαγέω, je mange); allusion à ses fruits comestibles.

Hêtre; du flamand *hesteer*, arbrisseau.

Fayard, *Foyard*, norm. *Fau*, *Fauteau*, etc.; noms dérivés du vieux fr. *Fou*, Hêtre (Littré). *Fou* vient lui-même du celtique *Fao*, nom du Hêtre; nous avons encore en Normandie les noms *Fo* et *Fou* (Joret).

Le fruit du Hêtre se nomme *Faîne*; du mot latin *faginea*, qui appartient au Hêtre.

2. **Castanea** Tourn.; L.; lat., *Castanea* Varron; grec, κάστανον (châtaigne); de Castane, ville de Thessalie, d'où, suivant les anciens, provenait le Châtaigner.

Châtaigner; dérivé du latin par le norm. *Cataigner* et *Catanier* (Joret).

3. **Quercus** Tourn.; L.; lat., *Quercus* Pline; du celtique *Kaër quez*, arbre par excellence.

Chêne; du bas latin *Casnus*, et lui-même de *Quercus*; par le norm. *Quêne*.

Les fruits du Chêne se nomment Glands; lat., *Glans*; grec, γαλανός; du sanscrit *galana*, qui tombe (*gal*, tomber); des fruits qui tombent en se détachant de leurs cupules.

1. *Q. pedunculata* Ehrh. (*C. à fruits pédonculés*).

Chêne à grappes; chaque pédoncule porte deux ou trois glands.

Rouvre; du latin *Robur* et *Robus* Festus, noms qui signifient Chêne le plus dur; de *robur*, force; mais ce dernier mot paraît venir lui-même de *Robur*, Chêne; ou de *robus*, roux; de la teinte rousse que conservent les feuilles pendant tout l'hiver.

Gravelin; probablement de *gravis*, lourd, solide; de son bois lourd et serré.

2. *Q. sessiliflora* Smith (*C. à fruits sessiles*).

Chêne à trochets; terme d'horticulture qui signifie fruits accolés ensemble comme ceux du Noisetier.

Rouvre. (Voir ci-dessus.)

Durelin; de la dureté de son bois.

Chêne blanc; du bois et de l'écorce plus blancs que dans l'espèce précédente.

4. **Carpinus** Tourn.; L.; lat., *Carpinus* Columelle; du celtique *car*, bois, et *pen*, tête; on se servait de son bois pour faire des jougs pour les bœufs.

Charme, *Charmille*; norm. *Querme* (Joret); dérivés du nom latin.

5. **Corylus** Tourn.; lat., *Corylus* Virgile (κόρυς, casque); de la forme de la cupule foliacée qui surmonte le fruit comme un casque.

Coudrier, norm. *Coudre*; du bas latin *Colrina*, et lui-même de *Corylus*. Selon M. de Théis, de *Corylus* on a fait en vieux fr. *Cora*, puis *Coudrier*.

Noisetier; de noisette, dim. de noix.

Norm. *Noisier*, de noix.

Les fruits s'appellent aussi en norm. *Noisilles*, dim. de noix, et *Trochelets*, du norm. *troche*, bouquet, assemblage; les fruits sont soudés ensemble et forment un petit bouquet.

Le nom spécifique *Avellana* et le nom français *Aveline*

viennent du territoire d'Avella en Campanie, où les noisettes sont excellentes (Géhant).

XC. — SALICINÉES Rich.

(Du nom du genre principal *Salix*.)

1. **Populus** Tourn.; L.; lat., *Populus* Virgile (παιπάλλειν, s'agiter); les feuilles sont constamment agitées. D'après M. de Théis, *Populus* désigne l'*Arbre du peuple*, parce que, dans l'ancienne Rome, les lieux publics en étaient décorés. Son ancien nom était *Arbor populi*, Arbre du peuple.

Peuplier, norm. *Peuple*; dérivés du nom latin.

1. *P. tremula* L. (*tremulus*, qui tremble); les feuilles remuent constamment. — *Tremble*; même raison.

2. *P. alba* L. (*albus*, blanc); de ses feuilles blanches en dessous. — *Peuplier blanc*.

3. *P. canescens* Smith (*canescens*, blanchâtre); de la couleur blanc grisâtre de ses feuilles.

Grisard, *Grisaille*; même raison.

Ces deux espèces portent aussi les noms de *Peuplier de Hollande* et *Ypréau*, de la ville d'Ypres, en Hollande; de la contrée d'où ils proviennent.

4. *P. nigra* L. (*nigra*, noir); de ses feuilles d'un vert foncé et de ses bourgeons noirâtres. — *Peuplier noir*.

Liard, *Liardier*; du vieux fr. *liard*, qui signifie noirâtre.

Bugle, *Bu* et *Bule*; noms du Bouleau, auquel il ressemble par ses feuilles.

2. **Salix** Tourn.; L.; lat., *Salix* Virgile; du celtique *sal lis*, près de l'eau; de l'habitat des Saules.

Saule, norm. *Saulx*, *Sas*, etc.; dérivés du nom latin.

Les fleurs du Saule se nomment *Chatons*; du bas latin *catus*, chat, en passant par le norm. *Catons*; ils sont doux et soyeux comme la fourrure d'un chat; de là aussi le nom

norm. de *Minets* et *Minons*, noms que l'on donne aux chats.

1. *S. fragilis* L. (*Osier fragile*); de ses rameaux qui se cassent facilement.

Osier rouge; de la couleur de l'écorce de ses rameaux.

2. *S. alba* L. (*O. blanc*)); de ses feuilles blanches en dessous.

Osier; du grec οἰσύα, qui signifie arbrisseau à tiges pliantes et flexibles; ou du vieux nom *Oserius*, *Oseria*, lui-même du bas latin *ausarina*, lieu planté d'Osiers. *Ausarina* doit venir lui-même du nom grec cité plus haut.

Amarinier; d'*amarrer*; de ses rameaux flexibles, qui servent à cet usage.

Osier jaune, *Osier rouge* et *Osier brun*, selon les variétés à écorce jaune, rouge ou brune.

3. *S. Babylonica* L. (*S. de Babylone*); Saule cultivé originaire de l'Orient.

Saule pleureur; de ses longs rameaux flexibles retombant jusqu'à terre.

4. *S. triandra* L. (τρεῖς, trois; ἄνδρες, mâles); fleurs à trois étamines.

Saule amandier; ses feuilles ressemblent à celles de l'Amandier.

Osier brun; de la couleur de son écorce.

5. *S. purpurea* L. (*S. pourpre*).

Osier rouge; de la couleur de son écorce.

Verdiau; de ses rameaux flexibles et touffus à feuilles d'un joli vert.

6. *S. viminalis* L. (*viminalis*, propre à lier); de la flexibilité de ses rameaux.

Saule blanc, norm. *Osier blanc* (Joret); de ses feuilles blanches et soyeuses en dessous.

Saule vert, *Osier vert*; de la couleur de son écorce.

7. *S. capraea* L. (*caprea*, chevreuil); arbrisseau qui vit dans les bois et sur les coteaux boisés, comme le chevreuil.

Marsaux, *Marsault*, *Saule marceau*; du bas latin *Marsalix* (*mas*, mâle; *Salix*, Saule); Saule à rameaux très-robustes.

XCI. — BÉTULINÉES Bartl.

(Du nom du genre principal *Betula*.)

1. **Alnus** Tourn.; L.; lat., *Alnus* Pline; du celtique *al lan*, près des rivières; c'est sa localité préférée.

Aune, *Aulne*, *Anée* et *Aulnée*; dérivés du nom latin.

Verne et *Vergne*; du celtique bas-breton *guern*, Aulne (Littré).

2. **Betula** Tourn.; L.; lat., *Betula* Pline; de *Betu*, nom celtique de l'arbre.

Bouleau, *Bouillard*, norm. *Bouillet*, *Boulaud*, *Biole*, *Boulę*, *Bou*, *Bu*, etc.; tous noms dérivés du latin ou du celtique.

Aune blanc; arbre à écorce blanche argentée qui se rapproche de l'Aune.

Bois à balais; on fait des balais avec les jeunes rameaux.

Arbre de la sagesse; ses branches servaient autrefois de verges dans les tribunaux. *Terribilis magistratum virgis*, dit Pline, arbre terrible à cause des verges qu'il fournit aux magistrats. On l'a employé longtemps au même usage dans les écoles.

XCII. — MYRICACÉES Lindl.

(Du nom du genre *Myrica*.)

Myrica L.; grec μυρίκη Théophraste, ancien nom du *Tamarin* (Asa Gray) (μύρον, parfum); buisson à feuilles et

fleurs odorantes et à fruits contenant une huile très-aromatique. — *Myrica.*

Bois-sent-bon ; même raison.

Piment royal, Piment aquatique ; plante des tourbières dont les fruits ont un goût piquant et aromatique.

Myrte bâtard ; les feuilles, son aspect général et son parfum rappellent le Myrthe.

Cirier ; de la cire odorante contenue dans les graines.

XCIII. — HYDROCHARIDÉES D C.

(Du nom du genre principal *Hydrocharis.*)

1. **Hydrocharis** L. (ὕδωρ, eau ; χάρις, grâce, ornement) ; plante très-jolie qui est l'ornement des eaux.

Mors de grenouille et *Morrène* (*morsus*, morsure ; *ranæ*, de grenouille) ; les anciens croyaient que la plante servait de nourriture aux grenouilles.

2. **Stratiotes** L. (στρατιώτης, militaire ; plante qui porte des armes) ; la plante est formée de longues feuilles épaisses, barbelées et aiguës comme des glaives. — *Stratiote.*

3. **Vallisneria** Micheli ; dédiée à Vallisneri, botaniste italien, professeur à Padoue, mort en 1730. — *Vallisnérie.*

4. **Elodea** Rich. (ελώδης, marais) ; plante qui vit dans l'eau.

XCIV. — BUTOMACÉES Lindl.

(Du nom du genre *Butomus.*)

Butomus Tourn. ; L. ; lat., *Butomum* ; grec, βούτομος Théophraste (βοῦς, bœuf ; τέμνειν, couper). Démocrite cite le *Butome*, plante qui ressemble au *Cyperus* et qui est une nourriture agréable aux bœufs, d'où lui vient son nom (Ruellius, cité par Dodoens). — *Butome.*

Jonc fleuri ; les tiges ressemblent à un jonc élevé et sont terminées par une large ombelle de grandes fleurs roses.

XCV. — ALISMACÉES Rich.

(Du nom du genre principal *Alisma.*)

1. **Alisma** L.; grec, ἄλισμα Dioscoride (du celtique *alis*, eau); plante qui vit dans l'eau.

Plantain d'eau; de ses feuilles qui ressemblent exactement à celles du Grand plantain.

Pain de grenouilles ; les anciens croyaient que ses feuilles servaient de nourriture aux grenouilles.

Fluteau; de ses petites tiges creuses comme une flûte.

2. **Damasonium** Tourn.; Juss.; grec, δαμάσωνιον (δαμάζω, je dompte); les anciens lui attribuaient la vertu de détruire le venin des crapauds.

Etoile d'eau; plante aquatique dont les fruits aigus sont disposés en étoile.

Plantain étoilé (Joret); même raison, et de la forme des feuilles semblables à celles du Plantain.

3. **Sagittaria** L. (*sagitta*, flèche); les feuilles longuement pédonculées, aiguës et sagittées à la base du limbe, ressemblent exactement à une flèche; de là les noms de *Sagittaire*, *Sagette*, *Fléchière* et *Flèche d'eau.*

XCVI. — JONCAGINÉES Juss.

(De *Juncago*, nom donné par Tournefort au Triglochin ; *Juncago*, de *Juncus*, Jonc ; plante qui ressemble au Jonc.)

Triglochin L. (τρεῖς, trois; γλωχίς, angle); le fruit a trois angles aigus.

XCVII. — ZOSTÉRACÉES Juss.

(Du nom du genre *Zostera.*)

Zostera L. (ζωστήρ, ceinture) ; plante poussant dans la mer et formée de longs rubans semblables à une ceinture. — *Zostère.*

Pailleuse, *Petite paille*, *Herbet*, *Crin végétal*; desséchée, elle ressemble à du foin très-fin que l'on emploie pour faire des matelas et des coussins.

Varech, et norm. *Vrac* (Joret); du bas latin *warescum*, qui signifiait ce que la mer rejette et qu'on peut recueillir; selon Joret, ces mots viendraient de l'ancien saxon *wracc*, par l'anglais *wrack.*

Verdière, *Verdure*, etc.; elle forme de véritables prairies sous-marines d'un vert superbe que les grandes marées laissent quelquefois à découvert.

Norm. *Rubans* et *Plisse* (Joret); de ses longues feuilles en forme de rubans qui se plissent en desséchant.

Le nom Plisse se donne à la Zostère quand elle est desséchée (Joret).

XCVIII. — POTAMOGÉTONÉES Dumort.

(Du nom du genre principal *Potamogeton.*)

1. **Potamogeton** T.; L. (ποταμός, fleuve; γείτων, voisin); plante poussant dans les fleuves, les rivières et les marais. — *Potamot.*

Vieux fr. *Epi d'eau*; de ses fleurs disposées en petit épi.

2. **Zannichellia** Mich.; L.; dédiée à Zannichelli, botaniste vénitien, mort en 1729. — *Zannichelle.*

3. **Ruppia** L.; dédiée à Bernard Ruppius, botaniste allemand, 1718.

XCIX. — NAIADÉES Link.

(Du nom du genre principal *Naïas.*)

1. **Naïas** L. (ναιάς, nymphe des eaux); plante des eaux courantes à feuilles découpées d'un dessin très-joli. — *Naïade.*

2. **Caulinia** Willd.; dédiée à Caulini, botaniste italien.

C. — ORCHIDÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Orchis.*)

1. **Liparis** Rich. (λιπαρὸς, huileux); petite orchidée à feuilles grasses et luisantes.

2. **Malaxis** Sw. (μαλακὸς, mou); plante de marais à consistance excessivement délicate.

3. **Goodyera** R. Br.; dédiée à Goodyer, botaniste anglais.

4. **Limodorum** Tourn.; L.; grec, λιμόδωρον Théophraste (λιμώδης, affamé); plante que l'on croyait parasite sur les autres plantes.

5. **Cephalanthera** Rich. (κεφαλή, tête; ἀνθηρός, anthère); allusion à la forme des anthères libres et mobiles sur un petit pédicelle. — *Céphalanthère.*

6. **Epipactis** Hall.; Rich.; du grec ἐπιπακτις, nom d'une orchidée indécise.

7. **Neottia** L.; Rich. (νεοττία, nid d'oiseau); les racines à fibres nombreuses forment une masse arrondie semblable à un nid d'oiseau. — *Néottie, Nid d'oiseau.*

8. **Listera** R. Br.; dédiée à Lister, botaniste anglais.

9. **Spiranthes** Rich. (σπειρῶ, je tourne en spirale; ἄνθος,

fleur); tige terminée par un épi de fleurs disposé en spirale.

10. **Orchis** Tourn.; L.; grec, ὄρχις Théophraste (ὄρχις, testicule); à cause des deux bulbes arrondis qui forment la racine. — *Orchis.*

Vieux fr. *Satyrion.* (Voir *Satyrium.*)

1. *O. militaris* L.; *Orchis militaire*; de ses fleurs roses en forme de casque.

2. *O. mascula* L. (*O. mâle*); de sa végétation robuste.

Herbe à la couleuvre, norm. *Pain à la couleuvre* (Joret); de ses feuilles marquées de taches noirâtres comme un serpent.

Pentecôtes, *Coucou*; de l'époque de sa floraison.

3. *O. maculata* L. (*O. tacheté*); de ses feuilles couvertes de taches brunes.

Mêmes noms que le précédent et pour les mêmes raisons.

Presque tous les *Orchis* portent le nom d'*Herbe à la couleuvre* ; il est à remarquer que ce nom est généralement donné aux plantes du premier printemps qui poussent dans les bois et sur les coteaux exposés au soleil. Ce sont les premières fleurs de l'année, et, pour cette raison, on les recherche plus que les autres ; mais c'est aussi la saison où les couleuvres et les vipères commencent à se montrer, et on est exposé à en rencontrer beaucoup en cueillant ces fleurs, d'où leurs noms populaires d'*Herbe à la couleuvre*, *Pain de couleuvre*, *Herbe à la vipère.*

11. **Anacamptis** Rich. (ἀνακάμπτω, je me réfléchis); allusion à la rétroflexion des masses polliniques.

12. **Gymnadenia** R. Br. (γυμνός, nu ; ἀδήν, glande ; à cause des rétinacles qui sont nus.

13. **Platanthera** Rich. (πλατύς, large ; ἀνθηρός, anthère) ; les anthères sont écartées l'une de l'autre.

14. **Caeloglossum** Hartm. (*cœlo*, au ciel ; γλῶσσα, langue) ; labelle muni d'un onglet charnu ascendant.

15. **Satyrium** L.; *Satyrion* Pline ; des Satyres de l'antiquité, à cause des propriétés aphrodisiaques extraordinaires que les anciens lui attribuaient.

Orchis bouc ; de l'odeur repoussante de bouc exhalée par la plante tout entière.

16. **Aceras** R. Br. (ἀ priv.; κέρας, corne) ; les fleurs sont dépourvues d'éperon.

17. **Ophrys** L.; lat., *Ophris* Pline (ὀφρύς, sourcil) ; de la forme des segments du périanthe. — *Ophrys*.

Plantes à fleurs très-jolies qui, par leur forme et leurs couleurs, ressemblent à des insectes ; de là leurs noms populaires de *Mouche, Araignée, Fausse araignée, Bourdon* et *Abeille*.

18. **Herminium** R. Br. (ἑρμίν, pied de lit) ; de la forme ronde des tubercules qui ressemblent aux pieds tournés des anciens lits.

CI. — IRIDÉES R. Br.

(Du nom du genre principal *Iris*.)

1. **Iris** L.; lat., *Iris* Celse ; grec, ἶρις Théophraste (ἶρις, arc-en-ciel) ; de l'éclat des fleurs qui imitent les couleurs de l'arc-en-ciel. — *Iris*.

Grande liage et *Grande laîche* (*Liage*, de *lier*) ; plante élevée dont on se sert pour lier, comme on le fait avec les feuilles de la Laîche. (Voir ce mot.)

Norm. *Pave, Pavée*, etc.; on s'en sert pour faire de la pavée aux processions du Saint-Sacrement.

1. *I. Germanica* L. (*I. d'Allemagne*).

Flambe, de la forme de ses feuilles ; du mot français *flambe*, qui, au moyen âge, désignait une courte épée à lame ondulée.

2. *I. pseudo-acorus* L. (*I. faux-acore*) ; plante qui ressemble à l'*Acorus*.

Flambe des marais et *Flambe d'eau* ; de son habitat et de la forme de ses feuilles. (Voir ci-dessus.)

Glaïeul, *Glaïeul des marais*, *Glai*, et norm. *Glajeu* ; de *gladium*, glaive ; à cause de la forme de ses feuilles allongées et pointues comme un glaive.

Iris des marais et *Iris jaune* ; de son habitat et de ses grandes fleurs jaunes.

Norm. *Reuche* et *Rouche* ; du celtique *ru*, ruisseau ; plante abondante sur le bord des ruisseaux.

3. *I. fœtidissima* L. (*I. fétide*) ; la plante froissée exhale une odeur de gigot à l'ail.

Glaïeul puant, *Iris gigot* ; même raison.

2. **Romulea** Moretti ; dédié à Romulus, c'est une plante commune aux environs de Rome.

CII. — AMARYLLIDÉES R. Br.

(Du nom du genre principal *Amaryllis* L.
(αμαρύσσω, je brille) ;
allusion à la beauté de sa fleur.)

1. **Narcissus** L.; lat., *Narcissus* Virgile ; grec, ναρκίσσος Théophraste (νάρκη, engourdissement) ; des propriétés narcotiques de la plante qui passe pour antispasmodique, suivant Plutarque et Apulée. On dit aussi dans la légende païenne que Narcisse, épris de ses propres charmes, se laissa consumer de langueur, et que les dieux le changèrent en la plante qui porte son nom. — *Narcisse*, *Narcisse sauvage*.

Porion, *Porillon*, etc. (dim de *Porrus*, Poireau), *Aiault*, d'*ail*; des feuilles qui ressemblent à celles de l'Ail et du Poireau.

Fleur de coucou et *Pâquette*; de l'époque de sa floraison.

Notre-Dame des prés; plante dédiée à la Vierge pour sa beauté.

Marteaux; de la forme des fleurs et de leur disposition à angle droit avec leur pédoncule.

Godet, *Chaudron*; de la forme de la fleur ronde et concave en forme de godet.

Jeannettes, *Zouzinette*; mots fantaisistes inventés pour la gentillesse de la fleur.

Vieux fr. *Campanette* (dim. de *campana*, cloche); également de la forme de la fleur.

N. poeticus L. (*N. des poètes*).

Herbe à la Vierge, *Rose de la Vierge*, norm. *Œillet de mai*; de l'époque de sa floraison et de ses magnifiques fleurs blanches à couronne liserée de rouge vif.

Norm. *Jonquille* (Joret); de ses feuilles semblables à celles des Joncs.

Claudinettes, *Jeannettes*, *Jeannettes blanches;* noms fantaisistes pour exprimer sa gentillesse.

2. **Galanthus** L. (γάλα, lait; ἄνθος, fleur); de la couleur blanc de lait des fleurs. — *Galanthine*.

Perce-neige, *Galanthine d'hiver*, *Nivéole* (*niveus*, neigeux); plante qui fleurit sous la neige au mois de février.

Clochettes d'hiver; de la fleur semblable à une petite clochette.

Norm. *Chandeleur*, *Candeleur*, *Violette de chandeleur*; elle fleurit à l'époque de la fête de la Purification, *Chandeleur*, 2 février.

CIII. — ASPARAGÉES D C.

(Du nom du genre principal *Asparagus.*)

1. **Ruscus** Tourn.; L.; lat., *Ruscus* Virgile, et *Ruscum* Columelle; noms dérivés des autres noms latins de la plante *Bruscus* et *Bruscum* Pline (du celtique *beus*, buis, et *kélem*, houx); les feuilles sont semblables à celles du Buis et piquantes comme celles du Houx.

Vieux fr. *Brusc* (de *Bruscus*) ; les apothicaires du moyen âge nommaient encore la plante *Bruscus.*

Petit houx; de ses feuilles piquantes comme celles du Houx.

Houx frelon; selon Littré, viendrait du berrichon *fréler*, qui signifie frotter; on se sert de ses tiges pour faire des balais.

Fragon; dérivé de *Bruscus*, ou peut-être de *fragum*, fraise; à cause de ses petites baies rouges comme des fraises.

Fesse-larron; de ses rameaux épineux.

Buis piquant, *Myrte épineux*; vieux fr. *Meurte sauvage* (*Myrte*); de la ressemblance de ses feuilles avec celles du Buis et du Myrte.

Norm. *Verglandier*, etc. (Joret); paraît avoir une origine commune avec *Arglantier*, vieux nom fr. de l'Eglantier (voir ce mot). C'est une plante épineuse comme l'Eglantier.

2. **Asparagus** Tourn.; L.; lat., *Asparagus* Pline; grec, ἀσπάραγος Dioscoride (σπάρασσω, je déchire); les espèces méridionales sont épineuses.

Asperge; dérivé du nom latin.

3. **Polygonatum** Tourn.; L.; lat., *Polygonatum* Pline; grec, πολύγονατον (πολύς, beaucoup; γόνυ, angle, genou); des angles de la tige ou des nodosités de la raine.

Genouillet, transformé par erreur en *Grenouillet*; des

vieux noms fr. de la plante *Genoillet* et *Genoillère*; même raison.

Sceau de Salomon; norm. *Cachet de Salomon* (Joret), et vieux fr. *Signet de Salomon*; les tiges meurent chaque année et laissent sur la racine une empreinte ronde que l'on croirait faite par un sceau.

Muguet de serpent; de ses fleurs sans odeur ressemblant à celles du Muguet.

4. **Convallaria** L. (*convallis*, vallée; λείριον, Lys), *Lis des vallées*; de ses petites fleurs blanches odorantes comme celles du Lys, et de ses petites feuilles également semblables à celles de cette plante.

Muguet, norm. *Murgot*; selon Saumaise, de *muscatum*, aromatique; le Muguet aurait été employé autrefois comme plante aromatique. Littré le fait également venir de *muscus*, musc, à cause du parfum de ses fleurs.

Lis de mai; de l'époque de sa floraison.

5. **Maianthemum** Wigg. (*maïus*, mai; ἄνθημα, fleur); de l'époque de sa floraison.

6. **Paris** Tourn.; L. (*par*, *paris*, égal); des quatre grandes feuilles de la tige opposées entre elles et de même grandeur; ou de la fable qui la donne comme consacrée à Pâris. — *Parisette*, *Herbe à Paris*.

Raisin de renard, *Etrangle-loup*; plante des bois dont les baies sont regardées comme vénéneuses et narcotiques.

CIV. — DIOSCORÉES R. Br.

(Du genre principal *Dioscorea* Pl.; plante dédiée à Dioscoride, célèbre botaniste grec de l'antiquité, qui écrivait au temps de Néron.)

Tamus L.; lat., *Tamus* Columelle et Pline; nom donné par les Latins à une plante sarmenteuse qui produisait des

baies comme le *Tamus*. — *Taminier*, vieux fr. *Tam*; dérivés de *Tamus*.

Sceau de Notre-Dame et *Sceau de la Vierge*; on prétend voir dans la coupure de la tige le dessin d'une espèce de sceau.

Racine vierge; peut-être de ce que la plante est dédiée à la Vierge.

Bryone noire; plante grimpante comme la Bryone; toutes deux ont une racine énorme, mais celle du *Tamus* est noire et celle de la Bryone blanche.

Couleuvrée noire; de sa racine noire et de ses tiges tortillées comme une couleuvre.

Herbes aux femmes battues; elle était renommée pour ses propriétés vulnéraires.

Raisin au diable, norm. *Verjus au diable* (Joret); les baies de cette plante grimpante passent pour vénéneuses. Les anciens la nommaient *Vigne noire*, *Vitis nigra* Pline, à cause de sa racine et de ses fruits noirs.

CV. — LILIACÉES D C.

(Du nom du genre principal *Lilium*, Lis; du celtique *li*, blanc, de la blancheur éclatante de ses fleurs.)

1. **Anthericum** L.; grec, ἀνθέρικος Théophraste (ἀνθηρός, fleur); genre remarquable par l'abondance et la beauté de ses fleurs.

Phalangère; lat., *Phalangium* Pline; grec, φαλάγγιον Dioscoride; plante qui passait pour guérir la morsure d'une araignée de ce nom.

Herbe à l'araignée; de cette même raison, ou de ses pétales sillonnées de veines rougeâtres ressemblant à des pattes d'araignées.

2. **Simethis** Kunth (σιμότης, courbure); de la forme

recourbée de ses feuilles ; ou plante dédiée à Simethis, mère d'Acis, personnages mythologiques.

3. **Fritillaria** L.; (*fritillus*, cornet à jouer aux dés); la fleur ressemble à un cornet renversé. — *Fritillaire*.

F. Meleagris L.; du nom latin de la pintade. C'est l'ancien nom scientifique de la plante. Si ce nom, dit Dodoens, ne vient pas du nom de la pintade, il vient de la dimension, de la variété et de la disposition des taches de ses plumes.

Damier; les couleurs s'entrecroisent sur la corolle et lui donnent l'aspect d'un damier.

Gogue, *Gogane*, *Coccigrole* ; noms qui semblent dériver de coque; de la forme des fleurs qui ressemblent à de grosses coques. *Gogue*, d'où sont venus les autres noms, signifie en Saintonge une grosse cerise.

4. **Tulipa** L.; du turc *tulipend*, turban; plante dont la fleur ressemble à un turban; ou de *Thoulyban*, nom persan de la plante. — *Tulipe*.

Avant-Pâques; de sa floraison précoce.

5. **Ornithogalum** Tourn.; L.; lat., *Ornithogalum* et *Ornithogale* Pline; grec, ὀρνιθόγαλον Dioscoride (ὀρνίθος, d'oiseau ; γαλά, lait; lait d'oiseau); expression employée par les Grecs pour exprimer une chose merveilleuse, comme on dit en français *merle blanc*. Genre de plante dont plusieurs espèces sont d'une beauté remarquable.

O. umbellatum L. (*O. à fleurs en ombelle*).

Dame d'onze heures et *Belle d'onze heures*; de l'heure où les fleurs s'épanouissent.

Churles; on donne en norm. le nom de *Churleau* à une espèce de Panais comestible; les bulbes de cette plante sont également comestibles. Littré regarde comme inconnue l'étymologie de *Churles*.

6. **Scilla** L.; lat., *Scilla* Columelle; grec, σκίλλη Théo-

phraste; du nom arabe de la plante *Asquyl.* — *Scille* et *Squille.*

Oignon marin; plante des bords de la mer à racine bulbeuse comme celle de l'Oignon; les anciens lui donnaient le même nom; *Coepa maris*, Oignon de mer, et *Coepa marina*, Oignon marin.

Stipoule; de *stipula*, petite paille; de ses feuilles linéaires.

7. **Endymion** Dum.; dédiée à Endymion, personnage mythologique.

Hyacinthe, *Jacinthe des bois*; jolie plante à fleurs bleues odorantes assez commune dans nos bois et ressemblant beaucoup à la Jacinthe (*Hyacinthus*).

Norm. *Gants bleus* (Joret); de la forme et de la couleur de ses fleurs.

Norm. *Herbe à la couleuvre* (Joret); voir la remarque sur ce nom au genre *Orchis*.

8. **Hyacinthus** L.; nom provenant d'une légende mythologique. Hyacinthe était le nom d'un jeune homme favori d'Apollon, qui ne pouvant le ramener à la vie le métamorphosa en fleur. — *Hyacinthe* et *Jacinthe.*

9. **Muscari** Tourn. (μόσχος, musc); de l'odeur parfumée des fleurs de l'une des espèces. — *Muscari.*

M. comosum Mill. (*M. chevelu*).

Ail à toupet; plante bulbeuse à feuilles d'ail et à épi terminé par un toupet ou couronne de longues et fines fleurs bleues.

Norm. *Lilas de terre* et *Lilas des dames* (Joret); des fleurs bleues en grappes comme celles du Lilas. Ces noms sont appliqués seulement à une variété cultivée.

10. **Allium** L.; lat., *Allium*; du celtique *all*, brûlant; de la saveur piquante de la plante.

1. *A. vineale* L. (*vinea*, vigne); plante abondante dans les vignobles.

Aillot, *Aillet*, *Ail sauvage*, etc.; plante à caractères et saveur de l'Ail.

2. *A. ursinum* L., *Ail des ours*, *Ail des bois*; il pousse dans les bois humides et dans les endroits sauvages.

3. *A. Porrum* L.; du latin *Porrus*, et *Porrum* Palladius, même sign.

Poireau; dérivé du latin par le norm. *Poreau*.

4. *A. Cepa* L.; des noms latins de la plante *Cœpa* Columelle et *Cœpe* Horace.

Oignon; de son nom populaire chez les Latins *Unio* Columelle; de là, dit Ruellius, est venu le mot *Oignon de la Gaule*.

5. *A. fistulosum* L. (*fistulosus*, creux); de ses feuilles creuses.

Ciboule, norm. *Chiboule*; du nom latin *Cœpula* Palladius, petit oignon.

6. *A. Ascalonicum* L.; lat., *Ascalonia* Pline; nom dérivé, selon Pline, de la ville d'Ascalon, en Palestine.

Echalotte; dérivé du nom latin par le vieux fr. *Echaloigne*.

7. *A. Schœnoprasum* L. (σχοῖνος, jonc; πράσον, ail); de ses feuilles semblables à de petites feuilles de jonc.

Cive, *Civette*; du latin *Cœpa*, Oignon.

Ciboulette; du latin *Cœpula*, petit oignon, par l'italien *Cipolla*.

Le nom norm. *Chibot* se rapproche encore plus du nom italien.

8. *A. Scorodoprasum* L. (σκόροδον, ail; πράσον, poireau); de sa grande tige semblable à celle du Poireau; de là son vieux nom fr. *Ail-porreau*.

Rocambole; de l'allemand *Rockenbolle* (*rocken*,

croissant sur les rochers; *Bolle*, Oignon) (Littré); de l'habitat de la plante sauvage.

11. **Narthecium** Mœhr. (νάρτηξ, baguette); de la forme effilée de sa tige.

12. **Colchicum** Tourn.; L.; lat., *Colchicum*; grec, κολχικὸν Dioscoride; de la Colchide, contrée d'Asie mineure où, suivant Pline, la plante croissait abondamment. — *Colchique*.

Safran bâtard, *Safran des prés*; de sa fleur qui ressemble à celle du Safran.

Norm. *Tulipe sauvage* (Joret); la plante ressemble à une Tulipe.

Veilleuse, *Veillotte*; joli nom donné à cette fleur qui, dans les prairies dénudées au moment de sa floraison, se dresse çà et là comme une petite veilleuse rose.

Dame nue, *Cul tout nu*; la fleur n'est accompagnée d'aucunes feuilles et n'a pas de calice.

Lis vert; les feuilles ressemblent à celles du Lis et n'apparaissent que longtemps après que la fleur est disparue.

Les anciens lui avaient donné un curieux nom latin : *Filius ante patrem*, Fils avant son père, de cette singularité que les fruits apparaissent au printemps, et les fleurs qui les produisent en automne.

Propr.

Tue-chien, *Chienne*, *Chiennée*, vieux fr. et norm. *Mort-au-chien*, norm. *Tue-loup* (Joret); on lui attribue des propriétés vénéneuses.

CVI. — JONCÉES D C.

(Du nom du genre principal *Juncus*.)

1. **Juncus** Tourn.; L.; lat., *Juncus* Pline (*jungo*, je réunis); on sert des tiges pour faire des liens. — *Jonc*.

Norm. *Reuche* et *Reuchard*; du celtique *ru*, ruisseau, localité habituelle de la plante.

1. *J. communis* Mey (*J. commun*).

Jonc à mèche; à cause des graines pédicellées qui forment une espèce de mèche au sommet de la tige.

2. *J. glaucus* Ehrh. (*J. glauque*); de la couleur glauque de la plante.

Jonc des jardiniers; c'est celui qu'ils emploient habituellement.

3. *J. acutus* Lam. (*J. aigu*).

Jonc pointu; de l'extrémité des tiges dure et piquante.

2. **Luzula** D C.; de l'italien *Luzuola*, qui désigne une graminée; la plante ressemble à une graminée; ou, d'après Asa Gray, corruption de l'italien *lucciola*, ver luisant; probablement à cause de la couleur brillante des épillets. — *Luzule*.

CVII. — AROIDÉES Juss.

(Du nom du genre principal *Arum*.)

Arum L.; du lat. *Arum* Pline, et lui-même du nom grec de la plante, ἄρον Hippocrate. — *Arum*.

Gouet. — Forme modernisée et mauvaise graphie du vieux mot fr. *Goi* (dérivé du bas latin *Gubium*), dont les variantes relevées dans les textes sont : *goy*, *goye*, *goe*, *gouy*. Il signifiait : sorte de serpe (Ducange); *alias* petit outil allongé à lame fixe; puis outil de fer à lame demi-circulaire pour évider le bois, ou gouge des menuisiers.

Le nom de *Gouet* aurait été donné à l'*Arum* parce que la forme de sa spathe rappellerait celle d'une gouge par sa disposition semi-circulaire, embrassante.

Aujourd'hui encore on appelle *Gouet*, dans l'Yonne, une sorte de serpe employée pour façonner les fagots. (E. Maugeret, *in litterà*.)

Pied de veau, *Vachette*, norm. *Vaquette* (génisse), et

de nombreux dérivés ; de la forme des feuilles qui ressemblent à un pied de veau.

Langue de cerf; de la forme des feuilles.

Giron; du haut allemand *géro*, tablier en pointe : même raison.

Battant de cloche; de son spadice allongé et renflé en massue.

Pilette; même raison. On nommait *pilette* une espèce de pilon servant à fouler la laine.

Norm. *Chandelles* et *Candelles* (*candela*, chandelle); du spadice rouge qui ressemble à une chandelle environnée par une spathe comme par un cornet et semblable aux chandelles que les enfants portent dans les rues le jour des Rois.

Propr.

Picotin; de *piquer*; toute la plante est imprégnée d'un suc âcre et brûlant.

Amidonnier, *Herbe au pain*; les tubercules renferment une fécule abondante, et on peut la rendre comestible par le lavage et la dessiccation.

CVIII. — LEMNACÉES Dumort.

(Du nom du genre principal *Lemna*.)

1. **Lemna** L. (altération de λέμμα, écaille); de la forme de la plante tout entière qui ressemble à une écaille verte.

Lentille d'eau, *Lenticule*; elle ressemble à de petites lentilles vertes flottant sur l'eau.

Norm. *Grenouillée* (Joret), *Renouille*, *Arnouille*; dérivés de grenouille; de son habitat dans les mares, et de ce que les paysans croient qu'elle sert de nourriture aux grenouilles.

Norm. *Canille* et *Canillée*; de *cane*, nom que l'on emploie souvent pour désigner les canards; on dit qu'ils sont très-friands de cette plante.

Norm. *Fanette*; du vieil anglais *fenne*, marécages, et

Limonage ; de *limon* ; plante abondante dans les marécages et les endroits fangeux.

2. **Wolffia** Hork. ; dédiée au botaniste von Wolff, naturaliste polonais, mort en 1784.

CIX. — TYPHACÉES D C.

(Du nom du genre principal *Typha.*)

1. **Typha** Tourn.; L.; grec, τύφη Dioscoride (τύφος, marais); plante qui pousse dans les marais, les tiges plongées dans l'eau. — *Typha.*

Massette, *Masse d'eau*, vieux fr. *Masses* ; c'est avec raison, dit Ruellius, que les paysans de la Gaule appellent cette plante Masses, c'est-à-dire Sceptre des rois, que l'on nomme vulgairement Masses, car elle lui ressemble par sa tige terminée par un épi épais, dense et laineux.

Quenouilles ; l'épi, lorsqu'il perd ses graines aigrettées de soies, se couvre de poils jaunâtres qui restent suspendus en touffe et donnent à la tige l'aspect d'une quenouille.

Roseau des étangs, Canne de jonc ; plante à tige robuste, droite et élevée, ressemblant à un roseau ou à un grand jonc.

Roseau du Christ, Roseau de la Passion ; c'est la plante que l'on représente toujours dans les scènes de la Passion comme le sceptre donné au Christ.

2. **Sparganium** Tourn. ; L.; grec, σπαργάνιον Dioscoride (σπαργάνον, bandelette) ; plante aquatique dont les feuilles résistantes et longuement allongées ressemblent à des bandelettes ; on s'en servait autrefois en guise de bandelettes pour emmailloter les enfants.

Rubanier, *Ruban d'eau* et *Rubaneau* ; même raison.

Norm. *Reuche* et *Rouche* (Joret). (Voir ces mots à *Juncus.*)

CX. — CYPÉRACÉES D C.

(Du nom du genre *Cyperus.*)

1. **Cyperus** Tourn.; L.; lat., *Cyperium* et *Cyperum* Pline ; grec, κύπειρον et κύπερον Hippocrate (κύπείρον, jonc carré) ; la plupart des *Cyperus* ressemblent à des joncs à tiges triangulaires.

Souchet (dim. de *souche*) ; les racines fortes et nombreuses forment une petite souche.

Patenôtre, *Pater-noster* ; des nœuds de la racine qui la font ressembler à un chapelet.

Norm. *Roche* (Joret) ; dérivé du celtique *ru*, ruisseau ; plante des marais et des bords des cours d'eau.

Le nom de *ru* pour ruisseau existe encore dans la Haute Normandie.

2. **Schœnus** L.; lat., *Schœnum* et *Schœnos* Columelle et *Schœnus* Plaute ; de σχοῖνος Dioscoride, nom donné par les Grecs à plusieurs espèces de joncs.

Choin ; dérivé de *Schœnus.*

3. **Cladium** Browne (κλάδος, rameau effilé) ; plante de marais à tiges raides et élancées ; ou à cause des styles divisés en rameaux dans plusieurs espèces.

4. **Rhynchospora** Vahl. (ῥύγχος, bec ; σπορά, graine) ; les graines sont terminées par un long bec.

5. **Eriophorum** L. (ἔριον, laine ; φέρω, je porte) ; graines terminées par de longues soies blanches et formant un épi laineux.

Lin des marais, *Linaigrette* et *Linaigrette des marais* (*linum*, fil ; et aigrette) ; des longs fils de soie qui forment son aigrette.

Jonc à coton, *Jonc à duvet* ; plante des marais ressemblant à un Jonc à épis soyeux.

6. **Scirpus** Tourn.; L.; lat., *Scirpus* Columelle; nom du Jonc chez les Latins; plante des marais qui ressemble à un Jonc. D'après M. de Théis, *Scirpus* vient du celtique *cirs*, pluriel de *cors*, qui signifie *Jonc*. — *Scirpe*.

Jonquine; dérivé de Jonc; même raison.

S. lacustris L. (*S. des marais*).

Jonc des chaisiers; on se sert de ses tiges pour empailler les chaises.

Jonc des tonneliers; les tonneliers mettent des morceaux de ses tiges entre les douves des tonneaux pour en boucher les fissures.

7. **Eleocharis** R. Br. (ἕλος, marais; χάρις, grâce; ornement des marais); plante formant de grosses touffes vertes fort jolies et communes dans les marais.

8. **Carex** Mich.; L.; lat., *Carex* Virgile; nom donné par les Latins à plusieurs plantes à feuilles pointues (χείρω, je coupe); à cause des feuilles coupantes de la plupart des espèces. — *Carex*.

Laîche; du haut allemand *lisca*, Roseau; beaucoup d'espèces portent, en norm., le nom de Roseaux.

Herbe à la scie; les feuilles de plusieurs espèces sont finement dentées et coupent jusqu'au sang. Norm. *Herbe coupante*.

Liage (de *lier*); de ses tiges résistantes.

Norm. *Herbe mauvaise, herbe sure*; elle est dédaignée par les bestiaux.

Norm. *Reuche* et *Reuchard*; du celtique *ru*, ruisseau; plante des marais et du bord des cours d'eau.

C. arenaria L. (*C. des sables*); de son habitat ordinaire.

Chiendent rouge et *Chiendent du commerce*; de ses racines rougeâtres et résistantes semblables à celles du Chiendent et dont on se sert pour faire des balais.

Salsepareille d'Allemagne; plante commune en Allemagne et surtout en Hollande, où on s'en sert pour fixer les dunes.

C'est un succédané de la vraie Salsepareille, et on l'emploie encore actuellement en pharmacie.

CXI. — GRAMINÉES Juss.

(De *gramen*, gazon ;
ce sont ces plantes qui généralement forment le gazon
des champs et des prés.)

Toutes les espèces de ce genre portent le nom vulgaire d'*Herbe*. Ce nom vient du latin *Herba*, gazon ; du grec φέρβειν, paître, et lui-même du sanscrit *bharv*, manger (Littré).

1. **Andropogon** L. (ἀνδρός, d'homme ; πώγων, barbe) ; les épillets des fleurs sont longuement barbus.

Barbon ; même raison.

Chiendent à balais, *Brossière* ; on se sert des racines d'une des espèces pour faire des balais et des brosses.

2. **Setaria** P. B. (*seta*, soie) ; l'involucre des épillets est formé de soies raides. — *Sétaire*.

3. **Echinochloa** P. B. (ἐχῖνος, hérisson ; χλοή, herbe verte) ; graminée à épis hérissés de longues arêtes raides.

E. Crus galli P. B. (*crus*, patte ; *galli*, de coq) ; à cause de ses épis rameux et étalés comme une patte de coq.

Patte de coq, *Pied de coq*, *Ergot de coq* ; *Patte de poule* ; même raison.

4. **Panicum** L. ; lat., *Panicum* Jules César (*panis*, pain) ; à cause des graines nourrissantes de plusieurs espèces. Pline le fait dériver de *panicula*, panicule, de la disposition des épillets dans beaucoup d'espèces. — *Panic*, *Panis*.

P. milliaceum L. (*millia*, mille) ; son épi produit un nombre considérable de graines ; de là le nom de *Millet* et *Millet des oiseaux*, qui en sont très-friands.

5. **Digitaria** Scop. (*digitus*, doigt) ; les épis sont com-

posés de longs épillets disposés comme les doigts d'une main. — *Digitaire.*

Sanguinole (dim. de *sanguineus*, sanglant); de la couleur rouge de ses épis, et, en automne, de la plante tout entière.

Manne terrestre; on mange les graines de cette plante dans plusieurs contrées du Nord.

6. **Leersia** Sw.; dédiées à Leers, botaniste allemand du XVIII[e] siècle.

7. **Spartina** Schreb.; L.; lat., *Spartum* Pline (σπάρτος, genêt); de ses tiges fortes et tenaces, comme celles du Genêt.

8. **Cynodon** Rich. (κυνός, de chien; ὀδούς, dent); plante que les chiens mangent pour se purger. — *Chiendent*, vieux fr. et norm. *Dent de chien*; même raison.

Pied de poule, Chiendent digité; les épis digités ont la forme d'une patte de poule.

9. **Anthoxanthum** L. (ἄνθος, fleur; ξανθός, jaune); graminée à épis jaunâtres et à étamines jaunes.

Flouve; étymologie inconnue selon Littré; peut-être dérivation de *flavus* jaune; de la couleur de ses épis.

Flouve odorante; du parfum de Petit muguet répandu par la plante tout entière lorsqu'elle se dessèche.

10. **Baldingera** Fl. de Wett.; dédiée à Baldingère, médecin allemand, mort en 1804.

Herbier; plante qui produit beaucoup d'herbes; elle pousse en grosses touffes de longues feuilles.

Rubans, Chiendent à rubans, norm. *Herbe aux volets*, du norm. *volet*, ruban (Joret); également à cause de la longueur de ses feuilles.

Norm. *Roseau panaché, Roseau rayé*; nom d'une va-

riété cultivée dont les fleurs et les feuilles sont panachées de vert et de blanc.

11. **Phalaris** L.; lat., *Phalaris* Pline; grec, φάλαρις Dioscoride (φαλαρός, brillant); de la couleur brillante argentée de ses épis. — *Phalaris.*

Alpiste; plusieurs espèces de ce genre vivent sur les montagnes et dans des endroits escarpés.

Fromenteau; terme de mépris, *mauvais froment*; les épis sont gros et nombreux, mais les graines n'ont aucun usage.

Norm. *Roseau* et *Ros* (Joret); du gothique *rauss*, roseau.

Les Normands nomment généralement Roseaux les graminées ou cypéracées à tiges élevées qui poussent dans les marais ou au bord des cours d'eau.

12. **Phleum** L. (φλέος, nom grec du *Typha*); Linné a appliqué ce nom à ce genre dont les épis ressemblent à ceux d'un *Typha* minuscule.

Fléole, et par corruption *Fléau*; dérivés de *Phleum.*

Marsette, corruption de *Massette*, diminutif de Masses, l'un des noms populaires du *Typha*. (Voir ce nom.)

Norm. *Queue de renard* et *Queue de rat* (Joret); de la forme des épis.

Timothée, de l'anglais *Timothy*; plante considérée en Angleterre comme un excellent fourrage, et qui fut d'abord cultivée dans cette contrée par Timothy Hansou, d'où lui est venu son nom en anglais, *Timothy-grass*, Gazon de Timothée.

13. **Alopecurus** L. (αλώπηξ, renard; οὐρα, queue); l'épi long et duveteux ressemble à une petite queue de renard.

Vulpin et *Vulpine* (*vulpes*, renard); même raison.

Norm. *Racouet* (de *rat*, et du norm. *coue*, queue); de la forme de ses épis.

14. **Chamagrostis** Barkh. (χαμαί, à terre; ἄγροστις, graminée); graminée élégante et minuscule à épillets rouges qui couvre des champs tout entiers dans les terrains sablonneux.

15. **Sesleria** Scop.; dédiée à Sesler, botaniste vénitien, vivant au XVIIIe siècle.

16. **Cynosurus** L. (κυνός, de chien; οὐρα, queue); de la forme de ses épis. — *Cynosure.*

Crételle (de *crête*); les glumes de l'épillet sont découpées comme une petite crête de coq.

17. **Phragmites** Tourn.; lat., *Phragmites* Pline (φραγμός, palissade); on se servait et on se sert encore de ses fortes tiges pour faire des palissades et des huttes.

Roseau, du gothique *raus,* roseau (Littré); le nom gothique est resté intact dans le normand *Raus* et *Ros,* noms donnés à cette plante.

Roseau à balais, Jonc à balais; on se sert de ses feuilles pour faire des balais.

Norm. *Catcoue* (du norm. *cat,* bas latin *catus,* chat, et *coue,* queue); épis soyeux et épais comme une queue de chat.

18. **Psamma** P. B. (ψάμμος, sable); plante qui pousse dans les sables du bord de la mer.

Roseau de sables; de sa taille élevée et de son habitat.

Hautdune; qui vient sur les dunes de sable.

Millegrève, et par corruption *Millegreu,* au milieu des grèves; de la localité de la plante.

19. **Calamagrostis** Adans. (κάλαμος, roseau; ἄγροστις, graminée); plante robuste tenant le milieu entre un Roseau et une graminée.

20. **Agrostis** L.; du grec ἄγροστις, nom que les Grecs

donnaient aux graminées en général; lui-même d'ἀγρός, champ, habitat ordinaire des graminées. — *Agrostide.*

Fiorin; de l'italien *fiorino*, petite fleur; à cause de la délicatesse des épillets.

Eternue, et norm. *Ternue* (Joret); plante remarquable par la finesse et la délicatesse des rameaux de sa panicule; les enfants s'en servent pour se chatouiller le nez et se faire éternuer (Laveaux).

Traînasse, norm. *Traînée, Peau de chien*; de ses tiges vivaces, se multipliant par bourgeons, envahissant tout et s'arrachant par grandes plaques comme une peau.

Norm. *Crègne* (Joret); même raison; la plante ressemble à une *crinière*; en norm. *crègnière.*

21. **Apera** Adams. (ἀ priv.; πήρα, outre, sac); fleurs très-fines à glumes non renflées.

Epi du vent, Jouet du vent; graminée portant un large épi d'une extrême délicatesse s'inclinant au moindre souffle du vent.

22. **Gastridium** P. B. (γαστήρ, ventre); les épillets sont renflés-ventrus.

23. **Polypogon** Desf. (πολὺς, beaucoup; πώγων, barbe); épi hérissé de longues arêtes blanches et soyeuses.

24. **Lagurus** L. (λαγώς, lièvre; οὐρά, queue); épi court, à longues soies, semblable à une petite queue de lièvre.

25. **Stipa** L. (στύπη, filasse); épillets surmontés de très-longues soies, blanches et plumeuses dans notre espèce normande.

26. **Milium** Tourn.; L.; lat., *Milium* Virgile, dans le sens de Millet (*mille*, mille); allusion au grand nombre de graines. Nom appliqué à cette plante; mais ce n'est pas le vrai *Milium* des Latins.

27. **Corynephorus** P. B. (κορύνη, massue; φορός, porteur); l'arête de la fleur est renflée à l'extrêmité comme une petite massue.

28. **Aira** L.; du grec αἱρα Hippocrate, nom que les Grecs donnaient à l'Ivraie et que Linné a appliqué à cette plante.

Canche; origine inconnue.

29. **Deschampsia** P. B.; dédiée au docteur Deschamps, botaniste français.

Norm. *Herbe sure*; mauvaise herbe; les feuilles sont dures et coupantes dans la *D. coespitosa* P. B.

30. **Holcus** L.; lat., *Holcus* Pline (ἕλκω, je tire). Pline rapporte que, selon la tradition populaire, cette plante retire les épines du corps quand on se lie la tête et les bras avec les tiges; ou ὁλκός, traînée; des racines traçantes de l'une des espèces.

Houlque et *Houque*; dérivés du nom latin.

Blanchard velouté; de ses épis blancs et veloutés.

31. **Arrhenatherum** P. B. (ἄρρην, mâle; ἀθήρ, barbe d'épi); la fleur mâle est pourvue d'une arête robuste.

Fenasse (de *fœnum*, foin); terme de mépris; mauvais foin.

Fromental; également terme de mépris; mauvais froment.

Avoine élevée, *Fausse avoine*; graminée robuste très-voisine de l'Avoine.

Chiendent à chapelets, *Avoine à chapelets*; les racines de cette variété sont formés de bulbes ronds accolés les uns aux autres comme les grains d'un chapelet; norm. *Patenôtre* (Joret); même raison.

Masselotte, dim. de *masse*; des tubercules de la racine ronds et globuleux, en petites masses.

Norm. *Herbe à ognons*, *Herbe à nœuds*, *Nouette*, etc. (Joret); même raison.

Norm. *Gernotte*; même raison. (Voir *Conopodium.*)

Trompe-bonhomme; mauvaise herbe qui, lorsqu'elle commence à pousser, ne peut se distinguer de la véritable Avoine.

32. **Avena** Tourn.; lat., *Avena* Pline (*aveo*, je désire avec ardeur); allusion à l'avidité avec laquelle les bestiaux la mangent.

Avoine; dérivé du latin par le norm. *Avène*; nous avons encore en plusieurs points de la Normandie le nom latin lui-même : les pailles d'avoines se nomment *Avénas*.

A. fatua L. (*A. folle*). *Folle avaine, Avron* et *Havron*; mots corrompus d'Avoine et termes de mépris signifiant que c'est une mauvaise Avoine.

Etrangle-chevau; les graines hérissés de poils rudes font tousser les chevaux.

33. **Trisetum** Pers. (*tres*, trois; *seta*, soie); la glumelle inférieure porte trois soies.

Avoine blonde, Avenette jaune (dim. d'Avoine), *Averno*, corruption d'*Avena*; plante fine et délicate très-voisine de l'Avoine et à épis blonds ou jaunes.

34. **Kœleria** Pers.; dédiée à Kœler, professeur d'histoire naturelle à Mayence, 1802.

35. **Triodia** R. Br. (τρεῖς, trois; ὀδούς, dent); la glumelle inférieure est terminée par trois dents.

36. **Melica** L. (μέλι, miel); nom donné par les Italiens à une espèce de Millet dont la moelle a le goût du miel. — *Mélique*.

37. **Molinia** Schrank; dédiée à Molina, botaniste espagnol, 1782.

38. **Dactylis** L. (δάκτυλος, doigt); l'épi a la grosseur et la forme grossière d'un doigt. — *Dactyle*.

39. **Vulpia** Gmel. (*vulpes*, renard); graminée formant des touffes d'épis flexibles longuement aristés ressemblant à une queue de renard.

Queue d'écureuil, *Queue de renard*; même raison.

40. **Festuca** L. (*festuca*, paille, foin); du celtique *fest*, qui signifie pâture. — *Fétuque*.

Poil de chien; des feuilles courtes, raides et pointues de plusieurs espèces.

41. **Bromus** L.; lat., *Bromos* Pline; grec, βρῶμος Théophraste; βρώμος était aussi un des anciens noms de l'Avoine (βρώμη, nourriture); plante qui forme un bon pâturage. — *Brome*.

Norm. *Droue* (peut-être de *drue*); herbe drue qui pousse en abondance.

42. **Glyceria** R. Br. (γλυκερός, doux); allusion aux propriétés alimentaires de l'une des espèces; ou de ce que dans les jours les plus chauds les épillets de l'une des espèces (*G. fluitans* R. Br.) se couvrent d'une substance sucrée. — *Glycérie*.

G. fluitans R. Br. (*G. flottante*); de ses feuilles allongées et molles qui flottent sur l'eau.

Brouille; les feuilles entrecroisées poussent au milieu des mares et finissent par les envahir entièrement; en norm. *les brouillent*.

Herbe à la manne, *Manne de Prusse*, *Manne de Pologne*; les paysans de ces contrées font cuire les graines dans du lait et en composent un aliment recherché.

43. **Scleropoa** Griseb (σκληρός, dur; ποά, gazon); herbe à tiges et feuilles dures et coriaces.

44. **Briza** L.; grec, βρίζα (βρίθειν, se pencher par son propre poids); les épillets sont suspendus par un pédoncule très-fin et recourbé sous leur poids; ou, selon Linné, de βρίζω,

je sommeille; les épillets courbés et penchés vers la terre semblent sommeiller.

Gramen tremblant (*gramen*, herbe), *Tremblette*, *Tremblotte*, norm. *Branlette*, *Branlot*, *Mouvette*, *Herbe tremblante* (Joret); les épillets se balancent au moindre souffle du vent.

Langue de femme; des épillets qui remuent toujours.

Norm. *Grelots*; de la forme des épillets.

Amourettes; de la forme des épis en cœur et de leur mobilité (Le Maout).

45. **Eragrostis** P. B. (ἔρως, amour; ἀγρόστις, herbe); de la forme des épis, d'une délicatesse et d'une élégance extrêmes; ou, d'après Asa Gray, de ἔρα, terre, et *agrostis*, herbe; allusion à plusieurs espèces dont les tiges sont couchées sur la terre.

46. **Poa** P. B. (ποά, gazon); plante qui s'étend en forme de gazon.

Pâturin, de pâture, et lui-même de *pascere*, paître; c'est dans les pâturages la plante la meilleure et la plus commune.

47. **Catabrosa** P. B. (κατάβρωμη, nourriture); plante des endroits humides très-recherchée par les bestiaux.

48. **Elymus** L.; grec, ἔλυμος Dioscoride (ἐλύω, j'enveloppe); les fleurs sont enveloppées dans la glume.

Gourbet; les longues tiges servent à faire et couvrir les cabanes construites dans les marais et sur le bord de la mer et qui portent en Normandie le nom de *gourbets*.

49. **Hordeum** L.; lat., *Hordeum* Columelle (*horrĭdus*, hérissé); épis munis de très-longues arêtes rudes. Bodé, commentateur de Théophraste, le fait venir de *hordus*, lourd, parce que le pain fait avec le grain d'orge est très-pesant.

Orge; dérivé du nom latin.

Escourgeon, vieux fr. *Secourgeon*; c'était un secours pour les pauvres gens dans les temps de disette (Dodonée).

H. distichum L. (δίς, deux; στίξ, rang); *Orge à deux rangs*; de la disposition des épillets sur deux rangs.

Paumelle, *Pamelle*, et par corruption *Poumoule*; dim. de *palma*, palme (Littré); les épillets divergents et à longues arêtes ressemblent à une petite palme.

Baillarge (de *bâiller* et *orge*); les épillets écartés l'un de l'autre par la grosseur de leurs grains semblent bâiller.

50. **Secale** L.; lat., *Secale* Pline (de *segal*, nom celtique de la plante, et lui-même de *sega*, faux); plante que l'on fauche.

Seigle; même étymologie, et probablement du celtique lui-même sans intermédiaires.

51. **Triticum** Tourn.; P. B.; lat., *Triticum* Cicéron (*tritus*, broyé); on broie le froment pour en extraire la farine.

Froment (du latin *Frumentum* Cicéron, et de *fruor*, je jouis); de la saveur du pain qu'il fournit.

Blé (du bas latin *bladum*, qui signifie grain, par le vieux fr. *Bled*).

52. **Agropyrum** P. B. (ἀγρός, champ; πυρός, froment); plante commune dans les champs et dont les épis ressemblent à de frêles épis de blé. — *Agropyre*.

Chiendent (voir ce mot à *Cynodon*), norm. *Dent de quien* (de *canis*, chien), *Dent de chien*, *Chiendent des boutiques*; ce sont les racines de cette graminée qui s'emploient en médecine sous le nom de *chiendent*.

53. **Brachypodium** P. B. (βραχύς, court; πούς, ποδός, pied); les épillets des fleurs sont supportés par de courts pédicelles.

Norm. *Herbe sure* (Joret); mauvaise herbe rejetée par les bestiaux.

54. **Nardurus** Rchb. (de *Nardus*, nom d'une autre graminée à laquelle il ressemble).

55. **Catapodium** Link (κατά, à peine; πούς, ποδός, pied); épillets supportés par un pédicelle très-court.

56. **Gaudinia** P. B.; dédiée à Gaudin, botaniste suisse, auteur de la *Flore helvétique*.

57. **Lolium** L.; lat., *Lolium* Virgile; de *Loloa*, nom celtique des Ivraies, ou altération de δόλιος, perfide; des propriétés nuisibles de la plante. Les anciens croyaient que son usage rendait aveugle.

Et careant loliis oculos vitiantibus agri. (Ovide.)

Que les champs soient préservés de l'ivraie qui perd les yeux.

Le pain qu'on en fait produit, dit-on, des vertiges, des vomissements et des paralysies.

Vieux fr. *Lueil*; dérivé du latin ou du celtique.

Ivraie; d'*ebriacus*, ivre; le pain qui contient beaucoup d'Ivraie enivre et cause de violents maux de tête.

Norm. *Herbe à la faucille*, *Herbe à la crémillière*; des longs épis recourbés comme une faucille et dont les épillets sont disposés sur la tige comme les dents d'une crémaillère.

Ray-grass, *Gazon d'Angleterre*; de l'anglais *grass*, gazon, et plante dédiée au botaniste anglais Gray; la plante fut d'abord cultivée en grand en Angleterre.

Zizanie; dérivé du nom arabe de la plante *Zanen* (Matthiole).

58. **Lepturus** R. Br. (λεπτός, mince; οὐρα, queue); de son épi long et frêle.

59. **Nardus** L.; de νάρδος Théophraste et Dioscoride, nom que les Grecs donnaient à plusieurs graminées odorantes; une des espèces de ce genre est fortement aromatique. — *Nard*.

Les habitants du Nord le nomment *Cheveux de Lapon. Barbe de vieillard.* — En France, on le nomme en certains endroits *Poil de loup*; de ses feuilles raides, droites, piquantes et serrées en touffe.

CXII. — CONIFÈRES L.

(De *conus*, cône; presque tous les genres de cette famille ont leurs fruits réunis en forme de cône.)

1. **Pinus** Tourn.; L.; lat., *Pinus* Virgile; grec, πίτυς; du celtique *pen*, tête; à cause des branches de l'arbre réunies en tête. — *Pin.*

2. **Larix** Tourn.; lat., *Larix* Pline; grec, λάριξ; du celtique *lar*, gras; à cause de l'abondance de sa résine.
Mélèze (μέλι, miel); d'une espèce de résine douce comme le miel que l'on trouve par gouttes blanches plus ou moins dures adhérentes aux feuilles.

3. **Abies** Tourn.; D C.; lat., *Abies* Cicéron (βίος, qui a la vie en soi, qui vit longtemps); allusion à la longévité de l'arbre.
Sapin; du lat. *Sapinus* Pline, même sign., et lui-même de *sapa*, sève; arbre dont la sève découle sous forme de résine.
Norm. *Sape*; même étymologie.

4. **Juniperus** Tourn.; L.; lat., *Juniperus* Virgile; du celtique *jeneprus*, âpre; à cause de son fruit à saveur âcre, ou à cause de ses rameaux épineux. Baudry fait venir ce nom de *junix*, génisse, et *parere*, accoucher, à cause d'un Genévrier (*J. Sabina* L. Sabine), dont on donne les fruits aux vaches pour les faire vêler plus facilement.
Genévrier, vieux fr. *Genevre*, norm. *Genièvre*, et nombreux dérivés; du latin ou du celtique.

5. **Taxus** Tourn.; L.; lat., *Taxus* Pline; grec, τάξος Aëtius

(τάξις, arrangement); de la disposition régulière des feuilles sur les rameaux, ou (τάξος, arc); parce que les anciens se servaient de son bois pour faire des arcs.

If, et norm. *I*; de l'ancien allemand *Iwa*, même sign. (Littré).

CXIII. — ÉQUISÉTACÉES Rich.

(Du nom du genre principal *Equisetum.*)

Equisetum Tourn.; L.; lat., *Equisetum* et *Equisetis* Pline (*equus*, cheval; *seta*, crin); les rameaux fins et allongés des tiges stériles ressemblent aux crins de la queue d'un cheval et sont disposés en forme de queue dans certaines espèces.

Queue de cheval, vieux fr. *Chevaline*, norm. *Queue de renard*, etc. (Joret); même raison.

Prêle, *Prêle de marais*, vieux fr. *Asprêle* et *Asperelle*; de l'italien *asparello*, âpre; lui-même du latin *asper*, âpre; les tiges sont très-rudes, et plusieurs espèces servent même à polir l'acier, d'où le nom de *Prêle des tourneurs* (sur métaux).

E. arvense L. (*P. des champs*); commune dans les champs humides.

Queue de rat; de la forme de sa tige fertile.

CXIV. — FOUGÈRES Juss.

(De *Filicaria*, basse latinité, même sign.)

1. **Pteris** L.; lat., *Pteris* Pline; grec. πτέρις et πτέριον Théophraste; noms que les Grecs donnaient aux Fougères en général (πτέρις, aile); de la forme des feuilles qui ressemblent à des ailes.

Fougère, *Grande fougère*, *Fougère commune*, vieux fr. *Fuchière*, norm. *Feugère*, *Fugère*, *Feuguière*, etc.; du bas latin *Filicaria*, nom des Fougères en général.

Aquiline (*aquila*, aigle); en coupant la tige on voit

comme la forme d'un aigle héraldique dessiné par les vaisseaux.

2. **Blechnum** Sw.; grec, βλῆχνον (βλάξ, sans vertu); plante sans utilité médicinale.

3. **Scolopendrium** Sm.; lat., *Scolopendrium* Pline; grec, σκολόπενδριον (σκολόπενδρα, mille-pieds); les sores linéaires et nombreux ont été comparés à ces insectes. — *Scolopendre.*

Langue de bœuf, *Langue de cerf*; de la forme de ses feuilles étroites et allongées.

Herbe à la rate; on l'employait autrefois contre les maladies de la rate.

4. **Asplenium** L.; lat., *Asplenium* Pline; grec, ἀσπλήνιον Dioscoride (ἀ priv.; σπλήν, rate); plante employée autrefois contre les maladies de la rate.

Capillaire (*capillus*, cheveu); à cause de la finesse et de l'élégance des feuilles dans plusieurs espèces.

Doradille; de l'espagnol *Doradilla*, nom de la plante, et à cause de la couleur jaune doré des spores qui couvrent la face inférieure des feuilles.

1. *A. Trichomanes* L.; lat., *Trichomanes* Pline; grec, τριχόμανές Dioscoride (τρίχωμα, chevelure); de ses feuilles nombreuses à fines découpures.

   Polytric; lat., *Polythrix* Pline (πολύς, beaucoup; θρίξ, θριχός, cheveu); même raison.

   Norm. *Capillaire*, *Capulaire*, et par corruption *Scapulaire* (Joret). (Voir au nom du genre.)

2. *A. Andianthum nigrum* L. (ἀδίανθος, non mouillé, et *nigrum*, noir); les feuilles restent sèches même après avoir été trempées dans l'eau, et les tiges sont d'un beau noir brillant.

   Capillaire noir; pour cette dernière raison.

3. *A. Ruta muraria* L., *Rue des murailles*; Fougère

poussant dans les fissures des murs et dont les feuilles, bien que plus petites, ressemblent beaucoup à celles de la Rue.

Doradille des murailles. (Voir *Doradille.*)

Sauve-vie; on lui attribuait de nombreuses propriétés médicinales.

5. **Athyrium** Roth (ἀ priv.; θυρεός, bouclier); du peu de développement de l'indusium qui recouvre les spores.

Fougère femelle; de la consistance fine et délicate de ses feuilles.

6. **Aspidium** R. Br. (ἀσπίς, bouclier); de la forme des indusies qui ressemblent à un petit bouclier.

7. **Polystichum** Roth (πολύς, beaucoup; στίξ, στιχός, rang); allusion aux nombreux rangs de spores qui recouvrent la face inférieure des feuilles.

P. Filix mas Roth (*filix*, fougère; *mas*, mâle).

Fougère mâle; plante à feuilles coriaces et robustes ainsi nommée par opposition à la Fougère femelle, bien plus délicate.

8. **Cystopteris** Bernh. (κύστις, vessie; πτέρις, fougère); de la forme des indusies suborbiculaires, membraneuses et transparentes comme de petites vessies.

9. **Polypodium** Tourn.; L.; lat., *Polypodium* Pline; grec, πολυπόδιον Théophraste (πολύς, beaucoup; πούς ποδός, pied); des feuilles nombreuses qui sortent de ses racines. — *Polypode.*

Polypode de chêne; on trouve souvent cette plante sur les souches des vieux chênes.

Fougère douce, Réglisse des bois; de sa racine sucrée dont la saveur rappelle celle de la Réglisse.

10. **Ceterach** C. Bauh.; Willd., du bas latin *Ceterah*, bas grec κίταραχ, et lui-même de *Cheterack*, nom arabe de

la plante; ou, selon Littré, de l'arabe *Tchîtarak*, sorte de médicament.

Cétérach, et vieux fr. *Cétrach*.

Dorade, *Herbe dorée*; de la magnifique couleur dorée des spores qui couvrent ses feuilles.

11. **Hymenophyllum** Sm. (ὑμήν, membrane; φύλλον, feuille); petite Fougère à feuilles coriaces et membraneuses.

12. **Osmunda** Tourn.; L.; d'*Osmunder*, un des noms celtiques du dieu Thor, emblème de la force; à cause des propriétés attribuées à cette plante. — *Osmonde*.

Osmonde royale; à cause de sa grandeur et de sa beauté.

Fougère fleurie; les feuilles sont, les unes, stériles et vertes; les autres, fertiles, à rameaux terminaux couverts de spores jaunes, ce qui, de loin, les fait ressembler à des fleurs.

13. **Botrychium** Sw. (βότρυς, grappe de raisin); les spores sont réunis en tête sur un rameau spécial et ressemblent à une petite grappe.

Lunaire; de la forme arrondie de ses feuilles.

14. **Ophioglossum** Tourn.; L. (ὄφις, serpent; γλῶσσα, langue); plante formée d'une feuille simple, ovale, allongée en forme de tête de serpent, et accompagnée dans le milieu du limbe d'un épi étroit en forme de dard. — *Ophioglosse*.

Langue de serpent, *Langue de vipère*; même raison.

Herbe sans coutures; de sa feuille dépourvue de nervures.

Herbe aux cent miracles; des nombreuses propriétés qu'on lui attribuait.

Langue du Christ et *Lance du Christ*; de sa forme et de ses propriétés bienfaisantes.

CXV. — RHIZOCARPÉES Batsch.

(ῥίζα, racine; καρπός, fruit; les fruits sont placés directement sur les racines ou tout à côté.)

1. **Pilularia** Vaill.; L. (*pilula*, petite boule); plante à petit fruits complètement sphériques ressemblant à une petite pilule. — *Pilulaire.*

2. **Azolla** Lam. (ἄζω, je dessèche, et ὄλλω, je tue); plante qui est détruite par la sécheresse.

CXVI. — LYCOPODIACÉES Rich.

(Du genre principal *Lycopodium.*)

Lycopodium Dill.; L. (λύκος, loup; πούς ποδός, pied); les tiges se ramassent en boules hérissées qui ressemblent à un pied de loup. — *Lycopode, Pied de loup.*

Herbe aux massues; les sporanges sont rassemblés en épis compacts allongés ressemblant à de petites massues.

Mousse terrestre; les tiges étalées et serrées couvrent la terre comme d'un épais tapis de mousse. C'était le vieux nom scientifique de la plante. — *Muscus terrestris* (Dodonée).

Norm. *Aiguaires* et *Egaires*; noms corrompus d'*aqua*, eau, et donnés à ces plantes qui poussent souvent dans l'eau.

La poussière qui sort des épis et qui est formée par les spores de la plante se nomme *Soufre végétal*; c'est une poudre jaune très-inflammable; on s'en sert pour simuler des éclairs.

Poudre de vieux bois; nom donné par ignorance, à cause de sa facilité à s'enflammer.

CXVII. — CHARACÉES Rich.

(Du nom du genre principal *Chara.*)

1. **Chara** Vaill.; L.; nom latin d'une plante mal définie

(Littré). Linné fait venir ce nom de χαρά, plaisir. Quelques espèces sont assez jolies, mais la plupart fort laides, et ce n'est certainement pas à ce genre que l'ancien nom latin doit s'appliquer. — *Chara* et *Charagne*.

Herbe à grenouilles; plante qui pousse dans les eaux dormantes.

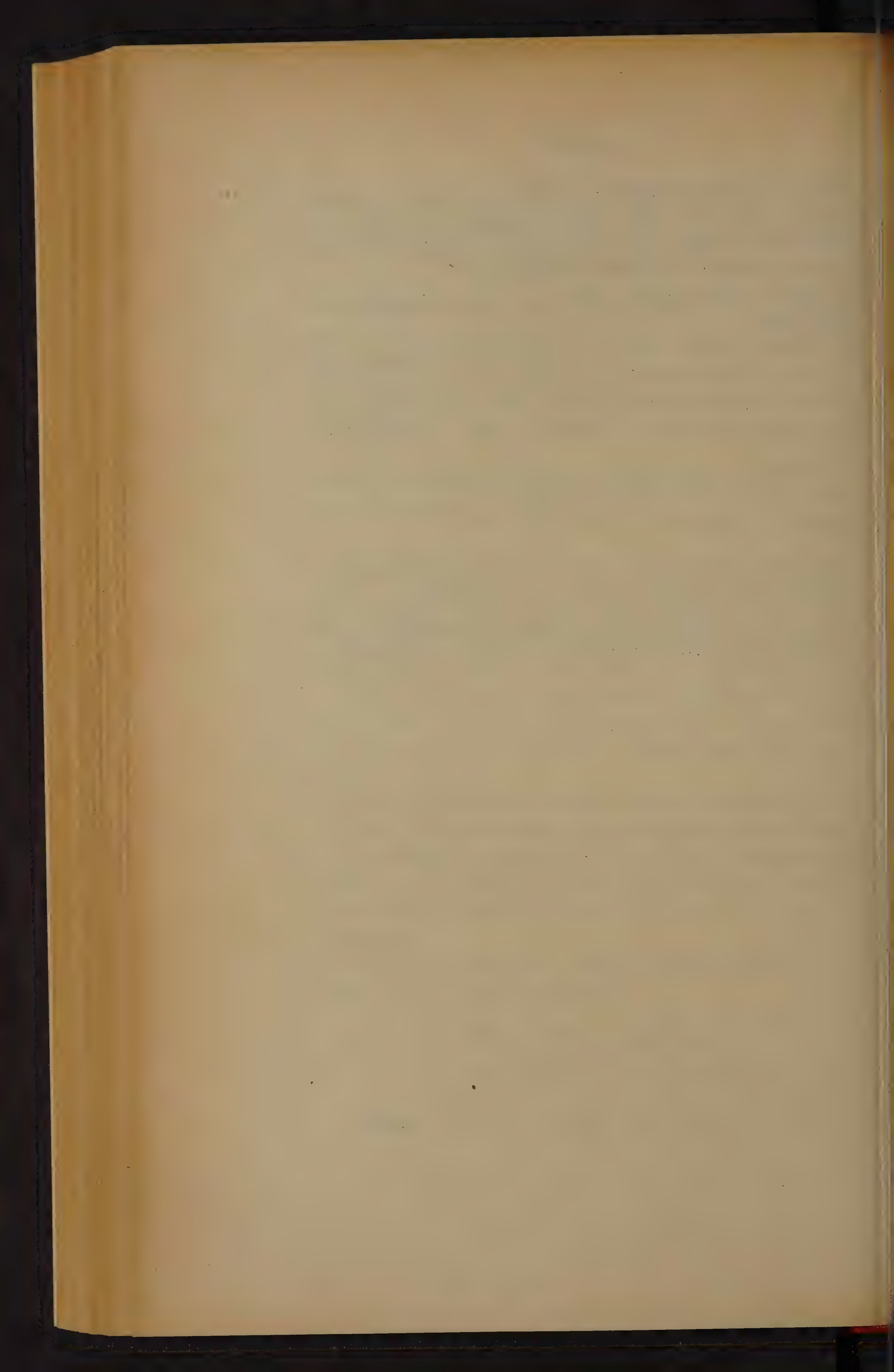
Herbe à écurer; elles sont souvent incrustées de sels de chaux et servent dans les campagnes à écurer la vaisselle.

Norm. *Lustre d'eau*; même raison, ou de plusieurs espèces d'un vert brillant; *lustrer*, en norm., signifie briller.

2. **Nitella** Ag. (*nitella*, éclat, splendeur); plante aquatique à rameaux entrelacés, brillants et translucides dans plusieurs espèces.

3. **Tolypella** Leonh. (dim. de τολύπη, peloton de fil); la plante forme de petites boules de tiges entrelacées.

Ces deux derniers genres portent également les noms vulgaires des *Chara*, avec qui on les confond facilement.



ERRATA

Page 133, ligne 15. — Ajouter : On donne généralement le nom d'*Hivernage* aux plantes fourragères que l'on sème en automne et qui passent l'hiver dans la terre.

Page 134, ligne 15. — Au lieu de Semelles, lire *Senelles*.

Page 144, ligne 21. — Au lieu de οιυθηρος, lire οίνοθηρος.

Page 153, ligne 25. — Au lieu de en ombrelle, lire en *ombelle*.

Page 188, ligne 17. — Au lieu de τράογπωγων, lire τράγοπώγων.

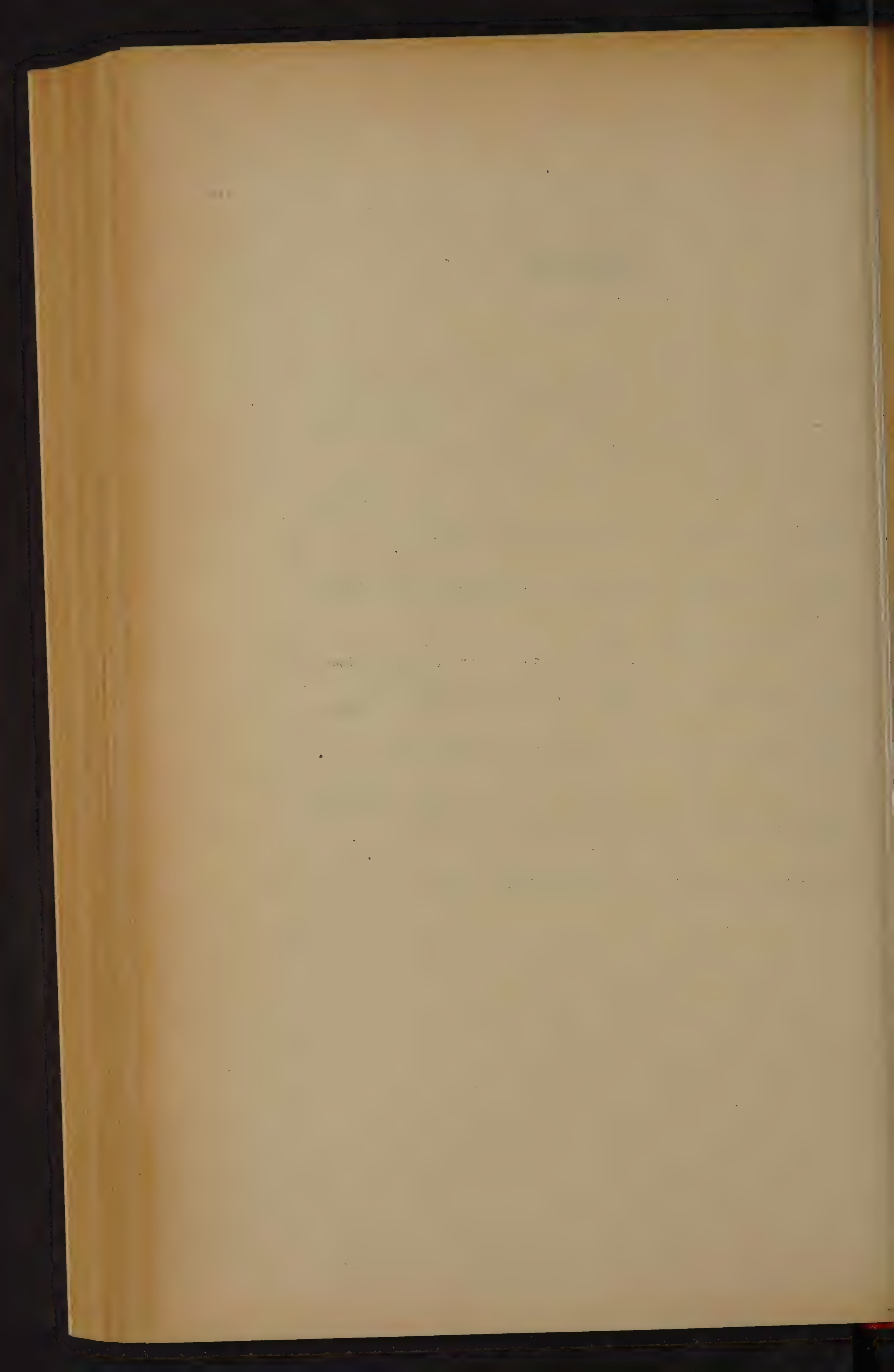
Page 189, ligne 5. — Ajouter : *Scorsonère*, dérivé du latin.

Page 203, ligne 30. — Au lieu de ματινον, lire ματικον.

Page 241, ligne 14. — Au lieu de Fauteau, lire *Fouteau*.

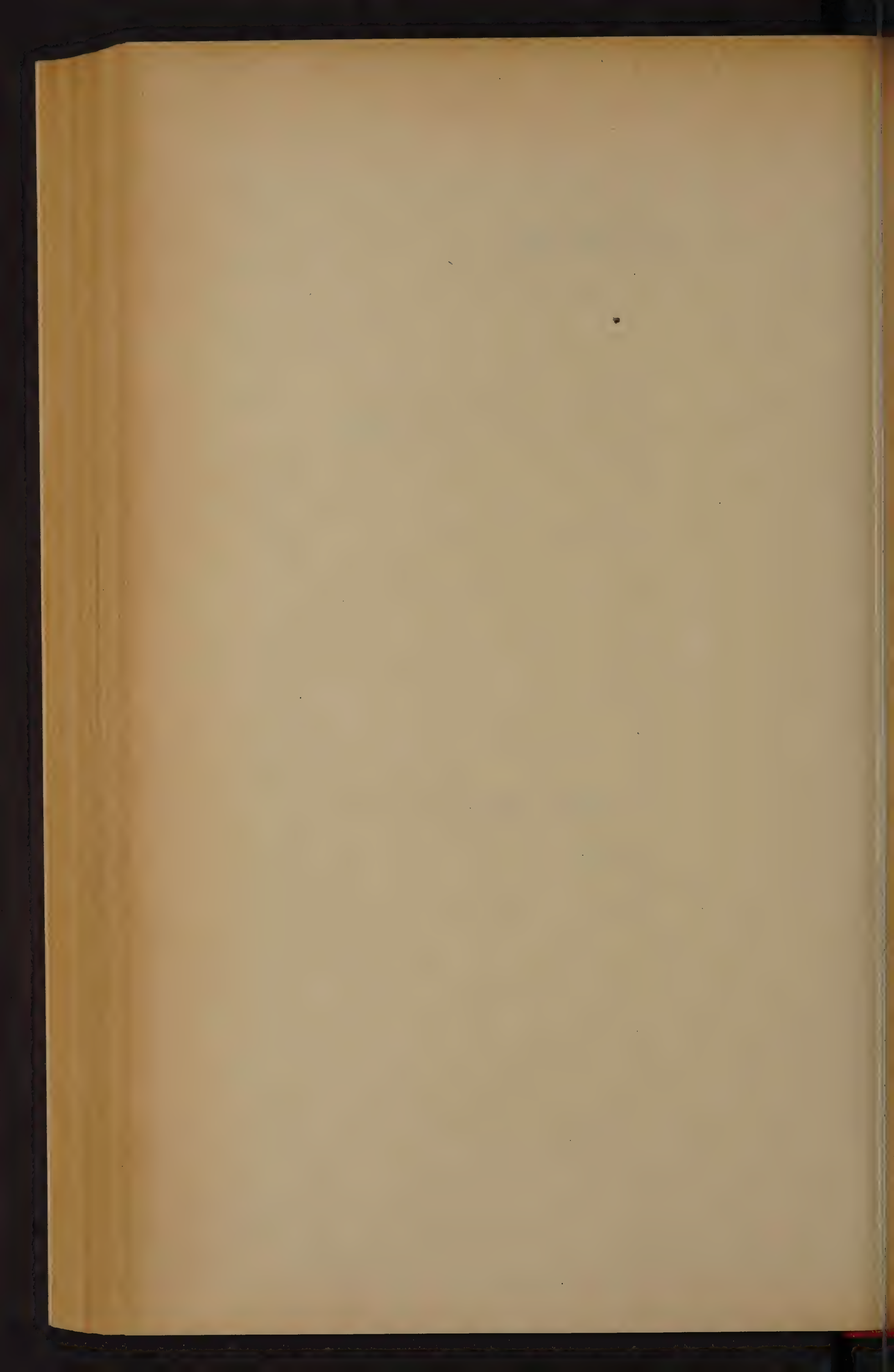
Page 257, ligne 24. — Ajouter : *Ornithogale*.

Page 258. — Ajouter à la dernière ligne : *Ail*.



ALPHABET GREC

Α	α	a.
Β	β	b.
Γ	γ	g (prononcez comme dans gamme)
Δ	δ	d.
Ε	ε	e bref.
Ζ	ζ	dz.
Η	η	e long.
Θ	θ	th anglais.
Ι	ι	i.
Κ	κ	k.
Λ	λ	l.
Μ	μ	m.
Ν	ν	n.
Ξ	ξ	ks ou x.
Ο	ο	o bref.
Π	π	p.
Σ	σ ς	s.
Τ	τ	t.
Υ	υ	u (prononcez comme y).
Φ	φ	f.
Χ	χ	kh aspiré.
Ψ	ψ	ps.
Ω	ω	o long.



TABLE

(Les noms scientifiques des familles et des genres sont indiqués en caractères gras.)

A

Abeille 251
Abies 277
Aboufin 111
Abricotier 134
Absinthe 177
— amère 177
— de mer. . . . 177
Acacia 130
Acer 118
Aceras 251
Acérinées 118
Ache 162
— d'eau 160
— des marais . . . 162
Achillea 174
Achillée 174
Acjonc 125
Aconit 92
Aconitum 92
Actæa. 93
Actée 93
Adonis 85
Adoxa 167
Ægopodium 161
Æsculus 122
Æthusa 157
Agacia 130
Agrifon 123
Agrimoine 138
Agrimonia 138
Agripaume 217
Agropyre. 275
Agropyrum 275
Agrostemma 110
Agrostème 110
Agrostide. 270
Agrostis 269
Aiglantine 91
Aigremoine 139
Aiguaires 282
Aigrette 111
Aiault. 253
Aiguilles . . . 119-154-159
— de berger. . . 159
Aiguillettes 159
Ail. 259
— à toupet 258
— des bois 259
— des ours. . . . 259
— porreau 259
— sauvage 259
Ailanthus 124
Aillet 259
Aillot. 259
Aimez-moi 203
Aira 271
Airelle 193
Ajonc. 124

Ajoux 125
Ajuga 213
Alchemille 139
Alchimilla 139
Alienne 177
Alisier 141
Alisma 247
Alismacées 247
Alkékenge 205
Alleluia 121
Alliaire 100
Alliaria 100
Allium 258
Alnus 245
Alopecurus 268
Alouchier. 141
Alpiste 268
Alsine 114
Alsine. 114
Althæa 115
Aluine 177
Aluyne 177
Alysse 105
Alyssum 104
Amandier 133
Amarantacées 226
Amarante 226
Amarantus 226
Amarinier 244
Amarotte 174
Amaryllidées 252
Amaryllis 252
Ambrosia. 190
Ambrosiacées 190
Amelanchier. 141
Amidonnier 262
Ammi 160
Ammi des boutiques . . 160
Amorocs 174
Amoros 174
Amour en cage 205
— de rosée 109
Amourette . . 111-174-212
Amourettes 274
Amouroche 174
Amourotte 174
Ampélidées 118
Ampelopsis 119
Ampes 136
Amygdalus 133
Anacamptis 250
Anagallis. 223
Ancholie 91
Anchusa 201
Ancoile 91
Ancolie 91
Andromeda 194
Andromède 194
Andropogon 266
Androsème 117
Androsæmum 116
Anée 245
Anemone 84
Anémone 84
— des bois . . . 85
Aneth doux 156
Anette. 132
Angelica 154
Angélique 154
— sauvage . . 154-156
Angure du lin 199
Anis 156
— des Vosges . . . 159
Ansérine 137-227
Antennaria 178
Anthemis. 174
Anthericum 256
Anthoxanthum 267

Anthriscus 158
Anthyllide 127
Anthyllis. 127
Antirrhinum. 208
Antoniane 144
Antonine 144
Apera. 270
Api 161
Apium 161
Apocynées 196
Aquilegia. 91
Aquiline 278
Arabe. 118
Arabette 99
Arabis 99
Araignée 251
Araliacées 164
Arbre à perruques 124
— de Judas 167
— de la glu 123
— de la sagesse . . 245
Archangélique 215
Arenaria. 114
Argansier 138
Argentine 137
Arglantier 138
Argousier 234
Aricot. 131
Aristoloche 235
Aristolochia. 235
Aristolochiées 234
Armelin 225
Armeniaca 134
Armeria 225
Armise 177
Armoise 177
— amère 177
Arnoseris. 190
Arnouille. 262
Aroïdées. 261
Aromate germanique . . 180
Aronches. 136
Arosse 132
Arousse 228
Arrête-bœuf. 126
Arrhenaterum 271
Arroche 228
— Epinard . . . 228
— puante 228
Arronse 228
Artémise 177
— amère 177
Artemisia 177
Artichaut. 183
— sauvage . . . 150
Artocarpées. 238
Arum 261
Asaret. 235
Asarum 234
Asclépiadées 196
Asparagus-ées 254
Asperge 254
Aspérelle 278
Aspérinette 169
Asperula. 169
Aspérule 169
Aspidium. 280
Asplenium 279
Asprêle 278
Aster 179
Astragale. 131
Astragalus 131
Athyrium 280
Atriplex 228
Atropa 205
Aubépine. 141
Aubevigne 83
Aubifoin 186

Auboufoin 186
Aubour 126
Aubourne. 166
Aulne 245
— noire 124
Aulnée 245
Aumure 239
Aune 245
— blanc 245
— ner 124
Aunée 180
Aurelle 193
— ponctuée . . . 193
— rouge 193
Auréole 233
Auriole 233
Auron 178
Auronne des champs 177-178
Auzerolle 118
Avant-Pâques 252
Aveline 242
Avena 272
Avène 272
Averno 272
Avénette jaune 272
Aviculaire 232
Avoine 272
— à chapelets . . . 271
— blonde 272
— élevée 271
Avron 272
Azolla 282

B

Baccile 157
Bachinet 89
Bacile 157
Badiolier 135
Baguenaudier 130
Baguolier 135
Baguette d'or 98
Baillarge 275
Baldingera 267
Baliot 125
Balai de l'estomac . . 228
Ballota 217
Ballote 217
Balsamine 120
Balsaminées 120
Balsamine sauvage . . 120
Baratte 94
Barbarea 98
Barbarée 98
Barbeau 91-186
Barbe au bon Dieu . . 84
— de bouc 188
— de capucin . . . 91
— de chèvre . 84-136-163
— de Jupiter . . . 170
— de moine 199
— de vieillard . . . 277
Barbiche 91
Barbon 266
Barbotine 176
Barbotte 133
Bardane 183
Bardanette 203
Barkhausia 188
Bassile 157
Bassin 87
— d'or 87
Bassinet 87
Bâton du diable . . . 184
Batrachium 89
Battant de cloche . . . 262
Baume 220
— sauvage . . 219-220

Baume vert 220
Baverolle. 186
Bec à l'oiseau 100
— de cigogne 119
— de corbin 88
— de grue 119
— de moineau 114
— d'oie 137
— d'oiseau 96
Béchion 182
Béhen. 112
— rouge 225
Bêle 160-162
Belladone. 205
Belle dame 205
Belle de jour. 199
— d'onze heures. . . . 257
— patience 230
Bellis. 179
Beloches 134
Benoîte 137
— des villes 137
Berbéridées 93
Berberis 93
Berce 155
Berceau de la Vierge . . . 83
Berle 160
Berteroa 104
Bétoine 216
— d'eau. 207
Beta 226
Betonica 216
Bette 227
Betterave. 227
Betula 245
Bétulinées 245
Beurrée 211
Bidens 172
Bident. 172
Billon. 133
Biole 245
Bisaille 131-133
Biscutella 105
Biscutelle. 105
Bistorte 231
Blanchard velouté 271
Blanc d'eau 94
Blanchette 171
Blanquette 171
Blattaire 207
Blavelle 186
Blavéole 186
Blavette 186
Blé 275
— de sarrasin 233
— de vache. 211
— noir 233
— rouge 211
Blechnum 279
Blète 227
— sauvage 227
Bleubleu 186
Bleuet. 186
Bleuets 193
Blitum 227
Bloches 134
Blosses 134
Bluet 186
Bœufs. 138
— rouges 142
Bois à balais. 245
— à lardoirs 122
— à fumer 84
— à poudre 123
— d'arc 126
— de lièvre 126
— de mai 141
— de m..... 165

Bois de poule 118
— de Sainte Lucie . . 135
— gentil 233
— joli 233
— piant 165
— punais 165
— sent bon 246
Bolène 206
Bon Henri 227
Bonhomme 206
Bonne dame 228
Bonne femme 226
Bonnet bleu . . . 172-192
Bonnets carrés 122
— de prêtre . . . 122
Boquet 140
Boquetier. 140
Borache 200
Boraginées 200
Borago 200
Borigrane 126
Botrychium 281
Bou 245
Boubi. 94
Boubon 94
Boucage 161
— dioïque. . . . 161
Boucard 228
Bougrande 126
Bouillard. 245
Bouillet 245
Bouillon blanc 206
— noir . . . 183-207
Bouis 235
Boulaud 245
Boule. 245
Bouleau 245
Boule de neige . . 166-168
Bourbiton. 94
Bourdaine 123
Bourdon 251
Bourgelène 123
Bourgène. 123
Bourgogne 129
Bourguépine. 123
Bourrache 200
Bourreau du lin. . . . 199
Bourse à berger. . . . 106
— à Judas 106
— à pasteur . . . 106
Boursette. 171
Bouton d'argent. . . . 175
— d'or 87
— noir 205
Boutonnet 149
Boyaux du diable . 198-212
Brachypodium 275
Brai 165
Brambelles 193
Branc-ursine. 156
Branlette 274
Branlot 274
Brassica 101
Braya. 101
Brimbelles 193
Brioches 122
Brise-lunettes 210
Briza 273
Brome 273
Bromus 273
Bronches. 136
Brossière. 266
Brotonne 177
Brou 165
— de biquet 168
Brouille 215 273
Broute-biquette 168
Brûlante 88

Brunella 214
Brunelle 214
Brunette 215
Brusc. 254
Bruscus 254
Brusque 125
Bruyère 194
— blanche. . . . 194
Bruyre 194
Bryone 142
— noire. 256
Bryonia 142
Bu. 243-245
Bugle. 213-243
Buglosse 201
Bugrane 126
Bugrundes 126
Buis 235
— piquant. 254
Buisson ardent 142
— de mai 141
— du diable . . . 130
— noir. 134
Bule 243
Bupleurum 162
Buplèvre. 162
Butome 246
Butomées 246
Butomus. 246
Buxus. 235

C

Cabaret 235
— des oiseaux . . 171
Cache-puce 181
Cache-puches 221
Cachet de Salomon. . . 255
Cacis 152
Cagarelle. 236
Caillebotte 166
Caille-lait. 168
— blanc 168
— jaune 168
Cakile. 97
Calamagrostis 269
Calament. 219
— des montagnes . 219
Calamintha 219
Calendula 182
Calendule 182
Callitriche 146
Callitrichinées 146
Callitrique 146
Calluna 194
Calotte 102
Calystegia 198
Caltha 89
Camamine 105
Cambre 240
Camelina. 105
Cameline. 105
Camécerisier. 168
Camière 174
Camomille 174
— de Picardie . . 105
— des chiens . . 174
— romaine . . . 174
Campanelles. . . . 199-253
Campanille 192
Campanula 191
Campanulacées. 191
Campanule 191
Cancerille 234
Canche 271
Candeleur 253
Candelles. 262
Canille 262

Canillée 262
Cannabinées 239
Cannabis 240
Canne 156
— de jonc . . . 263
Canneberge 193
Canneberri 193
Cannebotte 166
Cannepétière 167
Cannepétoire 167
Cannevière 240
Canuelle 236
Canvre 240
Capétagneux 193
Capillaire 279
— noir 279
Caprifoliacées 166
Capsella 106
Capselle 106
Capuche de moine . . . 92
Capuchon 92
Capucine 121
Capulaire 279
Caquillier 97
Carabin 233
Cardamine 99
Cardamine 99
Cardère 171
Cardiaire 171
Cardiaque 217
Cardon 185
— de mé 163
— lanier 171
Carduus 185
Carex 265
Carlina 182
Carline 183
Carnillet 112
Carotte 153
Carpinus 242
Carum 159
Carvi 159
Caryophyllées 110
Casque 92
— bleu 92
— de Jupiter 92
Casseaux 156
Casse-lunettes . . . 186-210
— moulin 202
— pierre . 153-156-239
Casside 214
Cassiller 152
Cassis 152
Cassolette 100
Castanea 241
Castiller 152
Catabrosa 274
Catanier 241
Cataigner 241
Catapodium 276
Catcoue 269
Catelinettes 193
Cathartique 123
Catons 243
Caucalide 154
Caucalis 154
Cauche-trape 186
Caulinia 249
Cavalier 224
Ceinture de saint Jean . . 177
Célastrinées 122
Celastrus 122
Céleri 162
— sauvage 162
Cenellier 141
Centaurea 185
Centaurée 185-197
— bleue 214

Centenille. 223
Centhranthus 170
Centinode. 232
Centunculus. 223
Cephalanthera . . . 249
Céphalanthère 249
Céraiste 113
Cerastium 113
Cerasus 134
Cératophylle. . . . 147
Ceratophyllum 147
Cératophyllées . . . 147
Cerfeuil 158
— à aiguillettes . . 159
— cultivé 158
— des ânes . . . 159
— d'Espagne . . . 158
— des fous . . . 158
— musqué. . . . 158
— sauvage . . 158-159
Cerises d'hiver 205
Cerise de bois 205
Cerisier 135
Ceterach 280
Chærophyllum 158
Chamagrostis 269
Chamarras 213
Chamécerisier 168
Chamécisse 218
Chancrée rouge. . . . 119
Chandeleur 253
Chandelles 262
Chanvre 240
— aquatique . . . 221
— d'eau 172
— sauvage . . . 216
Chanvrin. 181
Chara. 282
Characées 282
Charagne. 283
Charbonnière 215
Char de Vénus 92
Chardon 185
— à bonnetier . . 171
— à cent têtes . . 163
— à foulon . . . 171
— argenté . . . 184
— argentin . . . 183
— aux ânes . . . 184
— béni des Parisiens 185
— bleu 201
— de Notre-Dame . 184
— doré 186
— étoilé 186
— hémorroïdal . . 185
— Marie 184
— Roland 163
— roulant 163
Charme 242
Charmille 242
Chartreuse 176
Chasse-bosse 222
— diable 117
— puces . 181-220-221
— rage 106
Châtaigne d'eau 145
Châtaigner 241
Chataire 217
Chaton 128
Chatonnet 127
Chatons 243
Chaudron. 253
Chausse-trappe 88
Cheiranthus. 98
Chelidonium. 95
Chélidoine 95
Chemise de Notre-Dame. 198
Chêne. 241

Chêne à grappes 242
— à trochets 242
— blanc 242
Chenelier 141
Chenelles 138
Chênette 213
Chenève 240
Chenevière 240
Chénevis 240
Chénots 232
Chénopode 227
Chénopodées 226
Chenopodium 227
Chevaline 278
Chevelure de la Vierge . 199
— dorée 178
— du diable . . 199
Cheveux de la Vierge . . 84
— de Lapon . . . 277
— de Vénus . . 91-199
Chèvrefeuille 168
Chibot 259
Chiboule 259
Chicamore 118
Chicorée 190
— sauvage 190
Chiendent 267-275
— à balais . . . 266
— à chapelets . . 271
— à rubans . . . 267
— des boutiques . 275
— digité 267
— du commerce . 265
— rouge 265
Chienne 260
Chiennée 260
Chignelles 134-138
Chinelles 134
Chlora 197
Chlorette 197
Choin 264
Chondrilla 187
Chondrille 187
Chou 102
— bâtard 99
— cabus 102
— d'eau 94
— de chien 236
— de falaise 102
— de Mme d'Agon . . . 163
— marin 97
Christophore 93
Christophoriane 93
Chrysanthème 175
Chrysanthemum 175
Chrysosplenium 153
Chucets 168
Chule 160-162
Chure 167
Churiau 167
Churles 257
Ciboule 259
Ciboulette 259
Cicendia 198
Chicorée 190
— jaune 188
Cichorium 190
Cicotrin 150
Cicuta 160
Cierge de Notre-Dame . . 207
Ciguë 157-160-162
— aquatique . . . 158-160
— d'Athènes 162
— d'eau 157
Cinq-dés 91
Cinq-doigts 91
Cinéraire 173
Cineraria 173

Circæa 145
Circée. 145
Cirier 246
Cirse 184
Cirsium 184
Cistinées 108
Cistus. 108
Citronnade 218
Citronnelle 218
Citrouille. 143
Citrullus. 143
Cive 259
Civette 259
Cladium 264
Claire 96
Clairette 171
Clandestina 212
Claquet 112
Claquets . . . 111-114-268
Claquoire. 112
Claudinettes 253
Claytonia 148
Clematis 83
Clématite. 83
— brûlante . . . 84
— des bois 83
Clinopode. 218
Clinopodium 218
Cloches 85-91
Clochettes . 85-91-191-199
— d'hiver . . . 253
Cloquettes 198
Coccigrole 257
Cochène 166
Cochenelle 142
Cochlearia 104
Cochonnets 138-142
Cochons 138-142
— rouges 138
Cocolico 95
Cocrête 210
Cocriste 210
Cocuasse. 162
Cocuë. 160
Cœloglossum 251
Cognassier 140
Coignassier 140
Coingnier. 140
Coiffe de la Vierge . . . 114
Colchicum 260
Colchique. 260
Collerette de la Vierge. . 114
Coloquinte 143
Colubrine. 142
Colutea 130
Colza 102
Comaret 136
Comarum. 136
Compagnons blancs . . 111
— rouges . . 112
Composées 172
Concierge 200
Concombre 144
— d'âne . . . 143
— sauvage . . 143
Confanons 95
Confière 200
Conifères 277
Conium 162
Conopode. 159
Conopodium. 159
Conringia 101
Consire 200
Consoude 200
— moyenne . . . 213
— royale 92
Convallaria 255
Convolvulacées 198

Convolvulus 199
Coq 95
Coquelicot 95
Coquelourde. 84-111
Coqueluchon. 92
Coquêne 166
Coquerelle 84
Coqueret 205
Coriandre 163
Coriandrum 163
Coricoco 95
Cornier 140
Cornacées 164
Corne de cerf 106
Cornes du diable . . . 145
Corneille 222
Cornette 211
Corniche 145
Cornichon 143
— d'attrape. . . 143
Cornifle 147
Corniller 165
Cornillet 112
Corniole 145
Cornouiller 165
Cornue 145
Cornuelle. 145
Cornus 164
Coronilla. 129
Coronille 129
Coronéole 222
Coronopus 106
Corrigiola 149
Corrigiole 149-232
Corydale 96
Corydalis 96
Corylus 242
Corynephorus 271
Cossard 102
Cotonnière 178
Cotyliole 164
Coucou 224-250
Coudre 242
Coudrette 136
Coudrier 242
Couleuvrée 142
— noire . . . 256
Couleuvrine 231
Courgelier 165
Couronne de moine . . . 187
— de saint Jean . 177
Cousin 169
— bouillon 182
Coussinet des marais . . 194
Couvert de marmite . . 149
Crambe 97
Cran 104
— des Allemands . . 104
Cranson 104
— des Anglais . . 104
Crapaudine 216
Crapouillère 115
Craquelin. 194
Crassula 149
Crassulacées 149
Cratægus. 141
Crègne 270
Crenouillet 165
Crépide 188
Crepis. 188
Crèques 134
Cresson 99
— alénois 106
— d'eau 99
— de cheval . . 209
— de fontaine. . . 99
— de terre. . . . 98
— des jardins. . . 106

Cresson des prés . . . 99
— élégant 99
Cressonnette 99
Cressonnière 209
Crête de coq 210
Crêtelle 269
Crève-chien 206
Crin végétal 248
Criste-marine 156
Crithmum 156
Croisette 169-197
— velue 197
Crucifères 97
Cucubalus 112
Cucurbita 143
Cucurbitacées . . . 142
Cucumis 143
Cuiller à pot 149
Cul tout nu 260
Cumin des prés 157
Cumsire 200
Cupulifères 241
Curage 231-232
Cuscuta 199
Cuscute 199
Cuvette de Vénus . . . 171
Cydonia 140
Cymbalaire 209
Cynara 183
Cynodon 267
Cynoglosse 203
Cynoglossum 203
Cynorhodons 138
Cynosure 269
Cynosurus 269
Cypéracées 264
Cyperus 264
Cystopteris 280
Cytise 126
Cytise à grappes . . . 126
Cytisus 126

D

Dactyle 272
Dactylis 272
Damas 100
Damasonium 247
Dame d'onze heures . . 257
Dame nue 260
Damier 257
Daphne 233
Datura 203
Daucus 153
Dauphinelle 92
Delphinium 92
Demoiselle 85
Dentaire 100
Dentaria 100
Dent de chien . . . 267-275
— de lion 187
— de loup 175
— de quien 275
Deschampsia 271
Diable-en-haye 84
Dianthus 113
Digitaire 267
Digitale 208
Digitalis 207
Digitaria 266
Dioscorées 255
Diotis 175
Diplotaxis 103
Dipsacées 171
Dipsacus 171
Dis moi la vérité . . . 176
Doche 229
Dogue 183-229

Doigts de la Vierge . . . 208
Dompte-venin 196
Don du ciel 96
Doque. 229
Dorade 281
Doradille 279
— des murailles . . 280
Dorine 153
Doronic 173
Doronicum 173
Douce-amère. 206
Doucette 171
Douve. 221
Draba. 104
Dragon rouge 230
Drave. 104
Drosera 109
Droséracées 109
Droue. 273
Durelin 242

E

Ebénier 126
Ecballium 142
Echalotte. 259
Echarbot 145
Echinochloa. 266
Echinope 182
Echinops. 182
Echinospermum 203
Echium 202
Eclaire 96
Eclairette. 86
Ecuelle d'eau 164
Egaires 282
Eglantier 138
Eglantine. 138
Egapode 161
Elatine 115
Elatinées. 115
Eléagnées 234
Eleocharis 265
Ellébore 90
Elodea 246
Elodes 117
Elymus 274
Encens d'eau 155
Endormie. 204
Endymion 258
Eperon de chevalier . . . 92
— de la Vierge . . . 91
Eperonnière 91-209
Epervière. 188
Epiaire 216
Epi à la Vierge 192
— fleuri 216
— d'eau 248
— du vent 270
Epilobe 144
Epilobium 144
Epinards 228
Epinard sauvage 227
Epine blanche . . 183-184
— de cerf 124
— marine 234
— noire 134
— toujours verte . . 123
— vinette 93
Epingles de la Vierge . . 119
Epipactis. 249
Epurge 237
Equerdre 171
Equisétacées 278
Equisetum 278
Erable 118
Eragrostis 274
Eranthis 89

Ergot de coq. 266
Ergué. 162
Erica 194
Ericacées 194
Erigeron. 179
Eriophorum. 264
Erodium 120
Eronches. 136
Ers 133
Erophila 104
Eruca. 103
Erucastrum 103
Ervum 133
Eryngium 163
Erysimum 100
Erythrée 197
Erythræa 197
Esclère 86
Escourgeon 275
Escudes 149
Esparcet 129
Esparcette 129
Espargoutte 115
Estoile 179
Esule 237
Eternue 270
Ethuse 157
Etoile d'eau 146-247
Etrangle-chevau . . . 272
— loup . . . 92-255
Euble 167
Eufragia 210
Eufraise 210
Eupatorium 181
Eupatoire. 181
— d'Avicenne . . 181
— des Grecs. . . 139
Euphorbe. 236
— des bois . . . 237
Euphorbia 236
Euphorbiacées 235
Euphrasia 210
Euxolus 226
Eveillée 199
Evonymus 122

F

Faba 132
Face de loup. 201
Fagus. 241
Faîne 241
Falcaria 160
Faltrank 196
Famine 210
Fanes. 89
Fanette 262
Farouch 128
Fau 241
Faucille 129-160
Fausse angélique 161
— araignée. . . . 251
— asperge 271
— avoine 271
— camomille . . . 174
— germandrée. . . 209
— rhubarbe . . . 86
— vigne 183
Faux acacia 130
— céleri 162
— ébénier. 126
— indigo 131
— fraisier. 137
— lin 112
— panais . . . 154-156
— persil 157
— pissenlit 189
— pois. 112

Faux réglisse 131
— séné. . . . 130-208
— réséda 107
— thym 220
Favasse 132
Favouette. 132
Fayard 241
Félongène 96
Félongne. 96
Fenasse 271
Fenouil 156
— d'eau 158
— de mer. 157
— de porc. . . . 155
— du Portugal . . 160
— marin 157
Fesse-larron 254
Festuca 273
Fétuque 273
Feu ardent 142
— sauvage. 206
Feugère 278
Feuguière 278
Feune. 132
Fève 132
— des marais. 132
Féverolle. 132
Ficaria 86
Ficus. 238
Fiel de terre. 197
Figuier 238
Filago 178
Filasse 240
Fil d'eau 146
Filipendule 136
Filius ante patrem . . . 260
Fiorin. 270
Flambe 252
— d'eau. 252
Flambe des marais . . . 252
Flèche d'eau. 247
Fléchière. 247
Fléau 268
Fléole. 268
Fleur à la Vierge . . . 114
— aux dames . . . 84
— de chair 211
— de coucou. . 111-253
— de la Trinité . . . 109
— de mars 109
— de Pâques . . 84-85
— de saint Jacques. . 173
— des dames. . . . 85
— du soleil 108
— du Vendredi saint . 85
— royale. 93
Floquet 111
Flouve 267
— odorante. . . . 267
Fluteau 247
F'nou. 128
Fo. 241
Fœniculum 156
Foirande 236
Foirolle 236
Foiroude 236
Folle avoine 272
— vigne 83
Follette 228
Fou 241
Fougères. 278
Fougère commune . . . 278
— douce 280
— femelle 280
— fleurie 281
— mâle 280
Fourchette 129
— du diable . . 119

Fourrage de disette . . . 115
Fouteau 241
Foyard 241
Fragaria 136
Fragon 254
Fraisier 136
— bâtard 137
— stérile 137
Framboisier 136
Frangule 123
Frankenia 110
Frankéniacées 110
Fraxinus 195
Frêne 195
Frézillon 195
Fritillaire 257
Fritillaria 257
Fromageon 116
Fromagère 116
Froment 275
Fromental 271
Fromenteau 268
Fuchière 278
Fuga dœmonum 117
Fugère 278
Fumaria 96
Fumariacées 96
Fumée de terre 96
Fumeterre 96
Fumiterre 96
Fusain 122
Fuselier 165
Fusier 122
Fusin 122

G

Gadelier 152
Gaillait 168
Gaillet 168
Galanthine 253
— d'hiver . . . 253
Galanthus 253
Galega 130
Galeobdolon 215
Galeopsis 215
Galiet 168
Galiote 138
Galium 168
Galle 199
Gambe rouge 211
Gantelée 191-208
Gantière 208
Gants bleus 258
— de bergère . . . 208
— de Notre-Dame . 91-191
— de la Vierge . . . 208
Garance 168
Gardier 152
Gariot 139
Garou 234
Gastridium 270
Gaude 107
Gaudinia 276
Gauguier 241
Gazon 225
— d'Angleterre . . . 276
— d'Olympe 225
— d'or 151
— du Parnasse . . . 110
Gécôme 218
Genest 125
Genestrolle 126
Genêt 125
— à balais 125
— d'Espagne . . . 125
— des teinturiers . . 126
Genétrelle 126

Genétrolle 126
Genette 126
Genévrier 277
Genièvre 277
Geniot. 125
Genista 125
Genoillère 255
Genoillet 255
Genotte 159
Genouillère 115
Genouillet 254
Genouillette 115
Gentianées 197
Gentiana 197
Gentiane 197
Gentianelle 197
Géraniacées 119
Geranium 119
Gerbe d'or 179
Germandrée 213
— aquatique . . 213
Gernotte . . . 159-160-272
Géroflée 98
Gesse 132
Geum. 137
Gi 165
Gic 165
Gignot 125
Giniole 125
Girasol 200
Giroflée 98
— d'eau 223
— jaune 98
— de Mahon . . . 100
— des dames . . . 100
— des murailles . . 98
Giron 262
Girouflée 98
Glai 252
Glaïeul 252
Glaïeul des marais . . . 252
— puant. 252
Glajeu. 252
Gland 241
— de terre 132
Glatteron. 169
Glaucienne 95
Glaucium 95
Glaux. 223
Glechoma 218
Glécôme 218
Gletteron. 169
Globulaire 224
Globularia 224
Globulariées. 224
Glouteron 183-191
Gloutron 169
Glyceria 273
Glycerie 273
Gnaphale. 178
Gnaphalium. 178
Gnavelle 149
Gobelet 198
Goburges. 193
Godet 253
Gogane 257
Gogue 257
Goodyera. 249
Gouet 261
Gourbet 274
Gourde 143
Goutte de sang 85
Grâce de Dieu 208
Gradillier. 152
Gramen fleuri 114
— tremblant . . . 274
Graminées 266
Grand basilic sauvage . . 218

Grand liseron 198
— plantain 225
— raifort. 104
Grande chélidoine . . . 95
— ciguë 162
— consoude . . . 200
— digitale 208
— douve 88
— épiaire 216
— ésule. 237
— fougère 278
— laîche 251
— liage 251
— lysimaque . . . 222
— marguerite . . . 176
— mauve 116
— ortie 239
— oseille 230
— patience des eaux. 229
— pâquerette . . . 176
— pimprenelle. . . 139
— phellandrie . . . 158
— verge dorée. . . 179
— vrillée 231
Grapelles. 191
Grapilles 191
Grasse-poulette 190
Grassette 151-222
Grateau 183
Grateron 183
Gratiola 208
Gratiole 208
Gratteau 154
Gratte-cul 138-169
Gratteron. 169
Gravelin 242
Graveline. 190
Gravesolle 95
Grelots 111-210-274
Grémil 202
Grenadier. 113
Grenouillée 262
Grenouillet 254
Grenouillette. 89
— des prés . . 88
Grifoul 123
Grippe des champs . . . 201
Grippets 169
Grisaille 243
Grisard 243
Grisette 201
Groiselier 152
Groisseletz 152
Groseiller. 152
— à grappes . . 152
— à maquereau . 152
— d'outre-mer . . 152
Gros foin. 129
Grosse fève 132
Grossulariées 152
Guède. 107
Guélot. 102
Guerchie 133
Guérit-tout 170
Guerre 164
Gueule de lion 208
— de loup 208
Gui 165
Guimaulve 116
Guimauve 116
Gymnadenia. 250
Gypsophila 113
Gypsophile 113

H

Hagues 142
Halianthus 114

Haloragées 146
Hanon 185
Hannebane 204
Haricot 131
Hautdune. 269
Havron 272
Hedera 164
Helianthemum 108
Hélianthème 108
Helianthus 173
Helichrysum 178
Héliotrope 200
— d'hiver . . . 182
Heliotropium 200
Hellébore. 90
— d'hiver . . . 89
Helleborus 89
Helxine 239
Helminthia 189
Helosciadum 162
Hennebane 204
Hepatica 85
Hépatique. 85
— blanche . . . 110
— étoilée . . . 169
— noble. . . . 110
Heracleum 155
Herbe 266
— à cent goûts. . . 177
— à cinq côtes . . . 226
— à cloques. . . . 205
— à cochons . . . 232
— à écurer 283
— à éternuer . . . 175
— à femme 112
— à fromages . . . 116
— à grenouilles . . 283
— à herber 90
— à jaunir . . . 107-126
Herbe à la bosse . . . 90
— à la brûlure. . . . 117
— à la chardonnerette 174
— à la chancrée . . 119
— à la corneille . . 222
— à la couleuvre . 250-258
— à la coupure . 151-207
— à la crémillère . . 276
— à la faucille. . . . 276
— à la fièvre . . . 198
— à la gravelle . . 153
— à la faux. . . . 117-237
— à la goutte . . . 109
— à l'ail. 100
— à la manne . . . 273
— à la meurtrie . . 170
— à la puce 220
— à la puche 181
— à l'araignée . . . 256
— à la rate 279
— à la rose. . . . 90
— à la scie. . . . 265
— à la Trinité . . . 85
— à la Vierge . . . 253
— à la vipère . . . 250
— à l'éperon . . . 209
— à l'épervier . . . 188
— à l'esquinancie . 119-170
— à l'hirondelle . . 234
— amère 176
— à mille feuilles . . 175
— à mille florins . . 197
— à mille trous . . 117
— à nœuds 271
— à Pâris 255
— à oignons . . . 271
— argentée 137
— à Robert. . . . 119
— à Rupert. . . . 119

Herbe à savon 112
— à sétons 90
— à tous maux . . 212
— au beurre . . . 103
— au cancer . . 148-200
— au chantre . . . 101
— au charpentier 97-151-175
— au cardinal . . . 201
— au choléra . . . 232
— au couvreur. . . 150
— au diable . . 120-203
— au lait 110
— — de N.-D. . 201
— au pauvre homme . 208
— au pain 262
— au panaris . . . 232
— au scorbut . . . 104
— au Turc 149
— au vent . . . 84-85
— aux abeilles. . . 136
— aux ânes. . . . 144
— aux cent nœuds . 232
— aux cent miracles . 281
— aux chantres . . 101
— aux charpentiers : 98-173-215
— aux chats . . 170-217
— aux cochons . . 232
— aux cinq coutures . 226
— aux cors. . . . 150
— aux coupures . 170-175
— aux cuillers. . . 104
— aux écrouelles . 191-207
— aux écus. . . 103-222
— aux femmes battues : 142-256
— aux goutteux . . 161
— aux gueux . . . 84
— aux hémorroïdes 86-207
Herbe aux Juifs . . . 205
— aux ladres . . . 209
— aux magiciennes . 145
— aux magiciens . . 204
— aux mamelles . . 190
— aux massues . . 282
— aux militaires . . 117
— aux mites . . . 207
— aux mouches . 180-218
— aux nonnes . . . 239
— aux oies 137
— aux perles . . . 202
— aux pierres . . . 202
— aux piqûres . . . 117
— aux porions . . . 96
— aux poumons . . 201
— aux poux . . 93-211
— aux puces . . . 180
— aux sorcières . . 145
— aux sorciers. . . 204
— aux teigneux . 181-183
— aux tranchées . . 191
— aux verrues. 96-200-237
— aux vers 176
— aux vipères . . . 202
— aux voituriers . . 117
— aux volets . . . 267
— blanche . . . 175-178
— bleue 172-210
— cachée 212
— caniculaire . . . 204
— cœur 202
— cotonneuse . . . 178
— coupante 265
— d'amour 108
— de bœuf 121
— de feu 90
— de grâce 121
— de Jacob 173

Herbe de la Trinité . . 109
— de mort 220
— de sainte Apolline . 204
— de saint Benoît . . 137
— de saint Christophe. 93
— de saint Clair . . 96
— de sainte Barbe. . 98
— de sainte Catherine. 120
— de s^te^ Cunégonde . 181
— de saint Fiacre . . 200
— de saint Jacques . 173
— de saint Jean . 117-177
— de saint Julien . . 98
— de saint Laurent. 213-221
— de saint Philippe . 107
— de saint Pierre . . 239
— de saint Quirin . . 182
— de saint Roch . . 181
— de saint Rupert. . 119
— des magiciens . . 206
— des tonneliers . . 139
— d'Eupatoire . . . 139
— d'or 108
— dorée. . . . 173-281
— du diable. . . . 204
— du Saint-Esprit . . 154
— du siège 207
— du souvenir . . 203
— du Turc 149
— empoisonnée . . 205
— éternelle 129
— huileuse 222
— judaïque 216
— grasse 222
— maure 108
— mauvaise. . . . 265
— militaire 224
— more 205
— musquée. . . . 167
Herbe printanière . . . 90
— rouge. . . . 119-193
— sacrée 212
— sainte. . . 137-177
— sans coutures . . 281
— sicilienne. . . . 117
— sure . . 265-271-275
— terrée. 218
— tremblante . . . 274
Herbet 248
Herbier 267
Herchie 133
Héricot 131
Herminium 251
Herniaire. 148
Herniaria 148
Herniole 232
Héru 164
Hesperis 100
Hêtre 241
Hièble. 167
Hierre. 164
Hieracium 188
Hippocastanées. . . . 122
Hippocrepis 129
Hippophae 234
Hippuridées. 146
Hippuris 146
Hirschfeldia. 103
Hivernage 133
Holcus 271
Holostée 114
Holosteum 114
Hordeum. 274
Hos 167
Hottonia 223
Houblon 240
— à la bière . . . 240
Houlque 271

Houque 271
Hous 123
Housson 123
Houx 123
— frelon 254
Humulus 239
Hutchinsia 106
Hyacinthe 258
Hyacinthus 258
Hydrocharidées. . . . 246
Hydrocharis. 246
Hydrocotyle. 164
Hyèble 167
Hymenophyllum . . . 281
Hyosciamus 204
Hypéricinées 116
Hypericum 117
Hypochœris 189
Hysope 219
— des garrigues . . 108
Hissopus 219

I

I 278
Ibéride 105
Iberis. 105
If 278
Ilicinées 122
Ilex 122
Illécèbre 148
Illecebrum 148
Immortelle 178
Impaticus 120
Inula 180
Inule 180
Iridées 251
Iris 251
— gigot. 252
Iris jaune 252
— des marais 252
Isatis 107
Isnardia 145
Isopyre 90
Isopyrum 90
Ivraie 276
Ivrognes 112

J

Jacée 185
— des prés 185
Jacinthe 258
— des bois. . . . 258
Jacobée 173
Jambon des jardiniers . 145
Jarosse 132
Jarousse 132
Jasione 192
Jasmin 195
— blanc. 195
— bâtard 204
Jasminées 195
Jasminium 195
Jasminoïde 204
Jaunet. 87-125
— d'eau. 94
Jaunets 86
Jeannettes 253
— blanches . . . 253
Jomarin 125
Jonc 260
Joncées 260
Joncaginées 247
Jonc à balais 269
— à coton. 265
— à duvet. 265
— à mèche 261

Jonc des chaisiers . . . 265
— des jardiniers . . . 261
— des tonneliers . . . 265
— fleuri 247
— marin 125
— pointu 261
Jonquille 253
Jonquine 265
Joubarbe 150
— des toits . . . 150
— des vignes . . 151
Jouet du vent 270
Juglandées 240
Juglans 240
Juliane 100
Julienne 100
— des dames . . . 100
— des jardins. . . 100
— jaune 98
Juncus 260
Juniperus 277
Jusquiame 204
— du Pérou . . 204

K

Kentrophyllum 185
Knavelle 149
Kœleria 272

L

Labiées 212
Laceron 187
Lacet 126
Lactuca 187
Lagenaria 143
Lagurus 270
Laîche 265
Lait d'âne 187
Lait de Notre-Dame . . . 184
— de pie . . 236-237
Laitier 110
Laitron 186
Laitue 187
Lamier 215
Lamium 215
Lampourde 190
Lampsane 190
Lance du Christ . . . 221
Lancéole 226
Landier 125
Lande 125
Langue d'agneau . . . 226
— de bœuf . . 201-279
— de bouc 202
— de cerf . . 262-279
— de chien 203
— de femme . . . 274
— de moineau . . . 234
— de passereau . . 232
— de serpent . . . 281
— de vache. . . . 172
— de vipère . . . 281
— d'oie 222
— d'oiseau 114
— du Christ . . . 281
Lappa 183
Lapsana 190
Larix 277
Lathræa 212
Lathyrus 132
Latteron 186
Lauréole 233
Laurette 233
Laurier 233
— cerise 135
— de saint Antoine . 144
— rose 196

Lavande de mer. . . . 225
— triste 225
Lavanèse 131
Lavatera 116
Lavoir de Vénus . . 171
Leersia 267
Lemna 262
Lemnacées 262
Lentibulariées 221
Lenticule 262
Lentille d'eau . . . 262
Leontodon 189
Leonurus. 217
Lepidium 106
Lepturus. 276
Les yeux de l'enfant Jésus. 203
Leucanthemum 175
Liage. 265
Liane 83-177
Liard 243
Liardier 243
Liarge. 187
Liaune 83
Liaunet 125
Libanotis. 157
Liège 164
Lierre. 164
— de terre 218
— fleuri 209
— terrestre 218
Lignolet 199
Lignonet 199
Ligustrum 195
Lilas 195
— de terre . . 170-258
— des dames. . . . 258
— des murs 170
Liliacées. 256
Lilium 256
Limnanthemum. . . . 198
Limodorum 249
Limosella 210
Limoselle. 210
Limonage 263
Lin 115
— des marais 264
— purgatif 115
— sauvage 209
Linaigrette 264
— des marais . . . 264
Linaire 208
Linaria 208
Linées 115
Linosyris. 178
Linum 115
Liondent 189
Liône 83
Lionet. 199
Liorne 83
Liot 199
Liparis 249
Liron 199
Lis 256
— de mai 255
— des étangs 94
— des vallées 255
— jaune d'eau 94
— vert 260
Liseré. 199
Liseron 198-199
— des haies 198
Liset 199
Listera 248
Lithospermum 202
Littorella. 226
Littorelle 226
Livêche des marais. . . 155
Livernage 133

Lobelia 192
Lobéliacées 192
Lobélie 192
Lolium 276
Lonicera 168
Loque. 206
Loranthacées 165
Lotier. 129
Lotus 129
Lueil 276
Luminet 210
Lunaire 103-281
Lunaria 103
Lune d'eau 94
Lunette d'eau 94
Lunetière. 105
Lupuline 127
Lustre d'eau 283
Luzerne 127
Luzula 261
Luzule 261
Lychide 111
Lychnis 111
Lyciet. 204
Lycium 204
Lycope 221
Lycopode. 282
Lycopodiacées 282
Lycopodium 282
Lycopsis 201
Lycopus 221
Lysimachia 222
Lysimaque 222
— rouge . . . 147
Lythrariées 147
Lythrum 147

M

Maceron 163
Mâche 170
Mâcle. 145
Mâcre. 145
Macusson. 132
Mahaleb 135
Mahon 95
Maianthemum 255
Malachium 113
Malaxis 249
Malcolmia 100
Mal-fenu 185
Malus. 140
Malva. 116
Malvacées 115
Manchettes de la Vierge . 198
Mancienne 166
Manne de Pologne . . . 273
— de Prusse . . . 273
— terrestre . . . 267
Manteau royal 92
— de Notre-Dame . 139
Mantelet des dames. . . 139
Mantianne 166
Mareux 216
Margriette 180
Marguerite . . . 176-180
— de mer . . . 179
— dorée . . . 175
Mariettes 191
Marinclin 217
Mariochemin. 217
Marjolaine 219
— bâtarde . . . 219
— d'Angleterre . 219
— de parée. . . 239
— sauvage . . . 219

Marochemin 217
Maronne 176
Marouette 174
Maroute 174
Marronnier 122
— d'Inde . . . 122
Marrube 217
— aquatique . . . 221
— blanc 217
— noir. 217
— puant 217
Marrubin. 217
— noir 217
— puant. . . . 217
Marrubium 217
Marsault 245
Marsaux 245
Marsette 268
Marteaux. 253
Masselotte 271
Masse d'eau 263
Masses 263
Massette 263
Matricaire 176
Matricaria 176
Matthiola 98
Maulve 116
Maurets 136-193
Maussane. 166
Mauve 116
— royale 116
Mayanthemum 255
Meconopsis 95
Médaille 103
— de Judas . . . 105
Medicago. 127
Melandrium. 111
Mélampyre 211
Melampyrum 211
Mélèze 277
Melica 272
Mélier 141
Mélilot 127
Melilotus. 127
Mélique 272
Melissa 218
Mélisse 218
— bâtarde 215
— des bois 215
— des montagnes. . 215
Mélitte 215
— des bois 215
— puante 215
— punaise 215
Melittis 215
Melon. 143
Menianthe 198
Menianthes 198
Mentha 220
Menthe 181-220
— à grenouilles . . 220
— anglaise. 220
— crépue 220
— des montagnes. . 219
— poivrée 220
— pouliot 221
— rouge 220
— verte. 220
Menues pensées. . . . 109
Mercoret 236
Mercuriale 236
— des bois. . . 236
Mercurialis 235
Mercurielle 236
Merisier 135
Merveille. 120
Meslier 141
Mespilus 141

Météorine. 182
Meurte sauvage 254
Mézéréon. 233
Mignonnette 108-127
Milium 270
Millefeuille 175
— aquatique . . 223
— d'eau. . . . 223
Millegreu 269
Millegrève 269
Millepertuis 117
Millet 266
— d'amour 202
— des oiseaux . . . 266
— perlé 202
Minets 244
Minette 127
— dorée 127
Minons 244
Minots 151
Miroir de Vénus. . . . 192
Mœnchia 113
Mœhringia 114
Moines 176
Molène 206
Molinia 272
Monnaie du pape . . . 103
Monnayère 103
Monnoyère 105-122
Monotropa 194
Monotropées . . . 194
Monotrope 194
Montia 148
Morelle 205
— grimpante . . . 206
— furieuse. . . . 205
— noire 205
Morets 193
Morgeline 114
Morrène 246
Mors de grenouille . . . 246
— du diable 172
Mort au chien 260
— aux poules . . . 204
— aux moutons . . . 88
— aux vaches . . . 88
Moruites de terre . . . 87
Morus. 238
Moscatelle 167
Moscatelline 167
Mouche 251
Mourelle 205
Moures 136
Mouret 151
Mourette 205
Mouron 223
— blanc 113
— bleu. 223
— d'eau 223
— des oiseaux . . 113
— rouge 223
Mouronnet 113-223
Mouronnette 113
Mousse grasse 152
— jaune 151
— terrestre . . . 282
Moustarde 102
Moutarde 102
— blanche . . . 102
— de haie . . . 101
— des moines . . 104
— noire 103
Moutardelle 104
Moutardon 103
Mouvette 274
Mufle de veau 208
Mufleau 208
Muflier 208

Muguet 255
— à linge 169
— de serpent . . . 255
Mûres. 136
Murgot 255
Mûrier 238
Mûrons 136
Mûrots 136
Muscari 258
Mycelis 187
Myosotis 202
Myosurus 86
Myrica 246
Myricacées 245
Myriophylle 146
Myriophyllum 146
Myrrhis 158
Myrthe bâtard 246
— épineux 254
Myrtille 193
— anguleux . . . 193

N

Naïade 249
Naïadées 249
Naïas 249
Napel 92
Napolier 183
Narcisse 252
— des poètes . . . 252
— sauvage . . . 252
Narcissus 252
Nard 276
— sauvage 235
Nardosmia 181
Nardurus 276
Nardus 276
Narthecium 260
Nasitort 99
Nasturtium 99
Navet 102
— du diable . . . 142-158
Navette 97
Néflier 141
— aubépin 141
Néle 111
— blanche 111
Ne m'oubliez pas . . . 203
Nénuphar 94
— blanc 94
— d'eau 94
— jaune . . . 94
Neottia 249
Néottie 249
Nepeta 217
Nériet. 196
Nériette 144
Nerium 196
Nerprun 123
— purgatif . . . 123
Neslia 107
Neule 111
Nid d'oiseau 249
Nielle 111
— bâtarde 91
— des prés 111
Nieule. 111
Nigella 91
Nigelle 91
Nitella 283
Nivéole 253
Noble épine 141
Nocturiale 236
Noirprun 123
Noisetier 242
Noisier 241-242
Noisilles 242

Noix d'eau 145
Nombril de Vénus . . . 149
Notre-Dame des prés . . 253
Nouette 271
Noyer. 241
Nuphar 94
Nymphoea 93
Nymphéacées 93

O

Obier 166
Obione 228
Odontites 210
Œil de bœuf. 176
— de cheval 180
— de chien 178
— de perdrix 85
— de vache 174
— du Christ 179
Œillet 113
— à bouquet . . . 113
— de Dieu 112
— de mai 253
— des fleuristes . . 113
— des murailles . . 113
Œnothera 144
Œnanthe 157
Oignon 259
— marin 258
Olea 195
Oléacées 195
Olivier 195
Ombellifères . . . 153
Onagrariées 144
Onagre 144
Onobrychis 129
Onoporde. 183
Onopordon 183
Ononis 126
Ophrys 251
Ophioglosse 281
Ophioglossum 281
Orchidées 249
Orchis 250
Orchis. 250
— bouc 251
— militaire 250
Oreille d'âne. 172
— de géant . . . 183
— de biche . . . 172
— de lièvre 162-171-226
— de rat 202
— de souris . . . 188
— d'homme . . . 235
Oreillette 235
Orge 274
Origan 219
Origanum 219
Orlaya 154
Orme 240
Ormeau 240
Ornithogale 257
Ornithogalum 257
Ornithopus 129
Orobanche 211
Orobanchées 211
Orobe. 132
Orobus 132
Orpin 150
Ortie 215-239
— blanche 215
— d'eau 221
— grièche 239
— grillée 239
— jaune 215
— morte 216
— piante 217

Ortie rouge 215-216
— royale 216
Orvale 207-214
Oseille 230
— à écussons 231
— à grenouille. . . . 230
— commune 230
— de bûcheron . . . 121
— de brebis 230
— ronde. 231
— rouge 230
— sauvage 230
Osier 244
— blanc 244
— brun 244
— fleuri 144
— jaune 244
— rouge 244
— vert 244
Osmonde 281
— royale 281
Osmunda. 281
Ourme 240
Ourmel 240
Ourmelle. 240
Oxalidées 121
Oxalis 121
Oxycoccus 193
Ozeille 230

P

Pagnolet 128
Pailleuse 248
Pain blanc 166
— de coucou 121
— de couleuvre . . . 250
— de grenouille . . . 247
— d'oiseau 151
Palais de lièvre 187
Pamelle 275
Panais 155-156
Panas. 155
Panic 266
Panicaut 163
Panicum 266
Panis 266
Papaver 94
Papavéracées 94
Papi 94
Papilionacées 124
Pâquerette 179
Pâquerolle 224
Pâquette 85-179-253
Parapluie. 94
Parelle 229
— des marais . . . 229
— sauvage 229
Parencœur 117
Pariétaire. 239
Parietaria 239
Pariloire 239
Paris 255
Parisette 255
Parnassia 109
Parnassie. 110
Paronychiées 148
Pas d'âne. 182
— de lion 87
Passe-fleur 84
— pierre 156
Passerage 104-106
Passerina 234
Passe-satin 103
Pastanade 155
Pastenade 155
Pastel. 107
Pastenailles 155

Pastille 221
Pastinaca 155
Pastinade jaune 155
Patenôtre. 264-271
Pater-noster. 264
Patience 229
— crépue 229
— rouge 230
— sauvage . . . 229
— sinuée . . . 230
Patrouille. 154
Patte d'araignée. . . . 91
— de coq 266
— de crapaud . . 87-198
— de lapin 139
— de poule 266
— de raine . . . 87
— de sorcier. . . . 217
— d'oie 198-227
— d'oie glauque. . . 227
— d'oie rouge . . . 227
— d'ours 90
Pâturin 274
Pâturon 143
Paumelle. 275
Pave 251
Pavée 251
Pavot. 94
— coq. 95
— cornu 95
Peau de chien 270
Pêcher 133
Pédiculaire 211
Pedicularis 210
Peigne à loup 171
— de Vénus . . . 159
Peis 131
Pelingre 232
Pellagra 130
Pensacre 157
Pensée 109
— sauvage 109
Pentecôtes 100-250
Péplide 147
Peplis. 147
Perce-bosse 222
— feuille. 162
— muraille 239
— neige 253
— pierre . 120-139-153-156
Perche-pouque 159
Perfoliate. 162
Périer. 140
Perlière 202
Perruque du diable . . . 199
Persaille 157
Persica 133
Persicaire 231
— brûlante . . . 232
— douce 231
Persil. 161
— bâtard. . . . 154-157
— de bouc 161
— de fous 157
— des ânes 159
— des marais . . . 155
Persin 161
Personées 206
Pervenche 196
Pés à lièvre 132
— gris 131
Pesse. 146
— d'eau 146
Pétards 114
Pétasite 181
Petasites. 181
Pet-d'âne. 183
Petite angélique. . . . 161

Petite bardane 191
— buglosse 201
— centaure 197
— centaurée. . . . 197
— chélidoine . . . 86
— ciguë 157
— digitale 208
— douve. 88
— éclaire. 86
— ésule 238
— joubarbe 151
— marguerite . . . 180
— mauve 116
— ortie 239
— oseille. . . . 121-230
— paille 248
— surelle 230
— vrillée sauvage . . 231
Petit bassinet 86
— boucage 161
— bouquetin 161
— chêne 213
— houx 254
— genêt 126
— lin 115
— liseron 199
— muguet. 169
— Pérou 127
— sureau 167
— trèfle jaune. . . . 127
Pétrole 194
Petroselinum 161
Peucedan. 155
Peucedanum 154
Peuple 243
Peuplier 243
— blanc 243
— de Hollande . . 243
— noir. 243
Phalangère 256
Phalaris 268
Phaseolus 131
Phelipœa. 211
Phellandrie aquatique . . 158
Philanthrope. 169
Phleum 268
Phragmites 269
Physalis 205
Phyteuma 192
Picotin 262
Picride 189
Picris. 189
Piébot. 87
Pied d'alouette 92-129
— de bouc. 135-161
— de chat. . . . 87-178
— de chèvre 161
— de coq 85-266
— de corbeau. . . . 225
— de géline 96
— de griffon 90
— de lièvre 128
— de lion 87-139
— de lit 218
— de loup. . . . 221-282
— de pigeon 120
— de poule . . 87-148-267
— de veau. 261
— d'oiseau 129
— pot 87
— rouge 232
Pifus 165
Pie-pou 87
Pigamon 86
Pignerolle 186
Pile-vinette 93
Pilette. 262
Pillolet 220

Piloselle 188
Pilulaire 282
Pilularia 282
Piment aquatique . . . 246
— d'eau 232
— des abeilles . . . 218
— royal 246
Pimpernelle 139
Pimpinella 161
Pimprenelle 139
— des champs. 139
Pin 277
— aquatique 146
Pinguicula 222
Pinus 277
Pipot 87
Pique-langue 232
— nez 111
— quien 138
Piquets 125
Pirola 194
Pirots 176
Pirus 140
Pisaille 131
Pisette 133
Pisse-chien 189
— sang 96
— vinaigre 93
Pissenlit 187
— rond 87
Pistolet 92
Pisum 131
Plane 238
Plantaginées 225
Plantago 225
Plantain 225
— blanc 225
— d'eau 247
— échiqueté . . . 225
Plantain étoilé 247
— long 226
Plante sardonique . . . 88
Plaques 189
Platane 238
Platanées 238
Platanus 238
Plateau 94
— blanc 94
— à fleurs blanches . 94
Platanthera 251
Plisse 248
Plombaginées . . . 224
Plumeau 223
Plume d'eau 223
Plumerolle 224
Plus je vous vois plus je vous aime 203
Poa 274
Podospermum 189
Poil de chien. 273
— de loup 277
Poincet 95
Poinciau 95
Poirée. 227
Poireau 259
Poirier 140
Pois 131
— carré 131
— de brebis 132
— de pigeon 132
— de serpent 132
— pelus 138
Poison de la terre . . . 235
Poivre. 103
— d'eau. 232
— des murailles. . . 151
Poivrette commune . . . 91
Polycarpe 148

Polycarpon 148
Polycnemum 226
Polygalées 110
Polygala 110
Polygonatum 254
Polygonées 229
Polygonum 231
Polypode 280
— de chèvre . . . 280
Polypodium 280
Polypogon 270
Polystichum 280
Polytric 279
Pomier 140
Pomme du diable . . . 204
— du Pérou . . . 204
— épineuse. . . . 204
Pommes d'amour . . . 205
— roses 94
Pommelière 90
Pommerolle 224
Pommier 140
Pompons 128
— d'or. 86
Ponceau 95
Poncet 95
Ponchereu 95
Populage 89
Populus 243
Porcelle 189
Poreau 259
Porillon 253
Porion 253
Porrée 227
Portulaca. 148
Portulacées 148
Potamot 248
Potamogeton 248
Potamogétonées . . . 248
Pot-au-beurre 86
Potée 111
Potelée 204
Potentilla 137
Potentille. 137
Potiron 143
Poturon 143
Poudre à vers 176
— de vieux bois . . 282
Pouillons. 138
Poule grasse . 171-190-227
Poule-pied 148
Poubot 221
Poumonie. 207
Poumole 275
Poupi 94
Pourpier 148
Poyrier 140
Prêle 278
— de marais. . . . 278
— des tourneurs. . . 278
Primerolle 224
Primevère 224
Primula 224
Primulacées. 224
Promenolle 224
Prunelles. 134
Prunellier 134
Prunier 134
— épineux 134
— odorant 135
— sauvage 134
Prunus 134
Psamma 269
Pteris. 278
Pucelage 196
Puène. 123
Puine 123
Puin 165

Pulège 221
Pulicaire 180
Pulicaria 180
Pulmonaire 201
— des marais . . 197
Pulmonaria 201
Pulsatilla 84
Pyrole 194

Q

Quéloque 102
Quélot. 102
Quène. 241
Quenouilles 263
— des prés . . 184
Querchie 133
Quercus 241
Querme 242
Queue de cheval . . . 278
— d'écureuil . . . 273
— de loup 211
— de pourceau . . . 155
— de rat. . . 80-268-278
— de renard 211-268-273-278
— de souris. . . . 86
Quintefeuille 137
— rouge des marais. 137
Quinquina indigène. . . 180

R

Rache. 199
Racine vierge 256
Racouet 268
Radiola 115
Radis 97
— de cheval 104
Rage de quien 206
Raifort 104
— sauvage 99
Raiponce 191-192
— rouge 145
Raisin. 118
— de loup 206
— de renard. . . . 255
— des bois 193
— du diable. . . 142-256
Rameau d'or. 98
Ramberge 236
Rampille 84
Ranunculus 87
Râpe 203
Râpette 202
Rapistrum 97
Raphanistrum 97
Raphanus 97
Raponcule 192
Ratoncule 86
Raus 269
Rave de serpent. . . . 142
— de saint Antoine . . 88
Râvenelle. 97-98
— jaune. . . . 98
Ravet 97
Ray-grass 276
Rebette 99
Rèble 169
Récise. 137
Réglisse bâtarde 131
— des bois . . . 280
— sauvage . . . 131
Reine des bois 169
— des prés 136
— Marguerite . . . 176
Remords 172
Renonculacées 83
Renoncule 87

Renoncule des bois. . . 85
Renouée 231
— âcre. 232
— des oiseaux . . 232
Renouille. 262
Repeyret 198
Reprise 151
Reseda 107
Résédacées 107
Réséda bâtard 107
— jaunissant . . . 107
— sauvage 107
Rétambœuf 126
Reuche . . 252-260-263-265
Reuchard. 260-265
Réveil-matin. 237
Rhamnées 123
Rhamnus. 123
Rhinanthus 210
Rhizocarpées 282
Rhubarbe des paysans . 86-237
Rhus 124
Rhynchospora 264
Ribes 152
Rièbe 169
Robe à la Vierge . . 198
Roberte 119
Robinia 130
Rocambole 259
Roche. 264
Romarin des marais . . 225
Romulea 252
Ronce. 136
Ronches 136
Rondelle 149-235
Rondelette 218
Rondotte 98
Rond plantain 225
Roquette 103
Roquette de mer. . . . 97
Ros 268-269
Rosa 138
Rosacées. 133
Roseau 268-269
— à balais 269
— de la Passion . . 263
— des étangs . . . 263
— des sables . . . 269
— du Christ . . . 263
— panaché. . . . 267
— rayé 267
Rose de chien 138
— de Gueldres . . . 167
— de Guay 167
— de loup. 95
— de la Vierge . . . 253
— de Noël 90
— de serpent. . . . 90
Rosée du soleil . . . 109
Rosette 109
Rosier. 138
Rossolis 109
Rouche 252-263
Rougeole. 211
Roulette 218
Rouvre 242
Royale 171
Ruban d'eau. 263
Rubanneau 263
Rubannier 263
Rubans 248-267
Rubia. 168
Rubiacées 168
Rubissant. 85
Rubus. 136
Ruche. 102
Rue 121
— de chèvre 86

Rue des bois 130
— des chèvres 86
— des murailles . . . 279
— des prés 86
Rumex 229
Ruppia 248
Ruscus 254
Russe 102
Ruta 121
Rutacées 121

S

Sabline 114
Safran bâtard 260
— des prés 260
Sagesse des chirurgiens . 101
Sagette 247
Sagina 114
Sagine 114
Sagittaire 247
Sagittaria 247
Saigne-nez 175
Sainbois 234
Sainfoin 129
— d'hiver 125
Sainte-Lucie 135
Saint-Jacques 100
Salade de chanoine . . . 171
— de blé 171
— de chouette . . . 209
— royale 171
— verte 171
Salicaire 147
Salicor 228
Salicornia 228
Salicot 228
Saligot 146
Salicinées 243
Salix 243
Salsepareille d'Allemagne . 265
Salsifis 188
— bâtard 188
— d'Espagne . . . 189
— des prés 188
— fou 188
— noir 189
Salsola 229
Salvia 214
Sambarge 236
Sambucus 167
Samolus 223
Sang de Vénus 85
Sang-dragon 230
Sangle 102
Sanguinaire 120
Sanguinole 267
Sanguisorba 139
Sanguisorbe 139
Sanicle 164
— des montagnes . . 153
Sanicula 164
Sanique 164
Santalacées 234
Santé du corps 99
Sanve 102
Sanvre 102
Sape 277
Sapin 277
Saponaire 112
Saponaria 112
Saponière 112
Sardonia 88
Sarothamnus 125
Sarrazin 233
Sarrazine 235
Sarrête 185
— des teinturiers . . 185

Sâs 243
Satin blanc 103
Satinée 103
Satyrion 250
Satyrium 251
Sauge. 214
— amère 213
— de Jérusalem . . 201
— des bois 213
Saule 243
— amandier 244
— blanc 244
— marceau 245
— pleureur 244
— vert 244
Saulx 243
Sauvageon 140
Sauve-vie 280
Saxifraga 153
Saxifragées 153
Saxifrage. 153
— doré 153
Scabieuse. 172
Scabiosa 172
Scandix 159
Scapulaire 279
Sceau de la Vierge . . 256
— de Notre-Dame . . 256
— de Salomon . . . 255
Schœnus 264
Scilla 257
Scille. 257
Scirpe. 265
Scirpus 265
Sclarée 214
Scleranthus 149
Scleropoa 273
Scolopendre 279
Scolopendrium 279
Scordion 213
Scorpion des marais . . 203
Scorsonère 188
Scorzonera 188
Scrofulaire 207
Scrofularia 207
Scutellaire 214
Scutellaria 214
Secale 275
Secourgeon 275
Sedum 150
Séguë 160
Seigle 275
Selinum 154
Sémeçon 173
Sempervivum 149
Senebiera 106
Sénebière 106
Séneçon 173
Senecio 173
Senelles 134
Senellier 141
Sénevé 102
Sénique 164
Serpentaire rouge . . . 231
Serpentère 231
Serpolet 220
Serradelle 129
Serratula. 185
Sersifis 188
Serve 214
Sésame bâtard 105
Seseli. 157
Sesleria 269
Sétaire 266
Setaria 266
Seu 167
— des prés. 156
Seuillet 162

Seure 167
Seus 167
Sguë 162
Sherardia 170
Sibthorpia 210
Signet de Salomon . . . 255
Silaüs 157
Silene 112
Simethis 256
Sinapis 102
Sison 160
Sisymbrium 101
Sium 160
Smyrnium 163
Soleils 173
Solanées 203
Solanum 205
Solidage 179
Solidago 179
Solsi 182
Sonchus 186
Sonnettes. 210
Sorbier 140
— des oiseaux . . . 140
Sorbus 140
Souchet 264
Souci 182
— d'eau 89
— des champs . . . 182
— des marais . . . 89
— sauvage 182
Soude. 229
Soufre végétal 282
Soulsie 182
Sourcils de Vénus . . . 175
Souricette 151
Souveraine 117
Sparganium 115
Spargoute 115
Spartina 267
Spartium 125
Specularia 191
Spergula. 115
Spergule 115
Spinacia 228
Spiranthes 249
Spirœa 135
Spirée. 135
Spourier 115
Squille 258
Stachys 216
Statice 224
Stellaire 113
Stellaria 113
Stenactis 179
Stipa 270
Stipoule 258
Stramoine 203
Stratiote 246
Stratiotes 246
Succise 172
Sucepin 195
Sucets 168
Suches 168
Suæda 228
Sue 167
Suelle. 156
Suint 167
Sullion 167
Sumac 124
Sureau 167
— d'eau. 166
Sure 167
Surelle 121-230
— de crapaud . . . 230
Suret 140
Surette 121-230
Surge et ambula . . . 197

Suron 160
Sus 167
Suseau 167
Sycomore 118
Sylibum 184
Sylvie 85
Symphitum 200
Symphoricarpos . . . 168
Symphorine 168
Syringa 195

T

Tabouret 105
Tagne 199
Talictron 101
Talon d'alouette 92
Tam 256
Tamarin 147
Tamaris 147
Tamariscinées 147
Tamarix 147
Taminier 256
Tamus 255
Tanacée 176
Tanacetum 176
Tanaisie 176
Taquets 114
Taraspic 105
Taraxacum 187
Tavelée 202
Taxus 277
Teesdalia 106
Teignasse 199
Teigne 199
Teigneux 183
Teil 116
Teinturière 107
Tendons 127
Tenue 232
Téraspic 105
Térébinthacées 124
Ternue 270
Terre-noix 160
Terrette 218
Terrine 111
Tertianaire 214
Têtards 185
— jaunes 173
Tête d'âne 185
— de loup . . 139-171-172
— de moineau . . . 185
— de mort 208
— du diable 145
Tétine de chatte 151
— de souris 151
Tétragonolobe 129
Tetragonolobus 128
Teucrium 212
Téyot 116
Thalictrum 86
Thé 202
— à la pastille 221
— d'Europe 202-209
Thériaque d'Angleterre . 213
Thésion 234
Thesium 234
Thlaspi 105
Thrincia 189
Thym 219
— à la bergère . . . 220
— bâtard . . . 219-220
— de berger 219
— de crapaud . . . 151
— sauvage 220
Thymélées 233
Thymus 219
Til 116

Tillau 116
Tilet 116
Tilleul 116
Tilia 116
Tiliacées 116
Tillœa 151
Timothée 268
Tirasse 232
Tire-goret 232
Tithymale 238
Tisselin 155
Tocards 208
Toctoc 208
Tolypella 283
Topinambour 173
Toque 214
— bleue 214
— des marais . . . 214
Tordylium 156
Torilis 154
Tormentille 137
Torquette 149
Tortelle 101
Tortillard 240
Tourette 99
Toute-bonne . . 200-214-227
Toute-saine 117
Toute-venue 174
Tragopogon 188
Traînasse 232-270
Traîne 232
Traîneau 84
Traînée 270
Traînelle 128
Trapa 145
Trèfle 128
— aigre 121
— blanc 128
— commun 128
Trèfle d'eau 198
— de castor 198
— de Hollande . . . 128
— d'Espagne . . . 128
— des mouches . . . 128
— incarnat 128
— jaune 127
— du Roussillon . . 128
— noir 127
— rouge 128
— violet 128
Trémaine 128
Tremble 243
Tremblette 274
Tremblotte 274
Trempette 89
Treufe 128
Treufle-faraud 128
Tribule 145
Trichera 172
Trifolet 127
Trifolium 128
Triglochin 247
Trigonella 127
Trigonelle 127
Trinia 161
Trinitaire 85
Triodia 272
Triolet 128
Trique-Madame 151
Trisetum 272
Triticum 275
Trochelets 242
Troëne 195
Trompe-bonhomme . . . 272
— cheval 210
Trône 195
Tropœolées 120
Tropœolum 120

Truffe d'eau 145
Tube à Robert 119
Tue-chien 92-260
Tue-loup 260
Tulipa 257
Tulipe. 257
— sauvage 260
Turritis 99
Turquette. 149
Turgenia. 154
Tussilage. 182
Tussilago. 182
Tuyas. 156
Typha. 263
Typhacées . . . 263

U

Ulex 124
Ulmacées 240
Ulmaire 135
Ulmus 240
Umbilicus 149
Urtica 238
Urticacées 238
Utriculaire 221
Utricularia 221

V

Vacciniées 192
Vaccinum 192
Vaciet. 192
Vachette 261
Valeriana 170
Valérianées 170
Valériane. 170
— rouge 170
Valerianella. 170
Valérianelle 170
Vallisneria 246
Vallisnérie 246
Vaquette 261
Varech 248
Vaude. 107
Vaudre 107
Vèche. 133
Vécheron. 132
Veillée 199
Veilleuse. 260
Veillotte 260
Vélar 101
Vélaret 101
Véluette 188
Velvotte fausse 209
— vraie 209
Verbascum 206
Verbena 212
Verbénacées. 212
Verdiau 244
Verdière 248
Verdure 248
— d'hiver 194
Verge à bergiers . . . 171
— à pasteurs . . . 171
— d'or 179
— d'or du Canada . . 179
Vergerette 179
Verglandier 254
Vergne 245
Verjus du diable. . . 142-256
Vermiculaire brûlante . . 151
Verminette 176
Verne. 245
Vernis du Japon . . . 124
Veronica. 209
Véronique 209
Vert 165

Vert de pommier . . . 165
Verte-pareille 110
Verveine 212
Vesce 133
Vi 165
Viburnum 166
Vic 165
Vicia 133
Vigne 118
— au diable. . . . 142
— blanche 142
— de Judée 206
— de la Vierge. . . 83
— du Nord 240
— folle 142
— grimpante . . . 206
— noire 256
— vierge. . . . 83-119
Vigneau 125
Vignette 125-236
Vignoble 236
Vignolle 236
Vignolet 88
Vignon 125
Vignot 125
Vinca 230
Vincetoxicum 230
Vinette 230
— sauvage 230
Vinettier 93
Viola 108
Violariées 108
Viole 109
Violette 109
— de Chandeleur . . 253
— de chien. . . . 109
— de cochon . . . 218
— de mars. . . . 109
— de serpent . . . 196
Violette des dames . . . 100
— des sorciers . . 196
Violier 109
— jaune. 98
Violine 98
Violon. 230
Viône 84
Viorne 84-166
— des pauvres . . . 84
Viperaria 189
Vipérine 202
Viriole 199
Visc 165
Viscum 165
Vitis 119
Vitriole 239
Viyiée. 199
Voireuse 236
Volant d'eau 146
Vouède 107
Vouèdre 107
Vrac 248
Vrillet. 199
Vulnéraire 127
Vulpia 273
Vulpin 268
Vulpine 268
Vulvaire 227

W

Wahlenbergia 192
Wolffia 263

X

Xanthium 190

Y

Yèble 167
Ypréau 243

Z

Zannichelle 248
Zannichellia 248
Zizanie 276
Zostera 248
Zostéracées 248
Zostère 248
Zouzinette 253

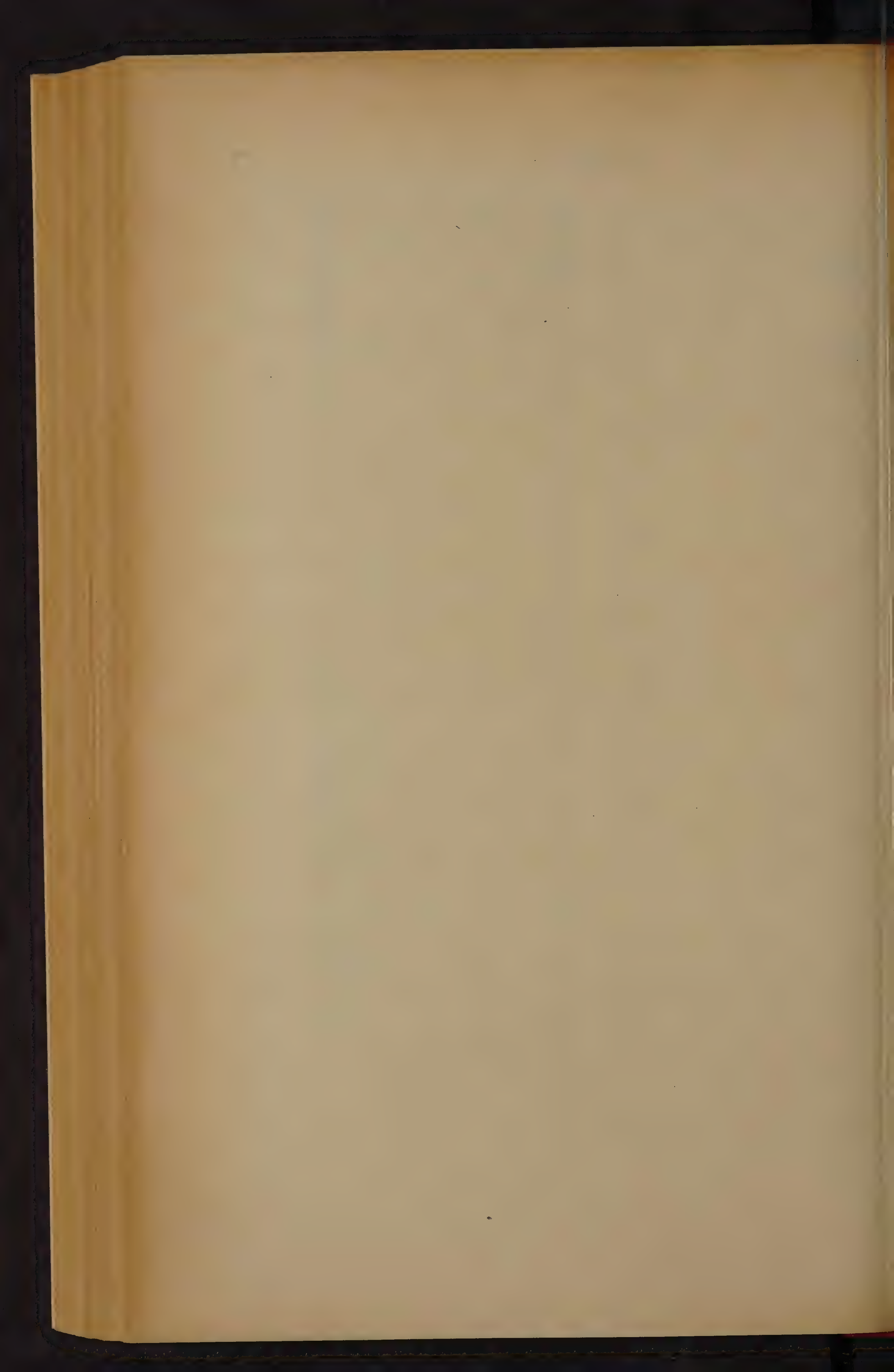


TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PRÉSENT BULLETIN

Pages

Procès-verbaux des séances (1er semestre 1905). 5

Sur quelques préparations faites avec le fruit du Pommier du Japon, par A. GASCARD père 7

Note sur la présence à l'état sauvage, dans la Seine-Inférieure, d'un *Paradoxurus hermaphrodytus* (Schreb.), Carnivore sud-asiatique que j'ai mentionné et figuré par erreur sous le nom de « Genette vulgaire », dans le quatrième fascicule de ma *Faune de la Normandie*, par Henri GADEAU DE KERVILLE 9

Note sur la capture du *Calosoma inquisitor*, par N. NOURY. . 13

Sur l'acclimatation du Chêne rouge d'Amérique (*Quercus rubra* L.) aux environs de Rouen. — Observations faites de 1902 à 1904 par R. HICKEL et H. GODRON. — Note par H. GODRON 16

Acclimatation du Chêne rouge (*Quercus rubra* L.) aux environs de Rouen, par R. HICKEL 17

Note sur la capture de deux espèces d'oiseaux de passage accidentel en Normandie (*Otis tetrax* L. et *Podiceps rubricollis* Lath.), par l'abbé A.-L. LETACQ 27

Note sur le *Mycetophagus quadripustulatus* L., par L. BOUVIER. 28

Liste de quelques plantes observées en 1903 et en 1904 aux environs de Bellencombre (Seine-Inférieure), par A. POUSSIER 29

Sur l'acclimatation du *Pinus strobus* (Pin Weymouth) aux environs de Rouen, par H. GODRON. 32

Sur le *Quercus rubra* (L.), par H. GODRON. 34

Le grand Corbeau (*Corvus corax* L.) dans la forêt d'Ecouves (Orne), par l'abbé A.-L. LETACQ. 37

Une Florule des environs de Rouen en 1760, par Alfred POUSSIER 49

Allocution prononcée aux obsèques de Théodore-Auguste LANCELEVÉE, le 13 mai 1905, par Henri GADEAU DE KERVILLE. 54

Pages

Note sur une Echasse blanche (*Himantopus candidus* Bonnat.) tuée à Quiberville (Seine-Inférieure), par Emile Anfrie. 58

Le Chêne-liège en Normandie au dix-huitième siècle, par L. Dupont 59

Matériaux pour la faune des Hyménoptères de la Normandie, par Henri Gadeau de Kerville. — Cinquième note : Famille des Ichneumonidés (sous-famille des Ichneumoninés) 63

Etude étymologique sur les Flores normande et parisienne, comprenant les noms scientifiques, français et normands des plantes indigènes et communément cultivées, par l'abbé Toussaint. 75

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

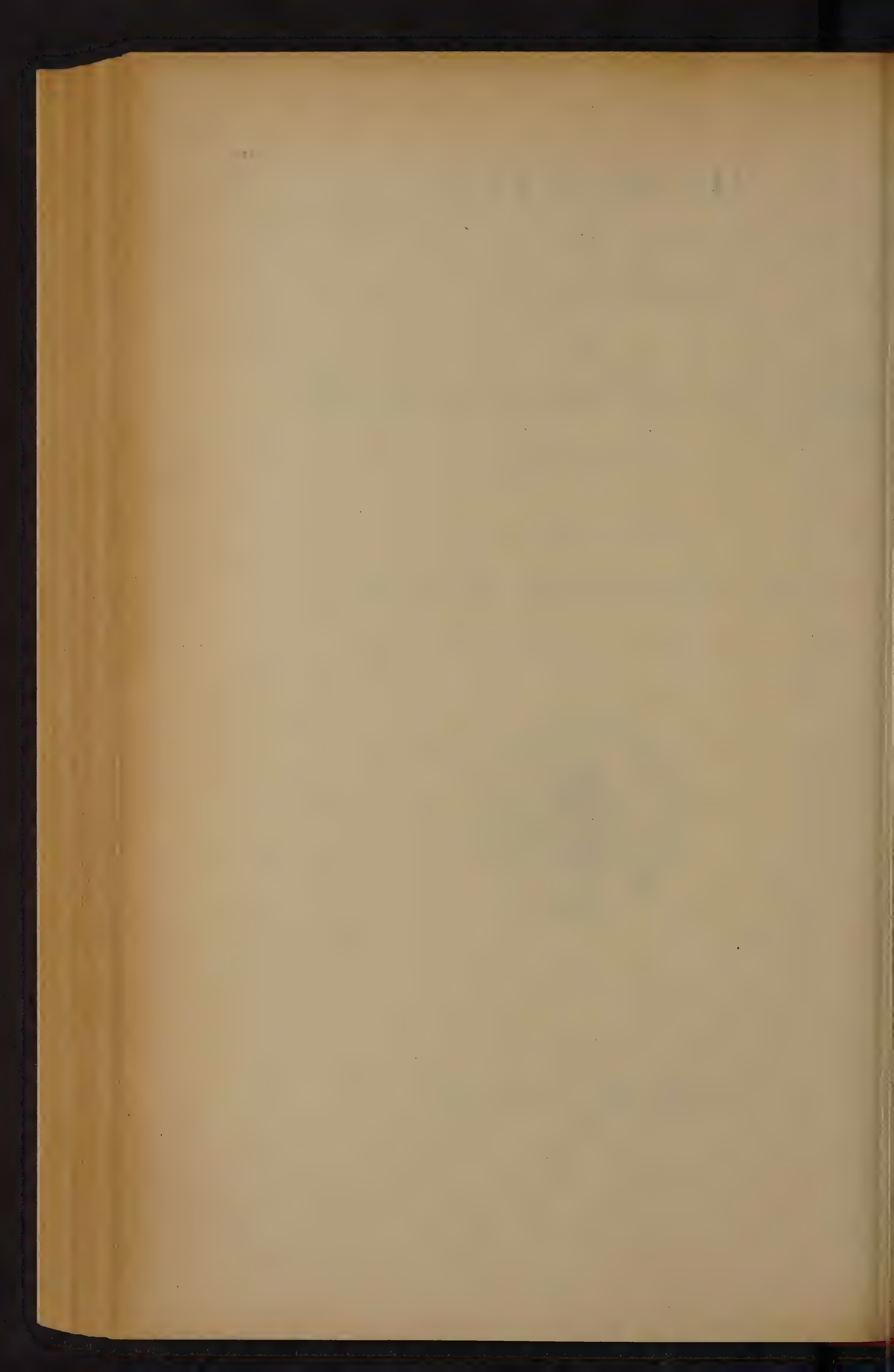
AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

5e Série. — Quarante-et-unième année. — 2e Semestre 1905.



ROUEN
IMPRIMERIE LECERF FILS
1906



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

PROCÈS-VERBAUX

Séance du 6 *juillet* 1905.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. Delamare, trésorier, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance ;

2° Une lettre de M. Martel, notre collègue, sollicitant le renouvellement de la récompense accordée, chaque année, pour la distribution des prix de l'Ecole primaire supérieure et professionnelle de Rouen. — Comme d'usage, deux volumes de nos bulletins seront mis à la disposition de M. Martel ;

3° Une lettre de M. le Maire de Rouen demandant l'envoi d'un lot pour la loterie de la Caisse des écoles. — Comme l'an passé, et toujours à cause de l'état de nos finances, la Société aura le regret de ne pouvoir donner satisfaction à la demande.

Sont déposées sur le bureau les publications offertes par les Sociétés correspondantes. M. le Président en donne l'énumération en faisant connaître les principaux travaux qu'elles renferment.

Sont également déposés sur le bureau, offerts par M. Maurice Nibelle :

1° Onze volumes du Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France ;

2° Compte rendu des séances du 6e Congrès international de zoologie ;

3° Faune des Mammifères de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie, par le Dr E. Trouessart ;

4° Tables du Bulletin et des Mémoires de la Société zoologique de France (années 1875 à 1895).

M. Maurice Nibelle a également offert à la Société pour le service de la bibliothèque mille fiches contenues dans une boîte.

M. le Président, au nom de notre Compagnie, adresse de très vifs remerciements à M. Maurice Nibelle.

Expositions sur le bureau et communications diverses.

M. Duclos présente un fossile que M. Raoul Fortin détermine ainsi : *Echinoconus conicus* Breyn. (Terrain crétacé. — Etage sénonien moyen.)

M. Henri Gadeau de Kerville fait un résumé verbal du quatrième congrès international d'Ornithologie qui s'est tenu à Londres, du 12 au 17 juin dernier, sous la présidence de M. R. Bowdler Sharpe, congrès auquel il a eu l'honneur d'assister.

Notre collègue énumère partiellement les multiples et

très intéressantes communications qui ont été faites, dont plusieurs étaient accompagnées de projections captivantes. Puis il parle des excursions faites à Tring chez M. Walter Rothschild, et à Woburn Abbey chez le duc de Bedford, où des merveilles zoologiques passèrent sous les yeux des congressistes. Il termine en donnant quelques détails sur deux établissements scientifiques de Londres qui ont une réputation mondiale et des plus justifiées : le British Museum (Natural History) et les Zoological Gardens.

En un mot, le quatrième congrès international d'Ornithologie a brillamment réussi et sera très-profitable à la science.

M. Henri Gadeau de Kerville conserve la parole pour donner lecture de la note suivante de M. l'abbé A.-L. Letacq :

SUR UNE OBSERVATION
DU
PÉLODYTE PONCTUÉ (PELODYTES PUNCTATUS Dugès)
FAITE A ALENÇON (ORNE)

Par l'Abbé A.-L. LETACQ

Il y a quelques semaines, un de mes voisins malade et alité depuis plusieurs années me dit que, ces temps derniers, il avait vu à diverses reprises des Crapauds tomber du plafond de sa chambre sur son lit. J'avoue que l'assertion me trouva sceptique, d'autant que le brave homme, encore superstitieux comme beaucoup de nos compatriotes, ajouta qu'on lui avait jeté un sort. Je ne croyais ni aux Crapauds tombés du plafond, ni aux maléfices.

La chambre étant située au niveau du sol, on conçoit que des Batraciens aient profité d'un trou de mur, pour s'introduire et séjourner dans un appartement obscur, hu-

mide et étroit, où il n'y a guère que la place du lit ; mais des Crapauds venant d'un plancher qui soutient lui-même une chambre habitée, cela me laissait rêveur, et j'étais plutôt tenté de croire à une hallucination de malade.

Il fut convenu entre nous que, si le fait se renouvelait, on me ferait voir un spécimen de ces animaux, dont les habitudes sortaient vraiment de l'ordinaire.

Je n'y songeais plus, quand hier un commissionnaire m'apporta en toute hâte, et très solidement enfermé dans du papier fort, car il n'osait toucher cette bête maudite, un Crapaud qui, en présence de plusieurs personnes, venait de se laisser choir sur le lit. Le fait ne pouvait donc être révoqué en doute.

J'ouvris moi-même le paquet avec précaution, dans la crainte que l'animal ne prît la fuite, et j'y reconnus un petit Batracien à peu près de la taille de la Rainette, vert en en dessus, blanc en dessous, à flancs marqués de points orangés, qui n'était autre que le Pélodyte ponctué.

Il était dès lors facile d'expliquer le fait sans recourir aux sorts et aux maléfices.

Le Pélodyte, introduit dans la chambre, avait grimpé au mur, car il est presque aussi agile que la Rainette, puis gagné les rideaux du lit, encore plus faciles à gravir que des parois verticales, et arrivé en haut était tombé par les interstices laissés entre les rideaux et le ciel de lit, ce qui pouvait donner l'illusion qu'il venait du plafond.

Ce fait des habitudes du Pélodyte m'a paru curieux à signaler, d'autant que ce Batracien est rare dans le pays.

Je l'ai observé pour la première fois, il y a trois ans, sous des blocs calcaires près de la gare d'Echauffour [1].

L'exemplaire recueilli à Alençon n'est encore que le second

1. A.-L. Letacq : *Note sur la découverte du Pélodyte ponctué dans le département de l'Orne.* (Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, 1er et 2e semestres 1902, p. 311.)

signalé dans l'Orne, mais on ne saurait douter que les autres Batraciens tombés sur le lit fussent de la même espèce. Il est même probable que le Pélodyte ponctué existe ailleurs dans notre ville, en particulier dans les caves souterraines, où il trouve le vivre et le couvert : insectes et mollusques abondent : les trous humides des murailles lui offrent ses remises préférées. Mon excellent ami M. Gentil, à qui la faune des Vertébrés de la Sarthe doit d'utiles travaux, m'a dit l'avoir rencontré plusieurs fois dans ces conditions aux environs du Mans.

M. Carpentier fait connaître les très intéressants renseignements résumés dans la note qui suit :

NOTE SUR UN *QUERCUS SUBER*

à Bretteville-Saint-Laurent (Seine-Inférieure)

Par CARPENTIER

Avec mes souvenirs et quelques renseignements qui m'ont été fournis par un de mes anciens élèves : M. Boullenger, instituteur à Bretteville-Saint-Laurent (Seine-Inférieure), j'ai constitué cette courte note qui pourra être ajoutée à celle concernant les *Quercus suber* de notre département.

Le Chêne-liège de Bretteville-Saint-Laurent se trouve dans la propriété de M. le marquis de Flers. Il est âgé de cent trente-cinq ans, au dire du régisseur du château : la plantation date de 1770. Un autre Chêne-liège et quelques autres arbres étrangers à la flore locale avaient été plantés en même temps, mais il n'en reste aucune trace.

Les chiffres suivants ont été relevés :

Hauteur du tronc : 3 mètres, jusqu'à la première branche; les secondes branches se trouvent à 4 mètres du sol.

La hauteur totale de l'arbre est de 11 mètres.

Le diamètre moyen de l'arbre est de 0 m. 85.

La couche du liège est de 0 m. 045.

En certains endroits, la couche corticale a une épaisseur de 0 m. 08.

Certaines parties du corps ligneux sont à nu, ce qui pourrait faire croire que le liège a été enlevé par places. La couche corticale est de mauvaise qualité et peu élastique.

L'arbre est souffreteux, bien qu'il soit abrité des mauvais vents et à exposition sud-ouest; les feuilles tombent souvent avant l'époque ordinaire et n'atteignent pas toujours leur complet développement; la belle coloration que l'on remarque sur les feuilles des spécimens vigoureux ne s'y rencontre presque pas.

La composition du sol est probablement la cause de cette végétation rachitique causée par un sol argileux et humide, tandis qu'il faudrait une terre profonde, franche, argileuse et peu humide.

L'ancien propriétaire du château avait d'autres domaines dans le sud de la France. Il est à présumer que ce *Quercus suber* en provient; mais je ne puis l'affirmer.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, M. le Président adresse les remerciements de la Société aux auteurs des expositions et communications relatées ci-dessus et déclare la séance levée à quatre heures et demie.

Séance du 3 *août* 1905.

Présidence de M. Raoul Fortin, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. Henri Gadeau de Kerville et une autre lettre de M. Capon, tous deux s'excusant de ne pouvoir assister à la réunion ;

2° Une lettre de M. Benoist annonçant qu'il ne peut plus faire partie de notre Société, à cause de fréquentes absences de Rouen qui l'empêchent d'assister aux séances. M. Carpentier est chargé d'écrire à notre collègue pour essayer de le décider à revenir sur sa détermination.

Ensuite il est procédé à la lecture de la correspondance imprimée et à la présentation des publications adressées par les Sociétés correspondantes.

Expositions sur le bureau.

1° Par M. Bardin, une branche de pommier toute couverte d'*Aphis lanatum*, ou puceron lanigère, vulgairement connu sous le nom de vache des fourmis. Ce puceron, d'un rouge lie de vin, appartient au groupe des hémiptères homoptères, et il est très difficile à détruire. On y arrive cependant en arrosant le sol avec les dissolutions suivantes : sulfate de fer, sulfo-carbonate de potasse, dissolution de feuilles de noyer avec un peu de chlorure de sodium ou sel marin. On emploie aussi les fumigations de tabac, ou encore l'aspersion, sous les branches, avec un mélange à la dose de 1/30 de nicotine par litre d'eau ;

2° Par M. Caille, deux spécimens de *Goodiera repens*, orchidée non mentionnée dans la flore normande ; ces spécimens proviennent de la forêt de Rouvray et ont été trouvés en face du menhir connu sous le nom de « Pierre d'Etat ».

Des remerciements sont adressés à MM. Bardin et Caille pour leurs expositions.

Enfin, par suite d'un vote, il est décidé qu'il n'y aura pas d'excursion en septembre 1905.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 5 *octobre* 1905.

Présidence de M. Raoul Fortin, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Une lettre de M. Carpentier, archiviste, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance ;

2° Une lettre de M. le Maire de Rouen remerciant la Société du volume offert comme prix d'histoire naturelle à l'un des élèves de l'Ecole primaire supérieure et professionnelle ;

3° Une lettre de M. R. Brayé qui nous présente de très judicieuses observations sur l'emploi du sulfate de fer contre le puceron lanigère. Notre collègue s'exprime ainsi :

« A la dernière séance de la Société, on recommandait contre le puceron lanigère de répandre sur le sol du sulfate de fer en solution. Ce procédé doit être, en effet, très efficace ; mais j'estime qu'il serait imprudent de le faire sur tous les pommiers d'un même verger ou dans des terres déjà riches en fer, si la solution qu'on emploie est concentrée ou si on la répand un certain nombre de fois. On pourrait, peut-être, s'exposer à cette maladie des cidres connue sous le nom de *noircissement* qui a quelquefois comme cause chimique la présence d'oxyde de fer dans les fruits.

« Je me permets de faire cette remarque parce que j'ai déjà entendu des personnes qui avaient dans leurs herbages quelques arbres atteints de puceron lanigère dire : « Je vais répandre du sulfate de fer autour de *tous* mes arbres. » Et ils étaient d'autant plus enclins à un emploi disproportionné, qu'ils avaient aussi de la mousse sur le sol et qu'on emploie le sulfate de fer pour la détruire.

« Agir ainsi pourrait, je crois, avoir des inconvénients si la proportion de sulfate de fer était trop grande et employée sur une trop grande quantité de sujets d'une même propriété. »

Sont déposées sur le bureau les publications offertes par les Sociétés correspondantes. M. le Président les présente successivement à l'assemblée.

Sont déposés également sur le bureau :

1° Les travaux suivants offerts par leur auteur, M. Charles Janet :

a) Description du matériel d'une petite installation scientifique ;

b) Anatomie de la tête du *Lasius niger* ;

c) Observations sur les fourmis ;

2° Les volumes suivants adressés par S. A. S. le prince de Monaco :

a) Bulletin du Musée océanographique de Monaco (trois numéros) ;

b) Expériences d'enlèvement d'un hélicoptère. (Extrait des comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences, t. CXL, p. 1311, séance du 15 mai 1905.) ;

c) Sur la campagne de la « Princesse-Alice ». (Extrait des comptes-rendus des séances de l'Académie des Sciences, t. CXL, p. 1373, séance du 22 mai 1905.) ;

d) Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht. [Fasc. XXX. — Description des Antipathaires et Cerianthaires recueillis par S. A. S. le prince de Monaco dans l'Amérique nord (1886-1892), par Louis Roule, avec 10 planches.]

A noter encore le don par M. Maurice Nibelle des volumes d'août 1904 à juin 1905 du Bulletin de la Société nationale d'Acclimatation de France.

Tous nos remerciements à MM. Ch. Janet, le prince de Monaco et Maurice Nibelle.

Expositions sur le bureau et communications diverses.

M. Gustave Caille présente une branche de pommier couverte de nodosités produites par le puceron lanigère.

M. Henri Gadeau de Kerville donne lecture de la très intéressante note qui suit de notre collègue M. l'abbé A.-L. Letacq :

NOTE

SUR UN

AIGLE BOTTÉ (*AQUILA PENNATA* Briss.)

TUÉ AU VOISINAGE DE LA FORÊT D'ÉCOUVES

(ORNE)

Par l'Abbé A.-L. LETACQ

Cette capture est déjà ancienne : elle remonte au mois de mai 1892, et je n'en ai eu connaissance que ces temps derniers.

L'individu dont il s'agit fut tué dans les futaies du domaine d'Avoise à Radon, tout près de la forêt d'Ecouves. Il a été empaillé à Paris et conservé au château d'Avoise. Sa taille est celle d'un adulte ; mais comme chez l'Aigle botté le plumage du mâle et de la femelle ne présente pas de différence, il est impossible aujourd'hui de reconnaître le sexe. L'espèce elle-même se distingue, au premier coup d'œil, de ses congénères à tarses emplumés, par sa taille plus petite et le bouquet de plumes blanches situé à l'insertion des ailes.

L'Aigle botté est accidentel et très rare chez nous. La présence de cet individu dans les parages d'Ecouves, au temps de la reproduction, inclinerait à croire qu'il n'était pas seul. Peut-être un couple se préparait-il à nicher dans la forêt ?

Le fait, du reste, n'est pas inédit pour nos régions : l'Aigle botté s'est reproduit en 1834 dans la forêt de Bellême[1].

M. Augustin Le Marchand fait ensuite une communication des plus instructives sur le dernier éboulement de La Hève. Les membres présents suivent avec le plus grand intérêt les explications données par notre collègue, et, par leurs applaudissements unanimes, lui témoignent tout le plaisir qu'ils ont éprouvé à l'entendre exposer, avec croquis et cartes au tableau noir, ce fait de géologie normande.

M. Raoul Fortin, président, adresse à M. Augustin Le Marchand les vifs remerciements de l'assemblée et ajoute qu'à Trouville des glissements de terrains ont produit tout dernièrement le soulèvement et l'inclinaison d'un trottoir et de la moitié de la chaussée d'une route.

Des notes seront fournies prochainement par les auteurs de ces communications verbales.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 9 novembre 1905.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

1. A.-L. LETACQ : *Notes sur quelques Oiseaux du département de l'Orne, rédigées d'après la collection et les manuscrits de M. Abel Martin, de Bellême.* (Bull. Soc. Linn. de Normandie, 1903, p. 72-92.)

La correspondance comprend une lettre de M. le Préfet de la Seine-Inférieure annonçant que, dans sa séance du 30 août dernier, le Conseil général a, sur sa proposition, accordé à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen une subvention de 300 francs.

Sont déposées sur le bureau les publications adressées par les Sociétés correspondantes. M. le Président en donne l'énumération en les présentant à l'assemblée.

Sont également déposés sur le bureau deux exemplaires des tirés à part suivants offerts par leur auteur M. Henri Gadeau de Kerville :

Les Œufs anomaux du Musée d'Histoire naturelle d'Elbeuf (*Seine-Inférieure*), avec deux planches en photocollographie. (Bull. de la Soc. d'Étude des Scienc. natur. d'Elbeuf, ann. 1904).

Note sur les fonctions de la pince des Insectes orthoptères de la famille des Forficulidés, avec 16 figures dans le texte. (Bull. de la Soc. zoologique de France, ann. 1905).

Allocution prononcée par Henri Gadeau de Kerville, 1er *Vice-Président de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, *à Elbeuf* (*Seine-Inférieure*), *le* 13 *mai* 1905, *aux obsèques de Théodore-Auguste Lancelevée, Officier d'Académie, Professeur à la Société industrielle d'Elbeuf, Membre fondateur et ancien Président de la Société d'Étude des Sciences naturelles d'Elbeuf, etc.* (Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, procès-verbal de la séance du 8 juin 1905).

M. Henri Gadeau de Kerville offre aussi pour la bibliothèque de la Société une nouvelle collection de bulletins de la Société botanique de France.

M. le Président adresse à notre Collègue les plus vifs remerciements de notre Compagnie.

Expositions sur le bureau.

M. le Président présente un volumineux paquet de plantes de Provence offertes par M. G. Etienne, l'un des membres fondateurs de notre Compagnie, pour l'herbier de la Société.

M. l'Abbé Palfray nous montre et offre à la Société plusieurs excellentes photographies de l'éboulement de la Hève.

De vifs remerciements sont adressés à MM. G. Etienne et l'abbé Palfray.

Communications diverses.

M. Henri Gadeau de Kerville, au nom de M. l'abbé A.-L. Letacq, donne lecture de la très-intéressante note qui suit :

SUR UN ESSAI D'ACCLIMATATION
DU
Poisson-Chat (*Amiurus albidus* Gibb.)
FAIT DANS L'ÉTANG DE RADON (ORNE)

Par l'Abbé A.-L. LETACQ

La Truite arc-en-ciel (*Salmo irideus* Gibb.) est encore aujourd'hui le seul poisson exotique qui ait donné chez nous, au point de vue de l'acclimatation, des résultats satisfaisants. Il y a quelques années, des alevins de Saumon de Californie (*Salmo Quinnat* Rich.) et d'Omble Chevalier (*Salvelinus umbla* L.) furent immergés, les premiers dans la Sarthe à Alençon, les autres dans l'Huisne à Rémolard, mais on n'en a revu aucun exemplaire ni petit ni grand. L'Arc-en-ciel, au contraire, a grandi et s'est reproduit dans plusieurs de nos cours d'eau, entre autres la Thouanne et la Commanche, deux petites rivières à courant très rapide, mais très différentes par la constitution du sol : le lit de la

Thouanne est formé par les schistes et les grès d'Ecouves, tandis que la Commanche coule sur un terrain argilo-calcaire, ce qui montre la facilité d'adaptation de l'Arc-en-ciel à des conditions variées d'existence, et combien il serait facile avec cette espèce d'accroître la richesse de nos cours d'eau[1].

Il semble que le Poisson-Chat soit également appelé au succès. La seule expérience faite dans le pays date de trois ans, et, jusque-là du moins, elle a réussi. Elle est due à M. Leconte, régisseur du domaine d'Avoise à Radon, qui depuis plusieurs années s'occupe avec beaucoup de zèle de pisciculture.

Au mois de novembre 1902, M. Leconte reçut de Belgique 50 jeunes alevins de Poisson-Chat qu'il mit dans une mare à fond très vaseux. Ils ne tardèrent pas à s'y développer, car dix-huit mois plus tard, M. Leconte en prenait à la ligne un exemplaire mesurant 12 centimètres.

En mars dernier, la mare fut vidée ; mais comme le Poisson-Chat s'enfonce dans la vase au moindre bruit, on n'en put reprendre que 27 dont 15 furent de suite immergés dans l'étang de Radon, les autres dans une douve à eaux stagnantes.

Le Poisson-Chat se reproduit au début de la troisième année ; il y avait donc alors une observation à faire. Or, au mois d'août dernier, M. Leconte a pris, dans l'étang de Radon, un alevin ayant 2 à 3 centimètres de longueur. L'espèce s'est donc reproduite, ce qui montre qu'elle est en bonne voie de naturalisation.

L'étang de Radon, situé sur le versant sud d'Ecouves et à la lisière même de la forêt, est alimenté par des eaux sili-

1. A.-L. Letacq : *Sur une Truite arc-en-ciel capturée dans la Thouanne à Tanville* (*Orne*). (Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, 2e semestre 1899, p. 145.) *La Truite arc-en-ciel dans la Thouanne et la Commanche.* (Almanach de l'Orne pour 1905, p. 59.)

ceuses, mais lui-même repose sur un sol calcaire ; une épaisse couche de vase en recouvre le fond ; il mesure quatre hectares de superficie, cinq mètres de profondeur, et la température moyenne de ses eaux est d'environ 18 degrés centigrades.

On voit quelles sont les conditions d'existence et de reproduction du Poisson-Chat ; mais il ne faut pas se hâter d'en conclure à une acclimatation définitive. L'expérience n'est pas suffisante pour regarder cette espèce comme bien acquise à notre faune.

Coste lui-même, à qui la pisciculture doit tant de progrès, ne sut pas toujours se garder de ces conclusions hasardées. Ses prévisions formulées avec éclat sur le repeuplement de certains cours d'eau par des espèces qui ne les fréquentaient pas, ont été souvent dans la suite, après deux ou trois années d'expériences, démenties par les faits. Pour ne parler que des essais faits chez nous, on sait que l'introduction de la truite saumonnée (*Salmo trutta* L.), qu'il tenta lui-même dans la Touque à Gacé, n'eut aucun succès [1].

Il faut donc savoir attendre pour le Poisson-Chat, tout en faisant des vœux pour sa naturalisation dans nos eaux. Au dire des gourmets, sa chair est délicate, se rapprochant de celle de l'anguille, mais moins grasse. Il fait bon ménage avec la Carpe, le Gardon et nos espèces indigènes ; la pointe forte et très piquante dont il est armé à l'extrémité de chacune de ses nageoires, sauf à la caudale, le met à l'abri des des dents du Brochet et des autres poissons carnassiers.

1. Coste venait chaque année passer plusieurs mois au château de Rézenlieu, près Gacé (Orne) ; il y mourut le 19 septembre 1873. — En 1860, il avait fait creuser dans le parc, sur le parcours d'un petit ruisseau qui descend de la fontaine de Noirville et se réunit à la Touque près la gare de Gacé, un étang où il élevait la Truite saumonnée. Ses caisses à éclosion étaient placées près d'une fontaine située dans le parc et dont les eaux se déversent dans le ruisseau qui alimente l'étang.

L'habitude qu'il a de s'enfoncer dans la vase à la première alerte le défend contre l'épervier et le carrelet, ce qui n'est pas à dédaigner dans un pays comme le nôtre, où les braconniers sont légion.

L'expérience jusque-là heureuse de M Leconte semble avoir mis le Poisson-Chat à la mode chez nous. Le Service des Eaux et Forêts va prochainement essayer de l'acclimater dans les eaux vives et fraîches de la Briante et de ses affluents d'Ecouves ; la Société des pêcheurs à la ligne d'Alençon se propose de l'introduire dans les eaux calmes et tranquilles de la Sarthe ; de riches propriétaires de nos environs en vont peupler leurs étangs et leurs douves. Les observations comparatives que l'on pourra faire sur le Poisson-Chat introduit dans des milieux si différents permettront peut-être de recueillir de nouveaux faits sur sa biologie et aideront à reconnaître les stations les plus favorables à sa naturalisation.

M. Henri Gadeau de Kerville communique un résumé de sa note intitulée : *Matériaux pour la faune des Hyménoptères de la Normandie, cinquième note, famille des Ichneumonidés, sous-famille des Ichneumoninés*, et fait passer sous les yeux de l'assemblée un carton renfermant des spécimens de ces insectes.

M. Henri Gadeau de Kerville conserve la parole pour nous donner communication des notes suivantes qui lui ont été adressées par MM. É. Anfrie et L. Dupont :

A propos d'*Aquila pennata* Brehm.

Par Émile ANFRIE

Dans le Bulletin mensuel du 5 octobre dernier, contenant une intéressante note de M. l'abbé Letacq, sur un Aigle botté observé dans l'Orne, notre très-dévoué Collègue écrit

que : « le plumage de cet oiseau ne présentant pas de différence entre le mâle et la femelle, il est impossible aujourd'hui de reconnaître le sexe ».

Or, je me permettrai de faire remarquer que cette différence existe à l'extérieur et se distingue assez facilement, même à première vue, ayant eu sous les yeux de nombreux exemplaires de cette rare espèce dont les deux sexes adultes font partie de ma collection.

La taille d'*Aquila pennata* femelle est sensiblement plus orte, à tout âge, que celle du mâle, environ 10 p. 0/0, soit 0 m. 55 pour la femelle et 0 m. 49 pour le mâle. (Mesures prises, sur mes sujets, de l'extrémité du bec à celle de la queue, et pouvant subir évidemment quelques légères variations individuelles.)

Quoique ce caractère soit suffisant pour la détermination du sexe, on peut observer encore que, sur le fond blanc un peu jaunâtre des parties inférieures chez les adultes, les traits bruns longitudinaux du haut de la poitrine sont plus accentués et plus nombreux chez la femelle, ils descendent aussi plus bas sur l'abdomen Chez certains mâles, ces traits sont même réduits parfois à de simples lignes peu apparentes.

Il est vrai d'ajouter que Degland et Gerbe ne différencient pas les sexes dans leur description de l'Aigle botté ; c'est une erreur. Quant aux mesures, quoique indiquées plus faibles, la proportion en est à peu près équivalente.

Du reste, je ne puis que maintenir mes observations.

Sur l'habitat de *Bulimus acutus* Müll.

Par Émile ANFRIE

Au sujet de la note parue dans « La Feuille des Jeunes Naturalistes », n° 421, du 1er novembre dernier, sur l'acclima-

tation au Pas-de-Calais de *Bulimus acutus*, l'auteur, M. A. Giard, semble dire que cette espèce méditerranéenne ne remonte pas au-delà du Cotentin.

Elle habite aussi le Calvados, car en septembre 1904 j'ai trouvé ce mollusque vivant, par milliers ; le sol et les herbes en étaient presque recouverts, sur une partie des dunes entre Deauville-sur-Mer et Tourgeville, avec une petite colonie d'*Helix Pisana* Müll.

En septembre 1905, dans ces mêmes dunes (appelées à disparaître prochainement), je n'ai plus rencontré que de rares exemplaires de *Bulimus acutus*, mais toujours l'îlot assez circonscrit d'*Helix Pisana*, quoique déplacé.

LISTE DE LÉPIDOPTÈRES
OBSERVÉS AUX ENVIRONS DU HAVRE
(1895-1904)

PAR L. DUPONT

Au moment où je viens de quitter le Havre pour une autre résidence, j'ai pensé qu'il pouvait être de quelque utilité de communiquer à la Société la liste des Lépidoptères les plus intéressants que j'ai observés autour de cette ville pendant une période de dix années. En effet, si les environs de Rouen ont été minutieusement observés par d'habiles chercheurs, le reste du département est beaucoup moins connu, et le Havre, en particulier, n'est presque jamais cité dans les listes qui ont paru dans notre Bulletin.

Je dois avouer que la liste qui suit ne comprend pas d'espèces bien remarquables. Passant loin du Havre la plupart des congés, je suis loin d'avoir exploré la région à

fond. Mais il est certain que les environs du Havre ne valent pas ceux de Rouen. Beaucoup d'insectes ne s'avancent pas jusqu'au littoral, où soufflent des vents violents. Le plateau cauchois, qui tombe sur la Manche par de hautes falaises à pic, est plus riche pour l'agriculture que pour l'entomologie ; enfin, les bois sont peu nombreux et peu étendus autour du Havre, et l'accès n'en est pas toujours permis au public. Toutefois, il existe quelques bonnes localités, comme le beau vallon boisé de Gonfreville-l'Orcher, la vallée de la Lézarde, les coteaux de Saint-Martin-du-Manoir. Enfin, l'acquisition par la Municipalité havraise du bois des Hallattes (ou Forêt de Mongeon) vient de mettre à la disposition des promeneurs un intéressant terrain de chasse aux portes mêmes de la ville. J'en ai peu profité, car pendant la plus grande partie de mon séjour au Havre, les promeneurs, sévèrement exclus de ce bois, ne pouvaient que faire le tour du *pal* en planches noires qui leur interdisait non seulement l'entrée, mais la vue même de la Terre promise. Il est vrai que ces planches exécrées fournissaient nombre de Géomètres, qui viennent s'y appliquer les ailes étendues.

Quelques-unes des espèces signalées sur la liste qui suit m'ont été obligeamment communiquées par M. le Dr Deronde.

Comme pour mon Catalogue des Lépidoptères des environs de Pont-de-l'Arche, je suis la classification et la nomenclature du Catalogue Staudinger et Rebel (1901).

Nemeobius Lucina L. — Vallée d'Oudalle. — Fin de mai.

Hesperia Sao Hb. — Coteaux de Gonfreville-l'Orcher. — Falaises à Vaucottes-sur-Mer. — Juin.

Hyloicus pinastri L. — Pris dans mon appartement, en pleine ville. — Juillet 1904. — Avait sans doute été attiré par les lumières électriques du boulevard.

Smerinthus populi L. — Capturé à plusieurs reprises en pleine ville, soit chez moi, soit dans les bâtiments du Lycée. — Fin de juillet.

Dilina tiliae L. — Egalement capturé en ville, mais plus rare. — Mai.

Pygaera anachoreta F. — En ville (Dr Deronde).

Drepana cultraria F. — **Unguicula** Hb. — Parc d'Orcher. — Juillet.

Agrotis saucia Hb. — Jardins à Saint-Denis-Chef-de-Caux (commune de Sainte-Adresse), au pied des falaises. — Octobre.

Mania Maura L. — Même localité. — Jardins, en ville (Dr Deronde). — Fin de juillet.

Geometra vernaria Hb. — Saint-Denis-Chef-de-Caux. — Juillet.

Larentia (**Oporobia**) **dilutata** (S. V.) Bkh. — Bois des Hallattes. — Novembre.

Larentia (**Melanippe**) **procellata** (S. V.) F. — Bois d'Orcher. — Juin.

Larentia (**Emmelesia**) **albulata** Schiff. — Falaises à Vaucottes-sur-Mer. — Juin.

Tephroclystia (**Eupithecia**) **albipunctata** Hw.

T. abbreviata Stph.

T. pumilata Hb.

Ces trois espèces se trouvent appliquées sur les clôtures du bois des Hallates à la fin d'avril ; la dernière se prend quelquefois dès la fin de mars.

Numeria pulveraria L. — Un exemplaire capturé au bois d'Orcher. — 9 mai 1896. — Cette espèce est toujours rare dans notre région. Je l'ai capturée, mais une fois seulement, à Pont-de-l'Arche, depuis la publication de mon Catalogue.

Epione advenaria Hb. — Capturée en ville. — Juin.

Hybernia leucophearia Schiff. — Le mâle se trouve en abondance sur les clôtures du bois des Hallattes, vers le 20 février. Il est assez variable. Je n'ai pas pris la femelle aptère, qui faudrait rechercher de nuit à la lanterne.

Hemerophila abruptaria Thnb. — Capturée plusieurs fois dans mon appartement. — Mai 1895, juillet 1900.

Zygaena trifolii Esp. — Prairies de la Lézarde, à Notre-Dame-du-Bec. — Coteaux de Saint-Martin-du-Manoir. — Juin.

Zeuzera pyrina L. — **Aesculi** L. — Capturée en ville. (Dr Deronde).

Pionea prunalis Schiff. — Fontenay, en battant les haies. — Juin.

P. olivalis Schiff. — Avec le précédent.

Talaeporia tubulosa Retz. — **Pseudobombycella** Hb. — Les fourreaux se prennent facilement sur les clôtures du bois des Hallattes.

L'ordre du jour appelle l'élection du Président pour l'année 1906.

M. Henri Gadeau de Kerville, élu à la presque unanimité des suffrages, remercie très cordialement ses Collègues et les assure à nouveau de son dévouement absolu aux intérêts et à la prospérité de notre chère Compagnie.

Il est enfin procédé à l'admission d'un membre nouveau, M. Paul Parmentier, 48, route de Caen, à Rouen, présenté par MM. Alfred Poussier et Henri Gadeau de Kerville.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à cinq heures, après les remerciements du Président

aux auteurs des expositions et communications faites au cours de la séance.

Séance du 7 décembre 1905.

Présidence de M. Raoul FORTIN, Président.

La séance est ouverte à trois heures.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

La correspondance comprend :

1° Le règlement général et le programme du Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques qui doit tenir sa XIIIe session à Monaco du 16 au 21 avril 1906;

2° Une invitation à la séance publique annuelle que l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen tiendra le 14 décembre prochain;

3° Un rapport présenté au Conseil d'administration du Syndicat d'initiative de la Savoie et un extrait d'un vœu ayant trait à la déforestation du sol français dans ses parties non soumises au régime forestier et se résumant en une demande adressée à M. le Ministre de l'Agriculture aux fins de provoquer la révision du code forestier dans le but :

1° D'éviter, dans l'intérêt général, le retour des désastres trop fréquents occasionnés par les crues rapides dans les hautes et basses vallées, tout en conservant l'assiette des terrains de montagnes;

2° De contribuer à l'embellissement et à la richesse de notre sol national.

Après lecture de ces documents, un vœu semblable est émis par la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Les publications adressées par les Sociétés correspondantes sont déposées sur le bureau et présentées à l'assemblée.

M. le Président fait part de la perte regrettable faite en la personne de M. Lennier, Conservateur du Muséum du Havre.
Il s'exprime ainsi :

Messieurs,

J'ai la triste mission d'annoncer à la Société la perte qu'elle a faite, depuis sa dernière réunion, dans la personne d'un de ses membres honoraires, Gustave Lennier, décédé au Havre le 19 décembre dernier, à la suite d'une courte maladie.

Naturaliste distingué, savant émérite, Lennier a contribué par ses publications sur l'anthropologie, la zoologie, la paléontologie et la géologie à l'enrichissement de nos connaissances sur l'histoire naturelle en général et sur celle de notre région en particulier.

Le Muséum du Havre, dont il était le directeur et où il a déposé toutes ses collections, est devenu, grâce à ses soins incessants et aux innombrables documents admirablement classés et déterminés qu'il y a accumulés, un établissement d'instruction de premier ordre, en même temps qu'un des plus riches musées d'histoire naturelle de la province.

Si nos bulletins ne renferment de lui aucun travail, il n'était cependant pas un inconnu pour beaucoup d'entre nous. En 1888, il nous a, en effet, donné, dans cet hôtel même, une de ces conférences où excellait son talent de vulgarisateur. Nous l'avons aussi entendu traiter un sujet alors tout nouveau : « la vie au fond des mers », sujet auquel il savait si bien intéresser ses auditeurs par le récit de quelques-unes de ces anecdotes qu'il avait vécues au cours de ses longs voyages de navigation et d'exploration.

En perdant un collègue, quelques-uns d'entre nous ont perdu un ami. C'est à ce titre d'amis, comme à celui de

représentants de notre Société, que nous avons tenu, MM. A. Le Marchand, Henri Gadeau de Kerville et moi, à assister aux obsèques et à suivre jusqu'à sa tombe la dépouille mortelle de Gustave Lennier. Notre collègue, M. Henri Gadeau de Kerville, s'est fait le porte-paroles de notre Société, en rappelant, au cimetière, ce qu'avait été celui que nous accompagnions à sa dernière demeure.

M. Henri Gadeau de Kerville, qui avait été désigné pour prendre la parole au nom de notre Compagnie sur la tombe de notre distingué membre honoraire, donne lecture de l'allocution qu'il a prononcée :

ALLOCUTION

prononcée par HENRI GADEAU DE KERVILLE

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES DE ROUEN

AU HAVRE (SEINE-INFÉRIEURE)

le 22 Novembre 1905

aux obsèques de GUSTAVE LENNIER

Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Instruction publique,
Conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre,
Correspondant du Ministère de l'Instruction publique,
Président d'honneur de la Société géologique de Normandie,
Membre honoraire de la Société linnéenne de Normandie,
de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen,
de la Société d'Étude des Sciences naturelles d'Elbeuf, etc.

MESDAMES, MESSIEURS.

Des voix distinguées viennent de vous retracer excellemment la noblesse de la vie et l'importance de l'œuvre du savant éminent et bon que fut Gustave Lennier. Ce serait, de ma part, superflu d'ajouter quelque chose à ces discours éloquents, et, au nom de la Société des Amis des Sciences

naturelles de Rouen, qui était grandement fière de le compter parmi ses Membres, je me borne à lui apporter l'hommage très-sincère de notre respect et de notre admiration.

Au mois de novembre 1887, notre Société, par un vote unanime, lui conféra le titre de Membre honoraire pour services rendus aux sciences naturelles. Depuis longtemps déjà, son nom avait franchi les limites de sa province natale et se faisait estimer de plus en plus dans les milieux où l'on cultive la science avec amour et désintéressement. La tâche sera longue et belle pour celui qui voudra établir, sans omission, la liste des travaux du savant naturaliste, car ils sont très-nombreux, et leur variété prouve quelle intelligence d'élite vient de s'éteindre pour jamais. *Scripta manent*; c'est la consolation des artisans intellectuels qui songent à la mort; c'est aussi la consolation de ceux qui voient partir pour l'éternité leurs Collègues vénérés.

Malgré ses occupations continuelles et absorbantes, Lennier avait eu l'amabilité de venir à Rouen, au mois de janvier 1888, pour faire à notre Compagnie l'une de ses conférences documentées, suggestives et de science à la fois profonde et séduisante, dans lesquelles il excellait. Il avait pris pour sujet : Les Terres et les Mers, d'après les travaux les plus récents. Avec son grand talent de vulgarisateur, il parla de notre globe et montra, grâce à une belle série de projections, qu'une vie intense règne au fond des mers comme à la surface des continents.

Qu'il me soit permis d'évoquer un instant les heures que j'ai passées auprès de Lennier, dans le magnifique Muséum dont sa science toujours grandissante et son activité toujours nouvelle ont fait l'un des plus beaux musées de province. Nous aimions à parler de l'estuaire de la Seine, auquel il a consacré un magistral ouvrage, et de sa ville natale, l'admirable cité havraise, pauvre d'années, mais riche de labeur et de gloire.

La Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen n'aurait certes pas voulu que la tombe de son éminent

Membre honoraire se fermât sans que fussent prononcées des paroles de sincère admiration et de respectueuse cordialité. C'est pour moi un grand et douloureux honneur d'exprimer la vénération profonde qu'elle avait pour Gustave Lennier, d'affirmer que, précieusement, elle gardera sa mémoire, et de dire un ultime adieu à celui qui n'est plus.

Expositions sur le bureau.

M. Gascard père présente et fait goûter différentes préparations (gelée, fruits confits, tablettes sucrées) qu'il a faites avec les fruits du pommier du Japon. Toutes sont trouvées excellentes. (Voir note de M. Gascard, insérée au procès-verbal de la séance du 5 janvier 1905.)

Communications diverses.

M. le Président donne lecture d'une note de M. Apel ayant pour titre : *Profils géologiques et notes archéologiques intéressant la région comprise entre Lillebonne et Quillebeuf.*

En raison de l'intérêt particulier que présente cette note, il est décidé immédiatement qu'elle sera comprise dans les travaux à publier dans le bulletin de 1905 et de vifs remerciements sont adressés à M. Apel.

De très curieuses observations sont ensuite présentées par MM. Augustin Le Marchand, l'abbé Palfray, Henri Gadeau de Kerville et Raoul Fortin sur le déplacement du chenal dans l'estuaire de la Seine et sur les dépôts d'alluvions sur les rives du fleuve.

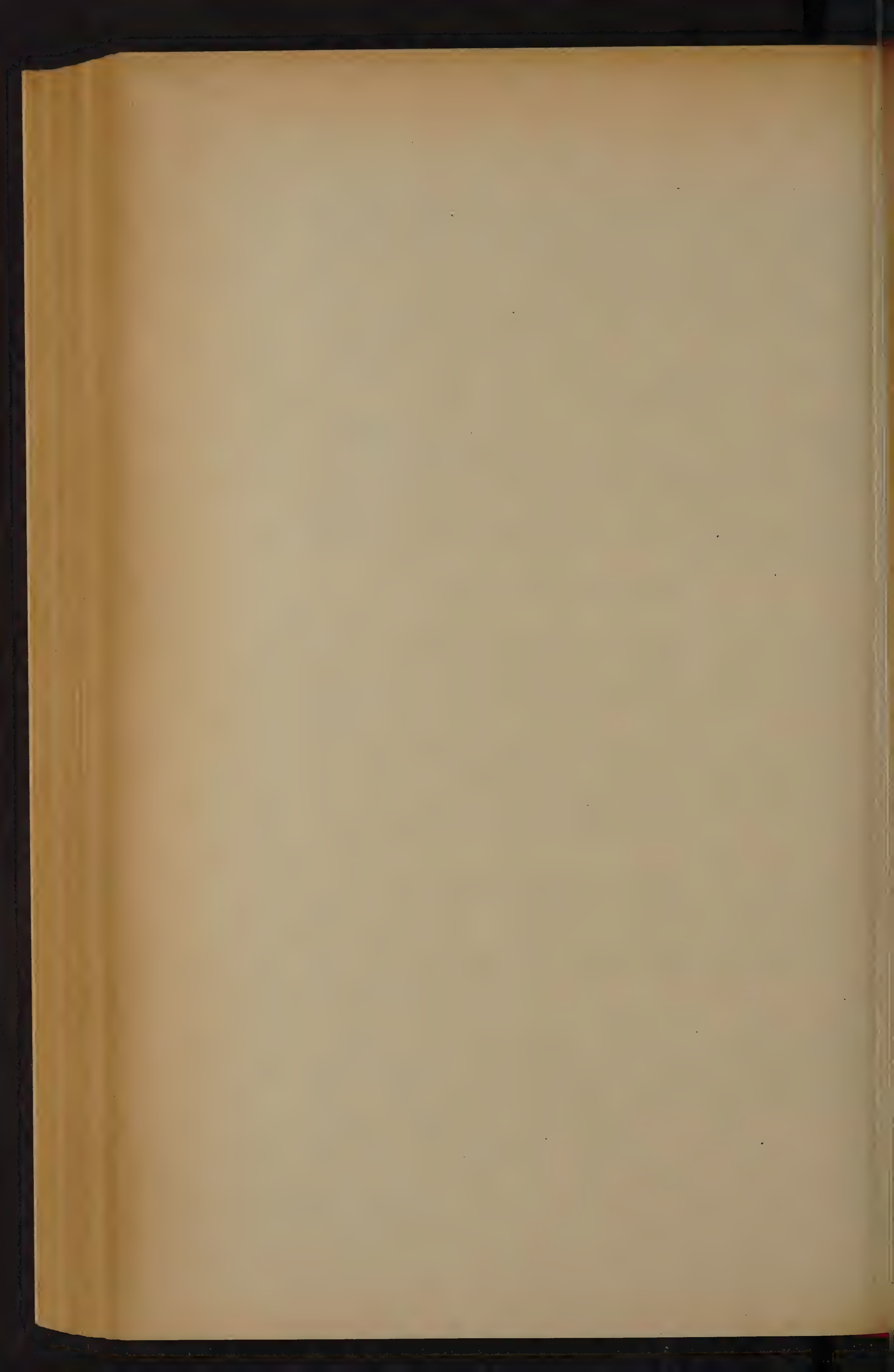
M. E. Fortier, instituteur à Barneville-sur-Seine, présenté à la dernière séance par MM. R. Fortin et Chevalier, est élu membre de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Il est enfin procédé au vote pour l'élection des membres qui, avec le Président élu en novembre, devront composer le Bureau de notre Compagnie pour l'année 1906.

Sont élus :

Vice-Présidents	M. Raoul Fortin. M. Maurice Nibelle.
Secrétaire de bureau	M. Jacques Capon.
— *de correspondance*. .	M. A. Maître.
Trésorier.	M. Victor Delamare.
Archiviste.	M. Jules Carpentier.
Conservateur des collections . .	M. A. Vastel.

Rien ne figurant plus à l'ordre du jour, la séance est levée à cinq heures.



INVENTAIRE

DES

PLANTES PHANÉROGAMES ET CRYPTOGAMES VASCULAIRES

CROISSANT SPONTANÉMENT OU CULTIVÉES EN GRAND
DANS LE DÉPARTEMENT DE L'ORNE (1)

Par M. l'Abbé A.-L. LETACQ

Embranchement I. — *PHANÉROGAMES.*

Sous-embranchement I. — *ANGIOSPERMES.*

Classe I. — *DYCOTYLÉDONES.*

Sous-classe I. — *THALAMIFLORES.*

I. — RENONCULACÉES Juss.

I. — **Clematis** L.

1. *C. vitalba* L. — ♃. Août. C. — Haies, buissons, vieilles carrières, dans les terrains calcaires ou mélangés de calcaire. — Se voit aux environs de Domfront et d'Alençon sur les terrains siliceux purs, mais pas à l'état spontané.

II. — **Pulsatilla** Tournef.

1. *P. vulgaris* Mill. — ♃. Avril-mai. R. — Pelouses, friches et bois des terrains calcaires. — Sainte-Eugénie, Fel, Aubry-en-Exmes, près Chambois [!], où il fut découvert par Perrier et Duhamel. — Se voit aussi aux environs

(1) Cet Inventaire sera publié en quatre fascicules ; le dernier contiendra les Suppléments, la Bibliographie et un Aperçu géologique destiné à guider les botanistes dans leurs herborisations.

d'Alençon, mais dans la Sarthe, à Chaumiton, où il est abondant, et à Champfleur; dans cette dernière localité il se trouve sur les coteaux calcaires et boisés, à gauche de la voie ferrée d'Alençon au Mans, vis-à-vis du hameau de Groutel (Letacq).

III. — **Anemone** Tournef.

1. *A. nemorosa* L. — ♃. Mars-avril. C. — Bois et lieux ombragés.

IV. — **Hepatica** Mill.

1. *H. triloba* Chaix. — ♃. Avril-mai. T.R. — Forêt d'Argentan, non loin de l'église de Crennes [!], où il fut découvert vers 1850 par le Dr Prévost.

V. — **Adonis** Dill.

1. *A. autumnalis* L. — ⊙. Juin-août. A.R. — Moissons des terrains calcaires. — Çà et là dans les plaines de Sées, d'Argentan, d'Ecouché et de Trun. — Près d'Alençon, je ne le connais qu'à Champfleur, où il fut signalé par Lelièvre dès 1837; je l'ai vu également dans un champ à Saint-Germain-du-Corbéis, non loin du ruisseau du Gué-de-Gesne, mais probablement échappé d'un jardin du voisinage, où il était cultivé. A Sées il se trouve surtout dans les champs au bord de la route de Rouen, non loin de la ferme du Biot.

2. *A. æstivalis* L. — ⊙. Juin-août. A.-R. — Mêmes stations que le précédent, mais plus rare. — A Sées, dans les champs, au bord de la route de Macé (Letacq); près d'Alençon, à Champfleur [!] (Duterte), et à Bourg-le-Roi (Gentil et Letacq). — Argentan (Corbière); Chambois [!] (Duhamel); Trun (de Brébisson).

V. — **Myosurus** Dill.

1. *M. minimus* L. — ⊙. Avril-juin. A.R. — Champs, lieux inondés pendant l'hiver, surtout dans les terrains argi-

leux. — Alençon : Prés des Aunais, à Saint-Germain-du-Corbéis (Desnos et Labillardière, 1837), dans la plaine de Saint-Léonard, vers Condé-sur-Sarthe (Duterte et Beaudouin). — Montabard (de Brébisson); plus répandu dans le Nord-Est du département sur l'argile à silex; Camembert (Duhamel); Le Sap, Heugon, Saint-Germain-d'Aunai (Letacq); Saint-Evroult, Notre-Dame-du-Bois (Niel). — Prépotin (Corbière); Feings (J. Desnos), et sans doute ailleurs dans les cantons de Laigle, de Tourouvre et de Moulins-la-Marche.

VII — **Thalictrum** Tournef.

1. *T. flavum* L. — ♃. Juin-août. A.C. — Terranis calcaires, au bord des rivières. — Je l'ai trouvé sur un sol gréseux à la Courbe, au bord de l'Orne; mais les eaux de cette rivière, qui traverse la région de Sées et d'Argentan, son très chargées de calcaire.

2. *T. minus* L. — ♃. Juin-août. P.C. — Champs et friches des terrains calcaires. — Plaines d'Alençon, de Sées, d'Argentan, d'Ecouché et de Chambois. Non trouvé sur les sols crayeux du Perche et du pays d'Auge.

VIII. — **Ficaria** Dill.

1. *F. verna* Huds. — ♃. Mars-avril. T.C. — Haies, fossés, prairies humides, dans les endroits ombragés.

IX. — **Ranunculus** Tournef.

1. *R. chærophyllos* L. — ♃. Avril-juin. T.R. — Pelouses sèches, bruyères. — Indiqué à Alençon par Lelièvre sans localité précise; probablement la Noë-de-Gesne, où il est abondant dans la bruyère à gauche de la route de Fresnay, vis-à-vis de la Carlière. Cette localité, située à la limite de l'Orne et de la Sarthe, est de la commune d'Arçonnay (Sarthe); indiqué aussi à Bérus (Sarthe), près d'Alençon, par Duterte. — Villedieu-lès-Bailleul (Corbière).

2. *R. nemorosus* D C. — ♃. Mai-juillet. R. — Bois et forêts. — Cette plante signalée par Duterte sur la Butte-Chaumont, près d'Alençon, est répandue dans les bois du voisinage et dans toute la forêt d'Ecouves ; je l'ai observée au Bouillon, à Tanville, la Ferrière-Béchet, Fontenay-les-Louvets.

3. *R. repens* L. — ♃. Avril-octobre. T.C. — Champs, prairies, lieux cultivés.

4. *R. acris* L. — ♃. Mai-octobre. T.C. — Prairies, bois, bords des chemins. — Var. 1, *Steveni*, C. aux environs d'Alençon, de Sées et d'Argentan sur les sols calcaires et secs ; — var. 2, *Borœanus*, répandue dans les endroits humides ; — var. 3, *Friesanus*, A.C.

5. *R. auricomus* L. — ♃. Avril-mai. A.C. — Bois et haies.

6. *R. bulbosus* L. — ♃. Avril-juillet. — Pelouses, talus, champs et prés.

7. *R. sardous* Crantz. — ①. Mai-septembre. A.C. — Lieux humides.

8. *R. arvensis* L. — ①. Mai-août. T.C. — Moissons des terrains calcaires.

9. *R. parviflorus* L. — ①. Mai-juin. A.R. — Bords des chemins et des fossés sur tous les terrains ; se fixe surtout sur les talus dénudés, dépourvus de toute végétation. — Aux Aulnais, près d'Alençon (Duterte, Letacq). La Carlière à Hesloup (forme naine), et sur les talus à gauche de la voie ferrée entre Champfleur et Bourg-le-Roi (Letacq). — La Haute-Chapelle (Chevalier).

10. *R. sceleratus* L. — ①. Avril-septembre. C. — Mares et fossés.

11. *R. lingua* L. — ♃. Juin-juillet. T.R. — Lieux humides, bords des étangs. — Vingt-Hanaps (Duterte) ; étang de Bois-Roger, commune de Neauphe-sous-Essai (Letacq) ; Sées (Corbière). — Argentan (Corbière).

12. *R. flammula* L. — ♃. Mai-septembre. T.C. — Marais, fossés, lieux humides. — Var. *radicans* Nolt., C. au bord des mares et des étangs.

13. *R. ophioglossifolius* Vill. — ♃. Juin-juillet. T.R. — Bord des eaux. — Hesloup, près Alençon, route de Fresnay à la Carlière [!] (Beaudouin, 1890). Cette plante ne se montre pas pendant les années sèches.

14. *R. gramineus* L. — ♃. Juin-juillet. T.R. — Pelouses calcaires sèches. — Fel et Aubry-en-Exmes, près Chambois (Duhamel), où je l'ai recueilli plusieurs fois avec lui.

X. — **Batrachium** S. F. Gray.

1. *B. hederaceum* S. F. Gray. — ♃. Mai-août. A.C. — Fossés, bord des étangs, marécages, dans les terrains siliceux. — Répandu sur nos terrains anciens ; se voit aussi çà et là sur l'argile à silex dans le Nord-Est du département, à Heugon, Sap-André, Saint-Evroult, Saint-Germain-d'Aunai, la Ferté-Fresnel, etc.

Le *Ranunculus cœnosus* Guss. signalé à La Chapelle-près-Sées, par M. l'abbé Chichou (*Flore de Normandie*, 3e et 4e édit.), n'est autre que le *B. hederaceum*.

2. *B. Lenormandi* Fr. — ♃. Mai-août. — Mêmes stations que le précédent, mais un peu moins répandu.

3. *B. hololeucum* Garcke. — ♃. Mai-juin. T.R. — Etangs et eaux stagnantes. — Abondant dans l'étang du Mortier, près d'Alençon [!], où il fut découvert par le Dr Prévost.

4. *B. confusum* Garcke. — ♃. Juin-août. T.R. — Mares, fossés et étangs. — Forêt d'Andaine, près Champsecret (Corbière).

5. *B. heterophyllum* Fries. — ♃. Avril-août. T.C. — Mares, fossés et cours d'eau.

6. *B. peltatum* Fries. — ♃. Mai-août. — Mêmes stations que le précédent et non moins répandu. — Var. 1, *rigidum* Beaudouin; Alençon [!] (Beaudouin); — var. 2, *truncatum*

Dumort. Abondante dans la Vesonne, non loin de la gare de Neuily-le-Bisson (Letacq); Marais de Briouze (de Brébisson).

7. *B. diversifolium* Hiern. — ♃. Avril-juin. T.R. — Mares et fossés. — Bois Margot à Saint-Paterne, près Alençon (Beaudouin et Letacq).

8. *B. tricophyllum* F. Schultz. — ♃. Avril-juillet. A.C. — Mares et fossés.

9. *B. Drouetii* F. Schultz. — ♃. Avril-juillet. R. — Mares et fossés. — Alençon (Beaudouin); dans les fossés, près de la gare de Champfleur (Letacq).

10. *B. divaricatum* Wimm. — ♃. Avril-juillet. A.C. — Mares, fossés et étangs dans les terrains calcaires.

11. *B. fluitans* Wimm. — ♃. Avril-juillet. C. — Rivières et ruisseaux.

XI. — **Caltha** L.

1. *C. palustris* L. — ♃. Mars-avril. T.C. — Bords des eaux stagnantes et courantes. — Var. *Guerangerii* Bor. — Ommoy et Briouze (de Brébisson).

XII. — **Eranthis** Salisb.

E. hiemalis Salisb. — ♃. Février-mars. — Cultivé dans les jardins. — Je ne connais aucune localité ornaise où cette plante soit naturalisée, comme dans l'Eure et la Seine-Inférieure.

XIII. — **Helleborus** Tourn.

1. *H. fœtidus* L. — ♃. Février-avril. A.C. — Au bord des bois et au pied des haies dans les terrains calcaires.

2. *H. occidentalis* Reut. — Plante autrefois cultivée pour la médecine vétérinaire et naturalisée sur l'emplacement d'anciens jardins. — Ferme du Grand-Hertré, à Condé-sur-Sarthe [!] (Beaudouin). — Saint-Bômer, Saint-André-de-Messei (Corbière). — Camembert et Champosoult (Duhamel).

XIV. — **Nigella** Tournef.

1. *N. arvensis* L. — ①. Juillet-août. T.R. — Champs et moissons des terrains calcaires. — Çà et là dans la plaine de Montsort à Alençon (Duterte, Letacq). — J'ai plusieurs fois observé à Alençon, au pied des murs, le *N. damascena* L., échappé des jardins.

XV. — **Aquilegia** Tournef.

1. *A. vulgaris* L. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Dans les bois, les haies, les prairies, aux endroits secs et ombragés.

XVI. — **Delphinium** Tournef.

1. *D. consolida* L. — ①. Juin-août. A.C. — Moissons des terrains calcaires. — Plaines de Sées, d'Alençon, d'Argentan, de Chambois, et sur les sols crétacés aux environs de Mortagne; manque dans l'Ouest de la région et sur les argiles à silex du Perche et du pays d'Ouche.

XVII. — **Aconitum** Tournef.

1. *A. napellus* L. — ♃. Août-septembre. — Bords des rivières. — Espèce de la région subalpine commune au bord des rivières du pays d'Ouche et du pays d'Auge : la Rille, la Charentonne, le Guiel, la Touque et la Vie. — T.R. ailleurs : au bord du ruisseau de la Prise-Pontin, près Bagnoles (Corbière); Silly-en-Gouffern (Duhamel); sur les bords de l'Orne, à Macé, près Sées (Letacq).

XVIII. — **Actæa** L.

1. *A. spicata* L. — ♃. Mai-juin. T.R. — Bois et haies. — Vimoutiers et Guerquesalles (Duhamel). Durand-Duquesnay l'a recueilli non loin de là, mais dans le Calvados, à Moutiers-Hubert et à Courson. — Indiqué autrefois par Renaut dans les bois de la Trappe, où il n'a pas été retrouvé.

II. — BERBÉRIDÉES Vent.

I. — **Berberis** Tournef.

1. *B. vulgaris* L. — ♄. Mai-juin. Fruct. août-septembre. P.C. — Planté dans les haies, surtout aux environs d'Alençon ; mais je ne le connais nulle part à l'état spontané.

III. — NYMPHÉACÉES D C.

I. — **Nymphæa** Tournef.

1. *N. alba* L. — ♃. Juillet-août. A.C. — Etangs et rivières.

II. — **Nuphar** Libth. et Sm.

1. *N. luteum* Sm. — ♃. Juillet-septembre. C. — Etangs, mares, fossés et rivières.

IV. — PAPAVÉRACÉES D C.

I. — **Papaver** Tournef.

1. *P. Rhœas* L. — ①. Mai-juillet. T.C. — Moissons des terrains calcaires. — N'est répandu dans le Sud de l'arrondissement de Domfront que sur les filons de diabase, qui contient des éléments calcaires; cà et là sur le granit; sur le porphyre à Fontenay-les-Louvets, Livaie, etc.

2. *P. dubium* L. — ①. Juin-juillet. A.C. — Champs, lieux pierreux sur les terrains calcaires. — Introduit çà et là sur nos terrains anciens : Saint-Front (Chevalier), la Ferté-Macé et Saint-Maurice-du-Désert (Frébet).

3. *P. argemone* L. — ①. Mai-août. A.C. — Champs cultivés et moissons des terrains calcaires ; inconnu ailleurs.

4. *P. hybridum* L. — ①. Mai-août, T.R. — Mêmes stations que le précédent. — Plaine de Montsort à Alençon, et Saint-Germain-du-Corbéis au-dessus de la Belle-Charpente

(Letacq); Saint-Ceneri-le-Géret (Duterte). — Plaines d'Argentan (Corbière) et de Chambois (Duhamel).

Meconopsis cambrica Vig. — Cette plante fut découverte en 1837 « par le Dr Vaullegeard, dans un bois rocailleux, près du sentier qui monte au village de Vervaut, commune de Berjou (Orne). Ce médecin fit part de sa découverte à Morière, alors professeur au collège de Condé-sur-Noireau, qui en récolta quelques exemplaires, qu'il distribua à ses correspondants; mais c'est à tort qu'il a été considéré comme l'ayant trouvée le premier. (*Fl. de Norm.*, 2e édit. et suiv.) » — Il est probable que le *M. cambrica*, qui appartient à la région subalpine, n'était qu'introduit dans la localité. M. Husnot, qui habite dans le voisinage, ne l'y a jamais revu. (T. Husnot, in litt. ad Chev.)

Glaucium flavum Crantz. — Plante commune sur le littoral normand, cultivée dans les jardins, d'où elle s'échappe parfois. Je l'ai trouvée dans une carrière sablonneuse à la Chapelle-près-Sées.

II. — **Chelidonium** Tournef.

1. *C. majus* L. — ♃. Printemps-été. T.C. — Vieux murs, haies et décombres.

V. — FUMARIACÉES D C.

I. — **Corydalis** D C.

1. *C. solida* Sw. — ♃. Avril-mai. A.R. — Rochers, bois et haies dans les terrains siliceux. — Parc de Vervaine, à Condé-sur-Sarthe, sur le granite (Letacq); abondant dans le bois de l'Ile, à Saint-Germain-du-Corbéis [!], où il fut signalé par Lelièvre; rochers à Saint-Ceneri-le-Géret et à Moulins-le-Carbonnel (Letacq). — Habloville (Morière). — La Ferté-Macé, chemin allant de Saint-Jean à la rue de la Teinture, et chemin de la Gothière (Léveillé); la Carneille (Deshayes).

2. *C. lutea* D C. — ♃. Mai-août. — Vieux murs. — Espèce introduite et naturalisée sur quelques points. — Assez répandue à Alençon, où elle fut, dit-on, importée par Renaut lors de la création du jardin botanique de l'Ecole centrale (Letacq). — Argentan et la Chapelle-Moche (Corbière). — Vimoutiers : sur plusieurs murs au bord de la route de Gacé (Letacq).

3. *C. Claviculata* D C. — ♃. Mars-septembre. A.R. — Rochers siliceux, haies pierreuses. — Sur notre zone de ds terrains primaires : Vervaines à Condé-sur-Sarthe (Duterte. — Rochers au bord de l'Orne à Sérans, Mesniglaise et la Courbe (Letacq). Rabodanges (Corbière). — Assez répandu autour de Domfront : Val-Nicole (Savouré); Vieux-Château, roc du Tertre-Bédet, étang des Landes, la Roche, bas du Trub ; Moulin-Plein sur la Haute-Chapelle; abondant sur les rochers du Châtellier (Chevalier); Saint-Bômer, hameau de Varennes, sur les rochers de granite (Corbière). Vallées de la Vère et de la Rouvre (Husnot). La Ferté-Macé : ancienne route de Saint-Maurice-du-Désert (Léveillé). Tinchebray : Rondes-Noës (Guibert).

II. — **Fumaria** L.

1. *F. Borœi* Jord. — ①. Avril-juillet. — Lieux cultivés, pied des murs. — C. dans les terrains siliceux du Bocage; A.C. sur les terrains argileux ; R. dans le calcaire.

2. *F. Bastardi* Bor. — ①. Juillet-octobre. T.C. — Champs et jardins dans les terrains siliceux ; peu répandu ailleurs.

3. *F. officinalis* L. — ①. Avril-septembre. — Lieux cultivés sur les sols calcaires et argilo-calcaires. — Rare dans les terrains siliceux de la région domfrontaise : Domfront : la Gouétière et Croix-des-Landes (Chevalier) ; Couterne (Letacq).

4. *F. densiflora* D C. — ①. Juin-août T.R. — Lieux cultivés dans les terrains calcaires. — Les Châtelets

(Duterte), et plaine de Montsort à Alençon (Letacq). — Aubry-en-Exmes [!] (Duhamel).

5. *F. Vaillantii* Loisel. — ①. Mai-août. A.-C. — Champs cultivés sur les sols calcaires ; manque sur les terrains siliceux.

6. *F. Parviflora* Lamk. — ①. Mai-août. T.R. — Champs cultivés dans les terrains calcaires. — Trun (Durand-Duquesnay); Aubry-en-Exmes, Fel [!] (Duhamel, Corbière).

VI. — CRUCIFÈRES Juss.

I. — **Raphanus** L.

1. *R. raphanistrum* L. — ①. Mai-septembre. — Lieux cultivés. — La forme *segetum* à pétales jaunes est C. ; la f. *ochroleucum* à pétales d'un jaune très pâle aveç des raies violettes est peu répandue : Saint-Germain-du-Corbéis, près du bois des Aulnais (Letacq).

2. *R. sativus* L. — ①. Mai-octobre. — Plante cultivée originaire de l'Asie tempérée. Deux variétés : *R. radicula* Pers., radis rose, et *B. niger* D C., radis noir.

II. — **Cheiranthus** Br.

1. *C. cheiri* L. — ♃. Avril-juin. A.C. — Vieilles murailles. — Semble rare dans le Bocage; Domfront : sur le donjon, les vieilles tours et les murs d'enceinte de la ville [!] (Chevalier); Antoigny (Letacq).

III. — **Barbarea** R. Br.

1. *B. vulgaris* R. Br. — ♃. Mai-juin. — Lieux frais ou humides. — A.C. dans les terrains calcaires; rare dans le Bocage; semble assez répandu sur le granite aux environs de la Ferté-Macé (Léveillé).

2. *B. stricta* Andrz. — ②. Mai-juin. T.R. — Lieux frais ou humides. — Environs d'Alençon (Duterte). — Le Sap-André (Letacq).

3. *B. intermedia* Bor. — ②. Avril-juin. A.C. — Champs de trèfle et de sainfoin, prairies artificielles, friches. — Var. *recurva* Corb. : Champsecret (Corbière); Couterne (de Brébisson); la Ferté-Macé (Barbé, Frébet). — Sées, le Sap-André (Letacq).

4. *B. præcox* R. Br. — ②. Mai-juin. — Cultivé çà et là dans les jardins sous le nom de *Cresson de terre, Cresson alénois.*

IV. — **Turritis** L.

1. *T. glabra* L. — ②. Mai-juillet. R. — Lieux arides, bords des chemins, surtout dans les terrains granitiques. — La Lacelle, Saint-Cenery-le-Géret (Duterte). — Putanges (de Brébisson). — Couterne, la Ferté-Macé, Bagnoles (de Brébisson, Frébet).

V. — **Arabis** L.

1. *A. hirsuta* Scop. — ♃. Mai-juin. T.R. — Lieux arides des terrains calcaires. — Rabodanges (Corbière). — Chaumiton, dans la Sarthe (Letacq). — Var. *sagitatta* (*A. sagittata* D C.) : Alençon (Duterte), Sées (Letacq). — Chambois (Corbière).

VI, — **Nasturtium** R. Br.

1. *N. officinale* R. Br. — ♃. Mai-août. A.C. — Mares, fossés et ruisseaux. — Var. 1, *siifolium* Rchb, A.C.; — var. 2, *microphyllum* Rchb., A.C.

2. *N. palustre* D C. — ②. Juin-septembre. A.C. — Bords des rivières, des mares et des étangs.

3. *N. amphibium* R. Br. — ♃. Juin-septembre. A.C. — Bords des eaux.

4. *N. silvestre* R. Br. — ♃. Juin-septembre. A.C. — Lieux humides inondés pendant l'hiver; bords des mares et des rivières. — Var. *anceps*; Saint-Cenery-le-Géret (Beaudouin).

VII. — **Cardamine** L.

1. *C. pratensis* L. — ♃. Mars-mai. T.C. — Lieux humides. — La f. *flore pleno* à fleurs doubles est P.C.

2. *C. amara* L. — ♃. Avril-juin. A.R. — Etang de Radon, où il est abondant [!] (Beaudouin). — Etang de Bagnoles (Letacq); la Ferté-Macé : Pont-Chapelle (Barbé). — Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois (Niel). — Mortagne (Le Dien); Beaufai (Ménager).

3. *C. impatiens* L. ②. Mai-juin. T.R. — Bords des eaux; murs très humides. — Mortrée (Letacq). — A.C. à la Ferté-Macé (Léveillé, Barbé).

4. *C. hirsuta* L. — ②. Avril-août. — Bords des rivières et des étangs, rochers et murs humides. — Très répandu sur les terrains siliceux du Bocage; à peine connu ailleurs.

5. *C. sivaltica* Link. — ②. Mai-août. — Lieux humides, bords des eaux. — Saint-Cenery-le-Géret (Duterte). — Bords de la Varenne à Domfront (Corbière); Saint-Bômer : moulin de la Nocherie (Roussel, Chevalier); Juvigny-sous-Andaines : Moulin-Neuf, étang d'Antoigny (Letacq); Ceaucé : ruisseau d'Olivaut (Chevalier); bords de l'Andainette (Savouré).

VIII. — **Hesperis** L.

1. *H. matronalis* L. — ♃. Mai-juin. — Plante assez communément cultivée et naturalisée çà et là sur l'emplacement d'anciens jardins et au voisinage des habitations. — Domfront : la Gouétière, Champsecret, le Pont-de-Pierre (Chevalier). — Boissy-Maugis (Letacq).

Une espèce voisine, le *Malcomia maritima* R. Br., connue sous le nom vulgaire de *Giroflée de Mahon*, se présente dans les mêmes conditions, bien que plus rarement

naturalisée. — Alençon : au pied des murs, dans la rue du Mans (Letacq). — Haute-Chapelle : voie ferrée entre le Moulin-Plein et le Pont-de-Caen (Chevalier).

IX. — **Alliaria** Adans.

1. *A. officinalis* Andrz. — ♃. Avril-juin. C. — Dans les haies.

X. — **Conringia** Andrz.

1. *C. orientalis* Andrz. — ①. Mai-juillet. T.R. — Lieux cultivés secs. — Parc de la préfecture à Alençon (Duterte). — Le Sap-André : hameau du Puits-des-Bruyères (Letacq).

XI. — **Sisymbrium** L.

1. *S. officinale* Scop. — ①. Juin-septembre. T.C. — Bords des chemins, lieux vagues, incultes.

2. *S. Thalianum* Gay. — ①. Mai-août. T.C. — Champs sablonneux, bords des chemins; murs.

XI. — **Brassica** Tournef.

1. *B. oleracea* L. — Le Chou, spontané sur les rochers des bords de la Manche en France et en Angleterre, comprend chez nous un grand nombre de variétés cultivées; la plus commune est le *B. acephala* (Chou vert); puis viennent le *B. capitata* (Chou-pomme), le *B. bullata* (Chou de Milan), le *B. botrytis* (Chou-fleur), le *B. caulorapa* (Chou-rave). Le Chou vert se voit çà et là subspontané, au voisinage des cultures.

Le Navet (*B. napus*), spontané en Russie, en Sibérie et dans la péninsule scandinave, comprend plusieurs variétés cultivées : le Navet proprement dit (*B. esculenta*); le Colza (*B. oleifera*), connu aussi sous le nom vulgaire de *Rebette*, et aujourd'hui peu cultivé dans nos régions ; le *B. campestris*, appelé vulgairement *Rutabagas*, de plus en plus répandu, et le Navet-rave (*B. rapa*).

XII. — **Sinapis** Tournef.

1. *S. nigra* L. — ①. Juin-septembre. A.C. — Bords des haies, champs incultes, lieux humides.

2. *S. cheiranthus* Koch. — ① ou ♃. — Mai-août. A.R. — Champs des terrains siliceux. — Sur la zone de nos terrains anciens : Saint-Germain-du-Corbéis, Saint-Léonard-des-Bois (Letacq), — Saint-Brice, Torchamp, la Sauvagère, Beauchêne : dans les haies bordant la route de Lonlay-l'Abbaye (Chevalier); Couterne (Corbière); Bagnoles (Letacq); la Ferté-Macé et environs (de Brébisson, Barbé, Frébet).

3. *S. arvensis* L. — ①. Toute l'année. T.C. — Champs, décombres, jardins, bords des chemins. — La var. *villosa* Mér. A.R.

4. *S. alba* L. — ①. Juin-septembre. — Cultivé et quelquefois subspontané au voisinage des cultures.

L'*Eruca sativa* Lamk. a été observé par M. Chevalier à la Haute-Chapelle sur la voie ferrée entre le Moulin-Plein et le Pont-de-Caen. (Adventice.)

XIII. — **Lunaria** L.

1. *L. biennis* Mœnch. — ②. Mai-juin. — Plante cultivée et naturalisée au voisinage des jardins. — Je l'ai recueillie dans la plaine appelée « Les Communes », entre le Sap-André et Saint-Nicolas-des-Lettiers, non loin du hameau du Puits-des-Bruyères.

XIV. — **Berteroa** D C.

1. *B. incana* D C. — ② ou ♃. — Août-octobre. — Bords des chemins. — Espèce introduite. reconnue dans plusieurs localités de la Haute-Normandie ; je l'ai trouvée en septembre 1903 à Valframbert, sur le bord de la route d'Alençon, non loin du pont de Londeau.

XV. — **Cochlearia** L.

1. *C. armoracia* L. — ♃. Juin-septembre. — Le Raifort

cultivé dans nos jardins se voit quelquefois dans leur voisinage à l'état subspontané.

XVI. — **Eropila** D C.

1. *E. vulgaris* D C. — ①. Mars-mai. T.C. — Murs, rochers, talus, lieux vagues et secs. — Les var. *hirtella, glabrescens* et *majuscula* sont communes ; cette dernière se montre dans les terrains gras.

XVII. — **Alyssum** L.

1. *A. calycinum* L. — ①. Mai-juin. T.R. — Terrains arides calcaires. — Chambois (Duhamel). — Sur nos limites à Bourg-le-Roi (Sarthe) (Letacq). — On cultive dans les jardins, sous le nom de *Corbeille d'or*, l'*Alyssum saxatile* L. spontané en Grèce et dans la Russie méridionale, qui se naturalise parfois sur de vieilles murailles du voisinage.

XVIII. — **Iberis** Dill.

1. *I. amara* L. — ①. Juin-août. A.C. — Champs secs calcaires. — La var. *arvatica* (*I. arvatica* Jord) à Bailleul (Corbière).

XIX. — **Thlapsi** Dill.

1. *T. arvense* L. — ①. Mai-septembre. A.C. — Champs, décombres, dans les terrains calcaires. — Accidentel dans le Bocage : Domfront ; près de la Croix-des-Landes (Savouré) ; la Ferté-Macé (Barbé).

2. *T. perfoliatum* L. — ①. Avril-mai. T.R. — Champs cultivés, friches. — Mortagne (de Brébisson).

XX. — **Teesdalia** R. Br.

1. *T. iberis* D C. — ①. Avril-juillet. C. — Coteaux schisteux ; pelouses arides. — Plante spéciale aux sols siliceux, souvent associée à l'*Ornithopus perpusillus* L.

2. *T. lepidium* D C. — ①. Mars-mai. T.R. — Coteaux secs, talus. — Plante du Midi de la France, signalée par de Brébisson comme ayant été trouvée à Mortagne par le Docteur Lebel. (Probablement adventice.)

XXI. — **Lepidium** Tournef.

1. *L. campestre* R. Br. — ②. Mai-août. C. — Coteaux secs, talus dans les terrains calcaires.

2. *L. heterophyllum* Benth. — ♃. Mai-août. C. — Rochers, lieux incultes dans les terrains siliceux.

Les *L. ruderale* L. et *L. virginicum* L., adventices dans nos régions, ont été trouvés sur nos limites à Fresnay-sur-Sarthe, au moulin de la Coursure ; le dernier s'y maintient depuis plusieurs années.

XXII. — **Coronopus** Gilib.

1. *C. procumbens* Gilib. — ①. Juillet-septembre. C. — Bords des chemins, décombres, pelouses. — Peu commun dans le Bocage.

XXIII. — **Capsella** Mœnch.

1. *C. bursa-pastoris* Mœnch. — ①. Presque toute l'année. T.C. — Lieux secs, bords des chemins, murailles, etc. — Var. *rubella* (*C. rubella* Reut.). A.C.

XXIV. — **Isatis** Tournef.

1. *I. tinctoria* Tournef. — ①. Juin-juillet. T.R. — Champs secs calcaires. — Plaine de Montsort, à Alençon (Letacq). — Cette plante a été cultivée pendant tout le Moyen-Age et jusqu'au XVIIIe siècle dans nos plaines calcaires d'Argentan, de Sées et d'Alençon ; elle ne s'y est pas naturalisée et aujourd'hui ne peut être qu'adventice.

XXV. — **Neslia** Desv.

1. *N. paniculata* Desv. — ①. Mai-juillet. T.R. — Moissons dans les terrains calcaires. — Argentan (Corbière); Aubry-en-Exmes (Duhamel).

VII. — RÉSÉDACÉES D C.

I. — **Reseda** Tournef.

1. *R. lutea* L. — ②. Juin-septembre. C. — Bords des chemins, talus, champs secs dans les terrains calcaires.

2. *R. luteola*. — ②. Juillet-août. C. — Bords des chemins, champs secs, vieilles murailles. C. — Plante cultivée autrefois chez nous comme le Pastel et la Garance à titre de plante tinctoriale, et bien naturalisée.

Le *R. odorata* L., si communément cultivé dans nos jardins, est parfois subspontané au voisinage ; c'est une plante originaire d'Egypte.

VIII. — CISTINÉES D.C.

I. — **Helianthemum** Tournef.

1. *H. guttatum* Mill. — ①. Juillet-septembre. A.R. — Coteaux secs; clairières des bois dans les terrains siliceux. — Forêt d'Ecouves : sur la ligne du Carrefour-à-Madame aux Arcis, près du Rocher-Blanc, commune de Fontenay-les-Louvets (Letacq) ; Livaie (Duterte). — Forêt d'Andaine : routes de Carabin-Gâté à l'Etoile et de l'Etoile au Gué-aux-Biches (Corbière), de l'Etoile aux Monts-en-Gérome et à l'étang de la Sauvagère (Corbière); Antoigny : route du Pont-du-Grand-Evier (de Brébisson); Saint-Patrice et Bagnoles (Barbé); chemins de la forêt de la Ferté-Macé, près la grande bruyère de Couterne (Letacq).

2. *H. vulgare* Gærtn. — ♃. Juin-août. C. — Coteaux secs, lieux arides, bords des chemins dans les terrains calcaires.

IX. — VIOLARIÉES D C.

I. — **Viola** Tournef.

1. *V. silvatica* Fr. — ♃. Avril-juin. T.C. — Haies, bois, pelouses. — Se présente sous deux formes : Var. 1, *micrantha* Doel (*V. Reichenbachiana* Jord., plus spécialement sur le calcaire; — var. 2, *grandiflora* G.G. (*V. Riviniana* Rchb.), répandue sur les terrains siliceux.

2. *V. canina* L. — ♃. Mai-juillet. A.R. — Coteaux, landes et bruyères, surtout au pied des ajoncs. — La Lacelle et Saint-Ceneri-le-Géret (Duterte); Gandelain : au bord de la route de Bretagne, près du village du Pont (Letacq). — Domfront : chemin de la Petite-Poterie à la Gloriette, et de la Petite-Poterie aux Jugeries, petite bruyère du Cimetière; champs secs près la Butte-à-Cruchet; Saint-Bômer : talus du chemin de fer entre la Nocherie et le Cerisier; ancien chemin de Domfront : près de son raccord avec la route de Flers; C. sur l'arène granitique dans la gare de Saint-Bômer-Champsecret (Chevalier); Briouze et le Châtellier (de Brébisson); çà et là aux environs de Bagnoles, en particulier sur la grande bruyère de Couterne (Letacq); sur nos limites à Pré-en-Pail, route de la Poôté (Letacq). — Champosoult (Duhamel). — Plante assez commune sur les terrains siliceux du Bocage, incertaine ailleurs. La localité de Champosoult, dont je n'ai pas vu d'échantillons, me paraît douteuse.

3. *V. lactea* Sm. — ♃. Mai-juillet. T.R. — Landes et bruyères. — Bois de la Carlière à Hesloup, sur le grès armoricain (Letacq). — Domfront : chemin de la Petite-Poterie à la Gloriette (Chevalier).

4. *V. odorata* L. — ♃. Mars-mai. T.C. — Haies et prés secs. — Var. *subcarnea* Jord. A.R. — Carrières du Grand-Hertré, à Condé-sur-Sarthe (Beaudouin); Saint-Germain-du-Corbéis près des Aulnais, et Hesloup (Letacq). — A plu-

sieurs localités aux environs de Domfront (Chevalier); Champsecret (Corbière).

5. *V. hirta* L. — ♃. Mars-mai. C. — Bois et prés dans les terrains calcaires.

6. *V. palustris* L. — ♃. Avril-mai. A.R. — Landes et prés tourbeux. — Etang de Saint-Denis-sur-Sarthon (Beaudouin), où il est très abondant [!]; assez répandu dans les landes marécageuses du Mont-Souprat, entre Saint-Denis-sur-Sarthon et Pré-en-Pail (Letacq). — Abondant dans les marais de Briouze [!] (de Brébisson) et du Grais (Letacq). — C. dans l'arrondissement de Domfront. — Espèce exclusive aux marais des terrains siliceux.

7. *V. tricolor* L. — ①. Avril-septembre. — Champs, jardins. — Espèce polymorphe, subdivisée en deux groupes principaux :

8. *V. hortensis* Bor. — A.C.

9. *V. meduanensis* Bor. — C. sur les terrains siliceux du Bocage; près d'Alençon, je l'ai recueillie à Saint-Denis-sur-Sarthon, Gandelain, la Lacelle, et aux environs de Carrouges.

10. *V. arvensis* Murr. — C. — Var. 1, *agrestis* Jord. C.; — var. 2, *ruralis* Jord. C.; — var. 3, *gracilescens* Jord. Saint-Clair-de-Halouze : champs à la petite Devallée vers la Chapelle-Biche (Chevalier); — var. 4, *segetalis* Jord. A.C.

X. — DROSERACÉES D C.

I. — **Drosera** L.

1. *D. rotundifolia* L. — ♃. Juillet-août. C. — Marais tourbeux sur les sphaignes.

2. *D. intermedia* Hayne. — ♃. Juillet-septembre. A.R. — Sur la terre dénudée dans les marais tourbeux. — Saint-Cenery-le-Géret (Gillet); dans les marais du Mont-Souprat à Gandelain, la Lacelle, Boulay et Pré-en-Pail (Letacq);

étang des Noës, à Saint-Martin-des-Landes (Letacq). — Au pied des rochers du Châtellier; Saint-Siméon : étang de Beslais; Domfront : la Croix-des-Landes, au bord du vieux chemin de Bagnoles, la Gouétière; Saint-Bômer : vallon de la Mégraire; forêt d'Andaine : Monts-en-Gérome, Haie-au-Gué, Saut-Gautier (Chevalier); forêt de Halouse, près la petite Devallée; Champsecret : près la forge de Varenne; Juvigny (Corbière); Saint-Maurice-du-Désert : mare Mallet (de Brébisson); la Chapelle-au-Moine : étang des Petites-Noës (Guibert); landes tourbeuses à Lonlay-l'Abbaye, surtout au tertre Bizet (Lecointe). — Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois (Ménager). — Marécage des Minières à Rémalard et marais de Culoiseau à Moutiers-au-Perche (Letacq). Je ne l'ai pas revu à la Trappe, où il existait autrefois.

3. *D. longifolia* L. — ♃. Juillet-septembre. T.R. — Marais tourbeux. — Abondant sur des touffes d'*Hypnum*, au bord d'un petit ruisseau dans le marais de la Trappe [!], où il fut découvert par Lubin-Thorel.

II. — **Parnassia** Tournef.

1. *P palustris* L. — ♃. Juin-septembre. A.R. — Prairies très humides et marais, sur les terrains calcaires. — Lonray et Bursard (Duterte). — Argentan (Corbière); Aubry-en-Exmes [!] (Duhamel); Cisai-Saint-Aubin, près du village de la Roche; forêt de Saint-Evroult : étang du Buseau (Letacq). — Abondant dans les marais des Minières à Rémalard et de Culoiseau à Moutiers-au-Perche (Letacq). — La localité de Saint-Denis-sur-Sarthon, indiquée par Duterte (*Catalogue des plantes des environs d'Alençon* et *Nouvelle Flore de Normandie*), est à rayer; le *P. palustris* n'y a jamais existé.

XI. — POLYGALÉES Juss.

I. — **Polygala** Tournef.

1. *P. vulgaris* L. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Pelouses, talus, prés et bois, surtout dans les terrains calcaires; plus rare dans le Bocage.

2. *P. serpyllacea* Weihe. — ♃. Mai-septembre. T.C. — Coteaux gramineux, landes et bruyères exclusivement sur les terrains siliceux.

3. *P. calcarea* F. Schultz. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Coteaux secs calcaires; manque dans le Bocage.

XII. — CARYOPHYLLÉES Juss.

I. — **Agrostemma** L.

1. *A. githago* L. — ①. Juin-août. T.C. — Moissons.

II. — **Lychnis** Tournef.

1. *L. flos-cuculi* L. — ♃. Mai-juin. T.C. — Prairies.

2. *L. viscaria* L. — ♃ Mai-juillet. T.R. — Lieux secs et pierreux. — Saint-Pierre-du-Regard (Morière); landes de Torchamp et de Saint-Gilles-des-Marais (Lecointe). — Cfr. Corbière (*Nouvelle Flore de Normandie*, p. 88).

III. — **Melandrum** Rœhl.

1. *M. silvestre* Rœlh. — ♃. Avril-juin. C. — Lieux humides, bords des rivières. — A.R. dans le Perche.

2. *M. pratense* Rœhl. — ♃. Avril-juin. T.C. — Champs cultivés, moissons, bords des chemins.

IV. — **Cucubalus** Tournef.

1. *C. baccifer* C. — ♃. Juillet-août. T.R. — Haies. — Plante à tendances méridionales connue seulement aux en-

virons d'Alençon et dans la partie Sud de l'arrondissement de Mortagne : Valframbert (Duterte); Sémallé, sur le chemin de Larré (Letacq). — Saint-Cyr-la-Rosière (Th. Dubreuil); Théval près Mortagne (Letacq); çà et là dans les cantons de Bellême et du Theil (Richer, Letacq). — Cette espèce, découverte en Normandie, vers 1858, par Th. Dubreuil, alors élève au petit séminaire de Sées, avait été signalée dès 1836 par Desnos aux environs d'Alençon, mais dans la Sarthe, à Saint-Rigomer-des-Bois et en Perseigne; je l'ai recueillie dans le voisinage, sur le bord de la voie ferrée à Champfleur, près du village de Groutel.

V. — **Silene** L.

1. *S. inflata* Sm. — ①. Mai-août. C. — Champs cultivés, moissons, bords des chemins. — Espèce préférant les terrains calcaires; dès lors peu répandue dans le Bocage.

2. *S. nutans* L. — ♃. Avril-juin. R. — Rochers siliceux, coteaux secs et schisteux. — Saint-Ceneri-le-Géret (Duterte); rochers des Toyères à la Poôté et Saint-Léonard-des-Bois (Letacq); A.C. du reste dans toute cette région. — Rochers de Pont-Erembourg et de Berjou (Husnot). — Mesniglaise, près Ecouché (Corbière, Letacq); la Courbe (Letacq).

3. *S. gallica* L. — ♃. Juin-septembre. A.C. — Moissons et champs des terrains siliceux. — Espèce inconnue en dehors du Bocage.

Les *S. armeria* L. et *S. pendula* L., cultivés dans nos jardins, se rencontrent maintenant au pied des murs dans la ville d'Alençon. Ce sont des espèces en voie de naturalisation.

VI. — **Saponaria** L.

1. *S. officinalis* — ♃. Juillet-août. A.R. — Haies, bords des chemins. — Plante autrefois cultivée et naturalisée, se trouvant ordinairement au voisinage des jardins. — Alençon : chemin d'Hauteclair (Letacq); Condé-sur-Sarthe

(Duterte) ; Vingt-Hanaps, dans les prés au-dessous du presbytère; Sées, dans le parc du grand séminaire (Letacq). — Ticheville (Duhamel); Briouze, sur le bord du ruisseau au sortir des marais (Letacq). — Haute-Chapelle : bords de la voie ferrée entre le Pont-de-Caen et les carrières du Moulin-Plein (Chevalier). — Boissy-Maugis (Letacq).

2. *S. vaccaria* L. — ①. Eté. T.R. — Moissons des terrains calcaires. — Chambois (Duhamel).

VII. — **Gypsophila** L.

1. *G. muralis* L. — ①. Juillet-septembre. A.R. — Champs des terrains argileux et sablonneux. — Çà et là aux environs d'Alençon : Courteilles, Saint-Nicolas-des-Bois, les Rablais, etc. (Duterte). — Champsecret : route de Carabin-Gâté, bords de la route de la Croix-des-Landes à Carabin-Gâté, au-delà du Saut-Gautier (Corbière); Domfront (de Brébisson); la Haute-Chapelle (Lecointe); C. au bord de l'étang de Beslais (Chevalier). — Répandu sur l'argile à silex au Nord-Est de l'arrondissement d'Argentan : le Sap-André, Heugon, Saint-Nicolas-des-Lettiers, Touquettes, la Trinité-des-Lettiers, Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois, etc. (Niel, Letacq). — Cette plante fait défaut sur les sols calcaires.

VIII. — **Dianthus** L.

1. *D. armeria* L. — ②. Juin-août. C. — Coteaux et prés secs, talus des routes, haies.

2. *D. Caryophillus* L. — ♃. Juin-août. T.R. — Vieux murs, plus rarement sur les rochers, et toujours au voisinage des murailles. — Sur les vieux murs du donjon et de la ville de Domfront [!], où il avait été signalé par de Roussel dès la fin du XVIII[e] siècle, sous le nom de *D. rupestris*.

3. *D. prolifer* L. — ①. Juin-août. R. — Talus, prés et champs secs dans les terrains calcaires. — Plaine de Mont-

sort, à Alençon ; plaine de Sées, au-dessus de la gare (Letacq). — Argentan (Corbière).

IX. — **Malachium** Fr.

1. *M. aquaticum* Fr. — ♃. Juin-août. A.C. — Bords des ruisseaux et des fossés. — Espèce des terrains calcaires inconnue ou introduite dans le Bocage ; je l'ai recueillie sur les bords du ruisseau de Briouze au sortir du marais.

X. — **Cerastium** L.

1. *C. arvense* L. — ♃. Avril-juin. A.C. — Champs secs dans les sols calcaires. — Çà et là dans nos plaines du centre du département, d'Alençon à Trun.

2. *C. triviale* ② ou ♃. Avril-septembre. T.C. — Champs, talus des routes, bords des chemins.

3. *C. glomeratum* Thuil. — ①. Avril-septembre. T.C. — Murs, champs secs, bords des chemins.

4. *C. brachypetalum* Desf. — ①. Mai-juillet. A.R. — Champs secs des sols calcaires. — Çà et là dans les plaines d'Alençon (Duterte, Beaudouin, Letacq) ; Sées, Macé (Letacq). — Argentan, Trun (de Brébisson) ; Chambois, Fel (Letacq).

5. *C. semi-decandrum* L. — ①. Avril-juillet. A.C. — Bords des chemins, talus dans les terrains arides sablonneux des régions calcaires.

6. *C. glutinosum* Fr. — ①. Mai-juin. P.C. — Champs secs, talus, bords des chemins sur les terrains calcaires. — Répandu aux environs de Sées et d'Alençon (Letacq).

XI. — **Mœnchia** Ehrh.

1. *M. quaternella* Ehrh. — ①. Avril-juin. A.C. — Pelouses sèches, bords des chemins, rochers, landes, exclusivement dans les terrains siliceux.

XII. — **Stellaria** L.

1. *S. media* Vill. — ①. Février-novembre et même toute l'année durant les hivers peu rigoureux. T.C. — Champs, jardins, pied des murs, etc.

2. *S. holostea* L. — ♃. Avril-mai. T.C. — Dans les haies et les buissons.

3. *S. palustris* Retz. — ♃. Mai-juillet. R. — Marais, bords des ruisseaux. — Condé-sur-Sarthe (Duterte); ruisseau de Chailloué, sur l'emplacement de l'ancien étang (Letacq). — Silly-en-Gouffern (Duhamel). — Marais de Briouze, section de Bellou-en-Houlme (de Brébisson, Letacq); Tessé-Froulay : bords du ruisseau non loin de sa jonction avec l'étang (Letacq).

4. *S. graminea* L. — ♃. Mai-juillet. T.C. — Prés, haies, bois, champs incultes.

5. *S. uliginosa* Murr. — ①, ② ou ♃. Juillet-août. C. — Marais tourbeux, lieux vaseux dans les terrains siliceux.

XIII. — **Holosteum** L.

1. *H. umbellatum* L. — ①. Avril-juin. T.R. — Champs arides. — Plaine entre Sées et Macé (Letacq). — Argentan (Corbière).

XIV. — **Mœhringia** L.

1. *M. trinervia* Clairv. — ①. Mai-juin. C. — Bois, haies et buissons aux endroits ombragés.

XV. — **Arenaria** L.

1. *A. serpyllifolia* L. — ①. Mai-juillet. T.C. — Murs, bords des chemins, champs secs et pierreux.

XVI. — **Alsine** Wahlemb.

1. *A. tenuifolia* Wahlemb. — ①. Mai-septembre. C. — Champs sablonneux, vieux murs.

XVII. — **Sagina** L.

1. *S. nodosa* Fenzl. — ♃. Mai-juillet. T.R. — Lieux sablonneux humides. — Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois (Ménager).

2. *S. apetala* L. — ①. Mai-juin. C. — Champs et murs.

3. *S. procumbens* L. — ①, ② ou ♃. Mai-septembre. T.C. — Champs, murs et rochers un peu humides.

XVIII. — **Spergula** Dill.

1. *S. arvensis* L. — ①. Mai-septembre. C. — Champs argileux.

2. *S. pentandra* L. — ①. Avril-juin. T.R. — Rochers, lieux arides. — Carrières de Beauséjour, près Alençon (Duterte).

3. *S. vernalis* Wild. — ①. Avril-juin. T.R. — Rochers, lieux arides. — Mesniglaise, près Ecouché (Corbière).

XIX. — **Spergularia** Pers.

1. *S. rubra* Pers. — ① ou ②. Mai-septembre. C. — Lieux sablonneux, arides; bords des routes sur les terrains siliceux.

2. *S. segetalis* Fenzl. — ①. Mai-août. R. — Champs argileux. — Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois (Niel); Touquettes (Letacq).

XIII. — ÉLATINÉES.

I. — **Elatine** L.

1. *E. hexandra* D C. — ①. Juin-septembre. A.R. — Bords des étangs, sur la vase, dans les terrains siliceux. — Etangs du Mortier et des Rablais (Duterte, Letacq). — Saint-Siméon : étang de Beslais (Chevalier); étangs de la Sauvagère et de Bagnoles (Letacq), de Juvigny et de Dom-

pierre (Corbière); Sept-Forges : Cheviers (Dr Perrier); Saint-Maurice-du-Désert : mare Mallet (Letacq).

XIV. — LINÉES D C.

I. — **Linum** Tournef.

1. *L. angustifolium* Huds. — ♃. Juin-août. T.R. — Champs et prés argileux. — Champs au-dessus du bois des Aulnais, à Saint-Germain-du-Corbéis près d'Alençon [!], où Lelièvre l'avait découvert dès 1836; Courteilles d'Alençon, dans les prairies au bord de la Sarthe, non loin de la voie ferrée (Letacq).

2. *L. usitatissimum* L. — ①. Juin-août. — Le Lin fut avec le Chanvre une des plantes les plus cultivées, au Moyen-Age dans notre pays, mais pas partout. Le Bocage et le Pays d'Ouche étaient ses stations favorites, ce qui s'explique par la préférence de cette espèce pour les terrains frais, riches en silice. Les sols calcaires et secs lui conviennent peu; aussi nos plaines jurassiques d'Alençon, de Sées et d'Argentan, les formations crayeuses du Perche et du Perche et du Pays d'Auge en étaient dépourvues, tandis qu'elle abondait sur les grès et les schistes des environs de Flers et de Domfront, et sur la nappe d'argile à silex qui couvre la région de Longny, Tourouvre, Moulins-la-Marche, Laigle, la Ferté-Fresnel. Cette culture est maintenant abandonnée; cependant on sème encore quelquefois le Lin dans le Bocage : j'en ai vu l'année dernière un champ de plusieurs hectares entre Tessé-la-Madeleine et Tessé-Froulay.

3. *L. catharticum* L. — ①. Mai-Juillet. C. — Prés, pelouses et coteaux secs.

II. — **Radiola** Roth.

1. *R. linoïdes* Roth. — ①. Juin-septembre. C. — Landes humides, bords des chemins et marécages des terrains siliceux.

XV. — MALVACÉES R. Br.

I. — **Althæa** L.

1. *A. officinalis* L. — ♃. Juin-septembre. R. — Lieux humides, bords des rivières. — Route de Sées, près d'Alençon; le Ménil-Broult (Duterte). — Argentan (Corbière); Heugon, sur le bord du Guiel (Letacq). — Plante cultivée et souvent naturalisée au voisinage des habitations.

2. *A. hirsuta* L. — ①. Juillet-août. T.R. — Champs et coteaux secs des terrains calcaires. — Plaine de Montsort à Alençon, près d'anciennes carrières (Letacq); la Feuillère, près d'Alençon (Duterte). — Argentan (Corbière); Fel, Camembert (Duhamel).

II. — **Malva** Tournef.

1. *M. alcea* L. — ♃. Juillet-août. T.R. — Coteaux secs, prés, haies. — Les Aulnais à Saint-Germain-du-Corbéis, le Mesle-sur-Sarthe (Duterte); plaine de Sées, vers la Chapelle-près-Sées (Letacq). — Chambois (Duhamel). — Var. 1, *fastigiata* Koch : Fresnay-le-Samson (Duhamel); — var. 2, *intermedia* Dur.-Duq. : les Aulnais (Duterte); Fel (Duhamel). — Cette espèce semble limitée aux sols calcaires.

2. *M. moschata* L. — ♃. Juin-septembre. C. — Champs et prés secs, talus, bords des chemins. — La var. *laciniata* G.G. est plus commune que le type.

3. *M. silvestris* L. — ②. Juin-septembre. T.C. — Bords des chemins, lieux incultes.

4. *M. rotundifolia* L. — ① ou ②. Juin-septembre. C. — Talus des routes, décombres, pied des murs.

XVI. — TILIACÉES Juss.

I. — **Tilia** Tournef.

1. *T. parvifolia*. — ♄. Juin. R. — Bois et haies. — Les

Gâtées à Radon (Duterte). — Forêt d'Argentan (Corbière); bois près la chapelle du Vallet à Monnai (Letacq). — Sur les bords de la Rouvre aux Tourailles et à la Carneille, commun dans les taillis du Bois-André (Chevalier). — Les *T. platiphyllos* Scop. et *T. argentea* Desf. sont fréquemment plantés dans les parcs, les avenues et les promenades publiques ; le premier est le plus répandu.

XVII. — HYPÉRICINÉES DC.

I. — **Androsæmum** All.

1. *A. officinale* All. — ♃. Juin-juillet. A.R. — Bois et forêts. — Pacé; bois de Chaumont près d'Alençon (Duterte); forêt de Montmirel, près d'Aunay-les-Bois (Letacq). — Saint-Front : la Gouétière, Haute-Chapelle : route de la Guyardière au Pont-de-Caen (Chevalier); Rouellé : près de Fosse-Artour (Lecointe, Letacq); le Petit-Beauvais (Lecointe); Champsecret : près de l'Etoile (Corbière); Tessé-la-Madeleine (Frébet); Messei (Chevalier).

II. — **Hypericum** Tournef.

1. *H. hirsutum* L. — ♃. Juin-août. C. — Bois des terrains calcaires; espèce inconnue dans le Bocage.

2. *H. pulchrum* L. — ♃. Juin-août. C. — Bois et bruyères des terrains siliceux.

3. *H. tetrapterum* Fries. — ♃. Juillet-septembre. C. — Marais, lieux humides, bords des fossés et des ruisseaux.

4. *H. quadrangulum* L. — ♃. Juin-août. A.C. — Bois et haies aux endroits ombragés.

5. *H. perforatum* L. — ♃. Juin-août. T.C. — Bois, haies, coteaux, bords des chemins.

6. *H. humifusum* L. — ② ou ♃. Juin-septembre. A.C. — Champs humides sur les terrains siliceux.

7. *H. linarifolium* Wahl. — ♃. Juin-septembre R. —

Lieux arides parmi les rochers siliceux. — Condé-sur-Sarthe : carrières du Grand-Hertré (Letacq) et du Pont-Percé (Beaudouin); Saint-Cenery-le-Géret (Beaudouin) et Saint-Léonard-des-Bois (Letacq). — Vallon du Moulin-Collet latéral à la Vère, vers Berjou et Sainte-Honorine-la-Chardonne (Husnot). — Les Vaux-d'Obin, commune de Guêprei (Corbière); Mesniglaise près Ecouché (Chevalier).

III. — **Elodes** Spach.

1. *E. palustris* Spach. — ♃. Juillet-août. A.C. — Marais et prés tourbeux.

XVIII. — ACÉRINÉES D C.

I. — **Acer** Tournef.

1. *A. campestre* L. — ♃. Mai-juin. C. — Bois et haies.

Le sycomore *A. pseudo-platanus* L. est naturalisé aux environs d'Alençon.

XIX. — AMPÉLIDÉES Kunth.

I. — **Vitis** Tournef.

1. *V. vinifera* L. — ♃. Juin. — La vigne toujours très cultivée chez nous en espalier, plus rarement en treilles, le fut autrefois en vignobles, surtout dans le Perche, plus favorable par son sol crayeux ou sablonneux et son climat plus chaud et plus sec. Dans quelques localités au Chalange, à Suret, la Perrière, Montgaudry, on trouve encore des pieds de vignes, restes d'anciennes cultures.

XX. — GÉRANIACÉES D C.

I. — **Geranium** L.

1. *G. pyrenaicum* L. — ♃. Mai-juillet. A.R. — Pelouses, champs, bords des chemins. — Parc de Lonray (Duterte,

Letacq); Alençon : bords de la route de Mamers; Cuissai : parc de Glatigny; talus de la route d'Alençon au Pont-Percei, commune de Condé-sur-Sarthe (Letacq). — Argentan (Corbière), dans l'ancien enclos des Rédemptoristes Letacq).

2. *G. colombinum* F. — ①. Mai-septembre. A.C. — Champs, haies dans les terrains calcaires ; espèce inconnue dans le Bocage.

3. *G. dissectum* L. — ①. Mai-septembre. T.C. — Champs, haies, bords des chemins.

4. *G. molle* L. — ①. Mai-septembre. T.C. — Haies, pied des murs, bords des chemins.

5. *G. rotundifolium* L. — ①. Mai-septembre. C. — Bords des chemins, pieds des murs, lieux incultes.

6. *G. pusillum* L. — ①. Mai-septembre. A.C. — Décombres, lieux incultes, pied des murs, etc.

7. *G. lucidum* L. — ①. Mai-septembre. A.C. — Rochers, carrières et vieux murs des terrains siliceux ; très abondant aux environs d'Alençon sur le granite; répandu dans le Bocage ; inconnu dans le reste du département.

8. *G. Robertianum* L. — ①. Mai-septembre. T.C. — Murs, rochers, lieux pierreux. — Var. 1, *purpureum* (*G. purpureum* Vill.). — Rochers, à Saint-Cenery-le-Géret et à Saint-Léonard-des-Bois (Duterte, Letacq).

II. — **Erodium** L'Hérit.

1. *E. moschatum* L'Hérit. — ①. Mai-août. T.R. — Pied des murs, bords des chemins. — Damigny (Duterte); Sées : dans le parc du grand séminaire (Letacq).

2. *E. cicutarium* L'Hérit. — ① ou ②. Avril-septembre. T.C. — Pied des murs, talus, bords des chemins, carrières.

XXI. — OXALIDÉES D C.

I. — **Oxalis** L.

1. *O. acetosella* L. — ♃. Avril-mai. A.C. — Talus, bords des chemins aux lieux frais et ombragés; manque sur les calcaires purs.

2. *O. stricta* L. — ♃. Juin-septembre. A.C. — Lieux cultivés. surtout dans les terrains siliceux.

3. *O. corniculata* L. — ♃ Juin-septembre. R. — Lieux cultivés sur les terrains siliceux. — Gandelain : près la ferme de Tinel (Letacq). — Domfront (de Brébisson), Champsecret (Corbière), la Ferté-Macé (Frébet).

XXII. — HIPPOCASTANÉES D C.

I. — **Æsculus** L.

1. *Æ. Hippocastanum* L. — ♄. Mai. — Arbre originaire des Balkans, selon Decaisne, et non de l'Inde et de la Perse, comme le pensaient les anciens botanistes, communément planté chez nous dans les parcs et les avenues. Il y en a de très beaux dans le parc de Lonrai, près d'Alençon : les plus gros mesurent 5 mètres de circonférence.

XXIII. — CÉLASTRINÉES R. Br.

I. — **Evonymus** Tournef.

1. *E. europæus* L. — ♄. Mai-juin. C. — Bois et haies. — Mgr Léveillé et M. Lande ont signalé à Autheuil, bois de la Tessonnière, une variété à fruits blancs : *E. europæus* L. var. *leucocarpus* D C.

XXIV. — ILICINÉES Ad. Br.

I. — **Ilex** L.

1. *I. aquifolium* L. — ♄. Mai-juin. C. — Bois et haies.

— Le Houx, qui se développe à l'état d'arbuste dans les bois et les forêts, acquiert parfois dans les jardins et les parcs, quand il est bien taillé, étant jeune, les proportions d'un grand arbre. — Cfr. L. de la Sicotière : *Notes pour servir à l'Histoire des jardins et de l'arboriculture dans le département de l'Orne*; Alençon, 1867, in-8°, 96 p., et A.-L. Letacq : *Curiosités végétales du département de l'Orne* (Bull. Soc. d'Hort. de l'Orne, 1894 et suiv.).

XXV. — RHAMNÉES R. Br.

I. — **Rhamnus** L.

1. *R. frangula* L. — ♄. Mai-juin. C. — Bois et haies.

2. *R. catharticus* L. — ♄. Mai-juin. A.R. — Bois et haies dans les terrains calcaires. — A.C. aux environs d'Alençon (Duterte, Letacq). — Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois (Niel), le Sap-André (Letacq). — Beaufai (Ménager), Rai (Corbière).

XXVI. — PAPILIONACÉES L.

I. — **Ulex** L.

1. *U. europæus* L. — ♄. Décembre-mai. T.C. — Landes, lieux incultes, bords des chemins dans les terrains siliceux.

2. *U. nanus* Sm. — ♄. Juillet-novembre. C. — Mêmes stations que l'espèce précédente, mais beaucoup plus répandu dans le Bocage que dans les autres parties du département.

II. — **Sarothamnus** Wimm.

1. *S. vulgaris* Wimm. — ♄. Avril-juin. T.C. — Bois, landes, lieux incultes des terrains siliceux.

III. — **Genista** L.

1. *G. anglica* L. — ♄. Mai-juillet. A.C. — Bois humides, landes et prés marécageux des terrains siliceux.

2. *G. pilosa* L. — ♄. Avril-juillet. R. — Bois, bruyères dans les terrains siliceux secs. — Bagnoles, où il fut d'abord signalé par de Brébisson : route de Juvigny depuis le parc Goupil jusqu'à la Croix-Gautier, chemin des bruyères de Couterne vis-à-vis de l'établissement du Crédit foncier, murs du parc Goupil en allant de l'établissement thermal à Tessé-la-Madeleine (Letacq); chemin de Saint-Michel-des-Andaines (Chevalier); sur le coteau dominant le champ de courses (Barbé). — La Trappe : dans la forêt au-dessus des marais des Barres, abondant sur la ligne forestière de Brezolettes (Letacq); c'est Lubin-Thorel qui a le premier signalé le *G. pilosa* aux environs de la Trappe.

3. *G. tinctoria* L. — ♄. Juillet-août. A.C. — Prés, coteaux, bois et bord des chemins, surtout dans les terrains calcaires. — R. dans le Bocage : çà et là dans la forêt d'Andaine (Chevalier, Letacq); Bagnoles et la Ferté-Macé (Barbé, Frébet); Antoigny : bords de la route près de l'usine (Letacq); Saint-Bômer : en face la forge neuve (Savouré); Messei : bois de la Livrée (Chevalier).

4. *G. sagittalis* L. — ♄. Mai-juillet. A.C. — Coteaux secs, terrains incultes, bois. — Plante calciphile inconnue dans le Bocage.

IV. — **Cytisus** L.

1. *C. laburnum* L. — ♄. Mai-juin. — Planté dans les haies et les bois, et naturalisé çà et là sur les talus aux environs d'Alençon et de Mortagne.

V. — **Ononis** Tournef.

1. *O. procurrens* Walbr. — ♃. Juin-août. C. — Bords des chemins, champs dans les terrains calcaires.

2. *O. campestris* Koch. — ♃. Juillet-août. C. — Prés, bords des chemins, terrains incultes dans les terrains calcaires. — Cette espèce et la précédente sont inconnues dans le Bocage.

3. *O. striata* Goran. — ♃. Juin-juillet. T.R. — Pelouses sèches et arides dans les terrains calcaires. — Aubry-en-Exmes et Fel [!], où il fut découvert par Duhamel.

4. *O. columnæ* All. — ♃. Juin-juillet. T.R. — Coteaux secs et calcaires. — Fel (Duhamel).

5. *O. minutissima* L. — ♃. Juin-juillet. T.R. — Pelouses sèches et pierreuses, dans les terrains calcaires. — Sainte-Eugénie, près Chambois (Duhamel).

VI. — **Anthyllis** L.

1. *A. vulneraria* L. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Pelouses sèches, prés et coteaux dans les terrains calcaires. — Cultivé depuis une dizaine d'années sous le nom de *Trèfle jaune* ; réussit assez bien sur les argiles à silex du Pays d'Ouche et sur les sables du Perche, malgré la petite quantité de calcaire contenue dans ces terrains.

VII. — **Medicago** Tournef.

1. *M. falcata* L. — ♃. Juin-septembre. A.R. — Champs et friches dans les terrains calcaires. — La Fosse-aux-Renards à Saint-Germain-du-Corbéis (Duterte) ; Alençon : chemin d'Hauteclair et plaine de Montsort (Letacq). — Argentan (Corbière) ; carrières de Sainte-Eugénie (Letacq).

2. *M. media* Pers. — ♃. Juin-septembre. A.R. — Mêmes stations que le précédent. — Alençon (Beaudouin) ; Saint-Germain-du-Corbéis : route de Fresnay, au-dessus de la Sablière (Letacq). — Argentan (Corbière) ; au bord de la route du Sap à Saint-Germain-d'Aunai, près de cette dernière localité (Letacq).

3. *M. sativa* L. — ♃. Juin-septembre. — Cultivé communément et parfois subspontané au voisinage des champs, au bord des chemins, sur les vieux murs et les talus des voies ferrées. — Plante calcicole s'accommodant assez mal des terrains du Bocage.

4. *M. apiculata* Willd. — ①. Mai-août. A.C. — Prés, champs cultivés, moissons dans les terrains calcaires. — Saint-Nicolas-des-Bois, sur le grès armoricain (Letacq); accidentel.

5. *M. arabica* All. — ①. Mai-août. T.C. — Champs, moissons, bords des chemins, jardins, dans les terrains calcaires ; accidentel et introduit dans le Bocage : Haute-Chapelle (Chevalier).

6. *M. lupulina* L. — ① ou ②. Mai-juillet. T.C. — Lieux cultivés, talus des routes, bords des chemins, surtout dans les régions calcaires. Cultivé comme fourrage. — Rare dans le Bocage : Domfront, Saint-Bômer (Chevalier), Bagnoles et environs (Letacq), etc.

VIII. — **Melilotus** Tournef.

1. *M. officinalis* Desv. — ②. Juin-octobre. C. — Moissons, terrains incultes, bords des voies ferrées, dans les régions calcaires; accidentel, ainsi que les deux espèces suivantes, sur les terrains siliceux.

2. *M. altissima* Thuil. — ②. Juillet-septembre. A.C. — Bois et prairies humides, bords des rivières.

3. *M. leucantha* Desv. — ②. Juillet-septembre. R. — Bords des chemins, champs, terrains incultes. — Alençon : plaine de Montsort, au bord de la route de Mamers (Letacq) ; Sées à Fontaineriant, Bursard, Macé (Hommey). — Habloville (Corbière); Vimoutiers (Duhamel); la Gonfrière (Niel). — Forêt de Bellême (Ménager). — Plante peu fixe dans ces stations et sans doute introduite dans un certain nombre de localités.

Le *M. parviflora* Desv., signalé par Duterte à Damigny et à Guéramé près d'Alençon, était certainement introduit, et n'y a pas reparu.

IX. — **Trifolium** Tournef.

1. *T. medium* L. — ♃. Juin-septembre. A.R. — Talus,

bords des chemins. — A.C. aux environs d'Alençon (Duterte, Letacq). — Abondant sur les talus des routes de Gacé non loin de Saint-Evroult-de-Montfort et d'Argentan à Chambois au-dessus du bourg de Crennes (Letacq). — Domfront : prés à la Gouétière (Chevalier).

2. *T. pratense* L. — ♃. Mai-août. T.C. — Var. 1, *sativum* Mill.; cultivée en grand; c'est la seule légumineuse fourragère qui réussisse dans le Bocage; — var. 2, *mycrophyllum* Desv. Çà et là aux environs d'Alençon (Letacq); — var. 3, *villosum* Wahlemb. Champs à Tessé-Froulay (Letacq).

3. *T. ochroleucum* L. — ♃. Mai-juillet. A.R. — Bois, haies et prés secs surtout dans les terrains calcaires et argilo-calcaires. — A.C. aux environs d'Alençon (Letacq); Saint-Laurent, Neauphe-sous-Essai, la Chapelle-près-Sées dans la forêt d'Ecouves (Letacq). — Argentan (Corbière), Vimoutiers et Camembert (Duhamel); Ticheville, le Bosc-Renoult (Letacq). — Bagnoles (Letacq).

4. *T. incarnatum* L. — ①. Mai-juin. — Cultivé et parfois subspontané.

5. *T. arvense* L. — ①. Juin-août. C. — Champs et lieux sablonneux.

6. *T. striatum* L. — ①. Juin-juillet. A.C. — Pelouses sèches, bords des chemins. — Rare dans le Bocage : Haute-Chapelle (Chevalier).

7. *T. scabrum* L. — ①. Juin-juillet. R. — Pelouses des terrains calcaires. — Beauséjour à Condé-sur-Sarthe (Duterte). — Argentan (Corbière); Aubry-en-Exmes [!] (Duhamel). — Sur nos limites, à Champfleur et Bourg-le-Roi (Letacq).

8. *T. subterraneum* L. — ♃. Avril-juillet. C. — Pelouses, bords des chemins, coteaux, parmi les rochers : terrains siliceux.

9. *T. fragiferum* L. — ♃. Juin-septembre. C. — Pelouses herbeuses, bords des chemins, sur les sols calcaires.

10. *T. elegans* Savi. — ♃. Juin-septembre. R. — Voies ferrées, bords des chemins. — Sées (Corbière). — Vimoutiers (Duhamel) ; bord de la route de Gacé vers Saint-Evroult-de-Montfort (Letacq). — Haute-Chapelle : voie ferrée entre le Moulin-Plein et le Pont-de-Caen ; Couterne, dans une carrière de granite près la chapelle de Lignou (Chevalier) ; voie ferrée près la gare de Montsecret (Letacq).

11. *T. hybridum* L. — ♃. Juin-septembre. T.R. — Bords des chemins. — Au bord de la nouvelle route de Saint-Michel-des-Andaines à Bagnoles (Letacq). — Cette espèce et la précédente, introduites assez récemment en Normandie, semblent destinées à se naturaliser chez nous dans un avenir prochain.

12. *T. repens* L. — ♃. Mai-septembre. T.C. — Prairies, pelouses, bords des chemins. — Var. 1, *phyllanthum* D C. Autheuil (Lande), la Trappe (Corbière).

13. *T. glomeratum* L. — ①. Mai-juin. — Pelouses sèches, lieux herbeux, parmi les rochers. — Chauvigny à Saint-Germain-du-Corbéis, Saint-Ceneri-le-Géret et Saint-Léonard-des-Bois (Duterte). — Rochers de Pont-Erembourg (Husnot, la Haute-Chapelle : rochers du Moulin-Plein (Savouré).

14. *T. patens* Schreb. — ①. Juin-août. A.C. — Prairies humides, marécages.

15. *T. procumbens* L. — ①. Juin-septembre. T.C. — Champs et bords des chemins. — Les var. *T. campestre* Schreb et *pseudo-procumbens* Gmel. sont aussi communes que le type.

16. *T. minus* Rœhl. — ①. Mai-septembre. C. — Pelouses humides, prés dans les terrains siliceux.

X. — **Tetragonolobus** Scop.

1. *T. siliquosus* Roth. — ♃. Mai-juin. T.R. — Landes

marécageuses. — Butte de la Feuillère près d'Alençon, commune de Bérus (Sarthe) [!], où il avait été découvert par Lelièvre dès 1836. — Depuis deux ans la lande ayant été mise en pâture, il est à craindre que cette espèce ne vienne à disparaître.

XI. — **Lotus** L.

1. *L. uliginosus* Schkr. — ♃. Juin-septembre. C. — Prairies humides et marécageuses, surtout dans les terrains siliceux; manque sur les sols exclusivement calcaires.

2. *L. corniculatus* L. — ♃. Mai-septembre. T.C. — Prés, pelouses, bords des chemins. — Var. 1, *Villosus* Thuill. Avec le type et presque aussi commun.

3. *L. tenuis* Rit. — ♃. Juin-octobre. A.C. — Champs des terrains argileux; particulièrement répandu sur l'argile à silex dans le Nord-Est du département.

4. *L. angustissimus* L. — ①. Mai-août. R. — Pelouses sèches, coteaux arides parmi les rochers. — Saint-Ceneri-le-Géret (Duterte); Saint-Léonard-des-Bois, sur la butte de Narbonne, vers l'Ardoisière (Letacq). — La Courbe (de Brébisson).

XII. — **Coronilla** Tournef.

1. *C. emerus* L. — ♃. Avril-juillet. — Cultivé dans les bosquets et quelquefois naturalisé dans leur voisinage.

2. *C. minima* L. — ♃. Avril-juillet. — Pelouses et coteaux secs des terrains calcaires. — Fel et Aubry-en-Exmes [!] (Duhamel).

XIII. — **Ornithopus** L.

1. *O. perpusillus* L. — ①. Mai-septembre. C. — Pelouses arides, lieux sablonneux, bruyères dans les terrains siliceux.

XIV. — **Hippocrepis** L.

1. *H. comosa* L. — ♃. Mai-juillet. C. — Coteaux secs et arides dans les terrains calcaires.

XV. — **Onobrychis** Tournef.

1. *O. sativa* Lamk. — ♃. Mai-août. — Cultivé dans les sols calcaires et subspontané dans le voisinage.

XVI. — **Colutea** L.

1. *C. arborescens* L. — ♄. Mai-juin. — Planté dans les parcs et les bosquets et naturalisé en quelques endroits, entre autres dans le parc de Cisai-Saint-Aubin, où quelques exemplaires atteignent la taille d'un arbre, plus de 12 mètres de hauteur (Letacq); également naturalisé à Torchamp le long de la voie ferrée (Chevalier).

XVI. — **Robinia** L.

1. *R. pseudo-acacia* L. — ♄. Mai-juin. — Arbre originaire des Etats-Unis, introduit en France en 1601, par Jean Robin, arboriste du roi, communément planté dans les haies, les bosquets, sur les talus des voies ferrées et naturalisé sur une foule de points. Dans le parc de Vervaines, près d'Alençon, on voit un Acacia qui mesure plus de 20 mètres de hauteur et 3 m. 50 de circonférence.

XVII. — **Astragalus** Tournef.

1. *A. glycyphyllos* L. — ♃. Juin-août. A.C. — Champs près bords des chemins, sur les terrains calcaires.

XVIII. — **Phaseolus** Tournef.

1. *P. vulgaris* Tournef. — ①. Juin-août. — Plante cultivée, probablement originaire, comme la plupart de ses

congénères, de l'Amérique méridionale. — Cfr. de Candolle : *Origine des plantes cultivées*, p. 270.

XIX. — **Pisum** Tournef.

1. *P. arvense* L. — ①. Juin-août. — Très communément cultivé dans les sols calcaires et argilo-calcaires; spontané en Italie, d'après de Candolle.

2. *P. sativum* L. — ①. Mai-juillet. — Cultivé dans les jardins; son origine est inconnue, mais il est, paraît-il, complètement naturalisé dans les moissons du Péloponèse et du littoral de la Syrie.

XX. — **Lathyrus** Tournef.

1. *L. sylvestris* L. — ♃. Mai-juillet. A.R. — Haies, bords des bois dans les terrains calcaires. — Sées (de Brébisson); près d'Alençon, dans les bois de Malèfre, à Saint-Paterne (Duterte). — Argentan, A.C., entre Trun et Vimoutiers (Corbière); Ticheville, Orville, le Bosc-Renout (Letacq); Camembert, Fresnay-le-Samson (Duhamel).

On cultive communément dans les jardins, sous le nom de *Pois de senteur*, le *Lathyrus odoratus* L., originaire de l'Italie méridionale, et sous le nom de *Pois éternels*, le *L. latifolius* spontané dans le Sud de la France.

2. *L. tuberosus* L. — ♃. Juillet-août. R. — Moissons des sols calcaires. — Alençon : çà et là dans la plaine de Montsort, particulièrement au bord du chemin d'Hauteclair (Letacq); Damigny (Lelièvre); Valframbert, Saint-Paterne (Duterte); Sées (de Brébisson). — Argentan (Corbière).

3. *L. palustris* L. — ♃. Juin-août. T.R. — Prairies humides. — Trouvé dans les environs de Bellême par Auguste de Saint-Hilaire. (*Fl. de Norm.*, 1re édit., 1836, p. 81.) — N'a pas été revu depuis.

4. *L. pratensis* L. — ♃. Juin-juillet. C. — Prairies, haies, bord des bois.

5. *L. hirsutus* L. — ①. Juin-août. R. — Champs, moissons. — Alençon : dans la plaine de Montsort, sur des sables granitiques apportés lors d'une construction; n'a paru que deux années successives (Letacq); Londeau à Valframbert (Duterte); moissons sur les argiles calloviennes, non loin de la gare de Vingt-Hanaps (Letacq). — Argentan (Corbière).

6. *L. sativus* L. — ①. Juin-juillet. — Cultivé sur les sols calcaires des environs d'Alençon, de Sées et d'Argentan; se maintient parfois plusieurs années de suite dans les moissons du voisinage.

7. *L. cicera* L. — ①. Juin-août. — Cultivé comme le précédent dans les terrains calcaires et souvent mêlé avec lui; se ressème également dans les cultures environnantes, et y persiste parfois. — Alençon (Corbière); Damigny, Valframbert (Duterte). — Argentan (Corbière); Cisai-Saint-Aubin (Letacq).

8. *L. nissolia* L. — ①. Juin-août. A.R. — Moissons, bords des champs, pied des haies dans les terrains calcaires. — Alençon : plaine de Montsort (Letacq); Valframbert, Condé-sur-Sarthe (Duterte); Sées : au bord de la route d'Alençon, au-dessus du cimetière (Letacq). — Argentan (Corbière); Cisai-Saint-Aubin : talus crayeux au bord de la route de Heugon (Letacq).

9. *L. aphaca* L. — ①. Mai-juillet. C. — Moissons, haies, bords des bois, dans les terrains calcaires.

XXI. — **Orobus** L.

1. *O. tuberosus* L. — ♃. Avril-juin. C. — Bois.

2. *O. albus* L. — ♃. Mai-juillet. T.R. — Prés et haies dans les terrains argilo-calcaires. — Macé près Sées, dans une prairie au bord du vieux chemin de Mortrée [!] (Gatry, 1904). — Dans la Sarthe sur nos limites : bois Margot à Saint-Paterne et près de la Tuilerie de Champ-

fleur [!] (Desnos, 1836). Abondant sur la butte de la Feuillère, communes de Bérus et d'Arçonnay (Letacq). — Plante introduite dans ces localités, mais aujourd'hui naturalisée et bien acquise à notre flore.

XXII. — **Faba** Tournef.

1. *F. vulgaris* Mœnch. — ①. Mai-juillet. — Cultivé dans les jardins et les champs; probablement originaire des régions situées au Midi de la mer Caspienne.

XXIII. — **Vicia** Tournef.

1. *V. cracca* L. — ♃. Juin-août. T.C. — Haies, moissons, bords des chemins et des rivières. — Var. 1, *latifolia* Coss. et Germ. Haies, bords des rivières. C.; — var. 2, *Kitaibeliana*, champs et prairies. C.

2. *V. villosa* Roth. — ① ou ②. Juin-octobre. T.R. — Champs et moissons. — Camembert, Fel (Duhamel).

3. *V. varia* Hort. — ① ou ②. Juin-septembre. T.R. — Moissons et bords des champs. — Argentan (Corbière).

4. *V. sepium* L. — ♃. Mai-septembre. T.C. — Haies, buissons, bords des bois.

5. *V. lutea* L. — ①. Juin-août. R. — Prés secs, moissons dans les terrains calcaires. — Alençon (Duterte, Corbière); abondant dans le cimetière de Montsort (Letacq); Sées (Corbière).

7. *V. angustifolia* Rchb. — ①. Mai-août. C. — Moissons (f. *segetalis*); pied des haies, des buissons, bords des chemins (f. *Bobartii*).

8. *V. lens* Coss. et Germ. — ①. Juin-août. — Cultivé çà et là aux environs d'Alençon, de Sées, du Merlerault et d'Argentan sur les terrains calcaires.

9. *V. hirsuta* Koch. — ①. Mai-août. T.C. — Champs, moissons, bords des chemins.

10. *V. tetrasperma* Mœnch. — ①. Mai-août. C. — Mêmes stations que l'espèce précédente.

11. *V. gracilis* Lois. — ①. Mai-août. A.R. — Moissons surtout dans les terrains argileux. — A.C. aux environs d'Alençon : Vingt-Hanaps, Arçonnay, Valframbert, etc. (Duterte, Letacq); la Chapelle-près-Sées (Letacq). — Argentan, Silly-en-Gouffern (Corbière); Urou-et-Crennes (Letacq); assez répandu sur l'argile à silex dans les cantons de Vimoutiers, Gacé, la Ferté-Fresnel (Letacq).

XXVII. — ROSACÉES Juss.

I. — **Prunus** Tournef.

1. *P. spinosa* L. — ♄. Avril. T.C. — Haies et buissons.

2. *P. fruticans* Weihe. — ♄. Avril-mai. — Haies. — C. aux environs d'Alençon, mais rare ou inconnu dans la majeure partie du département.

3. *P. insititia* L. — ♄. Avril-mai. R. — Cultivé et subspontané dans les haies autour des jardins. — Chambois (Corbière). — Domfront : la Gouétière (Chevalier). — A plusieurs localités des environs d'Alençon, mais dans la Sarthe : Lignières-la-Carelle (Duterte), Arçonnay, Bérus (Letacq).

4. *P. domestica* L. — ♄. Avril. — Cultivé.

5. *P. cerasifera* Ehrh. — ♄. Mars-avril. — Cultivé.

6. *P. avium* L. — ♄. Avril. T.C. — Bois et haies.

7. *P. cerasus* L. — ♄. Avril. — Très communément cultivé.

8. *P. mahaleb* L. — ♄. Mai. — Cultivé dans les parcs.

9. *P. padus* L. — ♄. Avril. — Cultivé dans les parcs; subspontané dans le parc de Viantais, à Bellou-sur-Huisne.

10. *P. laurocerasus* L. — ♄. Mai. — Très communément cultivé; originaire de l'Asie mineure.

II. — **Spiræa** L.

1. *S. ulmaria.* — ♃. Juin-juillet. T.C. — Lieux humides, bords des eaux.

2. *S. filipendula* L. — ♃. Juin-juillet. R. — Coteaux calcaires secs. — Aubry-en-Exmes (Duhamel).

III. — **Rubus** Tournef.

1. *R. idaeus* L. — Juin-juillet. R. — Bois humides.— Forêt d'Argentan (Corbière); forêts de Saint-Evroult et de Chaumont, Heugon (Letacq); Rabodanges (de Brébisson). — Domfront : bois du Chalet, route de Mayenne, près de Loge-Cocou (Chevalier); assez répandu dans les forêts d'Andaine et de Halouze (Corbière); Bagnoles et forêt de la Ferté-Macé (Letacq).

2. *R. plicatus* W. et N. — Juin-juillet. A.C. — Bois et haies.

3. *R. nitidus* W. et N. — Juillet. C. — Bois et haies. — La Carlière, près d'Alençon (Letacq). — Bagnoles : parc de Tessé-la-Madeleine (Chevalier).

4. *R. Questieri* Lef. et Mull. — Juillet. R. — Bois. — Forêts d'Ecouves et de Perseigne (Letacq).

5. *R. rusticanus* Merc. — Juillet-août. — T.C. — Talus des routes, vieilles carrières; avec plusieurs formes.

6. *R. vulnerificus* Lef. — Juillet-août. A.C. — Haies et talus.

7. *R. hypoleucus* Lef. et Mull. —Juillet-août. A.R. [?]. — Haies et talus. — Cà et là aux environs d'Alençon (Letacq). — Tessé-la-Madeleine (Chevalier).

8. *R. Menkei* W. et N. — Juillet-août. — Haies et bois. — Forêts d'Ecouves et d'Andaine (Letacq); Bagnoles (Chevalier).

9. *R. scaber* W. et N. — Juillet-août. A.C. [?]. — Haies

et bois. — Semble assez commun aux environs d'Alençon (Letacq); Domfront (Chevalier).

10. *R. cœsius* L. — Juillet-août. C. — Lieux frais; plus commun sur les sols calcaires [1].

IV. — **Fragaria** Tournef.

1. *F. elatior* Ehrh. — ♃. Mai-juillet. A.R. — Haies et bois. — La Noë-de-Gesne, à Saint-Germain-du-Corbéis (Duterte). Sées, la Chapelle-près-Sées, parc de Vervaine à Condé-sur-Sarthe (Letacq). — Argentan (Corbière); Champosoult, Camembert (Duhamel). — Domfront, Saint-Bômer, le Châtellier (Chevalier).

2. *F. vesca* L. — ♃. Avril-juin. T.C. — Haies et bois.

V. — **Comara** L.

1. *C. palustre* L. — ♃. Juin-juillet. A.R. — Marais, prairies tourbeuses. — Abondant à l'étang de Saint-Denis-sur-Sarthon [!] (Beaudouin). — Abondant dans les marais de Briouze [!] (de Brébisson) et du Grais (Letacq). — La Trappe [!] (Lubin-Thorel); marais de Culoiseau, à Moutiers-au-Perche (Letacq). — Champsecret, Passais, Saint-Bômer, Lonlay-l'Abbaye, le Châtellier, étang de Larchamp, etc. (Chevalier); mare Mallet, à Saint-Maurice-du-Désert (Letacq). — A.C. dans le Bocage.

VI. — **Potentilla** L.

1. *P. fragariastrum* Ehrh. — ♃. Avril-juin. T.C. — Bords des bois, rochers, talus des routes, chemins.

2. *P. anserina* L. — ♃. Avril-juillet. C. — Lieux humides, fangeux; fossés.

3. *P. argentea* L. — ♃. Juin-août. C. — Lieux secs, rochers, bords des chemins sur les terrains siliceux.

1. Cette liste de *Rubus* sera complétée dans le supplément.

4. *P. verna* L. — ♃. Mars-mai. A.C. — Bords des chemins, pelouses sèches sur les terrains calcaires.

5. *P. reptans* L. — ♃. Juin-août. T.C. — Fossés, bords des chemins.

6. *P. erecta* Dalla Torre. — ♃. Juin-août. T.C. — Bords des chemins, bruyères, bois, rarement dans les lieux humides.

7. *P. procumbens* Sibth. — ♃. Juin-septembre. T.R. — Bois, bruyères, talus. — Champsecret : route de Domfront, dans la haie au-dessous du Tertre (Chevalier); Berjou et marais de Briouze (Husnot).

8. *P. suberecta* Zimm. — ♃. Juin-septembre. R. — Lieux humides. — Etangs du Mortier et des Rablais [!] (Beaudouin). — Champsecret (Corbière). — Le Châtellier : au pied des rochers, forêt d'Andaine ; Domfront : la Gouétière (Chevalier).

VII. — **Geum** L.

1. *G. urbanum* L. — ♃. Mai-août. C. — Haies et bois couverts.

VIII. — **Rosa** L.

1. *R. arvensis* Huds. — ♄. Juin-juillet. T.C. — Bois, haies et buissons. — Var. 1, *repens* Fr. T.C.; — var. 2, *pubescens* Desv. Haies entre Cherisay et Bourg-le-Roi ; — var. 3, *bibracteata* Fr. Les Aulnais, à Saint-Germain-du-Corbéis; haies près d'Hauteclair, à Arçonnay; — var. 4, *conspicua* Crép. Haies près de la ferme des Rochers, à Saint-Germain-du-Corbéis (Letacq).

2. *R. stylosa* Desv. — ♄. Juin-juillet. — Var. 1, *systyla* Bak. C. ; — var. 2, *fastigiata* Rouy. Haies à Bérus sur la butte de la Feuillère, et à Fyé près du bourg ; — var. 3, *parvula* Gutt. Le Chevain, dans le parc du château ; haies à Fyé près du bourg; — var. 4, *virginea* Gutt. Haies à

Alençon, sur la route d'Hauteclair ; à Vingt-Hanaps, derrière la gare, et à Aubry-en-Exmes, non loin de la forêt de Silly-en-Gouffern ; — var. 5, *rusticana* Gutt. Haies à Vingt-Hanaps, non loin de la gare, sur les argiles calloviennes (Letacq).

3. *R. lutetiana* L. — ♄. Juin-juillet. T.C. — Haies et buissons. — Var. 1, *nitens* Desv. C.; — var. 2, *glaucescens* Desv. T.C.

4. *R. dumalis* Bechst. — ♄. Juin-juillet. C. — Haies et buissons. — Var. 1, *cladoleia* Rip. Haies près d'Arçonnay. — var. 2, *leiostyla* Rip. Haies dans les Grouas à Lonray; — var. 3, *erythrella* Rip. Haies sur le chemin d'Hauteclair non loin du cimetière de Montsort, à Alençon (Letacq).

5. *R. andegavensis* Bast. — ♄. Juin-juillet. A.R. — Haies à Hauteclair près d'Alençon, et carrières de Hertré, à Condé-sur-Sarthe (Letacq). — Argentan (Corbière).

6. *R. dumetorum* Thuill. — ♄. Juin-juillet. A.C. — Haies et buissons. — Var. 1, *obtusifolia* Desv. Haies à Vingt-Hanaps, près la gare; à Hesloup, non loin de l'étang des Rablais; la Feuillère à Bérus; près du bourg de Fyé, et à la Hutte; semble assez répandu aux environs d'Alençon; — var. 2, *tomentella* Bak. Haies à Vingt-Hanaps, route de Larré (Letacq).

7. *R. urbica* Lém. — ♄. Juin-juillet. A.-C. — On trouve encore aux environs d'Alençon les var. *semiglabra* Rip. et *hemitricha* Rip.

8. *R. sepium* Thuill. — ♄. Juin-juillet. A.C. — Var. 1, *agrestis* auct. plur. C. aux environs d'Alençon; — var. 2, *virgultorum* Gutt. Le Chevain, dans le parc du château; Bérus, sur la route d'Alençon; Vingt-Hanaps, près du château de la Touche; — var. 3, *mentila* Gutt. Le Chevain, parc du château (Letacq).

9. *R. micrantha* Sm. et Sow. — ♄. Juin-juillet. A.C.

aux environs d'Alençon. — Var. 1, *septicola*. Gutt. Haies à Vingt-Hanaps (Letacq).

10. *R. rubiginosa* L. — ♄. Juin-juillet. R. — La Ferté-Macé (Frébet), Domfront (Savouré). — Aubry-en-Exmes (Letacq).

11. *R. tomentosa* Smith. — ♄. Juin-juillet. A.C. — Haies. — Var. 1, *subglobosa* Car. C.; — var. 2, *cinerascens* Crép. Haies à Vingt-Hanaps, Saint-Germain-du-Corbéis, près de la Hutte (Sarthe), et à Champfrémont (Mayenne) (Letacq).

12. *R. fœtida* Bast. — ♄. Juillet. T.R. — Dans une haie, à droite de la route de la Belle-Charpente à Saint-Germain-du-Corbéis près d'Alençon (Letacq).

IX. — **Agrimonia** Tournef.

1. *A. eupatoria* L. — ♃. Juin-septembre. T.C. — Haies, buissons, bords des chemins surtout dans les terrains calcaires ; ne se voit dans le Bocage que sur le granite et la diabase.

2. *A. odorata* Mill. — ♃. Juin-septembre. A.R. — Haies, bords des chemins et des bois. — Plante spéciale aux terrains siliceux et connue seulement aux environs de Domfront. — Passais : route de l'Epinay-le-Comte, en face l'étang ; Ceaucé : route de Loré et vallon d'Olivaut (Chevalier) ; Domfront (Dr Perrier, Corbière) ; îles du Moulin-Plein, route d'Alençon à Loge-Cocou, bois de Collières, la Forge-Neuve (Chevalier) ; Saint-Gilles-des-Marais (Savouré) ; Lonlay-l'Abbaye : commun au hameau des Iles, çà et là sur la route de la Haute-Chapelle ; Saint-Bômer : chaussée de scories en face la Forge-Neuve (Chevalier) ; la Sauvagère : bois sur les scories non loin de l'étang de la Forge (Letacq).

X. — **Alchemilla** Tournef.

1. *A. vulgaris* L. — ♃. Juin-août. R. — Bois et prés

frais. — Habloville, Bazoches en Houlme, Courteilles près Putanges, le Grais (de Brébisson) ; forêt de Saint-Evroult (Niel) ; Heugon, dans les prairies au bord du Guiel, non loin de l'ancien moulin du Chesnai (Letacq). — La Trappe, dans les prairies au nord du monastère [!] (Lubin-Thorel). — Saint-Michel-des-Andaines, route de l'étang de la Forge (Barbé) ; dans les prés au-dessous de cet étang (Barbé et Frébet). J'ai retrouvé la plante au mois d'août 1903.

2. *A. arvensis* Scop. — ①. Mai-septembre. T.C. — Lieux cultivés, coteaux arides, sablonneux, murs.

XI. — **Sanguisorba** L.

1. *S. officinalis* L. — ♃. Juillet-septembre. A.R. — prés humides, bords des rivières, marais. — Alençon : dans les prairies au bord de la Sarthe (Duterte); abondant sur les bords du ruisseau du Gué-de-Gesnes dans les prés au-dessous de la Gravelle (Letacq). — A.C. dans la vallée de l'Orne aux environs d'Argentan (Corbière) et d'Ecouché (Letacq). — Marais de la Trappe [!] (Lubin-Thorel).

XII. — **Poterium** L.

1. *P. dictyocarpum* Spach. — ♃. Mai-juillet. A.C. — Pelouses, bords des chemins, prés secs dans le terrains calcaires ; naturalisé sur quelques points du Bocage aux environs de Domfront (Chevalier).

2. *P. muricatum* Sp. — ♃. Juin-août. — Introduit çà et là avec les plantes fourragères et parfois subspontané au voisinage des cultures.

XIII. — **Cydonia** Tournef.

1. *C. vulgaris* Pers. — ♄. Avril. — Le Coignassier, communément cultivé pour ses fruits astringents, est originaire de l'Europe austro-orientale, du Caucase et de la région caspienne.

XIV. — **Pirus** Tournef.

1. *P. communis* L. — ♄. Avril-mai. A C -- Haies et bords des bois.

2. *P. acerba* D C. — ♄. Mai. A.C. — Bois et haies.

3. *P. malus* D C. — ♄. Mai. A.C. — Bois et haies.

XV. — **Sorbus** L.

1. *S. aucuparia* L. — ♄. Mai-juin. A.C. — Bois et haies, surtout aux endroits un peu humides.

2. *S. torminalis* Cr. — ♄. Mai. — Bois. — A.C. dans les forêts du Perche et des environs de Laigle; rare ou inconnu dans la majeure partie du Bocage.

Le *S. aria* Cr., qui se voit sur la butte Chaumont près d'Alençon, n'y est pas spontané; il fut planté lors de l'Ermitage.

XVI. — **Amelanchier** Medik.

1. *A. vulgaris* Mœnch. — ♄. Mai. T.R. — Coteaux secs. — Cet arbuste, que l'on trouve dans un certain nombre de localités de l'Eure et de la Seine-Inférieure, est signalé aux environs de Laigle par M. Ménager.

XVII. — **Mespilus** L.

1. *M. germanica* L. — ♄. Mai-juin. A.C. — Bois et haies.

XVIII. — **Crataegus** L.

1. *C. oxyacantha* L. — ♄. Avril. C. — Haies, bords des bois, dans les terrains calcaires; nul ou planté dans le Bocage.

2. *C. monogyna* Jacq. — ♄. Avril. T.C. — Haies et bois.

XXVIII. — CUCURBITACÉES Juss.

I. — **Bryonia** Jacq.

1. *B. dioica* Jacq. — ♃. Juin-juillet. C. — Haies, bords des champs sur les terrains calcaires ; rare dans le Bocage : Domfront et environs (Chevalier) ; la Ferté-Macé (Frébet) ; Bagnoles, Tessé-la-Madeleine (Letacq).

XXIX. — ONAGRARIÉES Juss.

I. — **Epilobium** L.

1. *E. angustifolium* L. — ♃. Juillet-août. A.R. — Bois frais. — Forêt d'Ecouves (Beaudouin, Letacq). — Forêt de Saint-Evroult (Niel), Heugon (Letacq). — Sur plusieurs points de la forêt d'Andaine (Corbière) ; taillis du Chalet à Domfront, Messei (Chevalier) ; bois du Grais sur la gauche de l'étang (Letacq) ; se répand le long des voies ferrées : abonde en particulier sur la ligne de Couterne à Briouze, non loin de la gare de Lonlay-le-Tesson (Letacq) ; Tinchebray : Rondes-Noës (Guibert). — Autheuil (Lande) ; la Trappe (Lubin-Thorel) ; forêt de Bellême (Ménager, Letacq).

2. *E. hirsutum* L. — ♃. Juillet-août. C. — Bords des eaux dans les terrains calcaires ; inconnu ou accidentel dans le Bocage. — J'en ai vu un pied à Bagnoles, dans un fossé longeant un mur cimenté avec de la chaux.

3. *E. parviflorum* Schreb. — ♃. Juin-août. C. — Lieux humides sur les terrains calcaires ; rare ou accidentel dans le Bocage : Juvigny-sous-Andaines, mare de la briqueterie de la Roche-Cropet (Chevalier) ; à Bagnoles, dans les mêmes conditions que le précédent (Letacq).

4. *E. montanum* L. — ♃. Juin-août. T.C. — Haies et bois secs dans les terrains siliceux.

5. *E. lanceolatum* Seb. et Maur. — ♃. Juillet-août. A.C. — Haies, bords des chemins, bois des terrains siliceux.

6. *E. roseum* Schreb. — ♃. Juillet-septembre. R. — Lieux humides, fossés, bords des ruisseaux. — La Belle-Charpente, à Saint-Germain-du-Corbéis (Duterte), Fontenay-les-Louvets, et sur nos limites dans la Sarthe à Ancinnes (Letacq). — La Ferté-Macé (de Brébisson, Léveillé); vallée de la Gourbe, dans les gorges de Villiers à Saint-Ouen-le-Brisout, bords de l'étang du Fourneau à Saint-Patrice-du-Désert (Letacq).

7. *E. palustre* L. — ♃. Juillet-septembre. P.C. — Marais et prairies tourbeuses, souvent parmi les sphaignes. — Abondant à l'étang de Saint-Denis-sur-Sarthon [!] (Beaudouin); dans les marais du Mont-Souprat à Gandelain, la Lacelle, Boulay et Pré-en-Pail (Letacq). — Marais de Briouze et étang du Grais (Letacq). — Haute-Chapelle : mares du Bois-de-Landelle, où il est commun; Saint-Bômer : étang du Château-du-Diable, étang de la Lande-Patry; Juvigny-sous-Andaine : étang du Moulin-Neuf (Chevalier); dans les petits marécages de la forêt d'Andaine près de l'Etoile (Corbière, Chevalier, Letacq); la mare Mallet à Saint-Maurice-du-Désert [!] (Frébet); abondant à l'étang de Tessé-Froulay (Letacq). — En résumé, cette espèce assez répandue dans le Bocage est inconnue ailleurs.

8. *E. tetragonum* L. — ① ou ② ou ♃. Juillet-septembre. C. — Fossés, bords des eaux, lieux humides. — Var. 1, *adnatum*. C.; — var. 2, *obscurum*. C.

II. — **Onothera** L.

1. *O. biennis* L. — ②. Juin-octobre. A.R. — Lieux vagues, bords des chemins. — Alençon : sur la route de Fresnay (Duterte); plaine de Montsort (Letacq). — Le Sap-André : hameau du Puits-des-Bruyères (Letacq). — Saint-Bômer : sur la voie ferrée, en face Varennes (Chevalier); çà et là autour de la Ferté-Macé (de Brébisson, Frébet); Bagnoles (Letacq). — Cette espèce, originaire de l'Amé-

rique du Nord, longtemps cultivée comme fleur d'ornement, est aujourd'hui naturalisée dans toute l'Europe occidentale.

III. — **Isnardia** L.

1. *I. palustris* L. — ♃. Juin-octobre. A.R. — Marais et fossés. — Etang de Saint-Denis-sur-Sarthon (Duterte). — Marais de Briouze, Rasnes (de Brébisson). — Domfront : étang de Gérard, Haute-Chapelle : mares du Bois-de-Landelles (Chevalier); marais de Rouellé (Corbière, Lecointe); Ceaucé : étang d'Olivaut, Saint-Siméon : étang de Beslais (Chevalier).

IV. — **Circæa** Tournef.

1. *C. lutetiana* L. — ♃. Juin-août. A.C. — Bois et haies aux endroits frais et ombragés.

V. — **Trapa** L.

1. *T. natans* L. — ①. Juin-juillet. T.R. — Eaux stagnantes profondes. — Abondant dans l'étang de Beslais à Saint-Siméon-de-Vaussé (Dr Perrier, Chevalier). — Etang des Personnes, commune du Mage, où il fut signalé en 1880 par Duterte, Reverchon et l'abbé Gosnet, curé de Saint-Ceneri-le-Géret; je l'y ai revu en 1897, mais la localité a été détruite en 1901 par suite du dessèchement de l'étang; sur la commune du Mage on le voit encore à l'étang de la Forge; abondant dans une mare du parc de Voré à Rémalard (Letacq). — Ces localités, situées sur le versant Sud des collines de Normandie, sont uniques dans notre province. Le *T. natans*, de moins en moins rare à mesure qu'on descend vers la Loire, est commun dans l'Ouest et le Centre de la France.

XXX. — HALORAGÉES R. Br.

I. — **Myriophyllum** Vaill.

1. *M. spicatum* L. — ♃. Juin-août. C. — Eaux sta-

gnantes : étangs, mares et fossés dans les terrains calcaires.

2. *M. alterniflorum* DC. — ♃. Juillet-août. A.C. — Rivières, ruisseaux, mares et étangs dans les terrains siliceux; répandu dans le Bocage, où l'espèce précédente et la suivante sont inconnues.

3. *M. verticillatum* L. — ♃. Juillet-août. C. — Eaux stagnantes dans les terrains calcaires.

XXXI. — HIPPURIDÉS Link.

I. — **Hippuris** L.

1. *H. vulgaris* L. — ♃. Juin-août. R. — Eaux stagnantes et courantes. — Fossés de la Gravelle à Saint-Germain-du-Corbéis (Letacq); Essay, dans la Vesonne (Duterte). — Argentan (Corbière).

XXXII. — CALLITRICHINÉES Link.

I. — **Callitriche** L.

1. *C. obtusangula* Le Gall. — ♃. Mai-septembre. C. — Eaux stagnantes et courantes.

2. *C. stagnalis* Scop. — ♃. Avril-septembre. C C. — Mares, fossés et ruisseaux.

3. *C. vernalis* Kutz. — ♃. Avril-septembre. C. — Mares, fossés et ruisseaux.

4. *C. hamulata* Kutz. — ♃. Juin-octobre. A.C. — Ruisseaux et fontaines.

5. *C. truncata* Bor. — ♃. Juin-octobre. — Eaux stagnantes. — La Fresnaye-au-Sauvage (de Brébisson); la Ferrière-Béchet (Duterte).

XXXIII. — CÉRATOPHYLLÉES Juss.

I. — **Ceratophyllum** L.

1. *C. demersum* L. — ♃. Juillet-septembre. — Eaux stagnantes et courantes. — A.C. sur les terrains calcaires, aux environs d'Argentan et d'Alençon; semble plus rare dans le Bocage : marais de Briouze, étang de Tessé-Froulay (Letacq).

XXXIV. — LYTHRARIÉES Juss.

I. — **Lythrum** L.

1. *L. salicaria* L. — ♃. Juillet-octobre. T.C. — Bords des eaux, lieux très humides.

2. *L. hyssopifolia* L. — ①. Juillet-octobre. A.R. — Lieux humides, champs inondés pendant l'hiver, surtout dans les terrains argileux. — Plante signalée par Desnos en 1836 dans les bois d'Hesloup et de Moulins-le-Carbonnel; les Aulnais à Saint-Germain-du-Corbéis, les Rablais (Duterte, Beaudouin); Hesloup, non loin de Sainte-James, Vingt-Hanaps, dans les champs près de la gare (Letacq). — Chambois (Duhamel); disséminé, sans être abondant, sur l'argile à silex à Heugon, la Trinité-des-Lettiers, Chaumont, le Sap-André, etc. (Letacq). — Autheuil (Lande).

II. — **Peplis** L.

1. *P. portula* L. — ① et ②. Juillet-septembre. C. — Lieux humides, bords des étangs, marécages.

XXXV. — PORTULACÉES Juss.

I. — **Portulaca** Tournef.

1. *P. oleracea* L. — ①. Juillet-septembre. — Décombres, lieux cultivés. — Le Pourpier cultivé dans nos jardins s'en échappe parfois, mais il n'est pas indigène dans la région.

II. — **Montia** L.

1. *M. rivularis* Gmel. — ♃. Juin-août. — Sources, petits ruisseaux d'eau vive. — A.C. sur les terrains siliceux du Bocage; R. ailleurs : la Trappe, marais de Culoiseau à Moutiers-au-Perche, bords du ruisseau qui alimente l'étang des Personnes (Letacq).

2. *M. minor* Gmel. — ①. Avril-juin. A.C. — Champs argileux et sablonneux, plus ou moins humides en hiver.

III. — **Illecebrum** L.

1. *I. verticillatum* L. — ① ou ②. Juin-septembre. A.R. — Lieux sablonneux, humides, marécages. — Plante spéciale aux terrains siliceux et particulière au Bocage : Joué-du-Bois (Ménager). — Domfront : vieux chemin de Bagnoles, à 50 mètres de la Croix-des-Landes (Chevalier) ; route de la Ferté, presque à hauteur du Saut-Gautier (Lecointe, Corbière); Haute-Chapelle : mares du Bois-de-Landelle (Savouré, Letacq).

IV. — **Herniaria** Tournef.

1. *H. glabra* L. — ① ou ②. Juin-septembre. R. — Champs humides. — Hesloup : bords de la route à Sainte-James (Letacq) ; Condé-sur-Sarthe et Carrouges (de Brébisson). — Le Grais (Léveillé). — Crulai (Ménager). — Lonlay-le-Tesson, sur le quai de la gare (Frébet).

2. *H. hirsuta* L. — ① ou ②. Mai-septembre. T.R. — Champs humides. — Condé-sur-Sarthe : aux carrières de Pont-Percé; les Aulnais à Saint-Germain-du-Corbéis (Duterte et Beaudouin); Vingt-Hanaps : champs non loin de la gare (Letacq). — Crûlai (Ménager).

V. — **Corrigiola** L.

1. *C. littoralis* L. — ①. Juillet-septembre. T.R. — Sur le bord des étangs. — Signalé en 1836 par Desnos au bord

de l'étang des Rablais, où il ne paraît plus; observé à l'étang du Mortier par Gillet, où je ne le revois plus depuis 4 à 5 ans. — Indiqué à Domfront par de Brébisson, où il n'a pas été retrouvé (Chevalier); Clairefougère (Guibert).

VI. — **Scleranthus** L.

1. *S. annuus* L. — ①. Juin-septembre. T.C. — Champs et lieux sablonneux. — Var. 1, *hybernus* Reich. — La Haute-Chapelle : roche du Moulin-Plein (Chevalier). — Comme le fait observer Franchet (*Fl. de Loir-et-Cher*), cette variété n'est qu'une simple forme qui se développe à l'automne et reparaît au printemps pour fleurir en mars et avril.

2. *S. perennis* L. — ♃. Juin-septembre. T.R. — Coteaux siliceux secs. — Ségrie-Fontaine (Ménager *ap.* Corbière).

XXXVI. — CRASSULACÉES D C.

I. — **Umbilicus** D C.

1. *U. pendulinus* D C. — ♃. Juin-juillet. — Rochers et vieux murs dans les terrains siliceux. — T.C. dans le Bocage; inconnu ailleurs.

II. — **Sempervivum** L.

1. *S. tectorum* L. — ♃. Juillet-septembre. — Toits et murailles. — La Joubarbe, cultivée dans nos jardins, s'en échappe souvent et se naturalise sur les toits et les murs.

III. — **Sedum** Tournef.

1. *S. vulgare* Link. — ♃. Juin-juillet. A.C. — Haies et bords des bois aux endroits humides, bords des rivières. — De Brébisson avait signalé aux Vaux-d'Obin, près Guêprei, le *S. Fabaria* Koch, espèce des régions montagneuses voisine de la précédente. J'ai visité attentivement la localité,

sans y rencontrer cette plante, dont l'existence en Normandie paraît assez problématique.

2. *S. cepæa* L. — ①. Juillet-août. R. — Bois secs, talus, haies, dans les terrains granitiques. — A.C. dans la région de Saint-Ceneri-le-Géret et de Saint-Léonard-des-Bois (Duterte, Letacq). — Sur plusieurs murs et au pied des haies à Couterne, Tessé-Froulay (Letacq); dans cette dernière localité, il abonde dans le jardin du presbytère. Dès 1860, le Dr Perrier l'avait signalé sur le granit à Couterne, Loré et Sept-Forges.

3. *S. album* L. ♃. Juin-août. C. — Lieux secs, murailles, vieux toits, particulièrement dans les sols calcaires, et ainsi moins répandu dans le Bocage; il ne s'y montre que sur les enduits calcaires des vieux murs : Domfront, Haute-Chapelle (Chevalier); Bagnoles, Couterne, la Ferté-Macé, etc. (Letacq).

4. *S. dasyphyllum* L. — ♃. Juin-juillet. T.R. — Vieux murs. — Murs du parc de Lonray (Duterte); murs à Sées, non loin des promenades de la ville (Letacq). — Vieux château de Domfront, près de l'ancienne chapelle Saint-Symphorien (Chevalier). — Plante introduite.

5. *S. anglicum* Huds. — ♃. Juin-juillet. T.R. — Rochers. — Pont-Erembourg (Husnot), sur les limites de l'Orne et du Calvados.

6. *S. rubens* L. — ①. Juillet-août. R. — Talus des haies, vieux murs, rochers. — Signalé aux environs d'Alençon par M. Corbière sans indication précise de la localité; abondant à gauche de la route d'Hesloup à Arçonnay, au village de la Chapelle, sur les limites de l'Orne et de la Sarthe (Letacq). — La Carneille : blocs de granite dans le lit même de la Rouvre, près du Bois-André (Chevalier).

7. *S. reflexum* L. — ♃. Juin-juillet. A.C. — Vieux murs, bord des haies, rochers, terrains arides sablonneux. — Var. 1, *rupestre*. Vieux murs à Condé-sur-Sarthe (Letacq) et à Essay (Duterte).

8. *S. pruinatum* Link. — ♃. Juin-juillet. R. — Rochers et vieux murs. — Saint-Germain-du-Corbéis, Radon, Condé-sur-Sarthe (Duterte, Letacq); la Chapelle-près-Sées (Letacq).

9. *S. acre* L. — ♃. Juin-août. A.C. — Murs, toits, rochers, bords des chemins.

IV. — **Tillæa** L.

1. *T. muscosa* L. — ①. Mai-août. — Sentiers dans les bois des terrains siliceux. — Condé-sur-Sarthe : dans les carrières de Beauséjour, l'Ile à Saint-Germain-du-Corbéis, Saint-Léonard-des-Bois (Duterte, Beaudouin). — Villedieu, près Trun (de Brébisson); Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois (Niel). — Bois et tertre de Rouellé (Lecointe).

XXXVII. — GROSSULARIÉES D C.

I. — **Ribes** L.

1. *R. uva-crispa* L. — ♄. Avril-mai. — Haies, bords des rivières. — Très communément cultivé et naturalisé au voisinage des jardins ; se voit aussi dans les haies et les buissons au bord des rivières, où il semble bien subspontané.

2. *R. rubrum* L. — ♄. Avril. — Haies et bords des rivières. — Cultivé et naturalisé dans les haies autour des jardins ; plus rare encore à l'état spontané que le précédent ; se trouve comme lui au bord des rivières.

3. *R. nigrum* L. — ♄. Avril-mai. — Le Cassis, spontané dans l'Europe centrale et septentrionale, est très communément cultivé dans nos jardins.

XXXVIII. — SAXIFRAGÉES Juss.

I. — **Saxifraga** L.

1. *S. granulata* L. — ♃. Avril-juin. — Prés, pelouses,

bords des chemins. — C. aux environs d'Alençon, d'Argentan et de Mortagne sur les terrains argileux ; inconnu dans le Bocage.

2. *S. tridactylites* L. — ①. Avril-juin. T.C. — Champs, murs, toits de chaume.

II. — **Chrysosplenium** Tournef.

1. *C. alternifolium* L. — ♃. Avril-mai. R. — Bords des rivières. — Saint-Philbert-sur-Orne (de Brébisson) ; Camembert, Champosoult (Duhamel) ; çà et là sur les bords du Guiel à Heugon et au Sap-André (Letacq). — Aube près Laigle (Lubin-Thorel) ; Beaufai (Ménager) ; Autheuil (Lande).

2. *C. oppositifolium* L. — ♃. Avril-mai. A.C. — Bords des ruisseaux et des fontaines, vieux murs et rochers très humides. — A.C. surtout au Nord du département ; plus rare aux environs de Domfront, d'Alençon et dans la partie Sud du Perche.

XXXIX. — OMBELLIFÈRES Juss.

I. — **Daucus** L.

1. *D. carota* L. — ①. Juin-octobre. T.C. — Champs, prairies sèches, jachères.

II. — **Turgenia** Hoffm.

1. *T. latifolia* Hoffm. — ①. Juin-août. A.R. — Moissons des terrains calcaires. — A.C. dans la plaine d'Alençon (Letacq) ; plaine de Sées (Letacq). — Argentan (Corbière) ; Chambois (Duhamel) ; Ecouché, vers Joué-du-Plain (Letacq).

III. — **Caucalis** Tournef.

1. *C. daucoides* L. — ①. Juin-juillet. A.C. — Moissons des terrains calcaires.

IV. — **Torilis** Adans.

1. *T. anthriscus* Gmel. — ①. Juin-septembre. C. — Haies et bois.

2. *T. helvetica* Gmel. — ①. Juillet-août. T.C. — Lieux incultes, champs, décombres sur les terrains calcaires.

3. *T. nodosa* Gærtn. — ♃. Juin-août. A.C. — Champs, bords des chemins sur les sols calcaires.

V, — **Angelica** Tournef.

1. *A. silvestris* L. — ♃. Juillet-août. C. — Lieux frais, bords des eaux.

VI. — **Selinum** Hoffm.

1. *S. carvifolia* L. — ♃. Juillet-septembre. R. — Prés humides et marécageux. — Alençon : bois entre les étangs du Mortier et des Rablais [!] (Duterte). — Saint-Philbert-sur-Orne (de Brébisson), Chambois (Duhamel), Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois (Ménager). — La Trappe [!] (Lubin-Thorel) ; marais de Culoiseau à Moutiers-au-Perche (Letacq).

VII. — **Pastinaca** Tournef.

1. *P. sylvestris* Mill. — ②. Juillet-septembre. A.C. — Lieux incultes, champs, bords des chemins.

VIII. — **Heracleum** L.

1. *H. spondylium* L. — ♃. Juin-août. T.C. — Prés et bois secs. — L'*Heracleum flavescens*, connu sous le nom vulgaire d'*Heracleum d'Autriche*, communément cultivé dans nos jardins, est en voie de naturalisation aux environs d'Alençon.

IX. — **Tordylium** Tournef.

1. *T. maximum* L. — ①. Juillet-août. T.R. — Lieux

secs, bords des chemins. — Saint-Ceneri-le-Géret (Duterte), Saint-Léonard-des-Bois (Letacq).

X. — **Fœniculum.**

1. *F. officinale* All. — ♃. Août-septembre. — Espèce communément cultivée et naturalisée près des jardins dans un grand nombre de localités ; ne me paraît nulle part spontanée.

XI. — **Silaüs** Bess.

1. *S. pratensis* Bess. — ♃. Juillet-septembre. C. — Prairies, sur les terrains calcaires ; inconnu ailleurs.

XII. — **Seseli** L.

1. *S. montanum* L. — ♃. Juillet-août. T.R. — Coteaux calcaires secs. — Fel (Duhamel).

XIII. — **Æthusa** L.

1. *Æ. cynapium* L. — ①. Juillet-septembre. T.C. — Champs et jardins.

XIV. — **Œnanthe** Tournef.

1. *Œ. Phellandrium* Lam. — ♃. Juin-septembre. A.C. — Mares, fossés, marécages, particulièrement dans les terrains calcaires ; assez rare dans le Bocage.

2. *Œ. crocata* L. — ♃. Juillet-août. C. — Rivières et ruisseaux dans les terrains siliceux. Répandu dans le Bocage ; près d'Alençon, il abonde dans la Sarthe à Saint-Ceneri-le-Géret et à Saint-Léonard-des-Bois.

3. *Œ. peucedanifolia* Pollich. — ♃ Juillet-août. P.C. — Prés marécageux.

4. *Œ. Lachenalii* Gmel. — ♃. Juillet-septembre. A.C. — Prairies marécageuses dans les terrains calcaires.

5. *Œ. fistulosa* L. — ♃. Juillet-septembre. C. — Mares et fossés, prés marécageux.

XV. — **Chærophyllum** L.

1. *C. temulum* L. — ♃. Juin-septembre. T.C. — Haies, bords des chemins, décombres.

Une espèce voisine, le *Myrrhis odorata* Scop., cultivé sous le nom de *Cerfeuil musqué*, est fréquemment naturalisé près des jardins.

XVI. — **Anthriscus** Hoffm.

1. *A. sylvestris* Hoffm. — ♃. Mai-août. T.C. — Haies, buissons, lieux cultivés, surtout dans les terrains calcaires.

Le Cerfeuil cultivé (*Anthriscus cerefolium* Hoffm.) est souvent naturalisé au voisinage des jardins.

2. *A. vulgaris* Pers. — ①. Mai-juillet. T.C. — Pied des haies, bords des chemins, champs dans les terrains calcaires.

XVII. — **Scandix** Tournef.

1. *S. pecten-veneris* L. — ①. Mai-août. T.C. — Champs, jardins, moissons.

XVIII. — **Conopodium** Koch.

1. *C. denudatum* Koch. — ♃. Mai-juillet. T.C. — Talus, pied des haies, bois sur les terrains siliceux.

XIX. — **Carum** L.

1. *C. verticillatum* Koch. — ♃. Juin-septembre. C. — Marécages, prés très humides dans les terrains siliceux.

XX. — **Sium** Tournef.

1. *S. latifolium* L. — ♃. Juillet-octobre. A.C. — Rivières et fossés dans les terrains calcaires.

2. *S. angustifolium* — ♃. Juillet-octobre. A.C. — Rivières et fossés dans les terrains calcaires. — Cette espèce et la précédente sont inconnues dans le Bocage.

XXI. — **Ammi** Tournef.

1. *A. majus* L. — ①. Août-septembre. T.R. — Champs. — Passais : environs de la Tour-du-Diable (Chevalier). Plante introduite, indigène dans l'Europe australe et moyenne.

XXII. — **Sison** L.

1. *S. amomum* L. — ①. Juillet-septembre. A.R. — Bords des haies, talus, friches sur les terrains argilo-calcaires. — Çà et là aux environs d'Alençon, de Sées et du Merleraut, sur les argiles calloviennes.

XXIII. — **Ægopodium** L.

1. *Æ. podagraria* L. — ♃. Juin-juillet. A.C. — Bords des rivières, haies. — Cette plante répandue dans le département est naturalisée sur un grand nombre de points ; elle ne paraît bien spontanée qu'au bord des rivières ; on l'y trouve assez abondante dans le Pays d'Auge.

XXIV. — **Pimpinella** L.

1. *P. magna* L. — ♃. Juin-août. A.C. — Haies, bords des chemins aux endroits un peu frais.

2. *P. saxifraga* L. — ♃. Juin-septembre. C. — Coteaux, talus, champs, bruyères aux endroits secs.

XXV. — **Petroselinum** Hoffm.

1. *P. segetum* Koch. — ① et ②. Juillet-septembre. A.R. — Bords des chemins, friches dans les terrains argileux et les terrains calcaires. — Alençon : plaine de Montsort (Letacq); la Fuie près d'Alençon, Champfleur et Saint-Paterne

(Duterte). — Argentan (Corbière) : Ticheville, près de la gare (Letacq).

On cultive partout le Persil (*P. sativum* Hoffm.), naturalisé et subspontané au voisinage des habitations ; dans l'Europe austro-orientale, où il semble indigène, il croît sur les rochers. — Egalement au voisinage des lieux habités se voit une espèce peu éloignée de la précédente, l'Ache (*Apium graveolens* L.), dont le Céleri (*A. dulce* Mill.) n'est qu'un état développé par la culture. Chez nous, l'Ache n'est que du Céleri provenant de graine et revenu par défaut de culture à son état primitif.

XXVI. — **Helosciadium** Koch.

1. *H. nodiflorum* Koch. — ♃. Juin-octobre. T.C. — Mares, fossés, ruisseaux. — Var. 1, *ochreatum* D C. — Ruisseau entre Bérus et Arçonnay (Duterte). — Marais de Saint-Front, fossés du Château-du-Diable, bords de la Rouvre aux Tourailles (Chevalier).

2. *H. inundatum* Koch. — ♃. Juin-septembre. P.C. — Fossés et étangs. — Etang de Radon, la Carlière à Hesloup, étangs des Rablais et du Mortier [!] (Duterte, Beaudouin) ; abondant dans l'étang de Malèfre à Arçonnay (Letacq). — Etangs de Bagnoles, d'Antoigny, de la Forge à la Sauvagère (Letacq) ; marais de Briouze (Husnot) : étang de Larchamp, où il fut trouvé par Roussel en 1798 ; étangs de Flers, des Petites-Noës à la Chapelle-au-Moine, de Beslais à Saint-Siméon, de Passais, marais de Rouëllé et de Saint-Gilles-des-Marais, mares du Bois-de-Landelle, étang du Châtellier (Chevalier) ; Ceaucé : Fosses-de-Boire (Savouré).

XXVII. — **Bupleurum** Tournef.

1. *B. ranunculoïdes* L. — ♃. Août-septembre. T.R. — Champs calcaires arides. — Aubry-en-Exmes, où il fut signalé en 1867 par Duhamel ; de Brébisson l'avait d'abord nommé *B. Perrierii* (*Flore de Normandie*, 4e et

5e édit.). Je l'ai recueilli plusieurs fois avec Duhamel, et je l'ai revu en septembre 1902; il est toujours fort peu abondant.

2. *B. rotundifolium* L. — ①. Juin-septembre. A.R. — Moissons des terrains calcaires. — Plaine de Montsort à Alençon (Letacq); çà et là aux environs de cette ville, mais dans la Sarthe : Bourg-le-Roi, Béthon, Rouessé-Fontaine (Duterte), Oisseau-le-Petit (Letacq). — Plaine de Sées en allant vers Macé (Letacq). — Argentan (Corbière).

3. *B. tenuissimum* L. — ①. Juillet-septembre. T.R. — Lieux arides calcaires. — Bois-Margot près d'Alençon (Duterte). — Aubry-en-Exmes (Duhamel).

XXVIII. — **Conium** L.

1. *C. maculatum* L. — ②. Juin-septembre. C. — Bords des champs, décombres, haies.

XXIX. — **Eryngium** Tournef.

1. *E. campestre* Tournef. — ♃. Juillet-septembre. C. — Lieux arides, bords des chemins dans les terrains calcaires.

XXX. — **Sanicula** L.

1. *S. europæa* L. — ♃. Juin-août. C. — Bois. — Semble assez rare dans le Bocage : forêt d'Andaine, près de l'Etoile (Chevalier); forêt de la Ferté-Macé (Letacq); bois de Gêtel à Saint-Maurice-du-Désert (Frébet).

XXXI. — **Hydrocotile** Tournef.

1. *H. vulgaris* L. — ♃. Juin-octobre. C. — Marais tourbeux.

XL. — ARALIACÉES Juss.

I. — **Hedera** Tournef.

1. *H. helix* L. (Lierre). — ♄. Flor. septembre-octobre ;

fr. mars-avril. — Haies, bois, vieux arbres, vieux murs; dans les endroits très couverts, le Lierre ne fleurit pas. — T.C. — J'ai vu dans le bourg de Ciral, adossé au mur d'une grange située à droite de la route d'Alençon à Carrouges, un Lierre, qui m'a paru très remarquable : le tronc mesure 2 mètres de tour à 60 centimètres du sol; il se bifurque à 1 mètre de hauteur et ses branches couvrent une espace triangulaire de 30 mètres carrés. Il existe un autre Lierre à l'entrée du presbytère de la Ferrière-Béchet, également très beau; le tronc est moins gros, mais l'arbre est plus curieux par le splendide développement de ses rameaux.

XLI. — CORNACÉES.

I. — **Cornus** Tournef.

1. *C. sanguinea* L. — ♄. Mai-juin. C. — Haies.

2. *C. mas* L. — ♄. Février-mars. — Bois et haies des terrains calcaires. — Le Cornouiller mâle est fréquemment planté dans les parcs et les vergers, mais il ne paraît nulle part spontané dans la région.

XLII. — LORANTHACÉES Don.

I. — **Viscum** Tournef.

1. *V. album* L. (Gui). — ♄. Flor. mars-avril; fr. août-septembre. — C. sur les pommiers, les peupliers de Hollande, les épines blanches; se voit aussi sur les poiriers, saules, tilleuls, acacias, etc.

Notre savant ami, M. Ernest Lemée, horticulteur-paysagiste à Alençon, a collectionné dans la région 48 espèces de bois porte-gui, tant indigènes qu'exotiques. — Le gui de chêne a été observé dans l'Orne en plusieurs localités : bois de la Groussinière à Courgeoust (Godin, 1866); bois des Chaises à Vaunoise (Dr Jousset, 1867); près du château du

Moncel à Baillèul (Désile, 1883); Argentan (Godet, 1884); Forges près Alençon (E. Louvel, 1886); hameau des Champs à Saint-Aubin-de-Bonneval (Letacq, 1889); Coulonges-sur-Sarthe (Letacq, 1898); Boissi Maugis (Touchet, 1902).

PROFILS GÉOLOGIQUES

ET

NOTES ARCHÉOLOGIQUES

INTÉRESSANT LA RÉGION COMPRISE ENTRE LILLEBONNE ET QUILLEBEUF

Par APEL

Des sondages à ciel ouvert et à la sonde, nécessités par l'étude des différents tracés de la ligne du Sud-Ouest, ont été exécutés[1] par la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest entre Saint-Georges-de-Gravenchon et la Seine par Petiville et entre Lillebonne et Quillebeuf. Nous avons pensé qu'il serait intéressant d'en consigner les résultats sur des coupes d'ensemble que nous reproduisons ci-après avec un extrait de la carte au $\frac{1}{80.000}$, sur lequel nous avons figuré leur direction par un gros trait.

La première de ces coupes a son origine à environ 500 m. au-delà du village de Saint-Georges-de-Gravenchon, au pied de la petite falaise de calcaire marneux, et non loin de la partie rocheuse désignée autrefois par les pêcheurs et les marins sous le nom de « Gros heurt ».

Après avoir traversé l'ancienne voie romaine de *Julio-*

1. La dernière série de ces sondages a été exécutée sous la haute direction de M. Edouard Widmer, ingénieur en chef des ponts et chaussées, ingénieur en chef du service de la voie et des travaux à la Compagnie de l'Ouest, et de M. Rabut, ingénieur en chef des ponts et chaussées, professeur à l'Ecole nationale des ponts et chaussées, attaché à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest.

bona à *Breviodurum* (Pont-Audemer), située à l'emplacement actuel du chemin de grande communication n° 81 du Havre à Caudebec, la coupe se dirige vers le sommet du plateau de la *Grande-Campagne*, en laissant à droite le bois des *Tombeaux*, dont le nom est caractéristique[1].

Nous remarquerons que la craie blanche de ce mamelon ou contrefort est surmontée d'alluvions anciennes (quaternaire), dont l'épaisseur est très variable.

Nous nous infléchissons ensuite vers la droite pour franchir normalement à l'aval du *Bois-Valois*[2], et en amont du village du Petit-Ourville, le ravin de la *Vergarenne*, dans lequel la tradition prétend que coulait autrefois un bras de la Seine[3].

Après avoir traversé l'éperon de *Plante-Capon*, dont les alluvions anciennes sont presque nulles, nous coupons à

1. Je m'empresse de signaler que des sarcophages et sépultures de l'époque mérovingienne ont été découverts dans ce bois, les 27 septembre et 20 octobre 1906, à l'emplacement d'une carrière de sable et cailloux roulés. J'ai appris, en outre, qu'une première découverte de tombeaux avait été faite en 1865 ou 1866, lors de l'exécution du chemin de grande communication n° 81, longeant ce bois à l'Ouest.

2. La tradition, cette voix des peuples et des âges, a dit l'abbé Cochet, veut qu'une ville disparue ait existé à l'emplacement de de ce bois situé de part et d'autre du ravin de la Vergarenne. Le triage de l'*Epine* fait partie du bois Valois, et l'on sait que les noms d'*Epines* ou de *Ronces* sont toujours de bons indices archéologiques. A l'extrémité aval de ce même ravin, et non loin du bois des Tombeaux, se trouve la ferme du *Pas grillant* ou du *Pas glissant*, où l'on rencontre, à fleur du sol, de nombreuses substructions antiques.

3. Ce ravin débouche dans la vallée de la Seine, à environ 1,500 mètres à l'aval de notre coupe. Comme son niveau est sensiblement le même que celui des alluvions du fleuve, il n'y a rien d'impossible à ce qu'il ait formé autrefois, dans sa partie basse, une des nombreuses anses ou criques de la Seine.

uf

Terre végétale
Alluvions anciennes

Craie blanche

de mer de
s 1876 (5.05)
sur un petit argileux

4.28

gé de gravier
gris vaseux
s argileux
gros et gravier
roulés

marneuse

fond du pu

3.86	3.74	3.63	3.60
100	100	100	
5	6	7	8

Avril 1906.

bona à *Breviodurum* (Pont-Audemer), située à l'emplacement actuel du chemin de grande communication n° 81 du Havre à Caudebec, la coupe se dirige vers le sommet du plateau de la *Grande-Campagne*, en laissant à droite le bois des *Tombeaux*, dont le nom est caractéristique[1].

Nous remarquerons que la craie blanche de ce mamelon ou contrefort est surmontée d'alluvions anciennes (quaternaire), dont l'épaisseur est très variable.

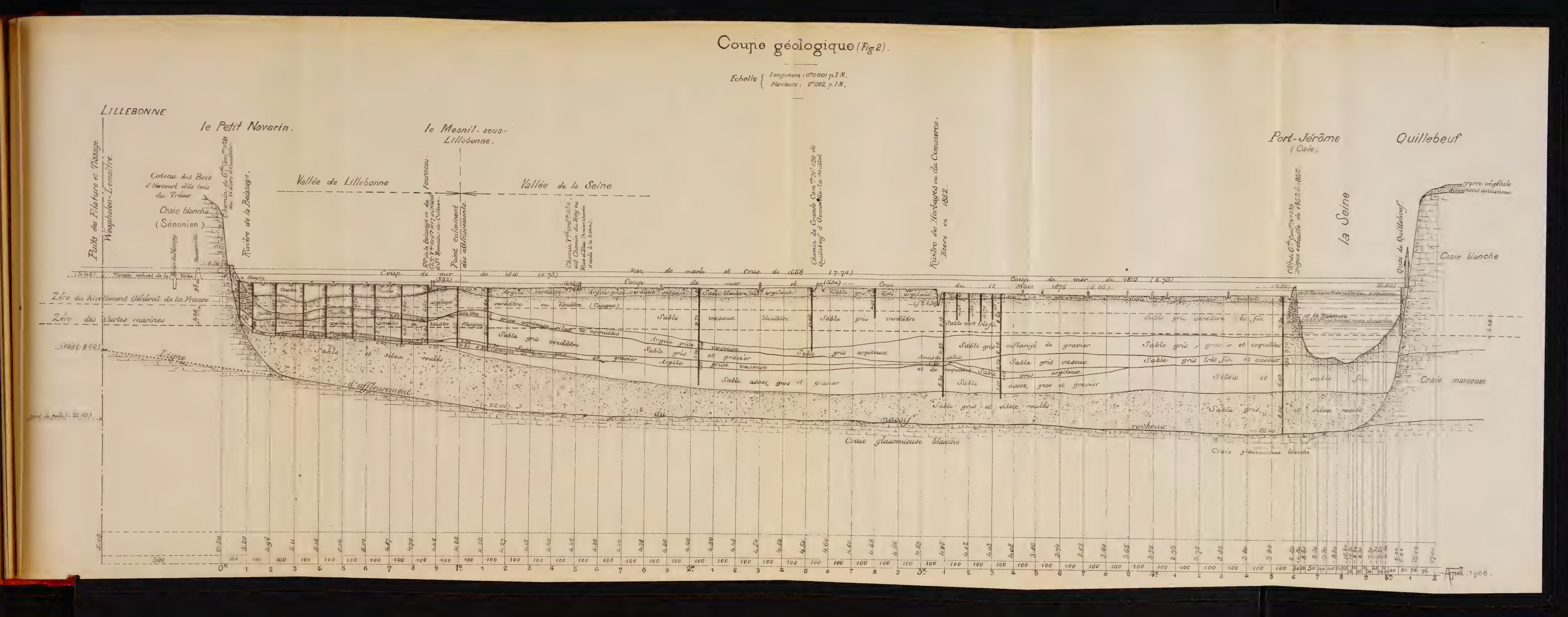
Nous nous infléchissons ensuite vers la droite pour franchir normalement à l'aval du *Bois-Valois*[2], et en amont du village du Petit-Ourville, le ravin de la *Vergarenne*, dans lequel la tradition prétend que coulait autrefois un bras de la Seine[3].

Après avoir traversé l'éperon de *Plante-Capon*, dont les alluvions anciennes sont presque nulles, nous coupons à

1. Je m'empresse de signaler que des sarcophages et sépultures de l'époque mérovingienne ont été découverts dans ce bois, les 27 septembre et 20 octobre 1906, à l'emplacement d'une carrière de sable et cailloux roulés. J'ai appris, en outre, qu'une première découverte de tombeaux avait été faite en 1865 ou 1866, lors de l'exécution du chemin de grande communication n° 81, longeant ce bois à l'Ouest.

2. La tradition, cette voix des peuples et des âges, a dit l'abbé Cochet, veut qu'une ville disparue ait existé à l'emplacement de de ce bois situé de part et d'autre du ravin de la Vergarenne. Le triage de l'*Epine* fait partie du bois Valois, et l'on sait que les noms d'*Epines* ou de *Ronces* sont toujours de bons indices archéologiques. A l'extrémité aval de ce même ravin, et non loin du bois des Tombeaux, se trouve la ferme du *Pas grillant* ou du *Pas glissant*, où l'on rencontre, à fleur du sol, de nombreuses substructions antiques.

3. Ce ravin débouche dans la vallée de la Seine, à environ 1,500 mètres à l'aval de notre coupe. Comme son niveau est sensiblement le même que celui des alluvions du fleuve, il n'y a rien d'impossible à ce qu'il ait formé autrefois, dans sa partie basse, une des nombreuses anses ou criques de la Seine.



Coupe géologique (Fig. 2).
Echelle { Longueurs : 0m0001 p. 1 M. Hauteurs : 0m002 p. 1 M.
LILLEBONNE
le Petit Navarin.
le Mesnil-sous-Lillebonne.
Port-Jérôme (Cale)
Quillebeuf
Vallée de Lillebonne
Vallée de la Seine
la Seine
Coteau des Bois d'Harcourt dits bois du Trésor
Craie blanche (Sénonien)
Rivière de la Bolbec
Point culminant des atterrissements.
Rivière des Herbages ou du Commerce. Route en 1852.
Quai de Quillebeuf
Terre végétale
Alluvions anciennes
Craie blanche
Raz de marée et Crue de 1658
Coup de mer de 1810
Coup de mer de 1810
Zéro du Nivellement Général de la France
Zéro des Cartes marines
Argile verdâtre ou bleuâtre (Tangue)
Sable vaseux bleuâtre
Sable gris verdâtre
Sable gris verdâtre très fin
Sable gris mélangé de gravier
Sable gris à gravier et coquilles
Sable gris vaseux
Sable gris très fin et vaseux
Sable et silex roulés
Sable assez gros et gravier
Sable gris et silex roulés
Sable gris et silex roulés
Silex et sable fin
Craie marneuse
Ligne d'affleurement du massif rocheux
Craie glauconieuse blanche
Craie glauconieuse blanche



(7.7

876

et. frag

4.95)

7.45)

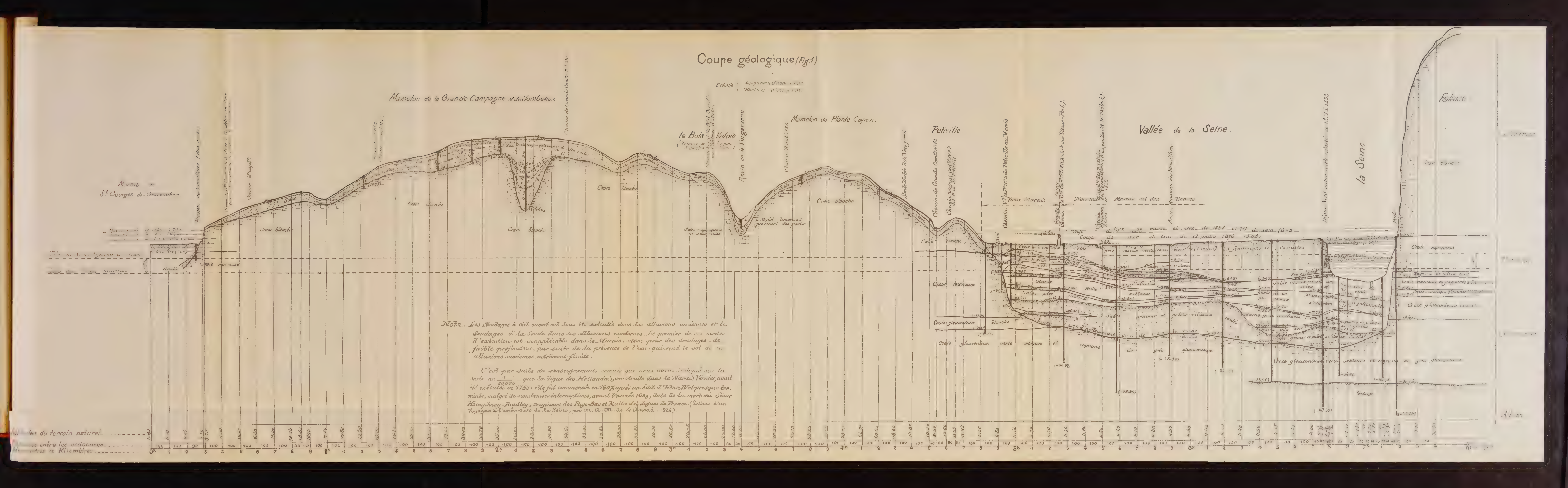
10.25)

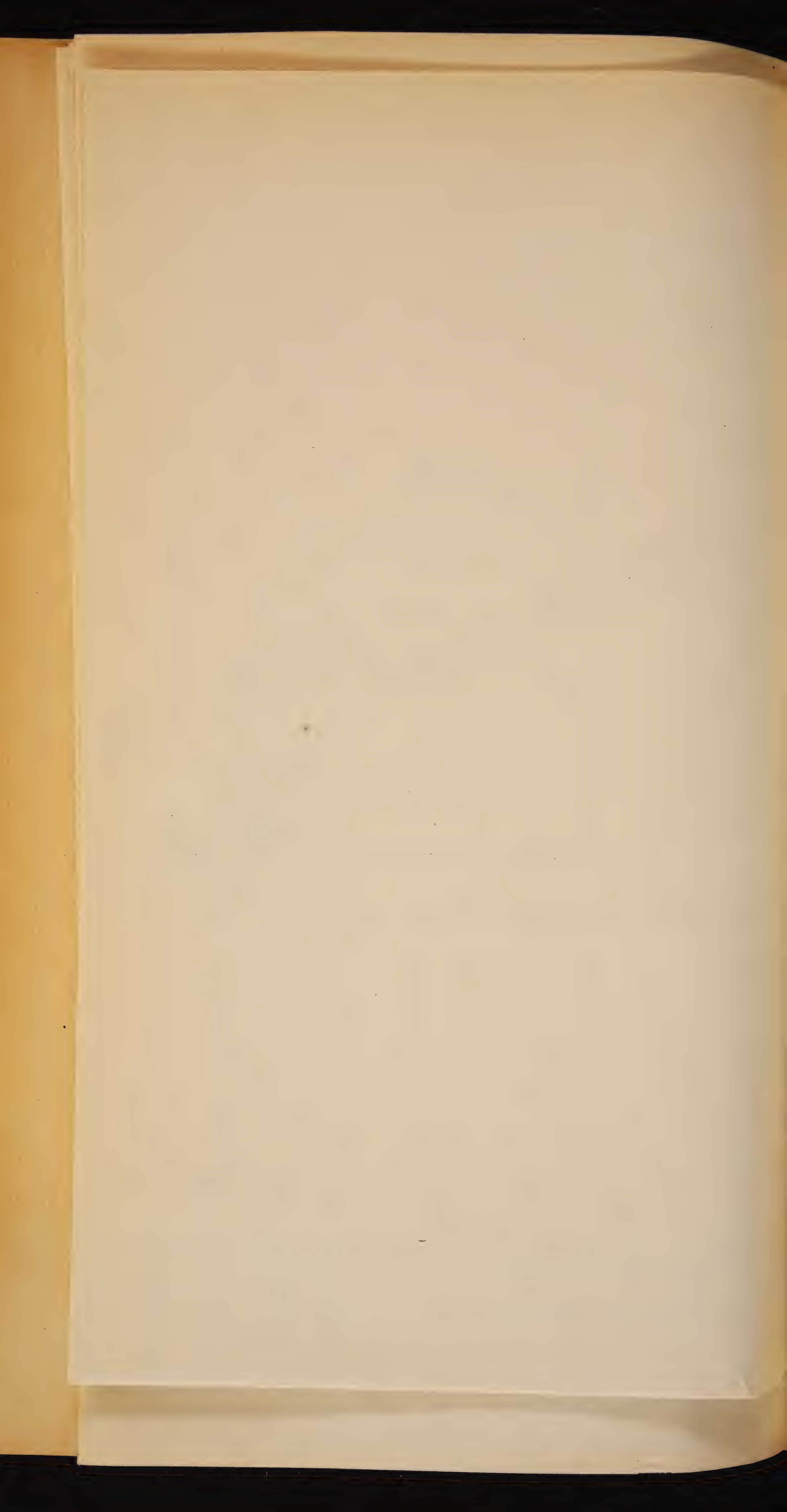
11.85)

roulés

en




Coupe géologique (Fig. 1)
Echelle
Mamelon de la Grande Campagne et des Tombeaux
Mamelon de Plante Copon.
le Bois Valois
Ravin de la Vergaronne
Petiville.
Vallée de la Seine.
la Seine
Falaise
Marais de St Georges-de-Gravenchon
Craie blanche
Craie marneuse
Craie glauconieuse
Vieux Marais
Nouveau Marais del deo
Nota. — Les Sondages à ciel ouvert ont tous été exécutés dans les alluvions anciennes et les Sondages à la Sonde dans les alluvions modernes. Le premier de ces modes d'exécution est inapplicable dans le Marais, même pour des sondages de faible profondeur, par suite de la présence de l'eau, qui rend le sol des alluvions modernes extrêment fluide.
C'est par suite de renseignements erronés que nous avons indiqué sur la carte au 1/80000 que la digue des Hollandais, construite dans le Marais Vernier, avait été exécutée en 1753 : elle fut commencée en 1607, après un édit d'Henri IV et presque terminée, malgré de nombreuses interruptions, avant l'année 1639, date de la mort du Sieur Humphroy-Bradley, originaire des Pays-Bas et Maître des digues de France. (Lettres d'un Voyageur à l'embouchure de la Seine, par M. A. M. de St Amand. 1828).
Altitudes du terrain naturel
Distances entre les ordonnées
Hectomètres et Kilomètres



nouveau la voie romaine au lieu dit la *Sente herbée* ou *Voie pelleraye*[1], puis le bourg de Petiville, d'où nous descendons dans le *vieux marais*, que nous traversons normalement à la Seine, ainsi que le nouveau marais désigné dans cette partie de la vallée sous les noms de *Théluet* et des *Ecores*. Le vieux marais, protégé par une digue en terre, parallèle, sur une certaine longueur, au chemin vicinal du Vieux-Port, ne comprend guère que des terres labourables, tandis que le nouveau marais est converti entièrement en de vastes herbages ou prairies qui se sont créés rapidement à l'abri des endiguements[2].

Nous franchissons la Seine en face du *Val-du-Pendu* et à l'aval du mouillage de la *Corvette*, puis nous terminons notre coupe au pied de la falaise qui domine la rive gauche du fleuve. (*Voir la carte au* $\frac{1}{80.000}$).

Remarquons, en passant, que l'épaisseur des alluvions de la vallée varie, au droit de Petiville, entre 24 et 31 mètres en chiffres ronds.

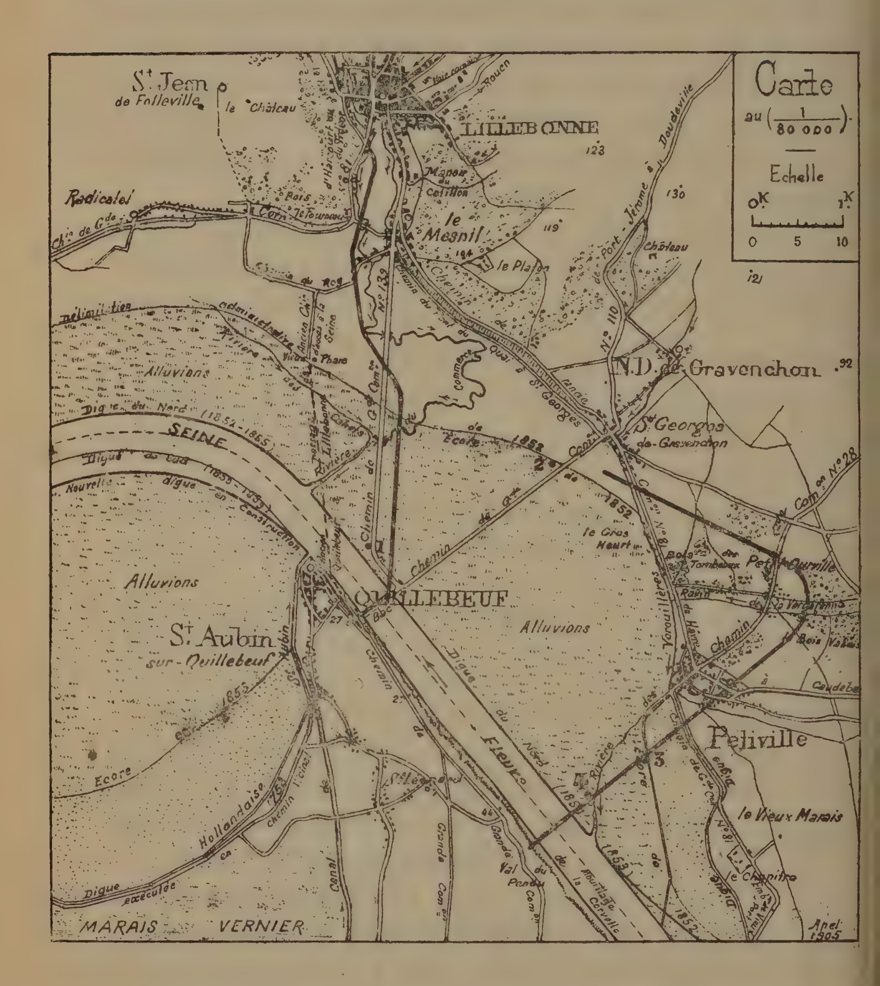
Le second profil géologique que nous présentons commence au lieu dit le *Petit-Navarin*[3], situé en bordure du chemin

1. On a voulu dire *voie perrée* ou *ferrée*, car tout le monde sait que l'on désigne encore les voies romaines sous les noms de *chemin ferré*, *chemin perré*, *chaussée*, *cauchie*, etc., pour indiquer la nature de leur encaissement.

2. La digne Nord, au droit de Petiville, a été exécutée de 1850 à 1853, et c'est seulement depuis cette époque que les atterrissements, d'origine marine, ont créé ces belles prairies qui constituent aujourd'hui une des principales richesses du pays.

3. La coupe géologique du sol à l'emplacement du puits de l'usine Westphalen-Lemaître nous ayant été communiquée par M. Duveau, ingénieur à Rouen, grâce à l'obligeance bien connue de MM. Henri Catherine, de Lillebonne, et Raoul Fortin, de Rouen, nous avons alors pu prolonger jusqu'à Lillebonne, au moyen de lignes pointillées, la coupe géologique de la vallée de même nom. *(Voir la coupe fig. 2.)*

de grande communication n° 81 et à 400 mètres en aval de la ville de Lillebonne. Ce profil suit la vallée, traverse la rivière de la *Boissaye*[1] ou du *Fourneau*, le chemin vicinal n° 7 qui relie les deux coteaux, puis pénètre dans la vallée de la Seine, coupe le chemin vicinal n° 4 dit le *chemin du*



1. Boissay, Boisselet, Boissaye, sont des noms de villages situés sur des voies romaines. Le village de la Boissaye, réuni à Lillebonne, est en effet situé, côté du Nord, sur la voie de Lillebonne *(Juliobona)* à Harfleur *(Caracotinum)*.

Roy, passe au-delà du chemin de grande communication n° 139 de Quillebeuf à Gonneville-la-Mallet, qu'il traverse à 350 mètres du premier pont, s'infléchit à droite et se dirige, parallèlement au chemin vicinal, sur la nouvelle cale de Port-Jérôme et Quillebeuf, après avoir rencontré la rivière du Commerce et la Seine. (*Voir la carte au* $\frac{1}{80.000}$).

Si, après cet exposé, nous examinons ce profil géologique, nous constatons d'abord que le fond de la vallée de Lillebonne, comme celui de la vallée de la Seine, est recouvert d'une première couche de sable, gravier et silex roulés, puisque trois bancs de tourbe, qui n'existent que dans la première de ces vallées, alternent avec deux épaisses couches de sable argileux verdâtre ou bleuâtre (tangue)[1], *de nature analogue aux apports actuels de la Seine.*

Cette constatation nous permet de tirer les conjectures suivantes, qui ne paraîtront peut-être pas trop osées :

1° Qu'à une époque indéterminée, mais qui doit être contemporaine de l'occupation romaine et se prolonger jusqu'au

1. L'analyse de ce sable argileux ou tangue a été faite par M. Brognard, pharmacien à Lillebonne. Quatre échantillons prélevés dans l'alluvion : le premier à Port-Jérôme, le second près de Saint-Georges-de-Gravenchon, à la limite de l'écore de 1852, le troisième près de Petiville, et le quatrième près de la rive droite de la Seine, au droit de ce dernier bourg *(voir la carte sur laquelle les prélèvements de sable argileux ont été figurés par un point et par les nos 1, 2, 3 et 4)*, ont donné les résultats suivants :

	ÉCHANTILLONS			
	N° 1.	N° 2.	N° 3.	N° 4.
Sable	45	92	81	86
Substances organiques	8	2	3	3
Argile	47	6	16	11
	100	100	100	100

moyen-âge, ainsi que nous essaierons de le démontrer plus loin, le flot et le jusant produisaient leurs effets dans la vallée de Lillebonne;

Et 2° que pendant trois périodes consécutives pendant lesquelles les bancs de tourbe se sont formés, la mer a cessé de pénétrer dans la dite vallée, car il est de toute évidence que si le flux et le reflux s'étaient fait sentir à l'état permanent dans une vallée aussi étroite, aucune végétation ni dépôt tourbeux n'auraient pu se produire. Nous savons d'ailleurs qu'il faut, pour que la tourbe de nos vallées puisse se former, une eau limpide, une température modérée et une pente très faible, triples conditions qui se trouvent réunies à Lillebonne, où les cours d'eau sont alimentés par des sources nombreuses et où le courant de ses rivières se trouvait modéré par le seuil qu'ont formé au Mesnil les alluvions marines.

Si après avoir examiné les diverses couches formant les alluvions de la vallée de Lillebonne, nous cherchons les causes qui ont empêché l'eau de la mer de venir battre les quais de l'antique cité, nous les trouvons encore sur la coupe géologique qui nous indique que le point culminant des atterrissements résultant de l'action alternative des courants se trouvait à l'aval du Mesnil (entre les hectomètres 10 et 11 de la coupe 2) et formait barre ou seuil à l'entrée de la vallée. Il suffisait alors, pour enlever cette barre et permettre aux marées de reprendre leur jeu normal, et aux sédiments *d'origine marine* de se déposer au-dessus de la tourbe, de raz de marées et tempêtes analogues à ceux des années 709 — 817 — 1224 — 1658 — 1740 et 1810, tempêtes qui mirent aux prises les éléments de la mer et de la terre, et dont quelques-unes furent désastreuses pour notre pays.

D'autres causes, que nous traiterons plus longuement ultérieurement, ont également pu modifier brusquement le régime des eaux de la région. Des recherches archéologiques et géologiques ont établi, de façon indiscutable, qu'une submersion ayant pris les proportions d'une catas-

trophe remontait au milieu du *IIIe siècle* et s'était produite sur les côtes de la Manche dont la configuration était, du temps de César, fort différente de ce qu'elle est aujourd'hui [1].

A ces cataclysmes, il faut ajouter la tendance à la submersion qu'ont les mêmes côtes, submersion ou affaissement du sol que M. Bouquet de la Grye évalue, d'après des études les plus précises, tant au Havre qu'à Cherbourg, à raison de 0 m. 001 par an [2].

S'il est démontré que le littoral de la Normandie s'est affaissé de cette quantité depuis la conquête romaine, nous pourrions alors expliquer pourquoi les aires des substructions gallo-romaines de Lillebonne sont toutes en contre-bas du sol actuel [3].

1. Consulter à ce sujet le *Traité de Géologie*, par A. de Lapparent (2e édit.), à l'article « Ondulations de l'écorce terrestre », p. 544 et suivantes : « Les Mouvements du sol sur les côtes occidentales de la France », par Alexandre Chèvremont, et « les Mouvements de la mer », par Quenault.

2. C'est un fait avéré aujourd'hui que toutes les côtes de la Manche, depuis l'ouverture de la période historique, subissent un mouvement lent et continu de submersion. Même phénomène a également été constaté, au moyen de repères de nivellement, dans la partie méridionale de la Suède et de la Norvège, tandis qu'un mouvement d'émersion se produit dans la partie septentrionale.

Si certaines parties des falaises orientales de l'Ecosse ont émergé d'environ 8 mètres depuis l'occupation romaine, il est également prouvé que les Pays-Bas, dont le sol actuel des polders est au-dessous des marées les plus basses, ont été submergés d'environ la même quantité depuis la même époque.

3. Si cet affaissement du sol a eu lieu, il n'a pas empêché la vallée de Lillebonne de subir la loi commune aux autres vallées : son sol s'est exhaussé par l'effet de dépôts mécaniques et chimiques, tels que ceux produits par les eaux pluviales qui entraînent dans les fonds les particules meubles provenant des plateaux ; par les barrages industriels qui retiennent les matières en suspension dans l'eau et en activent le dépôt ; par le carbonate

Lors de l'occupation romaine, avons-nous dit plus haut, l'effet des marées se faisait sentir dans la vallée de Lillebonne.

A l'appui de cette assertion, nous évoquerons d'abord la vieille tradition populaire, laquelle affirme que la Seine venait jadis baigner de ses flots les murs de la ville.

Consultons maintenant les documents historiques : ils affirment également que Jules César a fait construire une forte muraille[1] de la Seine à Lillebonne et qu'il a fait planter des arbres tout le long.

Invoquons à présent les découvertes archéologiques relatives au sujet qui nous occupe :

En 1826, on pouvait encore voir, près de la berge de la tourbière herbeuse du Mesnil, un massif de maçonnerie faisant partie d'un ouvrage romain, dont les grosses et

de chaux contenu dans les eaux des sources de la vallée, auquel nous devons le banc de tuf d'eau douce de Lillebonne déjà signalé en 1844 dans le *Voyage de Rouen au Havre sur la Seine*, page 93. A ces dépôts mécaniques et chimiques, il convient d'ajouter les apports faits de main d'homme.

Puisque nous parlons du banc de tuf que les Romains ont utilisé en parement dans tous leurs monuments de Lillebonne, qu'il nous soit permis de nous étonner que l'on ait employé en 1895 des moellons de meulière transportés à grands frais pour la réfection de nombreux parements du théâtre romain, alors que le tuf était sur place (on a même employé du calcaire) ; par suite de cette restauration fantaisiste, on a dénaturé, pour les générations futures qui ignoreront ce détail, le mode de construction des Romains qui ont toujours su utiliser d'abord les matériaux des pays qu'ils occupaient.

1. Cette muraille, qui devait relier Lillebonne au Mesnil, était probablement un quai dont on retrouve de nombreux blocs dans le marais.

Le *Mesnil* (Mansionile), qui est un nom très répandu en Gaule, est d'origine gallo romaine ; les lieux ou les localités de ce nom renferment ordinairement des débris antiques.

nombreuses pierres que l'on en a arrachées, et qui étaient éparses de tous côtés, ne pouvaient se confondre avec les dés tumulaires exhumés, en bordure de la voie romaine, dans la partie située au droit du manoir du *Catillon*[1].

« Si pittoresque que soit la vallée de Lillebonne, dit M. l'abbé Héronval dans l'avant-propos de son ouvrage : *Lillebonne*, elle l'était encore plus autrefois; un bras de Seine venait lui apporter ses eaux et elle possédait un port.

Cette assertion semble presque incroyable, puisqu'aujourd'hui le grand fleuve coule à 6 kilomètres de l'église. C'est pourtant une vérité dont on ne saurait douter. Elle est affirmée par les pierres du quai qu'on a retrouvées à notre époque.

A l'hospice, en effet[2], en creusant la citerne dans la cour d'entrée, l'entrepreneur a découvert d'énormes pierres au milieu desquelles on avait scellé des anneaux semblables à ceux qui servent à attacher les barques à la muraille, en allant du Midi au Nord.

Il y a quelques années, quand on a construit le pont sous la route nouvelle de Tancarville, en fouillant le sol, qu'a-t-on trouvé? de gros poteaux enfoncés en terre et portant encore la trace de cordages qui avaient servi à amarrer les barques.

Le fond de la vallée était donc un bras de la Seine ou un bassin; le bassin avait au moins 40 à 50 mètres de lar-

1. L'existence de ce mur a été signalée par H. Raymond, dans sa *Première lettre sur les antiquités de la Normandie* (*Lillebonne*), 1826.

Ce nom de *Catillon* indique une origine antique et est généralement un indice certain d'antiquités romaines. C'est d'ailleurs au Catillon du Mesnil qu'existait la nécropole de Juliobona.

2. L'ancien hospice était situé rue Gambetta (ancienne rue de l'Hôpital), à l'emplacement et de chaque côté de la rue Pasteur (n° 455 du plan cadastral, section C).

geur[1], il se prolongeait jusqu'au Béquet, car, en 1827 ou 1828, des ouvriers, en creusant la rivière de Bolbec pour former la chute d'une usine, découvrirent à 1 m. 70 ou 2 mètres de profondeur un lit de gravier semblable à celui des bords de la Seine, le long des falaises. Au-dessus étaient des planches reliées les unes aux autres et qui paraissaient les débris d'un radeau.

A peu près vers la même époque, les ouvriers de la tourbière [2], en tirant de la tourbe à 3 mètres sous l'eau, attirèrent une caisse remplie de pièces de monnaie en argent, à l'effigie des empereurs romains, depuis Othon ou Vitellius jusqu'à Philippe qui mourut en 249 [3] : il y en avait plus de 800. Ce coffret avait-il été jeté à dessein dans l'eau, ou plutôt n'était-il pas, dans le principe, renfermé dans une barque qui a coulé? J'incline pour ce dernier sentiment. »

Nous ajouterons que le mur de quai a encore été retrouvé rue de la République (n° 468, section C du plan cadastral), lors de la construction de la maison de M. Danger, et rue Pasteur (n° 455 du plan cadastral, section C).

1. C'est une conjecture de M. Héronval, car rien, quant à présent, ne permet de donner une direction certaine aux divers murs de quai de Lillebonne, et encore moins de déterminer les dimensions du bassin, en supposant toutefois qu'il en eût existé un, ce qui est peu probable.

2. Cette découverte a été faite en 1828. La tourbière des Aulnes, aujourd'hui abandonnée, et dont l'exploitation a été commencée vers 1827 par un nommé Renault, est située en face du cimetière des Closets et en bordure du chemin de grande communication n° 139 de Quillebeuf à Gonneville-la-Mallet. D'après les résultats d'un sondage fait dernièrement par le propriétaire actuel de la tourbière, M. Denize, architecte, la couche de tourbe à ce point a une épaisseur de 5 m. 60.

3. Nous remarquerons que cette date (249) coïncide avec celle de la submersion qui s'est produite vers le milieu du IIIe siècle et dont nous avons parlé plus haut.

On nous a, en outre, affirmé qu'une partie de ce même quai avait été mise à jour dans l'établissement de M. Westphalen-Lemaître, situé rue du Havre, et qu'un fort anneau était scellé dans une des assises en pierre de taille.

Un autre fait qui vient à l'appui de notre assertion nous a été révélé dernièrement par M. Denize, architecte, lequel était agent-voyer lors de la construction du chemin de grande communication n° 81, partie comprise entre Lillebonne et le four à chaux. Lorsqu'on exécutait les terrassements de ce chemin, on a découvert, dans le talus formant le pied du coteau de Saint-Jean-de-Folleville (bois d'Harcourt ou du Trésor), deux tombeaux francs et un fût de de colonne sculptée avec chapiteau corinthien. Or, cette colonne est recouverte d'algues et de coquilles marines, ce qui prouve, de façon irréfutable, qu'elle a dû être submergée par les eaux de la mer pendant de nombreuses années[1].

Des documents historiques nous disent encore qu'une partie de la flotte de Guillaume-le-Conquérant est partie de de notre ville pour la conquête de l'Angleterre, et que les marins étaient non seulement très nombreux, mais très intrépides.

Le mouillage de Lillebonne n'était pas sûr. On les vit (les successeurs de Guillaume-le-Conquérant), dès le XIIe siècle, s'embarquer à Harfleur. Ils en fermèrent le port par de bonnes murailles.

Un chroniqueur nous apprend, en outre, que Waleran de Meulan, ayant été, à son retour de Palestine, assailli par une violente tempête, fit vœu de bâtir un monastère, si Dieu le sauvait du péril qui menaçait ses jours. Son vaisseau, ouvert de toutes parts, menaçait à chaque instant de

1. Cette colonne est conservée au château de Folleville, propriété de M. Gaston Fauquet, maire de Saint-Jean, où l'on peut constater ce que nous relatons ci-dessus ; le lieu de sa découverte se trouve situé au droit de l'hectomètre 0 k. 6 de la coupe n° 2 (point *a* de la carte au $\frac{1}{80.000}$).

s'engloutir; mais à peine Waleran eut-il fait son vœu, que l'orage cessa. La mer redevint calme, Waleran se sauva à l'aide d'une planche, arriva au *port de Lillebonne* (en 1147) et, le 13 juillet 1156, neuf ans après l'évènement, se mit enfin en devoir d'accomplir sa promesse en jetant, dans la vallée même de Lillebonne, les premiers fondements de l'abbaye du Valasse[1].

Lillebonne avait donc un port sur un bras de la Seine. Ce fait est indéniable; mais au moyen âge, la vallée de Lillebonne devait déjà être à peu près ensablée, et si les navires de Guillaume-le-Conquérant pouvaient encore accoster, non sans difficulté je suppose, aux quais de cette ville, ce ne pouvait être que grâce au chenal que le courant des trois rivières réunies se frayait à marée basse au milieu des vases[2].

1. *Notice historique sur la ville et les environs de Lillebonne*, par Auguste Guilmeth (1850).

Nous ajouterons, d'après M. Pigné, qu'en 1154 et 1157, suivant un vieux manuscrit latin de l'abbaye du Valasse, composé vers le même temps, cette abbaye, connue sous le nom de *Notre-Dame-du-Vœu* ou du *Valace* ou *Valasse*, fut fondée par l'impératrice Mathilde, fille d'Henri Ier, roi d'Angleterre, duc de Normandie, et par Waleran, comte de Meulan, dans la vallée qui est entre Lillebonne (*Lislebonam en 1157*) et Boslebec, ce dernier nom tiré de deux mots gaulois celtiques, *bosc* (bois) et *becum* (fontaine).

L'ancienne abbaye du Valasse, convertie en château, appartient actuellement à M. Fauquet-Lemaître.

2. Sur les registres de la Fabrique de Lillebonne, on trouve les renseignements suivants que nous empruntons encore aux notes de M. Pigné : « Années 1552 et 1553. Le portail de l'église fut continué et fini durant ces deux années. On faisait venir de la pierre d'un endroit nommé le « Val-des-Leux », d'où on l'*apportait par le bateau au quai du Mesnil* », ce qui prouverait qu'au commencement du XVIe siècle les bateaux ne pénétraient plus dans la vallée de Lillebonne.

En résumé, il résulte de ce qui a été exposé ci-dessus :

1° Que la vallée de Lillebonne, depuis la conquête romaine jusqu'au moyen âge, était un bras de la Seine et navigable ;

2° Que ce bras a été momentanément obstrué au droit du Mesnil, à des périodes intermittentes, pendant lesquelles les bancs de tourbes se sont formés ;

3° Que ces bancs de tourbe ont été alternativement recouverts par des sables et vases d'*origine marine* ;

Et 4° que Lillebonne, placée dans une situation exceptionnelle à peu de distance de l'embouchure de la Seine et à l'abri de tous les vents, devait être un port très important, si l'on en juge d'après le développement de ses quais, que de nouvelles fouilles heureuses nous permettront peut-être un jour de déterminer exactement.



COMPTE-RENDU DE L'EXCURSION

Dirigée par M. le Général JOURDY

AUX ENVIRONS DE ROUEN

LES 8 ET 9 AVRIL 1906

Par Paul LEMOINE

L'excursion que M. le général Jourdy a organisée et dirigée aux environs de Rouen, les 8 et 9 avril 1906[1], avait pour but d'étudier les relations stratigraphiques et le mode d'origine des dépôts post-crétacés dans la région.

Ces formations sont, dans l'ordre où on a l'habitude de les classer :

Limon jaune des plateaux.
Limon rouge des plateaux.
Sables et argiles kaoliniques.
Sables farineux et argiles (de l'Éocène inférieur).
Argile à silex.

Au cours d'études approfondies, poursuivies pendant son séjour à Rouen, M. le général Jourdy était arrivé à constater que l'Argile à silex ne repose pas constamment sur la Craie, dont elle est, pour certains auteurs, un simple produit de décalcification, mais qu'elle est en relation avec l'un quelconque des sédiments post-crétacés, les recouvrant même parfois. L'origine et le gisement des sables kaoliniques avaient également attiré son attention ; on a considéré autrefois ces sables comme ayant une origine éruptive

1. Assistaient à l'excursion : MM. Ed. Buchère, A. Bigot, L. Deglatigny, Henri Douvillé, Robert Douvillé, Mlle Marthe Douvillé, MM. Raoul Fortin, le général Jourdy, le lieutenant Paul Jourdy, A. Le Marchand, Paul Lemoine, J.-B. Mulot.

Les schémas qui accompagnent ce compte-rendu sont dus à M. le général Jourdy.

et thermale[1] ; la plupart des géologues actuels[2] les considèrent comme ayant une origine sédimentaire et pensent que, venant du plateau central, ils sont en relation avec les sables de Sologne (Burdigalien ?).

I. — Briqueteries de Boisguillaume et de Mont-Saint-Aignan.

A Mont-Saint-Aignan, les exploitations de la briqueterie Lancesseur (pl. I) montrent une coupe très intéressante ; à gauche de l'entrée, c'est-à-dire du côté sud, on observe la coupe suivante :

Au sommet, immédiatement au-dessous de la terre végétale, se trouve le *limon jaune*, très développé aux environs de Rouen, où il est exploité pour faire des briques. Il atteint une épaisseur de 4 à 6 mètres ; on y trouve des silex taillés du type chelléen-moustiérien et des ossements d'*Elephas primigenius*. Quand il est bien développé, par exemple à Notre-Dame-de-Franqueville (fig. 1), on peut y distinguer au moins deux niveaux, à la base de chacun desquels se trouve une zone

Fig. 1.
Coupe de la Briqueterie de Notre-Dame-de-Franqueville.

1. Voir : Henri Douvillé et Potier : Sur les terrains de sables granitiques et d'argiles à Silex. *C. R.*, *Acad. Sc.*, 6 mai 1872 ; et Henri Douvillé : Notice sur ses travaux scientifiques. Lille, Le Bigot, 1903, p. 102.

Stan. Meunier : Sur un bloc de meulière recueilli dans le sable éruptif des environs de Beynes. *C. R.*, 1876, LXXXIII, p. 576.

Id. Examen lithologique du sable à glauconie, inférieur au calcaire grossier. *C. R.*, 1875, LXXXI, p. 1200.

de menus cailloutis[1]. La zone inférieure de cailloutis, où l'on trouve le plus abondamment les silex taillés, paraît représenter un ancien sol. Effectivement, dans l'exploitation de Mont-Saint-Aignan, on voit, à la base du limon jaune, ce cailloutis s'exagérer et remplir une poche creusée dans le limon rouge inférieur; il est formé, en ce point, d'une argile rouge avec de nombreux silex, des silex avellanaires de l'Éocène inférieur et des éléments limoneux; ce serait un ancien éboulis sur les pentes, analogue à ceux de l'époque actuelle, et comblant une cavité qui avait raviné le limon rouge.

Au-dessous de ce limon jaune, qu'on doit considérer comme du Quaternaire récent, se place un *limon rouge* très constant. On n'y a jamais authentiquement trouvé de traces d'industrie humaine, ni de débris d'ossements. Il représenterait donc une phase plus ancienne du Quaternaire; c'est ce dernier qui fournit la plus grande partie de l'argile exploitée dans les nombreuses briqueteries des plateaux autour de Rouen.

Enfin, tout-à-fait à la base de la coupe, s'observe un sable

Id. Remarques sur le diluvium granitique des plateaux; composition lithologique du sable kaolinique de Montainville (Seine-et-Oise). *C. R.*, 1875, LXXXI, p. 400.

2. Gustave-F. Dollfus : Relations entre la structure géologique du Bassin de Paris et son hydrographie. *Ann. de Géographie*, IX, 1900. (Sables granitiques et graviers de la Sologne.)

1. Sur la distinction des niveaux dans le limon du Nord de la France et de la Normandie, voir les nombreux travaux de Ladrière et M. Boule : Réunion de la Société normande d'Études préhistoriques au Havre. *L'Anthropologie*, V, 1894, p. 306-311; voir aussi *Bull. Soc. Géol. France*, [3] xxii, 1894, p. lxv, et *in* A. Bigot, IX, Boulonnais et Normandie. *Livret-guide des excursions en France du VIII*e *Congrès géologique international*; Paris, 1900, p. 33-34, fig. 2.

fin, jaune, avec intercalations de lits de sables noirs. Ce sable est curieusement rubéfié suivant les diaclases qui le traversent. Ces sables existent à l'état de lambeaux dans toute la région et nous les avons vus exploités près de Boos, au Nord de Lefaulx, à l'entrée du petit vallon d'Épinay. Tout le monde est d'accord pour y voir de l'Éocène inférieur[1].

La coupe n'est pas visible plus profondément, dans l'état actuel de l'exploitation ; mais la Craie est souvent atteinte au-dessous de ces sables, après en avoir traversé une épaisseur notable, 11 mètres, par exemple, à Boisguillaume. A Mont-Saint-Aignan, dans la briqueterie Lancesseur, un puits absorbant, situé à l'extrémité nord-est de la carrière, atteint la Craie à 8 mètres au-dessous de la base du limon jaune supérieur.

II. — Exploitations de sables kaoliniques à Belbeuf, Celloville et Incarville.

Les sables kaoliniques[2] sont, d'après la deuxième édition de la feuille de Rouen[3], disséminés sur tout le plateau qu'ils recouvrent d'une façon à peu près uniforme ; mais les seuls points, où ils soient exploités sont de grandes poches de la

1. Ces sables sont exploités pour fabriquer, en les mélangeant avec de la chaux, des briques silico-calcaires.

2. Ces sables kaoliniques sont exploités aujourd'hui pour faire des produits réfractaires. Ils l'ont été d'une façon très intensive aux XVIIe et XVIIIe siècles, lorsque florissait l'industrie de la céramique à Rouen ; voir : E. Jourdy, *Histoire géologique de la Céramique de Rouen* (Mémoires de la Soc. libre d'émulation du Commerce et de l'Industrie de Rouen, 1906).

3. Carte géologique détaillée de la France, feuille 31, Rouen. — 1re édition, 1875 (MM. Fuchs, Potier, de Lapparent, Douvillé, Clerault, Guyerdet ; notice signée A. L. [apparent]). — 2e édition, 1877 (M. G. Dollfus).

Craie. Les ouvriers disent que ces poches[1] sont alignées du clocher de Belbeuf au clocher de Quévreville-la-Poterie, c'est-à-dire suivant une direction à peu près parallèle à la faille de la Seine. Cet alignement avait également frappé M. le général Jourdy, et il est effectivement très manifeste ; il ressort bien de l'examen de la première édition[2] de la feuille de Rouen, dont les auteurs considéraient les sables kaoliniques comme des épanchements d'origine éruptive ou thermale.

A Belbeuf (fig. 2), la partie centrale de la poche est occupée par des argiles blanches ou gris-bleuâtre très riches en silicates d'alumine. Sur les bords se trouvent des sables blancs ou rouges avec de nombreux gros grains de quartz

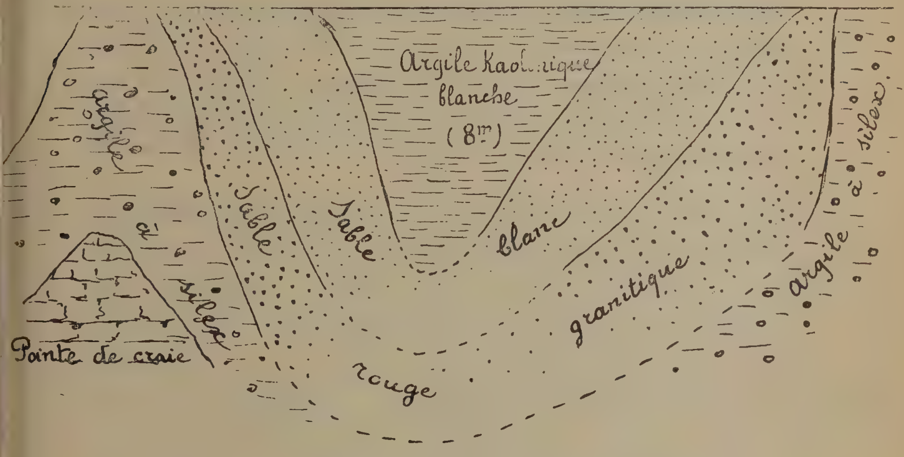


Fig. 2. — Coupe de la carrière Riquet à Belbeuf.

1. J'emploie ce mot *poche* dans une acception générale sans exclure la possibilité d'une ouverture inférieure et sans vouloir préjuger en rien sur les deux théories en présence pour expliquer l'origine de ces sables.

2. Le même alignement, très net sur la 1re édition (1875) de la feuille d'Évreux, a également disparu sur la 2e édition (1902), par suite de la modification des tracés.

à angles quelquefois vifs[1]. Nous avons recueilli en grand nombre les éléments constituant ces sables ; outre du quartz, très abondant, qui est vraisemblablement un quartz de granulite, on y trouve, mais beaucoup plus rarement, des débris de quartzite, de meulière, etc. Ces sables sont ici, comme à Celloville [exploitation Viard (pl. III)], formés de quartz dont les grains sont noyés dans une argile kaolinique, tandis qu'à Thuit-Hébert, ces mêmes grains de quartz paraissent avoir été lavés.

Les bords de la poche sont constitués par de l'Argile à silex ; en quelques points, cependant, les sables reposent sur la Craie directement ou par l'intermédiaire d'une argile brune, épaisse de quelques centimètres à peine.

La Carrière Mulot, a Celloville (pl. II et fig. 3), est située sur le bord d'un ravin ; à ce point de vue, elle est donc moins probante que la précédente ; cependant elle montre, d'une façon nette, des sables kaoliniques occupant une poche dans la Craie.

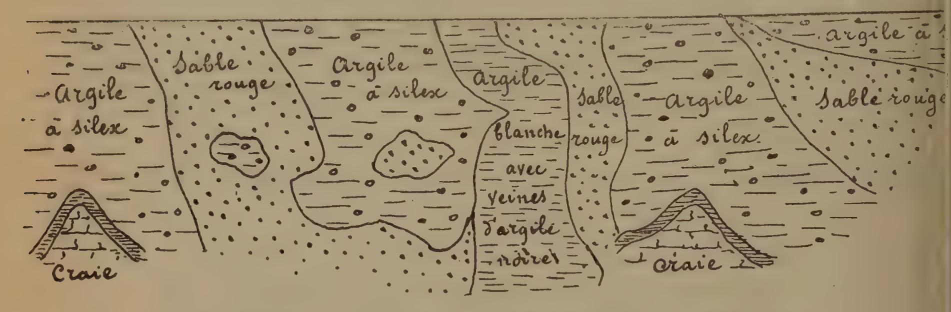


Fig. 3 — Coupe de la carrière Mulot, à Celloville.

De plus, à la base de cette sablière, on trouve un sable blanc fin, avec galets avellanaires, représentant l'Éocène

1. Le général Jourdy appelle l'attention des excursionnistes sur cette particularité qui se concilierait difficilement avec l'hypothèse d'un charriage lointain.

inférieur. Ce sable est accompagné d'une argile kaolinique noirâtre.

La Carrière Viard, à Celloville (pl. III), est plus typique : C'est une grande poche bordée à droite et à gauche par de l'Argile à silex, surmontant des pointes de Craie. Dans cette poche on trouve, en allant de l'intérieur vers l'extérieur, une argile blanche susceptible de donner des produits réfractaires, et visible sur plus de 5 mètres d'épaisseur, puis sur les bords, des sables kaoliniques rouges. La coupe de cette carrière est analogue à celle prise à Belbeuf.

Une autre sablière, très importante, à Incarville, nous a permis d'observer les mêmes phénomènes.

III. — **Exploitations du plateau de Boos.**

Elles montrent les relations de l'Argile à silex avec les formations observées précédemment.

A Blosseville-Bonsecours, au sommet de la côte, un peu au-dessous de l'église, une exploitation importante (fig. 4) est ouverte dans l'Argile à silex sur plus de 5 mètres. Les silex sont généralement entiers ; on observe dans l'Argile à

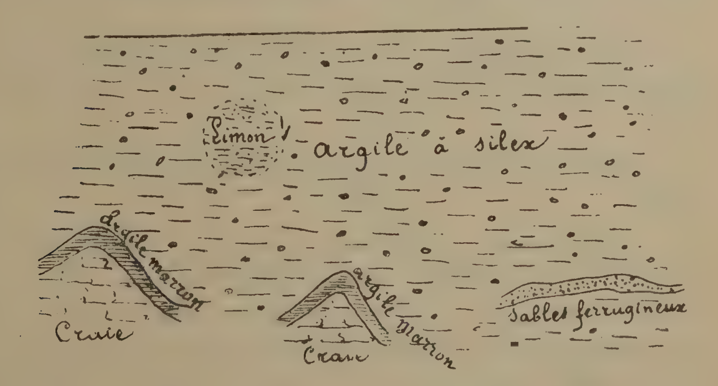


Fig. 4. — Carrière sur la route n° 14, à Bonsecours.

silex des taches de couleur marron [1], où les silex sont couverts d'un enduit noir. Cette Argile à silex est superposée à des pointes de Craie ; elle en est séparée par une couche très mince d'argile brune ; en d'autres points, on voit de l'Argile à silex qui semble reposer sur des sables fins un peu ferrugineux attribués à l'Éocène inférieur. Mais cette argile à silex est certainement remaniée ; car elle contient des paquets de limons à sa partie supérieure.

Sur le versant ouest de Bonsecours, les coupures de la grand'route montrent encore de l'Argile à silex [2] reposant sur des pointes de la Craie (fig. 5).



Fig. 5. — Bonsecours, route n° 4.

Là encore l'Argile à silex emballe de nombreux lambeaux de sable blanc farineux (Éocène inférieur) et d'argile blanche

1. Des analyses ont montré que cette coloration est due au manganèse.

2. J'emploie le mot *Argile à silex* dans un sens large, sans préjuger son mode d'origine et sans distinguer par des noms spéciaux les deux choses différentes que sont l'*Argile à silex*, produit d'altération de la craie et en relation avec elle, et l'*Argile à silex*, produit remanié, dépôt sur les pentes, etc., en relation ou non avec les limons rouges.

et rouge. Les parties élevées des coupures de la route montrent de plus des sables rouges avec nombreux grains de quartz surmontant l'Argile à silex ; ce sont des *sables kaoliniques lavés*.

Il résulte de ces observations que l'Argile à silex n'est pas en place, qu'elle est un éboulis sur la pente et qu'elle a glissé sur le bord du plateau, emballant, dans sa descente, des lambeaux de sable de l'Éocène inférieur et même de sables kaoliniques.

Le tout est surmonté par du *limon des plateaux* exploité dans une petite briqueterie.

A Saint-Austin (commune de La Neuville-Champ-d'Oisel) (pl. iv), le phénomène est encore plus net, s'il est possible. On est là sur le bord d'un tout petit vallon.

L'exploitation est ouverte dans des sables kaoliniques très quartzeux (fig. 6) ; il s'y intercale un lit d'argile noire à allure très tourmentée[1]. L'ensemble est surmonté par de



Fig. 6. — Coupe à Saint-Austin.

1. Cette argile noire paraît ressembler à celle qu'on observe à Celloville (carrière Mulot) et dans la forêt de la Londe, à Thuit-

l'Argile à silex, au-dessus de laquelle on trouve encore des sables rouges.

Enfin, au POINT COTÉ 145 m., sur la route de Letoquey (route de La Neuville-Champ-d'Oisel), au-dessus de Romilly-sur-Andelle, une exploitation ouverte dans le bois montre la coupe suivante (fig. 7) :

Sur des pointes de la Craie, repose de l'Argile à silex, emballant à la fois des sables kaoliniques et un peu de sable farineux blanc. Mais le véritable gisement des sables farineux blancs (Éocène inférieur) paraît être soit une poche voisine, soit le fond de la même poche, en contre-bas des pointes de Craie.

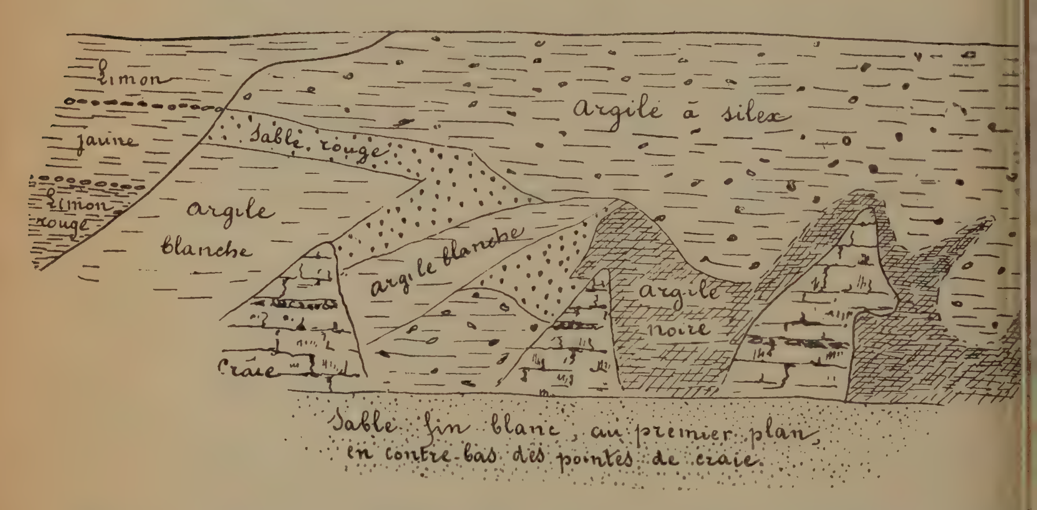


Fig. 7. — Route de La Neuville-Champ-d'Oisel, au-dessus de Romilly-sur-Andelle

Ce qu'il y a d'intéressant dans cette coupe, c'est que, à la poche d'Argile à silex et de sables, sont adossés des limons parfaitement développés et présentant les niveaux observés dans la région. La poche, dans son état actuel, serait donc,

Hébert, dans les sables quartzeux. Elle doit probablement leur être rattachée, plutôt qu'aux argiles du Sparnacien.

là, comme à Blosseville-Bonsecours, antérieure au limon rouge, c'est-à-dire au Quaternaire ancien.

***

On peut remarquer que dans toutes ces exploitations, l'énorme épaisseur d'Argile à silex ne peut pas toujours s'expliquer par le nettoyage des Argiles à silex du plateau. Le sommet du plateau est à peine à 2 ou 3 mètres au-dessus des exploitations d'Argile à silex à Blosseville-Bonsecours et à Saint-Austin ; ce n'est qu'au-dessus du point coté 145 m. qu'il est notablement plus élevé (162 m.).

IV. — Forêt de la Londe : Exploitation de Thuit-Hébert.

Au Sud de Thuit-Hébert, dans la forêt de la Londe (voir la feuille de Lisieux, n° 30 ; M. Lodin, 1881), on exploite dans le fond d'un petit vallon une argile réfractaire pour le compte de la Société de Choisy-le-Roi (fig. 8).

C'est une argile noire colorée par une matière organique ; en effet, elle devient blanche à la cuisson. L'analyse de cette argile, telle qu'elle a été communiquée à M. le général Jourdy par la Société de Choisy-le-Roi, est la suivante (*a*) ; je la compare à une analyse faite par M. Michel, professeur-adjoint à la Sorbonne, de l'argile réfractaire de la carrière Mulot à Celloville (*b*), et de celles données par M. Henri Douvillé [1] du ciment argileux du sable granitique de Bonneval (*e*), de l'argile plastique d'Abondant (*c*), de l'argile plastique de Montereau (*d*).

1. [Henri] Douvillé : État de la question des sables dits éruptifs. *B. S. G. F.*, [3], VI, 1878, p 694.

	a	*b* [1]	*c*	*d*	*e*
Silice, SiO^2	51,00	49,85	50,60	64,10	56,50
Alumine, Al^2O^3	28,00	38,75	35,20	24,60	28,00
Sesquioxyde de fer, F^2O^3. .	1,50	traces	0,40	»	0,85
Chaux, CaO	1,00	»	»	»	0,10
Magnésie, MgO	0,25	»	»	»	»
Potasse et soude, K^2O, Na^2O.	0,65	»	»	»	0,75
Perte au feu	17,60	10,80	13,10	10,00	13,90

La coupe de l'exploitation [2] montre, à la base, des sables blancs ou jaunes, dont l'allure de détail représentée ci-contre est assez compliquée ; ces sables contiennent de nombreux grains de quartz dont quelques-uns ont une forme nettement bipyramidée, des paillettes de mica blanc, etc. — Au-dessus vient une argile rose qui n'est pas exploitée, puis l'argile noire dont j'ai donné l'analyse (*a*). Le tout est surmonté par de l'argile grise remaniée, puis par de l'argile à silex. A la surface de la carrière, on trouve des blocs d'un poudingue à gros galets avellanaires et à ciment gréseux ; ce poudingue, tout à fait analogue à celui de Saint-Saëns (feuille de Neufchâtel, n° 20), est certainement sparnacien.

L'âge des sables et des argiles, exploités à Thuit-Hébert, reste douteux : s'agit-il de sables grossiers de l'Éocène inférieur, comme semblerait le faire croire la présence, à leur partie supérieure, de poudingue de Saint-Saëns, d'ailleurs pas en place ; ou s'agit-il de sables kaoliniques, comme on est incliné à le penser, d'après leur composition et leur

1. On notera que dans ces analyses le sable fin mélangé à l'argile n'a pas toujours été séparé. La séparation par lévigation n'a été faite que dans l'analyse de l'argile de la carrière Mulot (*b*) par M. Léopold Michel, qui m'a dit l'avoir faite avec grand soin et aussi complètement que possible.

2. Voir la figure 8 (page ci-contre).

faciès ? La question est d'autant plus difficile à résoudre que sur les feuilles d'Évreux et de Melun, M. G.-F. Dollfus [1]

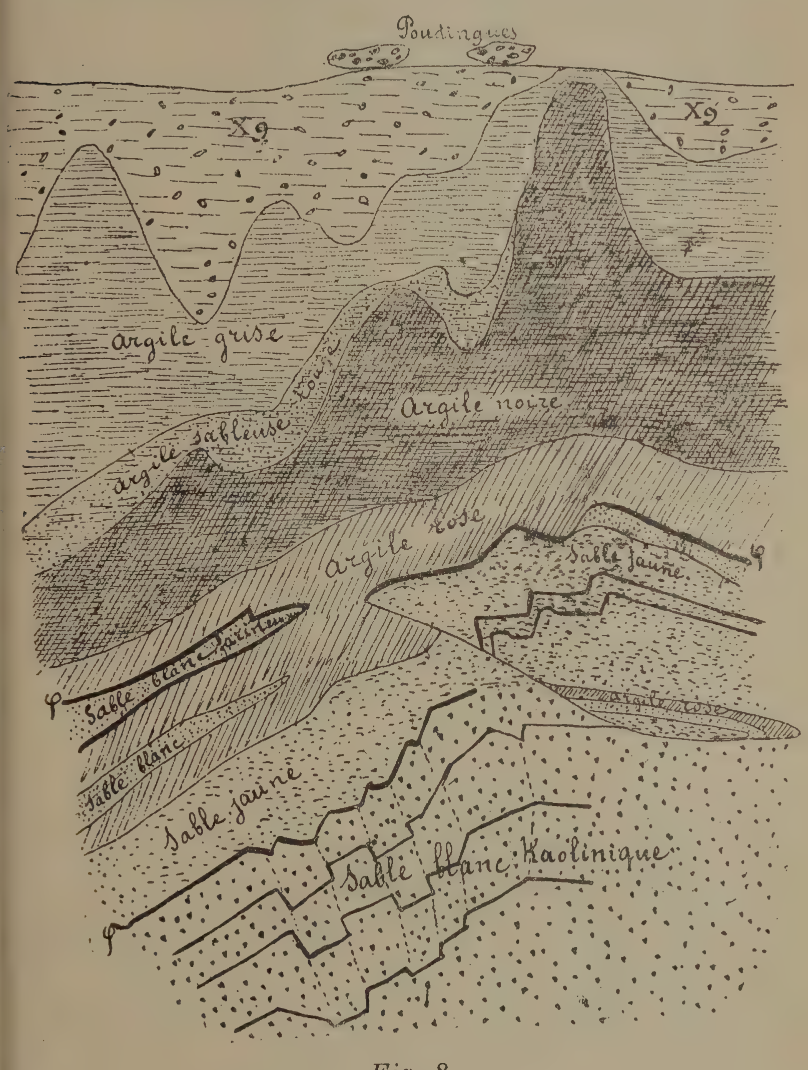


Fig. 8.

1. G.-F. DOLLFUS : Revision des feuilles de Melun et de Rouen. *Bull. des Services de la Carte géolog.*, VII, n° 44, 1895-1896, p. 4.

avait signalé deux niveaux de sables granitiques, « l'un au » sommet de l'argile plastique, comme le sable grossier » d'Arpajon, l'autre supérieur au calcaire de Beauce, comme » les sables de Lozère... » ; sur la feuille de Rouen, il a été conduit à « les classer tous indistinctement dans le Miocène ». Il est possible que ce soit aussi la solution à adopter provisoirement pour les dépôts de Thuit-Hébert.

RÉSUMÉ.

Ces très intéressantes excursions ont eu pour résultat :

1° De montrer l'existence aux environs de Rouen de plusieurs niveaux, facilement visibles, dans le limon des plateaux.

2° De reconnaître la localisation des parties exploitables de sables kaoliniques dans des poches de la Craie alignées à peu près parallèlement à la faille de la Seine.

3° De constater que la formation de ces poches est antérieure à celle du limon des plateaux.

Par contre, il reste à élucider dans le détail le problème de l'éboulis sur des pentes très faibles de masses considérables d'Argile à silex, et celui de leur origine.

Les sables kaoliniques existent à l'état lavé sur tout le plateau, et ils sont localisés en grande masse dans les poches de la Craie; cependant, il n'a pas paru possible de trancher la question de leur origine sédimentaire ou hydrothermale. Des arguments ont été présentés dans les deux sens, sans entraîner toutes les convictions, qui demandent, pour se prononcer, des faits plus probants que ceux que l'on observe aux environs de Rouen.



avait signalé deux niveaux de sables granitiques, « l'un au » sommet de l'argile plastique, comme le sable grossier » d'Arpajon, l'autre supérieur au calcaire de Beauce, comme » les sables de Lozère... » ; sur la feuille de Rouen, il a été conduit à « les classer tous indistinctement dans le Miocène ». Il est possible que ce soit aussi la solution à adopter provisoirement pour les dépôts de Thuit-Hébert.

RÉSUMÉ.

Ces très intéressantes excursions ont eu pour résultat :

1° De montrer l'existence aux environs de Rouen de plusieurs niveaux, facilement visibles, dans le limon des plateaux.

2° De reconnaître la localisation des parties exploitables de sables kaoliniques dans des poches de la Craie alignées à peu près parallèlement à la faille de la Seine.

3° De constater que la formation de ces poches est antérieure à celle du limon des plateaux.

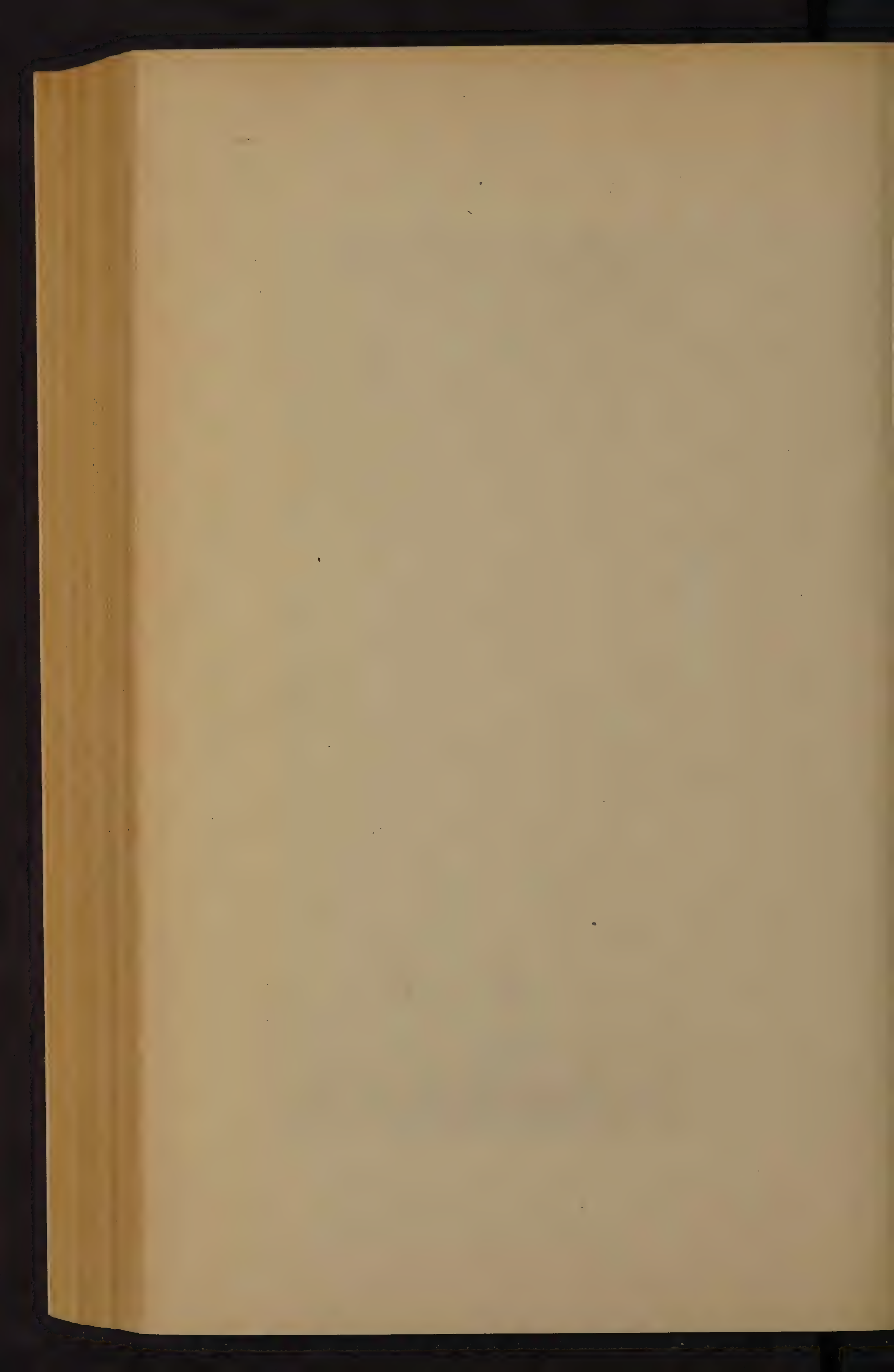
Par contre, il reste à élucider dans le détail le problème de l'éboulis sur des pentes très faibles de masses considérables d'Argile à silex, et celui de leur origine.

Les sables kaoliniques existent à l'état lavé sur tout le plateau, et ils sont localisés en grande masse dans les poches de la Craie; cependant, il n'a pas paru possible de trancher la question de leur origine sédimentaire ou hydrothermale. Des arguments ont été présentés dans les deux sens, sans entraîner toutes les convictions, qui demandent, pour se prononcer, des faits plus probants que ceux que l'on observe aux environs de Rouen.



IMP. LECERF, ROUEN. CLICHÉ L. CHESNEAU.

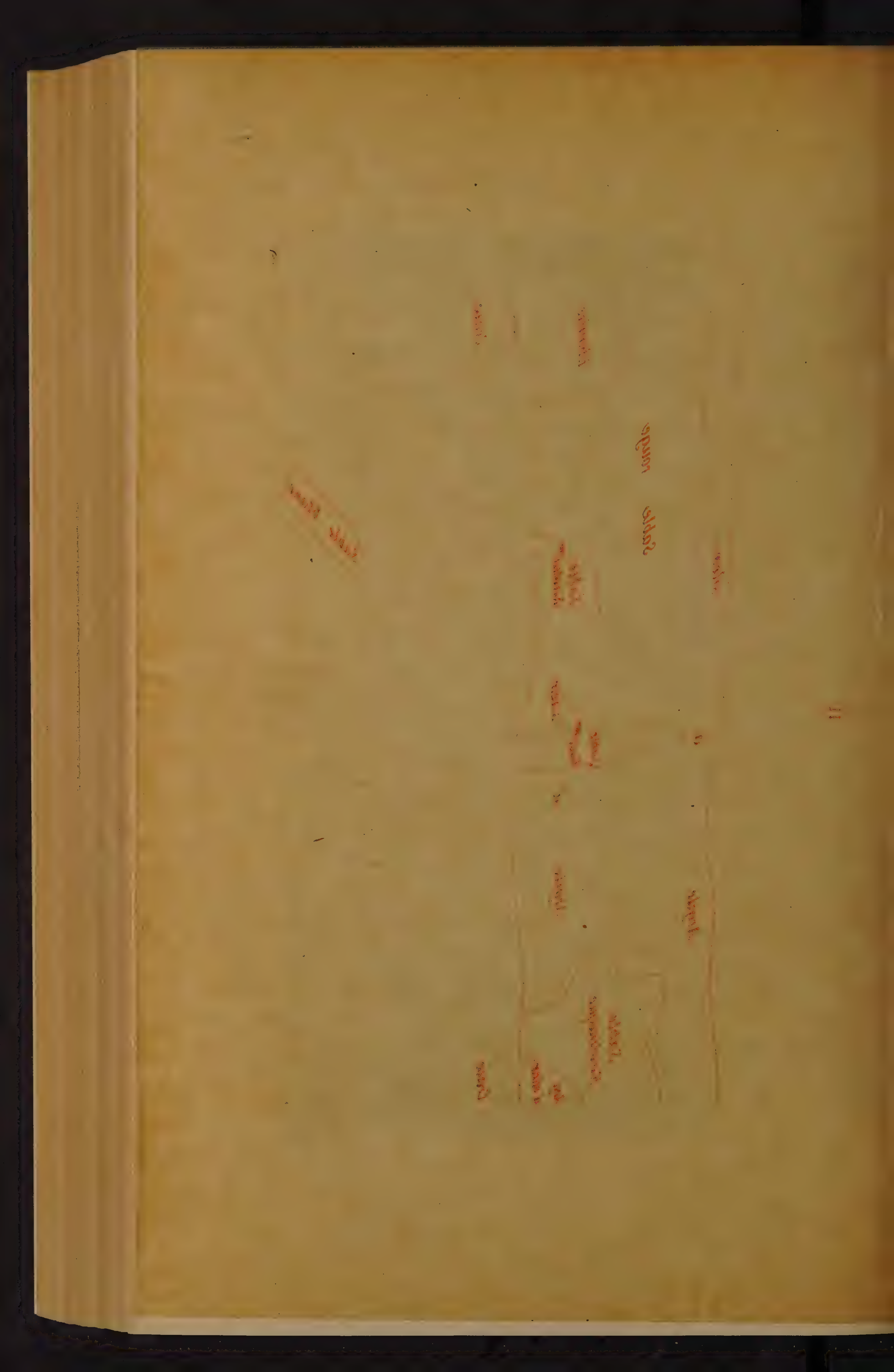
BRIQUETERIE DE MONT-SAINT-AIGNAN.





IMP. LECERF, ROUEN. CLICHÉ M. DOUVILLÉ.

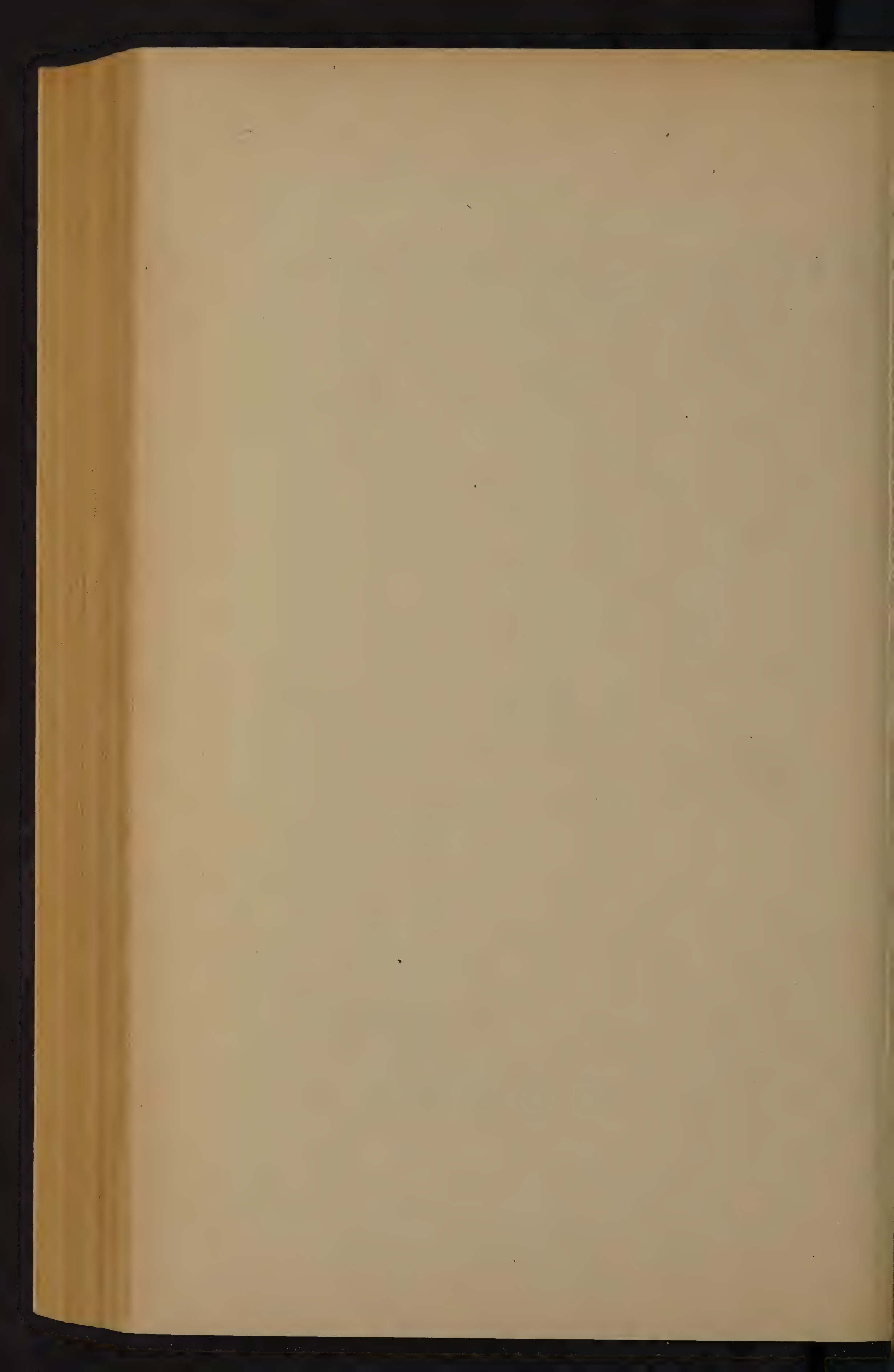
EXPLOITATION J.-B. MULOT, A CELLOVILLE.





IMP. LECERF, ROUEN. CLICHÉ M. DOUVILLÉ.

EXPLOITATION J.-B. MULOT, A CELLOVILLE.



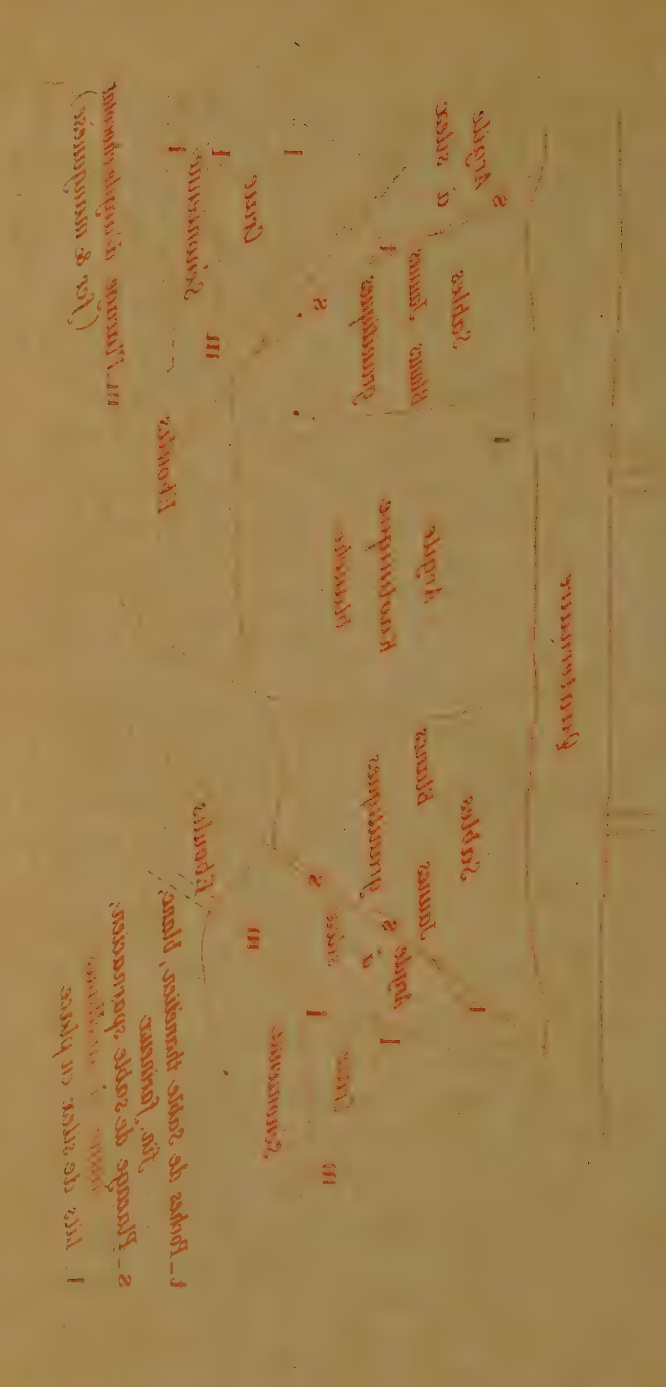
III



IMP. LECERF, ROUEN.

CLICHÉ L. CHESNEAU.

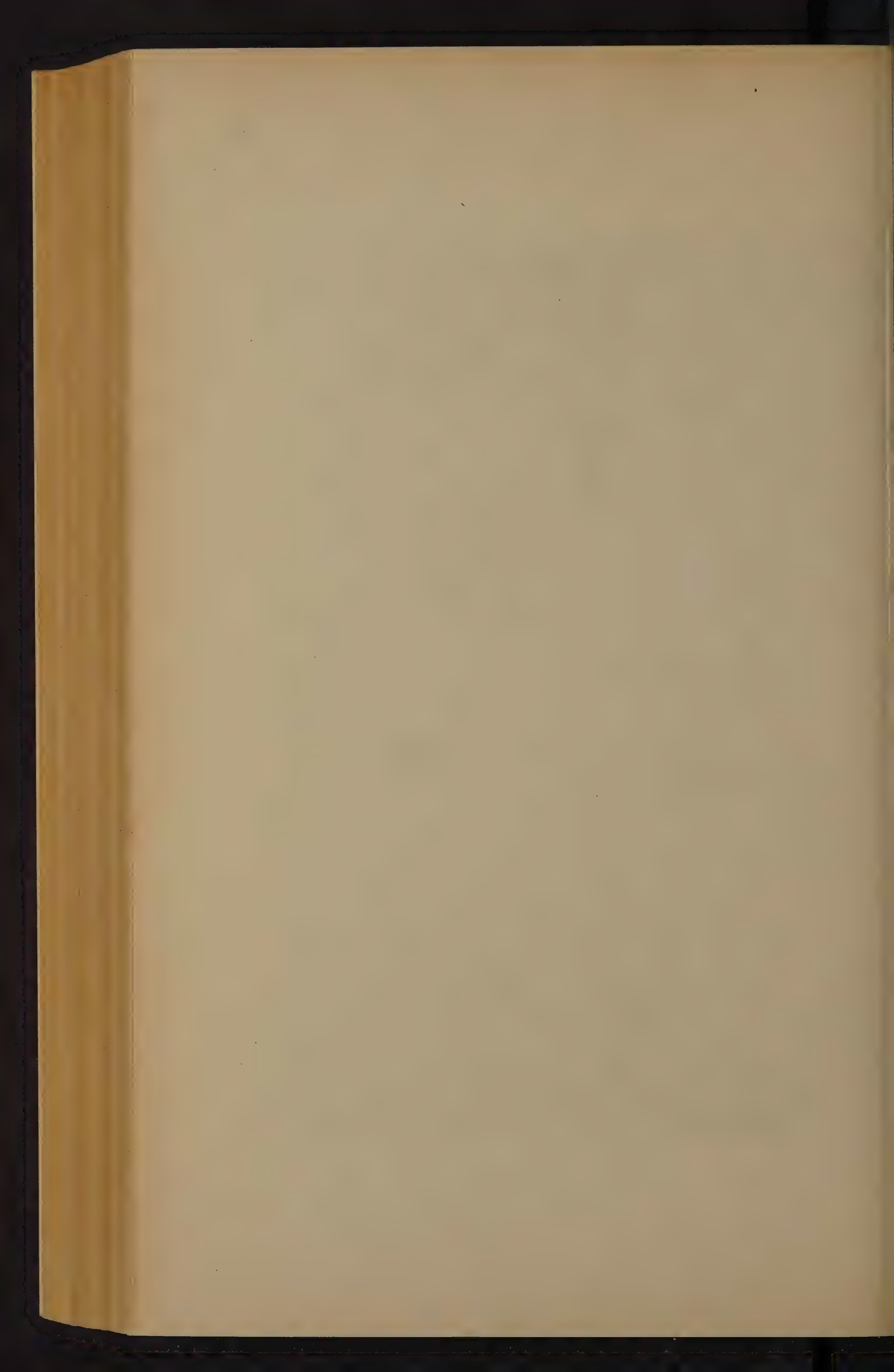
CARRIÈRE VIARD A CELLOVILLE.

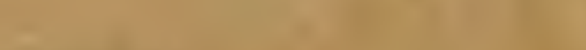




IMP. LECERF, ROUEN. CLICHÉ L. CHESNEAU.

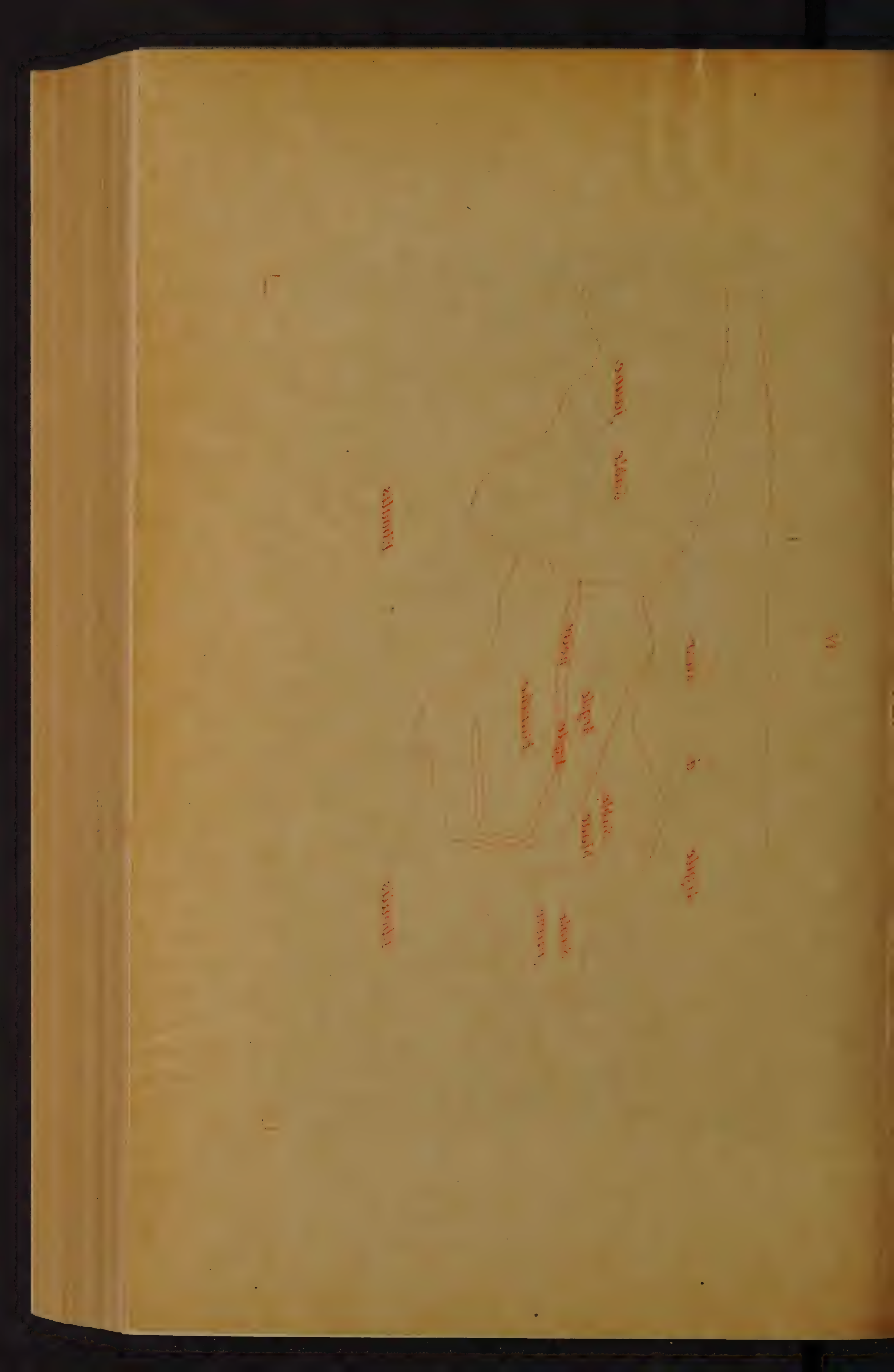
CARRIÈRE VIARD, A CELLOVILLE.





IMP. LECERF, ROUEN.

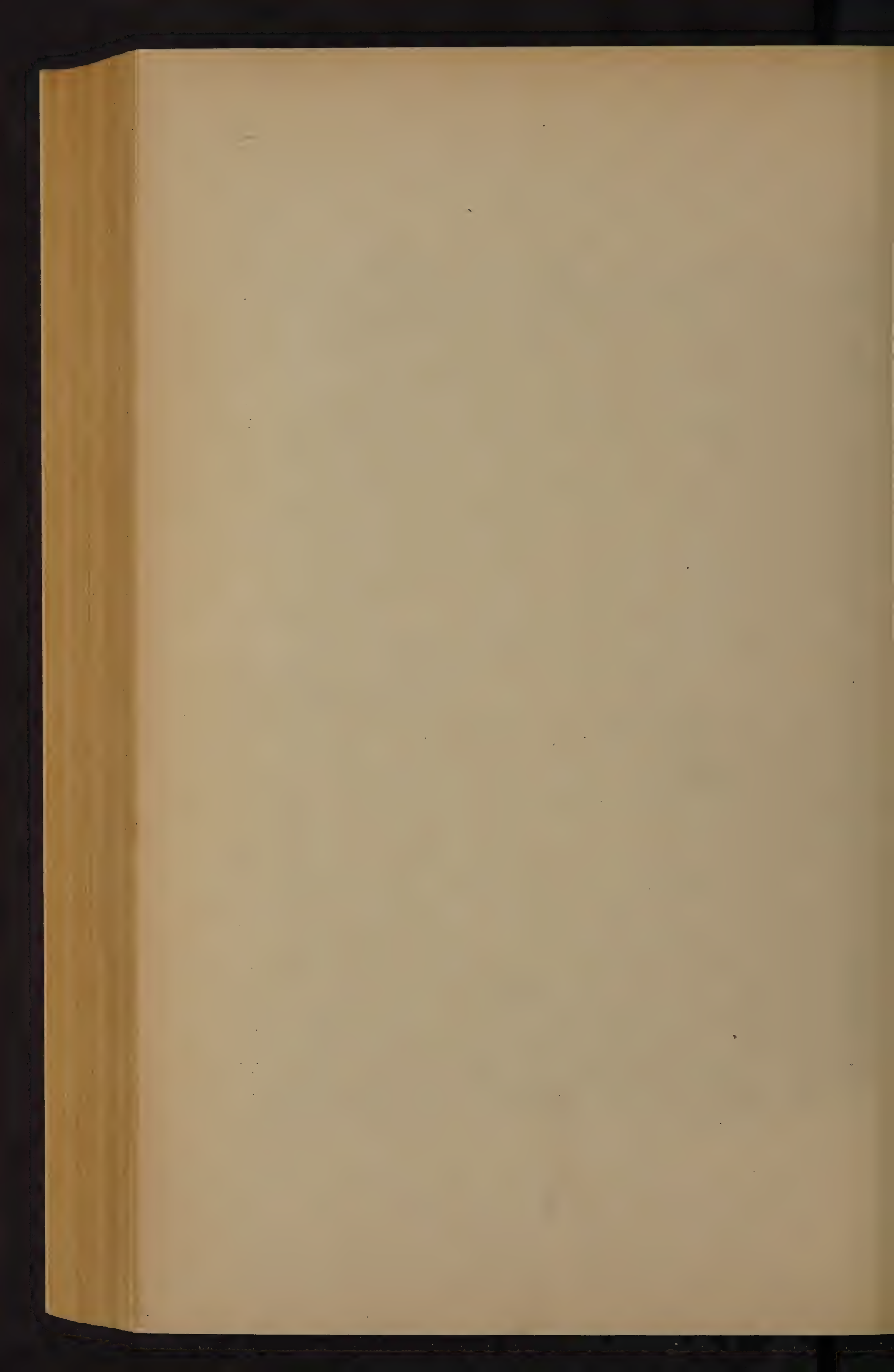
CARRIÈRE, A SAINT-AUSTIN





IMP. LECERF, ROUEN. CLICHÉ M. DOUVILLÉ.

CARRIÈRE, A SAINT-AUSTIN.





IMP. LECERF, ROUEN. CLICHÉ M. DOUVILLÉ.

PYRAMIDES DE CRAIE, AU POINT-DU-JOUR

A la séance du 24 novembre 1903 de la Société zoologique de France, M. Louis Petit aîné fit une communication sur la Mouette de Sabine, dans laquelle il dit, entre autres, qu'un spécimen jeune lui a été envoyé du Calvados par un de ses clients (1). A ma demande de détails sur ce spécimen, M. Louis Petit aîné m'a obligeamment fait savoir que cet oiseau était un jeune mâle, tué à Saint-Jean-le-Blanc (Calvados), le 4 octobre 1903.

Cet exemplaire fait actuellement partie du très-riche musée ornithologique que M. Charles van Kempen possède à Saint-Omer (Pas-de-Calais). Avec une amabilité dont je lui suis très-reconnaissant, cet excellent ornithologiste a bien voulu me communiquer ce précieux exemplaire, dont j'ai fait l'étude et la photographie, et que représente la planche ci-jointe.

Voici la description de ce jeune mâle qui, m'a dit l'éminent ornithologiste, M. le Dr Louis Bureau, est en premier plumage ne présentant pas de traces de mue :

Dessus et côtés de la tête gris cendré et blancs.

Parties supérieures et couvertures des ailes cendrées, avec le bout des plumes liseré de blanc.

Rémiges primaires noires, avec leur partie interne et leur extrémité blanches.

Gorge, poitrine, abdomen, croupion et dessous de la queue, blancs.

Côtés de la poitrine gris cendré.

Rectrices blanches, avec leur partie terminale noire et leur extrémité blanche.

Bec noir et pattes d'un jaune brunâtre (sur le spécimen naturalisé).

Enfin, à la séance du 24 octobre 1905 de la Société zoologique de France, M. Louis Petit aîné a parlé de nouveau de l'espèce en question et communiqué ce qui suit : « Un jeune

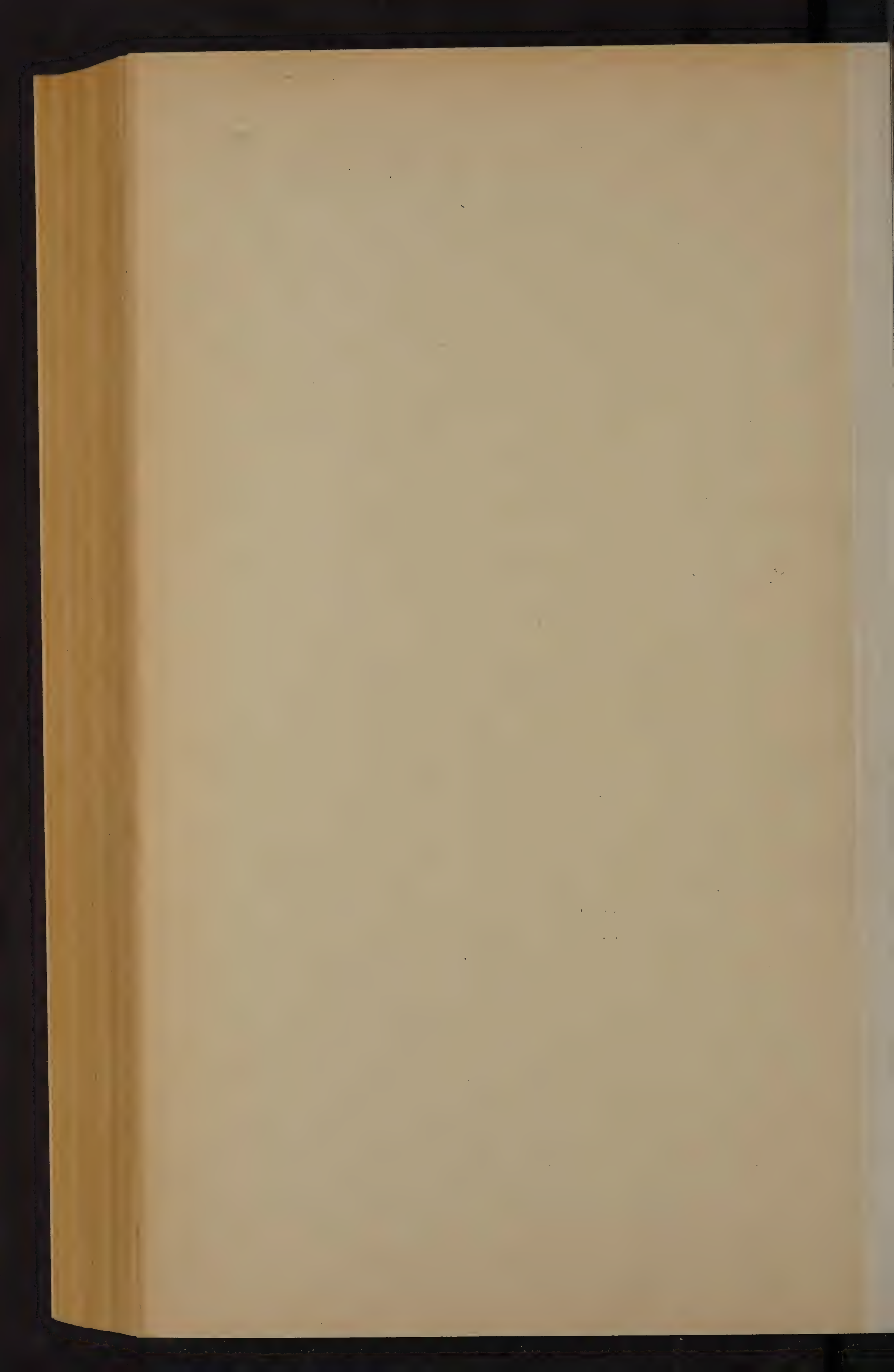
(1) L. Petit. — *Note sur la Mouette de Sabine,* dans le Bull. de la Soc. zoologique de France, ann. 1903, p. 196.



Négatif d'H. Gadeau de Kerville. Photocollographie Lecerf fils.

GOËLAND DE SABINE TUÉ A SAINT-JEAN-LE-BLANC (Calvados).

(2/3 de la grandeur naturelle).



sujet mâle de la Mouette de Sabine (*Larus Sabinei*) a été tué dans la baie de l'Orne (Calvados), le 22 septembre 1905 ». (1)

Voici la description de ce spécimen, dont j'ai fait l'acquisition et que je donnerai au Musée d'Histoire naturelle d'Elbeuf, qui possède une admirable collection d'Oiseaux d'Europe, créée par Pierre Noury :

Dessus et côtés de la tête gris cendré et blancs.

Parties supérieures et couvertures des ailes cendrées, avec le bout des plumes liseré de blanc.

Rémiges primaires noires, avec leur partie interne blanche; l'extrémité des trois premières noire, et celle des autres blanche.

Gorge, poitrine, abdomen, croupion et dessous de la queue, blancs.

Côtés de la poitrine gris cendré.

Rectrices blanches, avec leur partie terminale noire.

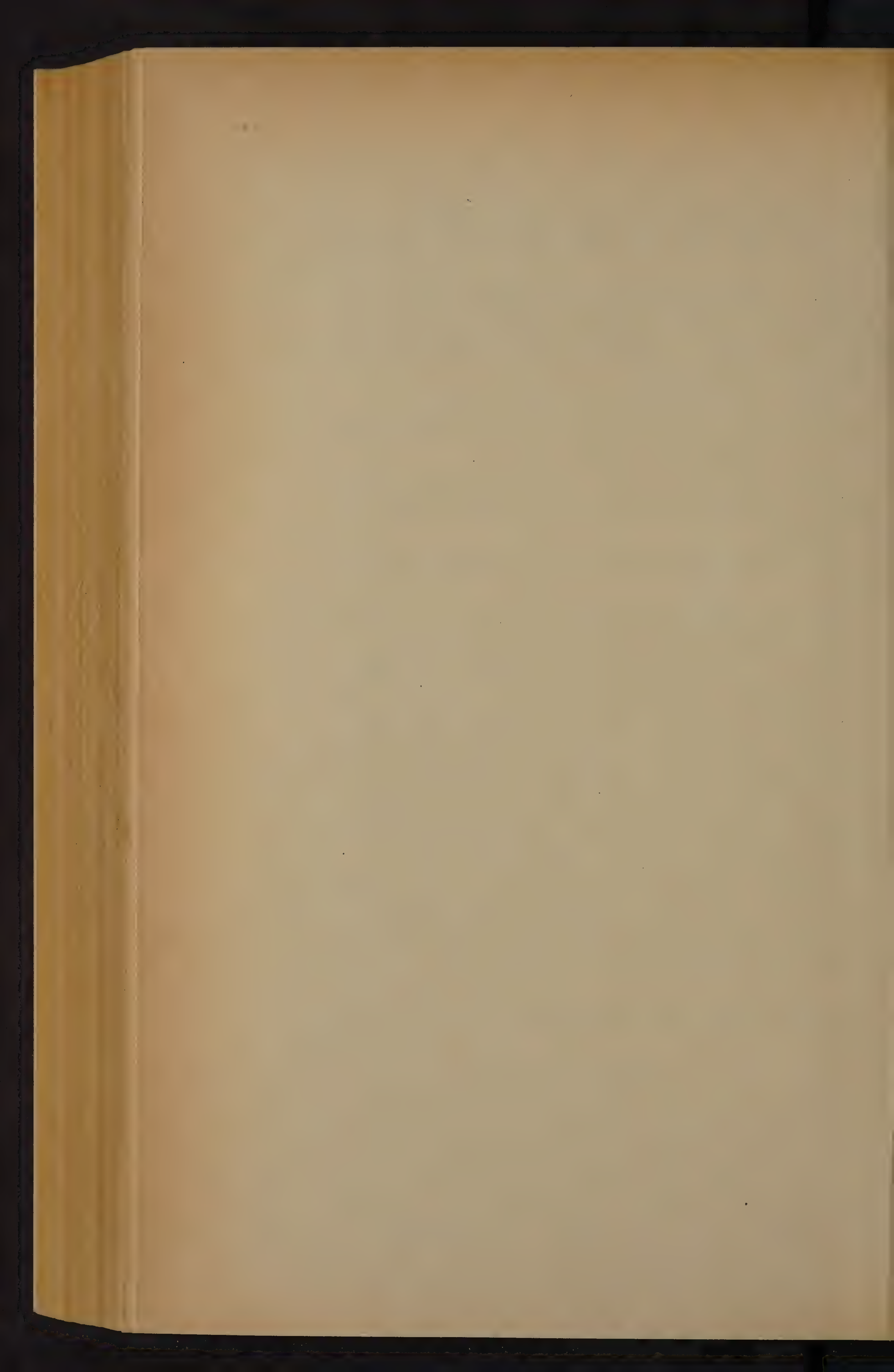
Bec noir et pattes jaunâtres (sur le spécimen naturalisé).

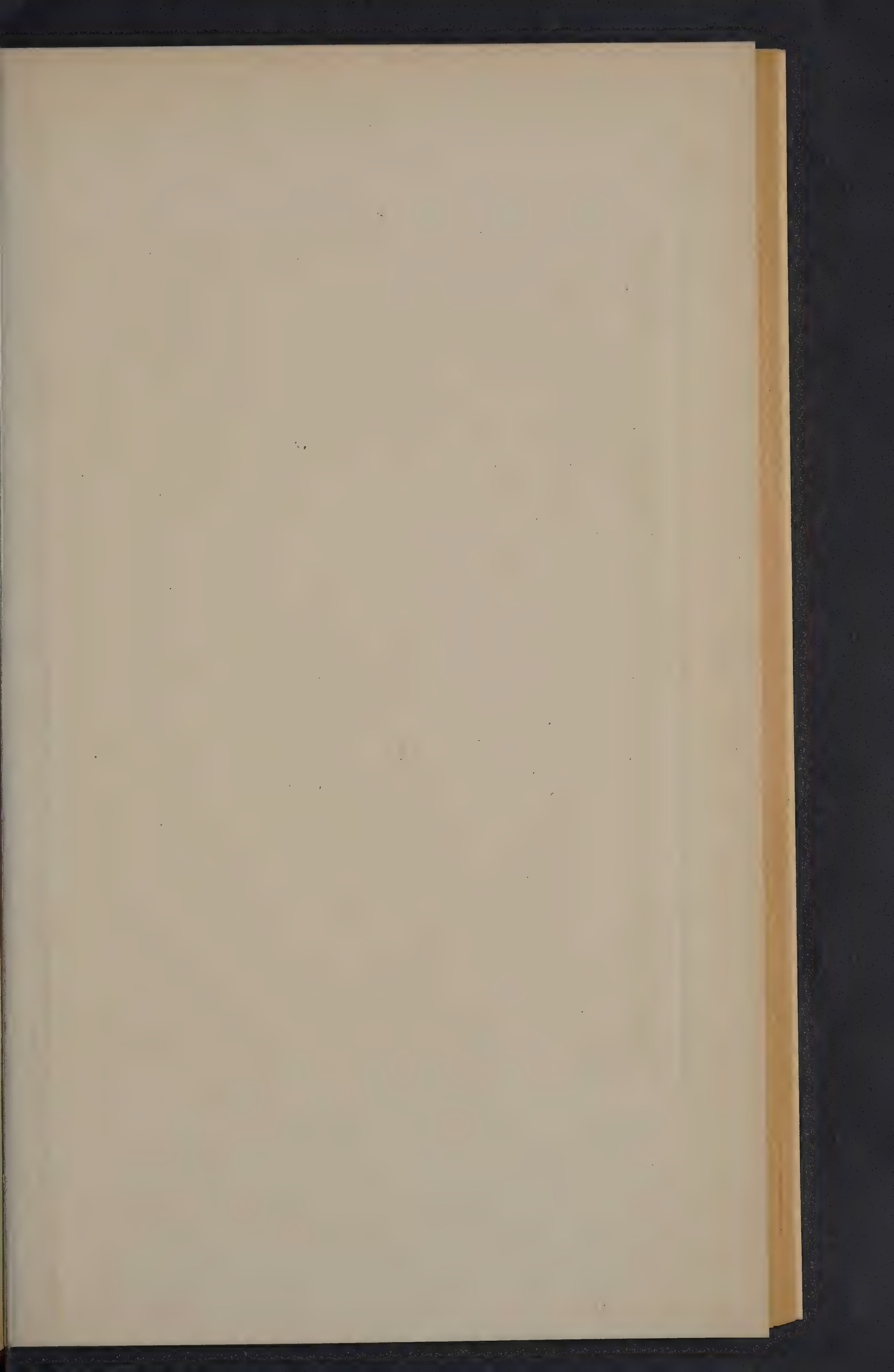
En comparant cette description avec la précédente, on voit que ces deux jeunes mâles se ressemblent beaucoup.

M. le Dr Louis Bureau m'a dit que, chez les jeunes du Goëland de Sabine, il était impossible de distinguer le sexe en se basant sur le plumage; et je tiens de M. Louis Petit aîné que c'est d'après l'examen de leurs organes génitaux qu'il a indiqué le sexe des deux spécimens en question.

En résumé, on ne connaît jusqu'alors, d'une manière précise, que trois Goëlands de Sabine tués en Normandie : un dans le département de la Seine-Inférieure, et les deux autres dans le département du Calvados.

(1) Bull. de la Soc. zoologique de France, ann. 1905, p. 134.







EUGÈNE NIEL

1836 - 1905

Ancien Président de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

EUGÈNE NIEL

(1836 - 1905)

Botaniste, ancien Président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, etc.

ET

LISTE DE SES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES

(Avec un portrait en héliogravure)

Par Henri GADEAU DE KERVILLE

Au mois de mai 1905, quand la nature, après les torpeurs hivernales, montre ses splendeurs printanières, un savant modeste et bon, qui l'avait aimée avec passion, s'éteignait doucement, âgé de soixante-huit ans, à Saint-Aubin-le-Vertueux (Eure). C'était Eugène Niel, que la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen eut l'honneur d'avoir à sa tête, et dont j'ai la très-douce mission d'esquisser, en ces lignes, l'existence remplie si noblement.

Pierre-Eugène Niel naquit à Rouen, le 26 octobre 1836. Fils et petit-fils de banquiers, il entra dans la banque, ses études terminées, pour ne point contrarier son père; mais ses goûts n'étaient nullement portés à la finance. Son intelligence le poussait vers les ineffables études de la sublime nature, études aux antipodes des questions d'argent; et quand son père se retira de la banque, il fit comme lui.

L'histoire naturelle en général, surtout la botanique, le captiva grandement, et, comme il l'écrivit, la science des

végétaux lui procura « bien des instants de véritable bonheur ». De nombreux mémoires originaux concernant la botanique sont sortis de sa plume savante. Le plus important est son *Catalogue des Plantes phanérogames et cryptogames semi-vasculaires croissant spontanément dans le département de l'Eure*, département où il passa une partie de son existence dans le travail et la sérénité.

« Le département de l'Eure, dit-il dans ce travail (op. cit., p. 226 ; tiré à part, p. 6), présente, au point de vue topographique, une diversité de terrains favorable au développement d'une végétation variée.... Ayant herborisé pendant vingt années dans ce département, possesseur du bel herbier des plantes de Normandie de M. Chesnon, je puis affirmer que toutes les plantes inscrites dans ce catalogue existent ou ont existé dans les localités indiquées, soit parce que je les vois figurer dans l'herbier Chesnon et dans les catalogues et flores précités, soit enfin parce qu'elles proviennent de mes recherches personnelles ou qu'elles m'ont été signalées par d'aimables correspondants ». Seules les personnes qui ont rédigé de semblables travaux savent l'énorme quantité de recherches nécessaire pour leur confection.

Outre les végétaux phanérogames et cryptogames semi-vasculaires croissant en Normandie, Eugène Niel s'occupa très-activement des champignons de cette province, qu'il étudia d'une façon pénétrante. C'est au cours de ses herborisations si nombreuses qu'il découvrit, en Normandie, plusieurs espèces de champignons nouvelles pour la science, et dont — récompense très-méritée — les trois suivantes lui furent dédiées : *Melanomma Nieli* Roumeg., *Phyllosticta nielana* Roumeg. et *Myxosporium nielanum* Karst. et Roumeg.

Eugène Niel prit aussi beaucoup d'intérêt aux organismes connus sous le nom de Bactériacées, algues dont, chacun le sait, la petitesse, comme l'importance, est extrême. Dans un mémoire intitulé : *Recherches sur les Bactéries*, et publié en 1884, le savant botaniste résuma excellemment

les recherches approfondies faites sur ces organismes : les uns si utiles et les autres si nuisibles.

A côté de ses travaux originaux, Eugène Niel fit l'analyse de nombreux mémoires scientifiques, ce qui rendit grand service aux personnes n'ayant pas le temps ou la facilité de les lire en entier.

Il convient d'ajouter que l'on doit à ce botaniste érudit d'excellentes notices nécrologiques concernant quatre savants normands : Joseph Duval-Jouve, le docteur P.-L.-G. Gosseaume, Jean-Baptiste Lieury et Alexandre Malbranche, dont les deux derniers furent membres fondateurs de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Un esprit aussi cultivé que celui d'Eugène Niel ne pouvait se limiter à l'étude d'une seule des branches si nombreuses du savoir humain. Il est donc tout naturel qu'en dehors de la botanique, sa science de prédilection, notre bien regretté collègue ait fait des incursions dans d'autres domaines scientifiques. Il publia d'importantes *Recherches historiques sur Saint-Aubin-le-Vertueux* (*Eure*).

Son talent de dessinateur et d'aquarelliste, et son polyglottisme, lui furent précieux pour l'étude de la botanique, et l'on doit au sport cynégétique, l'un de ses plaisirs favoris, plus d'une intéressante trouvaille botanique. Avec la même habileté, il maniait le microscope et le fusil.

De même que beaucoup de savants, Eugène Niel avait des goûts littéraires et artistiques. Il aimait la musique; il était même bon musicien, et fut membre actif de la Société philharmonique de Rouen.

Esprit sérieux et calme, il savait fort bien régler son temps et ne perdait jamais un moment; aussi, son existence fut-elle des mieux remplies. « Vita brevis », dit-on souvent. « Vita longa », peut-on dire, quand on sait bien l'occuper.

Eugène Niel était l'amabilité personnifiée. Toujours bienveillant, toujours souriant, toujours disposé à rendre service, il plaisait à chacun, qui admirait en lui une grande érudition jointe à une exquise courtoisie non dépourvue de gaieté.

Certaines personnes ne déterminent que lentement la sympathie. Il suffisait de voir Eugène Niel pour la faire naître immédiatement ; et si grande était l'aménité de son caractère, qu'à priori j'eusse donné tort à quiconque m'eût dit avoir à se plaindre de lui.

Il était très-charitable et faisait partie de multiples sociétés philanthropiques auxquelles il donnait, à la fois, son temps et son argent. Il convient de rappeler qu'il s'occupa très-activement, comme président de la commission d'organisation, du merveilleux cortège historique — l'entrée d'Henri II à Rouen, en 1550 — organisé, dans l'année 1880, par le Comité des Fêtes de Bienfaisance de Rouen, et dont le double succès artistique et pécuniaire fut énorme.

Pour ses œuvres charitables, comme dans ses relations mondaines, il avait près de lui son épouse, femme de cœur, d'intelligence et de dévouement, qui ne cessa de mettre du bonheur dans la vie de notre si regretté collègue.

C'est à la séance du 3 décembre 1874 qu'Eugène Niel fut élu membre de notre Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen ; mais ce n'est qu'à partir de l'année 1880 qu'il fit profiter notre Bulletin de ses savants travaux. De 1880 à 1896 inclusivement, il nous donna de nombreux mémoires et contribua grandement à l'intérêt de nos expositions sur le bureau. Notre Compagnie le choisit pour la présider pendant les années 1884, 1885, 1892, 1893, 1896 et 1897, et le nomma Vice-Président pour les années 1888, 1889, 1890, 1891, 1894, 1895 et 1898. A la séance du 1er décembre 1898, ses collègues apprirent, avec une grande tristesse, que sa santé l'obligeait à décliner une nouvelle candidature pour les fonctions de Vice-Président. Hélas ! une impitoyable maladie, qu'il savait incurable, ne devait plus le quitter. Le 17 mai 1905, il s'éteignit religieusement dans les bras de son épouse bien aimée, en son château du Houlley, à Saint-Aubin-le-Vertueux (Eure), dans les environs de Bernay. Le 23 mai, après un service célébré à Rouen, en l'église Saint-Vincent, une nombreuse assistance condui-

sit son corps au Cimetière monumental de Rouen, où, selon sa volonté, nul discours ne fut prononcé. Eugène Niel fut modeste même après avoir cessé de vivre.

Il est regrettable que la boutonnière de ce vénéré collègue n'ait pas eu, comme ornement, le ruban violet, dont la couleur se fût si bien harmonisée avec sa grande modestie. Comme Vice-Consul du Brésil à Rouen, il avait reçu de l'empereur de ce pays, Dom Pedro d'Alcantara, la croix de chevalier de la Rose ; mais il n'en portait les insignes que dans les réceptions officielles ; et je suis persuadé qu'il n'attachait pas une grande importance à cette distinction honorifique. Ce qu'il recherchait, c'était l'affection et l'estime de ses amis et de ses collègues. Son plus vif désir était de se rendre utile et de faire le bien.

Ce désir fut pleinement réalisé. Je puis hautement l'affirmer au nom de tous ceux qui l'ont connu.

Eugène Niel fut président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, et de plusieurs associations philanthropiques et religieuses. Parmi les sociétés savantes dont il fit partie, il convient de citer : l'Académie internationale de Géographie botanique, l'Association française pour l'Avancement des Sciences, l'Association normande, la Société botanique de France, la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure, la Société de l'Histoire de Normandie, la Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure, la Société linnéenne de Normandie, la Société mycologique de France, la Société normande de Géographie, la Société normande d'Études préhistoriques, etc.

Les personnes qui désirent connaître la vie et l'œuvre d'Eugène Niel doivent consulter les deux précieuses notices suivantes :

Canonville-Deslys. — *Notice nécrologique sur M. Pierre-Eugène Niel*, dans le Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, année

1904-1905, p. 393. — Tirés à part, Rouen, Léon Gy, 1906, (paginat. spéciale).

Abbé A.-L. Letacq. — *Notice sur la vie et les travaux de M. Eugène Niel*, Brionne (Eure), E. Amelot, 1906.

LISTE DES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES D'EUGÈNE NIEL [1]

TRAVAUX BOTANIQUES

Sur un cas de végétation remarquable du Bonapartea gracilis, dans le Bull. de la Soc. botanique de France, ann. 1882, comptes-rendus des séances, p. 115.

Remarques sur l'Aira media Gouan, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1882, p. 415.

Une variété inédite de l'Anemone nemorosa, et découverte de l'Hieracium prœaltum dans le département de l'Eure, dans le Bull. de la Soc. botanique de France, ann. 1883, comptes-rendus des séances, p. 196.

Recherches sur les Bactéries, Rouen, Léon Deshays, 1884.

Catalogue des Plantes rares découvertes dans l'arrondissement de Bernay (Eure), depuis 1864, dans l'Annuaire des cinq départements de la Normandie (Annuaire normand), ann. 1884, p. 163. — Tirés à part, Caen, F. Le Blanc-Hardel, 1884, (paginat. spéciale).

Note sur la maladie des végétaux dite « Gommose », dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de

(1) Les publications dépourvues de titre ne sont pas indiquées dans cette liste.

Rouen, 1er sem. 1885, p. 81. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1885, (paginat. spéciale).

Note sur le Corticium amorphum Fries, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1887, p. 73.

Herborisation à Saint-Évroult-Notre-Dame-du-Bois (*Orne*), dans le Bull. de la Soc. botanique de France, ann. 1888, comptes-rendus des séances, p. 112. — Tirés à part, Paris, Imprimeries réunies, 1888, (même paginat.).

Catalogue des Plantes phanérogames et cryptogames semi-vasculaires croissant spontanément dans le département de l'Eure, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1888, p. 225. — Tirés à part, Rouen, A. Lestringant; Paris, Jacques Lechevalier; Évreux, Bardel; 1889, (paginat. spéciale).

Sur un phénomène remarquable de vitalité présenté par des souches de Sapin, dans le Bull. de la Soc. botanique de France, ann. 1889, comptes-rendus des séances, p. 256.

Le Daucus carota L. *et ses variétés : gummifer, hispidus, maritimus*, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1889, p. 369.

Essai monographique sur les Ophiobolus observés en Normandie, par A. Malbranche et E. Niel, avec une planche, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1890, p. 47 et pl. I. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1890, (même paginat.).

Observations sur le Cystopus candidus Lév., dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1890, p. 151. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1891, (même paginat.).

Recherches sur la nature de la Manne des Hébreux,

dans le Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, année 1890-1891, p. 81. — Tirés à part, Rouen, Espérance Cagniard, 1892, (paginat. spéciale).

Remarques à propos des Tubulina fragiformis Pers. *et cylindrica* Bull., dans le Bull. de la Soc. mycologique de France, ann. 1891, p. 98.

L'Impatiens noli-tangere L. *et ses fleurs cleistogames*, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1891, p. 65.

Observations sur le Polyporus obducens Pers. *et le Merulius lacrymans* Fr., dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1891, p. 69.

L'Azolla en Normandie, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1892, p. 41. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1893, (même paginat.).

Note sur la Ranunculus ophioglossifolius D.C., dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1892, p. 45. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1893, (même paginat.).

Note sur le Polyporus resinosus Fr., dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1892, p. 49. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1893, (même paginat.).

Le Parasite du Seigle enivrant, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1892, p. 237. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1893, (paginat. spéciale).

Note sur le Plasmodiophora brassicæ Woron., dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1892, p. 243. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1893, (paginat. spéciale).

Liste des Champignons récoltés à Bon-Port et dans la forêt de Bord (*Eure*), par A. Le Breton et E. Niel, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1892, p. 269.

Liste des Plantes recueillies par Eugène Niel à l'excursion de Lyons-la-Forêt (*Eure*) (*3 juillet* 1892), dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1892, p. 278.

Champignons nouveaux ou peu connus récoltés en Normandie (*Seine-Inférieure, Eure et Orne*), 5e *liste*, avec une planche, par A. Le Breton et E. Niel, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1893, p. 129. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1894, (même paginat.).

Note sur le Polyporus (*Coriolus*) *maritimus* Quélet, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1893, p. 219.

Liste des Champignons recueillis dans le parc du château d'Harcourt (*Eure*), dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1893, p. 237.

Quelques remarques sur l'Aecidium elatinum Alb. et Schw. (*Chrysomyxa abietis* Wallr.), dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1894, p. 46.

Remarques sur la végétation des vases provenant des dragages de la Seine, dans le Bull. de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, session de Caen en 1894, 2e partie, p. 546. — Tirés à part, Paris, Secrétariat de l'Association, 1895, (paginat. spéciale).

Les Marchés aux fleurs et l'Industrie florale, dans le Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, année 1894-1895, p. 79. — Tirés à part, Rouen, Léon Gy, 1896, (paginat. spéciale).

Histoire de deux plantes : l'Isatis tinctoria L. *et l'Erigeron canadense* L., Sotteville-lès-Rouen, E. Lecourt, sans date.

Remarques sur le Cladosporium herbarum Link, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1895, p. 45. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1896, (même paginat.).

Note sur quelques Carex nouveaux ou rares de la flore de Normandie, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1895, p. 101. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1896, (même paginat.).

Observations sur le Polyporus giganteus Pers. *et le Polyporus acanthoides* Bull., dans le Bull. de la Soc. mycologique de France, ann. 1896, p. 120.

Notes mycologiques, dans le Compte-rendu de la session des Assises scientifiques, littéraires et artistiques, fondées par A. de Caumont (Assises de Caumont), tenue à Rouen en 1896, p. 90. — Tirés à part, Rouen, Paul Leprêtre, 1896, (paginat. spéciale).

Note sur l'Eucalyptus globulus L'Hér., dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1896, p. 36.

Note sur le Clitocybe cryptarum Letell., avec une planche, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1896, p. 139. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1897, (paginat. spéciale).

RAPPORTS

Remarques sur une note relative à la fécondation dans le genre Geranium, publiée dans le Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique (janvier 1879), dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1880, p. 33.

Note sur les recherches de M. A. Gravis : Nature morphologique de l'anthère et anomalies florales du Poirier. (*Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*), dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1881, p. 219.

Rapport sur l'excursion des Andelys (*Eure*), dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1883, p. 153. — Tirés à part, Rouen, Léon Deshays, 1883, (paginat. spéciale).

Analyse de quelques travaux de M. L. Paolucci, d'Ancône, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1883, p. 187.

Note sur les Annales de la Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure. (*Champignons observés à La Rochelle et dans les environs, par M. Georges Bernard*), dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1883, p. 191.

Note sur le parasitisme de la Morille (*Morchella esculenta* Pers.) *sur les tubercules du Topinambour* (*Helianthus tuberosus* L.), dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1883, p. 309.

Note sur la Flore du département de la Somme, de M. Éloy de Vicq, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1884, p. 205.

Rapport sur le prix Gossier, dans le Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, année 1884-1885, p. 87. — Tirés à part, Rouen, Espérance Cagniard, 1886, (paginat. spéciale).

Compte-rendu de l'excursion de Fécamp (*Seine-Inférieure*) (30 *mai* 1886), *partie botanique,* dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1886, p. 63. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1886, (paginat. spéciale).

Note sur l'histoire des Herbiers, de M. Saint-Lager, dans le Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, année 1886-1887, p. 241. — Tirés à part, Rouen, Espérance Cagniard, 1888, (paginat. spéciale).

Rapport sur l'ouvrage de M. le Dr Saint-Lager : Le Procès de la Nomenclature botanique et zoologique, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1888, p. 77. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1888, (paginat. spéciale).

Note sur les travaux de M. Fisch concernant la répartition des graines dans les plantes dioïques, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1888, p. 351.

Rapport sur la mission scientifique du « Travailleur » et du « Talisman ». — Les Poissons, par Alphonse Milne-Edwards, dans le Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, année 1888-1889, p. 99. — Tirés à part, Rouen, Espérance Cagniard, 1890, (paginat. spéciale).

Compte-rendu de l'excursion à Guerbaville-la-Mailleraye (Seine-Inférieure) (7 juin 1891), dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1891, p. 87. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1891, (même paginat.).

Rapport sur les herborisations de la session de 1891, *et sur l'exposition mycologique de Rouen*, dans le Bull. de la Soc. mycologique de France, ann. 1892, p. xvii.

Rapport sur les ouvrages de MM. Bourquelot et Patouillard, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1892, p. 51. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1893, (même paginat.).

Rapport sur le travail de M. Alfred Reynier : Nouvelle

proposition de réforme de la nomenclature botanique, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1892, p. 239. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1893, (paginat. spéciale).

Note sur la Nouvelle Flore de Normandie, de M. L. Corbière, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1894, p. 243. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1895, (paginat. spéciale).

Rapport sur le prix Dumanoir, dans le Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, année 1895-1896, p. 93.

Compte-rendu de l'excursion à Étretat (Seine-Inférieure), le dimanche 5 *juillet* 1896, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1896, p. 677. [Le titre porte par erreur, dans le Bulletin, 5 juillet 1897, au lieu de : 5 juillet 1896]. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1897, (même paginat.).

Compte-rendu de l'excursion au Neubourg et à Saint-Aubin-d'Écrosville (Eure), le dimanche 13 *septembre* 1896, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1896, p. 681. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1897, (même paginat.).

NOTICES NÉCROLOGIQUES

Notice sur la vie et les œuvres de M. J. Duval-Jouve, Inspecteur d'Académie, Membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), Bernay, veuve Alfred Lefèvre, 1885.

Notice biographique sur Alexandre Malbranche, Pharmacien des Hôpitaux, Secrétaire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, ancien Président de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, Membre correspondant de plusieurs Sociétés

savantes, et liste de ses travaux scientifiques, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1888, p. 57. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1888, (paginat. spéciale). Il existe d'autres tirés à part ayant le même titre auquel il faut ajouter : *suivies du discours prononcé aux obsèques d'Alexandre Malbranche, le* 18 *mai* 1888, *au nom de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, par Augustin Le Marchand, Président*, Rouen, Julien Lecerf, 1888, (paginat. spéciale).

Notice sur F.-A. Malbranche, sa vie et ses œuvres, Bernay, Mlles J. et A. Lefèvre, 1889.

Notice nécrologique sur Jean-Baptiste Lieury, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 2e sem. 1888, p. 347. — Tirés à part, Rouen, Julien Lecerf, 1889, (paginat. spéciale).

Notice biographique sur le Docteur Gosseaume, né à Ferrières-Saint-Hilaire (Eure), Médecin des Hôpitaux, Secrétaire-Archiviste et Président de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, Bernay, G. Planque, 1894.

DIVERS

Discours de réception de M. Niel à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, dans le Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, année 1884-1885, p. 131. — Tirés à part, Rouen, Espérance Cagniard, 1886, (paginat. spéciale).

Une correspondance inédite de Réaumur, dans le Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, année 1885-1886, p. 151. — Tirés à part, Rouen, Espérance Cagniard, 1887, (paginat. spéciale).

Souvenirs d'Auvergne. Une visite à la maison de campagne de Delille, dans le Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, année 1888-1889, p. 211. — Tirés à part, Rouen, Espérance Cagniard, 1890, (paginat. spéciale).

Les Oiseaux, leur utilité et la nécessité de veiller à leur conservation, discours d'ouverture de la séance publique annuelle de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, dans le Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, année 1889-1890, p. 9. — Tirés à part, Rouen, Espérance Cagniard, 1891, (paginat. spéciale).

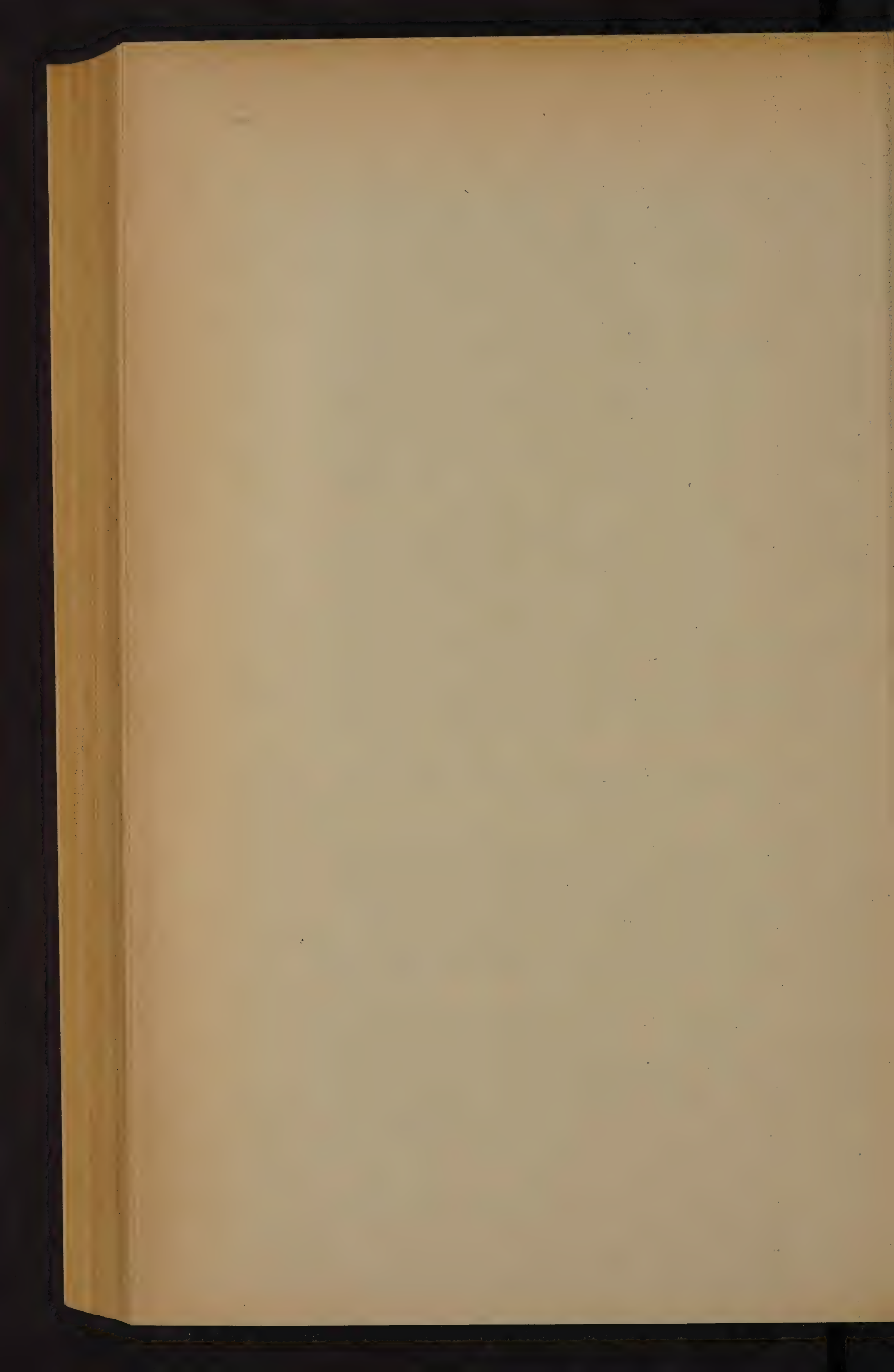
Observations faites en Normandie pendant le tremblement de terre du 30 *mai* 1889, dans le Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, année 1889-1890, p. 151. — Tirés à part, Rouen, Espérance Cagniard, 1891, (paginat. spéciale).

Quelques mots sur les Anguillules, dans le Bull. de la Soc. des Amis des Scienc. natur. de Rouen, 1er sem. 1891, p. 73.

Les Temps préhistoriques dans les environs de Bernay (*Eure*), Bernay, Mlle A. Lefêvre, 1892.

Recherches sur la Miellée, dans le Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, année 1893-1894, p. 115. — Tirés à part, Rouen, Léon Gy, 1895, (paginat. spéciale).

Recherches historiques sur Saint-Aubin-le-Vertueux (*Eure*), Louviers, Eug. Izambert, 1895.



COMPTE-RENDU

DES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

PENDANT L'ANNÉE 1905

Par J. CAPON, Secrétaire de Bureau.

Messieurs et Chers Collègues,

L'activité scientifique de notre Compagnie fournit chaque année une ample moisson de faits à rappeler. Le fond du compte rendu que j'ai l'honneur de vous présenter ne manquera donc ni de variété ni d'intérêt. Mais il eût été bon d'en rajeunir la forme en changeant le secrétaire de bureau qui depuis bientôt dix ans remplit les fonctions de rapporteur.

Géologie.

La minéralogie, la paléontologie, la géologie et la préhistoire ont donné lieu à des expositions et communications de MM. Apel, Armand Duclos, Henri Gadeau de Kerville, Raoul Fortin, Augustin Le Marchand, l'abbé Palfray, Alfred Poussier.

Nous devons à M. Apel une note ayant pour titre : *Profils géologiques et notes archéologiques intéressant la région comprise entre Lillebonne et Quillebeuf.* L'étude savante présentée par notre collègue nous fournit des renseignements précieux sur cette région. Des coupes et cartes admirablement dessinées par l'auteur augmentent encore — si possible — la clarté d'un texte remarquable de précision.

Une excursion faite sur le plateau de Boos par les membres du Comité de géologie, sous la direction de M. le général

Jourdy, a été suivie d'un compte-rendu que nous sommes heureux de trouver dans notre bulletin. Ce rapport fait connaître, avec les résultats acquis, le but qu'on s'était proposé : étude des affleurements et exploitations des sables tertiaires et des argiles réfractaires employées autrefois à la fabrication de la faïence de Rouen, et visite des dépôts quaternaires qui ont été utilisés pour la confection de la poterie rouge.

Nous sommes reconnaissants à M. le général Jourdy d'avoir pris l'initiative de cette excursion géologique et le remercions vivement d'avoir bien voulu autoriser la publication du compte-rendu dans notre bulletin.

Un éboulement important survenu dans le courant de l'année, au cap de la Hève près du Havre, a été l'objet de plusieurs communications. M. A. Le Marchand a expliqué, avec croquis au tableau noir, les causes du glissement qui s'est produit, la disposition des roches tombées, les moyens qu'il serait possible d'employer pour éviter le retour de faits semblables. M. l'abbé Palfray a offert plusieurs excellentes photographies de l'éboulement.

M. Alfred Poussier a exposé un magnifique échantillon de galène provenant de Silésie.

M. Raoul Fortin a présenté un silex taillé du type chelléen qu'il a recueilli dans le limon des versants à Pavilly sur le chemin de Bouville. Il a fait remarquer en même temps qu'il possède dans sa collection une dent d'*Elephas primigenius* trouvée il y a déjà plusieurs années dans la même formation géologique.

J'ajouterai que notre collègue a bien voulu mettre avec la plus parfaite bonne grâce sa compétence bien connue à la disposition des membres de la Société pour la détermination des minéraux et des fossiles qu'ils ont présentés aux séances, et je citerai particulièrement, parmi ceux dont les expositions ont été les plus fréquentes, M. Armand Duclos.

M. Henri Gadeau de Kerville nous a montré des silex taillés qu'il a rapportés de son voyage en Egypte. Leur forme ne diffère pas sensiblement de celle des silex travaillés que l'on trouve dans nos régions. Le musée du Caire en renferme une collection très complète et du plus haut intérêt.

Botanique.

Comme tous les ans, les expositions et communications relatives à la botanique ont été nombreuses. J'ai à rappeler à cette occasion les noms de MM. le commandant Bardin, Robert Benoist, Dr Bourgeois, Gustave Caille, Jules Carpentier, A. Duquesne, Louis Dupont, Charles Fortin, Henri Gadeau de Kerville, A Gascard père, H. Godron, Augustin Le Marchand, l'abbé A.-L. Letacq, Maurice Nibelle, Alfred Poussier, l'abbé Toussaint, qui, à des titres divers, ont contribué aux progrès de cette branche de l'histoire naturelle.

Nous devons à M. l'abbé Toussaint une *Etude étymologique sur les Flores normande et parisienne* comprenant les noms scientifiques français et locaux des plantes indigènes et communément cultivées. Je ne saurais assez appeler l'attention des Amis des Sciences naturelles sur cette savante communication qui présente un remarquable intérêt.

M. l'abbé A.-L. Letacq nous a donné un important travail ayant pour titre : *Inventaire des Plantes phanérogames et cryptogames vasculaires croissant spontanément ou cultivées en grand dans le département de l'Orne* (1re *partie*).

Grâce au savoir étendu et à l'activité scientifique de notre collègue, le département de l'Orne sera bientôt un des mieux connus de France au point de vue de l'histoire naturelle. Notre Société est heureuse de contribuer, par ses publications, à obtenir ce résultat.

M. Alfred Poussier nous a entretenus de la flore des envi-

rons de Bellencombre et nous a indiqué, dans une note : *Liste de quelques plantes observées en* 1903 *et en* 1904 *aux environs de Bellencombre* (*Seine-Inférieure*), les nombreuses plantes intéressantes, peu communes et rares que l'on peut recueillir dans cette région.

Sous le titre : *Une Florule des environs de Rouen en* 1760, notre collègue nous a donné une liste de plantes croissant aux environs de Rouen, liste dressée par Pinard et d'Angerville et envoyée par Auguste Le Prevost, membre de l'Académie de Rouen, à son collègue Le Turquier de Longchamp.

Cette florule comprend, parmi les espèces citées, le *Quercus suber*, avec la mention : « On en trouve dans l'isle de Dan, en Normandie. » Croyant à une erreur de détermination, M. Poussier fit observer qu'il s'agissait non de *Quercus suber*, mais de *Quercus robur*.

Cette remarque ayant frappé plusieurs membres de la Société, des recherches ont été faites dans le courant de l'année 1905, qui ont été suivies de la publication des deux notes suivantes :

L. Dupont. — *Le Chêne-liège en Normandie au XVIII*e *siècle.*

J. Carpentier. — *Note sur un Quercus suber à Bretteville-Saint-Laurent* (*Seine-Inférieure*).

Elles nous ont fait savoir qu'un bois de Chênes-liège existait près du Vaudreuil (Eure) en 1760; qu'il est encore possible de voir un *Quercus suber* dans le parc du château de Bretteville-Saint-Laurent (Seine-Inférieure).

M. H. Godron, dans un travail qu'il a publié sous le titre : *Sur l'acclimatation du Chêne rouge d'Amérique* (*Quercus rubra* L.) *aux environs de Rouen. — Observations faites par R. Hickel et H. Godron*, nous a appris que l'on peut voir des arbres de cette belle espèce ornementale dans le vallon qui limite les bois de Saint-Gervais, contigus à la

partie S.-W. de la Forêt-Verte. Il nous a fait connaître également, dans une autre note : *Sur l'acclimatation du Pinus strobus (Pin Weymouth) aux environs de Rouen*, l'existence de quatre de ces arbres en bon état et de belle venue dans un petit bois taillis près de la gare de Thuit-Hébert (Eure).

A la suite de la présentation, par M. Maurice Nibelle, de fruits du pommier du Japon, M. A. Gascard père nous a montré et fait goûter la gelée, les fruits confits, les tablettes sucrées qu'ils avaient servi à préparer. Il a bien voulu nous donner, pour notre bulletin, un résumé de ses explications sous la forme d'une note qui a pour titre : *Sur quelques préparations faites avec les fruits du pommier du Japon.*

Notre collègue M. Amédée Duquesne a indiqué une nouvelle station d'une plante très rare dans nos environs ainsi que dans les départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure : l'*Asarum europaeum* (Cabaret, Oreille d'homme). Cette station est située sur le territoire de la commune de Saint-Philbert-sur-Risle.

Dans le « Catalogue des plantes des environs de Pont-Audemer » qu'il a publié en 1885, M. Amédée Duquesne avait indiqué, d'après M. Ozanne, une première station à Saint-Mards-de-Blacarville où il l'a recherchée en vain pendant plus de vingt ans, et une deuxième station à Saint-Paul-sur-Risle où il y en avait deux ou trois touffes.

M. Gustave Caille a présenté deux spécimens de *Goodyera repens*, orchidée non encore mentionnée dans la flore normande ; ces spécimens provenaient de la forêt de Rouvray et avaient été trouvés en face du menhir connu sous le nom de « Pierre d'Etat ».

De belles expositions de plantes ont encore donné de l'intérêt à nos séances d'été. Je ne puis penser à rappeler les noms de tous les végétaux que nous avons eu à examiner ;

je tiens cependant à remercier en votre nom M. Robert Benoist d'avoir bien voulu mettre, avec la plus aimable complaisance, son savoir à notre disposition pour la détermination des champignons présentés.

Zoologie.

La zoologie nous a procuré des expositions et communications de MM. Emile Anfrie, le commandant Bardin, Louis Bouvier, Louis Brasil, Raoul Brayé, Gustave Caille, Armand Duclos, Louis Dupont, Henri Gadeau de Kerville, H. Godron, l'abbé A.-L. Letacq, N. Noury, Louis Ternier, l'abbé Toussaint.

M. l'abbé A.-L. Letacq nous a donné :

a) *Le grand Corbeau* (*Corvus corax* L.) *dans la forêt d'Ecouves* (*Orne*), note qui a précisé les mœurs et habitudes de cet oiseau dont l'espèce a disparu d'Ecouves vers le milieu du siècle dernier.

A cette occasion, M. Duclos fit remarquer que l'année dernière, au mois de septembre, il avait vu un *Corvus corax* à Saint-Saëns (Seine-Inférieure). Il ajouta qu'on lui avait affirmé avoir remarqué un ou deux couples de ces oiseaux, tous les ans, dans la forêt d'Eawy. M. l'abbé Toussaint donna de très intéressants renseignements sur un *Corvus corax* élevé en cage aux Andelys.

b) *Sur un essai d'acclimatation du Poisson-chat* (*Amiurus albidus* Gibb.) *fait dans l'étang de Radon* (*Orne*), communication qui nous a montré les avantages pouvant résulter de la naturalisation possible de ce poisson dans nos cours d'eau normands.

c) *Note sur un Aigle botté* (*Aquila pennata* Briss.) *tué au voisinage de la forêt d'Ecouves* (*Orne*), signalant la capture d'un oiseau de cette espèce au mois de mai 1892. La présence de l'Aigle botté est accidentelle et très rare en Normandie.

d) *Note sur la capture de deux espèces d'oiseaux de passage accidentel en Normandie* (*Otis tetrax* L. et *Podiceps rubricollis* Lath.).

e) *Sur une observation du Pélodyte ponctué* (*Pelodytes punctatus* Dugès) *faite à Alençon* (*Orne*).

Nous devons à M. Emile Anfrie les très intéressantes notes suivantes :

a) *A propos d'Aquila pennata*, qui nous fait connaître les caractères extérieurs apparents permettant de distinguer les mâles des femelles.

b) *Note sur une Echasse blanche* (*Himantopus candidus* Bonnat) *tuée à Quiberville* (*Seine-Inférieure*). On ne rencontre que très rarement cette espèce sur le littoral de la Manche.

c) *Sur l'habitat de Bulimus acutus* Müll., indiquant la présence de ce mollusque sur une partie des dunes entre Deauville-sur-Mer et Tourgeville (Calvados).

Citons encore, parmi les notes écrites intéressant la zoologie :

Henri Gadeau de Kerville. — *Matériaux pour la faune des Hyménoptères de la Normandie, cinquième note, famille des Ichneumonidés, sous-famille des Ichneumoninés.*

Henri Gadeau de Kerville. — *Note sur les apparitions, en Normandie, du Goëland de Sabine ou Mouette de Sabine* (*Larus Sabinei* Sab.), avec une planche en photocollographie.

Henri Gadeau de Kerville. — *Note sur la présence à l'état sauvage, dans la Seine-Inférieure, d'un Paradoxurus hermaphrodytus* (Schreb.), *Carnivore sud-asiatique que j'ai mentionné par erreur sous le nom de « Genette vulgaire » dans le quatrième fascicule de ma Faune de la Normandie.*

L. Bouvier. — *Note sur le Mycetophagus quadripustulatus* L.

L. Dupont. — *Liste de Lépidoptères observés aux environs du Havre* (1895-1904).

N. Noury. — *Note sur la capture du Calosoma inquisitor.*

M. Henri Gadeau de Kerville nous a informés que M. Louis Ternier, le savant et sympathique directeur de « La Chasse illustrée », a tué en 1904, vers le mois de novembre, sur la mare de Bouillon (Manche), près de Granville, un Grèbe à cou noir [*Podicipes auratus* (Briss.)], espèce rare chez nous, et dans la nuit du 13 février 1905, à la Grande-Mare du Marais-Vernier, un Canard chipeau (*Anas strepera* L.) femelle adulte. Ces canards sont maintenant très rares; autrefois on en tuait quelques-uns.

M. H. Godron a présenté un échantillon femelle de *Carabus auronitens* remarquable par sa fraîcheur et l'éclat des teintes cuivrées de son corselet.

Rappelant la note de M. N. Noury dans laquelle notre collègue nous a signalé la capture de huit échantillons de *Calosoma inquisitor* sur le parapet du Tréport, M. H. Godron nous a appris qu'il a trouvé abondamment cet insecte en 1887-1890 aux environs de Paris, notamment au bois de Boulogne, et que l'été dernier il en a capturé un exemplaire isolé dans la forêt de Roumare.

M. le commandant Bardin et M. Gustave Caille ayant apporté des branches de pommier toutes couvertes de nodosités produites par *Aphis lanatum* ou Puceron lanigère, vulgairement connu sous le nom de « Vache des fourmis », plusieurs membres ont indiqué les moyens à employer pour détruire l'insecte; M. Raoul Brayé a fait connaître les précautions qu'il convenait de prendre dans l'emploi du sulfate de fer à cet usage.

M. Henri Gadeau de Kerville a exposé un *Squilla Desmaresti* Risso qui lui avait été obligeamment communiqué par M. Louis Ternier. Cet intéressant crustacé se trouvait dans un lot de crevettes vulgaires acheté en novembre 1904 à la poissonnerie d'Honfleur. Il provenait sans aucun doute de l'estuaire de la Seine où, d'après M. G. Lennier, l'espèce est rare. M. N. Noury nous a informés qu'il avait remarqué un *Squilla Desmaresti* Risso dans un panier de crevettes qui lui avait été apporté par un pêcheur du Tréport. Ces crevettes avaient été prises au moyen d'un chalut, et par conséquent à une certaine distance de la côte.

M. Henri Gadeau de Kerville nous a montré un lapin domestique n'ayant qu'une conque auriculaire. A la séance du 1er décembre 1904, il avait présenté trois lapines domestiques ne possédant également qu'une conque auriculaire. Accouplées avec un lapin domestique mâle pourvu de deux conques, ces trois lapins ont donné des petits ayant tous deux conques. Notre collègue fera de nouvelles expériences avec le lapin mâle qu'il a exposé et nous donnera ultérieurement les résultats détaillés de ses recherches très intéressantes au point de vue de l'hérédité.

Je dois encore noter, au sujet de la zoologie, que M. Henri Gadeau de Kerville nous a fait un résumé verbal du quatrième congrès international d'Ornithologie qui s'est tenu à Londres, du 12 au 17 juin 1905, sous la présidence de M. R. Bowdler Sharpe, congrès auquel il a assisté.

Notre collègue a énuméré partiellement les multiples et très intéressantes communications qui ont été faites ; il a parlé des excursions à Tring chez M. Walter Rothschild, et à Woburn Abbey chez le duc de Bedford, où des merveilles zoologiques passèrent sous les yeux des congressistes ; il a terminé en donnant quelques détails sur deux établissements scientifiques de Londres qui ont une réputation mondiale des plus justifiées : le Bristish Museum (Natural History) et les Zoological Gardens.

M. Henri Gadeau de Kerville a bien voulu aussi nous donner le résumé des communications, toutes intéressantes, qui ont été faites aux derniers congrès annuels des Sociétés entomologique et zoologique de France, les 22 et 28 février 1905. Nous l'en remercions très sincèrement.

Que notre savant collègue me permette d'ajouter un mot. Ce sera pour rappeler qu'il a pris une part active aux travaux de ces Assises scientifiques annuelles. Au congrès de la Société entomologique, présidé par M. A Léveillé, président de la Société, M. Henri Gadeau de Kerville a donné lecture d'une note sur la présence, dans les cavernes, du *Triphosa dubitata* (L.) et du *Scoliopteryx libatrix* (L.), note parue dans le Bulletin de la Société en question. Au congrès de la Société zoologique de France, tenu sous la présidence de M. Georges Neumann et sous la présidence de M. le Dr Louis Joubin, président de la Société, notre collègue a communiqué une note sur les fonctions de la pince des Forficulidés (Orthoptères), note accompagnée de seize figures, qui a été publiée dans le Bulletin de cette Société.

COLLECTIONS. — BIBLIOTHÈQUE.

Comme les années précédentes, les collections de la Société se sont accrues de la plupart des plantes, minéraux et fossiles exposés sur le bureau.

La bibliothèque s'est aussi augmentée de nombreux ouvrages reçus à titre de don, d'échange ou d'achat, ou adressés gracieusement par leurs auteurs. Nous devons de particuliers remerciements à MM. Raoul Fortin, Henri Gadeau de Kerville, l'abbé Hue, Charles Janet, l'abbé Lévêque, Maurice Nibelle, Paul Noel et S. A. S. le prince de Monaco.

Notre Archiviste a continué, en 1905, le rangement et le classement des archives et des ouvrages de notre bibliothèque. Le travail est terminé. Les catalogues établis sont disposés avec tant de méthode et de soin, qu'il est possible de trouver presque instantanément les renseignements que l'on désire. Nous sommes reconnaissants à M. Jules Carpen-

tier de la peine qu'il s'est donnée et le remercions du dévouement qu'il a mis au service de notre Société.

NÉCROLOGIE.

En 1904, nous étions heureux de n'avoir aucun décès à signaler parmi les membres de notre Société. Il n'en est pas de même pour l'année 1905 qui a été particulièrement cruelle pour nous. La mort a frappé à coups redoublés à notre tête et dans nos rangs, ravissant à notre estime et à notre affection :

M. Lennier, membre honoraire, conservateur du Muséum d'histoire naturelle du Havre, naturaliste distingué, savant émérite qui par ses publications sur l'anthropologie, la géologie, la paléontologie, la géologie, a fortement contribué aux progrès des sciences naturelles. M. Henri Gadeau de Kerville, délégué par la Société pour dire l'adieu suprême à l'éminent collègue que nous avons perdu, a rappelé le labenr scientifique de M. Lennier et apporté à sa mémoire l'hommage très sincère de notre respect et de notre admiration ;

M. L. Hébert, qui était entré dans notre Compagnie en 1879;

M. Lamette, membre de notre Association scientifique depuis 1869;

M. Th. Lancelevée, qui était entré dans notre Société peu après sa fondation et qui plusieurs fois fit profiter notre Compagnie de ses recherches et de ses observations. Sans vouloir reproduire, ni même résumer l'allocution prononcée par M. Henri Gadeau de Kerville aux obsèques de notre collègue, je dois rappeler que nous devons à M. Lancelevée un savant mémoire faunique qu'il nous donna sous le titre :

Arachnides recueillis aux environs d'Elbeuf et sur quelques points des départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure ;

M. Madoulé, qui a publié dans nos annales de très intéressantes notes de malacologie locale ;

M. Montier, qui s'est beaucoup occupé d'études préhistoriques et archéologiques et qui a publié dans notre bulletin une *Note sur l'âge de la pierre dans l'arrondissement de Pont-Audemer* ;

M. Eugène Niel, botaniste savant et zélé qui fut à plusieurs reprises président de notre Compagnie.

La notice nécrologique écrite par M. Henri Gadeau de Kerville, et publiée dans le bulletin, fait connaître la liste des nombreux et importants travaux dus à la plume de notre ancien collègue. Une magnifique portrait en héliogravure rappelle ses traits si sympathiques ;

M. A. Vastel, membre fondateur et conservateur des collections de la Société.

Que la mémoire de ces collègues aimés reçoive, avec notre ultime adieu, l'hommage de nos vifs regrets.

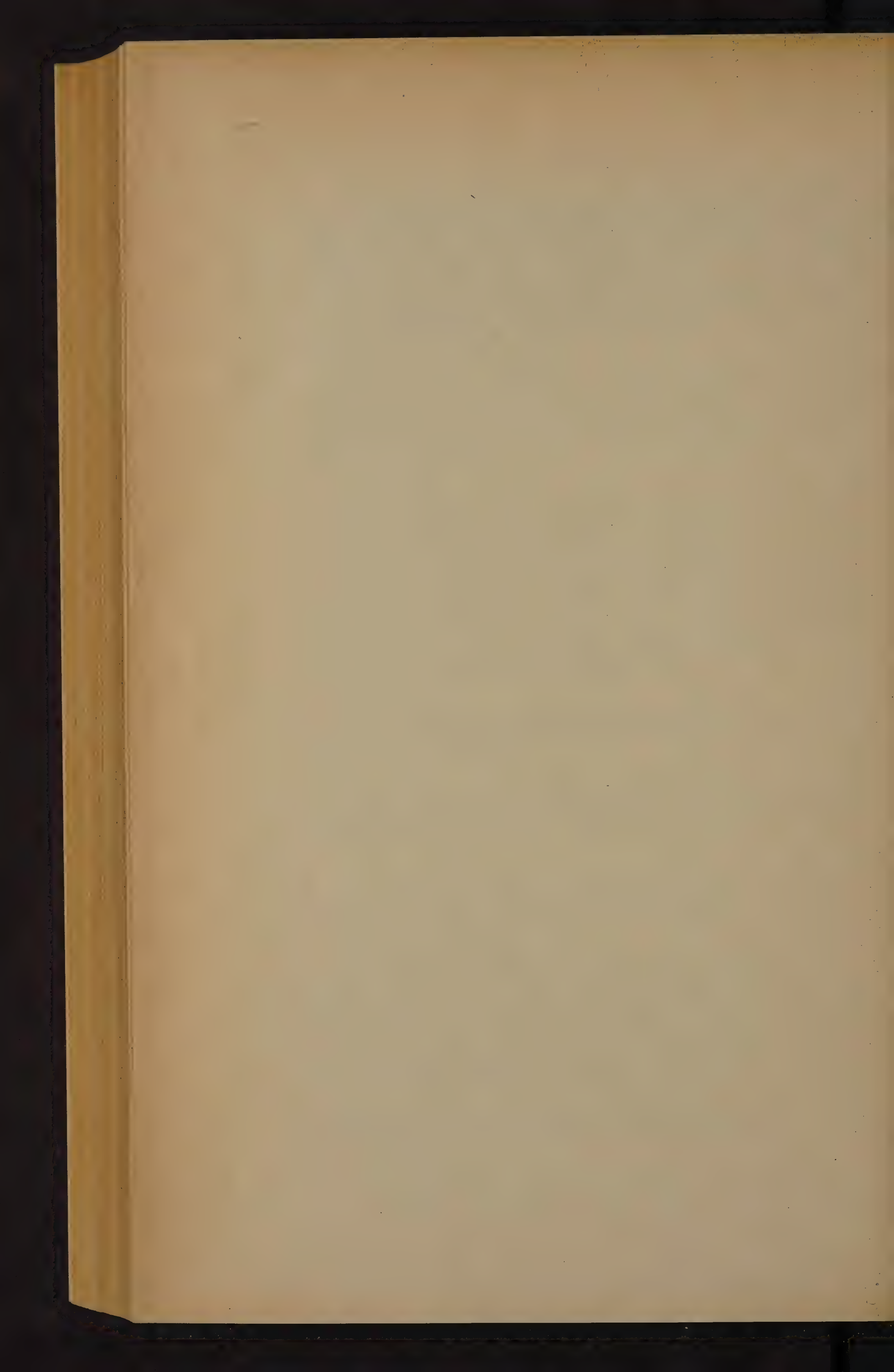
Tel est, mes chers Collègues, le résumé de la vie scientifique de notre Société pendant l'année 1905.

Les Membres de notre Compagnie qui, par leurs expositions et leurs communications, ont donné de l'intérêt aux séances et de la valeur à notre bulletin, ont particulièrement droit à nos remerciements. Nous les prions d'en agréer l'expression aussi cordiale que sincère.

Nous adressons également le témoignage de notre recon-

naissance à M. Henri Gadeau de Kerville, qui a pris à sa charge une grande partie des dépenses occasionnées par l'impression de notre bulletin ; à M. le Préfet et au Conseil général de la Seine-Inférieure, qui ont bien voulu proposer et maintenir pour 1905 la subvention départementale.





LISTE GÉNÉRALE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 1er JANVIER 1906

Membres du Bureau.

Président honoraire..... M. le Dr E. BLANCHE.

Président............... M. H. GADEAU DE KERVILLE.

Vice-Présidents......... M. Raoul FORTIN. / M. Maurice NIBELLE.

Secrétaire de Bureau.... M. Jacques CAPON.

Secrétaire de Correspondance............ M. Alcide MAITRE.

Trésorier............... M. Victor DELAMARE.

Archiviste.............. M. Jules CARPENTIER.

Conservateur des Collections.................. M. Gustave CAILLE.

Membres honoraires.

M. le PRÉFET du département de la Seine-Inférieure.

M. le MAIRE de la ville de Rouen.

M. l'INSPECTEUR d'Académie en résidence à Rouen.

M. A. BIGOT I ✪, Professeur à la Faculté des Sciences de Caen.

M. L. CORBIÈRE I ✪, Professeur au Lycée de Cherbourg.

Conseil d'Administration.

MM. Gascard père. MM. A. Le Marchand.
G. Morel. le Dr J. Tourneux.
Et les Membres du Bureau

Commission des Finances.

MM. A. Le Marchand, G. Morel et le Dr J. Tourneux,
Le Président et le Trésorier.

Commission de Publicité.

MM. A. Le Marchand. MM. G. Morel.
V. Quesné (Géologie). V. Martel (Zoologie).
Et les Membres du Bureau.

Commission des Excursions.

Dr Marie Roussel. M. A. Le Marchand.
M. Raoul Fortin (Géologie).
Le Président et le Trésorier.

Comité de Géologie.

Président.......... M. A. Le Marchand.
Secrétaire.......... M. Raoul Fortin.

Membres.

MM. Louis Boutillier.
Blondel.
J. Capon.
G. Carpentier.
Chedeville.
Louis Deglatigny.
Gascard père.
Laemmermann.

MM. F. Lebourgeois.
G. Morel.
Maurice Nibelle.
A. Poussier.
V. Quesné.
Riousse.
le Dr Tourneux.

Comité de Botanique.

Président.......... M. J. Chevalier.
Secrétaire.......... M. R. Hubert.

Membres.

MM. E. de Bergevin.
G. Caille.
J. Capon.
J. Carpentier.
Dupont.
Étienne.
E. Fortier.
J. Hoschedé.
A. Le Breton.

MM. A. Le Marchand.
A. Maitre.
V. Martel.
le Dr E. Mesnard.
Noury.
A. Poussier.
l'abbé Rivière.
le Dr Tourneux.
l'abbé Toussaint.

Comité de Zoologie.

Président.......... M. H. Gadeau de Kerville.
Secrétaire.......... M. A. Poussier.

Membres.

MM. E. de Bergevin.
J. Bourgeois.
G. Caille.
J. Capon.
L. Dupont.
Raoul Fortin.
J. Geng.
R. Hubert.

MM. A. Le Breton.
A. Maitre.
V. Martel.
M. Nibelle.
P. Noel.
Noury.
E. Salmon.
le Dr Tourneux.

Membres de la Société.

MM.

1892. ANFRIE (Emile), Lisieux (Calvados). — *Vertébrés d'Europe et surtout de France.*

1887. APEL (Henri), chef de section, à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, rue du Calvaire, 9, Lillebonne (Seine-Inférieure).

1886. AUPINEL, docteur en médecine, place Saint-Hilaire, n° 6, Rouen.

1888. BALLÉ (Emile), naturaliste, place Saint-Thomas, 14, Vire (Calvados).

1886. BARDIN ✻ (le Commandant), chemin des Cottes, 5, Mont-Saint-Aignan.

1892. BEAUDOUIN (Elphège), pharmacien, Saint-Laurent-en-Caux (Seine-Inférieure). — *Botanique et Zoologie.*

1866. BEAURAIN (N.) I ✪, ancien bibliothécaire, 12, rue des Forgettes, Rouen.

1905. BEAURAIN (A.), ancien chef de district du chemin de fer du Nord, à Gamaches (Somme).

1887. BEDEL (Louis) A ✪ ✻, rue de l'Odéon, 20, Paris. — *Entomologie.*

1883. BERGEVIN (Ernest de), rue de Grammont, 14, Paris (IIe).

1875. BERNARD (Henry), Gonneville-la-Mallet, Seine-Inférieure).

1892. BERTHEUIL (F.), pharmacien, rue d'Elbeuf, 72, Rouen.

1897. BEUNARDEAU, Hôtel de France, rue des Carmes, 99, Rouen.

1901. BIBLIOTHÈQUE CANEL, Pont-Audemer.

1886. BIOCHET, notaire honoraire, Caudebec-en-Caux.

1865. BLANCHE (Emmanuel) I ✪, docteur en médecine, quai du Havre, 12, Rouen.

1893. BLONDEL (Abel), imprimeur, rue Cauchoise, 21, Rouen.

1882. BONIFACE (Charles), rue de Grammont, 38, Rouen.

1891. BOUDIER I ✪, rue Grétry, Montmorency (Seine-et-Oise).

MM.

1873. Bourgeois (Jules) A ✿, Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace).

1872. Bourgeois (Louis) A ✿, docteur en médecine, Eu (Seine-Inférieure).

1891. Boutillier (Louis), propriétaire, Roncherolles-le-Vivier, par Darnétal (Seine-Inférieure).

1903. Bouvier (L.), pharmacien, place du Marché, Poix (Somme).

1900. Brayé (Raoul), ingénieur agronome, Les Authieux-sur-le-Port-Saint-Ouen (Seine-Inférieure).

1902. Caille (Gustave), naturaliste, Grand-Couronne (Seine-Inférieure).

1894. Capon (Jacques) A ✿, professeur à l'Ecole primaire supérieure et professionnelle, rue Saint-Lô, 22, et route de Darnétal, 80, Rouen.

1865. Carliez, médecin, rue Jeanne-Darc, 43, Rouen.

1895. Carpentier (Jules), instituteur honoraire, rue Victor-Morin, 4, Mont-Saint-Aignan près Rouen. — *Botanique, Minéralogie.*

1906. Charvilhat (le Dr G.), rue Blatin, 4, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

1888. Chedeville (P.-J.) A ✿, ingénieur de la voie au chemin de fer de l'Ouest, à Gisors (Eure).

1898. Chevalier (Joseph), inspecteur à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, rue Saint-Patrice, 27, Rouen.

1885. Coisy, pharmacien, Harfleur (Seine-Inférieure).

1879. Collard (Paul), rampe Saint-Gervais, 96, Rouen.

1903. Cornillot, entrepositaire, Malaunay.

1893. Costrel de Corainville (Éd.), manoir de Boisligny, les Lignerits, par Trun (Orne).

1867. Damiens, antiquaire, rue Vilaine, 32, Evreux (Eure).

1881. Deglatigny (Louis), rue Blaise-Pascal, 11, Rouen. — *Préhistoire.*

MM.

1865. Delamare (Jules), rue Bourg-l'Abbé, 25, Rouen.

1876. Delamare (Victor), pharmacien honoraire, rue du Champ-des-Oiseaux, 121, Rouen.

1865. Douvre, docteur en médecine, boulevard Jeanne-Darc, n° 63, Rouen.

1902. Duclos (Armand), horticulteur, Saint-Saëns.

1890. Dupont (Louis) A ✿, agrégé de Faculté, professeur d'histoire au Lycée rue Lépouzé, n° 14, Evreux (Eure).

1874. Dupré (E.), propriétaire, rue du Pré, 31, Rouen.

1869. Duputel (Maurice) A ✿ ✿, docteur en médecine, rue de la Vicomté, 13-15, Rouen.

1871. Duquesne (Amédée), aviculteur, au Prieuré, Saint-Philbert-sur-Risle, par Montfort (Eure).

1882 Durand (A.), droguiste, rue Thiers, 12, Le Havre.

1888. Durand, route de Caen, 165, Petit-Quevilly.

1865. Duveau, ingénieur, rue de Fontenelle, 17, Rouen.

1865. Etienne (Georges), ancien pharmacien, Gournay-en-Bray. — *Botanique, Géologie, Entomologie.*

1865. Fauvel (Albert) A ✿, avocat, rue Choron, 3, Caen. — *Coléoptères gallo-rhénans.*

1905. Fortier (E.), instituteur, à Barneville-sur-Seine (Eure).

1878. Fortin (R.) A ✿, rue du Pré, 24, Rouen. — *Géologie, Paléontologie.*

1898. Fournier (A.), propriétaire, à Chérence, par La Roche-Guyon (Seine-et-Oise).

1878. Gadeau de Kerville (Henri) I ✿ O ✿, rue Dupont, n° 7, Rouen. — *Zoologie normande.*

1869. Gahineau (E.), rue de Paris, 210, Sotteville-lès-Rouen.

1886. Garreta (R.) A ✿, rue du Cordier, 14, Rouen.

1865. Gascard I ✿, fabricant de produits pharmaceutiques, place Saint-Louis (Bihorel), Rouen.

MM.

1876. GASCARD fils I ✿, professeur à l'Ecole supérieure de Médecine et de Pharmacie, boulevard Saint-Hilaire, n° 33, Rouen.

1894. GENG (Jean), contrôleur principal des contributions directes, rue Bourg-l'Abbé, 15, Rouen. — *Entomologie (Coléoptères)*.

1901. GODRON, ingénieur des Ponts et Chaussées, rue Crevier, 73, Rouen.

1886. GOUDIER (Alphonse), pharmacien, Sotteville-lès-Rouen.

1886. GY (Léon), imprimeur, rue des Basnage, 5, Rouen.

1905. HAVARD, architecte, à Eu.

1897. HOSCHEDÉ (Jean-Pierre), à Giverny, par Vernon (Eure). — *Botanique*.

1868. HOUZARD, rue Longue, 1 B, Rouen.

1898. HUBERT (Raphaël), inspecteur de l'Enseignement primaire, à Ploërmel (Morbihan). — *Botanique*.

1867. HUE (l'abbé), rue de Cormeilles, Levallois-Perret, 104 (Seine).

1896. HUE (François), docteur en médecine, rue aux Ours, n° 48, Rouen.

1899. ISABELLE (Ernest) A ✿, propriétaire, rue Dinanderie, n° 18, Rouen.

1894. JULLIEN (Raymond), pharmacien, rue Saint-Vivien, n° 146, Rouen.

1865. LACAILLE (Alfred), suppléant du juge-de-paix, Bolbec (Seine-Inférieure).

1898. LAEMMERMANN, rentier, route de Neufchâtel, Boisguillaume-lès-Rouen.

1885. LAINEY (Henri), docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 85 B, Rouen.

1898. LEBOURGEOIS (Ferdinand), à Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados).

MM.

1872. Le Breton (A.), boulevard Cauchoise, 43, Rouen.

1872. Le Breton (G.) O ✻ I ❁, rue Thiers, 25 b, Rouen.

1886. Lecerf (Julien) A ❁, imprimeur, rue des Bons-Enfants, 46-48, Rouen.

1888. Lecerf fils A ❁, rue des Bons-Enfants, 46-48, Rouen.

1880. Lecœur, pharmacien, Vimoutiers (Orne).

1904. Leconte (Hector), négociant, rue du Bac, 62, Rouen.

1870. Le Marchand (Augustin), aux Chartreux, Petit-Quevilly, près Rouen. — *Paléontologie*, *Botanique*.

1882. Lemasle, rue du Faubourg-Martainville, 24, Rouen.

1884. Lematre, pharmacien, quai de Paris, 2, Rouen.

1885. Lerefait A ❁, docteur en médecine, rue Potard, 11, Rouen.

1903. Leseigneur fils, pharmacien, Bolbec (Seine-Inférre).

1881. Lesieur (Joseph), avenue Kléber, 74, Paris.

1865. Lesouef ✻, docteur en médecine, à Criquetot-sur-Ouville, par Yerville.

1888. Lestringant, libraire, rue Jeanne-Darc, 11, Rouen.

1888. Letacq (l'abbé A.-L.), aumônier des Petites-Sœurs-des-Pauvres, Alençon (Orne).

1894. Loisel (Georges), greffier au Tribunal de Commerce, Louviers (Eure). — *Zoologie, et principalement Ornithologie.*

1892. Loiselle (A.), trésorier de la Caisse d'épargne, rue Petite-Couture, 26, Lisieux (Calvados). — *Cécidologie.*

1886. Longère (Etienne), place du Champ-de-Mars, 8, Rouen.

1888. Longère (François), Champ-de-Mars, 8, Rouen.

1903. Maître (A.), professeur à l'Ecole primaire supérieure et professionnelle, rue de la République, 92, Rouen.

1888. Malandrin (Henri), négociant, quai du Havre, 17, Rouen.

MM.

1893. Martel I ✿, directeur de l'Ecole primaire supérieure et professionnelle, rue Saint-Lô, 22. — *Botanique*, *Cécidologie*.

1896. Mesnard A ✿, docteur ès-sciences, professeur à l'Ecole supérieure des Sciences, et à l'Ecole supérieure de Médecine et de Pharmacie, rue Poussin, 31, Rouen.

1898. Morel (G.) A ✿, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, rue Jeanne-Darc, 55, Rouen. — *Préhistoire.*

1894. Morin (Alexandre), docteur en médecine, route neuve, n° 80, Mont-Saint-Aignan.

1876. Mottay (Victor), rue du Lieu-de-Santé, 1 b, Rouen.

1880. Müller (Louis) A ✿, publiciste, journal *La Dépêche de Rouen*, rue de l'Avalasse, 23, Rouen.

1879. Mulot (E.), pharmacien, rue de la République, 13, Rouen.

1885. Nibelle (Maurice), rue des Arsins, 9, Rouen. — *Mollusques*, *Hémiptères*.

1887. Nibelle (Mme Maurice).

1891. Noel (Paul) A ✿ O ✿, directeur du Laboratoire régional d'entomologie agricole, route de Neufchâtel, 41, Boisguillaume, près Rouen.

1902. Noury, instituteur, Boisguilbert, par Buchy.

1901. Palfray (l'abbé), professeur au Petit-Séminaire, Mont-aux-Malades, près Rouen.

1905. Parmentier (Paul), élève chez M. Bertaut, pharmacien, à Petit-Quevilly, ou au château de Montaure (Eure).

1886. Perrot, rue Daliphard, 3, Rouen.

1901. Petit (Louis), docteur ès-Sciences naturelles, rue d'Elbeuf, 27, Rouen.

1902. Picard (François), Cuisery (Saône-et-Loire).

MM.

1882. POUSSIER (Alfred), pharmacien, rue de l'Eglise, 59, Le Havre. — *Zoologie et Ichthyologie*, *Botanique*.

1900. PRIS, docteur en médecine, rue Lafayette, 53. Rouen. — *Mycologie*.

1893. QUESNÉ (Victor), propriétaire, rue Thiers, 20, Rouen.

1898. RIOUSSE, contrôleur principal des contributions directes, en retraite, Saint-Cosme-de-Vair (Sarthe).

1893. RIVIÈRE (l'abbé), curé de Mannevillette, par Montivilliers. — *Botanique*, *Préhistoire*.

1887. ROUSSEL (Mlle) A ✪, docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 22, Rouen.

1873. SAINTIER (A.), Préaux, près Darnétal.

1891. SALMON (Edouard), Compagnie royale asturienne des Mines, quai Gaston-Boulet, 70, Rouen.

1898. SALMON (Julien), conservateur-adjoint au Muséum de Lille (Nord).

1888. TESSON (Henri), distillateur, Harfleur, pont de Colleville (Seine-Inférieure).

1865. TINEL (Ch.) I ✪, docteur en médecine, rue de Crosne, 63, Rouen.

1882. TOURNEUX, docteur en médecine, rue Beauvoisine, 127, Rouen.

1888. TOUSSAINT (l'abbé), curé, Bois-Jérôme (Eure).

1900. TOUZÉ (Maurice), docteur en médecine, à Grand-Couronne.

1891. VEDY (A.), Louviers (Eure).

Membres décédés en 1905.

LENNIER (Gustave) ✻ I ✪, Conservateur du Muséum d'Histoire naturelle du Havre, membre honoraire, Le Havre.

1879. HÉBERT (Laurent), rampe Saint-Hilaire, 30 A, Rouen.

1869. LAMETTE (Ch.), A ✪, Petit-Couronne, par Grand-Couronne.

1869. LANCELEVÉE (Th.) A ✪, rue Saint-Etienne, 29, Elbeuf.

1871. MADOULÉ (A.), route de Moulineaux, 3, Issy-les-Moulineaux (Seine).

1883. MONTIER (Amand) I ✪, avocat, Pont-Audemer.

1874. NIEL (Eugène), Saint-Aubin-le-Vertueux.

1865. VASTEL, rue du Quatre-Septembre, 93, Sotteville-lès-Rouen.

Sociétés correspondantes.

1° *En France et en Algérie.*

AMIENS. — Société linnéenne du Nord de la France.

ANGERS. — Société d'Etudes scientifiques.
— Société linnéenne de Maine-et-Loire.

AUTUN. — Société d'Histoire naturelle (Saône-et-Loire).

AUXERRE. — Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne.

BONE (Algérie). — Académie d'Hippone.

BORDEAUX. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
— Société des Sciences physiques et naturelles.
— Société linnéenne.

CAEN. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.
— Société linnéenne de Normandie.

CARCASSONNE. — Société d'Etudes scientifiques de l'Aude.

Chambéry. — Société d'Histoire naturelle de Savoie.

Charleville. — Société d'Histoire naturelle des Ardennes.

Cherbourg. — Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques.

Elbeuf. — Société d'Etude des Sciences naturelles.

Evreux. — Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.

Le Havre. — Société des Sciences et Arts agricoles et horticoles.
— Société géologique de Normandie.
— Société havraise d'Etudes diverses.

Levallois-Perret. — Association des Naturalistes de Levallois-Perret (Seine).

Lille. — Société biologique du Nord de la France.

Louviers. — Société normande d'Etudes préhistoriques.

Lyon. — Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles.
— Société linnéenne.

Marseille. — Société scientifique Flammarion.

Nancy. — Société des Sciences naturelles (ancienne Société des Sciences naturelles de Strasbourg).

Nantes. — Société académique de la Loire-Inférieure.
— Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France.

Nice. — Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.

Nimes. Académie du Gard.
— Société d'Etude des Sciences naturelles.

Paris. — Institut de France. — Académie des Sciences.
— Muséum d'Histoire naturelle (au Jardin-des-Plantes).
— Société d'Anthropologie, rue de l'École-de-Médecine, 15, Paris.

PARIS. — Société mycologique de France, 84, rue de Grenelle, Paris.

PONT-AUDEMER. — Bibliothèque Canel.

PRIVAS. — Société des Sciences naturelles de l'Ardèche.

REIMS. — Société d'Histoire naturelle (Marne).

RENNES. — Bibliothèque de l'Université de Rennes (travaux scientifiques), Rennes (Ille-et-Vilaine).

ROCHELLE (LA). — Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure.

ROUEN. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
— Bibliothèque publique de la Ville de Rouen.
— Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.
— Groupe astronomique de Rouen.
— Revue médicale de Normandie, 3, place de la Pucelle.
Société centrale d'Agriculture de la Seine-Inférieure.
— Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure.
— Société de Médecine.
— Société industrielle de Rouen.
— Société libre d'Emulation du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure.
— Société libre des Pharmaciens.
— Société normande de Géographie.

SEMUR. — Société des Sciences historiques et naturelles.

TARARE. — Société des Sciences naturelles et d'Enseignement populaire de Tarare (Rhône).

TOULOUSE. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.
— Société d'Histoire naturelle.

TROYES. — Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.

VERSAILLES. — Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.

VITRY-LE-FRANÇOIS. — Société des Sciences et des Arts.

2° *A l'étranger.*

ALLEMAGNE.

BONN-AM-RHEIN. — Société d'Histoire naturelle de la Prusse rhénane, de la Westphalie et du ressort d'Osnabrück, Maarflachwey, 4, Bonn-am-Rhein.

BRÊME. — Société des Sciences naturelles [Städtisches Museum].

BRUNSWICK. — Union des Sciences naturelles.

COLMAR. — Société d'Histoire naturelle.

FRANCFORT-SUR-ODER. — Naturwissenschaftliche vereins für den Regierungsbericht.

HALLE. — Académie impériale allemande Léopoldino-Carolinienne des Naturalistes.

LANDSHUT. — Association botanique de Landshut.

METZ. — Académie.

OSNABRUCK. — Naturwissenschaftlichen Verein zu Osnabrück.

AMÉRIQUE.

CORDOBA (République argentine). — Académie nationale des Sciences.

ETATS-UNIS. — Académie des Sciences, Arts et Lettres de Washington.

GRANVILLE. — Denison University (Ohio), (Etats-Unis).

NEW-YORK. — Académie des Sciences, Arts et Lettres.

SAN-FRANCISCO. — Académie des Sciences de Californie.

WASHINGTON. — Institut géologique.

WASHINGTON. — Elisha Mitchell scientific Society. — Chapel Hill, N.-C. (Etats-Unis).

MEXICO. — Sociedade cientifica « Antonio Alzate » observatorio meteorologico. — Centra-Mexico.

MONTEVIDEO. — Anales del Museo nacional de Montevideo (Uruguay).

AUTRICHE.

TRIESTE. — Museo civico di Storia naturale.
— Société adriatique des Sciences naturelles.

VIENNE. — Hofmuséum impérial-royal d'Histoire naturelle.
— Société impériale-royale zoologico-botanique.
— Société pour la diffusion des Sciences naturelles.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.
— Société belge de Microscopie. (Au Jardin botanique.)
— Société entomologique de Belgique. (Musée de l'État.)
— Société malacologique de Belgique.
— Société royale de Botanique de Belgique.
— Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie.

LIÈGE. — Société géologique de Belgique.
— Société royale des Sciences.

FINLANDE.

HELSINGFORS. — Société pour la Faune et la Flore finnoises.

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG. — Société de Botanique du Grand-Duché de Luxembourg.

HOLLANDE.

Harlem. — Société hollandaise des Sciences.

ITALIE.

Florence. — Société entomologique italienne.

Modène. — Société des Sciences naturelles.

JAPON.

Tokio. — Annotationes zoologicæ Japonenses. (Première Ecole supérieure.)

NORWÈGE.

Christiania. — Institut royal des Sciences.

Christiania. — Société des Sciences (Université royale de Norwège).

PORTUGAL.

Coïmbre. — Sociedade Broteriana (Université de Coïmbra).

RUSSIE.

Ekaterinenbourg (Gouvernement de Perm). — Société ouralienne d'Amateurs des Sciences naturelles.

Moscou. — Société impériale des Naturalistes.

Échange et abonnement.

Londres. — M. Dulau, libraire, 37, Soho Square, London, W. Angleterre.

Paris. — Feuille des Jeunes Naturalistes, rue Pierre-Charron, 35.

Moulins. — Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France.

Portici (Italie). — M. Antonio Berlese, professore nella R. Scuola di Agricoltura in Portici.

M. le D[r] H.-H. Field, directeur du Concilium bibliographicum, à Zurich-Neumünster (Suisse).

M. le D[r] Lotsy, rédacteur en chef du Botanisches Centralblatt, Rijn-en-Schlickada, à Leiden (Hollande).

M. le Directeur de la revue Le Naturaliste canadien, à Chicoutimy (province de Québec) (Canada).

M. le Directeur du Musée océanographique de Monaco (principauté de Monaco).

NOTA. — Les Membres et les Sociétés correspondantes, dont le nom ou les qualités auraient été inexactement indiqués, sont priés de vouloir bien adresser à M. Maurice Nibelle, rue des Arsins, 9, à Rouen, les rectifications à faire,

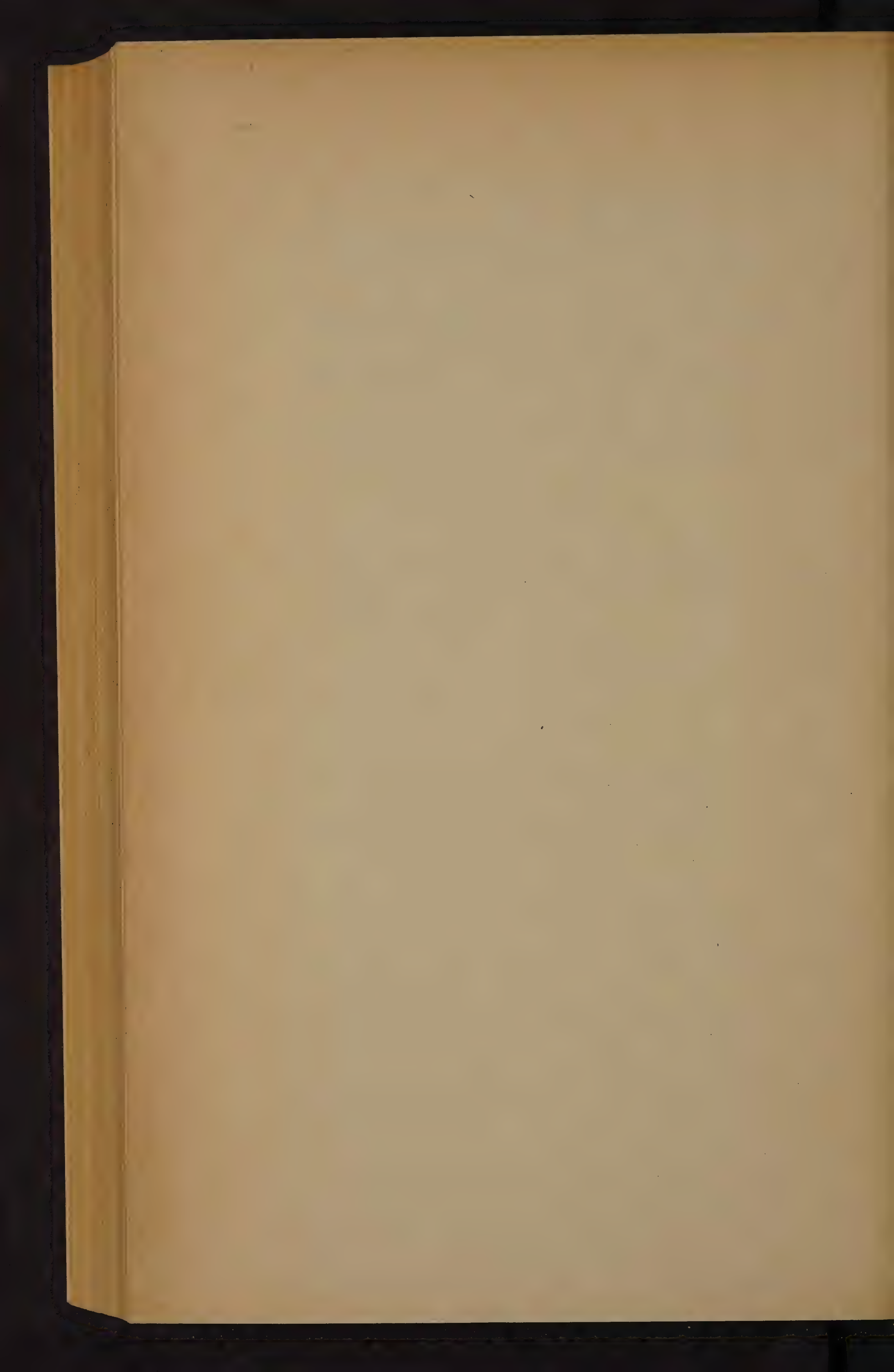


TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

(1er et 2e semestres 1905)

	Pages
Procès-verbaux des séances (1er semestre 1905)	5
Sur quelques préparations faites avec le fruit du Pommier du Japon, par A. GASCARD père	7
Note sur la présence à l'état sauvage, dans la Seine-Inférieure, d'un *Paradoxurus hermaphrodytus* (Schreb.), Carnivore sud-asiatique que j'ai mentionné et figuré par erreur sous le nom de « Genette vulgaire », dans le quatrième fascicule de ma *Faune de la Normandie*, par Henri GADEAU DE KERVILLE	9
Note sur la capture du *Calosoma inquisitor*, par N. NOURY. .	13
Sur l'acclimatation du Chêne rouge d'Amérique (*Quercus rubra* L.) aux environs de Rouen. — Observations faites de 1902 à 1904 par R. HICKEL et H. GODRON. — Note par H. GODRON	16
Acclimatation du Chêne rouge (*Quercus rubra* L.) aux environs de Rouen, par R. HICKEL	17
Note sur la capture de deux espèces d'oiseaux de passage accidentel en Normandie (*Otis tetrax* L. et *Podiceps rubricollis* Lath.), par l'abbé A.-L. LETACQ	27
Note sur le *Mycetophagus quadripustulatus* L., par L. BOUVIER.	28
Liste de quelques plantes observées en 1903 et en 1904 aux environs de Bellencombre (Seine-Inférieure), par A. POUSSIER	29
Sur l'acclimatation du *Pinus strobus* (Pin Weymouth) aux environs de Rouen, par H. GODRON.	32
Sur le *Quercus rubra* (L.), par H. GODRON.	34
Le grand Corbeau (*Corvus corax* L.) dans la forêt d'Ecouves (Orne), par l'abbé A.-L. LETACQ.	37
Une Florule des environs de Rouen en 1760, par Alfred POUSSIER	49
Allocution prononcée aux obsèques de Théodore-Auguste LANCELEVÉE, le 13 mai 1905, par Henri GADEAU DE KERVILLE.	54

Pages

Note sur une Echasse blanche (*Himantopus candidus* Bonnat.) tuée à Quiberville (Seine-Inférieure), par Emile Anfrie 58

Le Chêne-liège en Normandie au dix-huitième siècle, par L. Dupont 59

Matériaux pour la faune des Hyménoptères de la Normandie, par Henri Gadeau de Kerville. — Cinquième note : Famille des Ichneumonidés (sous-famille des Ichneumoninés) 63

Etude étymologique sur les Flores normande et parisienne, comprenant les noms scientifiques, français et normands des plantes indigènes et communément cultivées, par l'abbé Toussaint. 75

Procès-verbaux des séances (2e semestre 1905) 341

Sur une observation du Pélodyte ponctué (*Pelodytes punctatus* Dugès) faite à Alençon (Orne), par l'abbé A.-L. Letacq 343

Note sur un *Quercus suber* à Bretteville-Saint-Laurent-(Seine-Inférieure), par Carpentier 345

Note sur un Aigle botté (*Aquila pennata* Briss.) tué au voisinage de la forêt d'Ecouves (Orne), par l'abbé A.-L. Letacq 350

Sur un essai d'acclimatation du Poisson-Chat (*Amiurus albidus* Gibb.) fait dans l'étang de Radon (Orne), par l'abbé A.-L. Letacq. 353

A propos d'*Aquila pennata* Brehm., par Emile Anfrie. . . 356

Sur l'habitat de *Bulimus acutus* Müll., par Emile Anfrie. . 357

Liste de Lépidoptères observés aux environs du Havre (1895-1904), par L. Dupont 358

Allocution prononcée aux obsèques de Gustave Lennier, par Henri Gadeau de Kerville 364

Inventaire des Plantes phanérogames et cryptogames vasculaires croissant spontanément ou cultivées en grand dans le département de l'Orne, par l'abbé A.-L. Letacq 369

Profils géologiques et Notes archéologiques intéressant la région comprise entre Lillebonne et Quillebeuf, par Apel 439

Pages

Compte-rendu de l'excursion dirigée par M. le général Jourdy aux environs de Rouen, les 8 et 9 avril 1906, par Paul Lemoine 453

Note sur les apparitions, en Normandie, du Goëland de Sabine ou Mouette de Sabine (*Larus Sabinei* Sab.), (avec une planche en photocollographie), par Henri Gadeau de Kerville 467

Notice nécrologique sur Eugène Niel et liste de ses publications scientifiques (avec un portrait en héliogravure), par Henri Gadeau de Kerville. 471

Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1905, par J. Capon, Secrétaire de Bureau. 487

Liste générale des Membres de la Société au 1er janvier 1906 501

Liste des membres décédés en 1905 511

Liste des Sociétés correspondantes 511



